

PAHAD DAVID

*Exposés et commentaires
sur les sections hebdomadaire de la Torah*

de

Rabbi David Hanania Pinto
(Petit-fils du Saint et Vénéré Rabbi Haïm Pinto Zatsal)

CHEMOT

Paris 26 Elloul 5763

Sommaire

<i>Introduction de l'auteur</i>	9
PARACHAT CHEMOT	14
<i>L'exil d'Egypte</i>	14
<i>«Ménager les coups, c'est haïr son enfant»</i>	16
<i>Eliminons l'orgueil</i>	19
<i>La méchanceté de Pharaon et l'intégrité des Enfants d'Israël</i>	20
<i>L'influence du caractère profond de l'homme</i>	22
<i>La récompense qu'on reçoit en partageant la joie des autres</i>	24
<i>Qui désire se purifier est aidé</i>	25
<i>L'aide d'autrui c'est le service dans le Temple</i>	28
<i>La Torah, essence de la connaissance</i>	29
<i>L'amour de Dieu pour les enfants d'Israël</i>	31
<i>«Je serai ce que Je serai.» L'amour d'autrui</i>	34
<i>L'intégrité des Patriarches et la rédemption des enfants d'Israël</i>	37
<i>L'homme contre le mauvais penchant</i>	38
<i>Les souffrances font partie de la Rédemption</i>	39
<i>La miséricorde doit précéder la colère</i>	40
VAERA	42
<i>La grandeur de la vertu de gratitude</i>	42
<i>La réflexion sur les miracles de Dieu conduit à la sainteté</i>	43
BO	46
<i>L'endurcissement du cœur</i>	46
<i>Des désastres occasionnés par la cupidité</i>	48
<i>La valeur de l'observance de l'Alliance</i>	52
<i>Vous saurez que Je suis l'Eternel</i>	54
<i>C'est par le mérite des femmes intègres que les enfants d'Israël ont été sauvés</i>	56
<i>Avancer dans la Torah avec une force toujours croissante</i>	57
<i>Le triomphe du bien sur le mal</i>	59

<i>Car l'argent aveugle les Sages</i>	61
<i>L'étude de la Torah prime</i>	63
<i>La Torah, clé de la Rédemption</i>	64
<i>La Torah nous sauve de nos ennemis</i>	65
BECHALA'H	68
<i>«Le peuple pourrait se raviser» — Fuis le mal et fais le bien</i>	68
<i>Sans l'aide de Dieu nul ne peut vaincre le mauvais penchant</i>	71
<i>Plaie d'Egypte contre guérison d'Israël</i>	74
<i>Attendez et vous verrez le salut de l'Eternel</i>	74
<i>Le septième jour de Pessa'h, source de la foi</i>	76
<i>Seule la foi en Dieu conduit à la Rédemption</i>	77
<i>La vertu de la foi</i>	79
<i>But de la Rédemption La foi en Dieu et dans les Tsadikim</i>	82
<i>La mer vit et recula... par le mérite de Joseph</i>	85
<i>On peut mériter le monde futur en un instant</i>	87
<i>Le pouvoir du chant contre les forces du mal</i>	87
<i>Sachons nous contenter de peu Servons Dieu avec foi</i>	90
<i>Le Service de Dieu prime</i>	92
<i>L'épreuve de la manne La valeur de l'étude de la Torah</i>	93
<i>La vertu de la manne: faire connaître Dieu</i>	95
<i>L'abondance (chéfa') provient de nos trois pasteurs</i>	97
<i>Qu'arrive-t-il si on s'abstient d'étudier la Torah</i>	98
<i>L'Eternel a en abomination l'orgueilleux</i>	99
<i>La sortie d'Egypte prépare la réception de la Torah</i>	101
<i>L'influence du Tsadik</i>	103
YITHRO	105
<i>L'humilité, fondement de la Torah</i>	105
<i>L'éducation, base de l'humilité</i>	107
<i>La bataille d'Amalek: élimination de l'orgueil et des forces étrangères</i>	108
<i>L'union engendre l'étude de la Torah</i>	110

<i>Les miracles de Dieu et la foi dans les Tsadikim dissipent tous les doutes</i>	112
<i>Les soixante-dix facettes de la Torah.....</i>	114
<i>La modestie engendre l'union.....</i>	117
<i>Ne crois pas en toi-même.....</i>	118
<i>La vertu de notre Maître Moïse</i>	120
<i>La Torah conduit à la reconnaissance de Dieu</i>	121
<i>La Maison de Jacob, ce sont les femmes avec la garantie des enfants</i>	122
<i>«Aujourd'hui, si vous écoutez Sa voix»</i>	124
<i>La Torah, âme d'Israël.....</i>	128
<i>«Nous ferons, puis nous comprendrons» -- Torah et repentir.....</i>	129
<i>L'importance de la foi au Mont Sinäi</i>	130
<i>La protection divine individuelle, fondement de la Torah et de la foi</i>	131
<i>Sanctifie-toi de ce qui t'est permis</i>	134
<i>On ne fait emprunter à l'homme que le chemin qu'il veut suivre.....</i>	137
<i>L'Eternel bénit son peuple par la paix La Torah et l'abondance dans le monde....</i>	139
<i>Le monde ne subsiste que par la Torah et le mérite d'Israël.....</i>	141
<i>La Torah révélée et la Torah cachée.....</i>	143
<i>Dieu joint une bonne pensée à l'action.....</i>	145
MICHPATIM	148
<i>L'asservissement dans l'humilité.....</i>	148
<i>De l'obligation d'apprendre la motivation de chacune des Mitsvoth.....</i>	150
<i>«Car ils sont Mes esclaves».....</i>	152
<i>«Et voici les statuts», Le secret de la réincarnation</i>	152
<i>Interdiction de consommer la viande avec le lait ; La sainteté face à la kélipah</i>	154
<i>Des vertus de la période appelée CHOVAVIM.....</i>	156
TEROUMAH.....	159
<i>«Qu'ils m'apportent [personnellement] une offrande».....</i>	159
<i>«Qu'ils M'apportent une offrande pour Moi»... mais pas dans le but de recevoir une récompense</i>	160
<i>«Tout provient de Toi» (7 Adar, hiloulah de Moché Rabénou)</i>	161

<i>L'âme de Moïse se propage en tout Juif</i>	163
<i>L'offrande rapproche de Dieu</i>	164
<i>«Et ils Me construiront un sanctuaire, pour que Je réside au milieu d'eux»</i>	166
<i>Le but du sanctuaire, l'élévation des enfants d'Israël</i>	166
<i>Les vertus du sanctuaire</i>	168
<i>Les bienfaits du sanctuaire</i>	170
TETSAVEH	172
<i>L'influence de Moïse sur toutes les générations</i>	172
<i>La Torah s'acquiert par l'humilité</i>	172
KI-TISSAH	174
<i>La sainteté du Chabath efface le péché du veau d'or</i>	174
<i>L'éthique rapproche l'homme de Dieu</i>	177
<i>Le péché du veau d'or — «Réprimande ton prochain»</i>	179
<i>Le Chabath et la Torah, but même de la Création et de la correction du péché du veau d'or</i>	181
<i>L'impudence et l'orgueil — source de tout péché</i>	185
<i>Les vertus de Moïse et Aharon face aux ruses du mauvais penchant</i>	187
<i>Le péché du veau d'or et la routine</i>	189
<i>«Va! descends» — Toute chute ne vise qu'une élévation</i>	190
<i>La perfection de l'homme</i>	193
<i>«Pourquoi, ô Eternel, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple?»</i>	194
<i>Dans le domaine de la Torah, la chute ne vise que l'élévation</i>	195
VAYAK-HEL	198
<i>L'observance stricte du Chabath dans l'effacement et la soumission</i>	198
<i>Le Chabath, avant-goût du monde futur</i>	200
<i>La Charité et le Chabath — remède contre la faute du veau d'or</i>	201
<i>Le monde entier n'a été créé que dans ce but</i>	203
VAYAK-HEL PÉKOUDÉ	205
<i>Chabath, source de bénédiction pour tous les jours de la semaine</i>	205

PÉKOUDÉ	206
<i>«Voici les comptes du Tabernacle, du Tabernacle...»</i>	<i>206</i>
<i>Le tabernacle d'assignation — le corps et l'âme d'Israël</i>	<i>207</i>
<i>Dieu nous sauve du mauvais penchant</i>	<i>208</i>
<i>L'édification du Tabernacle, correction du péché du veau d'or</i>	<i>210</i>
<i>La force de la sainteté: l'édification miraculeuse du Tabernacle</i>	<i>212</i>
<i>Appliquons-nous à observer les préceptes les moins importants aussi bien que les préceptes les plus importants</i>	<i>213</i>
<i>Le Tabernacle nous rapproche de Dieu</i>	<i>214</i>
<i>Le dévouement conduit à la révélation de la Chékhinah.....</i>	<i>215</i>
 LES QUATRE PARACHYOTH	217
<i>Le spirituel important — le matériel secondaire</i>	<i>217</i>
<i>Chékalim et croisement d'espèces — Le mois d'Adar prépare celui de Nissan</i>	<i>218</i>
<i>L'étude de la Torah dans la pureté conduit à l'effacement d'Amalek (Parachath Parah)</i>	<i>219</i>
<i>La loi de la vache rousse — Des méfaits de l'orgueil</i>	<i>220</i>

Introduction de l'auteur

«Rendez hommage à l'Éternel, car Il est bon, car Sa grâce dure à jamais» (Psaumes 136:1).

Je remercie de tout cœur tous mes amis et proches, grâce auxquels j'ai pu publier le second livre sur la Torah «Pa'had David» (La Peur de David) sur l'Exode (et les quatre parachioth). Je n'ai pu le faire que grâce à leurs encouragements... et leurs pressions. Dieu merci, le premier livre sur Béréchith (en deux tomes) a été bien accueilli par un large public, et nombreux sont nos frères qui en apprécient le contenu.

Je prie le Ciel que mon unique intention dans la publication des ouvrages en cours de préparation ne soit que pour la gloire de Son Nom — non pour mon honneur personnel, à Dieu ne plaise. Car tout le monde sait que la Torah est un don que le Saint, béni soit-Il, a fait à l'homme. Mais quand on n'emprunte pas le sentier lumineux qu'elle trace pour servir l'Éternel, quand on s'en sert comme d'un outil pour arriver à ses fins, on jouit du produit du vol. La Torah ne constitue plus alors un don du Ciel, et le dommage est considérable, Dieu nous épargne. On accroît ainsi les forces du mal dans leur lutte contre les vrais Sages de la Torah. Malheur à celui qui humilie la Torah, à celui qui s'en sert pour des intérêts personnels.

Et si j'ai joui un tant soit peu des honneurs qu'ont bien voulu m'accorder des rabbins distingués, si j'ai reçu des lettres qui louaient mon premier livre (Béréchith tomes 1 et 2), je les refute en toute sincérité et reviens sur ce que j'ai toujours dit: «L'Éternel règne! Il est revêtu de majesté» (Psaumes 93:1). C'est à Lui que revient tout orgueil et honneur du monde. Aucun dieu n'a existé avant Lui, ni ne lui succédera. La Torah ne constitue qu'un moyen de nous mettre en rapport avec Dieu. Comme l'enseigne le Talmud: «La Torah, le Saint, béni soit-Il, et Israël, ne constituent qu'un seul et même concept.» Comment, dans ces circonstances, l'homme peut-il éprouver des sentiments d'orgueil précisément par la Torah qui l'unit à son Créateur?

Il est écrit: «Je lève les yeux vers les montagnes pour voir d'où me viendra le secours. Mon secours vient de l'Éternel, qui a fait le ciel et la terre» (Psaumes 121:1-2). Quand l'homme fait son examen de conscience et se rend compte de ses péchés envers son Créateur, qu'il voit comment il a souillé son corps et son âme, combien il a irrité Dieu par ses nombreux péchés, il tombe dans le plus grand désespoir: «D'où viendra mon secours!» Comment son repentir sera-t-il accepté? Quelle aide peut-il recevoir du Ciel? Il découvre alors qu'il n'est rien et qu'il ne peut revenir vers Dieu par ses seules forces.

C'est pourquoi le Roi David conseille à l'homme de ne jamais se laisser aller au désespoir: c'est vraiment l'œuvre du Satan, car les portes de la tchéouvah ne se ferment devant aucun Juif, même s'il a péché. Il suffit de considérer par exemple le cas de Ménaché, roi d'Israël, qui introduisit des idoles dans l'enceinte du saint Temple. Il s'est repenti, et l'Éternel a accepté son repentir. «Mon secours vient de l'Éternel», continue le verset. Ne te décourage jamais. Sache cependant que l'Éternel ne t'aidera que si tu avoues tes fautes, si tu reconnais combien d'univers tu as détruits... par tes transgressions.

Le Roi David poursuit: «...qui a fait le ciel et la terre.» Que veut-il nous apprendre par là? Ne savons-nous pas tous que c'est Lui le Créateur? C'est que, comme on le sait, le ciel et la terre changent de forme à cause des péchés commis par l'homme: les accusateurs se lèvent de toutes parts pour exiger la destruction du monde. Car le monde et les œuvres de la création ne subsistent que grâce à l'étude de la Torah et l'accomplissement de bonnes actions. L'Éternel renouvelle chaque jour et chaque instant Sa création et la prend en pitié. Il aide également l'homme à «se renouveler» grâce à la tchéouvah, à condition toutefois qu'il reconnaisse ses méfaits et fasse constamment son examen de conscience. Car c'est essentiellement le mauvais penchant qui s'efforce par tous les moyens de dissuader l'homme de faire son examen de conscience. C'est pourquoi David poursuit: «C'est l'Éternel qui te garde, l'Éternel qui est à ta droite comme ton ombre tutélaire... Que l'Éternel te préserve de tout mal.» Car le péché éloigne considérablement l'homme de Dieu, mais s'il se repent et reprend contact avec son Créateur, l'Éternel l'aide et veille jalousement sur lui.

On peut lire dans le Talmud (Midrach Rabah, Vayétsé, 68): Rabbi Chimon ben Néthanel a ouvert son enseignement par: «Cantique des degrés. Je lève les yeux vers les montagnes, pour voir d'où me viendra le secours, etc...» Que rapporte le verset à propos d'Éliézer qui alla chercher Rébecca pour son maître?

«L'esclave prit dix chameaux, etc...» «Moi je n'ai pris ni bague ni bracelet» dit Jacob qui poursuit: «Je ne perdrai en aucun cas ma confiance en Dieu? Je mets tous mes espoirs en Lui, car mon secours vient de l'Eternel, qui a fait le ciel et la terre.»

Notre patriarche se dit: «Si Eliézer a réussi à faire sortir Rébecca de la maison de Lavan et Béthouël, c'est grâce aux trésors qu'il avait apportés. Tout le monde a vu les richesses qu'il avait apportées de la maison de mon père. Comment réussirai-je à épouser une de ses filles, moi qui n'ai ni bracelet ni bague?» En d'autres termes, Jacob comprit combien il était loin de l'œuvre de ses ancêtres, et même d'Eliézer, le serviteur d'Avraham. Rappelons que lorsque Lavan voulut le tuer, Eliézer prononça le Nom ineffable et fut épargné. Lavan eut alors peur de lui et l'invita dans la maison de son père qu'il débarrassa des idoles. Quant à Jacob, Eliphaz le dépouilla de toutes ses ressources. Pourquoi Lavan aurait-il eu peur de lui? Il était prêt à le tuer.

«Je lève les yeux vers les montagnes» dit Jacob — vers les patriarches. Leur grand mérite a même sauvé Eliézer de Lavan, au plan matériel et au plan spirituel. Je n'ai pas eu ce privilège, poursuivit-il. «Méaïn yavo 'ezri — D'où viendra mon secours?» Jacob ne se fiait-il pas à l'Eternel qui avait promis de le préserver? C'est que, lorsque l'homme se voit assailli de toutes sortes de souffrances, il doit considérer ses œuvres. Jacob aurait pu lui aussi, comme Eliézer, prononcer le Nom ineffable et se préserver d'Eliphaz. C'est que, se dit-il, si Eliphaz était venu le tuer, c'est signe qu'il avait des lacunes à combler... Ayant compris qu'il était encore éloigné de la voie de ses pères, il alla étudier quatorze ans dans la Yéchivah de Chem et 'Ever... Ce qui le préoccupait essentiellement, c'était de paver le chemin à ses enfants et de donner l'exemple en montrant d'où venaient les malheurs au lieu de fuir les difficultés en prononçant un Nom divin. Et s'ils avaient des difficultés, c'est un signe qu'ils s'étaient éloignés de la voie de leurs ancêtres: ils devaient alors examiner leur conduite et surtout ne pas tomber dans le désespoir... Ils prendraient alors conscience de leur insignifiance: MÉAIN et se diraient: le secours ne peut certes pas venir de moi: MÉANI, seul je ne peux rien, «Mon secours ne viendra que de l'Eternel.»

Il convient par conséquent de ne jamais désespérer sous aucun prétexte, de lever les yeux vers l'Eternel, et d'avoir confiance en Lui. Il trouvera toujours moyen de nous aider... Au lieu de désespérer, Jacob adresse ses prières à l'Eternel pour qu'il l'épargne. Il se dit qu'il n'est pas moins méritant qu'Eliézer, et que, contrairement à son serviteur, Dieu l'aiderait sans qu'il ait à prononcer le Nom ineffable. Vint Eliphaz qui le dépouilla de toutes ses ressources. C'est ainsi qu'agit parfois le Saint, béni soit-Il: pour sauver le corps et l'âme de l'homme qui est l'essentiel — il lui ravit ses biens. «La charité (ou le don d'argent) sauve de la mort.»

J'ai lu dans l'ouvrage de moussar Ma'ayané Ha'hayim qu'il est interdit de se servir de la Téfilah et de la bénédiction du Tsadik pour des affaires mineures, alors qu'on peut les exploiter pour des buts sublimes. Après avoir reçu toutes les bénédictions pour eux et leur descendance, nos patriarches s'en sont servis pour parfaire au maximum leurs dévotions divines. Ils ont également réconforté leurs descendants, leur permettant de transformer l'attribut de miséricorde en celui de jugement, sans s'indigner contre l'Eternel, car les voies du Saint, béni soit-Il, sont justes.

C'est ce que fit également Jacob: après avoir reçu toutes les bénédictions, il partit tout joyeux accomplir son vœu... Alors que le courroux divin se propageait dans toutes les villes par suite du massacre de Chékhem, notre patriarche «prit une pierre et l'érigea en monument en l'honneur de l'Eternel.» Immédiatement après, il perdit Rachel sa femme. N'est-ce pas là une épreuve terrible pour Jacob? Non, car c'est lui qui a demandé à Dieu de transformer l'attribut de miséricorde en attribut de jugement, tant il aimait son Créateur.

Il s'avère cependant, que l'attribut de jugement protégea les enfants d'Israël... Rachel fut enterrée sur la route de Bethléhem pour prier en leur faveur pendant l'exil, et si elle n'avait pas été enterrée là pour susciter leur mérite et pleurer sur eux, d'innombrables malheurs leur seraient arrivés. Nous comprenons donc maintenant pourquoi Jacob «érigea un monument» à Beth El avant la disparition de Rachel. Jacob prit douze pierres, les plaça sous sa tête parce qu'il avait peur des bêtes sauvages qui pourraient s'attaquer à sa tête (voir Rachi qui cite nos Sages). Mais les pierres se disputèrent et chacune dit: «c'est sur moi que le juste posera sa tête». Que fit Dieu? Il les réunit en une seule, comme il est écrit: «Il prit une des pierres de l'endroit, la mit sous sa tête et se coucha en ce lieu» (Genèse 28:11). Un certain nombre de questions se posent ici:

1) Pourquoi notre Patriarche n'a-t-il eu peur que pour sa tête? Les bêtes féroces auraient pu dévorer tout son corps!

2) Comment peut-on concevoir que Jacob ait eu peur des bêtes féroces?

3) Pourquoi prit-il douze pierres exactement?

4) Pourquoi Dieu réunit-Il toutes les pierres en une seule? N'aurait-Il pas pu les faire taire? Les gronder? Il aurait pu les coller l'une contre l'autre sans en faire vraiment un monument!

C'est que Jacob voulait préparer une voie déterminée pour ses enfants. Nous savons qu'il y a dans le Ciel douze portes pour la prière (voir les écrits de Rabénoù HaAri, zal) et Jacob savait qu'il aurait douze enfants. Il craignait le penchant au mal qui introduit des pensées étrangères — et en particulier des pensées de dispute dans le cœur et la tête de l'homme, plus particulièrement au moment de la prière. Il n'est pas facile pour les douze tribus de constituer une unité homogène parfaite: «Les tribus de l'Eternel, qui célèbrent le nom du Seigneur...» On ne peut pas concevoir que des différends touchant l'héritage, le statut, etc.. les séparent. Car des dissensions dans les mondes inférieurs entraînent également dans les mondes supérieurs. La Providence Divine s'éclipse, et des sentences rigoureuses frappent le monde. Nul n'ignore que le second Temple ne fut détruit qu'en raison de la haine gratuite, alors que le premier fut détruit parce qu'on n'observait pas, comme il sied, les préceptes de l'année sabbatique (chacun ne pensait alors qu'à lui et ne livrait pas son champ aux nécessiteux.)

Jacob qui se trouvait sur les lieux où devait être édifié le Temple, réunit alors les douze pierres, qui font allusion aux douze cœurs des tribus, et les mit sous sa sainte tête pour faire fuir les bêtes sauvages, les épargnant ainsi des forces du mal. Ainsi, quand il concentra et unit les tribus sur les lieux où devait se tenir notre saint Temple, il y eut un «éveil d'en bas» qui entraîna un «éveil d'en haut» destiné à aider l'homme.

Les pierres commencèrent alors immédiatement à se disputer: chaque tribu voulait bénéficier plus que les autres de l'influence du Tsadik, afin de mieux livrer bataille à son penchant au mal. Dieu vit que cette dispute leur était très nuisible et pouvait contrecarrer leur unité. Il comprit aussi les bonnes intentions de Jacob qui ne visait qu'à tracer la voie à sa descendance. Aussi ne gronda-t-il pas les pierres — les tribus. Il ne leur ordonna pas de s'unir pour former une seule et grande pierre. Lui-même en fit un grand bloc homogène. Elles furent ainsi à même de s'imprégner dans les mêmes proportions des bonnes intentions de Jacob. Si l'Eternel les avait réprimandées et fait taire, il y aurait eu un espace vide entre elles.

Nous comprenons ainsi pourquoi Jacob érigea ce même monument précisément à la mort de notre mère Rachel: c'était pour inciter les générations suivantes à s'unir. «Il fit couler une libation sur le monument de pierre et y répandit de l'huile» (1). Pourquoi de l'huile?

En vérité, s'unir c'est l'emporter sur autrui dans le domaine de la Halakhah, livrer la bataille de la Torah au lieu de haïr gratuitement son prochain. La bataille qu'on livre au nom de la Torah unit les cœurs comme ces douze pierres. Notre patriarche «fit couler (nesekh) une libation sur le monument de pierre et y répandit de l'huile.» NeSseKh a la même valeur numérique que QoL, la voix de Jacob, c'est-à-dire la Torah. L'union sans Torah n'a aucune valeur, comme en témoigne le prophète: «Quand les nations du monde sont unies et calmes, c'est qu'elles ourdissent un complot contre Israël ou la Création, à Dieu ne plaise.»

«Il y répandit de l'huile»: quand le Peuple d'Israël constitue un bloc homogène solide, il constitue une seule âme (notons que les termes HaCHeMeN (l'huile) et NéCHaMaH (âme) ont les mêmes lettres). Les Juifs sont unis, chacun est responsable de l'autre; chaque âme rectifie l'autre (et en particulier celle qui dépend directement de la sienne), l'aide et la reconforte.

Comme on le sait, Rachel n'eut que deux enfants: Yossef et Binyamin, qui normalement devaient venir prier seuls sur sa tombe sur la route de Bethléhem. Il n'en est rien, car il est écrit: «Une voix s'entend dans les hauteurs... Rachel pleure ses enfants»: tout le Peuple d'Israël. Sa tombe fait allusion à l'union d'Israël, et non à sa dispersion en exil (et c'est pour cette raison qu'elle est appelée «la mère principale»). Si par malheur les cœurs se séparent, les prières adressées sur la tombe de Rachel rectifieront tout. L'Eternel n'abandonnera pas ses enfants, car Lui-même a uni d'un lien solide toutes les tribus d'Israël.

En outre, quand l'Eternel a donné les dix commandements, Il les a inscrits sur deux Tables. Bien qu'elles

fussent séparées, comme elles se trouvaient entre les mains de notre maître Moïse, elles constituaient une seule unité. Car c'est Moïse, qui compte comme Israël dans son ensemble, qui les saisissait. Cependant, quand ils commirent le péché du veau d'or et s'entreteuèrent (sur l'ordre de Moïse) il n'y avait plus aucune raison de les tenir. Moïse s'opposa alors à ce que l'Éternel mette fin à l'existence du Peuple d'Israël (même si ce n'était que sa propre descendance qui devait devenir le grand peuple d'Israël). Il intercèda en leur faveur et demanda deux nouvelles Tables de la Loi.

Seule l'union peut donc aider l'homme dans sa lutte contre le mauvais penchant: il faut cependant qu'elle soit intimement liée à la Torah. Le verset de Yithro: «Israël campa en face de la montagne» «comme un seul homme» («d'un seul cœur» comme l'interprète Rachi, citant nos Sages), y fait allusion. Le Saint, béni soit-Il, accorda aux enfants d'Israël la Torah qui leur permettrait de livrer bataille et de triompher, car le repos et l'union seuls présentent des dangers. Notre patriarche Jacob, enseigne le Talmud, demanda quelques années de sérénité, et Dieu lui envoya l'épreuve de Yossef. Car, même chez les Tsadikim, le repos dans ce monde est très dangereux du fait que le penchant au mal ne ferme pas l'œil un instant et cherche constamment à nuire. Le juste doit donc étudier la Torah sans relâche.

Essayons maintenant d'expliquer la lutte entre Jacob et l'ange d'Esäü cette nuit-là, avant que Jacob ne rencontre son frère Esäü.

Il est écrit: «Jacob étant resté seul, un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aube» (Genèse 32: 25). D'après nos Sages, la poussière de leurs pieds montait jusqu'au trône céleste. Un certain nombre de questions se posent ici:

- 1) Que signifie exactement «Jacob étant resté seul»?
- 2) Pourquoi l'ange porte-il le nom de ICH, un homme?
- 3) Pourquoi la poussière devait-elle monter précisément jusqu'au ciel?

1) L'étude en groupe engendre généralement des idées nouvelles sur la Torah; on ressent davantage l'envie de discuter et de vaincre son compagnon d'étude sur des questions d'Halakhah, etc... Le Saint, béni soit-Il, s'en délecte littéralement et dit: Mes enfants m'ont «vaincu!»

Si l'homme (le mauvais penchant) «lutta» avec notre patriarche et essaya de le déranger et l'affaiblir, c'est parce qu'il était seul. La discussion et la dispute avec lui peuvent être si vives qu'elles montent jusqu'au Ciel; cependant en étudiant seul la Torah, on risque davantage d'être en butte à son mauvais penchant.

2) Un juif qui habite loin de la communauté ne peut recevoir aucune influence bénéfique; le penchant au mal le guette sans répit, même s'il est versé en Torah. L'étude de la Torah doit par conséquent se faire dans la soumission et l'humilité (en acceptant l'influence des autres) qui permettront de le vaincre, avec l'aide du Ciel. L'humilité peut cependant attiser la colère du mauvais penchant. Mais cet ange de feu devient un ICH, homme simple et faible, que le Sage peut facilement vaincre grâce à sa modestie.

3) Jacob qui étudia la Torah avec le plus grand dévouement, et surtout en toute modestie (aspect de avak poussière; n'appela-t-il pas son frère Esäü «Adoni, mon Seigneur»?) eut le mérite de triompher de l'ange de feu. Ce dernier alla même jusqu'à l'aider en voyant ses qualités. C'est la signification de «leur poussière arriva jusqu'au Ciel»: toutes les vertus de notre patriarche ont plu à notre père qui est au Ciel, et lui ont permis de vaincre l'ange. Il va sans dire que sans l'aide Divine, il n'aurait pu triompher.

Le texte poursuit: «Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il le toucha à la hanche, et la hanche de Jacob se luxa tandis qu'il luttait avec lui». La question est évidente: Est ce là la Torah? Est-ce là sa récompense? Notre père Jacob triomphe de l'ange! Il le fait descendre au niveau d'homme simple grâce à son étude de la Torah dans la soumission et l'humilité. Mais quand l'ange voit qu'il ne peut le vaincre, il réussit à le blesser à la hanche: pourquoi le miracle ne fut-il pas complet? En outre, le verset semble se contredire! D'une part il est écrit: «Voyant qu'il ne pouvait pas le vaincre» ce qui signifie qu'il a perdu la bataille. De l'autre, il est écrit qu'il réussit à blesser Jacob.

C'est là que réside la force du mauvais penchant: malgré sa défaite, il laisse un grand impact et reprend ensuite la bataille. Car la victoire de l'homme n'est pas finale, et la lutte contre le mauvais penchant ne doit pas cesser un seul instant! L'homme doit toujours être prêt à lui livrer bataille. Il y arrivera exclusivement par l'étude constante et assidue de la Torah. Car le Yetser Hara' n'en finit jamais de harceler l'homme,

et cela surtout de nos jours. A cause de nos nombreux péchés, l'impureté ne fait que s'étendre, les forces du mal gagnent du terrain. «Pas un coin où il n'y ait pas de mort» (1). Seule l'étude de la Torah aide l'homme dans sa lutte contre le mauvais penchant. La guérison de la hanche ne se fait pas seulement par l'accomplissement de bonnes actions, la charité, même donnée de la meilleure façon, etc... Sans Torah, tous les efforts sont vains.

Le penchant au mal ne vise qu'à affaiblir totalement l'homme. Il le blesse physiquement et moralement.. et si, comme dans notre cas, il ne peut le vaincre, il laisse au moins un grand impact sur lui: tout contact avec lui est mortel...

La hanche YereKh fait en outre allusion à la paresse ('ATSLouth), au relâchement (qui fit devenir Jacob TSOLéA', boîteux — les deux termes hébreux ont les mêmes lettres). Comme nous l'avons dit, si le mauvais penchant ne réussit pas toujours à faire échouer l'homme, du moins le ramollit-il (rakh, mou), et ce n'est que par la Torah qu'on peut vaincre la jalousie, l'esprit de compétition, la haine, et les mauvaises pensées qui assaillent l'esprit précisément au moment de la prière. En effet, quand on aime la Torah, et qu'on prend plaisir aux commandements divins, on s'éloigne de tout péché et de toute habitude mauvaise qui l'éloigne de Dieu. On ne conduit l'homme que sur le chemin qu'il veut emprunter (Exode 12:30). Tel est le pouvoir de la Torah qui aide et protège l'homme, l'empêchant de tomber dans les filets du Yetser Hara'.

Le mauvais penchant fait également jaillir dans mon esprit toutes sortes de pensées étrangères: voyages à l'étranger, financement d'institutions saintes, etc... au milieu de la prière. Je me rappelle soudain qu'il est interdit d'entretenir de telles pensées, mais à cause de mes nombreux péchés, parfois je tombe également dans les filets du mauvais penchant. Je n'en veux cependant qu'à moi-même; je suis seul coupable. Si mon étude de la Torah était plus assidue, le Ciel m'aurait certainement assisté davantage. J'invoque le Saint, béni soit-Il, de me pardonner et de me prendre en pitié par Sa grande miséricorde. Quand les pieds (YeRaKhim) ne courent pas à la Yéchivah pour étudier la Torah, la blessure ne cesse de s'aggraver; les dangers d'une chute spirituelle vont croissant.

Puisse le mérite de mes ancêtres, de mémoire bénie, être une aide perpétuelle. Puissé-je avec toute ma descendance montrer à Dieu mon amour et ma crainte. Que le Saint, béni soit-Il, exauce les vœux de tous nos amis, là où ils se trouvent! Car c'est grâce à leur mérite que j'arrive à remonter la pente et me renforcer dans le service divin. Que Dieu rassemble les exilés des quatre coins du monde, et hâte l'arrivée de notre Machia'h intègre. Amen!

PARACHAT CHEMOT

L'exil d'Égypte

Pourquoi les enfants d'Israël descendirent-ils précisément en Égypte, et non dans un autre pays?

Nos Sages répondent que l'exil et l'esclavage d'Égypte visaient à rectifier les étincelles de sainteté — souillées par Adam — par ce pain de misère (allusion aux étincelles saintes) qu'ont mangé nos pères en terre d'Égypte (Or Ha'hayim; Genèse 49:9, de Rabéno HaAri, zal). La question reste cependant posée.

En effet, comme on le sait, le YeTseR HaRA', ou penchant au mal, porte le nom de TSaR (oppresseur), mot qui est formé des deux premières lettres de son nom TSeFouni Ra' (qui cache en lui le mal) (Soucah 52a; Zohar II, 263a). Car c'est un ennemi qui presse et angoisse, empêchant l'homme d'être serein et d'accomplir les préceptes divins. Il le met constamment à l'épreuve pour l'affaiblir et le dissuader d'accomplir des mitsvoth qui, d'après lui, ne lui conviennent pas. Il incite aussi l'individu à se conformer aux préceptes divins pour manifester son orgueil ou pour des intérêts personnels.

Cependant, le penchant au bien porte également le nom de tsar (tov), en ce sens qu'il ne laisse pas l'homme réfléchir longtemps avant d'accomplir une bonne action qui se présente à lui. Il annule ses doutes et l'incite à l'action immédiate, comme nos Sages disent: «Ne repousse pas d'un instant une mitsvah qui se présente devant toi» (Mékhilta 7, Rachi Bo 12:17) «Quand [l'accomplir] alors, si ce n'est maintenant?» (Pirké Avoth 1:4; Pirké deRabbi Nathan 12:9) et «Ne dis pas: «J'étudierai quand j'aurai du temps libre...» (Pirké Avoth 2:14). Il empêche l'homme de changer d'avis et d'être influencé par son mauvais penchant ou d'oublier la mitsvah qu'il doit accomplir...

C'est que l'homme jouit de l'exercice du libre arbitre. Il peut suivre soit le penchant au bien qui donne à l'homme la félicité dans l'accomplissement des mitsvoth, soit le mauvais penchant qui naît avec lui, comme il est écrit: «Le penchant du cœur de l'homme est mauvais dès son enfance» (Genèse 8:21); «dès qu'il sort du sein de sa mère» (cf. Béréchith Rabah 34:12). Le mauvais penchant ne fait jamais preuve d'oisiveté, mais siège entre les deux parties du cœur (Bérakhoth 61a; cf. Soucah 52b). Il affaiblit tellement l'homme qu'il ne se presse pas d'accomplir de bonnes actions, ou qu'il n'y pense plus.

Nos ancêtres ont en fait livré une bataille fort rude aux forces du mal, et les ont sérieusement affaiblies. Sans leur aide à rectifier les étincelles de sainteté et à en retrancher les klipoth (les écorces ou forces du mal, qui entourent la sainteté, le fruit), les enfants d'Israël n'auraient pu rien faire. Nos ancêtres ont subi les pires épreuves pour servir l'Éternel dans la joie. Pour rectifier les étincelles saintes disséminées à la suite de la faute de Adam, les enfants d'Israël ont dû régresser de leur niveau 210 ans (valeur numérique de ReDOu: descendez) dans l'exil d'Égypte, alors que nos patriarches ont œuvré dans ce but en pleine ascension spirituelle. En fait, seul Jacob dut descendre en Égypte, comme il est écrit: «Moi-même je descendrai avec toi en Égypte... mais Je t'en ferai remonter» (id.). Les enfants d'Israël apprendraient ainsi de Jacob à rectifier les étincelles de sainteté quand ils se trouveraient en pleine régression car alors ils sauraient que leur chute spirituelle a un but et qu'elle déboucherait sur une pleine ascension.

Les klipoth n'eurent ainsi aucune emprise sur nos ancêtres, car le mauvais penchant était, comme on le sait, entre leurs mains. Nos ancêtres désiraient ardemment rectifier les âmes et les étincelles saintes. C'est pourquoi ils descendirent en Égypte, siège mondial de la débauche (Chémouth Rabah 1:21; cf. Genèse 42:9). C'est précisément là que se trouvaient les étincelles de sainteté dont se nourrissaient les klipoth.

L'Éternel ne mentionna pas à notre patriarche Avraham le lieu de l'exil des enfants d'Israël. Il se contenta de lui dire: «Tes descendants seront étrangers sur une terre qui ne sera point à eux» (Genèse 15:13). Il ne le mentionna pas non plus à Isaac et Jacob, car les klipoth ne sévissaient pas encore en Égypte. Ce n'est que lorsque Joseph, l'intègre, fondement de l'univers (cf. Zohar I, 59b), descendit en exil en Égypte pour y devenir roi plus tard, que l'Éternel révéla à Jacob qu'il s'agissait du pays d'Égypte où les enfants d'Israël se fixèrent, crûrent, et se multiplièrent prodigieusement (Genèse 47:27). Jacob y descendit également,

comme il est écrit: «Ils vinrent en Egypte, Jacob et avec lui toute sa descendance» (id. 46:6), et y restèrent deux cent dix ans.

Nos ancêtres livrèrent par conséquent une lutte amère et douloureuse contre les forces du mal, mais tout en vénérant l'Éternel. Ils finirent par chasser les klipoth qui ne pouvaient plus rien puiser en eux... Si Avraham (cf. Genèse 12:10) et Isaac (cf. id. 26:1-2) quittèrent la Terre d'Israël, ce ne fut pour Avraham que de courte durée, alors que Isaac, le «sacrifice parfait», ne foula jamais la terre d'Égypte (Béréchith Rabah 64:3). Cependant, comme ils n'avaient pu rectifier les étincelles de sainteté en Israël, Jacob et tous les enfants d'Israël durent descendre en Égypte.

Le mot Mitsraïm, Égypte, fait allusion à métsarim (passage étroit). Quiconque y descendait ressentait cette impression d'étroitesse et tombait sous l'emprise des klipoth et du mauvais penchant qui contrit l'homme et l'empêche de servir Dieu. La klipah était assoiffée (les deux premières lettres de MiTSRaïM sont TSaMé, assoiffé) de sang d'âmes. Les dernières lettres de MiTSRaïM forment le mot TSARIM car les enfants d'Israël y étaient opprimés. C'est pourquoi Jacob envoya Juda «en avant vers Joseph» (Genèse 46:28) pour fonder des Yéchivoth à Gochen (cf. Béréchith Rabah 95:3; Tan'houma Vayigach 11), faisant ainsi précéder le mal du remède. Car nous l'avons vu c'est la Torah qui est l'arme la plus puissante contre le mauvais penchant (Kidouchine 30b). Ce n'est donc pas par hasard que Joseph descendit en Égypte: c'est que sa sainteté lui permettait de préparer la voie aux enfants d'Israël et d'affaiblir les klipoth.

Il est écrit: «Hâtez-vous, montez chez mon père et dites-lui...: «Dieu m'a samani (nommé) Elohim (maître) de toute l'Égypte» (Genèse 45:9). Une question difficile se pose: Quel message Joseph veut-il transmettre à son père? Veut-il lui révéler qu'il jouit des plus grands honneurs (illusoires) en Égypte? L'auteur de Darké Moussar cite l'explication suivante de Rabbi Israël de Roujine: «Ne lis pas samani (il m'a nommé), mais cham ani (là-bas je suis). Là-bas en Égypte, je représente Elokim une divinité: j'inculque à tous les Egyptiens la foi en Dieu: seul le Saint, béni soit-Il, est Maître.»

Nous voyons ainsi combien nos ancêtres ont sapé les forces du mal pour aider les enfants d'Israël à rectifier la souillure des étincelles de sainteté que causa le péché d'Adam... Cela nous laisse conclure qu'il ne faut jamais désespérer, mais qu'il faut constamment s'attacher à l'accomplissement de quelque mitsvah, afin que Dieu nous aide dans notre lutte contre le mauvais penchant et les klipoth.

Nos Sages nous ont déjà appris que les enfants d'Israël ne se rappelèrent leur judéité qu'après avoir connu la souffrance. Avant cela, ils fréquentaient les théâtres, les cirques et autres lieux de divertissements égyptiens (Yalkout Chimoni, Chémoth 1). Les Egyptiens «conçurent de l'aversion pour les enfants d'Israël» (Exode 1:12), car ils les trouvaient partout où ils allaient. Aussi allèrent-ils se plaindre d'eux chez Pharaon... Les enfants d'Israël connurent alors la souffrance, ils se repentirent et commencèrent à accomplir un certain nombre de mitsvot, comme à Marah par exemple (Sanhédrine 56b) et le Saint, béni soit-Il, finit par les libérer de la servitude d'Égypte en particulier grâce aux trois mitsvot qu'ils réussirent à observer.

On peut se demander pourquoi les Egyptiens se plainquirent des Juifs à Pharaon: Ne préféraient-ils pas les voir se mêler à eux et s'inspirer de leurs coutumes? C'est qu'aussi longtemps que les Egyptiens et les forces du mal puisaient la sainteté en eux, ils se taisaient. Maintenant que s'était levée une nouvelle génération éloignée de la Torah et de la sainteté, ils ne pouvaient plus profiter d'eux et se plainquirent donc des enfants d'Israël à Pharaon.

C'est exactement ainsi qu'agit le mauvais penchant. D'abord il fait souffrir l'homme et le rend mauvais, puis se plaint de lui en Haut, et demande qu'il soit châtié pour ses péchés. «Le mauvais penchant s'attaque à l'homme dans ce monde et témoigne contre lui dans le Monde Futur» (Soucah 52b). «Il le trouble, l'irrite, s'empare de son âme et se joue de lui» (Bava Bathra 16a). Mais les plaintes des Egyptiens ont eu des conséquences positives. Tourmentés de toutes parts, les enfants d'Israël se repentirent et commencèrent à veiller sur leur conduite, en particulier sur le plan sexuel (car les Egyptiens prétendaient que les enfants d'Israël leur ressemblaient). Il en est ainsi pour tous. Comme nous l'ont enseigné nos Sages, si l'homme se voit assailli de souffrances, il doit examiner sa conduite et neutraliser ses mauvais penchants (Bérakhoth 5a).

Dans sa grande miséricorde, l'Éternel envoie des souffrances à l'homme, afin de l'éveiller de sa torpeur (Tana débé Elyahou Rabah 13). Dieu lui donne le temps de se repentir (Pessikta Zouta, Bechala'h 15:6).

«Ménager les coups, c'est haïr son enfant»

«Voici les noms des fils d'Israël, venus en Egypte» (Exode 1:1). C'est ce qui est écrit (Proverbes 13:24): «Ménager les coups de verge, c'est haïr son enfant, mais avoir soin de le corriger, c'est l'aimer» (Chémouth Rabah 1:1).

Nous apprenons ainsi que l'enfant que l'on ne réprimande pas finit par se dépraver et haïr son père. Les exemples sont nombreux dans la Torah. A l'âge de quinze ans, Ismaël commença à rapporter des idoles du marché et à les adorer, comme il le voyait faire autour de lui. «Voyant le fils d'Agar jouer...» (Genèse 21:9), ce «jeu» dérivant de l'idolâtrie (Béréchith Rabah 53:15), «Sarah dit immédiatement à Avraham : Renvoie cette esclave et son fils» (id. 10)... Avraham n'avait pas pris soin de réprimander Ismaël et ce dernier finit par se dépraver.

«Isaac préférait Esaü parce qu'il mettait du gibier dans sa bouche» (id. 25:28). Esaü se déprava parce qu'il n'avait pas été réprimandé par son père: ce jour-là [où on enterra Avraham], enseigne le Talmud, il avait commis cinq péchés (cf. Bava Bathra 16b; Midrach Téhilim 9:7).

Il en fut de même pour Absalon: n'ayant pas été réprimandé par son père David, il finit par se dépraver (cf. Tan'houma, Ki Tetsé 1), menaça de tuer son propre père (cf. Samuel II, 17:2), et cohabita même avec ses concubines (Tan'houma id.) «Mais avoir soin de le corriger, c'est l'aimer» (Proverbes id.). Il s'agit du Saint, béni soit-Il, qui aime Israël, comme il est écrit: «Je vous ai pris en affection, dit l'Eternel. Je vous ai envoyé des épreuves» (Malachie 1:2). Nous voyons donc qu'Avraham a réprimandé son fils Isaac, lui a appris la Torah, l'a guidé sur le bon chemin, etc.. On peut en dire de même d'Isaac pour Jacob.

Commentant ce Midrach, Rabbi Nathan Meïr Wokhtfögel écrit: «Nous avons généralement tendance à penser que notre père Jacob était déjà Tsadik et qu'Esaü était déjà méchant dans le ventre de leur mère. Cependant, il n'en est pas ainsi, d'après le Midrach mentionné plus haut où il est stipulé que si Isaac avait éduqué Esaü comme Jacob, ils auraient été tous deux des Tsadikim, et qu'Esaü n'était méchant que parce qu'il n'avait pas été réprimandé par son père. C'est un autre Midrach (Béréchith Rabah 63:6) qui rapporte qu'ils étaient totalement différents dans le ventre de leur mère. Commentant le verset: «Comme les enfants se heurtaient dans son sein» (Genèse 25:22), Rachi explique que, lorsque leur mère passait près d'une maison d'études, Jacob s'agitait dans le ventre maternel et voulait sortir, comme il est écrit: «Avant que je t'eusse formé dans le sein de ta mère, je t'avais consacré» (Jérémie 1:5); et quand elle passait près d'un lieu d'idolâtrie, c'est Esaü qui voulait le faire, comme il est écrit: «Dès le sein de leur mère, les méchants sont fourvoyés» (Psaumes 58:4). Il y a donc là, contradiction..

Essayons un peu de comprendre:

1. Comment peut-on concevoir qu'Isaac, attribut de jugement et de rigueur (Zohar III, 302a), tellement zélé pour le service divin, n'ait pas éduqué son fils Esaü dans le bon chemin et n'ait pas été sévère envers lui? Isaac est donc apparemment coupable, et Esaü peut se plaindre de ne pas avoir été éduqué comme il convient par son père.

2. Il est vrai que Jacob ne devint Tsadik que parce qu'Isaac lui avait fait suivre le chemin de la droiture et avait veillé jalousement sur son éducation. La Torah rapporte cependant explicitement qu'Isaac aima Esaü, mais ne mentionne pas qu'il ait enseigné la Torah à Jacob. Seule «Rébecca aime Jacob» (Genèse 25:28). On peut se poser aussi la question: Pourquoi Isaac n'inculqua-t-il la Torah qu'à Jacob?

3. En ce qui concerne l'agitation des jumeaux dans le ventre maternel, on peut dire qu'ils ne jouissaient pas encore de l'exercice du libre arbitre: ils ne pouvaient donc pas décider d'être Tsadik ou méchant. Car on ne peut jouir du libre arbitre qu'à la sortie du ventre maternel: le mauvais penchant s'introduit alors en la personne (Béréchith Rabah 34:10, cf. Genèse 8:21), comme il est écrit: «Le péché est tapi à la porte [de la matrice]» (Genèse 4:7). Le mauvais penchant porte le nom de «vieillard» parce qu'il s'introduit chez l'enfant dès sa naissance, tandis que le penchant du bien porte le nom de «jeune» car il ne s'associe à l'homme que lorsqu'il atteint l'âge de treize ans (Koheleth Rabah 4:15; Avoth de Rabbi Nathan 16:2; Zohar I, 165b). Comment peut-on dans ces circonstances parler de l'agitation de Jacob et Esaü dans le ventre maternel, alors qu'ils sont encore dépourvus du penchant au bien et du penchant au mal?

4. Pourquoi notre patriarche Avraham, qui a éduqué le monde entier et l'a poussé au repentir, comme l'ont enseigné nos Sages (Béréchith Rabah 39:21) à propos du verset: «Toutes les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran» (Genèse 12:5), n'a-t-il pas été sévère et éduqué son fils Ismaël? De même peut-on concevoir que le Roi David, tellement plein d'intégrité et d'humilité, qui a fait revenir à Dieu les enfants d'Israël (Mo'ed Katan 16b), leur a fait suivre la voie de Dieu (Tan'houma, Nasso 28), n'ait pas veillé à éduquer son fils Absalom et l'ait laissé ainsi se dépraver?

Nous avons déjà proposé de nombreuses réponses à ces questions difficiles, notamment dans le chapitre: «De la vertu de l'éducation des enfants» (section hebdomadaire Toledoth du livre Béréchith, etc...), mais je voudrais ici suggérer, avec l'aide de Dieu, quelques réponses personnelles.

Quand on considère la grossesse de notre mère Rébecca, on ne peut pas s'abstenir de se poser une question ardue: pourquoi le Saint, béni soit-Il, a-t-il formé des jumeaux dans son ventre? N'aurait-il pas mieux valu qu'elle donne naissance d'abord à Jacob, ensuite à Esaü? Dans ce cas, nous saurions tous que le fœtus qui s'agite et ne désire sortir du ventre maternel qu'à proximité d'une maison d'étude, deviendra un Tsadik, et que celui qui ne désire sortir qu'à proximité d'un lieu d'idolâtrie, sera certainement méchant. On peut répondre que Rébecca fut obligée de les enfanter ensemble à cause de la vente du droit d'aînesse, mais sachant qu'Esaü était déjà méchant dans le ventre maternel, même né séparément, il l'aurait vendu volontiers de toute façon, comme cela s'est finalement passé (cf. Genèse 25:33). Pourquoi donc Rébecca eut-elle à souffrir de l'agitation des enfants dans son ventre? Pourquoi de même Jacob dut-il subir la proximité d'un méchant à ses côtés avec tout ce que cela comporte comme souffrance?

C'est que la Torah veut nous inculquer ici une grande leçon de morale: la femme doit particulièrement veiller à sa conduite et à ses pensées pendant la grossesse, car elles influencent grandement le fœtus (cf. Yoma 82b). Pendant les liaisons conjugales, l'homme doit également veiller à ne pas souiller l'âme de son futur enfant. Quand le mari et la femme rectifient et purifient leurs paroles, leur conduite, et leurs pensées, ils imprègnent le fœtus de sainteté. Ce dernier a déjà, dans le ventre de sa mère, tendance à la sainteté, ses membres et nerfs l'«absorbent»... Dans le cas contraire, son âme se souille, il s'enveloppe d'impureté, même si, comme nous l'avons vu, le mauvais penchant ne l'habite pas encore.

Quand Rébecca passait près des lieux d'idolâtrie, elle se souillait un peu de leur impureté, qu'elle transmettait à Esaü qui devait sortir le premier. Et c'est pour cette raison que lorsqu'elle passait à proximité de maisons de culte et d'études, Esaü ne s'imprégnait pas de leur sainteté, c'est Jacob qui la recevait. C'était là par conséquent, la raison de l'agitation des jumeaux dans le ventre maternel: chacun voulait saisir ce qui était déjà inhérent à sa personnalité. Jacob s'imprégnait du maximum de sainteté, Esaü du maximum d'impureté et cela, Rébecca n'en était pas consciente. Combien la femme doit surveiller sa conduite durant la gestation!

Il est des personnes qui adorent des idoles parce qu'elles voient les autres le faire. Elles peuvent certes facilement se débarrasser de ce désir insensé et adorer plutôt le Créateur de toute chose. Quant aux mauvais traits, il est difficile pour l'homme de s'en débarrasser, car ils ont été «absorbés» dans son sang et son corps. Mais s'il a le mérite de s'en débarrasser et de revenir vers Dieu, même les plus grands Tsadikim ne peuvent se tenir à ses côtés (Bérakoth 34b; Zohar I, 129b). Mais celui qui a des mauvais traits de caractère, ne se laisse pas influencer par le Tsadik même en étant à sa proximité. La réciproque est également vraie: le Tsadik ne se laisse pas corrompre par le méchant, car il tend toujours à la sainteté. Ainsi Jacob resta Tsadik et Esaü mécréant, car aucun n'a réussi à influencer l'autre.

Nous pouvons maintenant comprendre le Midrach au sujet d'Avraham, d'Isaac et du Roi David:

Ismaël, lui, a appris l'idolâtrie chez les autres, mais il avait hérité de qualités de son père. Avraham ne l'a donc pas réprimandé. Il s'est par la suite dépravé et nos Sages ont blâmé notre patriarche. Bien qu'«il sût que c'était la postérité d'Isaac qui porterait son nom» (cf. Genèse 21:12), toujours est-il que, ayant poussé tant de gens au repentir, il aurait dû veiller particulièrement à la conduite d'Ismaël, comme il est écrit: «...ne te dérobe jamais à ceux qui sont comme ta propre chair» (Isaïe 58:7). Malgré ses bévues, Ismaël, qui avait des qualités, fit téchouvah le jour de la mort d'Avraham (cf. Bava Bathra 16b), comme il est écrit: «Il fut inhumé par Isaac et Ismaël» (Genèse 25:9), ce qui veut dire qu'Ismaël reconnut la grandeur d'Isaac et le laissa passer devant lui.

En ce qui concerne Jacob et Esaü, nous savons qu'ils apprirent tous deux la Torah dans leur enfance (Béréchith Rabah 63:14; Yalkhout Chim'oni, Toldoth 25)... mais Isaac savait que, pendant sa grossesse, Rébecca avait entendu dire à la Yéchivah de Chem et 'Ever que deux nations «se ramifieraient dans son sein» (Genèse 25:23) et qu'elle engendrerait un Tsadik et un mécréant. Il aurait donc dû chercher la raison pour laquelle ils s'agitaient dans le ventre de leur mère. Comme le libre arbitre n'existe qu'après la naissance, on ne peut pas concevoir que l'un soit Tsadik et l'autre méchant: c'est que Rébecca a dû passer à proximité des lieux d'idolâtrie et de maisons d'études, et que l'un des deux a dû s'imprégner d'impureté et de forces du mal, tandis que l'autre s'imprégna de sainteté. Isaac aurait donc dû réprimander Esaü pour le laver de cette impureté, au lieu de l'aimer malgré ses questions insidieuses sur le ma'asser du sel et de la paille (Béréchith Rabah 63:15). En effet, Isaac prenait Esaü pour un Tsadik qui avait triomphé des forces du mal. Notre patriarche s'est bel et bien trompé car Esaü adorait les idoles qui l'empêchèrent de reconnaître le Saint, béni soit-Il.

Enfin, si le Roi David n'a pas châtié Absalom, c'est qu'il le voyait doué d'excellents traits. A preuve, il pesa les cheveux de sa tête et en donna la contrepartie en or pour le Saint Temple... Ainsi, même quand il voyait parfois que sa conduite était déficiente, il ne le châtiât pas. David a donc mal agi, car nous savons qu'Absalom était le fils d'«une belle femme» (Tan'houma, Ki Tetsé 1) et c'est sa beauté qui fut la cause de sa naissance. Il fut donc un fils libertin et rebelle (id.): depuis sa plus tendre enfance, il avait déjà un défaut. David aurait dû encourager Absalom pour lui faire conserver ses qualités, pour neutraliser la tare engendrée par son union avec la belle femme, et puisqu'il ne l'a pas fait, Absalom finit donc par se dépraver... et se faire pendre par les cheveux (Sotah 10b). Car même la mitsvah de charité engendrée par le poids de ses cheveux, n'avait aucune valeur, du fait que son cerveau était souillé de naissance, sa mère ayant entretenu des pensées nocives pendant la grossesse.

Les questions sur les deux midrachim ont ainsi leur réponse. Comme nous l'avons vu, tout dépend de la grossesse de la mère. En dépit de sa conversion, Hagar finit par revenir aux idoles de la maison paternelle, comme nous l'ont enseigné nos Sages à propos du verset: «Elle s'en alla et s'égara...» (Genèse 21:14; cf. Pirké deRabbi Eliézer 30). C'est donc Hagar qui souilla Ismaël malgré ses qualités. On peut en dire autant d'Esaü et Jacob: la méchanceté du premier et l'intégrité du second n'étaient pas innées, mais provenaient du fait que, passant à proximité des maisons d'études et des lieux d'idolâtrie, Rébecca transmet la sainteté à Jacob et l'impureté à Esaü. C'est cette tare qui poussa Esaü à poser des questions «intelligentes» sur le ma'asser du sel et de la paille pour montrer à son père son intégrité afin qu'il ne le réprimande pas. Et il réussit, puisque Isaac crut que son fils avait transformé son mal inné en un bien réel, et c'est la raison pour laquelle il voulait le bénir... car là où se trouvent les repentants, même les plus grands Tsadikim n'ont pas leur place. Quant à Jacob, il fut réprimandé par son père qui lui apprit la Torah, afin que le bien ne se transformât pas en mal. Esaü en revanche ne fut pas châtié. Les questions qu'il posait indiquaient que c'était un Tsadik, mais ce jumeau «plein de cheveux» kéadéreth sé'ar, était en fait un mécréant notoire. On retrouve dans Sé'AROTH (les cheveux) les mêmes lettres que RiSh'OuTh (la méchanceté) (Genèse 25:25; cf. Ba'al Hatourim, Targoum Yonathan).

Les chemins de Jacob et Esaü se sont ainsi déjà séparés dans le ventre de leur mère: le Saint, béni soit-Il avait décrété qu'ils y cohabiteraient sans se rapprocher l'un de l'autre. Aucun n'a donc influencé l'autre.

Nous apprenons par là qu'on peut se trouver dans des lieux immondes tout en restant attaché à Dieu, dans la pureté et la sainteté, comme Joseph dont l'intégrité fut totale du commencement à la fin (cf. Sifré, Deutéronome 32:44; Exode 1:5; id. 39:10). A preuve, Jacob ne ménagea pas les réprimandes de ses enfants. Il le fit aussi juste avant sa mort. Ainsi, malgré leur descente en Egypte, capitale mondiale de la débauche (Chémoth Rabah 1:22), ses fils conservèrent leur sainteté, car «eux et leur descendance accompagnèrent Jacob» (cf. Exode 1:1). Bien avant cela, en sortant de 'Haran, de la maison de Lavan, craignant que ses enfants ne soient imprégnés de la moindre impureté, Jacob leur demanda de «faire disparaître les dieux étrangers qui étaient au milieu d'eux» (Genèse 35:2). Et, contrairement à son père Isaac et Avraham qui ne châtièrent pas Esaü et Ismaël, Jacob réprimanda et punit ses enfants, ce qui leur permit, à eux et à leur descendance, de ne pas se laisser influencer par les Egyptiens, pas plus que lui n'avait subi la mauvaise influence d'Esaü, la sainteté l'ayant touché déjà dans le ventre de sa mère.

C'est notre patriarche Jacob, qui a enseigné aux tribus à ne pas se mêler aux nations, et à ne pas les imiter: l'huile d'olive ne remonte-t-elle pas toujours? Se mêle-t-elle jamais aux autres boissons? (Chémouth Rabah 36:1). Si, pendant la grossesse de la mère, où on ne jouit pas de l'exercice du libre arbitre, l'un a choisi l'impureté, à Dieu ne plaise, et l'autre la sainteté, à plus forte raison peut-on triompher du mauvais penchant quand on jouit du libre arbitre. Ainsi, l'influence de la grossesse sur l'enfant est décisive. Cependant, malgré tout il peut être parfois entraîné par un mauvais entourage et régresser spirituellement... L'homme doit par conséquent honorer ses enfants, tout en s'en méfiant (Kala Rabati 9), car ils sont parfois susceptibles de sombrer. Il doit constamment veiller à les mener sur le sentier de la rectitude.

Éliminons l'orgueil

Commentant le verset: «Un roi nouveau s'éleva (vayakom) sur l'Égypte, lequel n'avait point connu Joseph» (Exode 1:8), nos Sages expliquent qu'il fit semblant de ne pas le connaître (Sotah 11a; Rachi id.). En effet, ils n'arrivaient pas à comprendre comment le nouveau roi pouvait se permettre d'oublier «le gouverneur de la contrée qui faisait distribuer le blé à tout le peuple du pays»

(Genèse 42:6), qui sauva l'Égypte et en fait le monde entier de la famine. Comment Pharaon pouvait-il ignorer l'existence d'un personnage historique d'une telle envergure. Il a tout simplement fait semblant de l'oublier. En d'autres termes, si on lui demandait pourquoi il se préparait à mettre à exécution ses mauvais desseins contre les enfants d'Israël — la famille de Joseph — il était prêt à prétendre qu'il n'avait jamais entendu parler de lui.

Mais si on y regarde de plus près, on voit que la question reste posée. Joseph a bien sauvé l'Égypte de la famine: pourquoi donc Pharaon ne lui fut-il pas reconnaissant? Les commentateurs n'expliquent-ils pas que ce n'était pas un nouveau roi, mais qu'il ne fit que promulguer des sentences rigoureuses nouvelles (Sotah 11a; Chémouth Rabah 1:8). Pourquoi donc commença-t-il à faire souffrir la famille de Joseph et rendre le mal pour le bien? Peut-on à tel point dénigrer toute reconnaissance?

C'est qu'en vérité, Pharaon savait que Joseph avait fait beaucoup de bien en faveur des Égyptiens, mais il fit semblant de ne pas en tenir compte pour les deux raisons suivantes:

1) Pharaon ne s'est nullement intéressé au personnage de Joseph. En général, quand on entend parler des mérites de quelqu'un de célèbre qui a donné par exemple son nom à des villes ou des rues, ou dont tous les livres vantent les mérites, on tend à s'intéresser à lui et à recueillir les moindres détails sur sa vie et son œuvre. Mais Pharaon a préféré oublier jusqu'à l'existence même de Joseph alors que son nom apparaissait partout. Peut-être n'est-ce qu'une légende? se dit-il. Autrement, pourquoi n'a-t-on pas érigé une pyramide en son honneur comme on le faisait pour tous les grands rois d'Égypte? Il est vrai que les magiciens de Pharaon lui ont expliqué que Joseph «fut déposé dans un cercueil en Égypte» (Genèse 50:25) dans les profondeurs du Nil pour en bénir les eaux (Sotah 13a, Tan'houmah, Béchala'h 2), mais Pharaon qui était insensé, ne voulait même pas les entendre. On peut aussi concevoir que Pharaon savait que tout ce qu'on disait sur Joseph était juste, mais qu'il refusa de croire à sa sainteté, avec tout son peuple: ils s'est donc élevé contre les enfants d'Israël: «Tout est mensonge!» leur dit-il avant de commencer à faire souffrir la famille de Joseph. Il prétendait que toutes les bonnes actions accomplies par Joseph n'étaient que pour son profit et celui de sa famille.

2) Si Pharaon s'était intéressé à la vie et l'œuvre de Joseph, il aurait perdu tout son orgueil et son honneur aux yeux des Égyptiens... Aussi s'efforça-t-il de minimiser l'importance de Joseph aux yeux de son peuple, et de concentrer leur attention sur sa seule personne. Il s'efforça également de lui prouver que tout n'est que mensonge pour pouvoir faire du mal aux enfants d'Israël et inciter son peuple à en faire de même.

C'est donc l'ingratitude et l'orgueil (l'un dépend de l'autre) de Pharaon qui le conduisirent à tout ignorer de Joseph. Nous devons par conséquent manifester de la gratitude à quiconque nous fait du bien, car quiconque fait preuve d'ingratitude à l'égard de son prochain finit par renier le Saint, béni soit-Il, à Dieu ne plaise (Kohéleth Rabah 7:4).

L'orgueilleux reniera volontiers tout le bien que lui a fait son prochain. Il arrivera même à l'opprimer et lui faire du mal (cf. Or'hoth Tsadikim, l'orgueil), car il n'admet pas avoir été aidé par quelqu'un qui lui est inférieur. Il convient donc de rectifier cette source de tous les mauvais traits qui conduisent au dénigrement

même de l'Éternel. Commentant le verset prononcé par Pharaon: «Quel est donc cet Éternel dont je dois écouter la parole?» (Exode 5:2), le Midrach (Midrach Léka'h Tov, Chémoth 1:8) explique que l'ingratitude de Pharaon à l'égard de Joseph le conduisit à renier Dieu.

L'orgueilleux ne peut «cohabiter» avec Dieu, comme il est écrit: «Tout cœur hautain est en horreur à l'Éternel» (Proverbes 16:5). Nos Sages sont allés jusqu'à dire de lui: «[Le Saint, béni soit-Il, dit]: Nous ne pouvons pas résider ensemble dans ce monde» (Sotah 5a; Erkhin 15b). Car l'orgueil n'appartient qu'à Dieu, qui est le seul à pouvoir s'enorgueillir de Ses actions, comme il est dit: «L'Éternel a régné! Il est revêtu de majesté» (Psaumes 93:1). A cet effet nos Sages enseignent cependant: «Là où on trouve la grandeur du Saint, béni soit-Il, on trouve sa modestie» (Méguilah 31a). De quoi alors peut s'enorgueillir l'homme sur cette terre? Il n'est qu'«une vile matière et finira par devenir la pâture des vers» (Avoth 3:1). Son orgueil fait disparaître la Providence Divine d'Israël; c'est comme s'il adorait des idoles (cf. Sotah 4b). Sa fin est alors très amère.

On peut dire en outre que l'orgueilleux se saisit du sceptre du Roi des Rois, et veut diriger le monde à Sa place. Il est par conséquent passible de mort, parce qu'il se révolte contre la Royauté. L'orgueil n'appartient qu'à Dieu (Orgueil (Gaavah) et Dieu (Youd Hé) ont la même valeur numérique: 15). L'homme doit donc se conduire en toute modestie. Il jouira alors de ce monde-ci comme du Monde Futur.

La méchanceté de Pharaon et l'intégrité des Enfants d'Israël

«Un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait point connu Joseph» (Exode 1:8). Citant nos Sages, Rachi explique: Rav dit qu'il s'agit vraiment d'un roi nouveau; Chmouel souligne [que c'était le même mais qu']il avait renouvelé ses décrets (Sotah 11a; Chémoth Rabah 1:8).

Comme la fin des jours de Joseph est fumeuse, nous nous efforcerons ici d'éclaircir tout le problème:

1) Une question se pose: pourquoi, lorsque s'éleva un roi nouveau en Égypte, «Havah Nith'hakma lo il décida d'user d'expédients contre les enfants d'Israël» (Exode 1:10). Quel rapport y a-t-il entre les deux faits [le fait qu'il s'éleva et qu'il s'ingénia à vouloir les détruire]?

2) On peut répondre que c'est parce qu'il eut peur d'eux, comme il est écrit: «Voyez, la population des enfants d'Israël surpasse et domine la nôtre» (id. 9). Mais ils n'étaient pas du tout prêts à guerroyer: leur servitude venait à peine de commencer

(Séder Olam Rabah 3). Pourquoi alors cette peur?

3) Autre question: Quand Joseph fut nommé roi, pourquoi n'envoya-t-il pas chercher sa famille? Pourquoi attendit-il que d'eux-mêmes ils descendent en Égypte, comme il est écrit: «Les frères de Joseph arrivèrent...» (Genèse 42:6). Pourquoi en outre, une fois venus, les accusa-t-il d'être des espions et de vouloir «découvrir le côté faible du pays?» (id. 9). N'avait-il pas d'autres griefs contre eux?

C'est que les rois d'Égypte se prenaient pour des dieux, comme il est écrit: «Je m'en prends à toi, Pharaon, roi d'Égypte... qui dis: Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me l'ai fait» (Ezéchiel 29:3) (cf. Chémoth Rabah 8:3; Tan'houmah, Vaéra 9). Cependant, cet orgueil disparut aussi longtemps que nos patriarches vivaient en Égypte. C'est ainsi que nous trouvons que «Pharaon fut frappé de plaies terribles à cause de Saraï, l'épouse d'Avram» (Genèse 12:17). De même, quand Jacob entra chez Pharaon, un ange vint qui éleva le fronton de la porte, afin que notre patriarche ne fût pas obligé de se prosterner devant les idoles. Nous trouvons aussi que toute l'Égypte était entre les mains de Joseph, et que Pharaon lui dit: «Tout mon peuple sera gouverné par ta parole» (id. 41:40), «Nul n'est sage et entendu comme toi» (id. 39); «Sans ton ordre, nul ne remuera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte» (id. 44; cf. Séder Hadoroth, Aleph, 3).

«Ce n'est qu'à la mort de Joseph/Yossef, de tous ses frères, ainsi que toute cette génération» (Exode 1:6) — génération qui élimina l'orgueil des rois d'Égypte — que s'éleva en Égypte un roi nouveau; c'est-à-dire un roi qui retrouva son orgueil en renouvelant sa divinité pour régner sur le pays. C'est parce que ceux qui connaissaient son secret étaient déjà morts, et que personne ne pouvait plus révéler son infamie... D'ailleurs la valeur numérique de vayakom (Exode 1:8) est similaire à Yossef (156); et la guématria de mélekh 'hadach 'al Mitsraïm acher (un nouveau roi sur l'Égypte qui) équivaut à hem avothénou Avraham, 'alav hachalom, Yits'hak, 'alav hachalom, Ya'akov, 'alav hachalom (ce sont nos pères Avraham, Isaac et Jacob, paix soit sur eux) (voir aussi Na'hal Soreq du Rav ha'Hida). C'est précisément de Joseph que le roi

nouveau avait le plus peur: ce n'est qu'à sa mort que Pharaon put s'élever.

Les réponses successives de Rav (un roi qui ne connut pas Joseph) et Chmouel (qui renouvela ses décrets) sont donc valables: après la mort de Joseph et de toute la génération, Pharaon s'enorgueillit de nouveau, car il n'y avait plus personne pour dévoiler son secret et révéler son infamie.

Pharaon put donc de nouveau se considérer comme une divinité et «user d'expédients» contre les enfants d'Israël. Mais comme il craignait quelqu'un d'aussi sage et entendu que Joseph, susceptible de révéler de nouveau son secret, il se mit à les accabler de travaux pénibles. Il donna cependant comme alibi la possibilité d'une guerre menée contre lui par les Juifs asservis (Exode 1:10). Il craignait également qu'ils ne s'unissent, car, selon l'enseignement de nos Sages (Tan'houma, Nitsavim 1), «L'union conduit à la rédemption.» C'est pourquoi il leur ordonna de cesser de se réunir pour apporter de la paille... (cf. Exode 5:7), ce que nos Sages interprètent par l'interdiction de se rassembler pour s'unir... Il voulait les séparer par leur servitude (voir nos explications sur ce sujet à la section hebdomadaire Vayé'hi). D'ailleurs Havah (nith'hakma) a la valeur numérique 12, allusion aux douze tribus qu'il tenait à séparer.

D'après la Kabbalah, Yossef (156) équivaut à six fois le Nom Saint Havayah (26x6) (cf. Pitou'hé 'Hotam). Or, nous avons appris autre part que c'est ce qu'a acquis Joseph, le Tsadik, par suite de sa rectification de la souillure de l'Alliance (6), séphirah de Yessod. C'est pourquoi il porte le nom de Tsadik, fondement de l'univers (Zohar I, 59b). Il a alors commencé à rectifier les étincelles de sainteté souillées par Adam la veille de Chabath pour tracer la voie aux enfants d'Israël à leur descente en Egypte. Car on sait que par son péché, Adam a souillé les dix séphiroth par lesquelles le monde fut créé pendant six jours (Tikouné Zohar 69, p. 116; Zohar II, 63b; 276a). Chaque Nom Divin (ou Havayah) correspond à un jour de la Création, Joseph les englobant tous.

Mais, comme Pharaon reniait toute existence de Dieu, («Qui est Dieu pour que j'entende Sa voix?») (Exode 5:2) il reniait ainsi le fait que Dieu créa le monde en six jours et le verset: «il s'éleva un roi nouveau, lequel ne reconnaissait point Joseph» indique qu'il ne croyait pas aux six Noms Divins ou Havayoth de Joseph, correspondant aux six jours de la Création. Mais comme il craignait que ne surgisse un personnage aussi sage et entendu que Joseph, susceptible de révéler que Pharaon n'était pas une divinité, mais un homme en chair et en os, et qu'il n'y a qu'un seul Dieu il dit à son peuple: «Usons d'expédients contre les enfants d'Israël» (Exode 1:10).

On peut aussi concevoir que Pharaon savait parfaitement que la descente des enfants d'Israël en Egypte, lieu de la débauche mondiale (Chémouh Rabah 1:22), ne visait qu'à rectifier les étincelles de sainteté souillées par Adam (cf. Ora'h 'Haïm, Genèse 49:9) pour être dignes de recevoir la Torah et parfaire le monde par le règne de l'Eternel. En voici les preuves:

1) Les enfants d'Israël ne sont descendus précisément qu'en Egypte.

2) Le mérite extraordinaire de Joseph qui a évité, dans un pays connu pour son immoralité, de se laisser séduire par la femme de Potiphar, indiquant ainsi le tikoun (réparation) que les enfants d'Israël devaient accomplir.

3) Joseph ne sortit de prison que pour interpréter le rêve de Pharaon, les «sages» de ce dernier étant incapables de le faire; et comprenant qu'il les surpassait, il se permit de donner un conseil à Pharaon: il fallait absolument diriger l'économie du pays de telle façon qu'il puisse survivre et avec lui le monde entier. C'est pourquoi il fut nommé vice-roi de toute l'Egypte. Pharaon était étonné que Joseph, ce roi qui régnait d'un bout à l'autre du monde (cf. Yalkhout Mé'am Lo'ez, Vayé'hi, p. 839), n'eût pas envoyé chercher sa famille, mais attendît leur arrivée. Il comprit finalement que les enfants d'Israël devaient venir d'eux-mêmes pour rectifier les étincelles de sainteté.

4) Quand les frères de Joseph se présentèrent devant lui, il leur dit: «C'est pour découvrir 'ervath haarets, les côtés découverts du pays, que vous êtes venus» (Genèse 42:9). En d'autres termes, vous êtes venus rectifier les klipoth. «Tes serviteurs sont venus pour lichbor bar acheter des vivres» (id. 10) lui répondirent-ils, c'est-à-dire lichbor, briser les forces du mal et rectifier les étincelles de sainteté. Pharaon commença alors à «user d'expédients» pour les en empêcher, mais n'y réussit pas.

Lorsque les enfants d'Israël s'efforcent d'élever les étincelles de sainteté à leur source, les forces de l'impureté s'emploient constamment à les faire trébucher, mais comme écrit le prophète: «Tout instrument forgé contre toi sera impuissant» (Isaïe 54:17). Ainsi soit-il!

L'influence du caractère profond de l'homme

«Eh bien! Usons d'expédients contre eux. Autrement ils s'accroîtront encore, et alors, survienne une guerre, ils pourraient se joindre à nos ennemis, nous combattre, et nous faire sortir du pays» (Exode 1: 10). «Les Egyptiens accablèrent les enfants d'Israël de rudes besognes (béfarekh). Ils leur rendirent la vie amère...» (id. 13:14).

Ces versets soulèvent au moins deux questions:

1) Que craignaient exactement les Egyptiens? Ne voyaient-ils pas que les enfants d'Israël s'étaient déjà assimilés à eux, (on les voyait partout, dans les théâtres, dans les cirques, etc...) (Yalkout Chimoni, Chémouth, 1), au point qu'ils n'étudiaient plus la Torah? Pourquoi donc cette peur? Les Egyptiens auraient dû attendre un peu et ils auraient été complètement assimilés.

2) Certains de nos Sages, comme Rabbi Elazar, interprètent béfarekh (ils les accablèrent de rudes besognes), béféh rakh «en se servant d'un langage doux, tendre» (Sotah 11b). Où est-il question ici d'une «bouche tendre»?

1) Ce que les Egyptiens craignaient, c'étaient les sentiments profonds, non dévoilés, des enfants d'Israël. Certes ces derniers avaient donné des signes extérieurs d'aviilissement, mais les Egyptiens craignaient qu'ils fussent foncièrement intègres et capables à tout instant de revenir vers Dieu. «Que survienne alors une guerre» — intérieure, c'est-à-dire un combat contre la sainteté intérieure des Juifs qui l'emporterait sur l'aspect extérieure, celui de: «Je dors, mais mon cœur est éveillé» (Cantique des Cantiques 5:2). «Ils se joindront alors à nos ennemis» — c'est-à-dire à la sainteté qui s'intensifiera, et «ils sortiront du pays» — en rectifiant les étincelles de sainteté.

Nous voyons ainsi que si l'homme est foncièrement bon, il finira par connaître la délivrance.

2) Quant au péh rakh, nos Sages enseignent que «tout le bien des méchants est mauvais pour les justes» (Yébamoth 103a). Le langage doux des non-juifs constitue l'arme la plus dangereuse pour le Peuple Juif... Nous trouvons ainsi que Moïse, qui ne voulait pas toucher à l'honneur de Dieu, refusa de libérer seul les enfants d'Israël. Il savait que «Sa pitié s'étend sur toutes les Créatures», qu'«Il combine ses desseins en vue de ne pas repousser à jamais celui qui est banni de sa présence» (Samuel II, 14:14). Il dit à Dieu: «Je ne suis pas habile à parler» (Exode 4:10), «chéla'h na béyad envoie par Ta main...» (id. 13), en d'autres termes, libère-les par Ta main puissante et Ton bras étendu, et que l'on sache que c'est Toi qui as fait sortir d'Egypte les enfants d'Israël.

Telle était la vertu de Moïse qui ne voulait en aucune façon s'approprier les honneurs, et veillait jalousement à la gloire de Dieu uniquement... Le Saint, béni soit-Il, a en horreur ceux qui cherchent extérieurement à L'élever, mais qui s'élèvent aussi eux-mêmes par la même occasion. Ils aident ainsi les forces du mal à se saisir de la séphirah Hod (la gloire, la majesté), qui est numériquement équivalente à Gaavah (l'orgueil) (15). Comme nous l'ont enseigné les Sages (Mekhilta, Exode 17:16): «Car la main [de Dieu] ne sera sur Sa chaise..., le Nom de l'Eternel (Yah: 15) et Son trône ne seront parfaits qu'à l'effacement d'Amalek.» L'orgueil (gaavah: 15) d'Amalek empêche le dévoilement de Dieu dans le monde. Ceux qui considèrent leur propre honneur s'associent en fait au plus grand ennemi d'Israël. En revanche, ce que Moïse recherchait dans la plus grande sincérité, c'était la gloire de Dieu. C'est pourquoi il fut choisi pour libérer les Juifs, car celui qui veille à accroître la gloire de Dieu, se voit comblé d'honneurs (Bamidbar Rabah 4:21), et l'Eternel l'aime. Il partage aussi, si on peut dire, la gloire accordée à Dieu, comme il est écrit: «Ils eurent foi en Dieu et en Moïse son serviteur» (Exode 14:31).

Ce que les Egyptiens craignaient donc, c'était que les enfants d'Israël s'emplissent de zèle pour Dieu, et puissent ainsi rectifier et élever toutes les étincelles de sainteté. Aussi commencèrent-ils à les faire souffrir et les poussèrent à commettre des péchés, dont le plus notoire est la médisance. Commentant à cet effet les paroles de Moïse: «Ainsi la chose est connue!» (Exode 2:14), nos Sages enseignent que les enfants d'Israël n'étaient pas dignes de la rédemption du fait de leur tendance à la médisance... (Chémouth Rabah 1:30).

On peut d'ailleurs se demander pourquoi en vérité les enfants d'Israël étaient tombés si bas, et avaient atteint les quarante-neuf portes de l'impureté, risquant de rester définitivement en Egypte (Zohar 'Hadach Yithro 39a).

C'est qu'en dehors de la tribu de Lévi (Bamidbar Rabah 3:4), ils s'adonnaient à la médisance plus qu'à la Torah car même un Tsadik sans Torah peut atteindre le quarante-neuvième degré d'impureté —, et ce qui les a sauvés de la cinquantième porte fatale, c'est: «VéEléh Chémouth... Voici les noms des enfants d'Israël» (Exode 1:1). Les premières lettres de Eléh Chémouth sont ECh, le feu, et la lettre Vav de VéEléh, qui a pour valeur numérique 6, fait allusion à Adam qui fut créé le sixième jour: c'est pour nous apprendre que l'homme doit adhérer à la Torah qui est le feu même, comme il est écrit: «...dans sa droite une loi de feu» (Deutéronome 33:2; voir aussi Mekhilta, Yithro 19).

Car le pouvoir de la Torah est extraordinaire. Tout comme le nom («voici les noms»), la Torah révèle l'identité, l'essence de l'homme. Tout comme la lettre vav qui ajoute à ce qui précède (Chémouth Rabah 1:2), car l'homme a la possibilité d'étendre son étude de la Torah. Le nom de notre patriarche Jacob contenait déjà de grands secrets, comme il est écrit: «Ensuite naquit son frère, saisissant de sa main le talon d'Esau, et on le nomma Jacob» (Genèse 25:26).

Ce sont donc les noms saints que portaient les enfants d'Israël qui leur ont évité de descendre en enfer et de sombrer dans la cinquantième porte de l'impureté. Bien qu'ils n'aient pas étudié la Torah, ils ont été libérés d'Egypte parce qu'ils n'ont changé ni de langue, ni de vêtement, ni de nom et étaient foncièrement bons, même dans un pays abominable (Vayikra Rabah 32:5; Chir hachirim Rabah, 4:12; Pirké de Rabbi Eliézer, 48).

Nos Sages nous ont à maintes reprises prévenus contre les résultats catastrophiques de la médisance. La médisance crée d'innombrables accusateurs contre l'homme; son immoralité sexuelle s'accroît (il peut voir des pollutions nocturnes ou kéri), et il se réincarne dans le corps d'un chien et se met à aboyer comme lui (Zohar III, 85a). Les enfants d'Israël ayant néanmoins corrigé ce péché «...pas un chien lo yéhérats ne remua sa langue contre eux» (Exode 11:7) (remarquons à cet effet la similitude des valeurs numériques de yéhérats (plus 1 pour le mot) kéri).

Ainsi, après la correction du péché, même le péh rakh des Egyptiens ne réussit pas à nuire à l'essence même des enfants d'Israël: au contraire ce langage doux se transforma en travaux pénibles et accablants qu'ils durent accomplir en Egypte pour ne pas succomber à la pourriture de ce pays...

Nous comprenons ainsi mieux le récit de Elichá ben Avouya (ou A'her, l'autre) que rapporte le Talmud ('Haguigah 15a; Tossafoth, Chouvou). Son père, Avouya, avait invité à la cérémonie de la circoncision les grands d'Israël, parmi lesquels Rabbi Eliézer et Rabbi Yéhochoua'. Pendant que ces derniers étaient plongés dans l'étude de la Torah, un feu descendit du ciel et les encercla. «C'est pour brûler ma maison que vous êtes venus?» s'écria-t-il contre eux. Ils répondirent: «Nous ne faisons qu'étudier la Torah qui a été donnée par le feu sur le Sináï.» Avouya rétorqua: «Si la Torah est douée d'une telle vertu... je vouerai ce fils à la Torah.»

Deux questions surgissent de ce récit:

1) Pourquoi Avouya craignait-il de voir flamber sa maison? Il voyait bien que ce n'était pas le cas. Pourquoi se mit-il à crier?

2) Pourquoi ne promit-il de vouer le nouveau-né à la Torah que lorsqu'il vit le feu? Pourquoi cet homme apparemment intègre ne décida-t-il de le vouer à la Torah que lorsqu'il en comprit le pouvoir?

C'est qu'Avouya s'était laissé tromper par l'apparence extérieure des grands de la génération: il n'avait pas saisi leur sainteté profonde. Il considérait qu'ils lui ressemblaient: vides intérieurement et pleins extérieurement. Au moment où il vit le feu, il n'en ressentit que l'aspect extérieur qui peut brûler; il n'en saisit pas l'aspect intérieur et la sainteté sublime! Et même quand les Tsadikim expliquèrent à Avouya que c'est là le pouvoir de la Torah, et que ce feu ne peut pas nuire, il ne vit que l'aspect extérieur, et décida de ne vouer son fils à la Torah que s'il en comprenait le pouvoir... C'est ce grave défaut de ne pas approfondir ces choses et de ne voir que les choses dans leur aspect extérieur qu'il transmit à son fils Elichá, que nos Sages accusaient de lire des livres profanes qui ne traitent que de sujets superficiels et «extérieurs» ('Haguigah 15b).

Dieu ne considère que le cœur (Sanhédrine, 106b; Zohar II, 162b). Il lit les pensées de l'homme qui, lorsqu'elles sont pures et intègres, influencent grandement son aspect extérieur. Il peut alors se rapprocher de Dieu.

La récompense qu'on reçoit en partageant la joie des autres

«Mais les sages-femmes craignaient Dieu: elles ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte, elles firent vivre les enfants»

(Exode 1:17). «Le Seigneur bénit les sages-femmes; et le peuple se multiplia et s'accrût considérablement. Or, comme les sages-femmes avaient craint l'Éternel, Il leur fit des maisons» (id. 1:20-21). Pourquoi le verset (id. 20): «Le Seigneur bénit les femmes» est-il interrompu au milieu, et ne stipule pas le bien qu'Il leur fit. Pourquoi lit-on tout de suite après «et le peuple se multiplia...»?

J'ai lu dans Darké Moussar que c'est là la récompense que Dieu accorda aux sages-femmes: la multiplication et la prospérité du peuple. Les sages-femmes, Chifrah et Pou'ah — c'est-à-dire Yokheved et sa fille Miriam (Sotah 11a) — ne pouvaient se satisfaire d'une récompense personnelle (l'établissement de leur maison), alors que les enfants d'Israël étaient opprimés, accablés de travaux pénibles et que tout mâle nouveau-né devait être jeté dans le fleuve (voir Exode 1:22); l'extermination totale menaçait le Peuple d'Israël. Mais quand elles virent que l'Éternel, dans Sa bonté infinie, annule les décrets du mécréant, et que plus on opprimait le peuple, plus sa population «grossissait et débordait» (id. 12), que le peuple se multipliait et s'accroissait considérablement, leur joie fut entière. Ainsi ce n'est que lorsque la situation générale des enfants d'Israël s'améliora, que les sages-femmes furent en mesure d'apprécier la récompense personnelle qui leur avait été accordée; d'elles devaient descendre la maison des prêtres et des rois d'Israël (Sotah 11a). En d'autres termes, pour elles, le destin du peuple était primordial.

L'homme qui mérite de porter ce nom, conclut l'auteur, est donc celui qui ressent et partage la joie et la peine de son prochain et de tout le peuple d'Israël. L'Éternel Lui-même ne proclame-t-Il pas: «Je suis avec eux dans leur détresse» (Psaumes 106:44; cf. aussi id. 91:15).

L'homme doit donc d'abord compatir la détresse de son prochain, l'aimer, s'intéresser à ce qui lui manque. Sa vie privée, ses propres intérêts sont secondaires. Sa récompense est immense quand il pense sincèrement au bonheur des autres. Ainsi est-il écrit: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Lévitique 19:18). Tu dois d'abord l'aimer lui: compatir à sa situation de tout ton être et ensuite penser à toi-même.

Avant de poursuivre, nous nous permettons de relater le récit que Rabbi Tsvi Yé'hézel Mikhaëlon, de mémoire bénie, président des tribunaux rabbiniques de Plonsk et des alentours, écrivit sur Rabbi 'Hanokh Hénikh d'Alexander. Alors qu'il était en fonction à Novidvar, Rabbi 'Hanokh Hénikh HaCohen subissait des humiliations nombreuses, notamment de la part d'un certain notable qui devait de toute évidence être excommunié selon la Halakhah (Choul'han Aroukh, Yoréh Dé'ah 243:7). Les habitants de la ville insistèrent donc pour qu'il l'excommuniât, mais il s'y refusait obstinément. Pensant qu'il avait peur des autorités gouvernementales, les proches du Rabbin ramassèrent la somme de mille pièces d'or et se présentèrent devant lui. «Si vous vous présentez devant un tribunal, lui expliquèrent-ils, c'est l'amende qu'on peut vous infliger. Les voici donc à votre disposition, Rabénu. Bannissez donc ce mécréant, afin que nul n'ose plus humilier un rabbin.»

Le Rabbi refusa fermement cette solution. A ses proches, qui lui expliquèrent que la situation était parfaitement claire et qu'il n'y avait plus aucune raison d'avoir peur, il répondit: «Il n'y a pas le moindre doute là-dessus. Je sais bien que cet homme doit être excommunié d'après la Halakhah. Toutefois, je me demande si des intérêts personnels n'entrent pas en jeu dans cette affaire, si ce bannissement va être fait pour l'amour exclusif de Dieu (cf. Exode 29:12), pour venger l'honneur de la Torah et des anges de Dieu que sont les érudits en Torah, salis par les mécréants (cf. Chabath 119b). Je ne peux donc accepter, de peur que des intérêts personnels n'entrent en jeu, et que je ne me conforme pas, en fin de compte, à la volonté de la Torah.»

Ce récit nous montre qu'il faut toujours faire preuve de la plus grande prudence et sérénité quand on subit une humiliation. Chifrah et Pou'ah imploraient l'Éternel afin que leur action fût faite au nom du Ciel (cf. Exode 22:19). Seule la crainte du ciel les poussait à courir des risques pour sauver des enfants formés à l'image de Dieu. C'est cette image de Dieu qu'elles voyaient quand elles sauvaient les enfants de la mort et c'est ce que causa leur crainte de l'Éternel (cf. Exode 1:17).

Mais les sages-femmes n'étaient pas encore tout à fait satisfaites. Peut-être des intérêts personnels intervenaient-ils, peut-être laissaient-elles vivre les enfants non pour la crainte du Ciel, mais pour d'autres motifs?... Leur joie ne fut complète que lorsqu'elles virent le peuple se multiplier et s'accroître. Infatigables, elles allaient d'un coin à l'autre pour faire enfanter les femmes juives. Elles virent alors l'assistance divine et la réussite dans leurs entreprises, et à leur sujet il est écrit: «Ceux qui mettent leur espoir en Dieu acquièrent de nouvelles forces» (Isaïe 40:31).

Par conséquent, quand on sert Dieu sans éprouver de fatigue, c'est signe qu'Il nous aide. L'édification de leur maison, celle de la prêtrise et de la royauté n'était que secondaire par rapport à leur joie de parcourir inlassablement le pays pour faire enfanter les femmes juives et de voir le nombre grandissant de bébés... Les sages-femmes n'agissaient certainement pas par orgueil ou pour un honneur quelconque. Elles ne cherchaient qu'à sublimer la gloire de l'Éternel. Dans le culte divin, point de frontière, point de lassitude. Plus on sert Dieu, plus on se renforce.

C'est ce que ressentirent les sages-femmes: le peuple se multipliait et croissait et elles ne ressentirent aucune fatigue. Elles étaient maintenant certaines d'avoir agi au nom de Dieu seulement.

On sait que Dieu paie «mesure contre mesure» (Chabath 105b; Nédarim 32a). Or, nous voyons ici que la récompense des sages-femmes qui firent vivre les enfants, fut l'édification de maisons de prêtres et de rois. Est-ce donc le cas ici? C'est la question posée par Rabbi Daniel Heyman, qui l'a entendue de son Rav.

Le verset stipule: «L'Éternel édifia pour elles des batim...». Le terme batim vient de Batiah, fille de Pharaon, Bath Yah, fille de Dieu, comme l'appellent nos Sages (Vayikra Rabah 1:3), qui sauva Moïse du fleuve (cf. Exode 2:5). Dieu agit par conséquent «mesure contre mesure». Les sages-femmes ont sauvé des âmes d'Israël, et en récompense Dieu leur envoya Batiah qui sauva notre maître Moïse, fils de Yokhéved, frère de Miriam (les deux sages-femmes). «Miriam se tint à distance pour voir ce qui lui arriverait» (id. 2:4). Elle avait prophétisé que sa mère était destinée à accoucher d'un enfant qui sauverait le Peuple d'Israël (Sotah 11b). Ainsi, Dieu paya les sages-femmes «mesure contre mesure». [Même si leur récompense consistait en des maisons de prêtrise et de royauté qui devaient se concrétiser respectivement par le frère de Moché, Aharon le grand prêtre et sa descendance, et la descendance de leur sœur, Miriam, mariée à Calev, de la tribu de Judah pour la royauté, Moché cependant représentait aussi bien la prêtrise (c'est lui qui érigea le tabernacle) et la royauté (il dirigeait le peuple d'Israël).]

«Or, les enfants d'Israël avaient augmenté, pullulé, étaient devenus prodigieusement nombreux» (id. 1:7), car les femmes juives donnaient naissance à six enfants en même temps (cf. Chémoth Rabah 1:8; Mekhilta, Bo 12). Nous voyons ainsi que celui qui partage la joie de son prochain et s'efforce de l'aider en toutes circonstances reçoit de Dieu une récompense incommensurable.

Même si leur récompense consistait en des maisons de prêtrise et de royauté qui devaient se concrétiser respectivement par le frère de Moché: Aharon le grand prêtre et sa descendance, et la descendance de Myriam de la tribu de Judah pour la royauté, Moché cependant représentait aussi bien la prêtrise (c'est lui qui érigea le tabernacle) et la royauté (il dirigeait le peuple d'Israël).

Qui désire se purifier est aidé

«La fille de Pharaon descendit vers le fleuve pour se baigner, ses compagnes la suivant sur la rive. Elle aperçut le berceau... elle envoya sa servante (amatah) pour le prendre. Elle l'ouvrit et vit l'enfant. C'était un garçon vagissant...» (Exode 2:5-6).

«L'enfant devenu grand, elle le remit à la fille de Pharaon... Elle lui donna le nom de Moïse, car [dit-elle], je l'ai retiré des eaux» (id. 10). Plusieurs questions se posent:

1) Commentant le verset «La fille de Pharaon descendit vers le fleuve pour se baigner», le Talmud enseigne: Rabbi Yo'hanan dit au nom de Rabbi Chimon bar Yo'haï «La fille de Pharaon est descendue vers le fleuve pour se purifier des idoles de son père» (Sotah 12b). Rachi explique: «Elle se purifia dans le fleuve parce qu'elle voulait se convertir au judaïsme...» Qu'est-ce qui pouvait pousser la fille de Pharaon à agir de la sorte? Ne voyait-elle pas l'affliction grandissante des enfants d'Israël en Egypte? Que manquait-il à cette fille d'un roi puissant qui se considérait comme une divinité (Chémoth Rabah 9:8) pour qu'elle souhaite partager le sort d'un peuple accablé des travaux les plus pénibles?

2) La fille du roi transgressa les commandements de son père qui avait donné ordre de «jeter au fleuve tout garçon nouveau-né» (id. 1:22). Elle, fille de Pharaon, décidait de sauver un enfant juif! (Lorsque ses servantes virent qu'elle était déterminée à sauver Moïse, elles essayèrent de l'en dissuader... et furent punies par l'ange Gabriel; Sotah 12b) Qu'est-ce qui la poussa vraiment à agir de la sorte, non seulement à le sauver mais à le garder par la suite au palais royal et à le traiter comme son propre fils dans la maison même du roi qui avait décrété sa mort? Quel miracle est-ce là?

3) Pourquoi Batiah, fille de Pharaon, étendit-elle la main (elle-même d'après certains et non sa servante) pour sortir le berceau du fleuve? En quoi ce berceau lui importait-il? Est-ce ainsi qu'agit une princesse? Elle n'avait qu'à se baigner dans le fleuve et rentrer chez elle.

4) D'après une version de nos sages, Batiah envoya une de ses servantes chercher le berceau, parce qu'il se trouvait très loin d'elle (soixante coudées, estime le Talmud, Méguilah 15b). C'est ce qu'explique aussi Rachi en commentant le verset des Psaumes: «Tu as cassé les dents (chinéI) des méchants (rechaIM)». Le verset aurait dû dire au singulier: «la dent (chèn) du méchant (racha').» C'est que si on ajoute le yod de chinéI au yod mem de rechaIM, on obtient 60. Le Maharcha explique quant à lui que les soixante coudées correspondent aux soixante lettres du verset: «Elle vit le berceau...» (voir aussi Da'ath Zékénim miba'alé Tosfoth; Rabéno Ba'haï; Pa'anéah Raza...) C'est ainsi que le bras de Batiah s'allongea miraculeusement de soixante coudées pour atteindre le berceau ou qu'elle envoya sa servante à une telle distance... Comment eut-elle alors l'audace de tendre si loin son bras? Elle ne savait pas qu'un miracle allait se produire pour elle...

5) Si l'on s'en tient à la dernière version (elle envoya sa main), on peut se demander pourquoi la fille de Pharaon n'envoya pas la seule servante qui lui restât pour sortir le berceau du fleuve? (cf. Sotah 12b). Sortir de sa propre main un berceau du fleuve représente-t-il un honneur pour une princesse?

6) Pourquoi est-elle allée se baigner dans le Nil, et non dans un autre fleuve d'Egypte?

7) Est-ce pur hasard que, le jour même où la fille de Pharaon est descendue dans le fleuve pour se purifier des idoles de son père et se convertir, on y ait placé le berceau où se trouvait Moïse... Ou est-ce l'Eternel qui en a décidé ainsi?

Pour répondre à toutes ces questions, il convient en premier lieu d'examiner le problème de l'exil des enfants d'Israël en Egypte.

Ce que les Egyptiens recherchaient en premier lieu, c'est propager la débauche et la prostitution dans le monde, y compris au sein des enfants d'Israël. Ils voulaient jeter tous les garçons dans le fleuve, et ne garder que les filles pour les épouser et accroître la débauche dans le monde en faisant pécher les enfants d'Israël (cf. Chémoth Rabah 1:12, Rachi Genèse 12:19, Pessikta Rabati 1:20)... Nos Sages enseignent qu'aussi longtemps que subsistait une seule tribu d'Israël (l'un des enfants de Jacob), les Egyptiens n'asservirent pas les enfants d'Israël (id. 1:8). Mais à la mort de Joseph, de ses frères et de toute la génération, le nouveau roi reprit la promulgation des sentences les plus rigoureuses; les Egyptiens empêchèrent les enfants d'Israël de se multiplier et de fructifier (id. 1:12), jetèrent les mâles au fleuve et de tous les soixante-dix peuples qui étaient en Egypte, seuls les enfants d'Israël furent réduits à l'esclavage (Dévarim Rabah 4:9).

Mais les enfants d'Israël, descendants des tribus saintes, «fils de Jacob et Joseph» (Psaumes 77:16) prirent particulièrement soin de se purifier et se sanctifier. Ils ne changèrent ni de nom, ni de langue, ni de vêtement (Vayikra Rabah 32:5), et veillèrent à observer une conduite sexuelle exemplaire (Midrach Cho'har Tov, Téhilim 114). Pharaon incita au péché celles qui enfantaient et elles le repoussèrent (Sotah 11b). Les femmes juives rejoignaient malgré tout leurs époux dans les champs, y entretenaient des relations conjugales «sous les pommiers» (Cantique des Cantiques 8:5). Les enfants «se multipliaient alors comme la végétation des champs» (Ezéchiel 16:7), puis elles rentraient chez elles. Ainsi, plus durs étaient les décrets qui devaient anéantir les enfants d'Israël étaient durs, plus ces derniers se multipliaient (Exode 1:12).

Tout cela nous montre avec quelle ardeur les enfants d'Israël désiraient se rapprocher de Dieu et survivre (au point de mettre au monde six bébés à la fois), même dans une Egypte souillée et totalement corrompue.

La fille de Pharaon vit qu'en dépit de leur détresse, les Juifs cruellement asservis par son tyran de père, refusaient obstinément de s'assimiler aux Egyptiens. Elle comprit que ce Nil qu'ils adoraient comme une divinité, n'avait en fait aucune valeur (Chémoth Rabah 9:9; Tan'houma, Vaéra 13; Rachi, Exode 7:17);

que les idoles de son père étaient vides de tout contenu, que seul survivrait le Peuple d'Israël qui vivait en Egypte par miracle et continuait à croire en Dieu et à la rédemption future. Elle prit alors la décision de se convertir en s'immergeant précisément dans le Nil [réponse à la question 6] dont elle voulait éliminer toute trace d'idolâtrie [réponse à la question 1]; et montrer à tous qu'elle était désormais prête à accepter le joug de la Torah qui est comparée à l'eau, comme il est écrit «Vous tous, qui avez soif, voici de l'eau» (Isaïe 55:1; voir aussi Bava Kama 17a).

C'est pourquoi Batiah osa enfreindre ouvertement les commandements de son père Pharaon, roi d'Egypte [réponse à la question 2]: elle vit en effet de ses propres yeux que seul le Peuple d'Israël a une promesse d'avenir jusqu'à la fin des générations. Elle alla donc s'immerger dans le fleuve pour se convertir. Le berceau où se trouvait Moïse ce même jour précisément — l'incita à emprunter la voie de la droiture, celle de la Torah et des préceptes divins [réponse à la question 7]. Elle savait que le Peuple d'Israël est semblable à l'olivier «verdoyant, remarquable par la beauté de son fruit...» (Jérémie 11:16). Toutes les boissons se mélangent, sauf l'huile, commentent nos Sages (Chémouth Rabah 36:1). Le peuple d'Israël ne se mélange pas non plus aux idolâtres. Et tout comme l'huile, il remonte toujours à la surface (et se tient au-dessus des autres nations) quand il se conforme à la volonté divine. Tout comme l'olive dont le goût est d'abord amer, et puis plus doux, le Peuple d'Israël subit d'abord des souffrances, puis connaît le calme et la tranquillité (Ména'hoth 53b). Il ne revient sur la bonne voie qu'après des souffrances, mais ne sera jamais anéanti, à Dieu ne plaise.

C'est ce que fit Batiah: elle devait se tremper puis émerger du fleuve; tout comme Israël qui ne veut pas se mêler aux nations. Elle y vit le berceau où reposait celui qui était destiné à sauver le peuple d'Israël. Ce berceau aussi ressemblait à l'huile d'olive qui flotte sur l'eau. Elle décida donc de se purifier et de partager le sort d'Israël. Elle n'hésita pas à sortir le berceau de ses propres mains sans avoir recours à sa servante [réponse aux questions 3, 4, 5], bien qu'elle en fût très éloignée. Car elle comprit que «c'est la Main de Dieu qui guide tous les faits et gestes.» Ce fut son premier pas vers le peuple de Dieu.

L'Eternel l'aida en allongeant son bras car «celui (ou celle) qui veut se purifier est aidé béyado (par sa main)» ((Yoma 38b, Ména'hoth 29b, etc.). Il la récompensa en lui donnant le nom de Bath Yah, la fille de Dieu, (Vayikra Rabah 1:3; cf. Bava Metsia' 104a) dont la valeur numérique (417) est similaire à celle de zayith (l'olive) et téivah (le berceau), les deux concepts qui l'incitèrent à se purifier et à trouver refuge sous les ailes de la Providence Divine. C'est la Chékhinah qu'elle vit en découvrant le berceau (Sotah 12b). L'Eternel lui montrait ainsi que son repentir était accepté et qu'Il était prêt à l'aider dans toute entreprise.

C'est donc le Nil, divinité des Egyptiens, que Dieu rabaissa en premier lieu (Chémouth Rabah 9:9), car lorsque Dieu punit un peuple, Il commence par ses idoles. Les nations comprirent alors que le fleuve ne représentait rien.

Batiah aurait pu mener une vraie vie de princesse dans le palais royal, choyée par tous; elle aurait pu renforcer l'autorité royale de son père. Mais, reconnaissant la vérité, elle n'hésita pas, aidée par Dieu, à enfreindre ouvertement les ordres de Pharaon et à tout abandonner. En agissant de la sorte, elle courait un risque certain. Elle faisait également courir un risque aux Juifs contre lesquels son père pouvait se venger, mais l'Eternel, qui sonde les cœurs, l'aida dans toutes ses entreprises («car celui qui veut se purifier est aidé béyado (par sa main)»), allusion à la main de Batiah qui s'allongea de soixante coudées). La décadence de Pharaon commença alors, il fut victime de dix plaies aussi terribles les unes que les autres, à l'issue desquelles il dut renvoyer d'Egypte les enfants d'Israël.

L'Eternel «qui ne dort ni ne sommeille» (Psaumes 121:4), veille jalousement sur ceux qui viennent, au nom du Ciel, se joindre à l'héritage de la Maison de Dieu. Il ne connaît pas le mal. C'est ce qu'Il a fait pour Batiah (Bath Yah: la fille de Dieu, Sa fille) qui a recueilli Moïse chez elle en proclamant sans peur ni honte (comble de la révolte contre son propre père): «c'est de l'eau que je l'ai retiré!» — de l'eau, de la Torah, de l'huile qui remonte toujours à la surface... Ainsi il deviendra le chef du peuple juif qui, lui aussi, sera au-dessus des autres peuples, sans se mélanger à eux. [Le nom divin MaH (valeur numérique 45 comme ADaM, (Zohar I, 25b, Zohar 'Hadach, Routh 102b) est apposé à chaque homme. La guématria de MoCHéh avec celle de MaH équivaut à 390, celle de CHeMeN (l'huile) qui flotte sur l'eau]. Pharaon ne put rien contre elle. On peut se demander comment elle a pu maîtriser ses penchants et triompher de son père!

C'est que tout dépend de la volonté (Zohar II, 162b). L'homme est enclin au bien et au mal. S'il recherche le bien, il s'efforcera de mettre ses inclinations en pratique et de se conformer ainsi à la volonté divine. Si en revanche il préfère le mal (l'égoïsme, l'orgueil, la concupiscence et les mauvais désirs...), il doit effacer sa volonté devant celle de Dieu (Pirké Avoth 2:4), augmenter ainsi ses bonnes aspirations pour parvenir à accomplir de bonnes actions... Malgré tous les risques qu'elle courait et malgré son rang élevé, Batiah s'effaça complètement devant le Saint, béni soit-Il: elle «descendit» VaTèReD (valeur numérique avec le collet (plus 1) = 613) de sa grandeur pour aller se baigner dans les eaux du fleuve, c'est-à-dire pour se plonger dans la Torah et ses 613 mitsvoth (cf. Bava Kama 17a). Car, tout comme les eaux dévalent d'un lieu élevé vers un endroit plus bas, la Torah ne peut habiter que l'individu qui s'humilie sincèrement ('Irouvin 54a). C'est ce que fit Batiah qui arriva à se purifier des idoles de son père et faire ses premiers pas dans le judaïsme. Tout homme en Israël doit donc se dépouiller de toute entité devant l'Éternel, et manifester sincèrement son désir de se purifier. L'Éternel l'aidera alors à s'élever à des hauteurs spirituelles sublimes et à atteindre une pureté et une sainteté immenses.

L'aide d'autrui c'est le service dans le Temple

«En ce temps-là, Moïse, ayant grandi, se rendit vers ses frères et fut témoin de leurs souffrances» (Exode 2:11). La première question qui se pose est: Que veut exactement dire la Torah par «il se rendit vers ses frères»? Ce n'est certainement pas dans le palais royal de Pharaon que Moïse a été témoin des travaux pénibles dont on accablait les enfants d'Israël.

La suite également requiert des éclaircissements. «Le jour suivant, peut-on lire ensuite, il vit deux Hébreux qui se querellaient» (id. 13). Stupéfait il dit au mécréant d'entre eux: «Pourquoi frappes-tu ton prochain?» (id.). Pourquoi fut-il stupéfait? le Talmud enseigne que le second (Aviram) n'était pas meilleur que le premier (Dathan) (Chémouth Rabah 1:29; Rachi, ad. loc.).

C'est que la Torah veut nous montrer les vertus de Moïse. Déjà dans le palais royal de Pharaon, il souffrait beaucoup des terribles conditions imposées aux enfants d'Israël. En effet, Pharaon l'avait nommé intendant sur sa maison (Rachi sur Exode 2:11) et sa situation en parfaite contradiction avec celle de ses frères le peinait grandement. Seulement il savait que ses sentiments seraient plus vifs s'il sortait et voyait de ses propres yeux le malheur de ses frères. Celui qui quitte le confort de son foyer pour voir sur le terrain la détresse de ses frères, pour s'immiscer dans leur monde en ruines, celui qui aide autrui et le reconforte se sanctifie et s'élève.

L'Admour de Gour s'étend largement sur la question dans son ouvrage «Beth Israël». Il montre combien on peut étendre son influence sur son prochain quand on cherche à rectifier sa propre conduite. On ne doit pas seulement penser à son monde spirituel et matériel, mais aussi à celui d'autrui, et cela avec beaucoup d'humilité et un esprit de grand sacrifice.

Voyant l'affliction de ses frères, Moïse se sanctifia; ses yeux s'illuminèrent et la Providence Divine résida en lui. «Tu as quitté ton palais pour voir la détresse d'Israël, lui dit le Saint, béni soit-Il, Moi aussi J'abandonne les mondes supérieurs et inférieurs pour venir converser avec toi.» Comme il est écrit: «L'Éternel vit qu'il s'approchait pour regarder; et Dieu l'appela du sein du buisson» (Exode 3:4) Moïse devint désormais un prophète, un visionnaire (Chémouth Rabah 1:32).

Moïse compatit de tout son cœur au sort des enfants d'Israël; il commença même à travailler avec eux et à les aider même si ce n'était pas son rang. «Votre situation me désole», leur disait-il en sanglotant.

Une question se pose: comment Moïse a-t-il pu travailler avec eux, alors qu'il faisait partie de la tribu de Lévi, qui était exempte de la servitude? (Chémouth Rabah 5:20). Même les travaux les plus simples leur étaient interdits, parce qu'ils ne devaient servir que dans le Temple (cf. Bamidbar Rabah 5:2; Tan'houma, Beha'alotekha 3). Comment se fait-il d'autre part que Dieu ne l'ait pas réprimandé?

C'est que Moïse trouvait en tout Juif un aspect du «sanctuaire», comme il est écrit: «Il a créé de Ses deux mains l'homme et le sanctuaire» (Avoth de Rabbi Nathan, chap.1 fin; Avoth, chap. 6 fin). Quand il vit la détresse de ses frères, il se permit donc de les aider, et cette assistance équivalait aux travaux des Lévités dans le Temple. Et Dieu approuva sa conduite puisqu'Il lui parla près du buisson ardent.

C'est pourquoi il fut stupéfait de voir l'un des Hébreux frapper son prochain: il ne pouvait concevoir

qu'on puisse humilier et profaner le sanctuaire (l'homme). N'est-il pas écrit à cet effet: «Il ne profanera pas le sanctuaire de son Dieu» (Lévitique 21:12), et «Vous ne déshonorerez point Mon Saint Nom [l'homme a été créé à l'image de Dieu]» (id. 22:32). Il ne concevait pas comment on peut frapper et médire d'un lieu aussi saint — Moïse voyait donc en tout Juif quelque chose de saint. Il veillait à le corriger, l'élever, l'embellir et le sanctifier.

Chaque Rav doit prendre exemple sur Moïse notre maître; il doit sonder en profondeur le monde intérieur de son élève, considérer ses lacunes et ses besoins, et veiller à ce qu'il serve Dieu comme il convient, et non superficiellement. Il ne doit pas ressembler à un «puits vide et sans eau» (Genèse 37:24), l'eau étant comparée à la Torah, comme nous l'avons vu (Bava Kama 17a).

Le Rav doit voir en son élève un Temple «en miniature» si on peut s'exprimer ainsi. Il doit ressembler à un Cohen «dont les lèvres doivent conserver la connaissance; c'est de sa bouche qu'on réclame la Torah» (Malachie 2:7). Ce n'est qu'en sortant vers son élève avec un esprit de sacrifice, d'une façon désintéressée et en essayant de satisfaire ses besoins (comme Moïse) qu'il connaîtra la grandeur réelle et la compréhension authentique de tous les domaines de la Torah.

La Torah, essence de la connaissance

Commentant le verset «Puis l'Éternel considéra les enfants d'Israël et Il sut...» (Exode 2:25), le Rav de Sokhotchov, auteur du Avné Nézer, demande dans son ouvrage Néoth Hadéché: «Que veut dire exactement la phrase: «L'Éternel sut?» Que devait savoir Dieu? Il répond en bref que les enfants d'Israël avaient atteint en Egypte les quarante-neuf degrés d'impureté (Zohar 'Hadach, Yithro 39), et ils n'étaient même pas conscients de leur situation et ne pensaient pas du tout à quelque délivrance. C'est pourquoi l'Éternel les pourvut de la connaissance: («L'Éternel sut») devient alors: «L'Éternel leur fit savoir») qui leur permit de prendre conscience de leur situation. Cela pouvait alors les libérer spirituellement.

Quelle est donc cette connaissance que Dieu leur octroya? Avant de répondre à cette question, comment se fait-il, demandent nos Sages, que les enfants d'Israël aient sombré dans l'impureté, alors qu'ils portaient un intérêt particulier à la pureté sexuelle, qui est l'un des fondements du judaïsme? (Vayikra Rabah 32:5; Chir HaChirim Rabah 4:12).

Nous voyons de nos jours beaucoup de Juifs qui accomplissent certaines mitsvoth et pensent qu'ils ont respecté toute la Torah. Il y en a même qui affirment: «Je n'ai personnellement rien à me reprocher. J'ai la conscience tranquille: je ne vole pas, je ne mens pas, je suis honnête, etc...» On peut dire que ces pensées sont vraiment dignes du Satan, car s'ils étaient doués de la connaissance, ils sauraient que la Torah ne comprend pas moins de six cent treize mitsvoth, et qu'eux n'en choisissent que quelques-unes et délaissent le reste.

C'est ce que firent également les enfants d'Israël en Egypte et, sans la compassion Divine qui éclaira leur connaissance et leur fit prendre conscience de leurs péchés et de leur erreur de ne pas accomplir toutes les mitsvoth, ils auraient franchi la cinquantième porte de l'impureté. Seule cette connaissance donnée par Dieu, cette capacité de distinguer le bien du mal, les a sauvés de l'abîme...

Pourquoi donc sont-ils restés dans cet état du quarante neuvième degré d'impureté même après que Dieu les eut pourvus de la connaissance?

C'est que, croyons-nous, celui qui n'étudie pas assidûment la Torah et le moussar, ne peut acquérir une connaissance parfaite de son Créateur et ne peut vraiment atteindre la pureté et la sainteté. Il peut certes arriver à faire la différence entre le bien et le mal mais cette connaissance de Dieu ne s'acquiert que par l'étude. C'est ce qui arriva aux enfants d'Israël en Egypte: le manque d'étude et d'accomplissement des mitsvoth les confina dans les quarante-neuf degrés d'impureté à un tel point que, pendant les trois jours de ténèbres, quatre cinquièmes des méchants d'Israël disparurent (Chémouth Rabah 14:3; Tan'houma Bo 3) et que l'ange des Egyptiens plaida devant Dieu: «Je ne vois aucune différence entre les Egyptiens et les enfants d'Israël! Eux aussi adorent les idoles» et sont dans l'impureté (Zohar II, 170b; Tan'houma 15: 5). C'est pour cette raison que Dieu leur prescrivit d'autres commandements: le sang de Pessa'h et celui de la circoncision (Yalkhout Chimoni Bo, Ezechiel 454), ainsi que la néoménie et le Chabath (Mekhilta Bo, 12:1). C'est ce supplément de mitsvoth qui les sauva de la servitude d'Egypte. Car — c'est connu

— (cf. Torath Cohanim, Lévitique 26:3), seule l'étude assidue de la Torah éclaire les yeux de l'homme; la lumière qui l'imprègne le ramène dans le droit chemin (cf. Talmud Yérouchalmi 'Haguigah, chap. 1:7; Ekha Rabah, Introduction chap. 2) et il est désormais capable de «contempler la splendeur de l'Eternel et de fréquenter Son sanctuaire» (Psaumes 27:4).

Ainsi, nous comprendrons mieux la signification de la proclamation de Yithro, prêtre de Midian: «Je reconnais à cette heure que l'Eternel est plus grand que tous les dieux» (Exode 18:11). Ne Le reconnaissait-il pas auparavant, au début de la parachah où il est écrit: «Yithro... apprit tout ce que Dieu avait fait en faveur de Moïse et des enfants d'Israël» (id. 1). Il apprit l'événement de la traversée de la Mer Rouge et de la victoire contre Amalek. Il savait donc tout bien avant et c'est la raison de sa venue vers les enfants d'Israël. Pourquoi dit-il: «Ce n'est qu'à cette heure que je reconnais...?»

C'est que pour le don de la Torah, «Tout le peuple voyait les voix.» Que veut dire exactement le verset? La voix s'entend, mais ne se voit pas! On peut dire que, tout comme l'enfant reconnaît tellement la voix de son père qu'il lui semble la voir, les enfants d'Israël ont reconnu la voix de l'Eternel et l'ont «vue» parce qu'ils font partie intégrante de la Divinité (Vayikra Rabah, 9:1; Bamidbar Rabah 19:3). Cette génération pourvue de la connaissance réelle connut un regain de sainteté en corrigeant les quarante-neuf degrés d'impureté; ils acquirent les quarante huit vertus qui permettent d'acquérir la Torah (cf. Pirké Avoth 6:6) Comme l'explique Rabbi Israël Salanter, c'est le quarante neuvième jour qu'ils revinrent réparer toutes les vertus.

Quand il vit les dix plaies infligées aux Egyptiens, Yithro ne fut pas particulièrement étonné, parce qu'il considérait peut-être que les Egyptiens avaient été châtiés pour avoir accablé les enfants d'Israël des travaux les plus pénibles, de jour comme de nuit (Exode 1:13), beaucoup plus que l'Eternel le leur avait prédit. «Sache-le bien, avait-il dit à Avraham, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée durant quatre cents ans» (Genèse 15:13). Mais quand il entendit parler du passage de la Mer Rouge, où tous les Egyptiens avaient été noyés, il comprit que le Saint, béni soit-Il, fait preuve de miséricorde à l'égard des enfants d'Israël, même quand Il est irrité (Zohar II, 176a, III, 65a). Bien qu'eux aussi aient adoré des idoles, aient failli franchir la cinquantième porte de l'impureté, et n'aient pas encore acquis la connaissance vraie, Il les aimait d'un amour authentique. Cet amour devait d'ailleurs s'intensifier après le don de la Torah. Yithro entendit aussi parler de la bataille d'Amalek, corollaire du relâchement dans l'étude de la Torah et dans l'accomplissement des préceptes divins (Sanhédrin 106a; Tan'houma, Béchala'h 25)... C'est que Dieu n'aime le Peuple d'Israël que pour son étude de la Torah, et sa rédemption dépend des mitsvoth qu'il accomplit. Aussi, craignant que leur étude insuffisante de la Torah ne rétrécisse leur connaissance de Dieu, l'Eternel leur envoya Amalek pour les effrayer et les réveiller de leur torpeur. C'est ce qui se passa d'ailleurs, comme il est écrit: «Tant que Moïse tenait son bras levé, Israël avait le dessus» (Exode 17:11).

Donc, Yithro entendit et vint. Dans sa grande sagesse et son intelligence, il avait compris la portée du passage de la Mer Rouge et de la bataille d'Amalek, qui l'avaient imprégné de la vraie connaissance... Mais ce n'est qu'après être venu chez Moïse pour recevoir la Torah et après avoir vu à quel niveau spirituel avaient accédé les enfants d'Israël, qu'il dit: «Je reconnais MAINTENANT ('atah) que Dieu est grand...» Il s'est servi de ce terme qui marque le repentir (Béréchith Rabah 21:6; Tan'houma, Béchala'h 15) pour montrer qu'il venait d'accéder à la connaissance réelle et totale de la toute puissance de Dieu qui conduit à la téchouvah. C'est ce qu'avaient également fait les enfants d'Israël: lorsqu'ils commencèrent à accomplir les mitsvoth et à progresser dans l'étude de la Torah et la crainte du Ciel, ils parvinrent seulement alors à la reconnaissance totale du Créateur de l'univers, et purent se laver complètement de leur souillure (Zohar II, 94a; III 162b).

Nous voyons donc combien la Torah éclaire la voie de ceux qui se trompent (Talmud Yérouchalmi, 'Haguigah, 1:7) et combien nos Sages ont raison de dire: «Si tu m'abandonnes un jour, je t'abandonnerai deux jours» (id. Bérakhoth, fin; Sifré, 'Ekev 11:22; Zohar III 36a). Comme nous le lisons dans les prières, l'Eternel «donne la sagesse à l'homme»: le mauvais penchant s'efforce constamment de le faire chanceler pour qu'il ne distingue pas le bien du mal. Il l'assaille de mauvaises pensées et lui fait croire qu'il lui suffit d'accomplir un nombre restreint de mitsvoth. Sans la grâce Divine qui lui donne l'intelligence de s'élever, on se demande à quoi il serait arrivé, Dieu nous préserve.

Nous devons par conséquent nous souvenir toute notre vie de la sortie d’Egypte: «Il faut que tu te souviennes, tous les jours de ta vie, du jour où tu as quitté le pays d’Egypte» (Deutéronome 16:3). Rappelons-nous que les enfants d’Israël savaient que le Créateur est omniprésent et omnipotent, et qu’ils reconnaissaient leurs fautes, mais qu’ils ont quand même sombré dans l’impureté parce qu’ils n’étudiaient pas la Torah. Car même le croyant qui s’abstient d’étudier la Torah est susceptible de «tomber des hauteurs sublimes au plus profond des abîmes» (’Haguigah 5b) sans se rendre compte de sa chute. Il leur a fallu Amalek pour les sortir de leur torpeur.

C’était aussi l’erreur de Pharaon qui proclamait: «Quel est cet Eternel dont je dois écouter la parole en laissant partir Israël?» (Exode 5:2). Or, nous savons que le roi d’Egypte avait entendu parler de l’existence de Dieu; il connaissait bien les enfants d’Israël et Celui qu’ils servaient. Il connaissait aussi Joseph qui, durant son exerceice, avait obligé les Egyptiens à circoncire leurs enfants (Béréchith Rabah, 91:5); il savait bien que le Nil ne montait que grâce à la bénédiction de notre patriarche Jacob (Bamidbar Rabah 12:2; Tan’houma, Nasso 26). Comment donc a-t-il pu dire: «Je ne reconnais point l’Eternel?»

C’est que Pharaon dirigeait les forces du mal: il avait déjà accédé à la cinquantième porte de l’impureté. Il avait dit à Moïse et Aharon: «Mi: qui est l’Eternel?» Mi, dont la valeur numérique est cinquante: les cinquante portes de l’impureté, qui l’éloignaient considérablement de Dieu... La perversité de Pharaon éveilla chez Dieu l’attribut de din (jugement). C’est pourquoi il est écrit: «Et Elokim sut.» Ce n’est pas YKVK, attribut de miséricorde, qui est mentionné, mais celui de la rigueur (Zohar III, 30b).

Nous comprenons maintenant pourquoi nos Sages ont enseigné qu’on ne reçoit la récompense des mitsvoth que dans le Monde Futur (Kidouchine 39b). N’est-il pas à craindre que l’homme, ne voyant pas de récompense à ses œuvres, tombe dans le désespoir, Dieu nous préserve? Mais en vérité la récompense des efforts déployés par l’homme est la satisfaction personnelle qu’il en retire. Est-il une récompense plus grande pour l’homme que celle de reconnaître l’essence de son Créateur? Commentant à cet effet le verset de la Michnah (Pirké Avoth 4:1): «Qui est vraiment riche? Celui qui est satisfait de son ’helek (sort).» Le riche est celui qui se réjouit du ’helek Eloka mima’al (du côté divin de son identité) (Avoth de Rabbi Nathan 23:1; Tan’houma, Matoth 7).

C’est ce qu’a dit Dieu à Avraham (Béréchith 15:14): «Ils quitteront cette terre birekhouch gadol avec de grandes richesses». Dans BiReKHouSh, on trouve les lettres du terme BiSKHaRo (récompense). Quelle est la richesse? C’est la récompense des enfants d’Israël qui accédèrent à la reconnaissance totale de Dieu. Y en a-t-il de plus grande? C’est la seule chose qu’ait demandée le Roi Salomon: «Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent...» (Rois I, 3:9). C’est cette sagesse qui conduit l’homme à toutes les vertus, et à laquelle on accède par l’étude assidue de la Torah.

L’amour de Dieu pour les enfants d’Israël

«Or Moïse faisait paître les brebis de Yithro son beau-père... Il avait conduit le bétail au fond du désert et était parvenu à la montagne de Dieu, au mont ‘Horev... et le buisson était en feu et cependant ne se consumait point. Moïse se dit: «Je veux m’approcher: pourquoi le buisson ne se consume-t-il point...» Et Dieu lui dit: «N’approche pas d’ici, ôte tes chaussures car l’endroit que tu foules est un sol sacré» (Exode 3:1-5). Le dialogue entre l’Eternel et Moïse concernant la mission de ce dernier auprès de Pharaon pose quelques questions demandant éclaircissement.

1) Comment peut-on concevoir qu’après tous les signes reçus de Dieu, Moïse se soit obstiné à refuser d’accomplir la mission de libérer d’Egypte les enfants d’Israël... «Qui suis-je, dit-il, pour aborder Pharaon?» (Exode 3:11). Un esclave peut-il se permettre de refuser de se conformer à la volonté de son maître? Ne savons-nous pas déjà que Moïse était plein de miséricorde et ne pouvait un instant rester indifférent au sort de ses frères dont l’Eternel avait vu les souffrances (id. 3:7-8). Ne savons-nous pas que, ayant tué l’Egyptien pour sauver une seule âme d’Israël, il avait fui tous les honneurs et cherché asile à Midyan? (id. 2:15). Il avait même pitié des animaux, comme le rapportent nos Sages à propos du chevreau assoiffé qu’il poursuivit dans le désert pour lui donner à boire (Chémoth Rabah 2:2). Comment se fait-il donc qu’il ait tergiversé si longuement? «De grâce, Seigneur! finit-il par dire, donne cette mission à quelqu’un d’autre» (id. 3:13), c’est-à-dire à Aharon, son frère, qui avait l’habitude de se rendre chez Pharaon. Comment cela est-il possible?

2) Si Dieu l'avait choisi pour cette mission, c'est que la fidélité de Moïse Lui permettait de le croire capable de libérer les enfants d'Israël. De plus, Il lui en garantissait la réussite. Le refus obstiné de Moïse était en outre susceptible de retarder la rédemption des enfants d'Israël, si proches déjà de la cinquantième porte de l'impureté (Zohar 'Hadach Yithro 39a). Il retardait aussi par là même, le don de la Torah, l'entrée en Erets Israël et l'édification du Temple.

3) Moïse refusa d'accomplir sa mission parce qu'il prétendait que les enfants d'Israël n'avaient aucun mérite pour qu'il les fît sortir d'Égypte. Dieu répondit que la Torah, qu'ils étaient destinés à recevoir trois mois après leur sortie, leur permettrait de se libérer de l'asservissement. Qu'arriverait-il s'ils perdaient ce mérite? (Chémoth Rabah 3:4). Le temps pressait donc...

4) L'Éternel ne se serait-Il pas révélé à Moïse s'il ne s'était pas rapproché du buisson (cf. Exode 3:4)? Pourquoi en outre le buisson ne s'est-il pas consumé: la mission de Moïse de libérer les enfants d'Israël aurait-elle échoué? Pourquoi en somme l'Éternel avait-Il besoin de tout ce processus? Pourquoi, Dieu s'est-Il révélé à Moïse par un signe alors qu'il ne l'avait pas fait pour nos Patriarches?

C'est que Moïse sentait et savait que l'existence même du Peuple d'Israël tient du miracle. Nous n'avons qu'à rappeler à cet effet comment il fut sauvé des eaux par Batiah, la propre fille de Pharaon, nourri par sa propre mère, et élevé dans le palais du tyran (Chémoth Rabah 1:26), ennemi personnel de Moïse. Les astrologues de Pharaon l'avaient prévenu de la naissance d'un garçon destiné à sauver les enfants d'Israël (id. 1:18; Sotah 12a). Tout cela ne tient-il pas du miracle?

Moïse comprit que le buisson pouvait être comparé aux enfants d'Israël qui, grâce à leur foi en Dieu, ne font que croître et se multiplier, alors qu'ils sont entourés d'ennemis de toutes parts... (cf. Exode 1:12). Ce qui étonna le plus Moïse, c'est qu'ils n'avaient pas encore reçu la Torah, habitaient un pays plongé dans l'immoralité, la dépravation et la débauche (Chémoth Rabah 1:22), mais ne s'assimilaient pas pour autant et restaient des Juifs fidèles à leur Créateur, dont ils attendaient le salut?

Moïse se rapprocha donc du buisson pour sonder l'essence des enfants d'Israël, pour essayer de comprendre l'origine de leur force intérieure.

Hassené (valeur numérique: 120), c'est soixante-dix plus cinquante. Le nombre 70 fait allusion aux soixante-dix nations qui veulent mener les enfants d'Israël au cinquantième degré d'impureté qui n'offre aucune issue. Mais elles n'y réussissent pas...

C'est pourquoi l'Éternel se révéla à Moïse précisément dans le buisson. Il voulait lui faire comprendre que même si parmi les enfants d'Israël certains étaient pervers et proches du cinquantième degré d'impureté, Dieu les purifierait par les souffrances des soixante dix nations, et leur ferait expier leurs péchés. Ils reviendraient alors certainement à Lui (cf. Sanhédrin 97b, Pessikta Zouta Tetsaveh 27:2), car Il n'agirait que dans leur intérêt (Tana débéElyahou Rabah 13; Tana débéElyahou Zouta, 11).

C'est que les souffrances sont tellement précieuses pour le Juif, que même s'il succombe aux klipoth, Dieu l'aide à se relever. «Il combine Ses desseins en vue de ne pas repousser à jamais celui qui est banni de Sa présence» (Samuel II, 14:14). Le Juif finit par percevoir la voix de Dieu qui l'appelle: «Moché! (qui veut dire «Sors!») Moché!» c'est-à-dire «Sors de la klipah; débarrasse-toi des forces du mal!» Le Juif qui ne désire que le bien, répond alors: «Me voici: Hinéni — Je suis là, je suis prêt.» Remarquons à cet effet la similitude des valeurs numériques des termes hinéni et sénéh (115). Dieu réside alors en lui, comme il est écrit: «Je résiderai au milieu d'eux» (Exode 25:8). C'est que Dieu prend conscience de toutes nos souffrances; Il sait que nous transgressons Ses commandements malgré nous, que nous ne désirons que nous conformer à Sa volonté. Seul, le mauvais penchant, ce «ferment de la pâte» nous en dissuade (Bérakthoth 17a).

Il sait aussi que ce sont les nations qui nous pervertissent, que ce sont elles qui nous empêchent de vivre en paix. Ce sont les Grecs qui dirent aux Juifs: «Ecrivez sur la corne d'un bœuf que vous n'avez aucune part dans le Dieu d'Israël» (Béréchith Rabah 2:5). Ils voulaient leur supprimer le Chabath, Roch 'Hodech et la circoncision (Méguilath Ta'anith, fin du chap.2). Et Pharaon, roi d'Égypte, fomentait des dissidences entre les Juifs, en obligeant les surveillants juifs à battre leurs frères pour qu'ils achèvent au plus vite leur tâche de ramassage de chaume et de paille (Exode 5:14). Mais les surveillants juifs eurent pitié de leurs frères, et ils ne furent battus que par les commissaires égyptiens. Citons enfin le cas des Romains qui

pavèrent des routes, construisirent des marchés et des bains publics pour leur satisfaction personnelle, tout en empêchant les Juifs d'étudier la Torah (Chabath 33b).

Pourquoi Dieu demanda-t-il à Moïse d'ôter ses chaussures juste au moment où il était sur le point de s'approcher du buisson? Pourquoi ne l'a-t-Il pas averti auparavant?

C'est que Dieu voulait lui faire comprendre qu'Il lui pardonnait volontiers: s'il n'avait pas pris soin de se déchausser avant de s'approcher du buisson, c'est qu'il ignorait la sainteté du lieu. Aussi lui révéla-t Il la Providence Divine... Il en est de même des enfants d'Israël: s'ils commettent des péchés, c'est par ignorance ou parce qu'ils ont été momentanément habités par un «vent de folie» (cf. Sotah 3a). Ils se repentiront assurément après leur rédemption (cf. Chémoth Rabah 23:11). S'ils irritent leur Créateur, c'est qu'ils sont accablés des travaux les plus pénibles en Egypte, et ils ne distinguent pas leur droite de leur gauche; ils n'ont pour l'instant même pas le temps de penser à la téchouvah. L'Eternel ne les abandonne donc jamais (Cf. l'ouvrage du Rebbe Sar Chalom de Belz sur le verset de l'Exode 5:22).

C'est ce que Dieu a dit à Moïse: «Tout comme Je ne te châtie pas parce que tu t'es approché du buisson avec tes chaussures, ignorant qu'il t'est défendu de le faire, Je ne châtie pas les enfants d'Israël. Maintenant que tu sais que tu te trouves dans un endroit sacré, Je t'ordonne d'ôter tes souliers...» A leur sortie d'Egypte, les enfants d'Israël se débarrasseront de toute évidence eux aussi de toutes leurs impuretés, surtout quand ils seront passés devant cette montagne où ils recevront la Torah (id. 3:4) et se sanctifieront.

Ce que nous venons de dire doit être d'un réconfort évident pour notre génération. «Le fils de David ne vient, enseigne le Talmud, que dans une génération parfaitement irrépréhensible ou entièrement coupable» (Sanhédrin 98a). Peut-on concevoir une telle génération? Les enfants d'Israël étaient méritants, en ce sens qu'ils étaient dignes de recevoir la Torah, et seules les persécutions des Egyptiens les firent succomber aux quarante-neuf portes de l'impureté... Dieu continua cependant à résider parmi eux, car, comme nous l'avons vu, ils observaient un certain nombre de mitsvoth et veillaient particulièrement à la pureté familiale (cf. Vayikra Rabah 32:5).

On peut dire que notre génération non plus n'est pas coupable; le mérite de la Torah nous protégera du mauvais penchant qui se renforce de jour en jour. Dieu nous juge du bon côté et réside assurément parmi nous, au milieu de nos impuretés (Lévitique 16:16). Car, même lorsqu'ils sont impurs, les Juifs sont habités par la Providence Divine (Torath Cohanim 16:43). Dieu nous préservera par le mérite des Tsadikim de notre génération, car nous ne sommes pas coupables: seules les nations nous affaiblissent dans notre culte divin en introduisant constamment en nous le venin du mauvais penchant... car il n'est pas de servitude plus dure que celle de l'âme.

Par conséquent, quand Moïse comprit la grandeur des enfants d'Israël, malgré leur fléchissement, il les jugea favorablement, à l'exemple de Dieu, et résida parmi eux, partageant leur détresse. Il en arriva à la conclusion qu'il n'était pas digne de les sauver, et que seul Dieu Lui-même pouvait accomplir cette sainte mission. Lui seul serait responsable de leur rédemption et s'en glorifierait à jamais... Moïse craignait d'attenter à l'honneur du Rédempteur authentique, exclusif.

Dieu comprit donc l'essence de la modestie de son messager: s'il refusait de se conformer à Sa volonté, c'est qu'il était sincèrement jaloux de l'Eternel. C'est pourquoi le Saint, béni soit-Il, ne s'irrita pas contre lui. Au contraire, Il lui montra des miracles et des prodiges, et lui fit comprendre qu'il s'était conformé à Sa volonté, que c'était lui qu'Il avait choisi comme messager, et désigné pour donner la Torah aux enfants d'Israël. Car, on le sait, il n'est pas donné à tout le monde d'entendre la voix de Dieu (cf. Exode 20:19). Moïse, lui, en était capable.

«Tous les enfants d'Israël ne monteront pas sur la montagne, dit Dieu à Moïse, mais tous passeront par cette montagne. Toi seul pourras y monter.» Mais Moïse refusa. C'est ce qu'explique Rachi, qui commente le verset: «Qui suis-je pour aborder Pharaon et pour faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël?» (id. 3:11). «Qui suis-je pour parler aux fils de rois» (cf. Chabath 67a; Bava Metsia 113a; Zohar III, 28a). Les fils de rois, c'est-à-dire les enfants d'Israël. «Il vaudrait mieux que ce soit Toi qui T'en charges. Je puis certes parler à Pharaon et libérer d'Egypte les enfants d'Israël mais pourquoi serait-ce moi, et non Toi qui accomplirais ce miracle?» «Tu as raison, lui répondit l'Eternel, mais toi seul es capable de monter sur la montagne pour leur donner Ma Torah. C'est un grand privilège aussi bien pour toi que pour eux. Ceci te servira à prouver

que c'est «Moi qui t'envoie» (id. 3:12). En d'autres termes, toi seul es en mesure d'accomplir Ma mission et de sauver Mes enfants d'Egypte. Ils doivent s'habituer à toi car tu devras leur donner bientôt la Torah qu'ils devront accepter parce qu'elle représente le seul mérite de leur sortie d'Egypte.

Nous voyons ainsi le grand amour que Moïse portait à ses frères asservis. S'il refusa d'accomplir la mission divine, c'est qu'il estimait que tout le monde était capable d'escalader la montagne pour se rapprocher de Dieu, mais l'Eternel lui fit comprendre qu'il faut déployer d'immenses efforts pour accéder à ce niveau.

Moïse comprit alors qu'il ne se sentait pas supérieur aux enfants d'Israël, et qu'il préférerait que Dieu les délivrât Lui-même. Tout le monde accéderait ainsi au même niveau, et aucun ne pourrait se vanter de sa propre supériorité. C'est que Moïse craignait que des intérêts personnels n'entrent en jeu...

C'est pourquoi Dieu lui répondit: «N'y a-t-il pas ton frère Aharon, le Lévite... et quand il te verra, il se réjouira dans son cœur» (id. 4:14) même si Je t'ai choisi comme messenger, toi son frère cadet. En d'autres termes, tu ne seras pas Mon seul messenger, Aharon t'aidera et Moi Je guiderai tes lèvres et les siennes... il parlera pour toi au peuple... Aucun intérêt personnel n'entrera alors en jeu. C'est alors seulement que Moïse accepta la mission divine.

Il convient par conséquent de s'effacer devant Dieu, et de se conformer à Sa volonté pour l'amour exclusif de Son Nom sans aucun signe d'orgueil et dans la joie. C'est la voie que nous a tracée Aharon «qui aimait la paix et la poursuivait, qui aimait les hommes et les incitait à l'étude de la Torah» (Avoth 1:12).

Moïse, lui, craignait, par sa modestie, qu'Aharon, qui était son aîné, ne se sente lésé par sa nomination. C'est pourquoi Dieu le tranquillisa. Son frère se réjouit de la nouvelle et mérita de porter le 'Hochen Michpath, le pectoral. Aharon s'effaça également devant Dieu et devant son frère, car il savait que le messenger de Dieu remplit les fonctions de Dieu (Kidouchine 41a).

Nous voyons là l'humilité de Moïse et d'Aharon qui s'effacèrent l'un devant l'autre, car ils savaient qu'ils n'étaient que de simples messagers de Dieu, comme il est écrit: «C'est ce même Aharon, ce même Moïse» (Exode 6:26); «l'un équivalait à l'autre» (Chir HaChirim Rabah 4:5, Mékhilta 12:1) — aspects de «Moïse et Aharon étaient parmi ses prêtres» (Psaumes 99:6). Tous deux fuyaient l'orgueil et les honneurs, et malgré tout le respect et l'admiration que leur portaient les enfants d'Israël, ils ne cessaient de proclamer que la gloire est l'apanage de l'Eternel... Il convient donc de veiller jalousement à l'honneur de Dieu et de se considérer comme un esclave devant Lui sans intérêt personnel, fausse modestie ou orgueil qui peuvent dériver d'une étude mal intentionnée de la Torah... C'est grâce à l'étude de la Torah qu'on accède à ce niveau de modestie et d'effacement total devant Dieu, car la Torah ne réside que chez celui qui est humble (cf. Ta'anith 7a). Celui qui fait de la Torah un instrument de travail et une couronne pour s'enorgueillir (Avoth 4:5; Nédarim 62a) blasphème la Torah et toute la Création. Car, on le sait, la Torah a précédé la Création (Zohar I, 204a; Térroumah 161b).

«Je serai ce que Je serai.» L'amour d'autrui

Commentant le verset «Je serai ce que Je serai» (Exode 3:14), l'auteur de Néfech 'Haïm (chap.1 #7), rapporte l'enseignement du Midrach (voir Chenéh Lou'hoth Habrith, Michpatim, Cha'aré Ha'Avodah de Rabénu Yona #42): Le Saint, béni soit-Il dit à Moïse: «Ehyeh acher Ehyeh Je serai ce que Je serai. Tout comme tu te conduis avec Moi, Je Me conduirai avec toi» (voir Rambam qui rapporte la Hagadah, Ménorath HaMaor, chap. sur la charité). Le Roi David dit de même: «L'Eternel est à ta droite, comme ton ombre tutélaire» (Psaumes 121:5): Si tu lui montres un visage souriant, ton ombre te sourit; si tu pleures, elle pleure; si tu lui montres un visage sévère, elle te montrera un visage sévère; si tu vis, elle vit devant toi. Le Saint, béni soit-Il agit de la même façon.

Pourquoi est-ce précisément quand les enfants d'Israël étaient opprimés en Egypte que Dieu a tenu ces propos à Moïse pour qu'il les leur transmît? Dieu a-t-Il vraiment agi envers eux «mesure pour mesure»? Il ne l'a pas fait car même s'ils ont péché contre Lui, c'était contre leur gré. Ce sont, nous l'avons vu, les Egyptiens qui les ont obligés à travailler le Chabath, et à adorer des idoles (Chémouth Rabah 16b). Pourquoi alors méritaient-ils une punition? Ils avaient déjà suffisamment souffert. Il eût donc été préférable de ne prononcer ces paroles «Je serai ce que Je serai» qu'après le don de la Torah.

C'est que, croyons-nous, en ce qui concerne les rapports entre l'homme et Dieu, l'Eternel n'avait rien à reprocher aux enfants d'Israël, et s'Il ne les a pas châtiés, c'est parce que les Egyptiens les avaient obligés par la servitude à transgresser Ses commandements. Ce n'est donc qu'après le don de la Torah que Dieu se trouve avec eux, comme ils se trouvent avec Lui. Mais, en ce qui concerne les relations entre l'homme et son prochain, si les enfants d'Israël désiraient se libérer, ils devaient se conduire avec leur prochain comme ils se conduisaient avec eux-mêmes: c'est cette leçon que Dieu voulait donner aux enfants d'Israël pour hâter la Rédemption.

C'est pourquoi Moïse ne s'est aucunement irrité contre les enfants d'Israël quand il vit qu'ils ne transgressaient pas les commandements qui règlent les rapports entre l'homme et Dieu. Mais quand il apprit qu'il y avait parmi eux des délateurs et qu'ils médisaient les uns des autres, il dit: «En vérité, la chose est connue» (Exode 2:14), c'est-à-dire qu'il avait compris pourquoi ils n'étaient pas dignes de la Rédemption (Chémouth Rabah 1:30). C'est d'ailleurs ce manque de fraternité entre les enfants d'Israël qui fit fuir Moïse d'Egypte vers Midyan (Exode 2:15). Moïse demanda par la suite à Dieu: «Que leur répondrai-je s'ils me demandent quel est Son Nom?» (id. 3:13). En d'autres termes: «Comment arriveront-ils à se libérer alors que les Egyptiens les oppriment en les obligeant à adorer les idoles et à transgresser les préceptes divins? Comment arriveront-ils à se rapprocher de Lui, et comment Dieu pourra-t-Il se rapprocher d'eux et les délivrer puisqu'ils fauent envers Lui?

«Je serai ce que je serai», répondit donc l'Eternel. Si vous voulez vous libérer [et que vous ne pouvez pas éviter de fauter vis-à-vis de Moi], conduisez-vous au moins avec votre prochain comme vous vous conduisez avec vous-mêmes», comme il est écrit: «Tu aimeras ton prochain camokha — comme toi-même» (Lévitique 19:18). La première lettre de camokha (caf) a pour valeur numérique 20 (plus 1 pour le collé = 21), qui est celle de Ehyeh (Je serai) du verset précité. Ce qui sous-entend: «Vous n'avez pas la possibilité de vous conduire avec Moi comme il le faut. Conduisez-vous néanmoins avec votre prochain comme vous le feriez pour vous-mêmes et cela sera considéré comme si vous le faisiez pour Moi.» Mais pour Moïse, cela n'était pas facile. Aussi, fit-il remarquer à Dieu: «Ils ne me croiront pas» (id. 4:1). En d'autres termes, pour Moïse, les enfants d'Israël n'arriveraient pas à comprendre que Dieu était prêt à concéder sa dignité pour la seule raison qu'ils étaient unis et méritaient d'être libérés.

«N'y a-t-il pas ton frère Aharon?, répondit alors l'Eternel, Je sais que c'est lui qui parlera. Le voici lui-même, qui vient au devant de toi, et quand il te verra, il se réjouira dans son cœur» (id. 4:14). En d'autres termes, même par ton frère, tu apprendras ce concept de Ehyeh acher Ehyeh, car il est prophète et il se réjouit de te voir toi aussi comme lui (prophète). Tout comme tu es avec lui, il est avec toi. Nous voyons par là que la Rédemption — rectification de l'exil d'Egypte et du nôtre — ne viendra que lorsque régneront l'union et la fraternité entre tous les enfants d'Israël. Nous assisterons alors à l'avènement de notre Machia'h intègre.

Cette leçon nous fera mieux comprendre l'histoire de Na'houm, «l'homme de Gamzou» (Ta'anith 21a). Na'houm était en route avec une cargaison de trois ânes, lorsqu'un homme se présenta devant lui et lui demanda la charité. «Attends que je décharge une bête», lui répondit-il... et en attendant le pauvre affamé mourut. Na'houm accepta alors toutes sortes de souffrances dans tout son corps pour expier sa faute.

Le récit est vraiment difficile à comprendre: Na'houm n'a pas refusé de faire la charité au pauvre; il lui a seulement demandé d'attendre. Comment pouvait-il savoir que le pauvre n'avait pas mangé depuis longtemps?

Si l'on s'en tient au jugement strict, il ne méritait aucune punition. Mais en fait il s'est puni lui-même pour les deux raisons suivantes: d'abord, comme l'enseignent nos Sages (Mekhilta, Exode 12, 17): «Tu ne dois pas repousser d'un instant une mitsvah qui se présente à toi.» Ensuite, en voyant un indigent, tu dois lui donner l'impression qu'il est ton égal, et que tu ne lui es pas supérieur. Tu ne voudrais certainement pas te trouver dans sa situation et être affamé ne serait-ce qu'un instant. Donne-lui alors immédiatement ce qu'il demande, aide-le, etc... «Donne sans que ton cœur le regrette» (Deutéronome 15:10). Gamzou se sentit donc en fin de compte responsable de la mort du pauvre et prit sur lui d'expier sa faute aussi minime soit-elle.

Les enfants d'Israël ont compris cette leçon: s'étant conduits avec leur prochain comme l'Eternel s'était conduit à leur égard, ils hâtèrent leur rédemption et furent dignes d'entonner le Chant de la Mer d'un cœur unanime (N'est-il pas écrit: *az yachir* au singulier; Exode 15:1). Ils eurent le privilège de voir la Providence Divine se révéler à eux au nom de EHYEH. «Et le peuple vit l'Eternel...» (Exode 14:31). «Même une servante a vu à la Mer Rouge ce que le prophète Yéchaya ben Bouzi n'a pas réussi à voir», enseignent nos Sages à cet effet (Mékhilta, Exode 15:2). Le peuple eut une vision tellement nette de l'Eternel qu'ils pointèrent du doigt et s'écrièrent: «Il est mon Dieu, je veux Le glorifier — *zeH ély véanvéhOU*» (id.) dont les dernières lettres Hé, Youd, Vav font allusion au Nom saint EHYEH (car elles ont la même valeur numérique que Ehyeh). D'autre part, les premières lettres de la phrase: «Zeh Ely Véanvéhou Elohé Avi..., [Zaïn, Alef, Vav, Alef, Alef] (Il est mon Dieu, et je le célébrerai, Il est le Dieu de mon père)», ont la même valeur numérique que le Nom 'HaBOU, qui est constitué des premières lettres du verset: «Il a englouti ses richesses, il les vomira — 'Hèl Bala' Vayékiénou» (Job 20:19) qui fait allusion à la correction du brith ou l'Alliance sainte à laquelle accède celui qui ne médit pas de son prochain et ne le hait pas gratuitement (et qui reçoit une perception des Noms saints Ehyeh et 'Habou). Or, on sait que c'est à cause de ces deux graves défauts que le Temple a été détruit, et le Peuple d'Israël exilé (Yoma 9b). Mais quand les enfants d'Israël eurent corrigé ces défauts, ils furent libérés de la servitude d'Egypte. Au mois de NISSaN, un miracle (NeS) a été accompli pour eux et ils n'ont pas franchi la cinquantième (valeur numérique de la lettre Noun) porte de l'impureté, et ont reçu les dix (valeur numérique de la lettre Youd) Commandements (NeS, Noun, Youd = NISSaN; voir Roch Hachanah 11a; Zohar 'Hadach, Yithro 39a).

Nous comprendrons mieux ainsi l'affirmation de nos Sages selon laquelle il n'y eut pas pour Israël de meilleurs jours que le 15 Av et le jour de Kipour (Ta'anith 26b; Bava Bathra 121a). Grâce à l'harmonie qui régnait entre eux, les enfants d'Israël ont été libérés par la rectification du Nom saint EHYEH. Le 15 Av était un jour de grande fraternité et d'amour du prochain. Tou Be Av (15 Av) a la même valeur numérique (avec 1 pour le collel) que le nom EHYEH — qui nous apprend: «Comme vous êtes avec vous-mêmes, vous devez être avec les autres.»

Nos patriarches, dont nous devons suivre l'exemple (cf. Sotah 34a), Avraham, Isaac et Jacob ne cherchaient qu'à faire preuve de bonté envers leur prochain: ils n'aspiraient qu'à l'aimer comme eux-mêmes. Ils voyaient en lui l'image de Dieu, comme il est écrit: «Dieu créa l'homme à son image, c'est à l'image de Dieu qu'Il le créa» (Genèse 1:27). C'est grâce au Nom EHYEH, qui a la même valeur numérique que les premières lettres de leur nom (Avraham, Yits'hak, Ya'akov) qu'ils ont accédé à ce niveau.

Après avoir été «privé» de ses bénédictions, Esaü se présenta en pleurs devant son père et lui demanda: «Est-ce parce qu'on l'a nommé Jacob (Ya'akov) qu'il m'a déjà supplanté (Ya'akvéni) deux fois...?» (Genèse 27:36). Il voulait faire comprendre à Isaac que si sa main ne s'était pas saisie de son talon ('akev) (cf. id. 25:26), il n'aurait pas porté le nom de Ya'akov et la première lettre de son nom n'aurait pas complété celle des autres patriarches pour former le Nom EHYEH. Il lui avait donc ainsi enlevé son droit d'aînesse et sa bénédiction... «S'il voulait le droit d'aînesse, poursuivit-il, il n'avait qu'à sortir le premier et ne pas me saisir par le talon; je serais ainsi sorti après lui; je l'aurais saisi par le talon et c'est moi qu'on aurait nommé Ya'akov, ce qui aurait complété le Nom EHYEH...

Nous voyons ainsi qu'en dépit de sa grande méchanceté, (le Talmud rapporte que le jour de la mort de son grand père Avraham, il avait accompli cinq péchés (Bava Bathra 16b) et d'autres péchés très graves (Yalkout Chimoni, Téhilim 830, Zohar III, 56a)), Esaü aspirait à compléter le Nom Divin EHYEH. Mais il se trompait, comme le dit le Psalmiste: «Des hymnes louangeurs de la gloire de Dieu sont sur leurs lèvres, mais leur main tient une épée à double tranchant» (Psaumes 149:6). Esaü ne vivait qu'à la pointe de son épée (cf. Genèse 27:40); il ne portait pas le moindre amour à son prochain. Il ne pensait qu'à tuer et à voler. Il était par conséquent fort éloigné des vertus du Nom EHYEH.

Nous pourrions ainsi mieux comprendre l'enseignement de nos Sages selon lequel, avant sa rencontre avec son frère Esaü, Jacob cacha sa fille Dinah dans une caisse, de peur qu'Esaü, le mécréant, ne la désire. Notre Patriarche fut cependant puni, parce que Dinah fut séduite par Chékhem ben 'Hamor. Nos Sages expliquent que, si elle avait été donnée à Esaü, elle l'aurait peut-être ramené sur le droit chemin (Béréchith Rabah 77:9). On peut se demander à cet effet pourquoi Jacob a été puni: n'est-il pas écrit que «celui qui donne sa fille à un ignorant, c'est comme s'il la liait et la déposait devant un lion?» (Pessa'him 49b). A plus forte raison devant un mécréant comme Esaü.

En fait, apparemment les accusations d'Esau contre son frère sont justifiées: s'il s'est perverti, soutient-il, c'est parce que Jacob l'a empêché de parfaire et de porter le Nom EHYEH. Si on lui avait donné Dinah, elle l'aurait peut-être amené à se repentir, et il aurait été digne de porter ce nom. Dinah l'aurait en quelque sorte sanctifié, comme le bouc sur lequel tombe le sort pour aller à Azazel au Mont Séir et ainsi expie et sanctifie le Nom de Dieu (cf. Lévitique 16:10). Esau vivait sur le Mont Séir (lui-même étant Ich séir, un homme poilu), et le terme *vaya'akeveni* a la valeur numérique 248, allusion aux 248 membres du corps humain. «Sans pain, point d'étude; sans étude, point de pain» enseignent les Sages de la Michnah (Pirké Avoth 3:21). Car le pain donne la force à ces 248 membres et permet à l'homme d'étudier la Torah et de servir son Créateur. C'est que, prétendait Esau, mon frère m'a trompé et privé de mes bénédictions. Il m'a par conséquent ôté les forces — le pain — nécessaires à l'étude de la Torah et à l'accomplissement des mitsvoth. D'autre part, Esau se plaignait «*Vaya'akeveni* (248) (il m'a supplanté) pa'amaïm (2) (deux fois)»; $248 + 2 = 250$, valeur numérique de NeR (la lampe). En d'autres termes, Esau ne peut plus accomplir les préceptes divins auquel ce terme fait allusion, comme il est écrit: «Car la mitsvah est une lampe et la Torah une lumière» (Proverbes 6:23). L'âme aussi porte le nom de «lampe» comme dans (id. 20:27): «L'âme de l'homme est une lampe de l'Eternel» (Chabath 30b). Privé du droit d'aïnesse et de bénédictions, il ne peut pas (prétend-il) porter le Nom saint EHYEH. Son âme l'a quitté et le jumeau «entièrement roux, adéret Sa'AR» (Genèse 25:25) porte désormais le nom de RaShA' mécréant (les deux mots ont les mêmes lettres)... Ce serait peut-être la raison pour laquelle le jugement (HaDIN) s'est abattu sur DINaH (mêmes lettres) et Jacob... Mais Ya'akov savait que «sans étude de la Torah, point de pain» (Pirké Avoth 3:21), et Esau n'étudiait pas la Torah; il ne méritait par conséquent ni droit d'aïnesse ni bénédictions (le pain).

L'intégrité des Patriarches et la rédemption des enfants d'Israël

Comme nous l'avons vu plus haut, on retrouve le Nom Ehyeh dans les premières lettres des noms des Patriarches qui se considéraient comme de la poussière (AVaK), terme formé d'ailleurs par la première lettre de Avraham et les dernières lettres de Yits'haK et Ya'akov. Ce n'est qu'à leur descendance que l'Eternel a choisi de donner la Torah. Commentant à cet effet le verset: «Voici la Torah un homme mort dans une tente» (Nombres 19:14), nos Sages expliquent que la Torah ne demeure que chez quelqu'un qui se dévoue à mort et se sacrifie pour elle (Zohar II, 158b; Bérakoth 63b). C'était le cas de nos Patriarches qui se sont dévoués corps et âmes à Dieu... Le verset «Véayéh (Où) est l'agneau de l'holocauste» (Genèse 22:7) y fait allusion. En effet, la valeur numérique de véayéh est 22, allusion aux vingt-deux lettres de la Torah: seuls ceux qui se sacrifient pour elle, accèdent au niveau d'holocauste et portent le nom de Dieu.

«Je suis prêt à être brûlé comme du bois par le feu, à me dévouer corps et âme à Dieu, aurait dit Isaac, mais où est donc — Véayéh l'agneau pour l'holocauste?» Comme le disait l'empereur Adrien à Rabbi Yéhoudah ben 'Halafita: «Les enfants d'Israël sont comparés à un agneau perdu entre soixante-dix loups» (Esther Rabah 10:11; Tan'houma, Toledoth, 5). «Si je suis consumé pour sanctifier le Nom de Dieu (dit Isaac) qui veillera à l'étude des vingt-deux lettres de la Torah?» La guématria de véayéh est celle de EHYEH plus 1 (valeur numérique de aleph et allusion au Alouf, le maître du monde). C'est ce que demandait Isaac: «Comment le Nom de Dieu peut-il se trouver dans Israël «la brebis égarée» (Jérémie 50:17), si je suis sacrifié pour Lui?»

Commentant le verset: «Tous les hommes d'Israël se réunirent auprès du roi Salomon, dans le mois des Etanim [le mois de Tichré] (Rois I, 8:2) (haftarah du deuxième jour de Soucoth), nos Sages expliquent le mois où sont nés les grands (Etanim) de ce monde, c'est-à-dire nos saints Patriarches (Roch Hachanah, 11a). Or, dans son ouvrage Na'hal Soreq, Rabbi David 'Hayim Azoulay (Ha'Hidah) explique que acher a la même valeur numérique (501) que celle de Etanim (les Patriarches). Ainsi, le verset: «Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui (acher) t'ai fait sortir du pays d'Egypte» (Genèse 20:2) (le terme acher étant de trop en hébreu et ne servant qu'au commentaire) veut dire que c'est grâce aux Patriarches Avraham, Yits'hak et Ya'akov, qui se sont voués corps et âme au service de Dieu, que les enfants d'Israël ont été libérés des quarante-neuf portes de l'impureté (Zohar 'Hadach Yithro 39a) et de l'asservissement; c'est grâce à leur dévouement corps et âme à Dieu, qu'ils se sont rapprochés du Sinaï et qu'ils ont reçu la Torah.

En outre, comme il est écrit dans les Tikounim de Hoch'ana Rabah, le Nom EHYEH fait allusion à Moïse, incarnation même de l'amour du prochain et de l'humilité (cf. Nombres 12:3) grâce à laquelle Dieu s'est

révélé à lui. C'est lui qui englobe tous les Patriarches, grâce auxquels les enfants d'Israël ont été libérés d'Égypte. Nous lisons dans les Psaumes (84:5): «Heureux (AchréY) ceux qui fréquentent Ta Maison; ils Te loueront encore (’Od)». Ce sont les Patriarches. Heureux, AchréY = Achré (501) (les Etanim: (501) qui ont accompli les Youd (10), les dix Paroles des Tables de la loi, correspondant aux Commandements de la Torah Ecrite, ’Od (80) est une allusion aux secrets SoDéY (80) de la Torah Orale.

Pourquoi l’Amonite et le Moabite ne feront-ils point partie de l’assemblée d’Israël? Parce qu’«ils ne sont pas venus au-devant de vous avec du pain et de l’eau...» (Deutéronome 23:4). Deux questions se posent: la première: pourquoi l’Amonite et le Moabite, et non l’Amonite et la Moabite, comme se demandent nos Sages (Yébamoth 69a); la seconde: pourquoi cette sévérité?

C’est parce que — contrairement à nos Patriarches — ils manquèrent de reconnaissance à l’égard des enfants d’Israël, qu’ils voulurent même exécuter. Rappelons que, sans Avraham qui «avait fait échapper Loth du milieu de la subversion» (Genèse 19:29), les Amonites et les Moabites n’auraient pas existé (Béréchith Rabah 51:6). Or, comme nous l’ont enseigné nos Sages, celui qui fait preuve d’ingratitude, finit par dénier l’existence même de Dieu (Kohéleth Rabah 7:4): il convient d’«être sans reproche vis-à-vis de l’Eternel et vis-à-vis d’Israël» (Nombres 32:22).

La sentence n’a cependant pas été prononcée contre les femmes de ces deux peuples, car elles firent preuve d’une certaine bonté. Le Talmud (Sanhédrin 109b) rapporte à cet effet le cas de la fille de Loth, dont on avait enduit le corps de miel, et qui fut piquée à mort par les abeilles, pour avoir donné du pain à un pauvre; si les hommes ne les en avaient pas empêchées, elles auraient certainement accueilli les enfants d’Israël avec du pain et de l’eau. Rappelons-nous également que les filles de Loth cohabitèrent avec leur père, pour engendrer les Amonites et les Moabites, car elles ne voulaient pas que le monde cesse de subsister après la destruction (cf. Genèse 19:31; Béréchith Rabah 51:8).

C’est ce qu’enseigne la Michnah (Pirké Avoth 5:22). Quelle est la différence entre les disciples d’Avraham et les disciples de Bil’am, le mécréant? La générosité, l’humilité, et l’abnégation caractérisent les disciples d’Avraham... «la générosité» surtout. Et qui sont les disciples de Bil’am, l’impie? Ce sont les Amonites et les Moabites, qui l’envoyèrent maudire les enfants d’Israël, qui avaient favorisé Loth. C’est pour cette raison qu’ils ont été sévèrement châtiés.

Nous pouvons donc conclure que c’est par la reconnaissance et l’amour portés à autrui qu’on accède au bien. On jouit alors du mérite de porter à jamais le Nom saint de Dieu EHYEH.

L’homme contre le mauvais penchant

Moïse répondit: «Mais certes ils ne me croiront point, et ils n’écouteront point ma voix, car ils diront: «L’Eternel ne t’est point apparu.» L’Eternel lui dit: «Mazéh (Qu’y a-t-il) dans ta main?» Il répondit: «Une verge.» L’Eternel dit: «Jette-la par terre.» Il la jeta par terre, et elle se transforma en serpent. Moïse s’enfuit à cette vue. L’Eternel dit à Moïse: «Etends ta main, et saisis-le par la queue. Il étendit la main et le saisit, et le serpent redevint une verge dans sa main»

(Exode 4:1-4). Ces versets soulèvent un certain nombre de questions, et nous les examinerons un à un:

1) Pourquoi Moïse a-t-il hésité à accomplir sa mission, et s’est demandé si les enfants d’Israël croiraient en lui. Dieu Lui-même ne lui a-t-Il pas enjoint de se présenter devant Pharaon et de lui demander de libérer d’Égypte les enfants d’Israël? Comment Moïse a-t-il osé se demander s’ils seraient prêts à l’écouter? Ne savait-il pas qu’ils attendaient depuis longtemps le messager de la Rédemption?

2) Pourquoi Dieu, pour Qui tout est révélé, demande-t-Il à Moïse: «Qu’y a-t-il dans ta main?» Pourquoi d’autre part la verge ne s’est-elle pas transformée en serpent alors qu’elle se trouvait encore entre les mains de Moïse? Quelle allusion cela cache-t-il?

3) Question encore plus ardue posée par Rabbi Yonathan Aibeichitz dans son ouvrage: Yéaroth Dévach (première partie, exposé 3, p. 19a): pourquoi Dieu a-t-Il choisi comme signe précisément le serpent qu’Il a maudit, comme il est écrit «...tu es maudit entre tous les animaux...» (Genèse 3:14). Comment d’autre part, Moïse qui n’avait pas peur de tous les archanges du Ciel (cf. Chabath 88b) a-t-il reculé devant un serpent? Nos Sages n’enseignent-ils pas que, même si un serpent s’enroule autour du talon de quelqu’un

qui prie, il ne doit pas interrompre sa prière? (Bérakhoth 30b). Comment Moïse, debout devant le Roi des Rois, reculerait-il devant un tel animal? Et même s'il le mord et le tue, ce n'est qu'une mort physique, préférable à la mort qui arrive alors qu'on se tient devant Dieu en lui parlant (et que l'on fuit). Pourquoi enfin Dieu demanda-t-Il à Moïse de le saisir par la queue et non par la tête?

L'auteur lui-même rapporte que lorsque Rabénoû HaAri voulut révéler le secret de cette énigme à l'un de ses disciples, il fut condamné à mort; le Zohar (II, 28a) propose des réponses extrêmement profondes. Mais, comme la Torah a soixante-dix facettes (cf. Bamidbar Rabah 13:15), nous proposerons une réponse personnelle:

1) Lorsque Dieu demande à Moïse d'aller libérer d'Egypte les enfants d'Israël, Moïse dit, stupéfait: «Qui suis-je pour aller vers Pharaon?»

(Exode 3:11). Je ne suis que poussière et cendre... Par quel mérite puis-je parler à mon Créateur?... Moïse n'a donc pas été insolent à l'égard de Dieu.

Dieu lui demande alors: «MaZéH (Qu'y a-t-il) dans ta main?» Certes, tu n'es qu'un homme ADaM, dont la valeur numérique est 45 (MèM, Hé), mais grâce à l'âme [partie de Dieu et de Son Nom Youd Hé Vav Hé — milouy alfine — dont la guématria est 45 (cf. Zohar I, 25b)] supplémentaire qui t'anime, et qui s'introduit chez l'homme pour le Chabath, le septième jour de la semaine, et à laquelle fait allusion la lettre Zaïn (7) (Betsah 16a), c'est-à-dire à la partie divine supérieure qui se trouve en toi, tu es en mesure de vaincre les conseils du mauvais penchant.

«Une verge (MaTéH)», répondit Moïse. En d'autres termes, Moïse avoua qu'il lui semblait maintenant tomber en bas (MaTaH) de son niveau, pour avoir osé refuser la mission divine de délivrer les enfants d'Israël.

L'Eternel dit alors à Moïse: «Jette-la par terre.» En d'autres termes, quitte ces pensées. Tu verras alors que le mauvais penchant t'a abandonné. Moïse vit alors le serpent, qui fait allusion aux forces du mal (Zohar I, 148a), et fuit devant lui. C'est ce que fit également le serpent (mauvais penchant) devant la sainteté de Moïse. L'Eternel lui dit alors: «Etends ta main et saisis-le par la queue. Ne le lâche surtout pas. Tu n'as aucune raison de t'en effrayer, car tu n'es aucunement lié à lui. Tu le vaincras et il ne te causera plus d'échec. Saisis-le, sinon c'est lui qui t'attaquera. Saisis-le et «traîne-le vers la sainteté et la maison d'étude» (Soucah 52b; Kidouchine 30b).

Nombreux pensent que du fait qu'ils ne sont que des Juifs simples, «pâturés des vers» (Pirké Avoth 3:1), ils ne peuvent pas livrer bataille au mauvais penchant et le vaincre. Ils doivent cependant savoir que ces pensées et doutes ne sont que l'œuvre de Satan, qui ne vise qu'à les faire tomber dans le piège. L'homme animé d'une âme sainte ne doit jamais éprouver de telles craintes.

L'homme doit pour cela étudier régulièrement la Torah, qui constitue le meilleur remède contre le mauvais penchant (Kidouchine 30b). Quand il se sera débarrassé de toutes ces mauvaises pensées, le serpent, le mauvais penchant, ne lui fera plus jamais peur.

Les souffrances font partie de la Rédemption

Moïse retourna vers l'Eternel, et dit: «Seigneur, pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple? Pourquoi m'as-Tu envoyé?» (Exode 5:22). L'Eternel dit à Moïse: «Tu verras maintenant ce que Je ferai à Pharaon, une main puissante le forcera à les laisser partir, une main puissante le forcera à les chasser de son pays» (id. 6:1).

Comment peut-on concevoir que Moïse, le pasteur fidèle, «l'homme de Dieu» (Deutéronome 33:1) puisse parler sur un tel ton à Dieu. Et si cette mission est source de mal pour les enfants d'Israël, c'est qu'il y a sans nul doute une raison. Dieu n'est-il pas la «cause des causes»?

C'est que Moïse pensait que les enfants d'Israël étaient complètement désespérés et ne pensaient même plus à la Rédemption... En leur annonçant la nouvelle de leur libération prochaine, il leur avait fait reprendre confiance. «Et le peuple crut. Ils comprirent que l'Eternel s'était souvenu des enfants d'Israël, qu'Il avait vu leur souffrance; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent» (Exode 4:31). Or, en prenant maintenant connaissance des nouvelles sentences rigoureuses, leur désespoir et leur déception allaient grandissant.

Imaginons un homme assailli de toutes parts de difficultés, couvert de dettes, ne pouvant ni manger ni dormir, qui essaie sa dernière chance et achète un billet de loterie. Quelques jours plus tard, on lui annonce

qu'il vient de gagner le premier prix: une somme fabuleuse. Il commence déjà à rêver: palais somptueux, domestiques, mariage des enfants, remboursement de dettes, que sais-je... Or voici qu'on vient lui annoncer qu'il y avait erreur et que ce n'est pas lui l'heureux gagnant, ou bien qu'il gagnera ce prix plus tard! Ne valait-il pas mieux ne rien lui dire que de lui causer une pareille désillusion?

C'est dans cet état d'esprit que se trouvaient alors les enfants d'Israël, après qu'on leur eut annoncé qu'ils allaient passer de la servitude à la liberté et que leur vie changerait enfin. Or voilà que Pharaon les accable de travaux encore plus pénibles. Complètement désespérés, ils se tournent vers Moïse et Aharon: «Vous nous avez rendus odieux à Pharaon et à ses serviteurs; vous avez mis une épée dans leurs mains pour nous faire périr» (id. 5:21).

«J'aurais mieux fait de ne pas leur annoncer la nouvelle de la Rédemption, dit alors Moïse à l'Eternel, j'aurais dû la leur annoncer seulement après leur châtement complet et leur rectification des étincelles de sainteté» (voir Or Ha'haïm, Genèse 49:9).

Ces propos valurent certes à Moïse d'être réprimandé d'avoir, contrairement à Avraham, Isaac et Jacob, entretenu des doutes quant aux desseins de Dieu (Sanhédrin 111a; Chémoth Rabah 5:22). Mais Dieu ne lui en voulut pas réellement, car Il savait que seul l'amour qu'il portait aux enfants d'Israël avait dicté à Moïse de tels propos, et qu'il était prêt à sacrifier sa vie pour eux.

«Tu verras maintenant ('ata)» dit alors l'Eternel à Moïse. Or comme nous l'avons vu (Béréchith Rabah 21:6; 38:14), ce terme ('ata) dénote toujours le concept de repentir, comme il est écrit: «Ata, maintenant, Israël, que te demande l'Eternel, ton Dieu, si ce n'est que tu Le craignes?» (Deutéronome 10:12). En d'autres termes, les souffrances que leur infligent les Egyptiens, les pousseront au repentir, et ils achèveront la rectification des étincelles de sainteté. Car nos Sages ont enseigné: «Seules les souffrances font expier les fautes et conduisent au repentir» (Ména'hoth 53b). «Dieu inflige des souffrances à celui qu'Il aime» (Bérakhoth 5a). Il revient alors vers Lui, et peut accéder jusqu'au Trône Céleste (Yomah 86b; Pesikta Rabah 45:9). Seul Dieu l'aide alors à triompher de son mauvais penchant (Soucah 32b; Kidouchine 30b).

La miséricorde doit précéder la colère

Commentant les versets: «L'Eternel (YKVK) dit à Moïse: Tu verras maintenant ce que je ferai à Pharaon» (Exode 6:1)... Dieu Elokim parla encore à Moïse et lui dit: «Je suis l'Eternel (YKVK)» (id. 21). Le Zohar (III, 227a) demande: pourquoi au début est-il écrit: L'Eternel YKVK, attribut de miséricorde, tandis que par la suite, la Torah se sert du terme Dieu Elokim, attribut de jugement (id. III, 30b), puis enfin de celui de l'Eternel YKVK?

C'est que la Torah ordonne à l'homme: «Prends soin de réprimander ton prochain» (Lévitique 19:17), si tu vois qu'il se conduit mal (cf. Erkhin 16b). Il convient de le faire d'abord avec beaucoup de tact, en utilisant un langage tendre, doux. Mais s'il n'améliore pas sa conduite, on doit lui parler d'un ton plus ferme, jusqu'à lui faire honte (Rambam, Hilkhoth Dé'oth 7:8).

C'est également l'attitude que doit adopter le père à l'égard de son fils. Autrement, il est susceptible de quitter la maison paternelle et de se pervertir. De même Moïse qui a tenu des propos déplacés au Roi des Rois, s'est vu réprimander d'abord selon l'attribut de miséricorde divine (YKVK), ensuite plus fortement, selon l'attribut du jugement (Elokim).

Le Talmud (Roch Hachanah 2a) distingue: «Il existe quatre Roché Chanah, celui des Rois (1<M^>er Nissan); celui pour le ma'asser des animaux (1er Eloul); celui des années, de la chémitah et des jubiléés (1er Tichré), celui enfin des arbres (1er Chvat selon l'Ecole de Chamaï, 15 Chvat selon l'Ecole de Hillel)» Il enseigne aussi (id. 16a) que le Monde est jugé aux quatre époques. Et le jour de Roch Hachanah, toute créature passe devant le Saint, béni soit-Il, comme un troupeau de moutons pour être jugée... comme il est dit: «Il a formé leur cœur à tous et Il observe et comprend tous leurs actes» (Psaumes 33:15). Une question évidente se pose: Du fait que le jour de Roch Hachanah, le monde entier est jugé, pourquoi a-t-il été nécessaire de fixer trois périodes supplémentaires?

C'est que, l'homme ressemble à l'arbre de la vie, comme il est écrit: «Car l'homme est l'arbre du champ» (Deutéronome 20:19), mais à la suite du péché d'Adam qui a souillé l'Arbre de la Connaissance, toute la Créature a été souillée. C'est d'ailleurs ce qui a engendré la mort dans le monde. Même la terre a été châtiée

pour le péché qu'elle a commis. Le Talmud (Yérouchalmi, kilaïm 1:7; Béréchith Rabah 5:9) enseigne en effet: Adam, Eve et le serpent sont tous trois passés en jugement mais la terre fut maudite avec eux, comme il est écrit: «Maudite est la terre à cause de toi» (Genèse 3:17). Et pourquoi a-t-elle été maudite? Parce qu'elle a enfreint la prescription divine pour les arbres fruitiers de donner, selon leur espèce, un fruit qui perpétue sa semence sur la terre (id. 1:11), c'est-à-dire qu'elle devait produire des arbres qui soient consommables et qui aient le même goût que le fruit qu'ils donnent. Or «la terre produisit... des arbres portant un fruit...» (id. 12)... Elle fut donc punie également: «Elle produira pour toi des ronces et de l'ivraie» (id. 3:18).

Si tous les besoins de l'homme étaient jugés en même temps que lui le premier jour de Tichré, ils n'auraient aucune chance de se «défendre», car par suite du péché d'Adam, toute la création a été souillée. En effet, nos Sages ont enseigné que l'accusateur ne devient pas défenseur (Bérakhoth 59a; Roch Hachanah 26a; Vayikra Rabah 21:9) et il n'y a point de miséricorde dans un jugement (Yalkout Chimoni, Vaet'hanan 815; cf. Kéthouvoth 84a). Ainsi, il est écrit: «Dieu sauve l'homme et la bête» (Psaumes 37:7): c'est par le mérite des bêtes que l'homme est sauvé [même si elles ne peuvent intervenir pour elles-mêmes, tout comme la terre a été châtiée par suite du péché d'Adam.]

C'est pourquoi nos Sages ont fixé un Premier Jour de l'An différent pour chacun des besoins de l'homme. Par exemple, en consommant des produits de la récolte, il peut élever les étincelles de sainteté qui se sont éparpillées dans la création, et hâter vraiment la Rédemption finale d'Israël et l'avènement de notre Machia'h (voir Or Ha'Haïm, Genèse 49:9; et Kédouchath HaChoul'han, où l'auteur s'étend longuement sur ces concepts).

On trouve une allusion à cela dans le mois de Chvat, où nous réussissons à rectifier les réincarnations des fruits: au Roch Hachanah des arbres, nous recevons de bonnes nouvelles (les premières lettres de Chénitbasser Béssoroth Tovoith forment le mot ChVaT) par l'intermédiaire de notre Rédempteur intègre. Il existe par conséquent, comme nous l'avons vu plus haut, des périodes de miséricorde et des périodes de jugement strict (c'est la raison pour laquelle les arbres ne sont pas jugés le Roch 'Hodech de Tichré, jour du jugement de l'homme)...

Moïse avait demandé à Dieu: «Seigneur, pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple», en d'autres termes, pourquoi Te conduis-Tu à leur égard avec Ton attribut de jugement? Depuis que je suis allé vers Pharaon pour parler en Ton Nom (attribut de jugement) il a fait du mal à ce peuple.» «Il n'en est pas ainsi, répondit Dieu à Moïse, l'attribut de miséricorde suit toujours celui du jugement. C'est en fin de compte l'attribut de miséricorde qui prime à l'égard des enfants d'Israël et c'est ainsi qu'ils mériteront la délivrance.»

VAERA

La grandeur de la vertu de gratitude

L'Eternel dit à Moïse: «Parle ainsi à Aharon, prends ta verge et étends ta main sur les eaux des Egyptiens» (Exode 7:19). Pourquoi est-ce Aharon qui s'en est chargé? Parce que, répondent nos Sages (Chémoth Rabah 9:9), le fleuve a protégé Moïse quand il s'y trouvait. Est-il convenable de jeter une pierre dans un puits où l'on a bu de l'eau? (Bava Kama 92b).

Dans un de ses livres, Rabbi Nathan Tsvi Finkel de Slabodka écrit que c'est ainsi que se conduisaient nos Sages, tout au long des générations. Il cite par exemple le cas du Rif qui s'opposait à la vente d'un bain public dont il s'était servi (Chitah Mekoubetseth, ad. loc.)... Ce sont les Sages qui ont enseigné cette vision des choses, comme on le voit dans le Midrach Tan'houma: «Pourquoi l'eau et le sable ont-ils été frappés par Aharon? Rabbi Tan'houm répond: «Le Saint, béni soit-Il, dit à Moïse: «Il n'est pas convenable que tu frappes les eaux qui t'ont préservé lorsqu'on t'a jeté dans le fleuve ni le sable qui t'a protégé lorsque tu as tué l'Egyptien» (Tan'houma, Vaéra 14).

Un autre Midrach (Chémoth Rabah 20a) rapporte que c'est Moïse lui-même qui a évité de le faire. «D'où les Egyptiens tirent-ils l'eau qu'ils boivent?» lui demanda le Saint, béni soit-Il. «Du Nil» répondit Moïse. «Transforme-la en sang», lui ordonna-t-Il. «Je ne puis le faire, répondit Moïse, celui qui a bu de l'eau d'un puits peut-il y jeter une pierre?»

La transformation du fleuve en sang et celle du sable en poux, qui tenaient du miracle, ont certes contribué à montrer la grandeur de l'Eternel, et à inciter par là les enfants d'Israël à croire en Lui, mais elles ont également contribué à renforcer en Moïse la vertu de reconnaissance... C'est ainsi, rapportent nos Sages (Chémoth Rabah 4:2), que lorsque l'Eternel dit à Moïse: «Maintenant va, Je t'enverrai auprès de Pharaon» (Exode 3:10), Moïse Lui dit: «Maître de l'Univers, je ne puis le faire, parce que Yithro m'a ouvert toutes grandes ses portes. Il m'a considéré comme son fils. Je ne peux pas faire preuve d'ingratitude.» «Etranges propos, poursuit Rabbi Nathan Tsvi dans son ouvrage: comment Moïse, de qui dépendaient la Rédemption des enfants d'Israël, leur libération de l'asservissement d'Egypte, le don de la Torah, l'entrée d'Israël en Terre Sainte, l'édification du Saint Temple, refuse-t-il la mission divine pour ne pas faire preuve d'ingratitude?»

C'est que, nous l'avons vu, celui qui se montre ingrat vis-à-vis de celui qui lui a fait du bien, finit par renier l'existence même de Dieu. C'est ce que craignait Moïse. Qu'aurait valu sa mission, s'il n'avait manifesté sa reconnaissance à l'égard de Yithro qui non seulement lui ouvrit sa maison mais lui donna sa fille en mariage? C'est la raison pour laquelle il n'a pas cédé. De plus, en tant que dirigeant, l'exemple de reconnaissance qu'il aurait donné aurait été plus que douteux.

Peut-on en dire autant de Jacob? Arrivé chez Lavan sans aucune ressource, car Eliphaz, le fils d'Esau, l'avait totalement dépouillé, (cf. Séfer Hayachar, Vayétsé), il logea chez lui de nombreuses années et épousa ses deux filles... Puis soudain, «il s'enfuit, lui et tout ce qui lui appartenait» (Genèse 31:21). Jacob ne s'est-il pas rappelé qu'en dépit de sa grande méchanceté, son beau-père lui avait ouvert toutes grandes les portes de sa maison (Béréchith Rabah 70:6) et l'avait même sauvé d'Esau. Pourquoi alors ne lui a-t-il pas manifesté sa reconnaissance?

C'est que, si on y regarde de plus près, notre patriarche ne devait absolument rien à Lavan. Car Lavan ne pensait qu'à lui. Pourquoi par exemple, l'étreignit-il et l'embrassa-t-il? (Genèse 29:13). Parce que, selon nos Sages, il croyait que Jacob avait apporté avec lui de l'argent, de l'or, et des pierres précieuses, qu'il gardait dans ses poches ou dans sa bouche (Béréchith Rabah 70:13). Mais quand il ne trouva rien, il lui dit (Genèse 29:15) «Est-ce parce que tu es mon parent, que tu me serviras gratuitement?» Je ne t'accueillerai pas chez moi plus d'un mois. Le Yalkout Méam Lo'èz rapporte (ad. loc.) qu'au cours de son séjour chez lui, Lavan jetait à Jacob des os, comme on en jette à un chien, et qu'il devait malgré tout garder le troupeau de Lavan.

Lavan n'a donc rendu aucun service à Jacob: il voulait au contraire l'exploiter et le dépouiller au maximum. Il pensait même le tuer, comme il est écrit: «l'Araméen voulait perdre mon père» (Deutéronome 26:5). Et même s'il n'y réussit pas, «chez les nations, la mauvaise pensée est considérée comme action» (Kidouchine 40a). Tout prouve par conséquent que Lavan ne cherchait qu'à faire du mal.

Commentant l'enseignement de nos Sages: «Ne jette pas une pierre dans le puits où tu as bu», Rabbi Elyahou Desler écrit dans son ouvrage Mikhtav MéElyahou (p. 100-101): «Comment le puits, qui est inanimé, peut-il ressentir l'ingratitude qu'on manifeste à son égard? On peut se poser la même question à propos du sable qui avait protégé Moïse. Il faudrait en outre comprendre ceci: les coups assésés au fleuve et au sable les transforment en outils destinés à sanctifier le Nom de Dieu. Comment peut-on parler d'humiliation?» (cf. Messilath Yécharim, chap 1, fin), conclut Rabbi Elyahou Desler.

C'est que dans toute la Création, le minéral et le végétal proclament quotidiennement que c'est le Saint, béni soit-Il, qui les a créés dans un but déterminé, soit pour que les hommes en profitent, soit tout simplement pour la gloire de Dieu. Celui qui en tire jouissance, doit alors remercier le Ciel qui les a créés. C'est ce que fait toute la Création car, l'enseigne le Talmud (Sanhédrine 37a): «Tout a été créé pour l'homme...» Ainsi, leur utilisation pour un miracle amène la sanctification du Nom de Dieu dans le monde, mais quand l'homme traite avec mépris ce qui le satisfait, il en exprime ainsi l'inutilité. Il finit par montrer de l'ingratitude non à l'objet mais à son Créateur (cf. Koheleth Rabah 7:4; Mekhilta, Chémoth 20). A plus forte raison l'homme doit-il montrer sa reconnaissance à son prochain qui éprouve de la peine s'il est humilié et est plein de gratitude lorsqu'on le satisfait. S'il s'habitue à ne pas mépriser la création de Dieu, il respectera l'homme qui est fait à Son image, et finira par dénigrer les bienfaits de l'Eternel Lui-même.

Car, à y regarder de près, on voit que le Créateur est la cause de toutes les causes. Quand l'homme a besoin de quelque chose, Il le lui envoie indirectement par quelqu'un, et s'il ne manifeste pas sa reconnaissance à son égard, c'est comme s'il faisait preuve d'ingratitude vis-à-vis de Dieu... Il convient par conséquent de graver dans son cœur la vertu de gratitude.

La réflexion sur les miracles de Dieu conduit à la sainteté

Si on considère les dix plaies d'Egypte, on remarque que pour les cinq premières, c'est Pharaon lui-même qui endurecissait son cœur (cf. Exode 7:22; 8:11; 15; 28; 9:7) alors que pour les cinq dernières, c'est l'Eternel qui lui endurecissait le cœur (id. 9:12; 10:1; 20; 27; 11:1). Nos Sages ont dit à ce propos que, même si Pharaon voulait revenir vers Dieu, l'Eternel endurecissait son cœur pour le châtier (Chémoth Rabah 11:7; Ets Yossef, ad. loc.).

Un certain nombre d'éclaircissements sont indispensables ici.

1) Pourquoi Pharaon a-t-il tellement endurecisé son cœur et tenu tête à Dieu, tout en prenant conscience que «c'est là le doigt de Dieu?» (Exode 8:15). Pourquoi s'exposa-t-il et exposa-t-il son peuple et son pays à un danger si grave? Etait-il prêt à laisser détruire son pays pour de malheureux Juifs qui travaillaient gratuitement chez lui? On pourrait répondre que Pharaon savait que les enfants d'Israël se trouvaient profondément plongés dans les quarante-neuf degrés d'impureté (Zohar 'Hadach Yithro 39a), et que par conséquent tous les préceptes divins qu'ils accomplissaient rejoignaient les forces du mal qu'il dirigeait et dans lesquelles il puisait toute son énergie. Mais, comme on l'a vu à plusieurs reprises, en dépit du fait qu'ils adoraient des idoles en Egypte (Chémoth Rabah 16:2), les enfants d'Israël ne changèrent pas leur nom, leur langue, leurs habits et se gardaient de l'adultère (Vayikra Rabah 32:5; Cho'har Tov 114:4), ce qui les empêchèrent de sombrer dans la klipah, et leur permirent de se libérer de la servitude. La question reste donc posée.

2) Pourquoi sommes-nous tenus de nous rappeler tout au long de l'année et des générations les prodiges accomplis par l'Eternel en Egypte, alors que nous sommes appelés à nous rappeler ceux qu'Il avait accomplis pour nos ancêtres à Pourim, 'Hanoucah, etc... seulement à la date de ces fêtes?

3) Pourquoi nos Sages nous ont-ils enseigné: «A chaque génération, chacun doit se considérer comme étant sorti lui-même d'Egypte» (Pessa'him 116b).

4) Pourquoi l'Eternel devait-Il «faire justice de toutes les divinités d'Egypte» (Exode 12:12) personnellement, et non par l'intermédiaire d'un messenger? (Yalkout, Exode ad. loc.).

C'est que, lorsque l'homme sombre dans l'impureté, il ne considère ni son pays, ni son peuple, ni lui-même. Pharaon vivait dans l'impureté et toute sa vie, ne s'en éloignait ni à droite, ni à gauche, lui qui se considérait comme une divinité (Chémoth Rabah 9:7; Tan'houma, Vaéra 9)... Et bien qu'il eût proclamé: «L'Eternel est juste, et c'est moi et mon peuple qui sommes coupables» (Exode 9:27), il lui était difficile de quitter l'impureté. C'est ce qu'on voit chez les pécheurs qui croient en Dieu, mais continuent leurs méfaits car il leur est difficile de fuir le mal. «Je fauterai et retournerai à Dieu» se disent-ils constamment (Yoma 88b; Tana débéElyahou Rabah 6)... En fait, si Pharaon et tous les pécheurs réfléchissaient un peu, ils pourraient se repentir et reprendre le droit chemin, car c'est la seule façon de faire téchouvah. «C'est pourquoi les gouverneurs disent: «Venez à 'Hechbon!» (Nombres 21:27). Il s'agit, explique le Talmud (Bava Bathra 78b) de ceux qui gouvernent et maîtrisent leur penchant, et se mettent à faire des comptes ('hechbon) sur la situation du monde. N'oublions pas qu'au début Avraham adorait des idoles (Rambam, Hilkhoth Akoum, 1:3). C'est à la suite de nombreux retours sur lui-même qu'il réfléchit et accéda à la connaissance du Créateur.

N'oublions pas non plus que Dieu avertissait à maintes reprises les Egyptiens, avant de leur infliger de nouvelles plaies. Il leur donnait des semaines entières pour qu'ils réfléchissent un peu et reviennent sur le bon chemin (Il attendait une semaine et après, durant trois semaines consécutives Il les avertissait, Chémoth Rabah 9:12). Si Pharaon avait réfléchi un tant soit peu, il aurait compris pourquoi on le châtiât. On peut aussi concevoir qu'il considérait que les enfants d'Israël n'avaient travaillé chez lui que deux cents ans, soit la moitié seulement du temps mentionné par l'Eternel à Avraham (cf. Genèse 15:13)... Mais il ne comprenait pas que les enfants d'Israël avaient travaillé même la nuit, ce qui doublait leur temps de travail. Par conséquent, ils méritaient d'être libérés maintenant.

En fait, on peut dire qu'aussi longtemps qu'il n'avait pas reconnu Dieu, Pharaon endurcissait son cœur et refusait de laisser partir les enfants d'Israël parce qu'il voulait les asservir, mais quand il Le reconnut, et avoua que lui et son peuple étaient pervers, c'est Dieu qui lui endurcit le cœur (en lui faisant penser qu'ils n'étaient asservis que la moitié du temps de leur esclavage...). Il comprit finalement que les quatre cents années d'asservissement étaient effectivement écoulées, seulement lorsque fut assénée la plaie des premiers-nés égyptiens; alors il alla chercher Moïse et Aharon la nuit (Yalkout Chimoni, Bo 208) et leur dit: «Levez vous, sortez du milieu de mon peuple» (Exode 12:31). Et c'est alors que le verset confirme: «Et les enfants d'Israël étaient installés en Egypte 430 ans» (Exode 12:40). Les nuits aussi comptaient donc. Et comment en est-il arrivé à cette reconnaissance? En voyant que l'Eternel l'avait épargné de la dernière plaie bien qu'il fût lui-même premier-né. Il avait d'ailleurs, rapporte le Midrach (Chémoth Rabah 20:2), demandé à Moïse et Aharon de prier en sa faveur. Pharaon comprit alors que tout comme Il distingue la semence d'un aîné de celle d'un cadet (Bava Métsia' 61b), l'Eternel sait prévoir avec exactitude la date de libération des enfants d'Israël d'Egypte. Jusqu'alors, Pharaon avait refusé de considérer ses actes et avait subi ces terribles souffrances.

En conclusion, l'homme doit apprendre à réfléchir pour en arriver à la reconnaissance de Dieu, et aussi longtemps qu'il se confine dans l'impureté et cherche toutes sortes de prétextes, il sera sévèrement châtié... Nous avons personnellement connu des gens qui accomplissent de nombreuses mitsvoth, mais médisent de leur prochain. Et quand des malheurs s'abattent sur eux, ils se demandent pourquoi Dieu agit de la sorte. Cela est dû à leur manque de discernement. Ils ne savent pas qu'on doit se débarrasser de toute trace de mal, et cela que l'on reconnaisse ou non l'Eternel; sinon l'on subit les pires châtiments. Dieu endurcit le cœur de celui qui ne Le reconnaît pas, et le châtie jusqu'à ce qu'il finisse par Le reconnaître: alors l'Eternel déracine le mal qui souille le cœur du pécheur.

Nous devons par conséquent nous rappeler quotidiennement les miracles que le Saint, béni soit-Il, a accomplis pour nos ancêtres en Egypte. Ils ne méritaient peut-être pas la rédemption, mais ils respectaient les préceptes divins et avaient refusé de s'assimiler. Pourquoi? Parce que Dieu les y aida afin d'empêcher la klipah de puiser des forces dans ces mitsvoth. Tel est le miracle qu'opéra l'Eternel. Sans Lui, nous serions esclaves du Pharaon d'Egypte, nous, nos enfants, et nos petits enfants. Et sans les miracles d'Egypte, les enfants d'Israël n'auraient pas mérité les autres miracles... Le miracle d'Egypte constitue la base même de tous les autres, et nous devons nous en souvenir chaque jour (cf. Deutéronome 16:4). La Rédemption en outre a commencé le soir: allusion à la klipah qui sévit la nuit (Zohar III, 113a). Cette même nuit, les

enfants d'Israël vainquirent même les forces du mal. Pharaon savait désormais que la klipah ne pouvait plus rien contre eux, car l'Éternel avait accompli des prodiges en leur faveur.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Dieu «passa seul» dans le pays d'Égypte quand Il infligea des coups aux premiers-nés égyptiens: en effet, la sortie d'Égypte visait essentiellement à sanctifier les enfants d'Israël avant qu'ils ne reçoivent la Torah. (cf. Sefath Emeth, section hebdomadaire Bo, Bechala'h)... Même plongés au quarante-neuvième degré d'impureté, ils observaient certaines mitsvoth et avaient accepté sur eux le joug de la royauté divine. Et comme «Dieu aide celui qui veut se purifier» (Chabath 104a; Yoma 38b), Il fit en sorte qu'ils furent prêts en très peu de temps à Le servir. Ainsi ils étaient désormais dignes de l'assistance divine directe et d'être libérés exclusivement par Lui (cf. Tan'houma Bo, 7).

D'autre part, c'est Dieu Lui-même, dans toute Sa gloire qui apparut aux enfants d'Israël pour renforcer en eux la foi en l'Éternel et dans les justes, afin qu'ils s'efforcent de bien comprendre et d'appliquer les préceptes tellement ardues de la Torah qu'ils s'apprêtaient à recevoir. En voyant Sa toute puissance, ils ne douteraient plus jamais de Sa Torah.

C'est pourquoi ils proclamèrent immédiatement: «Nous agirons, puis nous comprendrons» (Exode 24:7). «Belles paroles, leur dit alors l'Éternel qui ajouta: «Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte» (id. 20:2): en d'autres termes, Je suis le seul à pouvoir changer les lois de la nature, «à redresser l'humble couché dans la poussière et à faire remonter le pauvre du sein de l'abjection» (Psaumes 113:7).

«Je suis l'Éternel qui ai veillé sur les mitsvoth que vous avez accomplies en Égypte, afin que la klipah ne puisse s'en nourrir, malgré vos agissements qui ont failli vous mener à la cinquantième porte de l'impureté. C'est Moi qui ai distingué vos maisons de celles des Égyptiens (Exode 12:27). Je vous ai fait sortir d'Égypte la nuit, quand règne la klipah (Bava Kama 60b;

Zohar III, 113) pour vous montrer que vous ne pourrez l'éliminer que par l'étude de la Torah, car la Torah purifie et la souillure ne peut s'y attacher» (Bérakhoth 22a, Zohar III, 80b). Dès qu'on accepte le joug de l'étude de la Torah, elle purifie petit à petit. Tout cela a pu être réalisé grâce à la sortie d'Égypte qui s'est faite par le mérite de notre Patriarche Avraham.

Tout cela nous montre que le méchant qui ne réfléchit pas sur sa conduite et ne recherche pas la vérité, en trouvant chaque fois des réponses pour se justifier, s'enlise davantage dans sa perversité. C'est par la réflexion saine qu'on parvient à la sainteté.

BO***L'endurcissement du cœur***

De nombreuses questions se posent à propos du commentaire du Zohar sur le verset: L'Eternel dit à Moïse: «Rends-toi chez Pharaon, car j'ai endurci son cœur» (Exode 10:1). Le Zohar explique: Le Saint, béni soit-Il, dit à Moïse: «Rendons-nous tous deux, toi et Moi, chez Pharaon.»

1) Pourquoi n'est-ce que maintenant que Dieu propose à Moïse de l'accompagner dans sa mission? Est-ce que Dieu n'était-Il pas avec lui dans les missions précédentes?

2) Concernant la locution «pour faire éclater (chiti) mes signes au milieu d'eux», le Ba'al hatourim explique que CHiTi fait allusion aux CHTé (deux plaies): celle des sauterelles et celle des ténèbres. Or, il s'agit de trois plaies (celle des premiers-nés d'Egypte n'avait pas encore eu lieu) (Péssikta Zouta, Bo).

3) Pourquoi la suite du verset: «Afin que tu racontes à ton fils, et au fils de ton fils, comment j'ai traité les Egyptiens» (id. 2) ne concerne-t-elle que ces deux plaies et non les plaies qui leur précédèrent? Etaient-elles moins dignes d'intérêt?

4) Les serviteurs de Pharaon disent à leur maître: «Jusqu'à quand cet homme nous portera-t-il malheur? Ignores-tu encore que l'Egypte est ruinée?» (id. 10:7). Moïse et Aharon furent rappelés auprès de Pharaon qui leur dit: «Allez servir l'Eternel, votre Dieu. Quels sont ceux qui iront?» (id. 8) «Et on les chassa de devant Pharaon» (id. 11). Or, nous savons que les serviteurs étaient d'accord pour libérer les enfants d'Israël, mais Pharaon endurcit son cœur et refusa de le faire. Le verset stipule d'autre part que c'est l'Eternel qui endurcit le cœur de Pharaon et celui de ses serviteurs. Or, nous voyons dans la réalité que les serviteurs avaient peur et ne laissèrent en aucun cas leur cœur s'endurcir?

5) Nous en arrivons à la question essentielle: pourquoi en fait l'Eternel endurcit-Il le cœur de Pharaon et lui refusa-t-Il l'exercice du libre arbitre? On pourrait répondre que dans son for intérieur, Pharaon n'était pas prêt à libérer les enfants d'Israël, et s'il les renvoya, c'est à contrecœur, à cause des plaies qui s'abattirent sur lui. L'Eternel, alors, endurcit son cœur... Dans ce cas, on ne peut pas parler de sanctification du Nom de Dieu chez les Egyptiens, comme il est écrit: «Le pays est ruiné.» En d'autres termes, ils ne prenaient en considération que l'intérêt de leur pays, et en leur for intérieur, restaient impies (cf. Or Ha'haïm, ad. loc.).

Quoi qu'il en soit, même après tous les miracles auxquels ils avaient assisté sur la Mer Rouge, les Egyptiens n'abandonnèrent pas leur idolâtrie. Pourquoi alors l'Eternel endurcit-Il le cœur de Pharaon et l'incita-t-Il à poursuivre les enfants d'Israël, comme il est écrit (id. 14:4): «Et Je raffermirai le cœur de Pharaon et il les poursuivra; puis J'accablerai de Ma puissance Pharaon avec toute son armée.» Etaient-ce donc les biens des Egyptiens que Dieu voulait donner aux enfants d'Israël? Dans ce cas l'Eternel aurait pu suggérer à Pharaon de les leur livrer sans avoir besoin d'endurcir son cœur.

Dieu voulait-Il glorifier Son nom au milieu des Egyptiens, comme l'explique Rachi (loc. cit.). Il avait déjà été glorifié lors de la plaie des premiers-nés d'Egypte (Mekhilta, Exode chap.1). En effet, les enfants d'Israël avaient déjà reçu des cadeaux, comme il est écrit: «Prenez votre menu et votre gros bétail» (id. 12:32). Pharaon lui-même y contribua comme ils le lui avaient demandé: «Ils demandèrent aux Egyptiens des vases d'argent, des vases d'or, et des vêtements. L'Eternel avait inspiré pour ce peuple de la bienveillance de la part des Egyptiens qui répondirent à leurs exigences» (id. 35)... La question reste donc posée: pourquoi l'Eternel avait-Il besoin d'endurcir le cœur de Pharaon?

C'est que les dernières plaies s'aggravaient et constituaient un danger pour les enfants d'Israël. Car, bien que Dieu les eût enrichis, ils ne Lui manifestèrent aucune reconnaissance; ils formulèrent même le désir de rester en Egypte. Aussi, Dieu châtia-t-Il les mécréants lors de la plaie des ténèbres: seul un cinquième des enfants d'Israël sortit d'Egypte: le reste y périt (Mekhilta, Chémoth 13:18;

Tan'houma, Bechala'h 1). Moïse également courait un danger de la part des mécréants aussi bien que des Egyptiens. Complètement désarmés et se sachant condamnés, ces derniers étaient capables de le tuer... Ainsi, Pharaon était prêt à tuer Moïse quand il lui dit: «Sors de devant moi! Garde-toi de reparâître à ma vue, car le jour où tu verras mon visage, tu mourras» (Exode 10:28). De plus, Dieu endurcit davantage le cœur de Pharaon et renforça sa haine des Hébreux, bien que les Egyptiens eussent reconnu la grandeur de Dieu.

C'est pourquoi Dieu dut dire à Moïse: «Rendons-nous ensemble chez Pharaon, car les deux prochaines plaies (les sauterelles et celle des premiers-nés) constituent un danger pour toi. Les Egyptiens savent que leur pays est perdu et c'est toi seul qui cours des risques, puisqu'ils n'ont rien à perdre, et de plus J'ai endurci leur cœur. Tu as par conséquent besoin de l'assistance divine. Les enfants d'Israël en seront conscients. Je leur suggérerai d'entrer chez les Egyptiens en ces jours de ténèbres pour voir les trésors qu'ils cachent.» Et c'est ce qu'ils firent «parce qu'il y avait de la lumière là où ils demeuraient (et allaient)» (id. 10:23), comme le rapportent nos Sages (Yalkout Chimoni, Chémoth 186). Tout le monde saura alors que c'est ainsi que l'Eternel châtia les enfants d'Israël pour leur conduite inconvenable... ainsi que les Egyptiens. «Rends-toi chez Pharaon (Par'oh)...» Par'oh vient du mot Pira'on, le paiement. Ainsi, Dieu devait faire payer les enfants d'Israël et les Egyptiens. «Pour faire éclater mes (deux) signes au milieu d'eux. Il s'agit des deux plaies, celle des sauterelles et celle des premiers-nés, qui ne se sont abattus que sur les Egyptiens. Dieu ne mentionna pas la plaie des ténèbres, parce que les enfants d'Israël étaient également susceptibles d'en souffrir. Ainsi Dieu ne fit éclater ces deux signes qu'au milieu des Egyptiens (et pas chez les Hébreux).

L'Eternel agit de la sorte pour faire comprendre aux enfants d'Israël que «s'ils n'empruntent pas la voie divine, Je les châtie.» C'est ainsi que durant la plaie des ténèbres ils enterrèrent leurs nombreux morts, à l'insu des Egyptiens. Ainsi ils ne pouvaient prétendre que Dieu «fit éclater ses signes au milieu» des enfants d'Israël aussi. D'ailleurs, même à l'issue de cette plaie, ils ne se rendirent pas compte que les quatre cinquièmes des enfants d'Israël avaient péri. Encore un miracle!

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Dieu endurecît le cœur de Pharaon et le priva de son exercice du libre arbitre: c'est que Dieu juge «mesure pour mesure» (Chabath 105b; Nédarim 32a). Il avait dit à Avraham: «Mais aussi, la nation qu'ils serviront sera jugée par moi, et alors ils la quitteront avec de grandes richesses»

(Genèse 15:14)... Certes c'est Dieu qui décréta l'asservissement des enfants d'Israël en Egypte, mais les Egyptiens les traitèrent avec trop de cruauté. C'est pourquoi Dieu les châtia en les privant de l'exercice du libre arbitre, et en endurecissant leur cœur. Cela accrût considérablement leur haine à l'égard des enfants d'Israël, comme il est écrit: «Ils nous lapideront si nous offrons devant leurs yeux des sacrifices qui sont en abomination chez les Egyptiens» (Exode 8:22).

On peut également expliquer ainsi l'interprétation du Zohar à propos du verset: «Rendons-nous tous deux chez Pharaon, car l'assistance divine est indispensable.»

Les Sages ont conseillé à l'homme de se servir du penchant du bien pour irriter le penchant du mal: «S'il en triomphe, c'est bien; sinon il doit étudier assidûment la Torah; s'il réussit, c'est bien, sinon qu'il lise le Chéma'; si la récitation du Chéma' suffit, c'est bien; sinon qu'il se rappelle le jour de la mort» (Bérakhoth 5a). Le penchant du mal n'est autre que Pharaon. Pour le vaincre, l'homme doit ressentir la nécessité de l'assistance divine («toi et Moi»). Sans l'aide de Dieu, personne ne peut le vaincre, comme l'enseignent nos Sages (Kidouchine 30b).

Mais il arrive souvent que, malgré l'étude assidue de la Torah, la récitation de prières et l'invocation du Créateur, l'homme n'arrive pas à vaincre le mauvais penchant. Qu'il sache alors que «c'est Moi qui ai endurecî son cœur.» La récompense en sera d'autant plus grande.

Si l'homme n'arrive pas à vaincre le penchant du mal, Dieu met à sa disposition des signes, les «plaies»: La première, ARBeH (qui rappelle la profusion des sauterelles): l'étude intensive HaRBeH de la Torah; la seconde ('hochekh, qui rappelle l'obscurité): la récitation du Chéma' pendant la nuit. Et s'il n'y arrive pas par ces deux moyens, il lui reste la plaie des premiers-nés d'Egypte, qui rappelle à l'homme la mort.

L'homme ne doit donc pas être effrayé par le mauvais penchant, il doit lui livrer une bataille perpétuelle, et avec l'aide de Dieu, il le vaincra par l'étude assidue de la Torah, la foi sincère, et l'attachement à son Créateur. Il accédera de la sorte à la perfection.

«Rendons-nous — BO — chez Pharaon». Le O (Aleph) de BO, c'est le Aleph de Ani, Moi, Dieu. Le Beth de BO, c'est le deuxième (Beth a pour valeur numérique 2), c'est-à-dire «avec toi, Je viens avec toi.» Pharaon, c'est le mauvais penchant. Les Tsadikim qui se seront efforcés de le vaincre, seront récompensés dans ce monde-ci comme dans le monde futur.

Des désastres occasionnés par la cupidité

«Et Dieu dit à Moïse: «Rends-toi chez Pharaon car J'ai endurci son cœur et celui de ses serviteurs pour faire éclater ces signes en Egypte»(Exode 10:1)

Nous avons déjà longuement discuté de cette passion pour les richesses et les possessions, qui est une entrave au service de Dieu. Cependant, il est possible que nos paroles soient considérées comme celui qui raconte les miracles de la sortie d'Egypte duquel il est dit: «Tout celui qui en rajoute est digne de louanges.» Ainsi nos Sages ont enseigné: «Les bénédictions et les louanges de l'homme indiquent s'il est sage ou ignorant» (Bérakhoth 50a; Yérouchalmi id. 1:8), car il manifeste sa reconnaissance pour le Saint, béni soit-Il, pour tous les miracles qu'Il lui prodigue; c'est ce que je vais essayer de faire:

1) Pharaon dit à Moïse et Aharon: «Prenez garde, le malheur est devant vous» (Exode 10:10): Pharaon a-t-il vu ce malheur devant ses yeux? Et si c'étaient ses magiciens qui le lui indiquèrent, cependant [par leurs prières, leurs grands mérites et leurs bonnes actions], les Juifs s'élèvent au-dessus du mazal et sont en mesure de transformer en leur faveur les lois de la nature, ainsi que le cours des événements (cf. Chabath 156a, Pessikta Zouta, Choftim, 18:14). D'où donc cette certitude?

2) Pourquoi, d'après le Talmud (Bérakhoth 9b; Chémoth Rabah 3:14), les enfants d'Israël ne reçurent-ils qu'une partie des biens qui leur avaient été promis avant leur asservissement aux Egyptiens? Pourquoi n'est-ce que lors du pillage de la Mer Rouge, qu'ils ont tout récupéré (Rachi sur Genèse 15:22).

3) Il est écrit: «Les enfants d'Israël partirent 'HaMouCHim du pays d'Egypte» (Exode 13:18). Citant le Talmud, Rachi explique que seul un cinquième ('HaMiCHith) d'entre eux sortirent d'Egypte, les quatre cinquièmes restants ayant péri lors de la plaie des ténèbres parce qu'ils avaient refusé de partir (Rachi id.; Mekhilta id.; Tan'houma id.). Dieu n'aurait-Il pas pu se venger d'eux différemment: soit en les maintenant dans leur esclavage en Egypte, soit en les en faisant sortir malgré eux. Pourquoi a-t-il décrété contre eux la sentence de mort?

C'est que, nous le lisons dans la Hagadah de Pessa'h «Cette nuit, je passerai dans le pays d'Egypte — Moi et non un messenger — ...et J'y frapperai tout premier né — Moi le Seigneur, c'est Moi et nul autre» (Exode 12:12). C'est essentiellement grâce à cette dernière plaie que le Nom de Dieu fut sanctifié, car en Egypte, tous les premiers-nés des nations périrent (Mékhillta Chémoth 12:29). C'est aussi le sort qui fut réservé aux premiers-nés égyptiens qui se trouvaient à l'étranger, ceux des esclaves et des animaux (Yalkout Chimoni, Bo, 186; 208; Tan'houma id. 7). Les Egyptiens ont été châtiés de la sorte parce qu'ils ont maltraité les enfants d'Israël sans aucune pitié.

Mais, craignant qu'ils ne franchissent le cinquantième degré d'impureté dont il est impossible de sortir — Dieu voulait les libérer même avant d'achever complètement le châtement qu'Il imposait aux Egyptiens. Cependant, la vengeance de Dieu devait être totale, et c'est pour cette raison qu'Il endurecissait leur cœur et leur donna de l'élan pour qu'ils poursuivent les enfants d'Israël et courent vers leur perte, car le Nom de l'Eternel ne se sanctifie que lorsqu'Il se venge des méchants (Mékhillta, Bechala'h id.), comme il est écrit: «l'Eternel s'est manifesté car Il a exercé la justice» (Psaumes 9:17).

Nous comprenons maintenant pourquoi Dieu fit en sorte que les enfants d'Israël ne reçoivent pas toute la récompense de leur dur labeur en Egypte (réponse à la deuxième question): parce que «les idoles des Nations sont d'argent et d'or» (Psaumes 115:4; 135:15). Si les Egyptiens leur avaient tout donné, n'ayant plus leurs idoles avec eux, ils auraient eu peur de les poursuivre, et Dieu ne se serait pas vengé d'eux. C'est pour cette raison qu'ils prirent tout leur or et argent pour poursuivre les enfants d'Israël, étant sûrs qu'en prenant avec eux leurs idoles, ils bénéficieraient de leurs pouvoirs et protection. Cependant, en tout état de cause, les Egyptiens se noyèrent dans la Mer Rouge et tout leur bien passa aux mains des enfants d'Israël.

Après avoir assisté à toute une série de miracles et prodiges accomplis par l'Eternel en leur faveur, après avoir reçu la Torah au Mont Sinaï, les enfants d'Israël se servirent des richesses des Egyptiens pour fabriquer le veau d'or (Bérakhoth 32a). Comme il est écrit: «C'est moi qui lui prodiguais cet argent et cet or dont on se servait en l'honneur de Ba'al» (Osée 2:10). Comment peut-on concevoir cette chute, ce manque total de reconnaissance? Il est écrit d'autre part: «Otez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes» (Exode 32:2). Manquait-il de l'or aux enfants d'Israël pour commettre pareille faute?

C'est que l'argent permet d'accomplir des mitsvoth et des bonnes actions. Il n'y a pour ainsi dire pas un seul précepte divin qui ne soit lié à l'argent. C'est l'argent, expliquent les Sages (Pessa'him 119a; Bamidbar Rabah 18:11), qui permet à l'homme de tenir debout. Mais Dieu a fait correspondre le bonheur au malheur (Ecclésiaste 7:14): l'argent permet aussi de faire le mal, entre autres de s'adonner à l'idolâtrie moderne, nous voulons parler de la télévision, qui retranche l'homme de ce monde.

Pourquoi? Parce que l'idolâtrie est inhérente à l'argent, et pour contrecarrer ces effets, l'homme doit prendre conscience du fait que l'argent ne lui appartient pas du tout. «L'argent m'appartient, et l'or m'appartient, dit l'Eternel Tsévaoth» (Haggai 2:8). C'est Lui qui le donne à l'homme afin qu'il accomplisse des mitsvoth et de bonnes actions; il doit l'asservir, le subjuguier, car «tout vient de Toi, et nous recevons de Ta main ce que nous T'offrons» (Chroniques I, 29:14). Mais si on aime l'argent pour l'argent, on en devient esclave et on n'en profite nullement.

Il est vrai que le Saint, béni soit-Il, a octroyé en abondance de l'or et de l'argent aux enfants d'Israël, lors du «pillage» d'Egypte et encore plus de la Mer Rouge, comme il est écrit: «Nous Te ferons des chaînons d'or avec des paillettes d'argent» (Cantique des Cantiques 1:11), afin qu'ils le raffinent et le débarrassent de toute trace d'idolâtrie et d'esclavage (car il est possible de passer toute la journée et toute sa vie avec une seule préoccupation: celle de faire le maximum d'argent dans le seul but d'en posséder)... car Dieu veut que l'homme ne se serve de l'argent qu'à des fins spirituelles, comme la construction de la Ménorah et des outils pour le Saint Temple et qu'il ne soit pas asservi à l'argent.

Mais à cause de leurs nombreux péchés, les enfants d'Israël se sont servis de leur argent et leur or pour fabriquer le veau d'or. Il est vrai que d'après nos Sages (Tah'houma, Ki Tissa 19), c'est la tourbe qui monta d'Egypte avec eux qui façonna le veau d'or. Ils en donnent comme preuve le verset (Exode 32:4) qui stipule: «Israël, voici ton Dieu» et non notre Dieu... C'est qu'il était difficile aux Egyptiens (la tourbe) d'abandonner leur habitude de s'assujettir à l'argent; ce sont eux qui ont enraciné dans le cœur des enfants d'Israël l'amour passionné des richesses.

Nous pouvons maintenant comprendre ce qui est écrit: «Pharaon poursuivit les enfants d'Israël qui étaient sortis la main haute» (id. 14:8). Essayons d'abord d'établir le lien entre la première et la seconde partie du verset.

Les Egyptiens croyaient pouvoir corrompre les enfants d'Israël par l'argent (en les soudoyant) qu'ils avaient pris avec eux en les poursuivant sur la Mer Rouge, les faire revenir en Egypte et affaiblir leur étude de la Torah et leur attachement au Saint, béni soit-Il (remarquons à cet effet la similitude des lettres des mots vaYiRDeFou (ils les poursuivirent) et RaFou YaD (lâché leur main)... Les enfants d'Israël n'ont cependant pas succombé à la cupidité. Ils sortirent béyad ramah, la main haute. Remarquons ici la similitude des termes des mots RaMaH et MaRaH: l'argent en tant que tel est amer (BeYaD a la même valeur numérique «réduite» que kessef: l'argent: 7). Ils considéraient l'argent comme leur esclave et s'en servaient pour accomplir des mitsvoth et de bonnes actions. Et en fait, ce n'est pas Pharaon qui réussit à influencer les enfants d'Israël, mais la tourbe qui était montée d'Egypte avec eux. C'est elle qui voulait que même les anneaux accrochés aux oreilles des femmes servent l'idolâtrie, car tout l'or des enfants d'Israël devait, d'après eux, être mal utilisé. Ce n'est que lorsque l'argent est gagné pour lui-même, et pas dans le but d'accomplir des mitsvoth, qu'on est affaibli spirituellement.

Commentant le début du verset: «Yithro, prêtre de Madian entendit...» (Exode 18:1), les Sages (Zéva'him 116a; Mekhilta id., Rachi ad. loc.), posent la question: «Qu'entendit-il qui le fit venir chez Moïse? Et ils répondent: le passage de la Mer Rouge et la bataille d'Amalek.» Yithro a dû sans doute aussi entendre parler de nombreux autres miracles accomplis par l'Eternel en Egypte. Pourquoi les Sages ne mentionnent-ils que ces deux événements?

C'est que Yithro apprit qu'en poursuivant les enfants d'Israël avec tous ses biens, Pharaon ne réussit pas à les dissuader d'étudier la Torah, car ils ne voulaient pas s'asservir à l'argent et l'or. Grâce à leur foi en Dieu et leur renforcement, ils eurent le privilège d'assister à de nombreux miracles accomplis par Dieu en leur faveur. C'est l'argent et l'or qui doivent servir l'homme, et non le contraire, car «augmenter sa fortune, c'est augmenter ses soucis» (Pirké Avoth 2:7). En apprenant cela, Yithro se défit de tous ses biens et vint se convertir au Judaïsme.

Yithro entendit également parler de la bataille d'Amalek causée, comme on l'a vu, par l'affaiblissement spirituel des enfants d'Israël (Bekhoroth 5b, Mékhilta Bechala'h, 17:8). Le Ba'al Hatourim explique à cet effet que les valeurs numériques successives de Rafou yédéhem min hamitsvoth (ont relâché leurs efforts dans l'accomplissement de préceptes divins) et 'Am Israël birfidim (les enfants d'Israël étaient à Réfidim) sont similaires. Comme un chien et un serpent venimeux (Zohar II, 194b), Amalek voulait «sucrer» le sang des enfants d'Israël à cause de leur affaiblissement dans le service de Dieu (Tan'houma, Ki Tessé 9). Il les saisit d'effroi.

Cependant, dans sa grande sagesse, Moïse vit le pourquoi des choses. Aussi demanda-t-il à Josué de «nous choisir des hommes» (Exode 17:9), c'est-à-dire des personnes pieuses, méritantes, capables d'anéantir Amalek (Mékhilta, id.). Il est écrit d'autre part: «Lorsque Moïse élevait la main, Israël l'emportait et, lorsqu'il baissait la main, Amalek avait le dessus» (id. 11). «Est-ce la main de Moïse qui livre bataille?», demande le Talmud (Roch Hachanah 29a). En fait, lorsque les enfants d'Israël lèvent les yeux au Ciel et asservissent leur cœur à leur père qui est au Ciel, ils triomphent de leurs ennemis. Moïse voulait faire comprendre aux enfants d'Israël, que seule l'étude de la Torah (yad ramah: la main élevée: allusion à l'étude de la Torah) leur permet de vaincre leurs ennemis, mais s'ils succombent à l'attrait de l'argent et de l'or, ils se relâchent dans leur étude et se font vaincre par Amalek... Il convient de ne brandir la main — c'est-à-dire l'argent (béyad — avec une main — a la même valeur numérique «réduite» que kesef, l'argent) — que pour la gloire de l'Eternel, car «le profit qu'on tire de la sagesse vaut mieux que l'argent» (Proverbes 3:14). C'est ce qu'a compris Yithro, et ce qui l'a incité à se convertir.

Nous voyons ainsi combien l'argent et l'or peuvent gâcher la conduite et les conceptions de l'homme. Ils sont susceptibles de le tromper et lui faire dire: «C'est ma propre force, c'est le pouvoir de mon bras qui m'a valu cette richesse» (Deutéronome 8:17). Ils lui font oublier que tout vient exclusivement de Dieu. Il doit cependant savoir que, tout comme l'argent et l'or n'ont servi qu'à noyer les Egyptiens dans la Mer Rouge, ils l'affaibliront considérablement, le feront succomber au mauvais penchant, et lui feront abandonner l'étude de la Torah.

Nous pouvons maintenant comprendre comment, après avoir assisté à tant de miracles et de prodiges, les enfants d'Israël ont commis le péché du veau d'or. C'est cette tourbe qui était montée avec eux en Egypte qui les a trompés en leur faisant croire que Moïse était mort, et que son cercueil se trouvait dans le Ciel (Chabath 89a): la réception et l'étude intensive de la Torah était donc inutile. Il fallait désormais mettre ses efforts dans la poursuite de l'or et de l'argent. Le péché du veau d'or ('éguel) a laissé son impact tout au long des générations, car si on court après l'argent, on ne peut étudier la Torah comme il se doit. 'EGueL a les mêmes lettres que La'AG (dérision): on se moque souvent de ceux qui étudient la Torah; et ''EGueL a les mêmes lettres que Ga'AL: la cupidité conduit au dégoût de l'étude de la Torah.

Nos Sages donnent deux versions différentes de la fabrication du veau d'or. D'après le Midrach Tan'houma (Ki Tissa 19; cf. Rachi Exode 32:4), les magiciens de la tourbe qui était montée d'Egypte avec eux, façonnèrent avec leur magie l'or qui avait été jeté dans le creuset. Le même Midrach (id. Béchala'h 2) explique que Mikha, qui fut sauvé par Moïse d'une fondation où il était emmuré en Egypte... (Tana débéElyahou Rabah 7), jeta dans le creuset une plaque en métal où était inscrit: «Monte, bœuf, monte bœuf», plaque écrite par Moïse et qui était destinée à faire monter le cercueil du «bœuf» (le surnom de Yossef, cf. Deutéronome 33:17) du Nil, et en fit le veau d'or.

D'après cette version, leurs intentions n'étaient pas mauvaises. Mais comme leur argent ne servait qu'à l'idolâtrie, dès qu'ils jetèrent la plaque dans le feu, il en sortit un veau, 'EGueL, pour leur faire comprendre combien ils tournaient en dérision la Torah (La'AG), combien elle les répugnait (Ga'AL). «Ils se livrèrent alors à des réjouissances» (Exode 32:6), c'est-à-dire s'éloignèrent de la Torah, et s'attachèrent à l'argent et l'or. Le Roi David fait allusion à tous ces concepts dans ses Psaumes (106:19-20): «Ils fabriquèrent un veau près de 'Horev; ils se prosternèrent devant une image. Ils troquèrent ainsi leur gloire contre l'effigie d'un bœuf qui broute l'herbe.» Ils jetèrent le plateau où était inscrit: «Monte bœuf», et ne pensèrent qu'au 'éguel, qu'à tourner en dérision la Torah et à succomber à la passion de l'or et l'argent.

Cela nous permettra d'expliquer l'enseignement des Sages (Yalkout Chimoni, Ki Tissa, 393) selon lequel lors du péché du veau d'or, les lettres des Tables de la Loi disparurent; les Tables étaient alors devenues

tellement lourdes qu'à l'exception de Moïse, nul ne pouvait les saisir. Moïse les lâcha alors de ses mains (Exode 32:19). Quelle peine il en éprouva! Car à l'origine, elles étaient légères et tenaient toutes seules (Tan'houma, Ki Tissa, 30; Chir Hachirim Rabah 5:12). Pourquoi seul Moïse pouvait-il saisir les Tables de la Loi?

Parce que Moïse haïssait littéralement l'argent et l'or. C'est ainsi que, au cours de la sortie d'Égypte, pendant que «les enfants d'Israël empruntaient des ustensiles en or et en argent des égyptiens» (cf. Exode 11:2), Moïse accomplissait des mitsvoth, comme la recherche du cercueil de Joseph (Sotah 13a). Nous avons expliqué par ailleurs comment Moïse a en fait enfreint l'ordre divin. Car la cupidité et l'étude de la Torah sont diamétralement opposées et «on ne peut pas trouver la Torah chez les commerçants» ('Irouvin 55a)... Seul Moïse pouvait donc saisir les Tables; lui seul a eu le mérite de les faire descendre de la montagne pour donner la Torah au Peuple d'Israël.

Seuls ses descendants, la génération intègre de la tribu de Lévi, poursuivirent la voie qu'il avait tracée, ils n'abandonnèrent pas l'étude de la Torah même en Égypte, ils ne participèrent pas au péché du veau d'or (Bamidbar Rabah 3a). Eux seuls ont eu le mérite de lever l'Arche de l'Alliance pendant le périple du désert, car ils haïssaient les biens, tout comme Moïse, contrairement aux autres tribus que Moïse dut éloigner (malgré elles) des rivages de la Mer Rouge qui étaient pleins de butin (Exode 15:22).

En fait ils ne durent pas déployer de grands efforts pour lever l'Arche de l'Alliance, car, nos Sages l'ont enseigné: «l'Arche se portait elle-même et ceux qui la portent...» (Sotah 35b, Bamidbar Rabah, 4:21; Zohar II, 242a) c'est-à-dire exclusivement ceux qui étudient assidûment la Torah. L'étude de la Torah facilite la vie de l'homme: elle la rend pour ainsi dire plus légère, et s'il a l'impression que l'étude intensive le fatigue, ce n'est qu'une fatigue momentanée. Ses forces se renouvellent bien vite, car «celui qui met en pratique les lois et ordonnances divines obtient par elles la vie» (Lévitique 18:5), et ceux qui mettent leur espoir en Dieu acquièrent de nouvelles forces (Isaïe 40:31).

En revanche, celui qui refuse d'étudier assidûment la Torah ressent une constante lassitude et ne peut résister en période d'adversité (Bérakhoth 63a): «Si tu faiblis (dans l'étude de la Torah) le jour de la détresse, ta force diminuera» (Proverbes 24:10). En outre celui qui tourne en dérision ceux qui étudient la Torah et marche selon le «conseil des méchants» (Psaumes 1:1) en étudiant avec légèreté et sans aspiration, voit finalement sa conduite se détériorer même dans une yéchivah ou un centre d'étude. Or, «la raillerie et la légèreté conduisent l'homme au libertinage» (Pirké Avoth 3:13).

Les ouvrages d'éthique enseignent que celui qui n'a aucune envie d'étudier la Torah prouve qu'il poursuit les vanités de ce monde, telles que la recherche passionnée des richesses et des honneurs, qui le privent de tout bonheur spirituel, et le dissuadent d'accomplir comme il convient les préceptes divins... Si par conséquent on se ressaisit pour reprendre l'étude de la Torah, la récitation de prières, et l'accomplissement de mitsvoth avec énergie et inspiration, on retournera sur le bon chemin.

Nous pouvons maintenant répondre à la première question que nous avons posée au début: comment Pharaon savait-il qu'un malheur allait s'abattre sur les enfants d'Israël? Pourquoi Moïse ne lui a-t-il pas expliqué qu'ils étaient en mesure de changer leur destinée, et que Dieu les aimait en dépit du fait qu'ils ont failli franchir la cinquantième porte de l'impureté? Son silence équivaldrait-il à une approbation? Une autre question se pose: par quel mérite Pharaon a-t-il pu voir l'avenir à ce point?

En fait Pharaon a vu juste: les enfants d'Israël peuvent certes changer le cours normal des événements, à condition toutefois qu'ils se conforment à la volonté divine. Sinon, à Dieu ne plaise, ils sont exposés à toutes sortes de dangers. Pharaon a bien compris que le malheur guettait ceux qui se passionnaient pour les richesses. Et c'est ce qui s'est effectivement passé: comme nous l'avons vu, seul un cinquième des enfants d'Israël sortirent d'Égypte, le reste ayant péri lors de la plaie des ténèbres car leur soif de richesses les a perdus (réponse à la 3ème question).

A la question posée par Pharaon «Quels sont ceux qui iront?» (Exode 10:8), Moïse et Aharon répondent: «Nous irons avec nos jeunes gens et nos vieillards» (id. 9). Pharaon leur dit alors: «Allez, vous, Na haguevarim (les hommes)» (id. 10). En d'autres termes, vous ne pourrez pas tous offrir des sacrifices (léhakriv se sacrifier pour Dieu), ou léhithkarev, vous rapprocher de Dieu tout en succombant à la cupidité, car ce sont deux concepts diamétralement opposés. Les jeunes gens (né'arim), ceux qui s'éloignent (mitna'arim)

de la Torah et ont soif d'argent, doivent rester en Egypte, et seuls les hommes peuvent sortir, GuéVeR (homme) ayant la même valeur numérique que HaR (montagne). Seuls ceux qui veulent se rapprocher de la montagne, du Mont Sinaï, ceux qui sont capables de vaincre leur mauvais penchant qui a l'apparence d'une montagne (Soucah 52a), peuvent partir, servir l'Eternel et se conformer à Sa volonté (remarquons la similitude des valeurs numériques «réduites» respectives de Na haguevarim (les hommes) et lo mamone (le manque de richesse). Ceux qui poursuivent les richesses peuvent être lésés lors du don de la Torah: il est donc préférable qu'ils restent en Egypte.

Pharaon disait la vérité. Ses propos effrayèrent un grand nombre d'enfants d'Israël. Ils craignirent de sortir d'Egypte et leur fin fut amère. Et il en est toujours ainsi: le mauvais penchant suit toujours les mêmes voies. Tels sont ses arguments: «réfléchis donc un peu, l'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth te sont nuisibles, car ils t'empêchent totalement de profiter de ce monde (la Torah ne s'acquérant que par la peine) et ne t'apportent qu'ennuis et misères.» Il oublie, comme Pharaon, que la Torah est appelée lumière (Proverbes 6:23). Il ne dit pas: «Or, la lumière, celle de la Torah (cf. Ta'anith 7b), est devant nous.» Il dit réou: «Voyez raa' le mal, c'est-à-dire le mauvais penchant, est devant vous» (cf. Soucah 52a) dans le seul but de dissuader.

Pharaon voulait par conséquent affaiblir les enfants d'Israël, mais la Torah a déjà prévenu: «Que le sage écoute et il enrichira son savoir» (Proverbes 1:5): l'or et l'argent ne vont pas de pair avec l'étude de la Torah: ils sont nuisibles. Une partie des enfants d'Israël le comprirent et s'efforcèrent de ne pas succomber à la cupidité. Ils s'adonnèrent plutôt à l'étude assidue de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth. Mais les quatre cinquièmes d'entre eux, qui voulaient joindre l'utile à l'agréable, refusèrent de sortir d'Egypte. Ils essayèrent même de persuader les autres d'agir comme eux. Ils ne comprirent pas que l'argent qui ne sert pas le nom de Dieu, profane l'union des enfants d'Israël et la Torah dans son intégralité... Seule l'union les aidera à vaincre la cupidité et contribuera à les rendre dignes du don de la Torah.

La valeur de l'observance de l'Alliance

Les serviteurs de Pharaon lui dirent: «Combien de temps celui-ci sera-t-il pour nous un piège (mokech)? Laisse partir ces hommes qu'ils servent l'Eternel, leur Dieu. Ignores-tu encore que l'Egypte est ruinée?» (Exode 10:7).

Pourquoi les serviteurs de Pharaon ont-ils attendu la plaie des sauterelles pour tenir ce langage à leur maître? Que signifie en outre leur question: «Ignores-tu encore que l'Egypte est ruinée?» Pharaon l'ignorait-il vraiment?

C'est que l'observance du brith permet à l'homme de vaincre les forces du mal là où elles se trouvent: il devient pour eux un mokech (piège). Les étincelles de sainteté qui l'habitent lui servent de flèches pour les exterminer... La terre d'Egypte était remplie d'impureté (Chémoth Rabah 22) et ses habitants plongés dans l'immoralité. Joseph le juste (juste, parce qu'il a gardé l'Alliance, Zohar I, 59b) fut le premier à réparer et extirper les étincelles de sainteté. Ensuite, c'était le rôle des enfants d'Israël lorsqu'ils descendirent en Egypte et devaient faire monter les 288 étincelles de sainteté tombées dans l'impureté à cause de la faute de Adam (Or ha'Haïm, Genèse 49:9). Bien qu'ils ne fussent pas circoncis en Egypte (Pessikta Zouta, Bo 12:6), les enfants d'Israël rectifièrent les étincelles de sainteté grâce à leur dur labeur et à la fraternité qui les unissait. Ils furent aidés en cela par Moïse qui naquit circoncis, comme l'expliquent nos Sages (Sotah 12a; Avoth de Rabbi Nathan 2:5) à propos duquel le verset dit: «Elle vit qu'il était beau (ou bon, allusion à l'Alliance)» (Exode 2:2). Moïse, qui équivalait à l'ensemble des enfants d'Israël (Mekhilta Béchala'h 15a; id. 10), les éclaira de sa splendeur et de sa majesté, et ensemble ils réussirent à rectifier ce qui restait à corriger pour rapprocher la Rédemption.

C'est ce que stipule le verset: «Les sauterelles couvrirent la surface de la terre, et l'on ne pourra plus apercevoir la terre; elles anéantiront le reste des ressources» (Exode 10:5; id. 10:15). En effet, les Egyptiens craignaient l'affaiblissement des forces du mal dont ils tiraient leur existence: l'Egypte, frappée par les plaies, n'était désormais plus sous aucune protection. Pharaon et ses serviteurs comprirent alors qu'il était dangereux de maintenir les enfants d'Israël en Egypte, surtout maintenant que les enfants d'Israël gardaient l'Alliance et tiraient leur vitalité de Moïse, qui était considéré comme tout le peuple d'Israël. Le terme zéh

du verset: «Jusqu'à quand celui-ci sera-t-il pour nous un piège? Ad mathai yihé zéh lanou lémokech?» correspond à la Providence Divine, comme il est écrit: «Zéh (Le voici) qui se tient derrière notre mur» (Cantique des Cantiques 2:9). Autrement dit, la Chékhinah préserve quiconque observe l'Alliance (cf. Zohar III, 297b qui explique que zoth fait allusion au brith). «Lanou (pour nous)» a pour valeur numérique 86, la même que milah (85 + 1 pour le collet). «Lémokech (le piège)», c'est la trappe qui détruit la klipah.

Les serviteurs de Pharaon espéraient être un piège pour les enfants d'Israël qui s'assimileraient à eux, et ils comptaient former ensemble une grande nation régie par les forces du mal. Mais comme nous l'avons vu, c'est le contraire qui se passa: les Egyptiens ne tardèrent pas à prendre conscience du fait que c'étaient les enfants d'Israël qui constituaient pour eux un piège, puisqu'ils observaient l'Alliance et que Moïse, né circoncis, les soutenait. La Providence les protégeant, ils étaient en mesure de diminuer l'influence des forces du mal qui sévissaient en Egypte. C'est pourquoi les serviteurs dirent à Pharaon: «Ignores-tu encore que l'Egypte est ruinée (avédah)?» Ce sont les douze tribus de l'Eternel qui ont causé la ruine (avedah a pour valeur numérique 12, allusion aux 12 tribus). Moïse, qui porte également le nom de zéh dans le verset «Puisque, zéh (celui-ci), Moïse...» (Exode 32:1; id. 23), les aida à triompher de la klipah (les forces négatives, l'autre côté): les Egyptiens sont en déroute. C'est d'eux qu'Yithro dit: «Car la méchanceté des Egyptiens est retombée sur eux» (id. 18:11): «C'est dans la marmite qu'ils ont préparée qu'ils seront cuits» (Sotah 11a).

On peut ainsi comprendre pourquoi les magiciens égyptiens craignirent Moïse même avant sa naissance (Tan'houma, Vayak-hel 7). Ce n'est pas sa faculté de libérer par la suite les enfants d'Israël qui les effraya, mais son pouvoir d'éliminer les forces du mal en Egypte. Grâce au brith qu'ils consacrèrent le jour même, le sang de Pessa'h se mêla à celui de la circoncision (Chémoth Rabah 17:3; Chir Hachirim Rabah 5:3) et ils «vidèrent l'Egypte» et furent en mesure de triompher des forces du mal: les Egyptiens ne pouvaient alors plus se défendre.

A regarder de plus près, on remarque que la plaie des sauterelles visait à exterminer tout ce qui se trouvait à la surface de la terre afin que les forces du mal n'aient alors plus aucune emprise. C'était là ce que les Egyptiens craignaient le plus: être coupés de ces forces. En vérité, il est dit que Pharaon eut tellement peur de cette plaie qu'il l'appela maveth (mort), comme il est écrit: «Suppliez l'Eternel, votre Dieu, qu'Il me délivre à tout prix de cette mort» (Exode 10:17). Pharaon voyait que ses serviteurs avaient raison: privée de Sitra A'hra (l'autre côté, les forces du mal), l'Egypte était bel et bien ruinée. Il finit par céder et décida de libérer les enfants d'Israël de leur servitude... Mais l'Eternel continua à durcir son cœur en lui infligeant trois plaies supplémentaires, afin qu'il se rende compte de la grandeur divine ainsi que de la réparation des enfants d'Israël.

Cela nous montre l'importance de l'observance de l'Alliance qui rapproche la Rédemption. C'est ce à quoi notre génération orpheline doit veiller plus particulièrement... Voyant que l'heure de la Rédemption approche, le mauvais penchant, conscient de nos efforts pour observer les mitsvoth et rectifier nos défauts, en particulier ceux qui causèrent la destruction du Temple (comme la haine gratuite...), nous inflige une plaie à laquelle nous ne pensons nullement: l'immoralité sexuelle qui sévit tellement de nos jours, à cause de nos nombreux péchés, Dieu nous en préserve, et dont les nations se gardaient au moins en public, il y a encore quelque temps.

Imitons donc les enfants d'Israël qui ont déployé tant d'efforts pour éliminer les forces du mal, en vue d'être dignes de recevoir la Torah, durant quarante neuf jours après leur sortie d'Egypte (correspondant aux quarante Portes de l'impureté; cf. Zohar 'Hadach Yithro 39a). S'ils ont accédé à ce niveau sublime (et en particulier à celui de voir Dieu lors de la division de la Mer Rouge), c'est parce qu'ils se sont acharnés à neutraliser leurs mauvais traits, et à se sanctifier. Les enfants d'Israël qui ont observé les fondements du Judaïsme, se sont cependant plaints auprès de Moïse: «Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Egypte, et qui ne nous coûtaient rien» (Nombres 11:5), c'est-à-dire qui ne nécessitaient ni étude de la Torah, ni accomplissement de mitsvoth (Sifré 11:5). Pourquoi donc cette révolte après tant d'abnégation? Parce que, à la suite de leur long séjour en Egypte, ils n'avaient pas entièrement effacé de leur personnalité la convoitise, la cupidité et la concupiscence. Tout dépend finalement de l'annulation de ces défauts, ainsi que de l'observance de l'Alliance dans la pureté et la sainteté.

Vous saurez que Je suis l'Eternel

«Moïse étendit sa main vers le Ciel, et d'épaisses ténèbres couvrirent tout le pays d'Egypte pendant trois jours» (Exode 10:22).

Le Midrach (Chémoth Rabah 14:3; Rachi ad. loc.) commente à cet effet: «Béni soit le nom du Tout Puissant, qui fait preuve d'impartialité totale et sonde les cœurs. Voyant que des pécheurs, au sein des enfants d'Israël, tiraient bénéfice de la plaie et ne voulaient en aucun cas abandonner richesses et honneurs en sortant d'Egypte, Il se dit «Si je les frappe publiquement, les Egyptiens diront: «ils ont subi le même sort que nous.» C'est pourquoi Il plongea l'Egypte dans les ténèbres pendant trois jours. Les enfants d'Israël purent ainsi enterrer leurs morts sans être vus par leurs ennemis, et louer l'Eternel.» C'est durant ces trois jours que moururent les quatre cinquièmes des enfants d'Israël.

La plaie des ténèbres visait donc essentiellement à châtier les enfants d'Israël qui ne voulaient pas sortir d'Egypte. Elle leur permit également de voir où les Egyptiens cachaient leurs trésors (Chémoth Rabah 14:3; Tan'houma, Bo 3; Rachi ad. loc.), afin que ces derniers ne puissent rien dissimuler lorsque les enfants d'Israël allaient leur demander. Elle visait enfin au repentir des enfants d'Israël qui avaient assisté à la mort de leurs frères mécréants... La plaie ne visait donc pas Pharaon et l'Egypte, comme nous l'avons déjà vu (Le Ba'al Hatourim écrit cependant que c'est la plaie des premiers-nés qui n'a pas été mentionnée dans Exode 10:1, parce que le verset: «Or tu n'as pas obéi jusqu'à présent» (Exode 7:16) y fait déjà allusion).

D'autres questions restent cependant en suspens:

1) Comment peut-on concevoir que les enfants d'Israël, asservis à de durs labours, aient pu continuer à avoir confiance aux Egyptiens à la bouche mielleuse (péh rakh), jusqu'à souhaiter prolonger leur séjour chez eux? Ne craignaient-ils pas une vengeance de leur part, car c'est bien à cause d'eux que l'Egypte avait cessé d'être une puissance mondiale?

2) N'était-ce pas un précepte divin de sortir d'Egypte pour recevoir la Torah et monter en Terre Sainte? Comment certains des enfants d'Israël, qui avaient par ailleurs assisté à tant de miracles accomplis en leur faveur par l'Eternel, qui ont vu Sa force redoutable et Sa main puissante, osèrent-ils enfreindre une telle mitsvah?

3) Les enfants d'Israël semblent se contredire: au début, ils ont supplié Dieu de les libérer de l'asservissement. «Les enfants d'Israël gémissaient du sein de l'esclavage et se lamentèrent: leur plainte monta vers Dieu du sein de l'esclavage» (Exode 2:23). On égorgeait leurs bébés pour que Pharaon se baigne dans leur sang (Chémoth Rabah, 1:34). Mais après toutes ces souffrances, alors que Dieu leur envoyait Son secours en la personne de Moïse, après avoir entendu leurs plaintes, comment peut-on concevoir qu'en dépit de toute leur reconnaissance, il y ait eu encore parmi eux des volontaires pour rester sur la terre d'esclavage? Rappelons-nous le verset: «Et le peuple eut foi; ils comprirent que l'Eternel s'était souvenu des enfants d'Israël, qu'Il avait considéré leur misère, et ils courbèrent la tête et se prosternèrent» (Exode 4:31).

4) Après avoir vu que les Egyptiens restaient figés sur place lors de la plaie des ténèbres (Chémoth Rabah 14:3) alors qu'«il y avait de la lumière dans les lieux où ils habitaient» (Exode 10:23) et qu'ils ont vu les quatre cinquièmes de leurs frères mourir devant eux, comment les enfants d'Israël n'éprouvèrent-ils pas immédiatement l'envie de faire téchouvah? Voulaient-ils franchir la cinquantième porte de l'impureté?

5) Le Midrach relate: Rabbi Yossi dit que la plaie des sauterelles donna de gros espoirs aux Egyptiens qui se dirent: «Remplissons-en des pots et des fûts.» «Mécréants, leur dit le Saint, béni soit-Il, la plaie que Je vous inflige vous satisfait-elle?» «Aussi, l'Eternel fit-il tourner le vent, qui souffla de l'ouest avec une grande violence, emporta les sauterelles, et les noya dans la Mer des Joncs: il ne resta plus une seule sauterelle sur tout le territoire d'Egypte» (Exode 10:19). Même celles qu'ils avaient salées disparurent (Chémoth Rabah 13:6). Comment peut-on concevoir, note l'auteur de Na'halath Eliézer que les Egyptiens, qui subissaient la huitième plaie, n'aient pas compris que les sauterelles n'étaient pour eux qu'un mal. Pareille erreur était-elle possible? D'autre part, sachant que les Egyptiens se destinaient à saler les sauterelles et à s'en enrichir, pourquoi Dieu leur a-t-Il infligé cette plaie?

6) Avant la plaie des sauterelles, Pharaon avait dit à Moïse et Aharon: «Que l'Éternel soit avec vous, puisque je compte vous laisser partir avec vos enfants! Prenez garde, car le malheur est devant vous!» (Exode 10:10) Pharaon était-il prophète pour tenir de tels propos à Moïse et Aharon et pourquoi Moïse s'est-il tu? Était-il d'accord avec Pharaon sur ses précisions? Autre question: Pourquoi dit-il cela précisément avant la plaie des sauterelles? Avons-nous remarqué une quelconque conséquence mauvaise que les enfants d'Israël aient eu à subir à la suite de ces paroles?

7) Pourquoi, contrairement à toutes les lois de la guerre en vigueur chez les nations, les Egyptiens poursuivirent-ils avec tous leurs biens les enfants d'Israël à tel point que le butin de la Mer Rouge allait être plus grand que celui d'Égypte (cf. Bamidbar Rabah 13:19, Tan'houma Bo, 8)?

C'est que nous devons nous rappeler, à tout instant de notre vie, les miracles accomplis par l'Éternel en notre faveur. «Vous saurez que c'est Moi, l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai soustraits aux tribulations de l'Égypte» (Exode 6:7). En effet, vu toutes les difficultés qu'il endure, l'homme est susceptible d'oublier son rôle et son but dans ce monde. Il peut même oublier son Créateur. S'il prospère dans ses entreprises, il peut faire preuve d'ingratitude en disant: «C'est ma propre force, c'est le pouvoir de mon bras qui m'a valu cette richesse» (Deutéronome 8:17). Il ne reconnaîtra même plus que tout vient de Dieu.

Car cette prise de conscience que tout vient de Dieu, n'est pas intrinsèque à l'homme... Dieu n'a certainement pas créé l'homme pour qu'il se gave des «délices» de ce monde. L'homme a été créé pour reconnaître, louer et servir Dieu. Ainsi avant de prier pour que son corps soit totalement imprégné de Torah, l'homme doit prier pour que ces «délices» ne l'envahissent pas (Tana débéElyahou Rabah; Tossefoth Kéthouvoth 104a; lo néhénéti).

La Torah rappelle constamment à l'homme la sortie d'Égypte pour développer en lui la vertu de reconnaissance, afin qu'il n'agisse pas comme les enfants d'Israël, qui, après avoir supplié Dieu de les libérer du joug de l'esclavage, refusèrent en fin de compte de quitter le pays où ils avaient amassé tant de richesses. Ils n'étaient pas suffisamment conscients du fait que c'est l'Éternel qui est leur Rédempteur, et que tous leurs biens proviennent exclusivement de Lui.

Dieu tenait à enrichir les enfants d'Israël, afin qu'ils prennent conscience du fait que tout vient de Lui, et qu'ils Le servent dans la prospérité. C'est ce que Moïse dit à Pharaon: «...car nous devons en prendre pour servir l'Éternel, notre Dieu; or, nous ne saurons de quoi Lui faire hommage que lorsque nous serons arrivés» (Exode 10:26). La fin de toute richesse est de servir l'Éternel et nous ne devons rien prendre pour nous-mêmes, car nous ignorons comment nous pourrions parfaire le service divin. Peut-être Dieu nous «en demandera-t-Il plus que nous n'en avons» (Rachi, ad. loc.).

La phrase: «Et vous saurez que c'est Moi, l'Éternel» (Exode 6:7; 10:2, etc...) revient constamment pour rappeler aux enfants d'Israël qui se sont enrichis à chacune des plaies d'Égypte (Yalkhout Chimoni, Vaéra 182) que tout provient de Dieu et qu'ils doivent constamment Lui manifester leur gratitude. Chacune des plaies devait provoquer un éveil supplémentaire et leur faire prendre conscience de Sa puissance illimitée. Si Dieu n'a pas tué les Egyptiens d'un seul coup, mais leur a infligé dix plaies successives, c'est pour amener les enfants d'Israël à un niveau de croyance supérieur et à une sérieuse prise de conscience qui les prépareraient à recevoir la Torah.

Mais tous ces prodiges apparurent à bon nombre d'entre eux comme une recette de lucre et ils préférèrent rester en Égypte, aveuglés par leurs réussites mercantiles, plutôt que de se conformer à la volonté divine.

Si les Egyptiens étaient revenus sur le bon chemin, la plaie des sauterelles aurait été une bénédiction pour eux, et ils auraient pu vivre de cette «plaie» de nombreuses années. Ils auraient reconnu l'Éternel, alors qu'ils étaient tellement éloignés de Lui. Dieu attendit leur téchouvah, mais quand elle ne vint pas «l'Éternel fit tourner le vent qui souffla de l'ouest avec une grande violence» (Exode 10:19).

Les enfants d'Israël auraient dû tirer de cette plaie l'enseignement que tout ne vise que le bien et que tout mal a son remède. La plaie des sauterelles aurait pu être source de revenus. Elle était destinée à leur faire reconnaître le Nom sublime de Dieu aux enfants d'Israël. L'Éternel dissipa la joie des Egyptiens et endurcit leur cœur, parce qu'ils refusaient de reconnaître Sa puissance. Il fit disparaître aussi bien les sauterelles vivantes que les sauterelles mises au sel, celles dont Pharaon n'aurait pas voulu se débarrasser (cf. Kéli

Yakar; Exode 10:17). De la même façon, toutes les richesses des enfants d'Israël risquaient de fondre s'ils ne faisaient pas téchouvah. S'ils souhaitaient, contrairement à la volonté divine, rester en Egypte, c'est que toutes leurs richesses avaient été acquises dans l'illégalité, et qu'ils ne les méritaient pas autant que leurs premiers propriétaires. Ainsi, au lieu de louer l'Eternel et de Lui exprimer leur reconnaissance, certains des enfants d'Israël furent aveuglés par leurs acquisitions. Au lieu de s'émerveiller devant les nombreux miracles accomplis par Dieu en leur faveur, ils les considéraient comme des événements naturels auxquels ils s'étaient déjà habitués.

C'est par le mérite des femmes intègres que les enfants d'Israël ont été sauvés

Nos Sages ont enseigné que les enfants d'Israël ont été sauvés d'Egypte grâce au mérite des femmes intègres (Sotah 11b; Bamidbar Rabah 3:4). Pourquoi? Parce que leur foi était plus forte que celle des hommes: elles croyaient fermement en une Rédemption authentique. C'est pourquoi elles confectionnèrent des tambourins en plein exil comme il est écrit: «toutes les femmes suivirent Miriam, la prophétesse, avec des tambourins et des instruments de danse» (Exode 15:20)... De plus, elles avaient redonné courage à leurs époux, lorsqu'ils étaient esclaves en Egypte, pour qu'ils ne tombent pas dans le désespoir, en leur disant que la rédemption ne saurait tarder.

La sainteté de ces femmes s'exprimait aussi par leur grande pudeur puisqu'elles se tinrent à l'écart des hommes dans leurs hymnes en l'honneur de l'Eternel... C'est ainsi qu'elles furent à l'origine de la sortie d'Egypte. Nos Sages rapportent d'autre part qu'elles voulurent consacrer à la confection de la cuve d'airain les miroirs devant lesquels elles se paraient pour engendrer des enfants intègres (Bamidbar Rabah 9:14; Tan'houmah, Pékoudé 19; Rachi, Exode 38:8). Mais Moïse refusa ces miroirs qui lui semblaient répugnants. Or, Dieu lui ordonna de les accepter car le mérite et la sainteté de ces femmes étaient prisés par l'Eternel... Ce sont donc elles qui furent à l'origine de la libération des enfants d'Israël.

Les femmes d'Israël ont également refusé de donner leurs bijoux pour la fabrication du veau d'or (Bamidbar Rabah 21:10; Tan'houmah, Ki Tissa 19; Yonathan ben Ouziel, Exode 32:3). Il a fallu qu'Aharon le leur ordonne: «Otez les anneaux d'or...» (Exode id.). Mais au moment de la construction du Tabernacle, il est dit qu'elles accoururent, même avant les hommes, pour vouer leur offrande en or (Exode 35:22), ainsi que leur travail, comme il est écrit: «Toutes les femmes industrieuses, filèrent de leurs mains...» (id. 32:25). C'est donc grâce aux vertus de pareilles femmes que les enfants d'Israël sortirent d'Egypte.

Les femmes ont surtout aimé Erets Israël d'un amour ardent. D'après le Midrach (Bamidbar Rabah 21:10; Sifri, Pin'has 9, 10), elles l'ont aimée comme Yossef, comme il est écrit: «Les filles de Tsélof'had... des familles de Ménaché, fils de Joseph» réclamèrent leur héritage de la terre d'Israël; (Nombres 27:1). En outre, alors que certains des enfants d'Israël refusaient de quitter l'Egypte, les femmes confectionnaient leurs tambourins et se préparaient pour louer l'Eternel et sortir d'Egypte. Les filles de Tsélof'had ne connaissaient pourtant pas le pays, mais elles exprimèrent le désir de s'y rendre et de s'y installer. Leur pureté leur fut d'un grand secours, et grâce à elle, même dans le pays de l'impureté, la sainteté de l'atmosphère de la Terre d'Israël leur parvenait.

On peut dire enfin que toutes les rédemptions et les grands miracles ont été accomplis, tout au long des générations, grâce aux femmes vertueuses d'Israël. Citons notamment Miriam qui veilla sur Moché dans son berceau de jonc sur le Nil (Sotah 11a); la prophétesse Dévorah qui chanta le cantique de la Rédemption et du miracle (Juges 5:1); Yaël, la femme du Kénien, qui sauva Israël et tua Sisra, le chef des armées ennemies (id. 4:17-22); la reine Esther instigatrice du miracle de Pourim, et Yéhoudith de celui de 'Hanoucah (Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 670:2); la femme de One, fils de Péleth qui sauva son époux d'une mort certaine, en le dissuadant de se joindre à l'assemblée de Kora'h (Sanhédrin 109b).

Nous devons cependant nous demander comment la femme peut surpasser son mari par son influence. Nul n'ignore que la femme est plus faible. Ce sont pourtant les femmes qui ont veillé à l'ascension spirituelle de leur mari, et les ont sauvés du désespoir quand ils étaient en Egypte, en les forçant à quitter cette terre d'esclavage.

Le Midrach (Koheleth Rabah 11:2; Baba Métsia' 84b) rapporte en outre qu'un vermisseau était sorti de l'oreille de Rabbi El'azar, fils de Rabbi Chimon bar Yo'haï après sa mort, parce qu'il avait entendu médire

d'un sage sans réagir. Mais, avant sa mort, son épouse avait exprimé sa joie de s'être unie à un corps aussi saint. Alors que lui devait être puni, sa femme resta intègre et juste. D'où provient en fin de compte le mérite de la femme?

C'est que l'homme a toutes les occasions de suivre les préceptes divins:

téfiline, prières, etc... et surtout étude régulière et assidue de la Torah — but même de sa création (Sanhédrin 99b). La femme en revanche est exempte de ces mitsvoth en particulier de celles «liées au temps» (Bérakhoth 20b; Kidouchine 29a). Elle a par conséquent le temps de se dévouer à sa famille, d'éduquer ses enfants (cf. Bérakhoth 17a). Malgré tout, la femme est tenue de reconstruire ce qu'elle a détruit lors du péché de l'Arbre de la Connaissance, qui, comme on l'a vu, a engendré la mort dans le monde (Chabath 32a; Zohar II, 33, 142): il lui incombe maintenant de tout réédifier. C'est là tout le sens du verset: «Je lui ferai une aide digne de lui» (Genèse 2:18). Après avoir causé son bannissement du Jardin d'Eden qui, d'après certains, se trouve en Erets Israël, (Irouvin 19a), elle doit l'aider à se reconstruire personnellement, lui faire aimer de tout son cœur la Terre d'Israël et lui en faire apprécier la beauté et la sainteté... C'est pourquoi, la femme a plus de force que son époux.

Si l'Eternel a doué la femme d'une intelligence intuitive supérieure à celle de l'homme (Nidah 45b; Béréchith Rabah 18:1): c'est pour qu'elle s'en serve afin de renforcer son époux. Exempte de nombreuses mitsvoth, elle doit édifier son foyer, permettre à son époux d'étudier la Torah et de développer sa crainte du Ciel. Ainsi tous deux mériteront les délices du monde futur.

Avancer dans la Torah avec une force toujours croissante

Commentant le verset du Prophète: «Je passai auprès de toi, Je te vis t'agiter dans tes sangs, et Je te dis: Vis dans tes sangs...» (Ezechiel 16:6). Nos Sages expliquent que, voyant que les enfants d'Israël n'avaient pas de mitsvoth dignes de les libérer d'Egypte, le Saint, béni soit-Il, leur en prescrivit deux: le sang de la circoncision, et celui du sacrifice de Pessa'h (Chémoth Rabah 17:3; Mékhilta, Exode 12:6).

Une remarque évidente s'impose: comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, les enfants d'Israël ont respecté des préceptes divins en Egypte, dont les trois fondements mêmes du judaïsme (ils ne changèrent ni leur nom, ni leur langage, ni leurs costume; Vayikra Rabah 32:5, Pirké deRabbi Eliézer 48) qui leur attirèrent d'ailleurs les sarcasmes des Egyptiens et de dures épreuves. Ces mitsvoth ne suffisaient-elles pas à les libérer de l'asservissement? Avaient-ils vraiment besoin des mitsvoth particulières de Pessa'h et de la circoncision?

C'est que, s'ils avaient réussi à observer les trois mitsvoth de base du Judaïsme, les enfants d'Israël étaient virtuellement en mesure d'en accomplir un grand nombre d'autres... Pourquoi à l'instar de la tribu de Lévi, ne s'adonnèrent-ils pas eux-aussi à l'étude de la Torah?

Nous voyons ainsi que celui qui est capable «d'avancer avec une force toujours croissante» (Psaumes 84:8) et s'en abstient, est sévèrement châtié... Certes, son mérite est grand, mais il doit constamment aspirer à des niveaux de plus en plus élevés... Seule l'étude assidue de la Torah fait «sentir et voir combien l'Eternel est bon» (cf. Psaumes 34:9) et nous incite à la poursuite constante de l'étude.

C'est qu'il n'y a pas de limites à l'amélioration des vertus et des beaux traits de caractère... Il est vrai que la situation des enfants d'Israël ne leur permettait pas d'étudier davantage la Torah ni d'accomplir des mitsvoth supplémentaires, mais de peur que ces préceptes précités ne soient pas considérés comme faits par habitude, comme il est écrit: «que la crainte qu'on a de Moi ne soit pas qu'un précepte de tradition» (Isaïe 29:13), l'Eternel leur a ajouté deux mitsvoth fondamentales: la circoncision grâce à laquelle l'homme accède à la perfection, comme il est écrit: «Conduis-toi à Mon gré et sois parfait» (Genèse 17:1). Rappelons qu'Avraham ne porta le titre de «parfait» qu'après sa circoncision (Nédarim 31b). Le brith élimine les forces du mal, et équivaut numériquement (plus 1 pour le col) aux six cent treize mitsvoth de la Torah (cf. id. 32a), et sans le signe de l'Alliance, le monde n'aurait pas subsisté (id.). Dieu leur a ordonné également la mitsvah du sacrifice de Pessa'h, au cours de laquelle les enfants d'Israël ont par ailleurs fait preuve d'un dévouement exemplaire, en offrant l'agneau, divinité qu'adoraient les Egyptiens (Chémoth Rabah 16:3). C'est le précepte qui les a aidés à accomplir tous les autres, sans lesquels ils n'auraient pas été libérés d'Egypte.

Nos saints Patriarches, avaient observé toute la Torah, Ecrite et Orale (ainsi que les prescriptions rabbiniques), avant qu'elle ne fût donnée au Peuple d'Israël (Yoma 28b), et l'ont transmise à leur descendance. Même en Egypte, ils étudiaient dans une Yéchivah, ce qui leur permettait d'accomplir à la perfection toutes les mitsvoth...

Celui qui n'enrichit pas ses connaissances, et ne met pas son potentiel en pratique, finira par tomber dans les filets tendus par le mauvais penchant; il s'expose ainsi aux dangers les plus graves... C'est ainsi que lorsque les enfants de Jacob vinrent en terre de Canaan lui annoncer «que Joseph vivait encore et qu'il commandait tout le pays d'Egypte» (Genèse 45:26), son cœur se figea, parce qu'il ne les croyait pas. Mais quand «il vit par la suite les voitures ('AGaLoth) que Joseph avait envoyées pour l'emmener, la vie revint au cœur de Jacob leur père» (id. 27). Pourquoi? Parce que Joseph lui rappelait par là qu'avant de se séparer, ils étudiaient ensemble les lois de la génisse ('EGLah) décapitée (Béréchith Rabah 94:3, 95:3; Tan'houmah Vayigach 11): il n'avait pas oublié ce qu'il avait appris; bien qu'il n'eût ni livres, ni compagnon d'étude, ni maître, il y revenait constamment et était resté un Juste (Yalkhout Mé'am Lo'ez, id.). Jacob s'en réjouit. Ce n'est donc qu'après avoir appris que Joseph persévérerait dans l'étude de la Torah, que Jacob «revécut». C'est ainsi qu'agissaient nos ancêtres: même dans les occasions heureuses, ils ne se concentraient que dans le service divin. Nous voyons ainsi par exemple que, lorsque Jacob revit son fils après tant d'années d'absence, il ne se jeta pas à son cou, mais récita le Chéma' (Midrach Hagadah, Genèse 46:29). Faisant fi de ses sentiments de père à l'égard de son fils, il ne pensait qu'à servir Dieu.

Donc, quand on lui annonça que Joseph était vivant et qu'il commandait toute l'Egypte, Jacob comprit qu'il était aussi intègre qu'avant son départ, et qu'il avait maîtrisé son mauvais penchant (Bava Bathra 78b) dans le pays de l'immoralité et de l'impureté les plus parfaites (Chémouth Rabah 12:5; 1:22). Tout cela, il le devait à son étude intense de la Torah — la meilleure arme contre le mauvais penchant (Soucah 52b). Jacob comprit également que Joseph se rappelait son étude et accomplissait ainsi certainement à la perfection toutes les mitsvoth de la Torah, et cela le combla de joie.

«Et Jacob dit: «Rav (c'est trop!), 'od Yossef 'haï! (mon fils Joseph vit encore!)» (Genèse 45:28). Il se réjouissait que son fils vive dans la pureté et la sainteté, avance constamment dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth, ce qui lui avait permis d'éliminer les forces de l'impureté. Le verset peut aussi se lire: «Rav 'od Yossef (beaucoup, encore, on rajoute) 'Haï (la vie)» (ibid.): Il multiplia sa vitalité dans l'étude de la Torah qui est appelée vie (Avoth deRabbi Nathan 34:10). Car sans vie et sans ajouter à la Torah qu'on étudie, on ne peut subsister dans la pureté et la sainteté. L'homme doit donc étudier sans relâche et n'aspirer qu'à accéder à des niveaux sublimes: toute interruption est susceptible de le conduire à la chute, qui peut conduire elle-même à la négation de l'existence de Dieu.

A propos d'Ismaël, le verset (Genèse 25:17) dit: «il défailit et mourut et rejoignit (vayéassef) ses pères.» Ce sont là les caractéristiques de la mort des Justes (Bava Bathra 16b). Que signifie exactement Vayéassef? On sait que les Tsadikim ainsi que les Sages de la Torah, ne connaissent de repos ni dans ce monde-ci, ni dans le monde futur (Bérakhoth 64a). Dans ce monde, ils œuvrent inlassablement à l'étude de la Torah et à l'accomplissement de préceptes divins. Dans le monde futur, «ils avancent avec une force toujours croissante» (Psaumes 84:8). Ils manifestent avec passion leur amour ardent à l'Eternel; leur âme se languit constamment et aspire à se fondre complètement en Lui. Si dans ce monde-ci, on ne peut pas accéder à tout, c'est dans le monde futur qu'on accède à la vie réelle et aux niveaux sublimes. Car, dit l'Eternel à Moïse: «Nul homme ne peut me voir [dans ce bas-monde] et vivre» (Exode 33:20).

Quand elle évoque la mort des grands Tsadikim, la Torah utilise le terme asséfah: le Juste, mossif (en fait toujours plus), il ne cesse un instant de s'élever dans l'étude de la Torah et la crainte du Ciel. Sa connaissance et son intelligence s'aiguisent sans cesse. C'est ainsi qu'il agit également après sa mort. Il est vrai que la Torah interdit d'«ajouter à ce que je vous prescris», mais il s'agit là seulement du raffinement constant de ses connaissances de la Torah à laquelle on n'ajoute rien. C'est ce que nous trouvons chez le Roi Salomon qui «fixa des limites et des anses à la Torah» (Irouvin 21b). Nos Sages avaient par ailleurs recommandé de «faire une haie autour de la Loi» (Pirké Avoth 1:1)... Que le sort de ce Tsadik est donc heureux!

On considère que même celui qui revient en toute honnêteté et sincérité à Dieu, accède aux niveaux sublimes du grand Tsadik. Il lui est même supérieur, comme il est écrit: Les plus grands Tsadikim ne peuvent égaler ceux qui se repentent de leurs péchés (Bérakhoth 34b; Sanhédrine 99a).

Quelle est l'importance de cette hossafah? Le Talmud (Témourah 16a) rapporte qu'à la mort de Moïse, trois mille lois furent oubliées. Pourquoi? Parce que Yéhochoua' ben Noun prolongea le deuil de son maître (cf. Yalkout Mé'am Lo'ez, fin du chapitre Bérakhah) et tarda à revenir apprendre la Torah aux enfants d'Israël. On ne peut pas dire que le serviteur de Moïse ait cessé complètement d'étudier (comme ce fut le cas pendant la bataille de Jéricho, selon l'enseignement de nos Sages (Méguilah 3a) à propos du verset: «C'est maintenant que je suis venu»), seulement, il était tellement affligé par la mort de son maître qu'il n'a pas ajouté et développé de nouvelles idées de la Torah, ce qui causa en lui un certain oubli. Il savait que l'affligé ne peut pas se concentrer dans l'étude de la Torah, et manquant de clarté dans son étude, il peut même être induit en erreur. Il savait aussi qu'on n'est exempt de cette étude que pendant les sept jours de deuil (Mo'ed Katan 21a; Choul'han Aroukh, Yoréh Dé'a 384:1). En effet, «les préceptes de l'Eternel sont droits, ils réjouissent le cœur» (Psaumes 19:9) (voir aussi Ta'anith 30a)... Tout le monde partagea le deuil de Yéhochoua' tellement il était profond, et l'étude de la Torah fut en quelque sorte négligée, et c'est ainsi que trois mille lois furent oubliées.

Que l'Eternel nous imprègne constamment de l'amour de la Torah et nous aide à l'étudier sans relâche et à atteindre des sommets de plus en plus élevés. Amen.

Le triomphe du bien sur le mal

Nos Sages enseignent qu'en Egypte, les enfants d'Israël étaient enlisés dans les quarante neuf portes de l'impureté, et que le Saint, béni soit-Il, les en libéra sans plus attendre, de peur qu'ils ne franchissent le seuil de la cinquantième (Zohar, Ythro 39a). En revanche, ils reconnaissent qu'ils avaient été très méritants en Egypte... Ils avaient conservé leur nom, leur langue, et leur costume, observé l'Alliance, évité la médisance, circoncis leurs enfants et n'avaient pas révélé les secrets. Ils s'étaient particulièrement efforcés de se conformer à la volonté divine, et d'observer à la lettre les trois fondements du Judaïsme.

Lorsque l'individu perd ses valeurs spirituelles pour s'assimiler, il change tout d'abord d'aspect extérieur: il se rase, s'habille à la dernière mode, emploie un vocabulaire spécial, le tout pour oublier son passé, se détacher de son Judaïsme... Les enfants d'Israël eux, ont conservé leurs particularités, même si leur régression spirituelle était évidente. A preuve le verset: «Voici les noms des fils d'Israël, venus en Egypte avec Jacob, chacun avec sa famille» (Exode 1:1). «Voici les noms» indique qu'ils avaient gardé leur nom Juif; «venus en Egypte» indique qu'ils ne s'habillaient pas comme les Egyptiens, «chacun avec sa famille» indique qu'ils sont venus avec leur famille, sans révéler leur identité, et en continuant à parler leur langue d'origine.

Autre explication: Israël HabaiM les deux premières lettres et les deux dernières forment le mot MILaH; les dernières lettres de eTh ya'akoV iCH, forment le terme CHaVaTh (ou Chabath); les deux mitsvoth qui les ont libérés d'Egypte... Comment par conséquent ont-ils d'une part respecté ces préceptes de base, et de l'autre se sont-ils détachés du Saint, béni soit-Il, jusqu'à tomber dans le quarante-neuvième degré d'impureté. Cependant, il est vrai qu'ils ont fait téchouvah le jour du Chabath HaGadol, mais leur régression a suivi immédiatement, à tel point que Dieu dut les faire sortir d'Egypte, malgré eux et au plus vite (Exode 12:39). Pourquoi ne sont-ils pas restés attachés à Dieu par des liens d'amour?

Comme on l'a déjà vu, le Midrach rapporte que seul un cinquième des enfants d'Israël sortirent d'Egypte, les quatre cinquièmes restants ayant péri au cours des trois journées de ténèbres (Mékhilta, Tan'houma Béchala'h 1). Ceux qui étaient restés en Egypte, étaient donc des Tsadikim. Comment peut-on alors concevoir qu'ils aient failli franchir la cinquantième porte de l'impureté? Comment l'ange d'Egypte pouvait-il les accuser d'idolâtrie devant la Cour Céleste (Zohar II, 170b).

On pourrait répondre qu'ils avaient fait téchouvah. Mais comment avaient-ils réussi en si peu de temps à s'élever, jusqu'à la cinquantième porte de la pureté, et à être prêts au sacrifice de Pessa'h et à recevoir la Torah? Où avaient-ils puisé les forces grâce auxquelles ils émergèrent de l'impureté pour rejoindre le royaume de la sainteté? (Comment, d'autre part, les Egyptiens n'avaient-ils pas remarqué la disparition des quatre cinquièmes des enfants d'Israël après la plaie des ténèbres?).

Comme nous l'enseignent les auteurs d'ouvrages d'éthique, lorsque l'homme commence à prendre conscience de l'essence et de l'existence de Dieu, ses forces qui jusque-là somnolaient et étaient latentes,

s'éveillent soudain. Il s'agirait à notre humble avis de son âme, une «partie» de Dieu qui est gravée dans le Trône Céleste (Zohar I, 113a), et qui l'aide à transformer le mal en bien. D'ailleurs même celui qui sombre dans l'impureté la plus totale, ne se détache pas complètement de Dieu, un fil continue à le lier à Lui. Même les Juifs les plus superficiels sont aussi pleins de grains — de mitsvoth que la grenade (Bérakoth 57a; 'Irouvin 19a; Zohar II, 100a), même si ces préceptes ne sont pas accomplis exclusivement pour l'amour de Dieu car ils incitent à faire les mitsvoth pour l'amour de Dieu (Pessa'him 50b; Talmud Yérouchalmi, 'Haguigah, 1:7). Et si un homme mauvais peut se transformer en bien grâce à une mitsvah, à plus forte raison grâce à plusieurs mitsvoth; ainsi tous ses péchés se transforment alors en mérites (Yoma 86b; Baba Métsia' 33b).

On peut maintenant comprendre comment sur le Mont Sinaï, les enfants d'Israël ont dit: «Nous accomplirons, puis nous entendrons» (Exode 19:8; 24:7), malgré toute leur impureté et leur ignorance en Torah. Ils avaient en eux cette force latente, inhérente à tout Juif, et qu'il suffit de réveiller.

On peut également comprendre l'enseignement de nos Sages: «Si le scélérat (le mauvais penchant) te lèse, attire-le dans la maison d'études» (Soucah 52b; Kidouchine 30b). Comment un homme en chair et en os peut-il attirer le mauvais penchant, cet ange de feu (Zohar I, 80a) à la synagogue ou à la Yéchivah? C'est que, dès qu'on manifeste le désir de lui livrer bataille, on sent ses forces intérieures se réveiller pour attaquer, et l'attirer dans la maison d'étude pour le vaincre. C'est pourquoi, rapporte le Talmud (Sanhédrine 38a), lorsque le Saint, béni soit-Il, voulut créer l'homme, les anges Lui demandèrent: «Qu'est donc l'homme, pour que Tu Te souviennes de lui?» (Psaumes 8:5). C'est qu'ils ignoraient cette force spirituelle puissante, capable de vaincre le mauvais penchant. Ils conseillèrent donc à Dieu de ne pas créer l'homme, de peur qu'il ne se révolte contre Lui.

On raconte à cet effet qu'en Espagne, pendant l'Inquisition, une jeune fille juive qui observait les mitsvoth en cachette, fut appréhendée et condamnée à une mort atroce. Au moment où elle allait être exécutée, elle demanda qu'on couse ses vêtements à sa peau avec des aiguilles pour qu'on ne vît pas sa chair. Quelle force de caractère! Au seuil de la mort, seule comptait la décence... Telles sont les forces spirituelles qui aident l'homme à servir son Créateur, à s'élever dans toute situation.

Cependant pour éprouver de pareilles forces, l'homme doit faire le premier pas, accomplir ne serait-ce qu'une petite mitsvah. L'Eternel lui ouvrira alors bien grandes toutes les portes (cf. Chir Hachirim Rabah 5:3; Pessikta Rabah 15:6). Celui qui vient se purifier, se fait aider (Chabath 104a, Yoma 38b) précisément par ces forces intérieures... Car le mauvais penchant ne vise qu'à plonger l'homme dans l'impureté la plus totale; il essaie toujours de le pousser au péché (Béréchith Rabah 22:12; Zohar I, 111b); il siège dans le cœur même de l'homme (Bérakoth 61a; Soucah 52b). Seule la Providence Divine nous aide à le subjuguier grâce à ces forces spirituelles.

Toutefois, il ne suffit pas d'exprimer son désir de se purifier et s'élever. L'adage ne mentionne pas celui qui veut se purifier, mais qui vient se purifier. Celui qui désire améliorer ses voies, se rapprocher de l'Eternel, doit savoir que cela n'est pas facile du tout. Le mauvais penchant est toujours là, aux aguets, et incite l'homme à se révolter contre le Maître de l'Univers. L'homme doit «venir», c'est-à-dire s'apprêter vraiment à lui livrer combat: alors il aura l'appui de l'Eternel. Ce combat est une nécessité concrète, et non un souhait théorique... Celui qui décide de se joindre à ceux qui empruntent la voie divine, peut espérer le salut; celui qui se contente de désirer le salut risque d'être déçu. C'est pourquoi, à propos de l'étude de la Torah, Rachi insiste particulièrement sur les efforts qu'il faut déployer pour y parvenir (Lévitique 26:3).

Nous pouvons maintenant comprendre comment les enfants d'Israël faillirent franchir la cinquantième porte de l'impureté tout en observant les trois préceptes fondamentaux: on ne peut s'élever que par l'étude constante, assidue de la Torah. Sans Torah, on se maintient au même niveau spirituel, et on est même susceptible de régresser. C'est ce qui est arrivé aux enfants d'Israël en Egypte: ayant négligé l'étude qui leur permettait de s'élever, ils ont sombré dans l'impureté la plus totale.

Rabbi 'Haïm Chmoulévits pose la question, dans son ouvrage Si'hoth Moussar, «Comment les enfants d'Israël se sont-ils rapidement écartés de la voie que Je leur avais prescrite? Comment ont-ils fabriqué un veau de métal et se sont-ils prosternés devant lui» (Exode 32:8)? En stagnant au même niveau, en ne cherchant pas à s'élever dans l'étude de la Torah et le service divin.

Commentant les propos de nos Sages (Yébamoth 20a): «Sanctifie-toi par ce qui t'est permis», Rachi explique: pour ne pas en arriver à l'inceste qui est prohibé par la Torah, tu peux ajouter et interdire ce qui t'est permis. Essayons un peu de comprendre: d'une part, la Guémara montre à l'homme comment se sanctifier; d'autre part, s'il s'en abstient, comme explique ici Rachi, il est susceptible de succomber littéralement à l'inceste... Comment cela?

C'est que celui qui se maintient au même niveau est susceptible de commettre des péchés encore plus graves, à Dieu ne plaise. Ce n'est qu'en accomplissant de plus en plus de mitsvoth et en ajoutant des «barrières» qu'on accède à des niveaux élevés et saints. Il faut pour cela «être saint» (Lévitique 19:1, c'est-à-dire s'éloigner de l'immoralité sexuelle (Vayikra Rabah 24:4, 6). Il faut avant tout surveiller ses regards, et quand on se sanctifie par ce qui est permis, on réveille ces forces intérieures, et on peut s'élever de plus en plus. «En les entendant, le sage enrichira son savoir» (Proverbes 1:5).

Car l'argent aveugle les Sages

Les gens s'enrichissent constamment, et au lieu de s'élever spirituellement, au lieu de glorifier le Nom de Dieu au moyen de leurs richesses, ils prétendent que c'est la force et la puissance de leurs mains qui les leur ont fait acquérir. C'est parce qu'ils ne sont pas encore arrivés à reconnaître que c'est «Moi, l'Eternel, votre Dieu...» (Exode 6:7).

C'est la faute que commirent les enfants d'Israël en Egypte: Pourquoi quitter ce pays? Avec qui feraient-ils leurs affaires, qui ne faisaient que prospérer? Ils ne comprenaient pas encore que toute leur richesse n'existait que pour servir Dieu. Nos Sages enseignent que lorsque Pharaon «laisa aller le Peuple» (Exode 13:17), il se dit: «Mon peuple a reçu des coups terribles; des enfants ont été tués, et voilà que les siens sortent Vay! Vay! Havay! Malheur à moi!» (Chémoth Rabah 20:1-2). Si une partie des enfants d'Israël étaient restés en Egypte, Pharaon et son peuple se seraient cruellement vengés d'eux, se seraient emparés de toutes leurs richesses, et les auraient de nouveau asservis.

Mais, faisant preuve de bonté et longanimité, l'Eternel ne leur infligea la plaie des premiers-nés d'Egypte et celle des ténèbres que longtemps après. Il attendait que, voyant Sa main puissante, les pécheurs d'Israël se repentent et reviennent vers Lui (Mékhilta, Béchala'h 15:6; Pessikta Zouta, id.). Et même quand commença la plaie des ténèbres, Il ne les tua pas tout de suite. Il leur fit voir la lumière là où ils habitaient, espérant que ce miracle prodigieux les ferait réfléchir et revenir vers Lui. Mais cette partie des enfants d'Israël ne se réveillèrent pas et restèrent plongés dans leurs ténèbres.

Le terme BémoCHEVOTam fait allusion à TéCHOUVah. Le Saint, béni soit-Il, espérait que la lumière de la Torah qu'ils étaient appelés à recevoir, les ferait revenir sur le bon chemin (cf. Yérouchalmi, 'Haguigah, 1:17). Cependant les enfants d'Israël s'enfermaient dans leur aveuglement et continuèrent à chercher partout, dans tous les coins où les Egyptiens cachaient leur argent et leur or (Chémoth Rabah 14:3; Bo 3). Mais les Juifs intègres le firent pour se conformer à la volonté divine (cf. Exode 11:2), afin de ne pas se laisser duper par les Egyptiens, alors que les autres ne cherchaient qu'à s'enrichir et à rester en Egypte avec leurs biens. C'est pourquoi ils périrent au cours des trois jours de ténèbres.

Nous comprenons maintenant pourquoi l'Eternel endurecissait le cœur de Pharaon et lui supprima l'exercice du libre arbitre. De toutes manières, dans son for intérieur, le tyran égyptien refusait de libérer de l'esclavage les enfants d'Israël... Son orgueil lui fit perdre toute raison: le Midrach (Chémoth Rabah 9:7; Tan'houma, Vaéra 9) rapporte que tout en prenant enfin conscience du fait que l'Eternel est le maître absolu du monde, Pharaon continuait à se conduire comme un dieu... Aussi, même après qu'il eut fait partir le peuple, Dieu endurecissait son cœur et l'incita à poursuivre les enfants d'Israël. Ce n'est que dans la mer qu'il finit par céder et proclamer avec toutes les nations du monde: «Qui est comme Toi parmi les dieux, ô Eternel» (Yalkout Chimoni, Béchala'h 250).

A ce stade, nous pouvons aussi comprendre les propos de Pharaon à Moïse et Aharon: «Prenez garde, car le malheur (ra'ah) est devant vous!» (Exode 10:10). Comment le savait-il? Et de quel malheur s'agit-il? Pourquoi Moïse ne réagit-il pas? Ce malheur, dont parle Pharaon, c'est la cupidité avec tout ce qu'elle entraîne (remarquons à cet effet la similitude des valeurs numériques respectives de ki ra'ah (plus 2 pour les deux mots) et kessef oumamon). Car l'argent et l'or assaillent l'homme de doutes qui perturbent

considérablement son service divin: l'argent auquel on pense constamment se trouve en fait «devant nous» (cf. Exode 10:10).

C'est ce que comprit Pharaon: malgré tous les miracles auxquels ils avaient assisté, les enfants d'Israël n'étaient pas arrivés à la reconnaissance de Dieu, aveuglés par les possessions, ils n'arrivaient pas encore à comprendre que tout provient exclusivement de Dieu, et qu'Il ne veut que leur bien.

Ainsi Pharaon dit à Moïse et Aharon: «Réou (voyez) que le malheur, Ra'ah...». Les lettres de RéOu sont les mêmes que OR, la lumière. Même dans les ténèbres, certains des enfants d'Israël n'ont pas vu le OR, la lumière, et n'ont pas fait téchouvah. Ils n'étaient attirés que par l'argent: Ra'ah. Et c'est la raison pour laquelle Pharaon leur dit: «Que les hommes uniquement aillent servir Dieu...», seulement ceux qui veulent vraiment sortir et qu'ils laissent ici les autres.

Pharaon (qui était d'une grande intelligence) tint ces propos à Moïse et Aharon: «Pourquoi obligez-vous les enfants d'Israël à sortir d'Egypte? Pourquoi m'infligez-vous des plaies aussi terribles? Le peuple ne peut se concentrer dans l'étude de la Torah quand il ne pense qu'à l'argent... Le Roi Salomon demandait à Dieu: «Ne me donne ni pauvreté, ni richesse, accorde-moi le pain qui m'est nécessaire» (Proverbes 30:8). Quand c'est la cupidité qui prédomine, la voix de Jacob ne peut se faire entendre, et ce sont les mains d'Esau qui ont le dessus (Béréchith Rabah 65:16; Zohar I, 171; II, 58b): «Pourquoi ne régnerai-je pas sur vous d'une main puissante?»

Le silence de Moïse irrita beaucoup Pharaon «et on les chassa de devant Pharaon» (Exode 10:11). Pour Rachi (id.) la phrase est équivoque: le verset ne stipule pas qui les a chassés. A notre humble avis cependant, c'est Pharaon qui chassa Moïse, car il refusait de lui expliquer pourquoi on obligeait les enfants d'Israël à sortir d'Egypte contre leur gré... Il leur prédisait même la mort lors de la plaie des ténèbres et le salut d'une faible partie d'entre eux seulement, ce qui ne valait pas la peine.

La perspicacité de Pharaon nous enseigne que lorsque les Juifs s'écartent des chemins de la rectitude, Dieu révèle leurs secrets aux nations: Il leur révèle le châtement qu'Il se prépare à infliger à Ses enfants. Les nations tournent alors en dérision les enfants d'Israël, et le Nom de l'Eternel se trouve ainsi profané, à Dieu ne plaise.

Par sa malédiction, Pharaon a ainsi réussi à introduire ce concept de «c'est pour le malheur qu'il les a fait sortir» (id. 32:12): chaque fois que les enfants d'Israël négligent l'étude de la Torah, Dieu se venge d'eux aux yeux de toutes les nations.

Aussi, afin que les nations du monde ne puissent prétendre que c'est la malédiction de Pharaon qui a causé la mort des enfants d'Israël, Moïse adressa-t-il une prière à l'Eternel après le péché du veau d'or: «Reviens de Ton irritation» (id.), Le supplia-t-il. C'est ce qu'il fit également après la faute des explorateurs: «Maintenant, que la puissance du Seigneur se déploie... L'Eternel est plein de longanimité... Pardonne l'iniquité de ce peuple...» (Nombre 14:17-19).

Ainsi, nous devons nous rappeler chaque jour la sortie d'Egypte pour corriger nos défauts et nous attacher à Dieu; nous devons nous rappeler l'accusation de Pharaon contre les enfants d'Israël qui, attirés par les richesses, refusèrent de sortir d'Egypte et de reconnaître le Saint, béni soit-Il. Aveuglés par les biens qu'ils avaient accumulés, ils préférèrent rester dans le pays de l'impureté et de l'immoralité (Chémoth Rabah 1:22); ils furent incapables de percevoir la lumière de la Torah... Car, nous l'avons vu, l'argent perturbe le culte divin. Commentant le verset du prophète (Osée 2:10):

«C'est moi qui lui prodiguais cet argent et cet or dont on se servait en l'honneur de Ba'al», le Talmud explique que la profusion des richesses est susceptible de conduire au péché du veau d'or (Bérakthoth 32a). Cependant, chaque fois que les enfants d'Israël tombent dans la cupidité, et que l'accusation de Pharaon se fait entendre, l'âme, l'étincelle sainte de Moché Rabénou, qui se trouve en toute génération, adresse une prière à l'Eternel pour annuler les accusations de Pharaon. C'est en se rappelant tous les jours les miracles de la sortie d'Egypte qu'on en vient à la reconnaissance de Dieu et de Ses bienfaits et qu'on peut annuler les décrets de Pharaon.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Pharaon poursuivit les enfants d'Israël avec toutes ses richesses: c'est qu'il savait combien ils étaient attirés par les biens matériels, et il voyait en cela un moyen de les ramener en Egypte.

Ce en quoi il se trompait, car ceux qu'intéressaient les biens de ce monde avaient péri au cours des trois jours de la plaie des ténèbres, et seuls sortirent d'Égypte ceux qui 'hamouchim 'alou, le cinquième qui réussit à sortir d'Égypte, sonéi hamamon, haïssaient les biens; (remarquons la similitude des valeurs numériques de ces deux expressions).

Ceux qui ont acquis la connaissance de Dieu, qui ont pris conscience de «Sachez, que Je suis l'Éternel», sont sortis d'Égypte pour une liberté éternelle.

L'étude de la Torah prime

Nos Sages ont enseigné que les enfants d'Israël ont été libérés d'Égypte parce qu'ils n'avaient changé ni de langue, ni de nom, ni de costume (Vayikra Rabah, 32:5, Pirké de Rabbi Eliézer 48). A y regarder de plus près, on voit que ces trois concepts constituent la base du Judaïsme et de l'accomplissement des préceptes divins... Les Juifs ont toujours pris soin de «ne pas imiter les rites des nations» (Exode 23:24) et de «ne pas adopter leurs lois» (Lévitique 20:23). Et de nos jours, on a pu constater que l'assimilation des Juifs est due essentiellement à la perte de leur identité. Aussi la Torah nous prescrit-elle d'exterminer les peuples habitant en Israël et de briser leurs statues, qui seraient pour nous un écueil (cf. Exode 23:33).

Comment peut-on concevoir que les enfants d'Israël qui n'étaient même pas circoncis, qui ont failli franchir la cinquantième porte de l'impureté, que l'Éternel a forcés à sortir d'Égypte (cf. id. 12:39), que ces enfants d'Israël aient observé les fondements du Judaïsme qui conduisent l'homme à ne pas souiller le signe de l'Alliance Sainte? Comment d'autre part ont-ils régressé à un point tel que l'Éternel dut «veiller sur eux» la nuit de leur délivrance (cf. id. 12:42). Pourquoi les mitsvoth qu'ils avaient accomplies ne les ont-elles pas sauvés? Nos Sages nous ont enseigné que seule la tribu de Lévi ne fut pas asservie en Égypte (Chémouth Rabah 5:20). Est-ce un miracle? Pourtant, Dieu avait dit à Avraham: «Sache-le bien, ta postérité séjournera sur une terre étrangère où elle sera asservie et opprimée...» (Genèse 15:13) sans distinction, et les Lévités en faisaient partie. D'autre part, Pharaon avait décrété de «jeter dans le fleuve tout garçon qui naîtra» (Exode 1:22). Cela concernait donc tous les enfants d'Israël, y compris la tribu de Lévi. A preuve: Amram, le chef de la tribu de Lévi, père de Moïse, avait divorcé de sa femme pour qu'elle n'engendre pas d'enfants susceptibles d'être victimes de la sentence de Pharaon. Sa fille Miriam lui avait dit alors: «Ta sentence est plus rigoureuse que celle de Pharaon. Alors que le Roi d'Égypte a décrété l'extermination des garçons, tu décrètes toi, celle des filles également» (Sotah 12a). Amram reprit donc sa femme. Enfin, à sa naissance, Moïse fut placé dans un berceau de jonc parce que sa mère ne «pouvait plus le cacher» (Exode 2:3). Elle craignait les Égyptiens, explique le Midrach (id.). Ainsi le décret de Pharaon de tuer les enfants mâles s'appliquait aussi à la tribu de Lévi. Pourquoi donc les Égyptiens n'asservirent-ils pas la tribu de Lévi comme les autres tribus?

Avant de descendre en Égypte, Jacob envoya Juda en avant, vers Joseph, pour qu'il lui préparât (léhoroth) l'entrée de Gochen (Genèse 46:28). S'appuyant sur nos Sages (Béréchith Rabah 95:3; Tan'houmah, Vayigach 11), Rachi explique qu'il lui avait donné ordre de fonder des établissements d'enseignement (horaah) religieux. Un certain nombre d'éclaircissements sont nécessaires ici:

1) Jacob savait que l'exil commençait dès la descente en Égypte. Pourquoi donc a-t-il envoyé Juda? La descente en Égypte ne visait pas l'étude de la Torah, mais l'asservissement. Les Égyptiens ne pouvaient laisser aux enfants d'Israël le temps d'étudier.

2) Pourquoi Jacob n'a-t-il pas fondé lui-même ces Yéchivoth au lieu d'en charger Juda? Était-il difficile pour notre patriarche de trouver un endroit chez lui ou autre part en Égypte dans ce but? Son fils Joseph qui y régnait en maître absolu ne pouvait-il lui trouver un lieu d'étude et de prière dès son arrivée en Égypte.

C'est que Jacob savait que ses descendants seraient esclaves en Égypte, mais il désirait faire précéder la plaie du remède. Avant même la descente des enfants d'Israël en Égypte, il voulait y fonder des Yéchivoth: chaque minute d'étude de la Torah peut-elle être sacrifiée? Et même le temps passé à la recherche d'un endroit propice à la diffusion de la Torah peut être réservé à l'étude de la Torah. Jacob savait que seule l'étude de la Torah préserverait les enfants d'Israël de la servitude de l'exil (Zohar III, 270a). La Guémara (Nédarim 32a) pose à cet effet la question: «Pourquoi notre patriarche Avraham fut-il puni, et les enfants d'Israël asservis pendant deux cent dix ans en Égypte, comme il est écrit. «Avram arma ses fidèles, ('hanikhav)

enfants de sa maison» (Genèse 14:14). Parce qu'il fit guerroyer ceux qu'il avait éduqués pour l'étude de la Torah. Si Avram les mena en guerre, c'était pour libérer des prisonniers et donc pour une grande mitsvah, mais il aurait dû en engager d'autres à leur place. Et Dieu aurait certainement accompli un miracle en sa faveur, et lui aurait fait gagner la bataille pour avoir préservé l'étude de la Torah. Notre patriarche fut donc puni pour avoir détourné de leur étude ses disciples de la Yéchivah.

Jacob estima donc que l'étude de la Torah supprimerait la sentence rigoureuse de l'esclavage; il espérait que ses enfants ne seraient pas torturés dans un pays étranger jusqu'à ce que passe le temps fixé pour l'exil, grâce à la Torah qui préserve ceux qui l'étudient (cf. Sotah 21a). C'est pourquoi il envoya en toute hâte Juda fonder en Egypte des établissements d'enseignement religieux.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi la tribu de Lévi ne fut pas soumise à la servitude: ils avaient continué à étudier intensément la Torah, qui sauve l'homme de tout mal (cf. Kidouchin 81a) et de l'exil. La Michnah (Pirké Avoth 3:5) enseigne d'autre part: «Celui qui porte le joug de la Torah, sera délivré du joug des exigences politiques et sociales.» Il se peut que les autres enfants d'Israël aient également étudié la Torah en Egypte. Autrement, comment seraient-ils arrivés au degré de conserver leur langue, leur nom, et leur habillement. Cependant, certains arrivèrent au quarante-neuvième degré d'impureté parce que leur étude fut moins intensive que celle des membres de la tribu de Lévi.

Nous apprenons ainsi qu'on a beau accéder aux niveaux spirituels les plus élevés, on peut chuter sans même s'en rendre compte et se plaindre de son châtement auprès de Dieu. C'est cependant la force du mauvais penchant, qui fait tomber l'homme dans le piège au moment où il cesse d'étudier la Torah (Kidouchine 30b) et qui croit toujours se trouver au même degré avant sa chute.

Les enfants d'Israël furent asservis en Egypte parce qu'Avraham avait mobilisé ses élèves. Mais, voulant rectifier cette erreur, Jacob envoya Juda fonder des établissements d'enseignement toranique. Contrairement aux autres tribus, la tribu de Lévi, qui poursuivit en terre d'Egypte l'étude de la Torah, ne fut pas soumise à la servitude, même après la mort de Jacob.

Les enfants d'Israël n'ont pas interrompu l'étude de la Torah d'un seul coup, mais graduellement. Ils finirent par tomber dans les filets tendus par le mauvais penchant, et se soumettre aux dures servitudes de l'esclavage... tout en veillant aux trois fondements de la Torah (Pirké de Rabbi Eliézer 48). Ils se rendaient compte qu'ils étaient esclaves parce qu'ils avaient totalement cessé d'étudier la Torah... et se confortèrent malgré tout dans leur erreur: ayant réussi à triompher du mauvais penchant et à observer les bases du Judaïsme, pourquoi n'ont-ils pas, à l'instar de la tribu de Lévi, cherché à s'élever davantage dans leur service divin au lieu de régresser?... En effet, il ne suffit pas de veiller à la pureté de la famille, à la cacherouth de sa nourriture, à la dévotion dans ses prières: l'étude assidue de la Torah est primordiale avant tout. Comme l'enseigne le Talmud: «Tous les malheurs de l'homme viennent du fait qu'il n'étudie pas la Torah» (Bérakhoth 5a). Et même s'il s'en rend compte, il continue malgré tout à ne pas étudier et le péché est alors trop lourd à porter.

L'homme doit donc vaincre toutes ses passions pour s'engager dans l'étude de la Torah, seule capable de le préserver du mauvais penchant et de le sauver du joug des nations (Kéthouvoth 66b)... Si les enfants d'Israël en sont arrivés au quarante-neuvième degré d'impureté, à adorer des idoles en Egypte, c'est parce qu'ils ont négligé l'étude de la Torah, qui n'était pas pour eux d'une importance primordiale (Chémoth Rabah 16:2), ressemblant ainsi à ceux qui les asservissaient (Zohar II, 170b; Cho'her Tov 15:5).

La Torah, clé de la Rédemption

Les enfants d'Israël se trouvaient donc partout, comme nous l'avons vu, dans les théâtres, les cirques, négligeant totalement l'étude de la Torah et «les Egyptiens conçurent de l'aversion pour les enfants d'Israël» (Exode 1:12). S'ils avaient fréquenté les synagogues et Yéchivoth que leur avait préparées notre patriarche Jacob, les Egyptiens ne les auraient pas vus et «n'auraient pas rendu leur vie amère par de rudes travaux sur l'argile et la brique» (Exode 1:14). Ils auraient, en outre, réparé la faute d'Avraham qui se servit de ceux qui étudiaient la Torah pour faire la guerre. La tribu des Lévi, elle, ne s'adonnait qu'à l'étude de la Torah.

Comme nous l'avons dit, les enfants d'Israël étaient certainement en mesure d'accéder à des niveaux très élevés grâce à l'étude intensive de la Torah, mais «celui qui n'enrichit pas ses connaissances, les appauvrit

et est passible de mort» (Pirké Avoth 1:13, Ta'anith 31a). Ainsi, un rude exil fut décrété pour eux parce qu'ils n'avaient pas intensifié leur étude de la Torah.

A cet effet, le Ramban pose la question: Pourquoi «quand seront accomplis les jours de son abstinence», le nazir doit-il offrir «un agneau d'un an... une brebis... et un bélier en sacrifice!» (cf. Nombres 6:10-14). Quel péché a-t-il commis? C'est que, répond le Ramban, pendant tout le temps de son abstinence, il est consacré à l'Éternel (id. 8): il doit constamment parfaire sa pureté et sa sainteté. Il aurait du ainsi continuer à être nazir toute sa vie. Mais dès qu'il veut retourner à ses passions impures de ce monde matériel, il doit offrir un sacrifice pour faire expier ses fautes. Ne pouvant intensifier et ajouter de la sainteté et de la pureté, il doit se faire expier par un sacrifice.

Nous avons une fois demandé à nos jeunes étudiants de la Yéchivah: «Ceux d'entre-vous qui nous quittent pour leurs affaires et y prospèrent, montrent qu'ils ont sans aucun doute beaucoup de talent. Pourquoi alors ne pas consacrer toutes ces possibilités à l'étude assidue de la Torah, et s'élever dans la crainte du Ciel? Pourquoi alors quitter la Yéchivah? C'est ce que vous demandera votre Créateur?» Là aussi l'accusation est la même: le fait de ne pas ajouter et intensifier son étude se révèle néfaste.

C'est finalement parce qu'ils ont négligé l'étude de la Torah que les enfants d'Israël ont failli franchir la cinquantième porte de l'impureté (Zohar, Yithro 39a) sans s'en rendre compte. Mais le Saint, béni soit-Il, ne lèse aucune de Ses créatures (Nazir 23a; Bava Kama 38a). Il les a libérés d'Égypte parce qu'ils ont, comme nous l'avons vu, veillé à conserver leur langue, leur nom, et leur costume. Cependant, s'ils s'étaient adonnés à l'étude de la Torah avec la même ardeur que les membres de la tribu de Lévi, ils n'auraient pas été esclaves en Égypte et n'auraient pas franchi les quarante-neuf portes de l'impureté. Toutefois, leur esclavage les a du moins aidés à purifier les étincelles de sainteté, auquel le pain de misère mentionné dans la Hagadah de Pessa'h, fait allusion. A présent qu'il y a réparation, «que tout affamé vienne alors manger» explique Rabénoù HaAri zal.

Cependant, si les enfants d'Israël s'étaient davantage investis dans l'étude de la Torah, ils auraient corrigé ces étincelles sans être asservis aux Egyptiens. Car, nous enseigne le Zohar (III, 270), la Torah est en mesure de nous libérer de l'exil, de rapprocher la Rédemption et de nous protéger des attaques du mauvais penchant. Nous assistons là à quelque chose de stupéfiant: d'une part, les enfants d'Israël ont réussi à rectifier les étincelles de sainteté malgré la médiocrité de leur niveau spirituel; d'autre part, ils ont jalousement veillé aux trois fondements du Judaïsme. Comment l'expliquer? C'est qu'ils n'ont pas exploité à fond les forces héritées de notre patriarche Jacob... «Les actes [et la force] des parents déterminent la conduite de leurs enfants» (Sotah 34a). Ne s'étant pas assez engagés dans l'étude de la Torah et n'ayant pas puisé dans leur âme, cette partie divine, des forces qui viennent de l'étude intensive de la Torah, ils ont failli franchir la cinquantième porte de l'impureté... Cependant, dans Sa miséricorde et Sa bonté, l'Éternel les a libérés malgré tout de l'esclavage. S'Il a agi de la sorte, ce n'est pas parce qu'Il est conciliant (Bava Kama 50a; Tan'houma, Ki Tissa 26), mais Il a sondé les cœurs des enfants d'Israël, et vu qu'ils désiraient en toute sincérité tout rectifier. Il les a alors aidés et conduits à la Rédemption authentique.

La Torah nous sauve de nos ennemis

Nos Sages enseignent: «Les enfants d'Israël ont été libérés d'Égypte parce qu'ils ont conservé leur nom, leur langue, et leur costume (Vayikra Rabah 32:5; Yalkout Chimoni, Emor 65:7). Le Talmud enseigne d'autre part, qu'ils sont sortis d'Égypte par le mérite des femmes intègres de cette génération-là (Sotah 11b; Bamidbar Rabah 3:4).

On peut apparemment se demander comment les enfants d'Israël ont conservé leur spécificité en Égypte, comment les Egyptiens malgré leur asservissement sans merci n'ont pas cherché à les couper de leur religion, à les tuer systématiquement et ne les ont pas empêchés d'observer les trois préceptes de base. L'histoire montre en revanche qu'Haman voulut détruire tous les Juifs qui se trouvaient dans tout le royaume d'A'hachvéroch (Assuérus) (Esther 3:6), et que les Grecs voulaient extirper toute religion chez les Juifs... (cf. Talmud Yérouchalmi, 'Haguigah 212; Vayikra Rabah 15:9).

Au cours des générations, trois catégories d'ennemis ont surgi contre le Peuple d'Israël: ceux qui veulent les tuer, ceux qui ne cherchent qu'à les couper de leur religion, et enfin ceux qui tournent en dérision la

religion juive, qui se rient de tous les Juifs qui observent la Torah et les mitsvoth. Ce sont ces derniers qui sont les plus dangereux. Les autres commettent leurs méfaits et s'arrêtent là. Par contre, ceux qui tournent en dérision les Juifs qui observent la Torah et les mitsvoth, les font souffrir quotidiennement et les font vivre «à l'ombre de la mort.»

C'est ce que firent les Egyptiens. Mais les Israélites qui se distinguaient des autres (Hagadah de Pessa'h) par leur religion (Tana débé Elyahou Rabah 17; Sifri, Ki Tavo 26:5) observaient avec un dévouement exemplaire leurs rites, alors qu'ils n'avaient pas encore reçu la Torah et malgré leur dure servitude (Exode 6:9). Et c'est ainsi qu'ils méritèrent d'être sauvés.

[Il en est de même de nos jours, en France par exemple, pour ne pas dire en Israël. Ceux qui portent une kipah, se font pousser la barbe et les péoth, observent la Torah et les mitsvoth, sont constamment la risée des autres. C'est notre sort également, aussi triste que ce soit, mais dans notre for intérieur, nous sommes bien contents d'être juifs. Nous nous consolons avec l'espoir d'attraper un jour ce «scélérat» — je veux parler du mauvais penchant — et de l'exterminer une fois pour toutes].

«Apprends à répondre et à réfuter les arguments des mécréants», préconisent nos Sages (Pirké Avoth 2:14; Pessikta Zouta, Michpatim 21:22). Ce n'est qu'en étudiant assidûment la Torah (cf. début de la Michnah ad. loc.) qu'on peut trouver réponses à leurs arguments et leur démontrer qu'ils ont tort. On peut aussi se demander comment les enfants d'Israël, qui ignoraient tout de la Torah, et étaient soumis aux travaux les plus pénibles, continuaient à supporter les moqueries incessantes des Egyptiens, qui leur posaient certainement des questions complexes, auxquelles ils ne savaient répondre. Comment même pouvaient-ils observer la Torah sans la connaître?

La réponse est claire: si on ne peut étudier, on doit s'adresser à des autorités rabbiniques compétentes, s'attacher à de vrais maîtres, tâcher de s'exiler pour habiter un endroit où l'on enseigne la loi divine (Pirké Avoth 4:14; id. 6:9; Chabath 147b). La Providence Divine n'interviendra qu'à cette condition. C'est ce qu'ont fait les enfants d'Israël qui décidèrent de se rapprocher de la tribu de Lévi, qui, comme on l'a vu, n'était pas esclave en Egypte, ne servait pas les idoles et s'adonnait entièrement à l'étude de la Torah (Bamidbar Rabah 3:4, 'Haguigah 6b). C'est pourquoi elle eut droit aux plus grands ménagements (Tan'houmah, Bamidbar 15:17; Chémoth Rabah 15:1), engendra le sauveur d'Israël, et ses membres surent réfuter les arguments des mécréants... Le Talmud ('Haguigah 5b) relate à cet effet le récit de Rabbi Yéhochoua' ben 'Hanania qui rencontra au palais royal un athée qui voulut montrer par un signe de la main que le Saint, béni soit Il, avait détourné définitivement les yeux des enfants d'Israël. Rabbi Yéhochoua' lui montra à son tour, par un signe de la main, que l'Eternel continue à nous tendre Sa main puissante. Le mécréant, ne saisissant pas l'allusion de Rabbi Yéhochoua', et montrant ainsi son ignorance devant la cour royale, fut condamné à mort. La Torah nous apprend par conséquent à contrer les athées, et à surmonter tous les obstacles qui se dressent devant nous...

Nous devons par conséquent nous rappeler tous les jours la sortie d'Egypte (cf. Dévarim 16:3), car nous nous trouvons, de nos jours, dans la même situation que nos ancêtres. Nous sommes sans cesse la risée de tous. En fait nous ne sommes pas sortis de Mitsraïm: nous sommes encore prisonniers du mauvais penchant... Si, à l'instar des enfants d'Israël, nous nous rapprochons de la tribu de Lévi — c'est-à-dire de la Torah, d'un endroit d'où émerge l'influence de la Torah, des Tsadikim qui l'étudient nous pourrions franchir aisément tous les obstacles qui se dressent sur notre chemin, et nous défendre contre ceux qui nous tournent en dérision. La Torah, remède idéal contre le mauvais penchant (cf. Kidouchine 30b), cette Torah, qui n'avait pas encore été donnée, nous y aidera.

Etant dépourvus de Torah, les enfants d'Israël ne purent rester en Egypte plus longtemps, ils ne purent ainsi préparer des provisions (cf. Exode 12:39) de peur de tomber dans le cinquantième degré d'impureté — d'où l'homme ne peut revenir (cf. Zohar 'Hadach Yithro 39a). «L'esprit oppressé par une dure servitude empêcha les enfants d'Israël d'écouter Moïse» (Exode 6:9). «Comme ils n'avaient pas étudié la Torah, explique Rabbi 'Haïm Ben Attar, auteur du Or Ha'haïm, leur esprit était rétréci, limité, ils ne pouvaient pas entendre Moïse. Car l'étude de la Torah élargit le cœur de l'homme.»

Le Midrach (Bamidbar Rabah 13:19; Tan'houmah, Bo 8) souligne que le butin pris après la traversée de la Mer Rouge était plus important que celui de la sortie d'Egypte. Les enfants d'Israël devaient quitter le

pays dans les plus brefs délais, pour ne pas succomber aux richesses. S'ils s'emparèrent du butin, c'était exclusivement pour se conformer à la promesse que Dieu avait faite à Avraham: «de quitter le pays avec de grandes richesses»

(Genèse 15:14). On peut aussi concevoir que Dieu cacha les richesses aux yeux des enfants d'Israël, pour les obliger à sortir d'Égypte sans délai. On peut enfin concevoir que, de leur propre gré, ils se hâtèrent de quitter l'Égypte, pays de l'immoralité et de l'impureté par excellence...

Moïse les fit voyager contre leur gré (Rachi, Béchala'h 15:22) pour qu'ils puissent s'engager au plus tôt dans l'étude de la Torah, mais rien n'y fit. S'étant sérieusement relâchés dans leur étude (Békhoroth 5b; Tana débé Elyahou Rabah 23), ils furent attaqués par Amalek (Exode 17:8).

Tout cela nous montre que, sans la Torah, l'homme a besoin d'un grand secours de la part de Dieu pour livrer combat à son mauvais penchant. Il doit éviter les épreuves, qui risquent de le faire trébucher. En dépit de nombreux miracles auxquels ils avaient assisté en Égypte, les enfants d'Israël arrêtaient le pillage pour quitter cette terre au plus tôt, car ils manquaient de «provisions», c'est-à-dire de Torah... Pour s'adonner à l'étude de la Torah, on doit avant tout se sentir réellement libre et ce n'est que par l'étude intensive de la Torah qu'on se sent vraiment libre (cf. Pirké Avoth 6:2; Bamidbar Rabah 10:21). Celui qui est sous la coupe du mauvais penchant ne peut s'appeler libre. Ce n'est que lorsqu'il prête l'oreille aux paroles de Dieu qu'il est libre dans ce monde-ci comme dans le monde futur. «Pas un chien n'aboiera contre les enfants d'Israël» (Exode 11:7). Il s'agit, explique le Zohar (III, 197a) de ces «chiens insolents, de ces forces du mal qui se dressent contre ceux qui n'étudient pas la Torah», car celui qui étudie la Torah n'a rien à craindre.

Nous devons suivre l'exemple des enfants d'Israël, qui exploitèrent immédiatement ce sentiment de liberté, pour quitter l'Égypte dans les plus brefs délais. De la même façon, il faut savoir exploiter un élan d'amour ou de dévotion pour servir Hachem. Cet élan, c'est l'éveil de l'âme, la partie de Dieu qui est en chacun de nous. Cet éveil est causé par le Tsadik qu'on voit ou entend, et naturellement par l'étude assidue de la Torah — même si cette étude est intéressée, elle finira par déboucher sur une étude désintéressée (Pessa'him 50b, Yérouchalmi 'Haguigah, 1:7) qui préserve l'homme de tous les maux et le rapproche de son Créateur et de la Rédemption totale.

BECHALA'H**«Le peuple pourrait se raviser» — Fuis le mal et fais le bien**

Lorsque Pharaon eut laissé partir le peuple, Dieu ne le conduisit point par le chemin du pays des Philistins, qui était pourtant plus proche; car Dieu dit: «Le peuple pourrait se raviser en voyant la guerre et retourner en Egypte» (Exode 13:17).

Il est écrit plus bas: «...qu'ils reviennent, et qu'ils campent devant Pi-Ha'hiroth... Pharaon se dira que les enfants d'Israël sont égarés dans le pays... J'endurcirai le cœur de Pharaon et il les poursuivra...» (id. 14:2-4): S'ils étaient passés par le pays des Philistins, c'est pour que Pharaon les poursuive (et leur fasse donc la guerre) et que Dieu se venge de lui... Les versets semblent donc se contredire: pourquoi ont-ils fait un détour par la Mer Rouge, au lieu de traverser le pays des Philistins?

Il faut d'autre part essayer de comprendre pourquoi le peuple serait retourné en Egypte en voyant la guerre. Ils venaient d'en sortir après des épreuves terribles. Les enfants d'Israël ne craignaient-ils pas la vengeance des Egyptiens qui avaient essuyé les dix plaies à cause d'eux. Le danger était évident: Voulaient-ils subir le même sort que les quatre cinquièmes de leurs frères qui n'avaient pas voulu sortir d'Egypte et avaient péri lors de la plaie des ténèbres? (Tan'houma Béchala'h 1). N'oublions pas que l'Eternel n'avait libéré d'Egypte les enfants d'Israël que pour leur donner la Torah (Chémoth Rabah 3:4), comme il est écrit: «Quand tu auras fait sortir ce peuple de l'Egypte, vous servirez Dieu sur cette montagne» (Exode 3:12). S'ils restaient en Egypte et n'arrivaient pas au pied de la montagne, ils étaient exposés en tant que peuple aux dangers les plus graves. S'ils revenaient en Egypte, ne craignaient-ils pas d'irriter l'Eternel? Pourquoi en vérité voulaient-ils retourner en Egypte chaque fois qu'ils avaient une plainte à formuler, ainsi qu'ils le disaient: «Donnons-nous un chef et retournons en Egypte» (Nombres 14:4). Ignoraient-ils le danger que cela représentait?

En fait Dieu voulait leur faire emprunter d'abord le chemin du pays des Philistins parce qu'il était plus court, et pour leur faire prendre conscience de la guerre qui y sévissait... L'esclavage des enfants d'Israël en Egypte les avait affaiblis physiquement et moralement. Comme nous l'avons vu, ils sont certes arrivés à y observer un certain nombre de mitsvoth, mais ils n'en tiraient aucune satisfaction ni physique, ni spirituelle...

En sortant de ce pays de débauche (Chémoth Rabah 1:22), les enfants d'Israël étaient entièrement «nus de mitsvoth» (cf. Ezéchiel 16:7), mais ils commençaient déjà à avoir un avant-goût de la liberté et de ses avantages. Ils prenaient goût aussi à l'argent: le Midrach rapporte à cet effet qu'ils s'étaient considérablement enrichis en vendant de l'eau aux Egyptiens lors de la plaie du sang (Chémoth Rabah 9:10; Yalkout Chimoni, Vaéra 182), et en voyant les trésors des Egyptiens pendant la plaie des ténèbres (Chémoth Rabah 14:3; Tan'houma Bo, 3), si bien que l'Egypte finit par se vider entièrement (Bérakhoth 9b). Et comme si cela ne suffisait pas, ils s'enrichirent encore davantage en s'emparant du butin après la traversée de la Mer Rouge.

L'Eternel voulait donc les faire passer par le «chemin le plus court», c'est-à-dire là où ils pouvaient, à tête reposée, se rappeler la situation précédant leur libération d'Egypte, comparée à celle des nations, et apprécier à sa juste valeur la bonté dont Dieu avait fait preuve à leur égard. Cela leur permettait de déployer tous leurs efforts pour s'élever dans le culte divin.

Mais Dieu revint sur sa décision de faire passer les enfants d'Israël par le pays des Philistins, où ils étaient susceptibles de considérer l'attrait de la liberté... avant même de recevoir la Torah. Car le cœur de l'homme est plein de convoitise et ils auraient pu se complaire dans les plaisirs du monde (Tan'houmah Chéla'h 15). Ce chemin, cette voie, était «proche d'eux», c'est-à-dire qu'elle était proche des forces du mal, de la klipah.

Ainsi, s'ils succombaient aux plaisirs matériels, dénudés de Torah, ils n'étaient pas en mesure de lutter contre le mauvais penchant et s'exposaient aux plus grands dangers. Ils auraient alors songé à retourner en Egypte: oubliant toute la bonté manifestée par l'Eternel à leur égard, ils auraient imité les Egyptiens et les Philistins, qui eux étaient libres de toute contrainte.

Dieu fit donc dévier le peuple du côté du désert, vers la Mer des Joncs (Exode 13:18). Il voulait faire comprendre aux enfants d'Israël que, tout comme celui qui veut faire téchouvah, et se rapprocher de Dieu, ils devaient d'abord s'éloigner au maximum des lieux d'impureté, et éviter toute épreuve susceptible de les faire fauter. Il valait mieux pour eux séjourner provisoirement dans le désert, plutôt que dans des régions pleines d'attraits matériels qui risquaient de causer leur déclin moral, semblable à celui de Rabbi Elazar ben Arakh, dont le Talmud relate le récit (Chabath 187b).

Par conséquent, celui qui veut être un ben Torah et suivre les préceptes religieux doit s'éloigner des plaisirs et de la matérialité de ce monde; autrement il ne pourra résister à la séduction du mauvais penchant, et risquera de redevenir ce qu'il était avant d'être religieux; il lui sera alors très difficile de reprendre le chemin de la droiture (cf. Mekhilta, Michpatim 22:2).

Par conséquent, Dieu refusa de faire passer les enfants d'Israël par le pays des Philistins, de peur de les voir tomber de nouveau dans la klipah de l'impureté, ne fût-ce que par la pensée. Ainsi on peut comprendre Rachi qui commente le verset: (Exode 13:13) «Le peuple pourrait se raviser» — «les enfants d'Israël penseront et regretteront d'être sortis d'Egypte et voudront y retourner.» Car les mauvaises pensées corrompent l'homme. Nos sages ont certes enseigné que «Dieu ne joint pas la mauvaise pensée à l'action» (Kidouchine 40a, Zohar I, 28b) [c'est-à-dire que D. ne punit pas un Juif pour une mauvaise pensée comme Il le fait pour une mauvaise action], mais n'oublions pas qu'elle laisse un mauvais impact sur l'homme... (Il est possible de dire qu'une telle pensée — le fait de retourner à une situation antérieure — est considérée comme une pensée d'idolâtrie qui, elle, équivaut à une action et mérite donc le châtement de l'Eternel.) Chaque fois que les enfants d'Israël avaient une plainte à formuler dans le désert, ils s'irritaient contre l'Eternel et Moïse Son serviteur, et menaçaient de retourner en Egypte.

C'est ce qu'enseignent les Sages: «Quiconque se met en colère, ressemble à un idolâtre» (Rambam sur Pirké Avoth 2:10; Zohar I, 27b): Dans son irritation, il perd tout sens de la mesure et est susceptible de briser des objets ou tout ce qui se trouve autour de lui... et même d'en arriver à l'athéisme. La pensée même des enfants d'Israël de retourner en Egypte irritait l'Eternel qui leur avait expressément prescrit de ne plus jamais la revoir (cf. Exode 14:13), surtout après avoir reçu la Torah, la gloire de Dieu et la sainteté, alors qu'en Egypte il ne restait plus qu'impureté et idolâtrie. Loin de nous d'accuser cette «génération de la connaissance»

(Vayikra Rabah 9:1; Psikta Rabah 14:9) d'avoir vraiment voulu retourner en Egypte. Sous l'emprise de leur colère, les enfants d'Israël, et surtout les plus intègres d'entre eux, ne faisaient qu'y penser... Les considérant comme des insensés, car «celui qui faute ne le fait que par un vent de folie» (cf. Sotah 3a; Zohar I, 121a), l'Eternel ne les châtia pas sévèrement, car en vérité ils n'avaient nullement l'intention de se rebeller contre Lui.

Nous pouvons maintenant comprendre les propos de Pharaon adressés à Moïse et Aharon: «Prenez garde, le malheur, ra'ah, est devant vous» (Exode 10:10). Ce malheur n'est rien d'autre que la colère, sans doute l'un des pires défauts de l'homme. «C'est cette colère, poursuivit Pharaon, qui incitera les enfants d'Israël à revenir en Egypte; il vaudrait mieux par conséquent qu'ils y restent esclaves, et ne quittent jamais le pays...» Nous voyons ainsi que Pharaon aussi a choisi le mauvais chemin, alors qu'il aurait pu choisir le bon... Moïse s'était plaint devant l'Eternel en Lui disant: «Pourquoi les Egyptiens disent-ils: «c'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir» (Exode 32:12). En d'autres termes, comment pouvaient-ils affirmer que le Saint, béni soit-Il, les avait rendus irritables afin qu'ils veuillent revenir en Egypte, pays de l'immoralité et de l'idolâtrie, malgré l'interdiction d'y retourner, et pour les anéantir dans le désert?

L'Eternel voulait donc faire passer les enfants d'Israël par le désert vers la Mer des Joncs, pour que Pharaon puisse dire: «Ils sont égarés dans le pays.» En d'autres termes, Dieu voulait faire clairement comprendre aux enfants d'Israël que Pharaon et son peuple ne souhaitaient que leur perte, et malgré les plaies terribles que les Egyptiens subirent, alors qu'ils les avaient renvoyés avec de l'argent et de l'or, ils les poursuivaient maintenant et voulaient les faire revenir en Egypte pour les soumettre de nouveau à l'esclavage... C'était là une leçon pour les enfants d'Israël: ils devaient purifier leurs cœurs de toute colère qui les inciterait à retourner en Egypte.

La question reste cependant posée: pourquoi, malgré tous les miracles auxquels ils avaient assisté, exprimaient-ils encore de temps à autre le désir de retourner en Egypte?

C'est là, à notre humble avis, la voie du mauvais penchant qui continue à traquer le Juif qui se repent en abandonnant toutes les choses interdites qui risquent de lui rappeler son passé — son entourage et les épreuves... Il attend que ce Juif se trouve dans une situation difficile pour s'attaquer à lui, lui faire subir les pires épreuves comme Pharaon, le mécréant... Celui qui désire sincèrement revenir à Dieu, se voit généralement confronté à toutes sortes d'obstacles au point de s'écrier: «D'où me viendra le secours?» (Psaumes 121:1). Il doit cependant savoir qu'en invoquant sans cesse Dieu, il aura droit à son tour à son miracle de la Mer Rouge, et triomphera totalement de son mauvais penchant...

Lorsque des épreuves s'abattent sur un homme et que Dieu l'aide à se renforcer et à les vaincre, cela représente une très grande délivrance. Même si ses malheurs persistent, il réussit à rester joyeux. Dans un deuxième cas, la délivrance peut être totale: il est alors entièrement libéré de sa situation précaire.

Chacun peut «choisir» et décider quelle délivrance est la sienne. A mon avis, la première est préférable en ce sens que: «une heure de mitsvoth, de bonnes actions, de repentir et d'épreuves dans ce monde est préférable à tout le monde futur» (cf. Pirké Avoth, 4:17).

Il est écrit: «Vayéhi lorsque Pharaon envoya les enfants d'Israël...», et nos Sages disent (Chémouth Rabah, 20:1): «...Pharaon cria «vay» parce qu'il avait renvoyé les enfants d'Israël. Et pourquoi se lamentait-il? Parce qu'il pensait qu'il pourrait dévoiler devant eux des trésors d'or et d'argent, les mettant ainsi à l'épreuve. Car l'épreuve de la richesse est plus forte que celle de la pauvreté, comme cela écrit dans les Proverbes (30:8), et leur téchouvah n'aurait pas résisté à la richesse... Et c'est pourquoi Pharaon les poursuivit avec l'or et l'argent, en leur inculquant la cupidité, espérant leur retour en Egypte...

On peut ainsi comprendre pourquoi Dieu, à la sortie d'Egypte, n'a pas fait passer les enfants d'Israël par la terre des Pélichtim, «car elle était proche de l'Egypte» et il leur était facile de retourner au pays de l'esclavage. Le retour était fort dangereux, ils devaient fuir les plaisirs de ce monde, d'autant plus qu'ils n'avaient pas encore reçu la Torah, arme redoutable contre le mauvais penchant.

Dieu voulait ainsi montrer aux enfants d'Israël que Pharaon, malgré toutes les plaies, était resté égal à lui-même: il les haïssait toujours et voulait les faire sombrer dans la cupidité afin de les ramener en Egypte. Ce qui sous-entend qu'ils n'auraient pu recevoir la Torah, ce qui causa la mort du cinquième des enfants d'Israël durant la plaie des ténèbres (cf. Tan'houma Béchala'h, 1), car ils avaient sans doute préféré l'argent et les biens matériels à la Torah. Il est probable que tout cela était connu de Pharaon et c'est leur mort qu'il cherchait. Tout le «bien» que les mécréants cherchent à prodiguer est en vérité un mal. En fait il ne voyait partout que le mal: «Voyez que le mal est en face de vous» (Exode 10:10).

Ainsi, Dieu endurec-il le cœur de Pharaon pour qu'il poursuive les enfants d'Israël, et c'est justement cette épreuve qui leur a été favorable, ce qui nous sert d'enseignement: les nations ne font preuve de bienfaisance à l'égard des Juifs que dans le but de susciter contre eux la colère de Dieu... Ce serait la signification de dérekh érets/Pélichtim: l'Eternel prodigue cette leçon d'éthique (derekh érets) au moyen de l'épisode de la terre des Philistins.

La leçon qu'on doit tirer de tout cet enseignement, c'est qu'il ne faut pas se laisser aveugler par le mauvais penchant qui ne cherche qu'à éloigner l'homme du chemin de la droiture. Le Yetser hara' lui fait oublier les souffrances causées par les fautes passées, ou bien s'efforce de le persuader que ses malheurs ne sont pas le «fruit» de ses transgressions. Il l'aveugle et le pousse même à commettre encore des péchés qui présentent des dangers certains. L'homme — et en particulier celui qui s'abstient d'étudier la Torah — est dans ces circonstances susceptible de régresser, car la passion qu'il devrait éprouver pour la Torah est centrée sur des futilités.

C'est ce qui arriva aux enfants d'Israël dans le désert, en dépit des nombreux miracles auxquels ils avaient assisté sur la Mer Rouge (Bechala'h, Mekhilta) en dépit de la manne, «de ce pain de délices» (Psaumes 78:25), celui des anges du ciel (Yoma 75b) qu'ils ont consommé, ils ont éprouvé le désir perpétuel de retourner en Egypte, de recommencer à pécher.

Nous avons personnellement assisté au cas tragique d'un de nos jeunes amis de Paris, qui décida de faire téchouvah... pour reprendre quelque temps après le mauvais chemin qui était le sien auparavant. Après

un accident terrible qui faillit lui coûter la vie ainsi qu'à sa femme, nous sommes allés lui rendre visite à l'hôpital. «J'ai assisté à des miracles, nous avoua-t-il, et seul Dieu m'a sauvé... Dorénavant, je serai un bon Juif...» Grande fut notre stupéfaction de le voir dernièrement retourner à ses transgressions. Que s'est-il passé? Le mauvais penchant lui a fait oublier tout son passé. Il lui a même sans doute expliqué qu'aucun miracle ne lui était arrivé, et que seul le hasard l'avait sauvé de son terrible accident. Même les goyim sortent indemnes d'accidents encore plus terribles, aurait-il expliqué. Le Saint, béni soit-Il, accomplit-Il des miracles pour ceux qui méprisent et haïssent les Juifs? Le mauvais penchant refroidit le cœur de l'homme et le conduit sur le mauvais chemin.

Par conséquent, ne soyons pas surpris que les enfants d'Israël aient souhaité plus d'une fois revenir en Egypte. Profitant de leur colère passagère, le mauvais penchant leur a fait oublier leur passé et même leur présent. Ils ont oublié que «l'Eternel les guidait le jour, par une colonne de nuée qui leur indiquait le chemin» (Exode 13:21)... Et si, en fin de compte, Dieu ne les a pas fait passer par le pays des Philistins, c'est pour les préserver du mal et les conduire sur la voie de la droiture et du bien, dont ils jouiront dans ce monde-ci comme dans le monde futur.

Sans l'aide de Dieu nul ne peut vaincre le mauvais penchant

Dieu ne conduisit point [le peuple] par le pays des Philistins, qui était pourtant le plus proche, car Dieu dit: «Le peuple pourrait se raviser en voyant la guerre, et retourner en Egypte. Dieu fit donc dévier le peuple du côté du désert...» (Exode 13:17-18).

«Pharaon se dira que les enfants d'Israël sont égarés dans ce pays» (id. 14:3). «L'Eternel endurecit le cœur de Pharaon, roi d'Egypte, qui poursuivait les enfants d'Israël» (id. 14:8).

Les deux premiers versets semblent se contredire. Le premier nous fait comprendre que Dieu ne conduit pas les enfants d'Israël par le chemin du pays des Philistins, de peur qu'en voyant la guerre, ils n'aient envie de retourner en Egypte. C'est pourquoi l'Eternel les fit passer par le désert. Mais selon le second verset, Dieu les fit passer par le désert pour que Pharaon les voie égarés. Dieu endurecirait donc le cœur de Pharaon qui poursuivrait les enfants d'Israël, avec pour conséquence la destruction de son armée.

2) Dieu aurait pu leur faire emprunter directement le chemin de la Mer Rouge (sans avoir besoin d'indiquer qu'ils ne devaient pas passer par le pays des Philistins) pour endurecir le cœur de Pharaon et l'inciter à les poursuivre. L'Eternel ne cherchait en fin de compte qu'à se venger des Egyptiens.

3) Comme nous l'avons vu, Pharaon a amèrement regretté d'avoir libéré d'Egypte les enfants d'Israël et il était normal qu'il ait voulu les poursuivre (Chémouth Rabah 20:1, Yalkout Chimoni Bechala'h). Pourquoi Dieu a-t-Il été obligé d'endurcir le cœur de Pharaon afin qu'il les poursuive?

La raison? Quand on livre bataille au mauvais penchant, et qu'on triomphe de lui, cela ne suffit pas: il reprend l'attaque dans l'espoir de faire régresser l'homme de nouveau. C'est d'ailleurs dans ce but qu'il a été créé... Le Midrach (Yalkout Chimoni, Béréchith 161) relate le récit de Rabbi Mathia ben 'Harach qui, séduit par le mauvais penchant déguisé en jolie femme, préféra s'introduire des clous dans les yeux et s'aveugler pour vaincre son mauvais penchant. Le Yetser Hara', commentent nos Sages, en fut bouleversé... Plus l'homme s'élève et cherche à attaquer le mauvais penchant, plus ce dernier se renforce, s'élève et cherche à le tuer (Kidouchine 30b; Bava Bathra 75a). L'homme ne peut donc un seul instant relâcher ses efforts, car le mauvais penchant est toujours là aux aguets, et cherche par tous les moyens à le faire pécher (Chabath 105; Avoth de Rabbi Nathan 3:2). La moindre faute entraîne une autre jusqu'à ce qu'il sombre dans l'idolâtrie. Cependant, Dieu n'envoie à l'homme que les souffrances qu'il est en mesure de supporter.

Toutefois l'homme ne doit pas prétendre qu'il est fatigué, qu'il a déjà accédé à des niveaux élevés; qu'il pensera à l'étude de la Torah et à la dévotion quand il en aura le temps (peut-être ne l'aura-t-il pas) (Pirké Avoth 2:5). C'est l'œuvre du Satan qui veut le dominer et le faire pécher.

L'Admour de Klozenbourg zatsal écrit: Le Talmud (Chabath 10a) rapporte que Rabbi 'Haziya dit à Rav Hamnouna, qui prolongeait ses prières: «Comment peut-on négliger la vie éternelle pour s'occuper d'affaires éphémères?» La prière, Téfilah, favorise notre attachement à Dieu, comme il est écrit: «Je me suis attaché à Dieu (naftouli)...» (Genèse 30:8). C'est par elle que l'on imprègne le monde d'inspiration

divine. Cependant la vie éternelle ne s'acquiert que par l'étude de la Torah: on accède à des niveaux supérieurs que par la Téfilah, en découvrant des idées vraies et originales sur la Torah (comme explique le Maharcha sur la Guémara (Bava Bathra 10a): «Heureux qui se présente dans les mondes supérieurs avec ses enseignements») et des éclaircissements sur des problèmes complexes de Halakhah. Le Saint, béni soit-Il, mentionne alors son nom quand Il traite des Halakhoth (Bamidbar Rabah 19:4). Le Midrach rapporte ici que Dieu, apprend les enseignements des Sages de la Torah dans la Yéchivah supérieure (Béréchith Rabah 49:6, 64:4). C'est ce que rapporte également l'auteur du Tiféreth Chlomo de Radomsk sur Sim'hath Torah en citant la Guémara ('Haguigah 15b): «Mon fils Méïr dit ceci, mon fils El'azar dit cela...» Si grand est le mérite des Tsadikim qui étudient la Torah d'une façon désintéressée. C'est ainsi, poursuit l'Admour, que j'explique la bénédiction «qui nous as choisis entre tous les peuples pour être les dépositaires de Sa Torah» (Bérakhoth 11b). Le texte dit bien: «Sa Torah», celle qui est étudiée par Dieu [s'appuyant sur le verset: «Car ce qu'il veut, c'est la Torah de l'Eternel et dans sa Torah il méditera jour et nuit» (Psaumes 1:24), nos Sages expliquent qu'au début la Torah porte le nom de Torah de l'Eternel, mais quand l'homme l'étudie, elle devient sienne (Kidouchine 32b, Avodah Zarah 19a).] Le Talmud enseigne enfin que, pendant les trois premières heures de la nuit, le Saint, béni soit-Il, se consacre à l'étude de la Torah (Avodah Zarah 3b)... Dieu nous a par conséquent transmis la Torah, pour que nous y découvriions des idées nouvelles... «Ce n'est donc que par l'étude de la Torah qu'on arrive à vaincre le mauvais penchant, et à enrayer la matérialité du corps» conclut l'Admour.

On peut maintenant expliquer la question posée par Rabbi Israël Salant: Le mauvais penchant de l'homme intensifie chaque jour sa lutte contre lui, et sans l'aide de Dieu, l'homme ne peut jamais le vaincre (Soucah 52b; Kidouchine 30b). Or, nous savons que le mauvais penchant ne fut créé que pour le bien de l'homme: s'il arrive à le vaincre, il sera récompensé, et s'il cède, il sera puni. Pourquoi donc Dieu a-t-Il créé l'homme de telle façon qu'il ne peut sans Son aide, vaincre son mauvais penchant? Pourquoi Dieu a-t-Il donné tant de force au mauvais penchant? Si le Saint, béni soit-Il, agit de la sorte, c'est pour que l'homme prenne conscience que c'est Dieu qui donne au mauvais penchant une telle force qui lui permet de livrer bataille chaque jour à l'homme qu'il s'efforce de faire trébucher... Dès que l'homme triomphe de lui, Dieu donne au Yetser hara' de nouvelles forces, l'homme se réveille de nouveau, se ressaisit à son tour, et surtout veille à ne pas interrompre son étude de la Torah, comme il est écrit: «Celui qui, en voyage, médite la Loi et interrompt sa méditation pour s'écrier: «Que cet arbre est beau!» compromet sa vie» (Pirké Avoth 3:9). Pour pousser l'homme vers des niveaux très élevés et pour faire acquérir des mérites à Israël, le Saint, béni soit-Il, a promulgué la Torah et de nombreux préceptes divins (cf. Makoth 23b), qu'on respecte au prix d'épreuves subies dans la peine. Tout cela pour recevoir sa récompense. Car, en fin de compte, «la récompense sera proportionnée à la peine» (Pirké Avoth 5:26).

Dieu aide donc l'homme à combattre son mauvais penchant, dont la force est limitée à l'origine; ainsi, s'il réussit à l'affaiblir, il gagne la bataille. Mais pour assurer la victoire de l'homme, Dieu accorde des forces nouvelles au mauvais penchant, exposant ainsi l'homme aux dangers les plus graves. Dieu apporte son secours à l'homme, et le processus se poursuit... L'homme ne doit donc pas cesser un instant d'étudier la Torah et de chercher à se rapprocher de Dieu. Sa récompense n'en sera alors que plus grande. Car toute cette lutte ne vise qu'à son élévation spirituelle.

«Vayéhi Lorsque Pharaon laissa aller le peuple.» Vayéhi indique le chagrin, la désolation (Méguilah 10b; Vayikra Rabah 11:7). Pharaon symbolise le mauvais penchant, les forces du mal: il est affligé quand il reçoit des coups de l'homme, aidé de son Créateur. Dieu agit de la sorte pour rapprocher de Lui l'homme qui ne compte que sur la Providence Divine pour lutter contre le mauvais penchant; il ne peut s'enorgueillir et dire: «C'est par mes propres forces que je l'ai emporté»!

«...Dieu ne conduisit point le peuple par le pays des Philistins.» En d'autres termes, après sa victoire sur le mauvais penchant, l'homme ne doit pas stagner, il doit renforcer son étude de peur de se laisser aller au matérialisme et à la facilité (le pays des Philistins) (cf. Chabath 147a).

«...Qui était pourtant plus proche (karov)»: le pays des Philistins est plus proche: la facilité n'est pas un moyen pour lutter contre le yetser hara'. Si l'homme ne s'engage pas assidûment dans l'étude de la Torah, il n'aura certainement pas le moyen de livrer bataille au mauvais penchant. «Ki KAROV élékha hadavar

méod... parce que la Torah (et la lutte contre le yetser hara') est proche de toi» (Deutéronome 30:14). C'est la proximité de Dieu, notre adhésion totale qui nous sert à gagner la bataille.

Le peuple pouvait se raviser en voyant la guerre contre les Philistins et retourner en Egypte: L'homme qui a remporté une victoire contre le mauvais penchant, mais ne cherche pas à s'élever et s'habitue à sa situation, est susceptible de succomber au mauvais penchant qui porte le nom de Mitsraïm — Egypte (Zohar II, 10a).

Nous pouvons maintenant trouver une réponse à notre troisième question: Pharaon ayant regretté d'avoir renvoyé les enfants d'Israël d'Egypte, pourquoi Dieu dut-Il endurcir son cœur? Afin qu'il poursuive, malgré sa peine (vayé'hi), sa lutte contre les enfants d'Israël, comme le mauvais penchant contre l'individu. C'est aussi pour que l'homme persévère dans son combat, et qu'il «s'avance avec une nouvelle force toujours croissante.» La seule arme utilisée pour cette bataille est naturellement l'étude de la Torah. C'est le remède le plus efficace contre le mauvais penchant (Soucah 52b; Kidouchine 30:6). (Les bonnes actions et la prière ne servent que d'adjuvant.)

«Lorsque tu iras en guerre contre ton ennemi» (Deutéronome 21:10) il s'agit du mauvais penchant, qui est notre ennemi juré — on est susceptible de tomber entre ses mains, et le seul moyen de le défaire complètement est l'étude de la Torah.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi, avant le passage de la Mer Rouge, Dieu dit à Moïse: «Pourquoi M'implores-tu? Ordonne aux enfants d'Israël de se mettre en marche» (Exode 14:15). Quel mal y avait-il à prier en leur faveur pour les sauver? Dieu lui dit: «Quand on livre bataille au mauvais penchant, il est préférable de ne pas multiplier les prières. Car c'est Moi qui ai contribué à endurcir son cœur pour que les enfants d'Israël livrent une lutte incessante en étudiant assidûment la Torah. Parle donc aux enfants d'Israël et incite les à persévérer dans cette voie (d'ailleurs Vayissa'ou (et qu'ils se mettent en marche + 1 pour le Collel) et zéh halimoud lévado (c'est seulement (par) l'étude + 3 pour le nombre des mots: 153) ont la même valeur numérique).

Par conséquent, on ne peut triompher du mauvais penchant, annuler les sentences rigoureuses, et se rapprocher du Saint, béni soit-Il, que par l'étude assidue de la Torah. C'est la voie de Jacob qui est l'arme idéale «contre les mains d'Esäu» (cf. Genèse, 27:22).

On peut se demander à cet égard comment les enfants d'Israël, qui ont assisté à tant de miracles, ont relâché leurs efforts dans l'étude de la Torah (cf. Bekhoroth 5b). Amalek, qui leur livra bataille à Réfidim, représente le Satan, Pharaon, le mauvais penchant (cf. Bava Bathra 16a). Dès qu'il vit qu'ils relâchaient leur étude de la Torah, Il redoubla d'efforts pour refroidir leur cœur. C'est que, ayant accédé à de très hauts niveaux, les hommes de cette «génération de la connaissance» estimaient que le mauvais penchant leur était déjà complètement soumis, et pensaient prendre un peu de repos. Dieu donna alors au Satan de nouvelles forces pour leur faire comprendre qu'ils devaient se renforcer par la Torah. Ainsi, l'homme ne doit pas s'arrêter un instant; et plus il s'élève, plus son mauvais penchant s'élève (Or Ha'haïm, Exode 19:2). Certes l'Eternel Lui-même a voulu mener les enfants d'Israël au pays des Philistins, malgré sa proximité, et bien que la guerre y fit rage. Mais maintenant que Pharaon a regretté de les avoir envoyés, et décidé de les poursuivre, Dieu endurcit son cœur (en fait, les Egyptiens avaient peur de les poursuivre) pour lui infliger la dernière plaie sur la mer, afin que les Egyptiens proclament: «L'Eternel combat pour eux en Egypte» (Exode 14:25). Ainsi, si les enfants d'Israël étaient passés par le pays des Philistins, ils auraient été pris entre les armées égyptiennes et philistines, ils auraient été saisis d'effroi et se seraient dispersés de-ci, de-là...

C'est pourquoi l'Eternel leur fit faire un détour par le désert vers la Mer Rouge, où ils n'avaient pas d'issue. Il endurcit certes le cœur de Pharaon pour qu'il les poursuive, de telle sorte que la mer se trouve devant eux et l'ennemi égyptien derrière (Chémouth Rabah 21:8), mais après le passage de la Mer Rouge, les enfants d'Israël accédèrent à de très hauts niveaux spirituels. Imprégnés de l'esprit de sainteté, ils entonnèrent le Cantique de la Mer Rouge (Yalkout Chimoni, Béchala'h 240). Le Nom de Dieu fut sanctifié dans le monde entier, et la foi en l'Eternel et en Moché Son serviteur, s'accrut (cf. Exode 14:31).

Plaie d’Egypte contre guérison d’Israël

On peut lire: «L’Eternel endurecit le cœur de Pharaon, et il poursuivit les enfants d’Israël» (Exode 14:8), et un peu plus loin «Remplis d’effroi, les enfants d’Israël poussèrent des cris vers l’Eternel» (id. 10).

1) Pourquoi les enfants d’Israël furent-ils saisis de frayeur? Pouvaient-ils douter de la puissance de Dieu? «Le bras de l’Eternel est-il trop court» (Nombres 11:23) pour accomplir un miracle en leur faveur? Ces enfants d’Israël avaient-ils oublié tous les prodiges qu’Il avait accomplis pour eux en Egypte, et en particulier la plaie des premiers-nés, après laquelle Pharaon lui-même leur demandait de partir d’Egypte?

2) Pourquoi Dieu endurecit-Il le cœur de Pharaon afin qu’il les poursuive? Il aurait très bien pu l’exterminer ainsi que toutes ses armées en Egypte même.

Certes, les enfants d’Israël ont vu toutes les plaies que l’Eternel a infligées à Pharaon, mais ils les considéraient comme un châtiment pour sa cruauté à l’égard de Dieu. Ils ne pensaient pas au mal qu’il leur avait fait. Chaque fois qu’il se révoltait contre Dieu, il était frappé... Après la plaie des premiers-nés, Pharaon envoya les enfants d’Israël, de son propre gré, pour se conformer à la volonté divine. Il pouvait donc de la même façon les faire retourner en Egypte. Les enfants d’Israël redoublèrent donc d’effroi: Pharaon était désormais en mesure de leur faire subir les pires épreuves. C’est pourquoi Dieu endurecit son cœur et le força à les poursuivre. Il voulait leur montrer qu’Il châtiât Pharaon pour la cruauté dont il avait fait preuve à leur égard, et leur faire comprendre que tous les prodiges qu’Il avait accomplis en Egypte, ne visaient que leur bien... Les enfants d’Israël n’avaient donc plus rien à craindre de Pharaon et de ses armées.

On peut aussi concevoir que les enfants d’Israël estimaient que toutes les plaies subies par Pharaon en Egypte étaient une réponse au mal qu’il leur avait fait. Se considérant comme méritants, ils estimaient qu’il n’avait pas le droit de les persécuter, et qu’il méritait pleinement les plaies qu’il avait subies. Mais après leur sortie d’Egypte, Dieu voulut faire comprendre aux enfants d’Israël qu’ils n’avaient aucun mérite, puisqu’ils avaient été coupables d’idolâtrie en Egypte? (Chémoth Rabah 16:2)... Pourquoi alors les libérer de l’esclavage? C’est pourquoi Dieu les emplit d’effroi pour qu’ils reviennent vers Lui. Et c’est ce qu’ils firent en vérité. Imitant l’art de leurs ancêtres, ils se mirent à crier et prier (Tan’houma, Béchala’h 9; Mékhilta). Et ce n’est pas par leur mérite personnel qu’ils furent sauvés, mais par celui de leurs ancêtres «qui subsiste à jamais» (Chabath 55b; Talmud Yérouchalmi, Sanhédrin, 10:5). C’est le mérite de leurs ancêtres qui provoqua le miracle de la Mer Rouge (Chémoth Rabah 21:8).

Une autre question se pose: pourquoi Pharaon a-t-il choisi la Mer Rouge, qui présentait tant de dangers, pour poursuivre les enfants d’Israël. A notre humble avis, il nous semble que si Dieu n’avait pas endureci son cœur, il n’aurait pas pénétré dans la Mer Rouge, de peur d’être pris en embuscade... le châtiment l’y attendait donc... C’est que Dieu voulait montrer aux Egyptiens que les eaux du Nil qui se jettent dans la mer ont été polluées en Egypte parce qu’ils considéraient Pharaon comme le dieu du Nil... (Chémoth Rabah 9: 9). L’Eternel agissant «mesure pour mesure», c’est précisément la mer, qui est Son esclave, contrairement à la conception des Egyptiens, qui devait punir le roi d’Egypte (Chabath 105b; Nédarim 32a).

Quant à l’argumentation de l’ange des Egyptiens, selon laquelle les enfants d’Israël adoraient aussi des idoles, Dieu la rejeta: «C’est contre leur gré qu’ils ont agi de la sorte», lui expliqua-t-Il. Ils n’écoutent que le Saint, béni soit-Il. Car s’ils avaient adoré les idoles de leur propre gré, comment les eaux de la mer (la divinité des Egyptiens) se seraient-elles dressées en muraille à leur droite et à leur gauche? (Exode 14:22) pour les protéger... Ces eaux, ce n’est que la Torah qu’étudient les enfants d’Israël (Bava Kama 17a)... Ils méritaient par conséquent un miracle qui les sauverait de Pharaon et leur ferait traverser la mer en toute sécurité.

Attendez et vous verrez le salut de l’Eternel

«Pharaon approchait. Les enfants d’Israël levèrent les yeux et voici, les Egyptiens étaient à leur poursuite. Et les enfants d’Israël eurent très peur et crièrent vers l’Eternel. Ils demandèrent à Moïse: «N’y avait-il pas de sépulcres en Egypte sans qu’il fût besoin de nous mener mourir dans le désert?... N’est-ce pas là ce que nous te disions en Egypte: Il est bien de servir les Egyptiens...» Moïse répondit: Attendez, et vous verrez la délivrance que l’Eternel vous accordera en ce jour...» (Exode 14:10-13)

Le Midrach (Chémoth Rabah 21:5) rapporte que les enfants d'Israël virent l'ange des Egyptiens les poursuivre d'en haut. Ils s'écrièrent alors. Moïse leur dit: «Attendez et vous verrez la délivrance de l'Eternel...» Il est écrit un peu plus loin «L'Eternel dit à Moïse: «Pourquoi ces cris? Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils marchent» (id. 15).

Comme il est difficile de se contenter du sens littéral de ces versets, essayons de les approfondir un peu:

1) Après avoir vu l'ange des Egyptiens qui les poursuivait, les enfants d'Israël, imitant l'art de leurs ancêtres, crièrent et adressèrent des prières à l'Eternel... puis se plainquirent à Moïse: «N'y avait-il pas de sépulcres en Egypte... Cela est un signe évident de manque de croyance en Dieu et en contradiction avec la prière qu'ils venaient de formuler (voir l'explication du Ramban qui rapporte le Yalkout Chimoni 233, selon lequel les enfants d'Israël étaient divisés en quatre groupes avant leur traversée de la mer).

2) Pourquoi les enfants d'Israël furent-ils soudain saisis de frayeur? La main de l'Eternel était-elle trop faible pour les sauver après tous les miracles d'Egypte? Pourquoi en outre Moïse ne s'est-il pas mis en colère contre eux pour leur manque de confiance en Dieu?

3) Dieu dit à Moïse: «Pourquoi ces cris?» Ce qui signifie qu'il pria pour les enfants d'Israël (Mékhilta, Béchala'h cf. Rachi). Mais d'après le verset, seuls les enfants d'Israël adressaient leurs prières à l'Eternel pour être sauvés. L'auteur de Divré 'Haïm pose la question: «Pourquoi le Saint, béni soit-Il, s'opposait-Il aux prières de Moïse, alors qu'on sait qu'Il se délecte des prières des Tsadikim» (Yébamoth 64a)? Pourquoi s'opposait-Il aux prières communes de Moïse et des enfants d'Israël poursuivis par l'ennemi?

Les enfants d'Israël savaient que, par le mérite de la Torah qu'ils étaient destinés à recevoir sur le Mont Sinaï, ils seraient libérés d'Egypte (cf. Exode 3:12; Chémoth Rabah 3:4). C'est pourquoi ils effacèrent toute trace d'orgueil, se soumirent à Dieu, et mangèrent «la pâte avant qu'elle ne fût levée» (Exode 12:34), allusion à l'élimination du ferment qui représente l'orgueil. A leur sortie d'Egypte, ils accédèrent par conséquent à des niveaux spirituels extraordinaires, d'autant que l'Eternel, comme nous l'avons vu, leur avait ajouté les mitsvoth respectives du sang de la circoncision et de celui du sacrifice de Pessa'h (Mékhilta Chémoth 5:18).

Mais quand ils virent que l'ange des Egyptiens continuait à les poursuivre jusqu'au bord de la Mer Rouge, leur frayeur s'accrût, car ils estimaient que si l'Eternel avait accompli des miracles en leur faveur, c'était parce que les forces du mal n'avaient disparu que sur le territoire égyptien, alors qu'à côté de la mer «unis par un seul cœur» les Egyptiens les suivaient dans six cents chars d'élite (id. 14:7) tandis que d'autres troupes légères les poursuivaient à pied. Ils comprirent que ce malheur qui s'abattait sur eux provenait de leurs lacunes en Torah, qui porte le nom de zoth (Avodah Zarah 2b). S'adressant à Moïse, les enfants d'Israël lui dirent: «Si tu nous avais donné la Torah avant notre sortie d'Egypte, elle nous aurait protégés des Egyptiens. Mah zoth: Que nous as-tu fait?... Tu vois bien qu'il nous manque zoth (la Torah).» «Halo zéh hadavar n'est-ce pas là ce que nous te disions en Egypte?...» ajoutèrent-ils. On sait à cet effet que le terme zéh, fait allusion à la Torah, comme il est écrit: «Prenez (zéh)

ce livre de la Loi» (Deutéronome 31:26). HaLO fait aussi allusion à la Torah, comme il est écrit: «Voici (ELeH, mêmes lettres que HaLO) les lois que tu leur présenteras» (Exode 21:1). Si les enfants d'Israël avaient reçu la Torah, et accompli des mitsvoth en Egypte, ils auraient été protégés.

«Il aurait même mieux valu que nous restions esclaves jusqu'à ce que nous apprenions la Torah» lui expliquèrent-ils. Grâce à une étude intensive on aurait brisé les forces du mal, qui auraient été dans l'incapacité de nous poursuivre... et pourquoi mourir dans le désert sans Torah.

Telle était la grandeur des enfants d'Israël. C'est pourquoi Moïse ne s'irrita pas contre eux parce qu'il avait compris que leur foi en Dieu n'avait pas faibli. Aussi les reconforta-t-il en leur demandant de léhityatsev «restez en place (et attendez) et regardez la délivrance de l'Eternel» aspect de vayityatsévou «ils s'arrêtèrent au bas du Mont (Sinaï)» (Exode 19:17). «La Torah que vous allez recevoir bientôt au Mont Sinaï, leur expliqua-t-il, vous protégera... Restez donc en place, renforcez-vous et confrontez avec sérénité le mauvais penchant, l'ange des Egyptiens venu affaiblir votre foi. Réou, regardez: grâce à la crainte (Yirah, terme qui est similaire à réou) du Ciel qui vous emplît le cœur, le salut viendra sans tarder.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Moïse a ajouté dans le verset le terme hayom aujourd'hui, qui semble superflu: Moïse comprenait la désolation des enfants d'Israël qui n'avaient pas encore reçu la Torah (face à la montagne, malgré leur mauvais penchant comparé à une montagne; Soucah 52a). Il les invitait à se préparer activement à la recevoir, leur expliquant qu'ils y accéderaient aujourd'hui, c'est-à-dire le troisième jour où «l'Éternel descendra, aux yeux de tout le peuple, sur la montagne du Sinaï» (Exode 19:11), c'est la Torah qui devait les protéger et leur faire voir le salut de l'Éternel.

Le septième jour de Pessa'h, source de la foi

Pourquoi le dernier jour de Pessa'h a tellement plus de valeur que tous les autres jours de la fête et pourquoi le Saint, béni soit-Il, n'a pas tué tous les Égyptiens chez eux le premier soir de la fête.

C'est qu'en ce jour, le Peuple d'Israël se réjouit du couronnement de l'Éternel. «Il vint chercher un peuple au milieu d'un autre peuple» (Deutéronome 4:34), ce qui constitue en soi un miracle grandiose. Des coins les plus reculés d'Égypte, l'Éternel fit sortir même ceux qui n'auraient jamais rêvé être libres, même ceux qui se considéraient comme non-Juifs et esclaves (car sans Torah on ressemble à un animal). Le terme Ra'MSes fait d'ailleurs allusion à l'Égypte, le pays le plus impur (RA' Samakh Mem le mauvais Satan), du royaume des forces du mal, l'Éternel fit sortir Samekh (soixante) myriades d'enfants d'Israël pour qu'ils reçoivent la Torah qui leur a été donnée au bout de mem (quarante) jours (Ména'hoth 99 b) et qui transforma en sainteté toute cette impureté.

Tout cela se déroula le premier jour de Pessa'h, mais le septième jour de la fête fut tout différent: Dieu se vengea de ses ennemis, et fut couronné Roi de l'Univers, comme il est écrit: «L'Éternel régnera éternellement à tout jamais!» (Exode 15:18). «Vous n'avez pas à craindre l'ange des Égyptiens, dit Moïse aux enfants d'Israël, car c'est l'Éternel qui endure le cœur des méchants pour vous poursuivre et faire périr l'Égypte» (Tan'houma, Béchala'h 7). Les mécréants avaient porté atteinte à Son honneur en demandant: «Qui est l'Éternel pour que j'obéisse à Sa voix?» (Exode 5:2), alors qu'aujourd'hui ils proclament (id. 15:11): «Qui T'égalé parmi les forts, Éternel? (Yalkout Chimoni, Béchala'h 250). Nos Sages expliquent que l'Éternel régnera sur tout l'univers, à condition que les enfants d'Israël fassent preuve de stabilité (Hithyatsévou), et ainsi «donnent de la force» à Dieu pour qu'Il venge l'atteinte portée à Son honneur par les nations. Car si Son Nom est déshonoré, c'est parce que notre étude de la Torah et notre crainte du Ciel sont insuffisantes.

C'est ce qu'a dit Moïse aux enfants d'Israël: «Regardez la délivrance que l'Éternel va vous (LaKheM) accorder en ce jour»: le septième jour de Pessa'h, l'Éternel a été désigné comme MéLeKh (remarquons la similitude des lettres) d'Israël et du monde entier. Les enfants d'Israël se sont unis en ce jour au Saint, béni soit-Il, Maître absolu de l'Univers (Othioth de Rabbi Eliézer 1), car il n'est point de Roi sans peuple (Kad Hakéma'h). Mais cet attachement ne sera parfait que s'ils persévèrent dans l'étude de la Torah, l'accomplissement de préceptes divins et la crainte du Ciel. Le jour où «Israël vit l'Égyptien gisant sur le rivage de la mer» (Exode 14:30) fut un grand jour pour l'Éternel qui régna sur le monde entier. Ce désir ardent de recevoir la Torah au bout de quarante jours attacherait les enfants d'Israël au Saint, béni soit-Il.

D'ailleurs, le nom même de la fête (ChéVi'I cheL Pessa'h) fait allusion à cet attachement; les deux chin de CHéVi'I CHEL, ont la même valeur numérique (600) que kécher (lien, attachement à Dieu), et chéker (mensonge): les six cents chars d'élite de Pharaon qui ont été anéantis grâce à l'attachement des enfants d'Israël à Dieu... 'Ain et veth de chévi'i, font allusion au Nom saint redoutable de Dieu dont la guématria est 72, et fait allusion à la clémence de Dieu ('Hessed, clémence = 72). Les lettres youd et lamed totalisent 40, les quarante jours que les enfants d'Israël ont dû attendre pour recevoir la Torah, et youd enfin, qui fait allusion aux dix commandements qui correspondent aux dix séfiroth ou incarnations divines (voir Tikouné Zohar 17:31).

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Dieu a interrompu Moïse dans sa prière (dont le verset ne fait d'ailleurs pas mention). En conseillant aux enfants d'Israël «d'attendre et de voir le salut de l'Éternel» il adressait à Dieu une prière en Lui demandant de les sauver. Mais l'Éternel l'interrompit et lui demanda: «Pourquoi ces cris? Ce n'est pas le moment de prier: chaque instant qui retarde le moment où Je règnerai sur tout l'Univers compte beaucoup. Demande donc aux enfants d'Israël d'avancer: en d'autres termes,

incite-les à se renforcer et à avancer dans leur étude de la Torah, qui les confortera bien plus que la prière, car il est écrit: «Sur trois choses le monde subsiste: la Torah, la prière et la bienfaisance» (cf. Pirké Avoth 1:2; Pirké de Rabbi Eliézer 16). L'étude de la Torah mentionnée la première passe avant la prière, car ce n'est que par elle qu'on peut arriver à la seconde. Exhorte-les à se préparer activement à la réception de la Torah, et à accomplir les mitsvoth qu'ils peuvent. Ce sont elles qui les sauveront des Egyptiens: «qu'ils n'ajoutent rien à ce que Je leur prescris et qu'ils n'en retranchent rien» (Deutéronome 4:2).

C'est ce qui expliquerait le «repas du Machia'h», organisé à la sortie du septième jour de Pessah par les 'Hassidim, ou les cérémonies de la Mimounah des Juifs du Maroc et d'Afrique du Nord. Comme l'expliquait notre très vénéré père, de mémoire bénie, bien que nous n'ayons pas été libérés au mois de Nissan, nous avons la Emounah (la foi d'où le terme mimounah) en la Rédemption prochaine.

Ces traditions sacrées accentuent notre foi en Dieu et en la Rédemption qui conduira le monde à son état de perfection sous le règne de l'Eternel. Le septième jour de Pessa'h où nos ancêtres L'ont couronné en Egypte lors du passage de la Mer Rouge, est propice à toute amélioration spirituelle de notre part. Soumis comme un esclave à son maître et roi, promettons-nous d'accéder aux niveaux les plus élevés.

Si l'Eternel ne nous a pas libérés le jour de Son couronnement, c'est par notre faute, nous n'avons pas fait preuve d'assez de constance dans notre service divin... Mais si, dès la sortie de la fête nous nous réjouissons de notre Roi, continuons à Le servir, croyons en la Rédemption prochaine et à l'avènement de notre Machia'h intègre.

Seule la foi en Dieu conduit à la Rédemption

«...Les enfants d'Israël levèrent les yeux, et voici que les Egyptiens les poursuivaient. Et les enfants d'Israël furent effrayés et crièrent vers l'Eternel. Ils dirent à Moïse: «Est-ce faute de trouver des sépulcres en Egypte que tu nous a emmenés mourir dans le désert! Quel bien nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Egypte? N'est-ce pas là ce que nous te disions en Egypte: Laisse-nous servir les Egyptiens, car nous préférons cela plutôt que de mourir dans le désert.» Moïse répondit au peuple: «Ne craignez rien, attendez et vous serez témoins de la délivrance que l'Eternel vous accordera en ce jour; car les Egyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. L'Eternel combattra pour vous; et vous, tenez-vous tranquilles» (Exode 14:10-14).

1) Comment les enfants d'Israël ont pu tenir pareil langage à Moïse? Qu'est-ce qui a causé une soudaine régression? (Isma'h Israël) 2) Pourquoi furent-ils pris de panique? Eux qui avaient assisté à de si grands miracles, dans un pays difficile, régi par un roi cruel (Rachi, Exode 13:10), d'où nul esclave ne pouvait s'enfuir (Mékhilta, Yithro). Avaient-ils perdu la foi et ne croyaient-ils plus en la délivrance de l'Eternel? (id.) 3) Pourquoi d'autre part Moïse se mit à prier l'Eternel. N'était-il pas certain que l'Eternel allait libérer les enfants d'Israël? Qui donc l'a chargé de prier en leur faveur? L'Eternel même ne l'a-t-Il pas interrompu dans sa prière?

4) Chaque fois que les enfants d'Israël se plaignaient devant l'Eternel ou L'irritaient, Il les châtiait. Or nous voyons ici qu'Il ne mentionna même pas leur péché: au contraire, Il accomplit des miracles en leur faveur. Pourquoi?

L'auteur de Isma'h Israël répond en citant le Kédouchath Halévi, qui cite à son tour le Rambam: «Ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour avant qu'il ne le veuille» (Cantique des Cantiques 8:4). En d'autres termes, dès que l'on sent un éveil d'en haut, c'est-à-dire dès que l'on se sent pris par l'amour et la crainte de Dieu, on doit en faire un réceptacle: accomplir une mitsvah pour continuer à s'imprégner de ces sentiments saints. C'est que, comme on le sait, conclut l'auteur, cet éveil soudain est une lumière spirituelle envoyée à l'homme du haut des sphères célestes. Elle se nomme Néchamah (l'âme) et il convient de l'enrober d'un corps, qui est cette mitsvah, pour qu'elle y soit solidement maintenue.

Au cours de la plaie des ténèbres, les enfants d'Israël qui survécurent, éprouvèrent un très fort sentiment d'amour à l'égard de l'Eternel, et se mirent à Le craindre de tout leur cœur. Pour que cet éveil d'en haut subsistât en eux, Dieu leur ajouta deux mitsvoth: le sang de la circoncision, et celui du sacrifice de Pessa'h... Ainsi les enfants d'Israël n'eurent-ils pas peur des Egyptiens, ils n'hésitèrent pas à attacher l'agneau, qui était leur idole, à la porte de leur maison, et à l'égorger par la suite (Yalkout Chimoni Bo, Zohar III, 251a),

car ils n'aimaient et ne craignaient que l'Éternel, et sans ces mitsvoth supplémentaires, leur enthousiasme se serait éteint. C'est cet éveil qui leur permit de suivre le chemin tracé par l'Éternel dans le désert, dans une terre inculte (cf. Jérémie 2:2), «dépourvus d'autres provisions que la matsah» (Exode 12:39).

L'homme doit donc avancer avec une force toujours croissante. Cet éveil doit l'inciter à accomplir une mitsvah, toujours génératrice d'un nouvel enthousiasme, qui à son tour entraîne l'accomplissement d'une autre mitsvah, de la même façon qu'«une bonne action en entraîne une autre» (Pirké Avoth 4:2).

Et le fait que les enfants d'Israël en Egypte respectaient le Chabath (Chémoth Rabah 1:32), mitsvah qui est considérée comme toutes les autres mitsvoth de la Torah (Yérouchalmi Bérakhoth 1:5; Chémoth Rabah 25:16), indique que leur enthousiasme était très grand. En fait ils continuaient à observer les mitsvoth après Chabath pour qu'ils aient un réceptacle capable de contenir leur enthousiasme, leur foi, et leur crainte en Dieu.

L'Éternel promit à notre ancêtre Avraham, que ses descendants asservis en Egypte quitteraient le pays avec de grandes richesses, c'est-à-dire qu'ils resteraient intègres même dans l'exil, malgré toute leur prospérité. Ce sont là les richesses qu'appréciait Avraham. Quant à Moïse, bien que le partage du butin soit une grande mitsvah, il préférait accomplir une plus grande mitsvah: celle de trouver les ossements de Yossef, comme il est écrit: «le sage prend des mitsvoth» (Proverbes 10:8).

Le Midrach (Chémoth Rabah 20:2; Yalkout Chimoni, Chémoth 226) rapporte quelque chose de stupéfiant: à leur sortie d'Egypte, les enfants d'Israël furent accompagnés par Pharaon, ce roi cruel qui les haïssait tellement et qu'ils venaient de dépouiller de toutes ses richesses! Cela fut la récompense des mitsvoth qu'ils accomplissaient et qui leur insufflaient un élan toujours nouveau. Et même quand ils ne faisaient pas de mitsvoth, ils récitaient des prières (comme sur la Mer Rouge par exemple). C'est ainsi que l'homme doit agir, car les mitsvoth (qu'on ne peut accomplir) peuvent être remplacées par la prière.

Comme nous l'avons vu, avant le passage de la Mer Rouge, les enfants d'Israël éprouvaient un immense amour pour Dieu et Le craignaient beaucoup. Leur enthousiasme à Le servir ne cessait de croître. Pourquoi donc furent-ils effrayés par les Egyptiens qui les poursuivaient, et commencèrent-ils à crier vers l'Éternel? On ne doit pas prier l'Éternel seulement en période de crise et de détresse: l'homme doit constamment prier l'Éternel, en temps de paix et de bonheur comme en période de souffrances, à Dieu ne plaise. Et si la prière n'est pas exaucée, c'est que peut-être l'Éternel garde cette téfilah pour des moments plus pénibles: conservons donc toute notre confiance en Lui.

L'Éternel prend plaisir aux prières des Tsadikim et leur complique la vie pour qu'ils s'écrient devant Lui, L'invoquent, et demandent Son assistance. Sachons toutefois que le Tsadik authentique ne doit pas attendre que des malheurs s'abattent sur lui pour adresser ses prières à l'Éternel. Selon le Talmud ('Haguigah 15b; Sanhédrine 46a), quand le Tsadik ainsi que le Peuple d'Israël sont dans la détresse, la Providence Divine partage cette souffrance et s'écrie: «Oy! Ma tête! Oy Mon bras!»

A leur sortie d'Egypte, les enfants d'Israël devaient se réorganiser dans leur nouvelle vie. Après tous les miracles auxquels ils avaient assisté, leur foi en Dieu, et l'amour qu'ils Lui portaient, prirent une dimension nouvelle. Ils se mirent donc à louer l'Éternel et à chanter Ses louanges pour toutes choses. Ils devaient toutefois savoir que la prière n'est pas toujours exaucée. Elle est souvent à la merci de la moindre faiblesse de l'homme qui risque de tout gâcher. Même s'il est écrit: «Je suis avec lui dans la détresse» (Psaumes 91:15), l'Éternel semble parfois s'éloigner de l'homme... «En vain je crie et j'appelle au secours, Il ferme tout accès à ma prière» (Lamentations 3:8). L'homme doit néanmoins conserver sa foi et faire preuve de persévérance.

Mais telle ne fut pas la conduite des enfants d'Israël: ils se révoltèrent contre les attributs de Dieu. Ils agirent «comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire» (Pirké Avoth 1:3). Leur amour et crainte de Dieu n'étant pas gratuits, ils se révoltèrent contre Moïse: «N'y avait-il pas des sépulcres en Egypte?» (Exode 14:11). Leur prière n'ayant pas été exaucée, leur amour et leur foi en Dieu déclinèrent.

L'Éternel, Lui, voulait apprendre aux enfants d'Israël que leurs prières ne sont pas toujours exaucées... Il convient alors de faire preuve de persévérance et ne jamais tomber dans le désespoir. Il ne faut pas attendre l'adversité pour prier. La prière doit être une pratique quotidienne constante, et si elle n'est pas exaucée, gardons nous surtout de nous révolter contre Lui. Il faut continuer à accomplir les mitsvoth et à croire en

Dieu. Malgré toutes les mitsvoth qu'accomplirent les enfants d'Israël en Egypte, ils furent poursuivis par Pharaon qui cherchait à les exterminer. S'ils avaient prié régulièrement, ils n'auraient pas connu de tels tourments. Loin d'être effrayés par les Egyptiens, ils auraient eu foi en l'assistance divine dont ils pouvaient attendre un miracle.

Nous voyons donc ici l'importance de la prière qui éveille l'homme de sa léthargie et le rattache à notre père qui est au Ciel.

'Hizkyahou, roi de Judah, était un grand Tsadik que Dieu destinait à être Machia'h (Sanhédrine 94a). L'Eternel accomplit de grands miracles en sa faveur (Bérakhoth 10a). Mais, comme il refusait d'accomplir la mitsvah: «croissez et multipliez» malgré l'insistance du prophète Yéchayahou, il fut condamné par l'Eternel, et la sentence ne fut annulée qu'après la prière qu'il Lui adressa du fond du cœur (Kohéleth Rabah 9:27; Bérakhoth 10a). Le Midrach rapporte que lorsque San'hérv fut vaincu et ses troupes décimées, 'Hizkyahou n'entonna pas un cantique en l'honneur de l'Eternel, c'est-à-dire ne Lui adressa pas de prière. Il fut puni et ne fut pas désigné comme Rédempteur d'Israël (Sanhédrine 94a). D'où l'importance de la prière.

N'agissons donc pas comme ces gens qui ne croient en Dieu qu'en période de prospérité, et se révoltent contre l'Eternel lorsque frappe l'adversité. N'imitons pas non plus ceux qui n'ont un sursaut de foi que lorsqu'ils sont éprouvés. Ils se mettent alors à prier et accomplir des mitsvoth et de bonnes actions. L'homme doit être ferme dans sa foi, dans le bonheur comme dans l'adversité, à Dieu ne plaise. Car «n'est-ce pas de la volonté du Très-Haut qu'émanent les maux [et les biens?]]» (Lamentations 3:38). Lorsqu'on est assailli de toutes sortes de difficultés; lorsqu'on subit des épreuves, étudions la Torah et prions: cela renforcera notre foi.

C'est ce que dit l'Eternel à Moïse: «Parle aux enfants d'Israël et qu'ils marchent!» C'est précisément en période d'adversité qu'il convient de raffermir sa foi en Dieu, de Le craindre, et de s'engager dans l'étude assidue de la Torah, sans se rebeller contre Lui. «Pourquoi ces cris? poursuit l'Eternel, pourquoi ne criez-vous vers Moi qu'en période de crise! Parle aux enfants d'Israël et qu'ils avancent; qu'ils croient en Moi constamment, même dans la détresse... sans trop compter sur un miracle» (Pessa'him 64b). Dieu n'envoie pas d'épreuve sans raison. «Hithyatsévu: Attendez! Que votre foi soit toujours ferme! (Yétsivah). Priez constamment et l'Eternel exaucera tous vos vœux! Dévouez-vous au culte divin sans la moindre faiblesse!»

C'est ce que fit Na'hchon, fils d'Aminadav, qui avança le premier dans les eaux de la Mer Rouge. Son courage, son esprit de sacrifice, emplit de foi tous les enfants d'Israël devant qui la mer se fendit... C'est ce même Na'hchon qui faillit causer un grand malheur au Peuple d'Israël lors de la rébellion de Kora'h et de son assemblée... C'est pourquoi nos Sages enseignent: «Ne réponds pas de ta vertu avant le jour de ta mort» (Pirké Avoth 2:4).

La vertu de la foi

On pourrait se demander pourquoi le septième jour de Pessa'h revêt une telle importance. Ne fait-il pas partie intégrale de Pessa'h. Pourquoi en est-il séparé? C'est qu'en ce jour la Mer Rouge s'ouvrit, laissant passer les enfants d'Israël. Un grand miracle certes! N'oublions cependant pas que des miracles ont été accomplis pour eux chaque jour de la fête... Pourquoi donc évoque-t-on particulièrement «le septième jour de Pessa'h»?

C'est que, d'après les enseignements du Ari zal, le septième jour de Pessa'h constitue l'aspect de la naissance: toutes les lumières et l'amour nés le premier jour de Pessa'h, explique l'auteur de Isma'h Israël, ne se révèlent au monde que le septième jour de la fête. Or on sait que toute vertu que l'individu cherche à développer durant sept jours s'enracine en lui, et fait désormais partie de son ego... Le septième jour de la fête, tout l'amour qui s'était révélé aux enfants d'Israël s'enracine en eux.

C'est ce que dit Moïse aux enfants d'Israël: «Attendez et vous serez témoins du salut de l'Eternel»: tenez bon, et vous serez à jamais baignés de ces lumières. Aujourd'hui même, conclut l'auteur, vous verrez le salut de l'Eternel et Son amour s'enracinera en vous.

Cette vertu qu'ils ont tellement cherché à développer pendant sept jours et qu'ils ont atteinte lors de la traversée de la mer rouge [comme il est écrit: «Et ils crurent en Dieu et en Moïse...»], n'est autre que la FOI,

à laquelle on accède en s'effaçant complètement devant l'Éternel. C'est pourquoi la Torah a ordonné aux enfants d'Israël de ne pas manger de pain levé pendant sept jours (Exode 12:20), car le levain symbolise l'orgueil, les honneurs et la jalousie. Et s'ils commencèrent à amasser le butin d'Égypte, sans pour autant préparer de provisions pour le voyage, c'était pour se conformer à la volonté divine. Nullement intimidés par les chiens, ils manifestèrent leur foi en Dieu en s'introduisant chez les Égyptiens pour s'emparer de leurs trésors, réalisant la promesse faite à Avraham par le Saint, béni soit-Il: «Et alors, ils quitteront l'Égypte avec de grandes richesses» (Genèse 15:14).

Celui chez qui la foi s'enracine, ressemble à un nouveau-né qui n'a pas goûté au péché ou à un nouveau prosélyte (Yébamoth 22a; Békhoroth 47a): il s'en rassasie (SaVéA') et elle se rassasie de lui. C'est là, la signification du ShéVi'i, septième jour de Pessa'h.

Le septième jour de Pessa'h est comparable au Chabath, septième jour de la semaine, ainsi qu'à l'année sabbatique, temps de repos pour la terre, et au jubilé qu'on fête à l'issue de sept années sabbatiques. Ils constituent tous les fondements de la foi. Le jour du Chabath, où l'Éternel s'est reposé de ses six jours de travail (cf. Exode 20:11), l'homme doit interrompre tout travail et avoir foi que Dieu pourvoira à sa subsistance malgré tout, et que le manque à gagner sera vite récupéré après Chabath, comme il est écrit: «La subsistance de l'homme est déterminée de Roch Hachanah à Yom Kipour, à l'exception du Chabath et des jours de fêtes, où s'il effectue des dépenses substantielles, il sera très largement remboursé. A notre grand regret, nous voyons qu'aujourd'hui, le Chabath, les affaires prospèrent autant que les jours de semaine, si ce n'est davantage. Ne voyons en cela que l'œuvre du Satan: si on a vraiment confiance en Dieu, on n'a rien à craindre, et on peut certainement fermer son commerce.

Que signifie exactement le verset: «Pendant six jours, tu feras ton ouvrage, mais le septième jour, tu te reposeras»? (Exode 23:12). Quel enseignement la Torah voulait-elle nous prodiguer? Que l'homme doit parfaire sa foi pendant les six jours, afin qu'elle se fixe dans son cœur le jour de Chabath... Nous avons également vu que l'observance du Chabath équivaut à toutes les mitsvoth de la Torah (Talmud Yérouchalmi, Bérakhoth 1:5; Chémoth Rabah 25:16). D'autre part, celui qui œuvre inlassablement pour développer sa foi, arrivera à accomplir tous les préceptes de la Torah, car il est écrit: «Tous Tes commandements ne sont que foi» (Psaumes 119:86), et «Le juste vivra par sa foi» ('Habacuc 2:4)... Les enfants d'Israël ont certes observé le Chabath en Égypte (cf. Chémoth Rabah 1:32), mais n'ont pas fait d'efforts particuliers pendant toute la semaine pour développer leur foi et se virent ainsi menacés de perdre leur entité, et devenir «'hamets.» Mais la veille de Pessa'h et les sept jours qui suivirent, leur foi prit un nouvel essor, pour s'épanouir totalement le septième jour de la fête... Il n'y avait plus aucune raison pour eux de craindre Pharaon, incarnation même du mal.

L'année sabbatique aussi est essentiellement fondée sur la foi: l'homme doit abandonner tous ses champs et livrer leur produit à qui veut bien s'en emparer. Il en est de même du jubilé, année où chacun doit retourner à sa propriété (Lévitique 25:13), où tous les champs reviennent à leurs propriétaires (Kidouchine 20b). Tout cela requiert une grande confiance en Dieu.

Le septième jour de Pessa'h, on se débarrasse de toute idolâtrie intérieure... Les enfants d'Israël devaient attacher le séh, l'agneau, au pied du lit (Zohar III, 251a). HaKaR, (la froideur du cœur), et SeH (l'agneau) ont même valeur numérique (305). En d'autres termes il s'agissait de détruire la froideur du cœur qui est l'antinomie même de la foi. L'Éternel aide sans cesse l'homme à développer sa foi et à la mener à la perfection... Moïse dut «faire partir les enfants d'Israël de la Mer Rouge» (Exode 15:22) pour leur apprendre la retenue, la valeur de la foi et la vanité des richesses, richesses que la foi permet toujours d'acquérir. Les enfants d'Israël devaient constamment nourrir cet éveil et cette aspiration à l'acquisition des biens dans le seul but de se rapprocher sans relâche de leur Créateur.

Yithro entendit parler essentiellement des miracles de la victoire sur Amalek et de la traversée de la Mer Rouge: les enfants d'Israël durent se préparer pendant sept jours, s'imprégner de la lumière sainte de la foi... La foi sans l'étude de la Torah n'est pas digne de ce nom, car l'une renforce l'autre. Dieu a envoyé Amalek à notre nation qui a accédé à des niveaux sublimes. «L'Éternel les guidait le jour par une colonne de nuée qui leur indiquait le chemin, et la nuit par une colonne de feu destinée à les éclairer, afin qu'ils marchent jour et nuit» (Exode 13:21) ...et Amalek, c'était leur punition pour avoir oublié Dieu et négligé l'étude de la Torah.

Yithro a appris que Dieu qui nous a créés, récompense celui qui observe ses préceptes et se conforme à Sa volonté, et châtie celui qui suit les conseils du mauvais penchant. Il a entendu parler du passage de la Mer Rouge et de la bataille d'Amalek, qui constituent les fondements de la foi.

On peut ainsi comprendre l'enseignement de nos Sages: «la subsistance quotidienne de l'homme offre autant de difficultés que le passage de la Mer Rouge» (Pessa'him 118a). Quel rapport entre les deux? C'est que la subsistance constitue essentiellement une épreuve de foi: l'homme trouvera-t-il de quoi manger? Comment arrivera-t-il à entretenir son foyer?... Cependant grâce à la foi, Dieu accomplit des miracles, comme Il en a accompli le septième jour de Pessa'h sur la Mer Rouge en faveur des enfants d'Israël... L'abondance de biens peut en outre faire passer au second plan l'étude de la Torah, voire l'éliminer complètement. Car «augmenter sa fortune, c'est augmenter ses soucis» (Pirké Avoth 2:7). La foi disparaît alors graduellement... L'homme ne doit pas prier exclusivement pour la subsistance quotidienne, mais implorer Dieu de l'aider à étudier assidûment la Torah et ne pas être éprouvé dans son gagne-pain. Et si Dieu n'exauce pas ses vœux, il ne doit surtout pas se révolter contre Lui...

On peut ainsi mieux comprendre l'enseignement du Ari zal, selon lequel le septième jour de Pessa'h constitue en quelque sorte le jour de la naissance. L'éveil partiel suscité au début de la fête se poursuit après cette fête, tout comme l'allaitement après la naissance. Le septième jour de Pessa'h marque la naissance de la foi, mais de même qu'on ne peut concevoir une naissance sans grossesse, de même on ne peut concevoir la foi sans une préparation. Le dernier jour de la fête éclaire ainsi l'homme pendant toute l'année.

La plupart des commentateurs se posent la question: «Pourquoi lors du don de la Torah, Dieu a-t-Il dit aux enfants d'Israël: «Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte» (Exode 20:2), et non «qui t'ai créé et qui ai créé le Ciel et la terre.».. C'est qu'à notre avis, Dieu a essentiellement accompli des miracles pour que l'univers ait foi en Lui, et sache que c'est Lui qui a créé le ciel et la terre. S'Il n'avait pas accompli le miracle de la sortie d'Egypte, on aurait pu penser qu'il existe, à Dieu ne plaise, deux autorités séparées, et on n'aurait pas cru que c'est Lui qui a créé le ciel et la terre... La foi engendrée par la sortie d'Egypte, nous conduit à la conviction que ce ne sont pas seulement nos pères que le Saint, béni soit-Il, a délivrés; Il nous a délivrés nous aussi, en même temps qu'eux. Et chacun doit se considérer comme étant sorti lui-même d'Egypte (Pessa'him 116b); il doit s'en souvenir toute sa vie... y compris pendant les Chabathoth et les fêtes. C'est cette foi qui nous fera sortir de l'esclavage pour la Rédemption. En d'autres termes, c'est elle qui nous délivrera des entraves du mauvais penchant.

Il est écrit (Deutéronome 11:18): «Attachez-les comme symbole, sur votre bras et portez-les en fronton entre vos yeux»: les téfilines doivent être attachés au corps. Or, comme on le sait, les phylactères comprennent un chapitre traitant du péter 'hamor, premier-né de l'âne (Exode 13), aspect de Yissakhar, 'hamor Garem, «l'âne robuste» (Genèse 49:14), qui porte le joug, celui de la Torah (Avodah Zarah 5b)... Grâce à l'étude de la Torah et à la foi, on accomplit à la perfection tous les préceptes divins.

La Torah ordonne à l'homme (Exode 13:8) léhaguid, de raconter à son fils la sortie d'Egypte; c'est à dire léagued, de le rattacher aussi à la foi, grâce à laquelle il anéantira son penchant au mal. Dans la Hagadah de Pessa'h on lit aussi: «Il advint que Rabbi Eliézer, Rabbi Yéhochooua', Rabbi Tarphon et Rabbi Akiba, qui étaient attablés à Bné Brak...» (Kéthouvoth 105a; Tossefoth, dé'hachiv). Il est surprenant que le narrateur n'ait mentionné que le fait qu'ils parlaient de la sortie d'Egypte, sans mentionner l'arrière plan du récit. En fait, ces grands Sages vivaient physiquement, allons-nous dire, l'événement de la sortie d'Egypte, grâce à leur grande foi... Leurs disciples se présentèrent devant eux et leur dirent: «Maîtres, le moment est venu de réciter le Chéma' du matin.» En d'autres termes, la lumière, celle de la foi, commence déjà à éclairer. Ils voulaient leur rappeler également qu'on ne peut développer la foi que par la Torah et la prière. Comme l'enseignent nos Sages (Ména'hoth 99b; Zohar III, 228a): la récitation du Chéma' équivaut à l'étude de la Torah, ainsi qu'aux trois prières quotidiennes Cha'hrith, Min'hah et Arvith. Nous arrivons maintenant à la supputation du 'Omer.

La Torah (Lévitique 23:15) ordonne aux enfants d'Israël: «Vous compterez sept semaines entières depuis le lendemain du Chabath, depuis le jour où vous aurez offert le 'Omer du balancement.» Le lendemain du Chabath signifie, comme on le sait, après le premier jour de la fête, aspect du Chabath où s'éveille la foi dans le cœur de l'homme: il ouvre une nouvelle page dans sa vie et se prépare à la réception de la Torah. Après

avoir assisté à tous les miracles d’Égypte, les enfants d’Israël commencèrent à porter le joug des mitsvoth et de la Torah sans laquelle la foi n’a pas de valeur. En supputant le ’Omer, ils visaient à se débarrasser des quarante-neuf portes d’impureté et des quarante-neuf traits négatifs, et à accéder aux quarante-neuf portes de la compréhension et de la pureté.

A y regarder de plus près, on voit que la supputation du ’Omer constitue le fondement de la foi en Dieu. Comme on le sait, le chiffre huit en rapport avec la Brith Milah qui se fait le huitième jour a un aspect particulier et est par définition la base de la foi. Il convient par conséquent de continuer à s’imprégner de la foi, fondement de toutes les mitsvoth, même après la fête, (après le septième jour) de «l’attacher par des liens» (Psaumes 118:27), et de l’inclure dans les jours de la supputation du ’Omer: tout revêtira alors l’aspect de «huit.»

Rapportant le Midrach: «donnes-en une part à sept et même à huit» (Kohéleth Rabah 11:2 sur Ecclésiaste id.), l’Admour de Gour dans son ouvrage Beth Israël (portion biblique Chémini, 5716, exposé 3) écrit: «Il s’agirait des sept jours de Pessa’h période de la rédemption de l’âme et de ceux qui les suivent... ou des sept semaines suivies de la rectification des mauvais traits... pendant la supputation du ’Omer» (voir aussi Beth Israël sur le septième jour de Pessa’h, 5722, 5726, 5729).

Lorsque l’homme se sent attiré vers Dieu par des liens d’amour, Dieu crée pour lui, si l’on peut dire, un réceptacle, composé de mitsvoth et de bonnes actions, et destiné à maintenir sa foi intacte. Grâce à cet éveil, il corrige ses mauvais traits qui font place aux vertus acquises durant les sept semaines du ’Omer les quarante-huit qualités par lesquelles s’acquiert la Torah (Pirké Avoth 6:5).

Rassasié (SéVa’) d’Emounah, il compte sept (ShéVa’) semaines entières, et le dernier jour, le quarante-neuvième, il reprend la correction de tous. C’est ce qu’explique Rabbi Israël Salanter.

Concluons par ce que nous avons écrit au début: «L’Eternel dit à Moïse: «parle aux enfants d’Israël et qu’ils marchent VéYiSsa’Ou.» Les lettres vav (valeur numérique 6), youd (10) et vav (6) de ce mot, forment les vingt-deux lettres de la Torah (la Torah fondement et fortification de la foi); et Samekh, ’Aïn, l’abréviation de Séphirath ’Omer (supputation du ’Omer), fondement de la foi grâce à laquelle les enfants d’Israël ont pu assister à tant de miracles, notamment le passage de la Mer Rouge, la victoire sur Amalek, et bientôt la délivrance. Que l’Eternel, dans Sa miséricorde, hâte notre Rédemption!

But de la Rédemption La foi en Dieu et dans les Tsadikim

La Torah écrit que «lorsqu’Israël vit la main puissante que l’Eternel avait dirigée contre les Egyptiens, il crut en l’Eternel et en Moïse, Son serviteur» (Exode 14:31). Pourquoi la Torah ne se contente-t-elle pas de mentionner : «Le peuple crut en l’Eternel? Pourquoi a-t-elle ajouté: «et en Moïse Son serviteur»? Nous savons que tous les miracles accomplis en Égypte et sur la Mer Rouge, ont été l’œuvre exclusive de Dieu, en particulier la plaie des premiers nés. C’est ainsi qu’il est écrit: «Dieu nous a fait sortir d’Égypte, non par l’intermédiaire d’un ange, d’un séraphin ou d’un émissaire, mais le Saint, béni soit-Il, nous en a fait sortir Lui-même, dans toute Sa gloire» (Hagadah de Pessa’h). En outre, faisant fi de l’argumentation de l’ange d’Égypte, l’Eternel sépara la Mer Rouge afin que les enfants d’Israël croient en Lui... Pourquoi donc le nom de Moïse est-il mentionné, avec insistance même, dans le verset?

D’autre part, dans la section hebdomadaire précédente (Exode 12:2), l’Eternel dit à Moïse et Aharon: «Ce mois-ci sera pour vous le commencement des mois.» Pourquoi cette appellation? Parce que ce fut la première mitsvah imposée aux enfants d’Israël (Yalkout Chimoni, Genèse 187).

Enfin, comme on l’a vu, l’Eternel donna aux enfants d’Israël deux mitsvoth supplémentaires, le sang de la circoncision et celui du sacrifice de Pessa’h, afin qu’ils méritent la Rédemption. Nous avons vu que les enfants d’Israël étaient stricts dans l’observance des principes de base (ne changeant ni de nom, ni de vêtement ni de langage, et gardant leur pureté). Cela ne suffisait-il pas pour mériter la délivrance, et fallait-il ajouter encore deux mitsvoth?

En fait, ce qui compte, ce n’est pas tellement l’acte lui-même, mais les intentions profondes qui le motivent. On peut par exemple prier trois fois par jour, sans ressentir la présence du Saint, béni soit-Il, dans la synagogue (cf. Bérakhoth 8a; Zohar I, 105a) et sans se concentrer sur les mots de la prière... Car on sait que les forces du mal se nourrissent d’une prière récitée sans kavanah. Voici ce qu’écrit à cet effet

un des rabbins du Maroc dans son ouvrage Séfath Emeth: «Après la destruction du Temple, nos Sages ont décidé de remplacer les sacrifices par les prières (Bérakhoth 26a; Zohar II, 20b). Quand les Juifs récitent avec ferveur et sincérité leurs prières en public, les anges s'en délectent, et un flux d'abondance descend directement du Ciel. Les anges ne portent pas préjudice et ne se nourrissent pas d'un flux d'abondance (chéfa') qui vient d'En-Haut vers le monde, car ils sont déjà «rassasiés.» En revanche, lorsque les prières ne sont pas dites en public, ou avec assez d'enthousiasme et de concentration, elles sont livrées aux chiens, c'est-à-dire aux forces du mal (Tikouné Zohar, Tikoun 18:33b; 21:45a). Et quand le chéfa' vient, les anges affamés s'en emparent avec délices et ne laissent au peuple d'Israël que les restes. On a même vu des gens accomplir des mitsvoth sans qu'on puisse déceler chez eux quelque changement.»

Tout cela dérive d'un manque de foi en Dieu, sans laquelle on ne peut ni étudier la Torah, ni accomplir les mitsvoth. Il est essentiel de croire en l'existence de Dieu, d'être fermement convaincu qu'Il veille sur chacun de nous individuellement, et que tout provient de Lui, comme il est écrit: «Tout vient de Toi, et nous recevons de Ta main ce que nous T'offrons» (Chroniques I, 29:14).

C'est ce qui arriva aux enfants d'Israël en Egypte. Ils y ont certes observé d'importantes mitsvoth, comme on l'a vu, mais ils ont dramatiquement régressé et ont failli franchir la cinquantième porte de l'impureté par manque de foi. Ils adoraient les idoles (malgré eux d'ailleurs) (Chémoth Rabah 16:2) et médisaient de leur prochain (Chémoth Rabah 1:30) péché qui équivaut aux trois transgressions les plus graves (Erkhine 15b). A la sortie d'Egypte, ils furent accompagnés par des magiciens qui se servaient de noms impurs (Tan'houma, Chémoth 19; Rachi id. 32:4). Ils croyaient certes en l'Eternel et en Moïse Son serviteur, mais leur foi était douteuse ce qui équivaut à l'idolâtrie. Ils ignoraient totalement comment et pourquoi ils devaient observer toutes les mitsvoth de Hachem... N'empêche que les rares préceptes qu'ils observèrent les préservèrent de l'extermination totale, à Dieu ne plaise. Délivrés de l'asservissement, par des miracles et des prodiges, les enfants d'Israël finirent par reconnaître le Roi des Rois, et leur foi fut totale.

Toutes les mitsvoth sont donc subordonnées à une foi inébranlable en Dieu et conduisent à la foi... Si l'Eternel a ordonné aux enfants d'Israël de veiller à la sanctification du premier mois, c'est pour leur montrer qu'Il est le Roi de l'univers, qui modifie les temps et change les moments. S'Il leur a ordonné d'attacher l'agneau symbole de l'idolâtrie en Egypte de l'examiner pendant quatre jours, et de l'égorger le quatorzième jour du mois, en face des Egyptiens

(Pessa'him 97a; Mekhilta Bo), c'est pour leur montrer que ce n'est qu'un animal, sans aucune trace d'intelligence ni de puissance. Son sacrifice engendra l'élimination des forces du mal et la révélation de la lumière de la foi. Tous les incirconcis des enfants d'Israël se firent circoncire; les liens entre les enfants d'Israël et l'Eternel se raffermirent par le «mélange» du sang de la circoncision et du sacrifice de Pessa'h (cf. Ezéchiel 16:6). Grâce à cette foi renouvelée, ils corrigèrent pendant quarante-neuf jours, les quarante-neuf traits d'impureté dont ils s'étaient souillés. Et enfin, s'ils durent quitter l'Egypte en toute hâte, c'est essentiellement pour ne pas souiller leur vue, car, nous l'avons vu, l'Egypte était un centre d'impureté (Chémoth Rabah 1:22).

La question reste cependant posée: Pourquoi à la sortie d'Egypte, en dépit de toutes les mitsvoth en particulier l'observance du Chabath qui équivaut à toutes les mitsvoth les enfants d'Israël ne se sont-ils pas purifiés de leur impureté, et ont-ils presque atteint le cinquantième degré d'impureté?

En fait, les enfants d'Israël étaient purs: Dieu les avait pourvus d'un esprit de sainteté, et ils virent toutes les sphères célestes lors du passage de la Mer Rouge. Même les servantes et les bébés désignèrent le Saint, béni soit-Il (Sotah 11b) et entonnèrent un cantique en l'honneur de l'Eternel (Chémoth Rabah 23:2), virent l'Egyptien (l'ange de Dieu) gisant au bord de la mer (id. 21:5). Ils furent vraiment sanctifiés et furent promus immédiatement au titre de «génération de la connaissance» (Vayikra Rabah 9:1; Bamidbar Rabah 19:3), qui reconnut son Créateur. Mais pour accéder au niveau de: «Nous ferons, puis nous écouterons», et de se soumettre à la Torah, «ils se placèrent au bas de la montagne» (Exode 19:17), c'est-à-dire qu'ils ne reçurent pas la Torah comme cadeau, mais peinèrent pendant quarante-neuf jours supplémentaires pour se purifier de leur souillure grâce à la lumière spirituelle que Dieu leur envoya le jour de la sortie d'Egypte.

L'auteur du Maguen Avraham écrit à cet effet: «La lumière radieuse, que l'Eternel fit descendre de la cinquantième porte de la Connaissance pour faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël, disparut, car elle

avait été donnée gratuitement, sans rapport avec leurs actions. Les enfants d'Israël durent par conséquent compter quarante-neuf jours pour purifier les sept attributs... Car l'homme doit emprunter le chemin de la droiture et s'élever des niveaux terrestres aux niveaux célestes.»

Cela ressemble à l'histoire d'un esclave du roi capturé et torturé par ses ennemis. Libéré, il se présenta devant son maître, les vêtements couverts de saleté et dégageant une odeur nauséabonde. Or le roi lui sourit, lui donna de nouveaux vêtements, du parfum, et lui montra même les trésors qu'il avait gardés pour lui. Après quoi, il lui dit: «Débarrasse-toi de tes vêtements souillés et habille-toi. Tu viendras alors prendre possession des trésors.»

C'est ce que fit l'Eternel aux enfants d'Israël. Ils étaient certes plongés dans l'impureté, mais comme ils revinrent à Lui, Lui entonnèrent une chirah, un cantique, vaét'hanane, L'invoquèrent et Le supplièrent de tout cœur (remarquons la similitude des valeurs numériques de chirah et vaét'hanane), Il les aida à se purifier et leur ouvrit toutes grandes les portes de la trésorerie. Ils atteignirent les quarante-neuf portes de la Connaissance et étaient prêts à recevoir la Torah.

Craignant cependant qu'en cessant d'accomplir des miracles en faveur des enfants d'Israël, Il provoquerait chez eux un déclin de la foi, l'Eternel leur envoya un Tsadik, Moché Rabénou, afin qu'ils se rendent compte que tout vient de Lui et que le Tsadik ne perd jamais foi en l'Eternel, quelles que soient ses souffrances, qu'il accepte avec amour. Ainsi les enfants d'Israël auraient à cœur d'imiter Moché Rabénou et de le consulter. Le Talmud (Bava Bathra 116a) enseigne à cet effet que si on a un malade chez soi, on doit consulter un Sage. Comment les enfants d'Israël purent-ils donc croire en Dieu et s'attacher à Lui? Par l'intermédiaire du Tsadik.

On peut aussi concevoir que les enfants d'Israël croyaient en même temps en Dieu et en Moïse, Son serviteur, et qu'en dépit de tous les miracles accomplis, Moïse restait l'esclave soumis du Dieu Unique, omnipotent et omniprésent. Moïse n'avait en son cœur aucun orgueil. Faisant preuve de l'humilité la plus totale, il acceptait avec amour tout ce qui vient de Dieu (cf. Nédarim 38a). D'ailleurs, Dieu Lui-même témoigne de sa fidélité: «C'est le plus dévoué de toute Ma maison» (Nombres 12:7). Les enfants d'Israël crurent donc en Dieu et en Moïse Son serviteur.

On peut aussi concevoir que les enfants d'Israël avaient une foi totale et inébranlable en Dieu, Qui leur montra tant de miracles à l'occasion des dix plaies, mais qu'envers Moïse, ils restaient plus sceptiques. Cependant, lors de la plaie des premiers-nés, quand ils virent Pharaon courir en pleine nuit vers Moïse et Aharon (Mekhilta, Chémoth 33; Rachi id. 12:31) et leur demander de prier en sa faveur, et les faire sortir au plus vite d'Egypte, lorsqu'ils virent avec quelle ardeur Moïse pria pour eux lors du passage de la Mer Rouge, leur foi en lui s'accrût considérablement: les enfants d'Israël comprirent que l'Eternel exauce la prière sincère des Justes... Ils crurent donc en Dieu et aux Tsadikim, ses esclaves fidèles.

On peut considérer que Dieu partage Sa gloire et Son honneur avec le Tsadik qui suit Ses voies et recherche l'humilité plutôt que la gloire. C'est ainsi que lorsque les enfants d'Israël furent pénétrés d'une foi immense en Dieu, l'Eternel partagea Son honneur avec Moïse. Lorsque, conformément à la prescription divine, Moïse accomplit des miracles aux yeux de tout le peuple, la foi des enfants d'Israël se renforça considérablement. Il en est ainsi de tous les Tsadikim, dont nous sommes fiers d'imiter les vertus, en particulier celle de s'effacer complètement devant le Saint, béni soit-Il, et de Le servir de tout son cœur... Moïse continua cependant à se comporter comme le plus humble des esclaves.

C'est ce que nous voyons dans l'épisode du passage de la Mer Rouge. Pourquoi les enfants d'Israël qui allaient recevoir la Torah et savaient que la route était libre, ne plongèrent-ils pas dans la mer comme Na'hchon, fils d'Aminadav? Parce qu'ils n'en avaient pas reçu l'ordre de Moïse, qui ne voulait prendre aucune initiative sans l'approbation divine.

Moïse voulait ainsi leur montrer que dans toutes les circonstances de la vie, on ne doit rien faire sans le consentement de Dieu. Le miracle était certes assuré, mais Moïse agit de la sorte pour exalter la gloire de Dieu et montrer que lui, n'était qu'un humble esclave auprès de son Maître. Les enfants d'Israël crurent alors en l'Eternel et en Moïse Son serviteur. Grâce à leur foi, ils suivirent l'Eternel dans le désert, sur une terre inculte, avant même de recevoir la Torah.

La mer vit et recula... par le mérite de Joseph

Commentant le verset «la mer vit et s'enfuit» (Psaumes 114:3), les Sages expliquent que ce que la mer vit, c'était le cercueil de Joseph. Le Saint, béni soit-Il, dit: «Que la mer s'enfuie devant celui qui abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors» (Genèse 39:12) (Téhilim Rabah, id.).

Traitant du même sujet, un autre Midrach (Midrach Péliah I, 52) explique que la mer s'enfuit en voyant la béraïta des treize attributs de Rabbi Ichmaël, comme enseigne la Guémara: «Rabbi Ichmaël dit: Voici les treize principes d'interprétation de la Torah, le raisonnement à fortiori, la décision déduite par comparaison de deux contextes, etc...» (Sanhédrine 86a; 'Houline 63a).

1) Ces deux Midrachim semblent se contredire.

2) Quel rapport y-a-t-il entre Joseph et la division de la Mer Rouge, et quel rapport y-a-t-il entre la béraïta de Rabbi Ichmaël et la division de la Mer Rouge?

Voici ce qu'écrit à cet effet Rabbi 'Haïm Chmoulévitch dans son ouvrage Si'hoth Moussar: «l'abstention même de Joseph de commettre le péché, lui valut une grande récompense», comme l'écrivent nos Sages (Béréchith Rabah 90:3): «La bouche qui n'a pas commis d'acte malveillant lo nachak [n'a pas embrassé la femme de Poutiphar], le peuple d'Egypte l'embrassera», comme il est écrit: «tout mon peuple sera nourri (littéralement: embrassé) par ta parole véal pikha ICHAK kol 'ami» (Genèse 41:40). Le corps qui n'a pas touché celui de la femme de Poutiphar, sera «habillé de vêtements de lin» (id. 42). Sur le cou qui ne s'est pas penché pour commettre le péché, Pharaon plaça un collier d'or (id.). Sur la main qui s'est abstenue de fauter, «il mit un anneau» (id.). Les pieds qui refusèrent de pécher, Pharaon les fit «monter sur son char...» (id. 43). L'esprit qui ne pensa pas au péché, «on cria devant lui Avrekh (id.), sage malgré son jeune âge.»

Nous apprenons de cet enseignement que, lorsqu'on s'abstient de commettre un péché, chacun des membres de son corps qui n'en a pas volontairement joui est récompensé. On en touche l'intérêt dans ce monde et le capital est réservé pour le monde futur. Cette maîtrise épargne ses enfants et tous les enfants d'Israël de leurs ennemis, et les préserve de toutes les sentences rigoureuses...

La mer vit donc le cercueil de celui qui fuit le péché... et recula. Les enfants d'Israël pouvaient ainsi par la suite pénétrer en toute sécurité dans la mer, par le mérite de Joseph qui recula devant le péché.

Nous comprenons à ce stade pourquoi Joseph ne demanda pas à ses frères de porter ses ossements en terre de Canaan immédiatement après sa mort, comme le lui avait demandé notre patriarche Jacob. Joseph adjura les fils d'Israël en disant: «Le Seigneur se souviendra de vous, et vous ferez monter mes ossements hors d'ici avec vous» (Genèse 50:25), c'est-à-dire quand vous monterez en Erets Israël... Commentant le verset: «les muscles de son bras sont restés fermes» (Genèse 49:24), le Midrach (Sotah 36b) explique que la semence lui coulait d'entre les doigts. Joseph préféra les pires souffrances et l'emprisonnement au péché.

Joseph savait qu'à leur sortie d'Egypte, les enfants d'Israël seraient poursuivis par les Egyptiens, et ne pourraient fuir nulle part, car la mer se trouvait devant eux et leur ennemi derrière (Chémoth Rabah 21: 8). Sa fuite devant le mauvais penchant engendra le retrait de la mer, et les enfants d'Israël la traversèrent à pied sec.

Nous voyons ici que le mérite des Tsadikim est plus grand après leur mort que pendant leur vie ('Houline 7b). La mer ne se fendit ni devant Moïse, ni devant Aharon, ni devant toute la tribu de Lévi qui n'était pas asservie en Egypte et était constituée de grands Tsadikim qui étudiaient la Torah, mais elle se fendit devant les ossements de Joseph qui ne succomba pas au péché (Cho'her Tov 114:13).

Un certain nombre de questions se posent malgré tout:

1) Si la mer se fendit par le mérite du cercueil de Joseph, pourquoi l'Eternel dit-Il à Moïse: «Lève ta verge, étends ta main sur la mer, et fends-la» (Exode 14:16)?

2) Pourquoi l'Eternel arrêta-t-Il Moïse pendant sa prière sur la Mer Rouge? Les enfants d'Israël étaient exposés à un danger certain, et le fait de traverser la mer, comme l'ordonna Dieu, représentait un réel danger. Or il est interdit de se mettre en danger à priori; de plus, qui d'autre pouvait prier pour eux?

3) Que la mer fût fendue par le mérite du cercueil de Joseph ou par la verge que leva Moïse, pourquoi Na'hchon, fils d'Aminadav, dut-il se dévouer (et se sacrifier au péril de sa vie) et sauter le premier dans la mer? La Torah n'interdit-elle pas de défier le danger (Chabath 32a) sans l'ordonnance de Dieu?

En fait, la mer devait se fendre par le mérite du cercueil de Joseph, mais l'ange de la mer demanda: «Pourquoi me fendrai-je devant ceux qui, tout comme les Egyptiens, adorent des idoles (Ta'anith 15:5) et sont sur le point de franchir le seuil de la cinquantième porte de l'impureté?» (Zohar 'Hadach, Yithro 39a). L'Eternel répondit cependant: «Ce n'est pas vrai! Contrairement aux Egyptiens, les enfants d'Israël se sont repentis devant Moi!»

C'est ainsi que Dieu parla à Moïse: «Il ne suffit pas que toi, Moché pries et te repentes, demande aux enfants d'Israël de «voyager» et d'avancer: de se réveiller, d'abandonner tout péché, de faire téchouvah, et la mer se fendra pour eux, et les laissera passer...» Ce que l'ange de la mer ignorait, c'est qu'ils se corrigeaient de leur impureté, ils étaient au milieu de la supputation du 'Omer, fuyant le mal comme Joseph et sortant des quarante-neuf degrés d'impureté petit à petit: leur téchouvah était intérieure, et seul le Saint, béni soit-Il, sonde le cœur et les reins.

Nous pouvons maintenant comprendre le lien entre le cercueil de Joseph et Na'hchon, fils d'Aminadav: Fortement inspiré par l'abnégation de Joseph le Tsadik, et par le repentir des enfants d'Israël, le chef de la tribu de Judah s'élança courageusement dans la mer pour sanctifier, comme Joseph, le nom de Dieu... On peut dire que son dévouement était plus grand que celui de Moïse, qui ne fit que frapper la mer de sa verge.

Nous avons là encore une fois la preuve de la grandeur des enfants d'Israël: la présence même du cercueil de Joseph les incita à l'imiter et à s'éloigner au maximum du péché. Sur le point de sortir d'Egypte, ils se préparaient à recevoir la Torah et à s'y dévouer... Ils comptaient cependant sur la prière de Moïse. Mais quand ils se rendirent compte qu'elle n'était pas exaucée, ils commencèrent à crier vers l'Eternel, à Lui adresser leurs prières... Leur repentir et la consolidation de leur foi leur firent prendre conscience du cercueil de Joseph et de tout ce qu'il avait fait, ce qui les incita à leur tour à sauter dans la mer. «La mer vit et s'enfuit.» Joseph était extrêmement vertueux; aussi le mérite des autres lui est-il attribué (cf. Pirké Avoth 5:21).

Néanmoins, les enfants d'Israël n'accédèrent à ce niveau qu'avec l'aide de Dieu... Que vit la mer? La béraïta de Rabbi Ichmaël contient le raisonnement à fortiori. La mer tint, si on peut dire, le raisonnement suivant: si, dans l'avenir, le Jourdain doit se fendre devant Yéhochoua' ben Nouné, serviteur de Moïse, comme il est écrit: «Aussitôt que les prêtres portant l'arche de l'Eternel... poseront la plante de leur pied dans les eaux du Jourdain, les eaux du fleuve s'arrêteront net, et resteront droites comme un mur» (Josué 3:13) à plus forte raison la Mer Rouge se fendra devant Moïse, notre Maître par l'assistance exclusive de Dieu.

Les treize principes d'interprétation de la Torah correspondent en outre aux treize attributs de miséricorde (Exode 34:6-7). Ensemble ils forment 26, la valeur numérique du Nom de Dieu. Ce n'est, comme nous l'avons dit, que grâce à Lui, que la mer fut fendue. Rappelons que Rabbi Ichmaël (ben Elicha', grand Prêtre, victime du «décret royal») sanctifia le Nom de Dieu quand il fut capturé par les Romains (voir Séder HaDoroth, qui s'étend beaucoup là-dessus). Tout comme Joseph, c'est son dévouement (à la Torah) qui fit que la mer recula. La mer s'enfuit aussi parce que Rabbi Ichmaël était la réincarnation de Joseph, dont il partageait la beauté et les tribulations (Guitine 58a)...

Pourquoi donc Moïse dut-il frapper la mer de sa verge? C'était pour la châtier de ne pas s'être conformée à la volonté divine (en prétendant: les enfants d'Israël ne sont en fin de compte que des idolâtres comme les Egyptiens). La mer ne se fendit qu'en voyant les enfants d'Israël qui imitèrent Joseph, le Tsadik.

Celui qui veut qu'un miracle se produise en sa faveur, doit par conséquent prier et se repentir avant de demander la bénédiction du Juste... L'auteur de l'ouvrage Si'hoth Moussar fait remarquer à cet effet qu'aussi longtemps que les enfants d'Israël ne récitaient pas des prières et ne reprenaient pas le bon chemin, la prière de Moïse n'était pas exaucée... La prière du Tsadik n'est pas exaucée non plus quand on ne se fie pas exclusivement à Lui. «Heureux l'homme qui met sa confiance en l'Eternel» (Psaumes 40:5), avertit à cet effet le Roi David. Notons enfin l'importance de se recueillir sur la sépulture du Tsadik: en se rappelant les vertus du juste, on invoque l'assistance divine, et on se repent. Le mérite du Tsadik épargne alors toute la génération.

On peut mériter le monde futur en un instant

Commentant le verset: «Et les enfants d'Israël marchaient à pied sec au milieu de la mer» (Exode 15: 19), l'auteur de No'am Elimélekh écrit: «Tout comme les enfants d'Israël sur la Mer Rouge, les grands Tsadikim perçoivent la grandeur illimitée de l'Eternel, même à pied sec comme s'ils se trouvaient au milieu du miracle de la Mer Rouge.»

On peut se poser un certain nombre de questions sur ce passage:

1) Comment peut-on concevoir que, d'une part, les enfants d'Israël aient accédé à un niveau spirituel tel, qu'ils virent la Providence Divine, purent désigner Dieu du doigt et avoir l'inspiration divine pour chanter la Chirah avec Moïse, et que d'autre part, ils aient été obligés de se purifier des quarante-neuf degrés d'impureté, une fois sortis de la mer? (Zohar, Yithro 39a).

2) Pourquoi ont-ils eu le mérite de voir le Char Céleste lors du passage de la Mer Rouge, alors qu'ils étaient encore enfoncés dans leur impureté et continuaient à adorer des idoles? Les enfants d'Israël auraient dû normalement se purifier et se sanctifier d'abord, et n'avoir le privilège de voir la Chékhinah qu'après la réception de la Torah.

C'est que nos Sages enseignent qu'on peut mériter le monde futur en un instant (Avodah Zarah 10b; 17a), (...et également le perdre). Ils ne pouvaient ainsi s'attarder une seconde de plus, et bien qu'ayant failli franchir le seuil de la cinquantième porte de l'impureté, ils ont accédé à des niveaux sublimes. «Ils avaient été chassés d'Egypte, sans pouvoir tarder VéGaM tsédah (et aussi emporter avec eux des provisions)...» VéGaM a la même valeur numérique (49) que Mem, Tet (quarante-neuf degrés d'impureté). Dans leur impureté, ils n'en ont pas néanmoins offert le sacrifice de Pessa'h, et se sont circoncis, mélangeant ainsi, comme nous l'avons vu, le sang du brith avec celui du sacrifice de Pessa'h. Bien que se sachant non méritants, ils crurent en Dieu, qui promit de frapper tous les premiers-nés d'Egypte au milieu de la nuit (Exode 12:29): S'ils aspergeaient de sang les frontons de leur porte, Il passerait au-dessus d'eux et les épargnerait (id. 13).

La conduite des enfants d'Israël était ainsi unique dans les annales de l'Histoire: Quel autre peuple a pu croire en Dieu et Lui offrir des sacrifices, perdu dans le désert, sur une terre inculte, extrêmement éloigné de Dieu, dépourvu de Torah pour le guider?...

Ce sont les survivants de la plaie des ténèbres qui se sont repentis, et ont mérité le monde futur en quelques instants. Voyant que, tout en étant impurs, ils se dévouaient complètement à Lui, l'Eternel les bénit de chéfa', de lumière et sainteté, et les fit accéder à de très hauts niveaux (en leur permettant de voir les miracles de la Mer Rouge). C'est qu'Il lisait dans leur cœur et voyait qu'ils ne visaient qu'à Lui obéir...

Les enfants d'Israël durent néanmoins rectifier toutes leurs fautes dans le désert. Imprégnés de sainteté lors du passage de la Mer Rouge, ils surent parfaitement se débarrasser de leur impureté, et se rapprocher du Saint, béni soit-Il.

Mais ceux qui n'améliorèrent pas leur conduite, montrèrent en fait qu'ils refusaient de se rapprocher de Dieu et de sortir d'Egypte. Ils moururent donc au cours de la plaie des ténèbres, parce qu'ils voulaient «aider» les forces du mal qui sévissent dans la nuit (Zohar II, 164b). Ce sont donc les ténèbres qui les châtièrent (cf. Chabath 105b; Nédarim 32b)... L'Eternel se révéla aussi bien à ceux qui ne croyaient pas en Lui, qu'à ceux qui Le reconnurent sans même recevoir la Torah, et accomplit des miracles en leur faveur sur la Mer. Ils purent ainsi corriger tous leurs mauvais traits et mériter le monde futur en un instant.

Le pouvoir du chant contre les forces du mal

Commentant le verset: «Miriam la prophétesse, sœur d'Aharon, prit en sa main un tambourin...» (Exode 15:20), l'auteur de Péné 'Hamah se pose deux questions:

1) Pourquoi le nom de Miriam n'est-il mentionné que lors du passage de la Mer Rouge?

2) Pourquoi le verset précise-t-il: «Miriam, sœur d'Aharon?» Ne le savions-nous pas auparavant? [Le Talmud (Sotah 12b; Mekhilta, id.) pose, quant à lui, la question: «Pourquoi le verset ne stipule-t-il pas aussi que Miriam était la sœur de Moïse?»]

Enfin, commentant le verset: «et toutes les femmes sortirent après elle, avec des tambourins et en dansant» (id.), l'auteur se demande pourquoi le verset ne dit pas tout simplement: «Toutes les femmes prirent des tambourins et se mirent à danser.»

C'est qu'à notre humble avis, aux quatre mondes de la sainteté (Atsilouth, Bériah, Yétsirah, 'Assiah) (Zohar II, 167b; 262b), s'opposent quatre mondes de la kélipah. Les quatre mondes de la sainteté sont «régis» par la séfirah Malkhouth (l'élément féminin de Zéer Anpin), tandis que ceux des forces du mal sont régis par Lilith, dont la valeur numérique (480) est équivalente à tof (le tambourin). Nous avons vu en outre qu'à la sortie d'Égypte, Moïse a entonné un cantique (allusion au Zéer Anpin) qui fait allusion à Malkhouth, et qu'Aharon et les enfants d'Israël lui répondirent en vue d'éliminer l'«élément masculin» de la kélipah (le Satan). Il ne restait donc que l'élément féminin à éliminer. Dans la terminologie de la Kabbalah, Miriam la prophétesse, qui correspond à Malkhouth de la sainteté, doit entonner un cantique avec les autres femmes, pour éliminer le pouvoir de Lilith, qui régit les forces du mal. C'est ce qu'elle fit en se concentrant sur les lettres complémentaires des lettres du nom Aharon (Aharon c'est ALeF, Hé, ReICH, NouN, les lettres complémentaires sont les mêmes lettres auxquelles on a enlevé le nom de AHaRoN, c'est-à-dire qu'il reste le LeF, I, ICH, N) dont la valeur numérique (480) est similaire à celle de Lilith. Le verset stipule: «prit en sa main...» parce que Miriam conquiert les forces de l'impureté (Lilith, qui est Malkhouth de Atsilouth de la kélipah) par son chant, par le fait qu'elle était prophétesse et sœur d'Aharon... Comme nous l'avons plus haut: l'élément masculin de la sainteté doit donc éliminer l'élément masculin des forces du mal, et l'élément féminin celui de la kélipah.

«Toutes les femmes nachim sortirent après elle»: Les lettres complémentaires du nom MiRIaM ont la même valeur numérique que NaCHIM; elles aussi doivent entonner un hymne pour éliminer Malkhouth des mondes successifs de Bériah (la Création), de Yétsirah (la formation) et de 'Assiah (l'Action), des forces du mal. Les enfants d'Israël et leurs femmes chanteront en bas, et les forces de la sainteté élimineront celles de la kélipah en haut. Le verset utilise le pluriel, toupim et mé'holoth, qui constituent l'élément féminin du reste des mondes, comme nous le verrons plus bas. Miriam leur fit répéter: «Chantez l'Eternel, Il est souverainement grand; coursier (sous) et cavalier, Il les a lancés dans la mer...» (id. 21). En d'autres termes, Miriam, qui correspond à Malkhouth de la sainteté, dit aux femmes: «Chantez l'Eternel (Havayah)» qui est Zéer Anpin, «car Il est souverainement grand», car l'élément féminin de Zéer Anpin de la sainteté (qui est Malkhouth) élimine l'élément correspondant des forces du mal, (qui se nomme sous). [On pourrait ainsi expliquer pourquoi le verset utilise le pluriel (toupim oumé'holoth): la guématria de ces termes avec le nombre de leurs lettres et le collel est équivalente à celle de Yétsirah, Béryah, 'Assyah et Sous. Quant au cavalier, qui est l'élément masculin des forces du mal (le Satan lui-même), conclut l'auteur, Il l'a élané dans la mer, les abîmes, élément féminin de l'impureté].

Cet hymne a été chanté la veille du septième jour de Pessa'h, Pessa'h où on est gardé (cf. Exode 12: 42) qui préserve de la kélipah. Cette fête marque la chute des forces du mal, et tout levain et toute pâte levée (allusion aux forces négatives) qui se trouvent en notre possession... doivent être considérés comme anéantis, comme n'étant plus que poussière. Ayant éliminé le mauvais penchant, la kélipah, les enfants d'Israël, hommes et femmes, sont désormais libres.

Suite à l'hymne entonné par les anges au Saint, béni soit-Il, la nuit de Pessa'h, les armées de San'hériv, qui assiégeaient Jérusalem, furent décimées (Sanhédrine 95b; Yalkout Chimoni, Rois II, 241)... En d'autres termes, on ne peut éliminer la kélipah (sitra téméah (le côté impur) ou Samekh Tet en abréviation, ou yagon véana'hah (tristesse et lamentation), qui ont la même valeur numérique que par la joie et le chant, comme il est écrit: «Adorez l'Eternel avec joie, présentez-vous devant Lui avec des chants d'allégresse. Reconnaissez que l'Eternel est Dieu...» (Psaumes 100:2). Sans joie on n'arrive pas réellement à Le connaître: c'est grâce à elle qu'on s'élève et s'attache à Lui. On est alors en mesure d'éliminer les forces du mal, comme le montre la similitude des valeurs numériques de SiM'HaH (joie) et BITOuL KÉLIPATH Sitra A'hra (annulation de la kélipah de «l'autre côté»). Ainsi, lorsque les armées de San'hériv furent décimées, tout le monde chantait et louait Dieu, sauf le roi 'Hizkyahou qui fut puni et ne put devenir le Machia'h.

Le Talmud ('Houline 91a) enseigne que les anges n'ont été créés que pour chanter les louanges de Dieu et Le sanctifier, après quoi ils sont brûlés pour la sanctification du nom de Dieu. Nous savons en outre que si notre patriarche Jacob demanda à l'ange contre qui il avait lutté toute la nuit de le laisser partir,

«car l'aube est venue» (Genèse 32:27), c'était pour qu'il entonne un cantique en l'honneur de l'Eternel ('Houline, id.)... Le chant exprime la gratitude, l'amour, la joie, l'élévation ou l'épanchement de l'âme, et ne vise qu'à louer Dieu. Le Roi David, doux chantre d'Israël qui aimait tellement le chant et la musique, disait déjà: «Tes préceptes sont devenus pour moi un sujet de cantiques» (Psaumes 119:54). Il vivait dans cinq univers, et entonnait des hymnes (Bérakhoth 10a) [allusion aux quatre univers (Atsilouth, Bériah, etc...)] dont nous avons parlé plus haut, surmontés du monde supérieur]. Chacun de ses membres louait le Saint, béni soit-Il. Il convenait à son chant, et son chant lui convenait (Midrach Cho'her Tov 24:1). Une harpe pendait placée à sa tête (Bérakhoth 3b). David, chef des chantres (Esther Rabah, intr. 1), descendait de Miriam la prophétesse, qui chantait elle aussi (Sotah 11b; Chémoth Rabah 1:21), éliminant ainsi, avec les autres femmes, les forces du mal, et accroissant le pouvoir de la sainteté.

Que doit-on apprendre de la mort des cent quatre-vingt cinq mille soldats de San'hériv par le chant des anges dont nous avons parlé plus haut?

Le Roi A'haz avait annulé l'offrande quotidienne (Sanhédrine 103b). Le mécréant voulait aussi annuler l'étude de la Torah pour le peuple d'Israël. Il fit ainsi disparaître la joie du monde. Son nom d'ailleurs dit tout: il voulait que les forces du mal se saisissent (Ya'HaZou) de la sainteté. L'affliction et la tristesse, qui font allusion à la kélipah, remplacèrent donc la joie et le chant.

A'haz fut remplacé par son fils, 'Hizkyahou, qui restaura la joie au sein du peuple d'Israël par l'étude extrêmement intense de la Torah. Le Midrach rapporte à cet effet qu'on chercha en vain de Dan à Béer Chéva, un petit garçon ou une petite fille qui ne maîtrisaient pas l'étude des lois de la pureté et de l'impureté (Sanhédrine 94b). La voix de la Torah se faisait entendre dans toutes les synagogues et Yéchivoth. Or, comme on le sait, la Torah engendre la joie, comme il est écrit «la doctrine de l'Eternel est parfaite: elle reconforte l'âme» (Psaumes 19:9), et «les préceptes de l'Eternel sont droits: ils réjouissent le cœur» (id. 9). Comme l'enseigne le Talmud (Méguilah 32a), l'étude de la Torah doit se faire par le chant; l'homme doit «adorer l'Eternel avec joie» (Psaumes 100:2); elle porte d'ailleurs le nom de cantique, comme il est écrit: «Et maintenant, écrivez pour vous ce cantique» (Deutéronome 31:19). Le chant et la joie sont en mesure d'imprégner de Torah et de sainteté l'univers entier.

'Hizkyahou n'avait par conséquent qu'à entonner un cantique devant le Saint, béni soit-Il, pour exterminer toutes les troupes de San'hériv, pour faire disparaître l'affliction et la tristesse engendrées par la conduite d'A'haz, son père, et les remplacer par le chant, la joie et la sainteté. Il nantit le monde du pouvoir de la Torah, seule capable d'éliminer les forces du mal... Commentant à cet effet le verset: «De nouveau alors vous verrez la différence entre le juste et le méchant, entre le serviteur de Dieu et celui qui ne l'aura pas servi» (Malachie 3:18), le Talmud ('Haguigah 9b) explique, qu'on ne peut comparer celui qui a étudié cent fois un passage de la Torah, à celui qui l'aura étudié cent une fois: il faut l'étudier cent fois dans la joie pour éliminer les forces du mal (Samekh Mem dont la valeur numérique est équivalente à 100), puis une fois de plus pour l'Eternel UN. Celui qui n'agit pas de la sorte, ressemble à celui qui sème sans moissonner (Sanhédrine 99b)... S'il avait récité des cantiques en l'honneur de l'Eternel, 'Hizkyahou aurait pu annuler complètement le pouvoir négatif de son père A'haz, et celui de San'hériv et ses troupes.

Le Midrach (Eikhah Rabah 4:15; Cho'her Tov 79), rapporte aussi que 'Hizkyahou demanda à Dieu de l'aider à livrer bataille, pendant qu'il se reposerait en toute sérénité dans son lit. Remarquons à cet effet la similitude des termes chénah (sommeil) et chinoun (répétition, étude assidue). 'Hizkyahou savait ainsi qu'il était une étincelle du Machi'ah, et que seule l'étude de la Torah est en mesure d'imprégner le monde entier de joie, cette joie que son père et tous les rois d'Achour avaient fait disparaître.

Mais comme nous l'avons vu, ce sont les anges engendrés de l'élément féminin (Zohar I, 232a), qui entonnèrent un hymne la veille du septième jour de Pessa'h, éliminant ainsi le pouvoir de Lilith élément féminin des forces négatives. Voyant que San'hériv vivait encore, 'Hizkyahou aurait dû se hâter de l'anéantir par le chant, avec l'aide des enfants d'Israël, éliminant de la sorte l'élément masculin des forces du mal... Une question se pose à cet effet: Pourquoi San'hériv, qui savait que 'Hizkyahou et toute sa génération étaient ignorants de l'art de la guerre, puisqu'ils étaient constamment engagés dans l'étude de la Torah, vint lui livrer bataille avec un si grand nombre (cent quatre-vingt mille) de soldats. C'est qu'il savait que 'Hizkyahou était destiné à être le Rédempteur d'Israël; aussi voulut-il l'effrayer, le faire chuter de son

niveau pour triompher des enfants d'Israël. Les premières lettres des trois mots San'hériv Mélekh Achour, (San'hériv roi d'Assyrie), forment Samekh MEm, élément masculin des forces du mal, et les dernières lettres font allusion à l'élément féminin sur lequel il monte, RoKheV.

Mais 'Hizkyahou et ses hommes ne se laissèrent pas impressionner. Leur foi en Dieu devint si forte, que Dieu Lui-même leur livra bataille... Le cantique entonné par les anges décima toutes les légions du roi d'Assyrie... Afin de se débarrasser des forces du mal qui s'emparaient de son père A'haz, 'Hizkyahou a traîné ses os sur un lit de 'havalim (cordes)... (Pessa'him 56a; Avoth de Rabbi Nathan 2:4; voir aussi Isaïe 10:27, et Sanhédrine 94b).

San'hériv, aspect de Gog et Magog (id.), élément masculin des forces du mal, survécut donc. Par le pouvoir du chant, 'Hizkyahou aurait pu l'éliminer, puisqu'il était (virtuellement) le Machia'h. Mais comme il s'en abstint, le Roi d'Assyrie s'enfuit, et 'Hizkyahou perdit son mérite de délivrer le Peuple Juif. C'était d'autant plus dommage que tous ces événements se produisirent à Nissan, mois de la délivrance (cf. Roch Hachanah 11a). Les forces du mal s'intensifièrent, l'exil se prolongea et le Saint Temple fut détruit et il n'est pas encore reconstruit aujourd'hui.

Le verset dit: «Entonnez des cantiques, faites résonner le tof, le tambourin, le nével, la harpe mélodieuse, et le luth» (Psaumes 81:3); «Qu'ils célèbrent Son nom avec le tambourin et la harpe» (id. 149:3). En d'autres termes, la musique et le chant de l'étude de la Torah éloignent les forces du mal, rapprochent la Rédemption, «se vengent sur les nations pour châtier les peuples, pour lier leurs Rois avec des chaînes et leurs Grands avec des cepts de fer, pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit» (id. 149:7-9), et imprègnent de sainteté tous les Univers.

Sachons nous contenter de peu Servons Dieu avec foi

Commentant le verset: «Moïse fit partir Israël de la Mer Rouge. Ils prirent la direction du désert de Chour» (Exode 15:22), Rachi cite le Midrach: Il les fit partir contre leur gré, parce que les Egyptiens avaient orné leurs chevaux d'or, d'argent, de bijoux et de pierres précieuses, que les enfants d'Israël ramassèrent sur le rivage. Le butin trouvé sur la mer était plus important que celui qu'ils amassèrent en Egypte (Tan'houma Bo, 8), comme il est écrit dans le Cantique des Cantiques (1:11).

Pourquoi donc Moïse agit-il de la sorte? Pourquoi ne laissa-t-il pas les enfants d'Israël prendre dans la mer autant d'argent et d'or qu'ils voulaient? Ils ne faisaient en somme que se conformer à un précepte divin explicite, comme il est écrit: «et les enfants d'Israël dépouillèrent l'Egypte» (Exode 12:36)... N'était-ce pas dommage pour tous ces trésors qui leur auraient permis d'accomplir des mitsvoth et des bonnes actions?

C'est que Moïse voulait apprendre aux enfants d'Israël à se contenter de peu, à ne pas se laisser séduire par l'argent et l'or, même acquis honnêtement. Le Midrach (Bamidbar Rabah 13:19) rapporte que les enfants d'Israël s'enrichirent considérablement du butin d'Egypte, et en avaient largement assez pour l'accomplissement de mitsvoth et pour la construction du sanctuaire et du Temple... Au lieu de continuer à en amasser, ils auraient donc dû se préparer à recevoir la Torah, but exclusif de leur sortie d'Egypte... Ils ont appris que celui qui ne se contente pas de son sort, ne pourra jamais s'engager sérieusement dans l'étude de la Torah. Car «celui qui en a cent en désire deux cents» (Kohéleth Rabah 1:34)...

Les enfants d'Israël étaient en ascension constante, ils démolissaient chaque jour une porte d'impureté et franchissaient une porte de sainteté. Ils se purifiaient le corps et l'âme pour mieux servir Dieu. Et voilà que soudain la Torah proclame que leurs mains (allusion à l'étude de la Torah) s'étant relâchées, Amalek est venu les attaquer.

Comme nous l'avons dit, ils étaient pourvus d'esprit divin, de sagesse et d'intelligence, mais l'or et l'argent qu'ils ont amassés en Egypte les a quelque peu troublés. Leur avidité témoignait d'un certain manque de confiance en Dieu: c'est ce défaut qui affaiblit leur étude de la Torah.

Aussi Moïse dut-il les faire sortir en toute hâte d'Egypte: c'est que l'abondance de possessions est susceptible de conduire au péché (cf. Bérakhoth 32a)... Les soucis financiers constants des enfants d'Israël affaiblissaient de plus en plus leur étude de la Torah; ils regrettaient de n'en avoir pas pris davantage au bord de la Mer Rouge; ils se demandaient comment investir leur argent en terre de Canaan. Cet argent était essentiellement destiné à leur servir après la réception de la Torah, mais comme ils y pensaient trop,

au lieu de s'engager dans l'étude de la Torah, on peut dire qu'eu égard à leur grand niveau, ils ont fauté pour ne pas avoir réussi à maîtriser leurs instincts matériels.

Moïse a donc dû les faire sortir d'Egypte contre leur gré. S'il les avait laissés sur le rivage de la mer un jour de plus, ils n'auraient pas été prêts à recevoir la Torah le cinquantième jour, c'est-à-dire le jour fixé par l'Eternel, le 6 Sivan.

Sortis d'Egypte, les enfants d'Israël n'en continuèrent pas moins à penser à l'argent qu'ils y avaient laissé... C'est pourquoi Dieu leur envoya Amalek pour leur montrer le prix qu'on paie pour la négligence de l'étude de la Torah. Les enfants d'Israël comprirent la leçon: ils se repentirent, livrèrent bataille à leur grand ennemi, et même triomphèrent de lui, comme il est écrit: «Et Josué affaiblit et vainquit Amalek et son peuple au tranchant de l'épée» (Exode 17:13). L'Eternel dit alors à Moïse: «Ecris cela dans le livre» (id. 14) pour indiquer qu'«il y aura guerre de l'Eternel contre Amalek, de génération en génération» (id. 16)... Il convient par conséquent de prendre conscience du fait que c'est l'annulation de l'étude de la Torah qui engendre les maladies et les guerres (cf. Bérakhoth 33b) et la mort des enfants (Kalah) et la guerre livrée par Amalek.

Chacun d'entre nous doit donc s'efforcer de lutter contre le mauvais penchant, qui ne cherche qu'à nous éloigner de la Torah.

D'après les commentateurs, c'est parce que les Juifs n'«observaient pas les lois du roi» (Esther 38), c'est-à-dire n'étudiaient pas la Torah, que Haman, descendant d'Amalek, voulut les exterminer. Esther dit alors à Mordekhaï: «Va rassembler tous les Juifs» (id. 4:16), c'est-à-dire, va étudier la Torah qui ne s'acquiert qu'en groupe et prie avec eux (Bérakhoth 63b). Mordekhaï le Juste, rassembla donc les enfants dans les synagogues, et leur prières et leur Torah annulèrent la sentence du mécréant (Yalkout Chimoni, Esther 1057). Le Midrach (Esther Rabah 9:5), rapporte que la voix des enfants s'éleva dans le Ciel, et que cette nuit le Roi ne put dormir (id. 6:1); le sommeil fuit le Maître de l'univers (Yalkout Chimoni, id.) pour qu'Il aide Ses enfants et les libère.

Il convient par conséquent de se contenter de ce qu'on a. Ne croyons pas que l'abondance d'argent et d'or nous aidera à accomplir de nombreuses mitsvoth et bonnes actions. C'est l'œuvre du Satan qui ne vise qu'à nous assaillir de soucis et de difficultés, et à nous éloigner de la Torah... C'est cette abondance de richesses qui conduisit les enfants d'Israël au péché du veau d'or. Le temps consacré aux affaires matérielles, au lieu de se préoccuper uniquement, durant les quarante-neuf jours du 'Omer, de sortir des quarante-neuf degrés d'impureté, porta atteinte à leur préparation à recevoir la Torah, ce qui les entraîna au péché du veau d'or... Celui qui succombe à la cupidité souille sa foi en Dieu. C'est Lui qui en fin de compte «t'ouvre la main et rassasie avec bienveillance tout être vivant» (Psaumes 145:16).

Dieu prescrit aux enfants d'Israël de recueillir la manne, «chacun selon ses besoins: un 'omer par tête. Autant chacun a de personnes dans sa tente, autant vous en prendrez» (Exode 16:16). Pourquoi? Pourquoi on se demande... Qu'arrivera-t-il si on en prend davantage?

C'est l'auteur de Messilath Yécharim (chap.1) qui nous fournit la réponse. Ce que nous ont enseigné nos sages, c'est que l'homme n'a été créé que pour se délecter de Dieu et jouir pleinement de la Gloire de Sa Chékhinah: c'est là le plaisir authentique... Ce raffinement, on le trouvera dans le monde futur qui a été en fait destiné à ce but. On ne peut arriver au port désiré dans ce monde qui «n'est que le vestibule du monde futur» (Pirké Avoth 4:21). Mais ce n'est que dans ce monde que l'homme ressent l'élévation de son âme et l'existence de l'Eternel en tout lieu, comme il est écrit: «Toute la terre est remplie de Sa majesté» (Isaïe 6:3).

L'abondance de fortune n'a jamais spirituellement élevé l'homme, qui doit être fermement convaincu que même des revenus faibles peuvent être source de bénédiction.

Mais le mauvais penchant trompe l'homme: «Mange beaucoup, lui dit-il, tu pourras ainsi mieux servir Dieu.» Il n'y a rien de plus faux, car même si on mange peu, on peut voir son corps béni (cf. Torath Cohanim, Bé'hokotai 24:5). Ceux des enfants d'Israël qui avaient gardé de la manne pour le lendemain, montraient leur manque de confiance en Dieu. Résultat: «leur provision fourmilla de vers et se gâta» (Exode 16:20).

Craignant de perdre un ami fidèle, le mauvais penchant cherche par tous les moyens celui qui veut reprendre le bon chemin, après s'être «rassasié» de plaisirs matériels... L'homme doit par conséquent

s'en éloigner au maximum, et rester constamment lié à Dieu, en temps de bonheur, comme en temps de malheur, à Dieu ne plaise... C'est ainsi qu'on ressent les vrais plaisirs de ce monde qui conduisent à ceux, sublimes, du monde futur.

Sachons cependant qu'on n'accède pas directement, mais graduellement à ces plaisirs: celui qui veut tout, laisse tout, dit le proverbe. C'est ainsi que du fait qu'il aspirait sans cesse à la grandeur, Yo'hanan, le grand prêtre, devint Saducéen après quatre-vingts ans de prêtrise

(Bérakhoth 29a; Tan'houma, Béchala'h 3). C'est ce qui arriva également à Elicha'(A'her, «l'Autre», le maître de Rabbi Méir). Entré au Pardes, il «coupa les plants» et se pervertit parce qu'il voulait accéder directement à des niveaux sublimes ('Haguigah 14b). Celui dont l'ascension est lente, graduelle, contrôlée et visant seulement à se rapprocher de Dieu, se fait aider par Lui. Les enfants d'Israël n'accédèrent au niveau de «génération de la connaissance», que parce qu'ils corrigèrent leurs mauvais traits régulièrement, jour après jour, pendant quarante-neuf jours.

Le Service de Dieu prime

Le Baal Chem Tov disait que celui qui pense à sa subsistance quotidienne et à toute affaire personnelle avant la prière du matin, ne reçoit pas l'aide de Dieu, même s'il craint le Ciel: c'est parce qu'il montre que ses affaires personnelles précèdent et importent plus que son culte divin [c'est ce que nous ont enseigné également nos Sages: (cf. Bérakhoth 14a)]. L'homme doit avant tout se rendre à la synagogue, y réciter ses prières et se fier à Lui. Ce n'est qu'ensuite qu'il doit penser à sa subsistance, conclut-il.

A notre humble avis, celui qui pense à ses affaires et travaille avant de prier, montre que Dieu n'est pas en mesure de l'aider, et surtout que l'amour de l'argent l'emporte sur celui de Dieu. Alors il n'arrive pas à se concentrer dans sa prière, et se hâtera de l'achever pour se rendre à son travail qu'il avait déjà commencé. Une telle conduite est naturellement très condamnable.

En revanche, celui qui se rend avant tout à la synagogue, montre qu'il se fie à Dieu qu'il aime de tout son cœur. L'Eternel l'aidera donc assurément dans toute œuvre de ses mains. Le Talmud (Makoth 24a) cite à cet effet en exemple, la conduite exemplaire de Rav Safra, et applique sur lui le verset: «il dit la vérité de tout son cœur» (Psaumes 15:2). Il ne pensait ni à regarder l'heure, ni à ses occupations pendant la Téfilah.

Il nous arrive souvent d'entendre les plaintes de gens qui sont assaillis de toutes sortes de pensées étrangères pendant leurs prières, notamment celle de Cha'harith. Ce sont généralement des Juifs pieux, qui se lèvent tôt et prient sans se hâter, et étudient régulièrement une page de Guémara ou 'Hok LeIsraël à l'issue de leur prière du matin.

«Qu'avez vous fait hier soir avant de dormir?» leur demandons-nous à notre tour. «Vous avez sans doute regardé la télévision, cet appareil maudit, ou lu un livre profane, au lieu d'étudier la Torah. Vous avez sans doute entretenu des pensées impures...» Un homme qui agit de la sorte ne se lèvera sans doute pas le matin avec des pensées pures. Ce qu'il a vu (ou lu) la veille, restera gravé dans sa mémoire... Ses prières ne seront dignes de porter ce nom, que s'il se débarrasse de l'impact que ces images ont laissé sur lui. C'est pourquoi la Halakhah ordonne à l'homme de n'aller au lit qu'après avoir étudié un passage de Torah (Michnah Bérourah #238; au nom du Chéné Lou'hoth HaBérith). Il se réveillera ainsi l'esprit serein, empli de sagesse et de Torah, et sa prière sera exaucée.

Ainsi, après la récitation du Chéma' au lit, on est assuré de passer une nuit tranquille. Si on «tremble et ne pèche point, parle en son cœur sur sa couche, puis se tait» (cf. Psaumes 4:5), c'est-à-dire si on fait triompher le bien sur le mal pendant la nuit, on se fait nullement léser. Comme l'écrit le Ari zal: «la nuit, l'âme de l'homme monte aux sphères célestes, apprend la Torah avec les Tsadikim, et jouit de la gloire de la Providence Divine. Quand elle retourne à son corps le matin, elle le sanctifie davantage. Si, à son lever, il se lave les mains pour se purifier des impuretés qui s'y sont accumulées pendant la nuit (Zohar I, 169b; Beth Yossef, Ora'h 'Haïm 4), va à la synagogue dans la crainte et l'amour, il se débarrassera de toute pensée étrangère, et sa prière et son étude de la Torah seront parfaites.

Tout dépend en fin de compte du souvenir de la sortie d'Egypte. Car nos Sages nous ont prescrit de nous la rappeler de jour et de nuit (Bérakhoth 1:5) comme il est écrit: «afin que tu te rappelles le jour de

ta sortie d'Égypte, tous les jours de ta vie» (Deutéronome 16:3). «Les jours de ta vie» signifie seulement le jour; «tous les jours de ta vie» cela signifie que les nuits aussi y sont incluses. Il convient également de s'en souvenir sur sa couche la nuit, et le matin à son réveil, car le Chéma' qu'on récite la nuit se termine par le verset: «Je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte» (Nombres 16:41), et dans les téfilin, quatre parachioth la mentionnent.

Ainsi, quand on se rappelle nuit et jour la sortie d'Égypte, on pense aux enfants d'Israël que l'Éternel a fait passer de l'esclavage à la liberté, malgré toute leur impureté... Nous aussi, qui portons le titre d'hommes libres grâce à notre étude de la Torah, nécessitons toute l'assistance divine pour nous débarrasser de notre mauvais penchant. Si par malheur nous nous abstenons de l'étudier assidûment, nous sommes susceptibles de tomber dans les filets du Satan (Zohar III, 25b).

Veillons par conséquent à ce que nous faisons la nuit avant de nous mettre au lit. Invoquons Dieu et supplions-Le de nous pardonner, et de nous purifier comme Il a purifié les enfants d'Israël en Égypte, et de hâter notre Rédemption totale. Nous y arriverons par notre foi sincère et si nous nous contentons de ce que l'Éternel veut bien nous donner.

L'épreuve de la manne La valeur de l'étude de la Torah

«L'Éternel dit à Moïse: «Voici Je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux... afin que Je mette le peuple à l'épreuve, et que Je voie s'il marchera ou non, selon Ma loi» (Exode 16:4). Plus loin il est écrit: «Il y eut des gens qui en laissèrent jusqu'au matin, mais il s'y mit des vers et cela devint infect» (id. 20).

Un certain nombre de questions se posent sur ces versets:

1) Si les enfants d'Israël recevaient quotidiennement cette nourriture céleste dans le désert, ils étaient libres de tout souci matériel et pouvaient s'engager dans l'étude de la Torah. Ils n'avaient qu'à la ramasser, la broyer avec des meules, ou la piler dans un mortier (cf. Nombres 11:8)... Chez les Tsadikim, elle s'amassait à l'entrée même de leur tente (Yoma 75a). Pourquoi nos Sages la mentionnent-ils parmi les dix épreuves auxquelles furent soumis les enfants d'Israël dans le désert? (Pirké Avoth 5:7; Erkhine 15a).

2) Comment peut-on concevoir que Datan et Aviram aient enfreint la prescription divine de ne pas laisser de manne pour le lendemain (Chémoth Rabah 25:10)? Eux qui ont vu tant de miracles, pouvaient-ils manquer de foi en Dieu? N'avaient-ils pas peur de L'irriter? Ne savaient-ils pas en outre que le goût de la manne est invariable du jour au lendemain?

Avant de fournir des réponses à ces questions, il convient de considérer l'essence même de la manne. La manne était une nourriture céleste, le «pain des grands», lé'hem abirim (Psaumes 78:25) qu'avalait les enfants d'Israël dans le désert, et qui se fondait dans leurs deux cent quarante-huit membres, évarim, qui a les mêmes lettres que abirim (Yoma 75b). L'Éternel la leur envoya pour leur montrer que, pour accéder à un état de pureté et sainteté, il ne fallait la consommer que pour raffermir le corps au service de Dieu, et non pour répondre à leurs besoins physiologiques.

Car la lettre Mem de Manne, fait allusion à la Torah qui leur fut donnée après quarante jours (Ména'hoth 99b), ainsi qu'aux quarante jours de la conception du fœtus (Sotah 2a) dans le ventre de sa mère où il étudie la Torah en compagnie d'un ange (Nidah 30b; voir aussi Job 29:3), et où tout ce dont il se nourrit passe dans son corps... La lettre noun, quant à elle, fait allusion aux cinquante portes de la sainteté, car dans le ventre maternel, l'ange lui prescrit de rester toujours Tsadik (Nidah, id.).

C'est grâce à la consommation de cette manne que les enfants d'Israël ont accédé au niveau de génération de la connaissance. C'est ce que Kora'h voulait faire comprendre à Moïse, contre lequel il se souleva. «Toute l'assemblée, tous sont saints [grâce à la consommation de la manne], et l'Éternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'Éternel!» (Nombres 16:3).

L'épreuve à laquelle furent soumis les enfants d'Israël consistait à vérifier s'ils mangeaient la manne pour se fortifier le corps au service de Dieu, ou pour en tirer un plaisir matériel, corporel... C'est à cette même épreuve qu'est soumis le riche: se servira-t-il de son argent pour se renforcer dans l'étude de la Torah et la religion! Fera-t-il comme notre ancêtre Jacob qui s'exposa à un danger certain en revenant sur le gué de Yabok pour ramasser des fioles qu'il y avait oubliées ('Houline 91 sur Genèse 32:23), qui utilisait le moindre de ses biens pour servir Dieu? Ou bien s'en servira-t-il pour s'enrichir davantage et prétendre

que c'est grâce à sa force et la puissance de sa main qu'il a acquis ses richesses? «Celui qui aime l'argent, n'est pas rassasié par l'argent» (Ecclésiaste 5:9). L'argent n'a été donné à l'homme que pour lui permettre d'accomplir des mitsvoth et de bonnes actions, aider les établissements religieux, les nécessiteux...

De même, la manne n'a été donnée aux enfants d'Israël que pour s'engager assidûment dans l'étude de la Torah, pour franchir le seuil de la cinquantième porte de la sainteté... L'homme doit aspirer à accéder au niveau de Moché Rabénou «qui était moitié homme, moitié Dieu» (Midrach Cho'her Tov 4:5). «Tout homme peut se sanctifier... comme la tribu de Lévi, et faire partie de son lot», écrit à cet effet le Rambam (Hilkhoth Chémitah Véyovel, fin).

Si de nos jours, la science et la technologie se développent à un rythme fulgurant, c'est pour nous permettre de nous engager sérieusement dans l'étude de la Torah. Que de mitsvoth on peut accomplir par un simple coup de fil, par une lettre ou un télégramme, ou par le fax: réconforter un malheureux, affermir spirituellement des communautés, etc... Si l'Éternel a nanti l'homme de sagesse et d'intelligence, c'est pour apporter le salut au Peuple d'Israël... Précisément en cette période où nous voyons la rédemption s'approcher, le mauvais penchant s'efforce de le faire trébucher et les épreuves sont innombrables.

A notre avis, celui qui n'exploite pas au maximum son temps libre, ne fait que dérober ce temps qui lui a été donné par Dieu. Malheureusement, l'homme ne le sent pas: il se croit parfait et ne cherche pas à accéder à de plus hauts niveaux... C'est que Dieu compte chaque minute que l'homme a consacrée à l'étude de la Torah et à l'accomplissement de préceptes divins.

L'épreuve de la manne montre pour toutes les générations que le temps est extrêmement précieux, et qu'il est vraiment dommage de le gaspiller à des futilités. Dans le désert, les enfants d'Israël n'avaient pas de soucis d'argent, ils avaient donc largement le temps d'étudier la Torah. Dieu les a nourris de la manne afin de les éprouver pour savoir quelles étaient les dispositions de leur cœur, et s'ils observeraient ou non ses commandements (cf. Deutéronome 8:2)... Le mauvais penchant s'efforce constamment de faire trébucher l'homme. «Amasse beaucoup d'argent, lui conseille-t-il, tu pourras t'en servir pour accomplir des mitsvoth...». Il s'avère en fin de compte qu'il ne s'en est pas servi à des fins méritoires...

Comme l'écrit le Rambam (Hilkhoth Talmud Torah 1:8): «Tout homme, riche ou pauvre, sain ou malade doit étudier la Torah...» Il doit s'abstenir de dire: J'ai eu de la chance aujourd'hui. Je dois me soucier de demain où la chance ne me sourira peut-être pas. Rabénou Ba'haï (section hebdomadaire Béchala'h) cependant cite à cet effet l'enseignement de nos Sages selon lequel les enfants d'Israël devaient constamment avoir le «souci» du lendemain: peut-être la manne ne descendra-t-elle pas demain! Ils dirigeaient ainsi leur cœur vers leur père qui est au Ciel (Yoma 76a).

Un certain nombre de Tanaïm et Amoraïm ont abandonné leur commerce pour s'engager dans l'étude de la Torah. Citons notamment Rabbi Eliézer, fils de 'Harsoum qui était très riche (Yoma 35b) et Rabbi Yéhoudah HaNassi, compilateur de la Michnah. Le Talmud (Kéthouvoth 104a) rapporte qu'avant sa mort, il leva les dix doigts vers le Ciel et jura qu'il n'avait pas joui de ce monde, n'était-ce du petit doigt. Il était tellement riche qu'il put subvenir aux besoins de nombreux enfants nés des douze mariages par lévirat d'un homme de son époque (Talmud Yérouchalmi, Yébamoth chap.4). Nos sages citent enfin le cas de Rabbi Chimon bar Yo'haï qui disait que l'homme peut étudier la Torah tandis que les anges veillent à ses besoins. Ceux qui voulaient l'imiter ne réussirent pas néanmoins, l'épreuve étant trop ardue (Bérakhoth 35b)...

Celui qui ne cherche qu'à s'adonner aux plaisirs de ce monde, n'a pas confiance en Dieu et s'écarte de Sa voie, finira, comme Datan et Aviram, par se révolter contre les dirigeants de sa génération, et sa fin sera amère. Estimant qu'on peut s'enrichir sans fauter, «Datan et Aviram, et avec eux les deux cent cinquante hommes des enfants d'Israël... de ceux qu'on convoquait à l'assemblée, et qui étaient des gens de renom» (Nombres 16:2), finirent par être engloutis avec tous leurs biens; c'est parce qu'ils en vinrent à oublier l'existence de Dieu.

Un homme extrêmement pieux, qui n'ouvrait son magasin que quelques heures par jour, fut une fois séduit par quelqu'un qui lui proposa en pleine étude une affaire très rentable. Sans perdre une seconde, l'homme rejeta l'offre sans la moindre hésitation. «Tu aurais pu accepter son offre, lui dit plus tard son épouse, fermer le magasin pour une période prolongée ou même définitivement, et t'engager totalement dans l'étude de la Torah...» «Sais-tu qui est venu me proposer cette affaire? lui répondit-il. C'était le yetser hara'».

Après avoir bien réfléchi au problème, nous pensons que ce Tsadik avait bien raison: si cette affaire avait été l'œuvre de Dieu, pourquoi n'avait-Il pas envoyé cet homme dans le magasin du Tsadik, au lieu de l'envoyer à l'endroit où il étudiait la Torah? Il est inconcevable que Dieu ait voulu l'inciter à cesser d'étudier. Cela n'était donc en fin de compte que l'œuvre du Satan!

Même de nos jours, nous voyons beaucoup d'étudiants quitter leurs Yéchivoth pour ouvrir un commerce. La main de Dieu serait-elle trop courte pour leur accorder leur subsistance quotidienne? C'est qu'ils n'ont pas réussi l'épreuve à laquelle ils avaient été soumis.

Une femme est venue récemment nous rendre visite pour la prompte guérison de sa fille malade, mariée à un non-Juif. Comme nous nous sommes irrités contre l'éducation qu'elle lui avait donnée, la femme nous répondit: «Tout vient de Dieu! C'est Lui qui a voulu qu'elle se marie à un goy!» «Pas vrai du tout, lui répondis-je. Aucun mal ne descend jamais du ciel! Elle n'a fait que suivre le conseil du mauvais penchant...»

Tirons donc la leçon de l'épreuve de la manne, exploitons au maximum notre temps pour étudier la Torah. Fions-nous toujours à Dieu!

La vertu de la manne: faire connaître Dieu

Il est écrit: «Le sixième jour, lorsqu'ils prépareront ce qu'ils auront apporté, il s'en trouvera le double de ce qu'ils ramasseront jour par jour» (Exode 16:5).

Comme nous l'avons vu, la manne avait tous les goûts qu'on voulait: des pierres précieuses et des perles descendaient avec elle (Yoma 75b).

1) Pourquoi le sixième jour la manne descendait-elle en double quantité? Dieu aurait pu accomplir un miracle supplémentaire et faire descendre le vendredi une quantité de manne normale qui aurait suffi pour deux jours.

2) Pourquoi les enfants d'Israël «génération de la connaissance» devaient-ils manger dans le désert? Ils auraient pu y vivre comme des anges qui ne mangent ni ne boivent (Béréchith Rabah 48:16; Bamidbar Rabah 10:18). Toute leur vie dans le désert n'était qu'une suite de miracles: «leurs vêtements ne s'étaient pas usés sur eux, et leurs pieds n'ont pas été meurtris» (Deutéronome 8:4). Ils n'avaient pas besoin de se soulager après la consommation de la manne (Yoma 75b), etc...

3) Si tous les enfants d'Israël étaient si pieux (Midrach Cho'her Tov 119:6), pourquoi le Saint, béni soit-Il, tint-Il ces propos sur eux: «Pendant quarante ans J'ai été écœuré de cette génération, et Je disais: «C'est un peuple au cœur égaré, qui ne veut pas connaître Mes voies. Aussi jurai-Je dans ma colère, qu'ils n'entreraient point dans ma paisible résidence» (Psaumes 95:10-11)?

C'est que, si le pain est la Torah, selon l'interprétation de nos sages du verset: «Venez, mangez de mon pain...» (Proverbes 9:5), la manne constitue une nourriture céleste extrêmement sainte, qui prodigue sagesse et intelligence à celui qui la consomme. C'est elle qui, comme nous l'avons vu, a transformé les enfants d'Israël accablés de travaux pénibles par les Egyptiens, en «génération de la connaissance.» C'est grâce à elle qu'ils étaient en mesure d'interpréter si intelligemment la Torah (cf. Mekhilta, Béchala'h 17).

Si le sixième jour la manne tomba en quantité double, c'était pour apprendre aux enfants d'Israël qu'il faut fuir la routine... L'homme ne doit pas étudier la Torah et stagner. Qu'il sache que, s'il le veut, il est en mesure de s'élever... jusqu'à doubler (Michnéh) ses connaissances et sa perspicacité. La preuve en est que chez les Tsadikim la manne arrivait jusqu'à l'entrée de la tente, les gens moyens devaient sortir, et les méchants se disperser pour la ramasser.

En outre, le goût de la manne ne faisait que s'améliorer chaque jour pour culminer le Chabath. C'était vraiment un pain bizarre, méchounéh, dont le goût et l'odeur variaient hichtanou, proportionnellement au niveau spirituel auquel accédaient les enfants d'Israël chaque jour. Le Juif qui se conduit comme il convient tous les jours de la semaine, s'imprègne le Chabath des bons effets d'une âme supplémentaire (Betsah 16a). S'il exploite le jour sacré, où l'on ressent un avant-goût du monde futur, pour étudier la Torah, il s'imprègne de sa sainteté toute la semaine qui suit. Car tous les jours de la semaine sont bénis par le Chabath (Zohar II, 63b)... Il observera ainsi encore mieux le Chabath qui suit, et son plaisir spirituel ne fera que doubler...

MiCHNéh (double) a les mêmes lettres que NéCHaMah l'âme, et que MiCHNah. En d'autres termes on doit consacrer le Chabath à l'étude et la répétition, la révision (chinoun) de la Torah (cf. Tana D'ébé Elyahou Rabah 1).

Par conséquent, les enfants d'Israël durent consommer cette manne céleste dans le désert pour accroître leur connaissance de Dieu et L'adorer de tout cœur. Vivant dans un monde physique, matériel, ils avaient ainsi l'occasion de réciter des bénédictions sur ce qu'ils mangeaient (n'est-ce pas là le but de la création de toute nourriture?), et de ne perdre aucun des goûts créés par l'Eternel dans Son univers. La consommation de la manne visait à les transformer en anges, à les faire accéder au but final de l'homme: s'élever constamment en sachant cohabiter avec le mauvais penchant, et en triomphant de lui. En agissant de la sorte, il fait subsister toute la Création, car, nos Sages l'ont enseigné, tout ce que Dieu a créé dans le monde, Il l'a créé pour Sa gloire (Pirké Avoth, 6 fin; Yoma 38a; Chémoth Rabah 17a; Avoth de Rabbi Nathan 41:16).

Les enfants d'Israël furent cependant «dégoûtés de cette misérable nourriture» (Nombres 21:5); ils voulaient une nourriture normale, terrestre, qui ne fond pas dans l'estomac (Yoma 75b). L'Eternel en fut irrité.

La manne leur traçait certes le chemin spirituel vers l'Eternel, mais les enfants d'Israël furent aussitôt dégoûtés de cette nourriture céleste. La question se pose alors: l'Eternel n'aurait-Il pas mieux fait de ne faire descendre du ciel ni manne ni «pain double»?

Avant de répondre à cette question, demandons-nous pourquoi Dieu a créé des riches et des pauvres. Il aurait mieux valu que cette notion de richesse n'existe pas du tout sur terre: l'Eternel aurait alors pourvu chacun de ses besoins personnels, sans plus. N'oublions pas non plus que l'abondance de bien peut rendre l'homme insensé, «que l'ambition abrège la vie de l'homme» (Pirké Avoth 4:28; Pirké de Rabbi Eliézer). L'argent peut s'avérer en fin de compte une malédiction, et constitue l'une des plus grandes épreuves de l'homme. «Ne me donne ni pauvreté, ni richesse» (Proverbes 30:8) demandait le Roi Salomon à Dieu.

Dieu peut certes réduire l'abondance qu'Il envoie à l'homme, mais le combler de bénédictions. Ce que le Midrach appelle un minimum qui contient le maximum (cf. Vayikra Rabah 10:9). Mais la richesse aussi peut constituer une bénédiction pour l'homme s'il suit la voie tracée par Dieu, et s'en sert pour aider autrui. Commentant à cet effet le verset: «Si vous observez tous Ses commandements... pour vous attacher à Lui», le Talmud (Sotah 14a; Rachi, Rééh 13:5) demande: «Comment peut-on s'attacher à Dieu? En imitant ses attributs miséricordieux, élément bienfaisant...» La plus grande épreuve consiste à étudier la Torah, accomplir des mitsvoth et de bonnes actions, grâce à sa richesse. L'argent montre à l'homme, qui est le vrai esclave (lui, de son argent, ou le contraire)... Il aurait donc mieux valu que cette notion de richesse n'existe pas, mais elle a été précisément créée pour que le riche en exalte et magnifie son Créateur; s'il y réussit, il s'élèvera deux fois plus que s'il était pauvre.

La manne n'aurait donc pas dû exister, mais elle a été créée pour tester celui qui la consomme. Cette nourriture céleste peut sanctifier et élever l'homme, et le faire accéder au niveau d'ange.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi Dieu a dit de cette génération de la connaissance: «Pendant quarante ans J'ai été dégoûté de ce peuple au cœur égaré.» C'est que les enfants d'Israël s'étaient habitués aux miracles, et rien ne les étonnait plus. Nos Sages vont jusqu'à dire que la génération du désert n'a pas sa part au monde futur (Sanhédrine 110b). Les nombreux miracles auxquels ils avaient assistés, auraient dû normalement les sanctifier davantage, d'autant que la convoitise n'existait pas chez eux... Ils la cherchèrent cependant. La manne a donc fait son œuvre, mais eu égard à leur niveau extrêmement élevé, les enfants d'Israël auraient dû transformer tout domaine physique, matériel, en spirituel. S'étant abstenus de le faire «à cause» de leur habitude des miracles, ils irritèrent Dieu, qui jura de ne pas les laisser monter en Terre d'Israël.

Tout ce que demanda David à l'Eternel, c'est «d'habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel, pour admirer Sa magnificence, et fréquenter Son Temple» (Psaumes 27:4). En d'autres termes, que lors de son séjour dans la maison de l'Eternel, il fasse preuve d'autant d'humilité, de soumission, d'effacement, et de sanctification, que lors de son passage au parvis de Dieu: que la routine ne le lèse pas... Ce que nous a appris la génération du désert, celle de la manne, c'est qu'il ne faut cesser de s'élever et se sanctifier, et ne pas s'habituer à la routine.

L'abondance (chéfa') provient de nos trois pasteurs

Le Talmud (Ta'anith 9a) enseigne que trois beaux présents ont été donnés aux enfants d'Israël par le mérite des trois dirigeants: la manne par le mérite de Moïse, la nuée de gloire par celui de Aharon, et le puits par celui de Miriam.

On peut se demander si ces trois cadeaux ne pouvaient pas être donnés par le mérite des enfants d'Israël eux-mêmes (nous savons qu'il y avait de grands Tsadikim parmi eux), d'autant que l'Eternel a explicitement parlé de ce mérite à Moïse, comme le rapporte le Talmud (Bérakhoth 32a).

C'est qu'à notre avis, Dieu n'a pas voulu que ces trois éléments indispensables à la vie des enfants d'Israël dans le désert, relèvent de leur mérite personnel, car si jamais les enfants d'Israël irritaient l'Eternel, Il aurait fait disparaître la manne, les nuées de gloire et le puits; ils seraient morts de faim et de soif, ou auraient été dévorés par les bêtes sauvages. Aussi les livra-t-Il entre les mains respectives de Moïse, Aharon, et Miriam qui ne pouvaient en aucun cas enflammer Son courroux. Et si jamais Il se mettait en colère contre les enfants d'Israël, ces trois éléments auraient subsisté par le mérite de ces trois dirigeants, contre lesquels Il ne se mettrait jamais en colère.

La question reste cependant posée: pourquoi la manne tombait-elle précisément grâce à Moïse, les nuées de gloire par le mérite d'Aharon, et le puits par celui de Miriam? Ne pourrait-on pas concevoir une division différente des rôles?

La manne descendit précisément par le mérite de Moïse, car Moïse était le maître incontesté des enfants d'Israël, c'est lui qui leur a appris la Torah, comme il est écrit: «Souvenez-vous de la Loi de Moïse, Mon serviteur» (Malachie 3:22), et c'est grâce à la Torah qu'ils sont arrivés à connaître Dieu et ont accédé aux niveaux les plus élevés. C'est grâce à lui qu'ils ont «senti et vu combien l'Eternel est bon» (Psaumes 34:9). C'est cette Torah, qu'il a insufflée en eux, qui leur a fait connaître la vérité (cf. Talmud Yérouchalmi, Roch Hachanah, 3:5). C'est par conséquent par le mérite de Moïse, que la manne, qui était une nourriture céleste spirituelle, descendit chez les enfants d'Israël pour blanchir leurs péchés, et leur faire mieux comprendre les paroles de Torah et ses enseignements.

Nous savons en outre que la manne ressemble à la Torah: une fois que l'homme s'en imprègne, elle fait partie intégrale de son être et n'en sort jamais, s'il a du mérite (cf. Yoma 75b). La Torah a été donnée au bout de quarante jours, au cours desquels Moïse resta dans le ciel, et la manne a été consommée pendant quarante ans. De plus, tout comme il est interdit d'en ramasser plus que ses besoins, comme il est dit: «N'en laissez pas jusqu'au matin» (Exode 16:19), selon la prescription de Moïse, il est interdit d'ajouter à la Torah (cf. Deutéronome 13:).

La Torah prescrit à l'homme de se reposer le Chabath, la manne ne descendait pas ce jour-là, comme il est écrit: «mais le septième jour... il n'y en aura point» (Exode 16:26). Enfin, si on peut interpréter la Torah de soixante-dix façons (Bamidbar Rabah 13:15), il y avait quarante-neuf aspects de pureté et quarante-neuf d'impureté de la manne (Chir Hachirim Rabah 2:13)... Si par conséquent Moïse a fait descendre la Torah du Sinaï, c'est par son mérite que la manne est parvenue aux enfants d'Israël.

Aharon aimait la paix, et la recherchait sans cesse (Pirké Avoth I, 12), et quand il y avait des controverses entre deux Juifs, il allait successivement chez l'un et chez l'autre pour leur dire que chacun d'entre eux cherchait à se concilier avec l'autre (Avoth de Rabbi Nathan 12:3). Il ne les quittait que lorsqu'il les voyait se serrer cordialement la main. C'est également le rôle des nuées de gloire, lorsque l'Eternel désire par exemple faire tomber la pluie bienfaisante sur le pays, il se trouve parfois des accusateurs célestes qui s'y opposent, sous prétexte que le monde d'en bas ne le mérite pas: les nuées alors s'interposent entre le ciel et la terre et font régner la paix entre les deux, et lorsqu'il y a la paix, Dieu envoie l'abondance et la pluie peut tomber.

D'ailleurs les dernières lettres de 'ananéY kavod forment YaD (la main qu'on se serre pour se réconcilier). Ces nuées portent le nom de nuées de gloire (ou d'honneur), parce que seul un homme honorable, distingué, est en mesure de faire régner la paix entre des rivaux. C'est donc grâce à Aharon que les nuées de gloire protégeaient les enfants d'Israël, et faisaient régner la paix entre eux.

Lorsque sa mère, Yokheved, mit le berceau où se trouvait Moïse dans le fleuve, Miriam «se tint à distance pour observer ce qu'il lui arriverait» (Exode 2:4). Avec un dévouement exemplaire, elle veillait au Rédempteur d'Israël (Chémoth Rabah 1:18), qui devait leur donner la Torah, qui est comparée à l'eau, grâce à laquelle ils assouviraient leur soif, comme il est écrit: «Vous tous qui avez soif, venez aux eaux» (Isaïe 55:1), et seraient épargnés de tout mal. D'autre part, le terme béer (puits), a la même valeur numérique (303) que guer (prosélyte): c'est grâce à Miriam que Bathyah, fille de Pharaon, alla se tremper dans le fleuve pour se purifier des idoles de son père, et embrassa plus tard la religion juive... C'est aussi grâce à elle, que Moïse ne se nourrit qu'au sein de sa mère, et non à celui des Egyptiennes (Sotah 12b), et devint le dirigeant incontesté de sa génération, et le père de tous les prophètes. C'est enfin grâce à Miriam qu'elle suivit les enfants d'Israël à leur sortie d'Egypte, et porta désormais le nom de Bath Yah (la fille de Dieu). C'est donc parce qu'elle a personnellement veillé sur Moïse et Bathyah, fille de Pharaon, qu'elle eut le mérite d'octroyer le puits aux enfants d'Israël.

Miriam, la prophétesse, raffermir la foi de Bathyah en Dieu, et celui qui boit des eaux de son puits, c'est-à-dire de la Torah, trouve la guérison et se rapproche de Dieu... Moïse, Aharon, et Miriam, n'influencèrent de leurs vertus les enfants d'Israël que de leur vivant. Leur mort entraîna la disparition des présents qui n'existaient que par leur mérite.

Qu'arrive-t-il si on s'abstient d'étudier la Torah

«Toute l'Assemblée des enfants d'Israël partit du désert de Sin... et ils campèrent à Réfidim, où le peuple ne trouva point d'eau à boire» (Exode 17:1).

Citant nos sages (Békhoroth 5b), Rabbi 'Haim ben Attar, auteur du Or Ha'hayim, écrit: Ayant relâché (rafou) leurs mains de la Torah, c'est-à-dire ayant abandonné l'étude de la Torah, qui est comparée à l'eau (cf. Isaïe 55:1; Ta'anith 7a; Bava Kama 17a), les enfants d'Israël ont été privés d'eau.

Comment peut-on concevoir qu'au moment même où ils ont accédé aux sommets de la sainteté, les enfants d'Israël aient relâché leurs efforts et se soient totalement abstenus de l'étude de la Torah.

C'est que c'est précisément au moment où il s'élève le plus que l'homme se fait attaquer par le mauvais penchant, qui s'efforce de calmer son ardeur, de refroidir son enthousiasme. L'homme ne doit donc pas se laisser intimider par cet être de feu, il doit lui livrer vaillamment bataille... C'est ce qui arriva aux enfants d'Israël à leur sortie d'Egypte: lorsqu'ils eurent accédé à des niveaux spirituels extrêmement élevés, Dieu fit preuve d'une grande sévérité envers eux, et dès que, malgré eux, leurs mains se sont quelque peu relâchées, Il leur a envoyé Amalek.

Dans différents enseignements (Talmud Yérouchalmi Bérakhoth 1:5; Chémoth Rabah 25:16; Zohar II, 89a), nos sages enseignent que le Chabath correspond à toutes les mitsvoth. «Heureux celui qui respecte le Chabath et ne le profane point, et qui garde sa main de toute action mauvaise» (Isaïe 56:2). Comme nous l'avons vu aussi, toutes les mitsvoth portent le nom de émounah, la foi (Makoth 24a). Le Chabath et la foi sont donc étroitement liés et constituent la base de la Torah... Par conséquent, celui qui observe le Chabath, et croit en Dieu qui lui donnera son gagne-pain le reste de la semaine, est considéré comme s'il avait accompli toutes les mitsvoth.

Pourquoi donc l'Eternel prescrivit-Il aux enfants d'Israël de ne pas amasser la manne le jour du Chabath, comme il est écrit: «aujourd'hui, le jour du Chabath, vous n'en trouverez pas dans les champs» (Exode 16:25); «...le septième jour, le Chabath, vous n'en trouverez point» (id. 26); «que chacun reste à sa place, et que personne ne sorte du lieu où il est au septième jour» (id. 29). C'est pour les imprégner de foi, ainsi que leurs descendants après eux. Celui qui observe le Chabath comme il convient, sera épargné de tout mal, comme il est écrit: «Voici, l'œil de l'Eternel est sur ceux qui Le craignent, sur ceux qui espèrent en Sa bonté...» (Psaumes 33:18-19). Il sera béni, et réussira dans toute œuvre de ses mains, et tous ses péchés lui seront pardonnés, même s'il adore des idoles, comme Enoch (cf. Chabath 118b).

Datan et Aviram n'écouterent pas Moïse, comme il est écrit: «quelques uns du peuple sortirent, et allèrent à la récolte [de la manne] mais ils ne trouvèrent rien» (Exode 16:27). Cela dénote de leur part un manque de foi certain: au lieu de consacrer tout le Chabath à l'étude de la Torah (Tana Débé Elyahou Rabah 1), ils sortirent récolter la nourriture céleste, engendrant ainsi l'attaque d'Amalek.

Nous apprenons ainsi que si on néglige, ne serait-ce momentanément, l'étude de la Torah, on incite Amalek, c'est-à-dire le mauvais penchant, à l'attaque, même si on se trouve à un niveau élevé.

Ce manque de confiance, la question même qu'ils posèrent: «Que mangerons-nous demain?» c'est-à-dire Chabath (Mékhilta, Béchala'h), équivaut à un affaiblissement de l'étude de la Torah dans son intégralité. Amalek est alors venu leur livrer bataille pour montrer que le mauvais penchant s'attaque à l'homme même si les fautes qu'il commet semblent minimales. Il faut alors se défendre contre lui «de génération en génération», c'est-à-dire tout au long de sa vie, et sans l'assistance de l'Eternel, nul ne peut le vaincre (Kidouchine 30b).

En vérité on peut dire que les enfants d'Israël n'ont pas à proprement parler commis un péché. Ils n'ont fait que se soucier de la subsistance de leurs enfants... Moïse leur avait demandé de ne pas récolter la manne le Chabath, ils n'avaient pas à se poser des questions. La main de Dieu est-elle trop courte pour garantir leurs besoins? Non, ils n'ont pas prêté attention aux paroles de Moïse. Après tout, ils voulaient être sûrs du lendemain. Néanmoins, le niveau spirituel auquel ils avaient accédé ne leur permettait pas de poser la moindre question. Leur foi devait être totale, aveugle. Ils n'avaient pas à sortir de leurs tentes pour voir s'il y avait ou non de la manne le Chabath... En fait, comme le précise le verset, seul quelques-uns sortirent à la récolte. Toujours est-il qu'Amalek leur livra bataille, pour montrer aux enfants d'Israël qu'un péché commis par une minorité est susceptible de nuire à tout le peuple; le doute exprimé par la minorité se propage chez tous. Le châtement est alors très lourd...

Cela nous rappelle le cas d'une femme atteinte de cancer, qui est venue récemment nous demander une bénédiction... Après une certaine période de téchouvah, elle commença à profaner le Chabath... Elle croyait dans la bénédiction mais pas dans le Chabath! Ne savait-elle pas que le Chabath et la foi sont étroitement liés? Il convient par conséquent d'affermir constamment sa foi.

On peut se demander comment Amalek, qui a assisté à la défaite fulgurante de Pharaon, a osé s'attaquer aux enfants d'Israël? C'est ainsi qu'agit le Satan qui ne désespère jamais, et cherche par tous les moyens à saisir l'homme dans ses filets. Refusant à tout prix qu'ils reçoivent la Torah, il envoya les Egyptiens leur livrer bataille, mais quand il vit qu'il n'avait pas réussi, il vint personnellement les attaquer, et ce pour raffermir leur foi vacillante.

Tout comme Moïse, chaque Juif doit raffermir sa confiance en Dieu. Il triomphera alors du mauvais penchant, et plus particulièrement en s'engageant dans l'étude assidue de la Torah.

L'Eternel a en abomination l'orgueilleux

Après avoir traversé la Mer Rouge «toute la communauté des enfants d'Israël partit au désert de Sin pour diverses stations, sur l'ordre du Seigneur. Ils campèrent à Réfidim...» (Exode 17:1). Qu'est-ce que Réfidim? demandent nos Sages (Sanhédrine 106b; Tan'houma, Béchala'h 25): le fait de se relâcher (rafouï) de l'étude de la Torah. Immédiatement après (id. 17:8) «survint Amalek qui attaqua Israël à Réfidim.» Un verset plus haut (id. 17:7) il est écrit qu'«ils avaient éprouvé l'Eternel en disant: Nous verrons si l'Eternel est avec nous ou non.»

On peut se demander comment les enfants d'Israël en sont venus à se dégrader de la sorte après avoir assisté à de si nombreux miracles?

C'est qu'il y a diverses sortes d'orgueil: l'orgueil franc, dont l'homme est conscient; l'orgueil caché, quand l'homme se croit très humble alors qu'en fait la vanité se lit sur son visage; l'orgueil de l'homme juste et intègre, qui «lèse» celui de Dieu.

La remarque faite par les enfants d'Israël «Est-ce que l'Eternel est avec nous ou non?» appartient à cette troisième catégorie. Les enfants d'Israël se dirent: «Qui sommes-nous pour que l'Eternel se trouve avec nous?» Mais ils ont ainsi souillé l'orgueil du Saint, béni soit-Il, seul «revêtu de majesté» (Psaumes 93: 1). S'ils L'ont vu lors de la traversée de la Mer Rouge, c'est qu'ils en étaient dignes. S'Il ne demeure pas chez eux, sur qui manifestera-t-Il Sa Majesté et Son orgueil! A cause du Satan, les enfants d'Israël ont ainsi réduit l'orgueil divin.

C'est pourquoi Amalek, incarnation même de l'orgueil (remarquons la similitude des valeurs numériques de Amalek et Ram, 240), les attaqua. La question: «l'Eternel se trouve-t-il avec nous ou non» a affecté

l'orgueil de Dieu, et comme l'Éternel juge «mesure pour mesure», Amalek a refroidi leur cœur (cf. Deutéronome 25:18)... L'homme doit par conséquent effacer dans son cœur la mémoire d'Amalek (id. 25:19). Mais s'il sent une nouvelle attaque, c'est un signe que l'humilité lui fait défaut et qu'il se laisse encore dominer par l'orgueil... Commentant à cet effet le verset: «Puisque sa main s'attaque au trône de l'Éternel, guerre à Amalek de par l'Éternel, de génération en génération» (Exode 17:16), les Sages (Tan'houma, Têtsé 11) expliquent que le nom de l'Éternel ne sera parfait qu'après l'effacement de la descendance d'Amalek. Lorsque disparaîtra l'orgueil, le Nom de l'Éternel ne sera plus souillé.

Nous pouvons voir les effets nocifs de l'orgueil dans le cas du père d'Elicha' ben Avouya, connu aussi sous le nom de A'her (l'«Autre») ('Haguigah 15; Tossafoth Chouvou). Pour la cérémonie de la circoncision de son fils, il avait invité tous les grands de Jérusalem... Pendant qu'ils parlaient de Torah, le feu descendit du Ciel et se faisait menaçant. «Si telle est la force de la Torah, dit Avouya, je lui consacre mon fils.» Mais comme il ne recherchait pas la gloire de Dieu, Elicha' se pervertit parce que son père voulait se faire honorer par la Torah de son fils. Son orgueil souilla ainsi l'âme d'un bébé de huit jours.

C'est ce que nous trouvons aussi chez Yérovo'am ben Névat (Sanhédrine 102b) à qui l'Éternel dit: «Reviens sur le bon chemin, et Moi, toi et Ben Ichai, nous nous promènerons dans le jardin d'Eden.» «Qui sera en tête?» demanda Yérovo'am. «Ben Ichai!» répondit l'Éternel. «Je ne suis pas d'accord!» conclut Yérovo'am... qui ne pouvait se départir de son orgueil.

En fait, les enfants d'Israël avaient quelque raison de se demander s'ils étaient dignes de «cohabiter», si on peut dire, avec Dieu dans les mondes inférieurs. D'où vient l'homme après tout? D'une goutte putréfiable... (Avoth 3:1). Pourquoi alors Dieu cohabiterait-Il avec lui? N'est-il pas écrit: «Les cieus, les cieus sont à l'Éternel, mais la terre il l'a octroyée aux fils de l'homme» (Psaumes 115:16). Leurs pensées n'étaient donc pas condamnables, seulement il faut croire que Dieu régit individuellement chacune de Ses Créatures, même en bas. Ainsi ce seul doute affecte l'orgueil et la gloire de Dieu.

Tout cela est l'œuvre du Satan qui soulève de nombreuses questions chez l'homme, et lui refroidit le cœur... Il finit même parfois par le rendre athée, à Dieu ne plaise.

Mais du fait que cette faute des enfants d'Israël était légère, subtile, Amalek leur refroidit le cœur, comme nous l'avons vu plus haut. Dans le terme HaYeCH on trouve le Nom de Dieu YaH, dont ils ont affecté la Majesté, et qui a la même valeur numérique (15) que GAaVaH (l'orgueil). Quant à la lettre chin, elle a la même guématria (300) que KaR, le refroidissement de leur cœur engendré par leur question, leur doute: «se trouve-t-Il avec nous ou non?»

Au mois d'Adar (le Chabath Zakhor) on lit la section biblique se rapportant à Amalek, incarnation même de l'orgueil. Or ce mois symbolise l'humilité, celle de Moïse, né et mort le 7 Adar (Méguilah 13b; Esther Rabah 7:13). En outre, le premier du mois, on lit la section hebdomadaire traitant des chékalim, qui nous incite à nous éloigner de l'argent, qui engendre l'orgueil. Dans le mot CHéKeL, chin a la même valeur numérique (300) que KaR. Quant aux deux dernières lettres du mot, KaL (léger), elles forment les dernières lettres de AMaLeK. Amalek refroidit le cœur de l'homme et le dissuade de faire preuve d'humilité: c'est l'œuvre du Satan qui ne cherche qu'à remplir l'homme d'orgueil. [Amalek, c'est aussi 'AM KaL, un peuple léger, car on ne peut prendre tout à la légère ils se circoncisaient et jetaient sarcastiquement en l'air la peau du prépuce en rigolant et en blasphémant que si on est orgueilleux. Chaque chose ayant sa contrepartie dans la sainteté, le correspondant de Amalek qui prenait tout à la légère est le Roi David, l'humile et doux chantre d'Israël qui représente le bouffon du Roi (Dieu), dans la sainteté...]

En outre, ADaR, a la même valeur numérique (205) que HaR (montagne), que représente le mauvais penchant pour les Tsadikim (Soucah 52a; Zohar I, 190b). C'est ce même yetser hara' qui emplit l'homme d'orgueil et l'empêche d'étudier la Torah (Tan'houma, Ki Tavo 3). La Torah a été donnée sur la montagne, qu'on peut vaincre par son étude dans l'humilité (Avoth 6:6). Avant le don de la Torah, Dieu interdit aux enfants d'Israël de se rapprocher de la montagne (le Mont Sinaï), comme il est écrit: «Gardez-vous de gravir cette montagne et même d'en toucher le pied...» (Exode 19:12) car il faut toujours s'éloigner au maximum du mauvais penchant et de l'épreuve. Et c'est pour la même raison que Dieu a choisi la plus petite montagne du globe, celle qui s'est abaissée le plus, pour le don de la Torah.

On peut se demander à cet effet, pourquoi les dés jetés par Haman (qui voulait savoir quel était le mois le plus propice à la chute d'Israël) indiquèrent précisément le mois d'Adar (Méguilah 13b). C'est que, on le sait, il n'y a pas de mazal pour Israël (Chabath 56a; Nédarim 32a; Tikouné Zohar 100a), c'est-à-dire quand les Juifs s'engagent dans l'étude de la Torah, ils ne sont plus régis par les constellations, comme les nations: ils se trouvent au-dessus de la nature. Mais maintenant que les enfants d'Israël négligeaient l'étude de la Torah, pensa Haman, ils étaient de nouveau régis par les constellations. L'Eternel trompa cependant Haman, et le sort fut jeté sur le mois d'Adar. Mais les enfants d'Israël comprirent l'allusion: comme nous l'avons vu plus haut, Adar a la même valeur numérique (205) que har, la montagne, le mauvais penchant, auquel ils étaient prêts à livrer bataille. Ils décidèrent de faire téchouvah, de s'engager assidûment dans l'étude de la Torah, et de ressembler à Moïse (né au mois d'Adar), c'est-à-dire de renaître par cette étude.

On comprend maintenant pourquoi nos Sages ont dit: «Quand entre Adar, on doit multiplier la joie» (Ta'anith 26b). Pourquoi précisément à Adar? N'y a-t-il pas de fêtes dans presque tous les mois de l'année? C'est que, ayant négligé l'étude de la Torah, les enfants d'Israël retrouvèrent la joie en l'étudiant de nouveau. Car «les préceptes de l'Eternel sont droits: ils réjouissent le cœur» (Psaumes 19:9). Comme l'enseigne enfin le Talmud (Chabath 88a), ils ont reçu Hadar (la splendeur, la Torah) au mois d'Adar, du temps d'A'hachvéroch (cf. Esther 9:27).

«Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne» (Exode 32:1). Le mauvais penchant sème le doute chez l'homme: «Dieu se trouve-t-Il vraiment avec nous?» Il ne vise ainsi qu'à lui faire souiller le Nom de l'Eternel. L'homme doit par conséquent tirer la leçon de la sortie d'Egypte et ne croire qu'en Dieu et en Moïse son serviteur. Yithro comprit que la question que s'étaient posés les enfants d'Israël: «L'Eternel est-Il avec nous?» ne faisait que montrer l'humilité dont-ils faisaient preuve, alors qu'il est possible que ce soit de la fausse modestie... Il n'en demeure pas moins que Yithro comprit la leçon, rejeta tous les honneurs, et vint humblement au désert pour écouter la parole de Dieu.

A ce point, nous pouvons comprendre les propos de Rabbi Yirmiyah ben El'azar, selon lesquels l'enfer a une porte dans le désert, une seconde dans la mer, et une troisième à Jérusalem ('Irouvin 19a). Dans le désert, c'est le concept de Caïn et Hével; dans la mer, c'est celui du prophète Yonah; le penchant du mal se trouve aussi bien dans le désert que dans la mer. Le yetser hara' se trouve également à Jérusalem, bien que ce soit un lieu saint.

Le désert fait aussi allusion à celui du Sinaï; si l'humilité ne s'y trouve pas (condition pour acquérir la Torah), il représente alors une des portes du guéhinam (cf. Midrach Hagadah, 'Houkath 21:19). La mer fait allusion à celui qui assiste au grand miracle du passage de la Mer Rouge en se demandant: «L'Eternel est-Il avec nous?», seconde porte de l'enfer. Enfin, celui qui se rend à Jérusalem, source de la sainteté, sans se repentir et rechercher le bien, fait preuve d'orgueil qui affecte le Nom de Dieu. Tout homme se doit par conséquent de raffermir constamment sa foi et d'être toujours humble.

La sortie d'Egypte prépare la réception de la Torah

A leur sortie d'Egypte, les enfants d'Israël ont dû franchir de nombreuses étapes, entreprendre de longs préparatifs avant de recevoir la Torah du Sinaï.

1) Pourquoi n'est-ce qu'«à la troisième néoménie depuis leur départ du pays d'Egypte» (Exode 19) qu'ils reçurent la Torah? Pourquoi durent-ils attendre cinquante jours pour se purifier de toutes les impuretés d'Egypte? Alors qu'autre part il est écrit que même la servante la plus humble vit sur la Mer Rouge (dès la sortie d'Egypte) ce que n'a pas vu Yé'hezkel ben Bouzi (comment étaient-ils arrivés, malgré leur impureté, à de si hauts degrés de perception?) (Mekhilta, Béchala'h 2).

2) Comment expliquer le fait qu'en dépit de leur consommation de la manne, de leur croyance en Dieu et en Moïse Son serviteur, les Israélites étaient sur le point de franchir le seuil de la cinquantième porte de l'impureté? On ne peut concevoir que quelqu'un qui croit en Dieu et aux Tsadikim, puisse en arriver là.

C'est qu'avant d'accomplir toute action, on doit faire de longs préparatifs. Nous allons voir que même les enfants d'Israël ont agi de la sorte avant de recevoir la Torah, délice de Dieu, de Ses propres mains.

Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, les enfants d'Israël étaient de grands Tsadikim. Malgré les décrets du Pharaon notamment, ils continuèrent à croire en Dieu et à se dévouer corps et âme à Son service

(ils ne changèrent ni de vêtements, ni de langue, ni de nom, et c'est à cause des femmes justes qu'ils furent sauvés). L'Éternel à son tour accomplit de grands miracles en leur faveur: c'est ainsi que leurs enfants étaient enfouis dans la terre et étaient nourris de miel et de lait par les anges. Ils grandirent et retournèrent ensuite sains et saufs chez leurs parents qu'ils reconnurent tout de suite (Sotah 11b; Chémoth Rabah 1:16).

Les Israélites attendaient cependant sans relâche le rédempteur qui devait prononcer les mots: «Souvenu, Je me suis souvenu.» Et dès que Moïse les prononça, «le peuple s'inclina et tous se prosternèrent» (Exode 12:27). Ils n'avaient pas hésité à lier l'agneau, idole des Egyptiens, sous leurs yeux, pour le sacrifice de Pessa'h. En contrepartie l'Éternel fit taire les Egyptiens, qui se contentèrent de montrer leur courroux. Sortis d'Égypte, les Israélites ne se munirent pas de provisions tant ils avaient confiance en l'Éternel. On peut encore citer de très nombreux exemples.

Il leur fallut cependant quarante-neuf jours de préparatifs, avant de recevoir la Torah. Car s'il est relativement facile d'accomplir des mitsvoth même de façon désintéressée, de croire en Dieu et se dévouer pour Lui, mais il est beaucoup plus difficile de s'engager activement dans l'étude de la Torah.

Nous avons constaté personnellement combien les gens sont prêts à aider nos Yéchivoth, mais quand nous leur demandons de venir étudier avec nous, ils font preuve de la plus grande réserve. C'est une épreuve trop ardue pour eux de passer une journée à l'étude de la Torah. Or, nous l'avons vu, l'homme est tenu d'étudier quotidiennement la Torah (Rambam, Talmud Torah 1:8). Il faut que «tous ses membres disent: «Tomarnah: O mon Dieu, qui est semblable à Toi?» Dans le mot TOMaRNaH, on retrouve le mot TORaH qui doit être étudiée par tous les membres de l'homme, intensivement, ainsi que AMeN, dont les premières lettres forment El Melekh Nééman, Roi Dieu fidèle (Zohar III, 285b; Chabath 119b); il faut donc se fier constamment à Dieu et étudier la Torah de Moché.

C'est une œuvre vraiment difficile qui demande une persévérance et un dévouement inégalables. Celui qui y réussit en fin de compte après beaucoup de peine, acquiert des vertus et loue le Ciel en disant: «Qui est parmi les Grands, comme Toi, ô Éternel» (Exode 15:11); «Que Tes œuvres sont grandes, ô Seigneur!» (Psaumes 104:24). Car sans la Torah, il est impossible de concevoir Ses œuvres, de venir (lékhou) les contempler (cf. id. 46:9) et de corriger ses défauts. Il faut aller vers la Torah, c'est-à-dire peiner et se dévouer pour elle. «Aller (télekhou) selon Mes lois» (Lévitique 26:3; Torath Cohanim), consiste à s'engager assidûment à l'étude de la Torah.

Déjà, à leur sortie d'Égypte, les enfants d'Israël avaient accédé à de hauts niveaux spirituels: ils étaient déjà équipés ('hamouchim), pour la réception de la Torah et s'étaient déjà sérieusement purifiés. Cela néanmoins ne leur suffit pas à s'imprégner de la lumière divine: il leur fallait étudier la Torah, sans laquelle il leur était impossible d'accomplir les mitsvoth et d'effacer toutes les impuretés dont ils s'étaient souillés en Égypte... Car, enseigne le Talmud, grand est le mérite de l'étude qui conduit vers l'action (Kidouchine 40b; Bava Kama 17a).

La question reste cependant posée: d'une part, les enfants d'Israël avaient réussi à regrouper la plupart des étincelles de sainteté qui avaient été dispersées par suite du péché d'Adam, de l'autre, ils étaient impurs et mécréants. Comment peut-on concevoir cet état de fait?

C'est que toutes leurs impuretés étaient engendrées par les pressions des Egyptiens, qui les obligeaient à adorer des idoles. Les Israélites ne l'ont pas fait de leur propre gré: l'Éternel qui sonde les cœurs le savait bien... Toujours est-il qu'à leur sortie d'Égypte, ils devaient se préparer à la seconde étape en vue de recevoir la Torah, l'élimination des mauvais traits qu'ils avaient hérités malgré eux des Egyptiens; car comme on le sait, l'habitude est une seconde nature. En fait, combien grand est le mérite de la téchouvah qui atteint le Trône Céleste (Yoma 86b)... Car elle aide à combattre le mauvais penchant qui s'efforce de plonger l'homme dans la routine des fautes et des passions.

En éliminant les quarante-huit mauvais traits, on purifie son esprit, son cerveau (moa'h, valeur numérique 48), et on s'élève aux quarante-huit vertus qui permettent d'acquérir la Torah (Avoth 6:6). L'esprit dégagé de toute impureté, on peut alors s'engager assidûment dans l'étude de la Torah d'une façon désintéressée. Sans la Torah, l'homme le plus pieux et le plus vertueux est susceptible de sombrer au plus profond de l'enfer. Son mauvais penchant est constamment en éveil et, comme nous l'a enseigné le Rambam, les pensées licencieuses ne se fixent que dans un cœur dépourvu de sagesse (Hilkhoth Issouré Biah, 22:21)...

L'Eternel aide cependant quiconque manifeste le désir de se corriger. Par le combat qu'ils livrèrent à Amalek à Réfidim, c'est-à-dire au mauvais penchant, les enfants d'Israël ont réussi à remonter du concept de Réfidim (le fait de ne pas étudier la Torah), et à s'attacher à Lui.

Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi alors que Jérusalem et le Temple allaient être détruits par les légions romaines, Rabbi Yo'hanan ben Zakaï a demandé à César, non Jérusalem la Ville Sainte, mais Yavnéh et ses Sages (Guitine 56b). C'est que les Israélites devaient léhibanoth à Yavnéh (les deux mots ont la même racine), se reconstruire par l'étude de la Torah qu'ils avaient négligée, afin de rectifier tous les mauvais traits, et se préparer fébrilement à la rédemption et à la reconstruction du Troisième Temple, au plus vite, de nos jours! Amen!

L'influence du Tsadik

Il est écrit: «Moïse dit à Josué: «Choisis des hommes et va livrer bataille à Amalek; demain je me tiendrai au sommet, la verge divine à la main» (Exode 17:9). Commentant ce verset, le Midrach (Mekhilta, Chémoth Rabah 26:3; Rachi id.) explique: «Sors de la nuée pour livrer bataille à Amalek...»

1) Pourquoi Josué dut-il sortir de la nuée à cet effet? Pourquoi devait-il avoir peur d'Amalek? Nous savons que les enfants d'Israël étaient bien protégés par la nuée, comme il est écrit: «L'Eternel les guidait le jour par une colonne de nuée qui leur indiquait le chemin» (Exode 13:21).

2) Quel rapport y a-t-il entre la bataille d'Amalek et la verge divine? Pourquoi le verset la mentionne-t-il?

On sait que Moïse, Aharon, 'Hour et toute la tribu de Lévi, etc... étudiaient régulièrement la Torah pendant l'asservissement d'Egypte. Seul un certain nombre d'Israélites s'en abstenaient, et c'est pourquoi Amalek est venu leur livrer bataille. Ils se trouvaient exposés à un danger certain puisqu'ils n'étaient pas protégés par la colonne de nuée, alors que ceux qui étudiaient la Torah étaient épargnés de tout mal et d'Amalek (cf. Tan'houma, Ki Tétsé 10).

C'est pourquoi Moïse dit à Josué: «Sors de la colonne de nuée pour protéger ceux qui négligent l'étude de la Torah.» Le Tsadik ne connaît jamais de repos, il doit se trouver constamment avec ses frères, se met en danger pour eux, et veille à leur bien-être matériel et spirituel, même s'ils n'accomplissent pas toutes les mitsvoth; il agit comme le Saint, béni soit-Il, qui est avec nous dans la détresse et nous délivre... (cf. Psaumes 91:15).

Quant à la verge divine de Moïse, elle lui a servi aussi bien à faire sortir les enfants d'Israël d'Egypte, qu'à anéantir leurs ennemis, sans même la lever, car le Nom ineffable était gravé sur elle (Midrach Cho'her Tov 14:9).

L'homme ne peut combattre Amalek, c'est-à-dire le mauvais penchant, lorsqu'il sort de la colonne de nuée la maison d'étude que s'il s'empare de la verge divine, que s'il étudie la Torah. La lumière spirituelle dont il s'est imprégné, le protégera assurément lorsqu'il se trouvera dehors.

On peut dire aussi que Moïse voulait mettre l'accent sur l'importance de l'union. Lorsque l'harmonie règne parmi les Juifs, Dieu accomplit des miracles en leur faveur, les épargne de leurs ennemis, et se venge d'eux (cf. Tan'houma, Nitsavim 1; Yalkout Chimoni, Amos 549). La valeur numérique de oumatéh (et la verge), est 60 (samakh), correspondant aux six cent mille Israélites (au-dessus de l'âge de vingt ans) qui étaient sortis d'Egypte (Chabath 88a; Chir Hachirim Rabah 1:64). Or, comme nous l'avons vu, Moïse équivaut à l'ensemble du Peuple d'Israël, tant il se dévoue pour lui. La verge divine se trouvait constamment entre ses mains: pour transformer l'attribut de jugement en celui de miséricorde, il faut sortir de la colonne de nuée, de son domaine privé, pour veiller aux six cent mille Juifs.

Tout comme une pierre qui dégringole de la montagne ne peut revenir seule, celui qui s'est détaché de la Torah, ne peut en reprendre l'étude qu'avec l'aide du Tsadik. Par son dévouement, à nul autre pareil, Moïse était en mesure d'élever du fond de l'abîme le pécheur le plus notoire.

Commentant le verset: «Et maintenant, ô Israël, ce que l'Eternel, ton Dieu, te demande uniquement, c'est de craindre l'Eternel...» (Deutéronome 10:12). Le Talmud (Bérakhoth 33b) enseigne: «La crainte du ciel est-elle une chose mineure? Oui, à l'égard de Moïse, la crainte de Dieu est une petite chose...»

Moïse n'ordonne ici aux enfants d'Israël que de révéler l'Eternel, comme si c'était également pour eux quelque chose de facile. Vu la réponse de la Guémara, il nous semble au contraire que c'est quelque chose d'extrêmement difficile pour eux. Qu'en est-il exactement?

Nous voyons ici que Moïse veillait à ce que les enfants d'Israël soient imprégnés de la crainte du Ciel, avec la même facilité que lui. Il déployait tous ses efforts pour qu'ils y accèdent.

La verge divine (60) se trouvait entre ses mains, en d'autres termes, les six cent mille enfants d'Israël étaient à portée de sa main; il pouvait les influencer et leur faire emprunter la voie de la droiture et de la crainte du Ciel.

Et la verge de Elokim était dans sa main: L'homme ne doit pas se rebeller contre Elokim (attribut de jugement), prétendre qu'il est juste et parfait et qu'il ne mérite pas les châtements (envoyés par Elokim) qui s'abattent sur lui. «C'est Dieu qui a résolu de le briser, de l'accabler de maladies...» (Isaïe 53:10). «Car celui qu'Il aime, l'Eternel le châtie» (Proverbes 3:12). L'homme doit par conséquent sortir de la colonne de nuée, examiner ses voies, livrer bataille au mauvais penchant, s'engager sérieusement dans l'étude de la Torah, accomplir le maximum de mitsvoth et de bonnes actions. Il vaincra alors son yetser hara' et s'attachera à l'Eternel.

YITHRO***L'humilité, fondement de la Torah***

Commentant le verset: «Yithro, prêtre de Midian, beau-père de Moïse, apprit tout ce que Dieu avait fait pour Moïse...» (Exode 18:1), la plupart de nos Sages se demandent pourquoi la Torah s'est tellement étendue sur sa venue; au point même qu'on a ajouté une section hebdomadaire qui porte son nom (Chémoth Rabah 27:7). L'auteur de Atéretz Tsvi fait remarquer à cet effet que la Torah tend généralement à la brièveté, et qu'on apprend une très grande partie des mitsvoth à partir du principe de *à fortiori* (kal va'omer).

Commençons tout d'abord par rapporter l'enseignement du Midrach (Ta'anith 7a; Chir Hachirim Rabah 1:19) selon lequel les paroles de la Torah ressemblent à l'eau qui descend d'un endroit élevé à un endroit inférieur. La Torah fuit l'orgueilleux et ne s'attache qu'à l'homme humble, qui peut plus aisément en arriver à la crainte du Ciel (cf. Dérekh Erets Zouta 8).

Nos Sages ont aussi écrit: «Si les premiers étaient des fils d'anges, nous sommes de fils d'hommes; et si les premiers étaient des fils d'hommes, nous ressemblons à des ânes; pas celui de Rabbi Yossi démine Youkrath ni celui de Rabbi Pin'has ben Yaïr, mais comme les autres ânes» (Chabath 112b; Yérouchalmi, Demaï 1:3; Chékhalim 5:1). Nos Sages nous enseignent ainsi que même si on étudie la Torah et qu'on accomplit des mitsvoth, on ne le fait que par obéissance, comme un âne. Et même si on accède au niveau de l'âne qu'on humilie sans cesse, et qui ne réagit pas, cela ne suffit pas; car de cette façon on n'accède même pas à l'âne de Rabbi Yossi... L'homme se compose de matière et d'esprit, et au moment où il étudie la Torah, c'est l'esprit qui prédomine la matière. Mais l'âne de Rabbi Pin'has ben Yaïr qui était dépourvu d'âme et d'esprit, était en mesure de distinguer le bien du mal, en refusant de consommer de la paille dont on n'avait pas prélevé le ma'asser (cf. 'Houline 7a).

L'auteur de Isma'h Moché écrit à cet effet que l'orgueil modifie la physionomie de celui qu'il domine. Ses traits deviennent ceux de l'animal, son orgueil le fait descendre au degré le plus bas qu'on puisse concevoir.

Il faut par conséquent savoir que la Torah n'adhère qu'en l'homme qui fait preuve d'humilité, de modestie (Avoth 6:5). En fait, comment l'homme peut-il s'enorgueillir, et plus particulièrement au moment où il récite ses prières, face à Celui devant Lequel il se présente (Bérakhoth 28b).

Nous pouvons maintenant comprendre l'enseignement des Sages (Chabath 138b; Tana débé Elyahou Zouta 16; Zohar III, 23a) selon lequel dans l'avenir la Torah sera oubliée d'Israël. Comment peut-elle être oubliée, alors que chaque génération abonde en Sages spécialisés dans l'interprétation de la Torah? C'est que, si ces érudits s'enorgueillissent de leurs connaissances la veille de la Rédemption où fleurit l'arrogance (Sotah 49b), leur Torah n'a aucune valeur, puisque, nous l'avons vu, on ne peut l'acquérir que par l'humilité la plus totale.

Le prophète Jérémie (9:11-12) s'écrie: «Pourquoi ce pays est-il ruiné?... C'est parce qu'ils ont abandonné la loi que je leur avais proposée...» S'ils s'étaient sérieusement engagés dans l'étude de la Torah, ils se seraient soumis devant leur Créateur et auraient manifesté ainsi leur modestie.

Le Roi A'hav s'est littéralement dévoué à la Torah. Il n'en demeure pas moins qu'il commit par la suite de nombreux péchés (Sanhédrine 102a, 103a). Pourquoi? Parce qu'il ne l'avait pas étudiée avec la modestie voulue. Mais lorsqu'il se soumit à l'Eternel, la sentence prononcée contre lui fut annulée, comme il est écrit: «La parole de l'Eternel fut adressée à Elyahou... puisqu'il s'est humilié devant Moi... Pour prix de cette humilité, Je ne susciterai pas de malheur sous son règne» (Rois I, 21:28-29). Quant à Yérovo'am, fils de Névat, son orgueil lui fit oublier la halakhah (Yoma 25a; Sanhédrine 101b): il refusa de se tenir debout dans le Temple devant Ré'hova'am qui lui, pouvait rester assis (parce qu'il descendait du Roi David). Lui aussi commit par la suite de nombreux péchés.

Commentant le verset: «Le Seigneur se souvint de Ra'hel, Il l'exauça» (Genèse 30:22), nos Sages (Midrach Hagadah) font remarquer que c'est grâce à sa grande modestie que l'Eternel entendit sa voix, et non celle de notre patriarche Jacob. Lorsqu'elle vit sa sœur Léah en pleurs, parce qu'elle craignait de devenir l'épouse d'Esau (Bava Bathra 123a; Béréchith Rabah 70:16), elle se dit: «Elle est certainement plus

intègre que moi» et se cachant sous le lit conjugal, elle donna tous les signes à Léah pour qu'elle s'unisse à Jacob (Méguilah 13b; Eikhah Rabah 24). Ra'hel était prête à renoncer à tout son avenir, car elle pouvait craindre que Jacob ne la répudie, et qu'elle ne devienne la femme d'Esäu dans ce monde (Béréchith Rabah 73:4; Rachi, sur Genèse 30:22), sans espoir d'être enterrée à côté de Jacob pour l'éternité.

Certains de nos Sages expliquent que Ra'hel n'eut pas le mérite d'être enterrée dans le même caveau parce qu'elle était prête à échanger la couche du Tsadik contre du jasmin (même si ce dernier pouvait lui permettre de procréer) (Béréchith Rabah 72:3; Rachi, sur Genèse 30:15). Comment peut-on tenir de tels propos pour une femme aussi vertueuse?

C'est que Ra'hel se dit: «Si Réouven a reçu une éducation si parfaite, qu'il refuse de manger du guézel (Sanhédrine 99b), et défend avec véhémence la cause de sa mère (Chabath 55b) et qu'elle, de son côté, n'en tient pas compte, c'est que Léah est une excellente éducatrice, et qu'il serait bon qu'elle engendre encore un enfant, bien qu'elle, Ra'hel, n'en ait pas encore.» Admirons donc son humilité grâce à laquelle sa voix fut entendue de l'Eternel.

Si Yithro portait ce nom, c'est parce qu'il viter (ne tint nullement en considération) son honneur personnel, se débarrassa de toutes les idoles et de toute la gloire que lui donna son poste de grand prêtre idolâtre, et vint recevoir la Torah. Cette humilité, il la tenait de Moïse qu'il reçut chez lui, (et qui devint son gendre), et qui était le plus humble des hommes. C'est lui qui dit: «Mais nous, que sommes-nous?» (Exode 16:7) et qui devint le dirigeant spirituel incontesté d'Israël (voir Chémoth Rabah 2:2). Se soumettant docilement à Moïse, il se repentit et voulut fuir les honneurs, mais les honneurs le poursuivirent (Tan'houma Lévitique 3). Grâce à son humilité, Moïse alla au devant de son beau-père et lui accorda les plus grands honneurs (Exode 18:7; Mekhilta id.; Tan'houma id. 6).

Cette estime était d'ailleurs réciproque, comme le fait remarquer le Talmud (Mekhilta, Yithro 18): Yithro était fier de Moïse son gendre (Exode 18:1) alors que Moïse considérait que sa grandeur provenait essentiellement du fait qu'il était le gendre de Yeter [autre nom de Yithro] (id. 4:18). Moïse apprit aux enfants d'Israël que le grand doit toujours aller au devant du petit pour le réconforter, le fortifier, et lui prodiguer morale et crainte de Dieu.

Nous apprenons à la lumière de tout cela, que porter le joug du Ciel, c'est se soumettre au Saint, béni soit-Il, comme Yithro qui oublia tout son passé pour venir entendre dans le désert les paroles du Dieu vivant... Il préférerait ainsi porter le nom de beau-père de Moïse, que celui de prêtre de Midian. Quand l'homme prête attention à la voix de Dieu, et se dépouille de tout orgueil, l'Eternel l'élève au rang de Cohen, comme c'était le cas pour Yithro (Exode 18:1).

Yithro était doué d'une vertu supplémentaire: dès qu'il entendit ce que l'Eternel avait fait en faveur des enfants d'Israël, il se soumit et vint immédiatement partager son sort avec eux. S'il avait tardé à faire téchouvah, le Satan aurait sans doute placé de nombreux obstacles devant lui, comme il l'avait fait pour tant d'autres.

Par conséquent, si on entend de bonnes choses, on doit y prêter une attention particulière, car si Yithro ne l'avait pas fait, il serait resté à Midian et ne serait pas du tout venu à la montagne de Dieu, et chez son gendre Moïse.

On peut ainsi expliquer le terme Va'yichma', «lorsqu'il entendit» parler des plaies que l'Eternel infligea aux Egyptiens, ainsi que de la bataille d'Amalek, Yithro s'écria: «Vay! Vay! Malheur au roi d'Egypte qui ne s'est pas soumis à l'Eternel malgré tout ce qui lui est arrivé! se dit-il. Malheur à Amalek qui n'a tiré aucune leçon pratique de la chute de Pharaon!» Yithro, quant à lui, a tiré la conclusion nécessaire. Nos Sages (Chémoth Rabah 27:5) enseignent qu'Amalek et Yithro partageaient l'avis de Pharaon. Quand Yithro vit que le Saint, béni soit-Il, projetait de faire disparaître Amalek de ce monde-ci comme du futur, il revint sur le bon chemin et se repentit. Lorsqu'il entendit que l'Eternel «veut effacer la trace d'Amalek de dessous les cieux» (Exode 17:14), il se dit: «Je ne dois me rendre que chez le Dieu d'Israël!»

Tout homme doit donc se soumettre à l'Eternel; le début de la soumission étant de Le remercier à son lever de lui avoir restitué son âme. Une mitsvah en entraîne une autre (Pirké Avoth 4:2), et plus on prend conscience de son insignifiance par rapport à Dieu, plus on est apte à recevoir la Torah (cf. Rambam, Hilkhoth Yéssodé HaTorah 2:2).

En achevant l'étude d'un traité de la Michnah, on doit réciter le passage: Hadran... Hadran...(on reviendra encore sur cette étude) pour montrer qu'on n'a pas fini de l'étudier et que de nombreuses questions restent encore en suspens, de nombreux éclaircissements sont encore nécessaires. Et dès qu'on finit la Torah, on doit immédiatement la reprendre au début, comme si on ne l'avait pas du tout lue, comme si on ne savait rien et qu'on n'a pas de quoi se vanter. Il est enfin à noter qu'il y a une page vide au début et à la fin de chaque traité du Talmud, pour montrer qu'à la fin de l'étude, on n'en sait pas plus qu'au début (voir 'Irouvine 53a et Tossafoth). Ce qui prime, c'est l'humilité.

L'éducation, base de l'humilité

D'où vient Sinaï? demande le Midrach (Midrach Cho'her Tov 68). Du Mont Moriah. Il a été prélevé comme la 'Halah de la pâte, du lieu où Isaac devait être sacrifié. Ainsi Dieu dit: «Puisque Isaac devait y être sacrifié, il serait bon que ses enfants y reçoivent la Torah.»

On peut se poser au moins trois questions sur ce passage:

1) Si le Mont Moriah est d'une telle importance, pourquoi la Torah n'y fut-elle pas donnée (sans en prélever une partie qu'on mettrait à l'endroit du Mont Sinaï)?

2) Que signifie exactement «a été prélevé»? Pourquoi nos Sages ajoutent-ils «comme la pâte du levain»?

3) Quel est le rapport entre le sacrifice d'Isaac et le don de la Torah. Les deux doivent-ils avoir lieu au même endroit?

La Torah (Deutéronome 20:5) ordonne: «Si quelqu'un a bâti une maison neuve et n'en a pas encore pris possession, qu'il parte et s'en retourne à sa maison, car il pourrait mourir dans la bataille, et un autre pourrait l'inaugurer.» Que signifie exactement «car il pourrait mourir»? Tous ceux qui partent en guerre sont exposés au danger. Que veut dire alors «inaugurer la maison»? C'est que la construction même de la maison implique l'accomplissement de mitsvoth qui en sont inséparables: depuis les mitsvoth liées à la maison elle-même, comme la mézouzah (Deutéronome 6:9), l'appui (id. 22:8), jusqu'à celles qu'on accomplit à l'intérieur des murs, telles que la cacherouth, la pureté de la famille, le précepte de «procréer et multiplier», l'étude de la Torah, la présence de la Providence Divine dans le foyer, etc.. qui constituent les bases même de la Torah. Si l'homme et la femme ont du mérite, enseigne à cet effet le Talmud (Sotah 17a), la Chékhinah demeure avec eux; s'ils n'en ont pas, ils se font dévorer par le feu. L'homme accomplit des mitsvoth et de bonnes actions dans chaque coin de sa maison; il l'imprègne tout entière de sainteté et il lui sera difficile d'y commettre une faute. Les poutres et les murs de la maison témoigneront contre lui s'il y commet un péché (Ta'anith 11a). De la même façon qu'on éduque ses enfants, on éduque et imprègne sa maison de service de Dieu.

Si, comme le rapporte le Talmud (Yoma 47a; Vayikra Rabah 20:7), Kim'hit a engendré sept grands prêtres, c'est parce que les poutres de sa maison n'ont jamais vu les tresses de sa chevelure. Elle tenait à les cacher même quand elle se trouvait seule à la maison afin de l'imprégner de sainteté. Grâce à sa pudeur, elle a eu le mérite d'avoir sept grands prêtres.

Donc si on s'est construit une maison sans y avoir accompli les mitsvoth qu'on avait l'intention d'y faire, on n'a pas le droit de sortir en guerre. On sera jugé pour ne pas l'avoir inaugurée par des mitsvoth et de bonnes actions. D'ailleurs Yonathan ben Ouziel traduit ainsi, en araméen, le verset mentionné ci-dessus: «Si quelqu'un a bâti une maison neuve, et n'y a pas encore fixé une mézouzah, etc...» Car c'est la mézouzah et d'autres mitsvoth qui constituent les fondements de la maison juive et engendrent l'humilité chez l'homme, garantie de l'accomplissement des commandements divins.

Sur le Mont Moriah, notre patriarche Isaac a été éduqué pour craindre l'Eternel et Le servir avec le maximum de dévouement. Nos Sages (Bérakhoth 62b; Ta'anith 16a; Zohar III, 53b) enseignent que lorsque le Peuple d'Israël se trouve en détresse, les «cendres» d'Isaac montent vers le Saint, béni soit-Il, et son mérite les épargne. D'où proviennent en fait ces cendres? Isaac n'a pas été brûlé! C'est que sa modestie et son humilité l'ont fait accéder au niveau de cendre et poussière éparpillées aux quatre coins du monde par le vent. C'est comme la 'halah que l'on prélève de la pâte: c'est bien du pain, mais quand on la brûle, elle se transforme littéralement en cendre.

Du Mont Moriah, enseigne le Talmud (Ta'anith 16a; Béréchith Rabah 55:9) est sorti un message éducatif pour le Peuple d'Israël: celui de la modestie, la soumission et la crainte du Ciel. Tout comme le Mont Moriah qui a été déraciné, la Torah ne reste pas en place et on la trouve partout. Nous aussi, nous devons accomplir des mitsvoth partout, dans la modestie la plus complète: c'est là l'essentiel. Comme nous l'avons vu, la Torah a été donnée sur le Mont Sinaï car c'est la plus petite des montagnes et elle fait partie du Mont Moriah.

Désirant s'imprégner de Torah et mitsvoth pour vaincre le mauvais penchant, les enfants d'Israël se sont donc installés dans le désert où les forces du mal sévissent particulièrement, à proximité du Sinaï, qui fait partie du Mont Moriah. Ils voulaient accéder à de très hauts niveaux spirituels dans ce mont, qui méromem Yah (Moriah = Méromem Yah) élève l'Eternel. Remarquons la similitude des valeurs numériques de YaH (Dieu) et gaavah (15): par l'étude de la Torah, on ne revêt de Majesté que l'Eternel.

La section biblique porte le nom de Yithro parce que ce dernier, fuyant tout honneur, est parti dans le désert pour s'imprégner du culte divin et combattre le mauvais penchant.

C'est ce que firent également les enfants d'Israël: en fuyant les honneurs, vers le désert ils furent alors «poursuivis» par le Mont Moriah, qui les éleva et les fit accéder à des niveaux sublimes.

Commentant le verset: «Ainsi tu parleras ko tomar à la maison de Jacob, vétagued et tu feras cette déclaration aux enfants d'Israël» (Exode 19:3). Le Talmud (Chabath 87a) explique que l'Eternel utilise un langage tendre à l'égard de la Maison de Jacob, c'est-à-dire pour les femmes, et un langage dur à l'égard des enfants d'Israël, c'est-à-dire pour les hommes. Pourquoi deux différents tons de discours? Pourquoi d'autre part, contrairement à ce qui se passe d'habitude, le verset mentionne-il les femmes avant les hommes?

C'est pour que l'homme apprenne la vertu de la modestie de la femme. Si sur le Sinaï, la Torah lui rappelle de se conduire en toute humilité, qui le lui rappellera dans son foyer, sinon sa femme? Le Midrach enseigne que tout en étant dure, la femme est née d'un lien discret, pudique (Béréchith Rabah 18:3). C'est pourquoi, pour apprendre la modestie, qui est à la base même de toute la Torah, elle a besoin de ko tomar «Tu diras ainsi» et «Je suis l'Eternel, ton Dieu.»

La bataille d'Amalek: élimination de l'orgueil et des forces étrangères

Efforçons-nous, dans cet exposé, de bien comprendre le concept même d'Amalek et de la bataille qu'il livra aux enfants d'Israël.

Comme nous l'avons déjà vu, aussitôt que les enfants d'Israël se mirent à négliger l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth, Amalek vint leur livrer bataille.

Nous avons aussi vu qu'ils se sont purifiés et préparés cinquante jours à la réception de la Torah, et nous nous sommes demandé comment ils ont soudain négligé l'étude de la Torah... Pourquoi en fait les enfants d'Israël reçurent-ils l'ordre d'anéantir jusqu'à la mémoire d'Amalek, et surtout que signifie exactement cet enseignement de nos Sages selon lequel le Nom de Dieu et le Trône céleste ne seront parfaits qu'après l'effacement d'Amalek?

Remarquons que, comme l'écrit l'auteur de Hokhmah Matspoun, qui rapporte les propos de grands moralistes, les enfants d'Israël qui se trouvaient à un niveau spirituel extrêmement élevé, ne se sont pas rendu compte qu'ils négligeaient peu à peu l'étude de la Torah. En outre, seule une minorité d'entre eux commirent ce péché, comme le fait remarquer la Mékhilta sur le verset: «Moïse dit à Josué: «Choisis-nous des hommes» (Exode 17:9)... pieux assistés par leurs mérites.

L'unité devait cependant régner au sein des enfants d'Israël: ils devaient former un seul corps et être garants les uns des autres (Chavou'oth 39a; Sanhédrine 27b), car le péché de l'un commis par orgueil affecte l'autre. Comme on l'a vu au cours de la bataille de Jéricho, à Aï: 'Akhan s'était approprié quelque chose du butin interdit, ce qui attira la colère divine sur tous les enfants d'Israël (Josué 7)...

L'Eternel et l'orgueilleux ne peuvent subsister dans ce monde, car ce n'est qu'à l'Eternel que sied la grandeur et la majesté... Tout comme Amalek (qui a pour valeur numérique 240, la même que RaM, élevé, orgueilleux), l'orgueilleux souille le Nom de Dieu, et à cause de lui, le Nom de Dieu et le Trône céleste ne peuvent être parfaits que s'il corrige son défaut...

Amalek livra bataille aux enfants d'Israël avant la réception de la Torah (eux aussi s'étaient enorgueillis), car, nous l'avons vu, la Torah ne subsiste que chez l'homme modeste. Celui qui veut accéder à la Torah, doit annuler son ego devant l'Éternel, livrer combat à son mauvais penchant... L'étude de la Torah, permet de maîtriser cette «montagne» (le mauvais penchant)... Mais Amalek, incarnation même de l'orgueil, est venu attaquer les enfants d'Israël avant la réception de la Torah parce qu'il s'opposait à ce qu'ils accèdent à l'humilité et donc à la Torah et à l'élévation spirituelle. Ainsi ce n'est que lorsque Amalek n'existera plus, que le Nom et le Trône de Dieu seront «achevés.»

Comme nous l'avons vu, seule une minorité des Israélites, négligèrent l'étude de la Torah. La Tourbe ('erev rav), qui étaient montés d'Égypte avec eux, avaient également corrigé leur conduite, mais en leur for intérieur, ils déploraient la catastrophe qui était survenue aux Égyptiens... Tout le peuple commença alors à négliger l'étude de la Torah... et fut attaqué par Amalek.

Commentant le verset: «vayi'had, Yithro se réjouit de tout le bien que l'Éternel avait fait à Israël» (Exode 18:9), le Talmud (Sanhédrine 94a) explique que Yithro eut la chair de poule ('hidoudine), quand il apprit la chute des Égyptiens. Comment peut-on concevoir que celui qui fut le premier à bénir l'Éternel, qui engendra de grands sages «les descendants de Kéni, qui montèrent avec ceux de Judah de la ville des Palmiers (Jéricho) au désert de Judah, qui est au midi d'Arad; et s'y établirent parmi le peuple» (Juges 1:16), pût déplorer leur perte? D'ailleurs, il déclara lui-même: «Béni soit l'Éternel, qui vous a sauvés de la main des Égyptiens et de celle de Pharaon... la méchanceté des Égyptiens s'est retournée contre eux» (Exode 18:11) ce qui témoigne de la joie qu'il éprouva à la chute de Pharaon.

C'est que le prosélyte n'oublie jamais son passé, même quand il fait téchouvah. C'est pourquoi il ne faut pas humilier un non-Juif en sa présence même après dix générations, ni le maudire (Sanhédrine 94a), ni lui rappeler son passé (Bava Metsia 58b; Torath Cohanim, Kédochim 19)... D'ailleurs, même pour la tourbe où se mêlaient les magiciens (cf. Tan'houma, Ki Tissa 19), la chute des Égyptiens était traumatisante; ils ont alors négligé l'étude de la Torah et contaminé les enfants d'Israël... Ainsi, d'après le Midrach (Chémouth Rabah 42:6), l'Éternel s'opposait à ce que le 'erev rav monte avec eux, de peur qu'il ne les contamine par leurs mauvais traits, et c'est Moché seul qui prit la décision de les accepter dans le peuple d'Israël.

C'est pourquoi, lorsque les enfants d'Israël firent le veau d'or, et que Dieu demanda de les tuer tous, Moïse Le supplia de leur pardonner «Sinon, dit-il, efface-moi du livre que Tu as écrit» (Exode 32:32). Il s'avouait coupable d'avoir accueilli le 'erev rav au sein des enfants d'Israël. C'est à cause de cette tourbe qu'ils se relâchèrent dans leur étude de la Torah et finirent par commettre le péché du veau d'or. Et c'est donc aussi à cause d'eux qu'Amalek est venu livrer bataille aux Israélites. D'ailleurs Amalek à la même valeur numérique que ram (orgueil), que 'erev rav (tourbe) et 'assou 'éguel (ont fait le veau d'or) (240).

Nos sages enseignent (Yalkout Chimoni, Samuel I, 139) que lorsque sur les conseils de Samuel, Saül est allé livrer bataille aux Philistins, Dieu montra à Moïse comment Saül et ses enfants périrent au cours des hostilités, afin qu'en dépit de la sentence prononcée contre lui, il puisse jouir du monde futur. Mais Moïse pria l'Éternel de le laisser en vie. L'Éternel fit cependant taire Moïse en lui rappelant les nombreux péchés de Saül, notamment le massacre de Nov, la ville des prêtres (Yébamoth 78b), et en lui expliquant que sa mort le conduirait au monde futur.

D'ailleurs, Moïse savait bien que Saül avait enfreint le commandement divin lors de la bataille d'Amalek, du massacre des Cohanim, etc... Pourquoi alors devait-il prier pour lui?

C'est que Moïse considérait que les habitants de Nov méritaient la mort pour avoir offert un refuge à David qui fuyait Saül. David se révoltait contre la royauté et eux le faisaient à leur tour... Comme nous l'avons vu plus haut, Moïse avoua que, s'il n'avait pas accueilli la tourbe au sein des enfants d'Israël, ils n'auraient pas négligé l'étude de la Torah et Amalek ne serait pas venu les attaquer. C'est pourquoi ils avaient besoin d'un roi. Saül en l'occurrence, pour livrer bataille à Amalek et réparer l'erreur de Moïse.

C'est pourquoi Moïse invoqua la miséricorde divine en faveur du premier roi d'Israël qui périt par sa faute... Il est possible que la tourbe manifesta un désir sincère de se convertir au judaïsme, mais la bataille contre les Égyptiens n'était pas encore achevée; aussi déplorèrent-ils la chute des Égyptiens... et c'est ce qui engendra la bataille d'Amalek. Les Israélites se raffermirent cependant et se repentirent (Yalkouth Chimoni, Yithro 275, Mékhilta Yithro 19b). Ils se débarrassèrent ainsi des impuretés apportées par la

tourbe. La bataille d'Amalek sema une grande frayeur même au sein du 'erev rav, qui pensa à se remettre sur le droit chemin. Mais l'Éternel s'y opposait dès le début à cause du relâchement, aussi faible soit-il, dont ils étaient la cause...

Nous voyons de là les effets catastrophiques et contaminants de la paresse et de l'oisiveté... Un seul étudiant de Yéchivah peut contaminer tous ses camarades, bien qu'ils accèdent constamment à des niveaux de Torah très élevés...

C'est ce qui nous permet de comprendre le rapport entre la traversée de la Mer Rouge et la bataille d'Amalek. La tourbe qui avait assisté à la traversée de la Mer Rouge a, comme on l'a vu, fortement déploré la chute des Egyptiens, ce qui a conduit à la bataille d'Amalek. Ils firent ensuite téchouvah comme les enfants d'Israël. Yithro de son côté, a vu la victoire des Israélites sur la kélipah des Egyptiens qui voulaient les retenir en Egypte, et les empêcher par là de s'engager dans l'étude de la Torah... Les Egyptiens finirent par se noyer par cette même kélipah, alors que les enfants d'Israël sortirent du quarante-neuvième degré de l'impureté pour franchir le cinquantième degré de la pureté.

Yithro prit connaissance de tous ces événements, et en eut la chair de poule, parce que les Gentils se souviennent toujours de leur passé. Les Juifs, quant à eux regardent toujours en avant, et s'imprègnent de tout le bien s'ils étudient la Torah... Quand un non-Juif se convertit exclusivement pour épouser une Juive (ou le contraire), leur vie n'est pas fondée sur la Torah, la connaissance divine, et l'accomplissement de mitsvoth. Comment peuvent-ils en saisir l'essence s'ils ignorent Qui l'a prescrite? Leur mariage qui ne visait que des intérêts personnels, est dépourvu de toute valeur spirituelle...

Le Talmud (Yébamoth 47b; Kidouchine 70b) enseigne que les prosélytes sont durs comme la peste, parce qu'il leur est difficile d'oublier leur passé, et même quand ils font téchouvah, ils sont susceptibles d'introduire l'impureté (même à un degré minimal) au sein des Juifs. Et comme nous l'avons vu plus haut, cette impureté, c'est l'orgueil, l'aspect d'Amalek qu'il faut éliminer par l'étude assidue de la Torah.

L'union engendre l'étude de la Torah

Commentant le verset: «Israël y campa en face de la montagne» (Exode 19:2) Rachi, (cf. Mekhilta id.) explique que les enfants d'Israël étaient allés recevoir la Torah comme un seul homme, d'un seul cœur.

Or, comme nous l'avons expliqué à plusieurs reprises, c'était précisément le but même de leur sortie d'Égypte, comme il est écrit: «Quand tu auras fait sortir ce peuple d'Égypte, vous servirez le Seigneur sur cette montagne même» (Exode 3:12). Que vient donc nous révéler le verset?

Il vient nous apprendre l'importance de l'union des enfants d'Israël; du fait que la majorité des mitsvoth traitent des rapports entre l'homme et son prochain, on ne peut les accomplir qu'en s'imprégnant de cette vertu d'entente, d'harmonie, et d'amour. D'ailleurs, en se révélant aux enfants d'Israël pour leur donner la Torah, l'Éternel utilise le singulier: «Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte» (Exode 20:2). Il ne leur dit pas: «Je suis l'Éternel, votre Dieu, qui vous ai fait sortir...» L'harmonie la plus complète devait régner entre les enfants d'Israël au moment où ils allaient recevoir la Torah. Ils devaient être garants ('arévim) l'un de l'autre (zéh bazéh), qui a pour valeur numérique 26, ou celle du nom de Dieu (Havayah), c'est-à-dire que si l'entente règne entre eux la Chékhinah cohabite avec eux (cf. Sanhédrine 27b).

Par conséquent, seule l'union parfaite permet l'étude de la Torah et l'acceptation du joug des mitsvoth. Ni le mauvais penchant, ni les nations étrangères n'ont alors aucune emprise sur les Juifs, et ils s'abstiennent de commettre des péchés (Kéthouvoth 66b; Tan'houma, Chofetim 18; Zohar I, 200b)... Car si le mauvais penchant trouve la moindre faille, c'est-à-dire le moindre sujet de mésentente, la Chékhinah ne réside plus chez les enfants d'Israël, et il peut s'introduire et détruire toute trace de sainteté. Mais si l'entente règne entre eux, ils peuvent bien se trouver «en face de la montagne (allusion au penchant au mal)» tout en triomphant de lui.

Nos sages enseignent en outre qu'au moment de la réception de la Torah, le mauvais penchant s'est extirpé du cœur des enfants d'Israël (Cantique des Cantiques 1:15). Car le nom de Dieu se trouvait en leur cœur du fait de leur union. Ils furent alors couronnés de deux couronnes, l'une pour avoir proclamé «nous accomplirons», la seconde pour avoir dit «nous écouterons» (Chabath 88a; Yalkout Chimoni, Exode 277). Rachi préconise bien «d'un seul cœur» car, même si le mauvais penchant siège entre les deux parties du

cœur (Bérakhoth 61a), grâce à l'harmonie qui régnait alors entre eux et au fait que le mauvais penchant n'existait plus, leur cœur était bien uniquement réservé à la réception de la Torah.

Pourquoi alors dans ces circonstances, Dieu dut-Il les menacer en soulevant comme un tonneau la montagne au-dessus d'eux pour qu'ils acceptent par force la Torah (Chabath 88a)? N'avaient-ils pas proclamé: «Nous accomplirons et puis nous comprendrons»? (Exode 24:7). L'Eternel éprouvait-Il des doutes quant à leur sincérité? Le Satan n'était plus: il les avait désormais quittés...

Commençons par rappeler que les Grecs avaient obligé les Juifs à renier l'Eternel et ses commandements, comme l'observance du Chabath, de la néoménie et de la circoncision. Ils ne voulaient pas les exterminer physiquement, mais spirituellement. C'est pourquoi ils avaient souillé toutes les huiles qui se trouvaient dans le Temple, car l'huile fait allusion à l'âme (voir Zohar 'Hadach, Ruth 108a). Ils leur défendirent d'allumer la ménorah qui fait allusion au corps. Ainsi les Grecs se sont contentés de souiller les huiles (Chabath 21b) sans briser complètement les fioles, car ils visaient essentiellement à souiller l'huile (HaChéMeN), qui a les mêmes lettres que NéChaMaH (l'âme), et pas les fioles qui font allusion au corps...

Un miracle fut néanmoins accompli, et il resta dans le Temple une seule petite fiole pure scellée du sceau du Grand Prêtre (Chabath 21a). Pourquoi n'en est-il pas resté deux ou trois, dont la petite quantité d'huile aurait suffi à allumer la ménorah pendant huit jours? C'eût été également un miracle...

C'est que la fiole fait allusion à l'unicité du Créateur, qui bénit abondamment à partir d'un seul. Le Saint, béni soit-Il, voulait faire comprendre aux Juifs qu'en se dévouant corps et âme pour ne pas se laisser souiller par les Grecs, ils revêtiront l'aspect de Pin'has, fils d'Elazar, fils du grand prêtre Aharon qui «s'est montré jaloux de ma cause au milieu d'eux» (Nombres 25:11). De nombreux miracles ont alors été accomplis en sa faveur (Tan'houma, Balak 21), parce qu'il a voulu annuler la sentence rigoureuse prononcée contre les enfants d'Israël.

En outre la fiole fait allusion à l'union qui règne entre les Juifs, et permet l'accomplissement de miracles. La Providence Divine ne demeure au sein des Juifs que s'ils sont unis; d'un même cœur (âme) comme un seul (corps). C'est pourquoi le miracle s'est fait sur une seule fiole.

Dieu KaPhaH sur eux la montagne pour leur montrer la valeur de l'union; les lettres de KePhYaH pouvant se transformer en PaKh YaH: en d'autres termes, l'Eternel (YaH) a uni les enfants d'Israël en une seule PaKh (fiole) qui, comme on l'a vu plus haut, fait allusion au corps. Il leur a montré comment le Satan, qui fait allusion à la montagne, ressemble à un tonneau qui n'a aucune issue, d'où on ne peut fuir nulle part. «Si vous recevez Ma Torah comme un seul homme, d'un même cœur, leur dit-il, vous serez heureux. Sinon cette montagne deviendra pour vous une tombe: vous ne pourrez pas vous échapper du mauvais penchant (la montagne) qui cohabite avec vous.»

Nous voyons ainsi la valeur de l'union aux yeux du Saint, béni soit-Il. Avant la création du monde, les enfants d'Israël constituaient une entité homogène (Béréchith Rabah 1:5), et dans ce monde aussi, Dieu souhaite vivement que l'entente règne... Ainsi Hillel déclara à un futur prosélyte: «Ne fais pas ce que tu hais qu'on te fasse» (Chabath 31a) et Rabbi Akiva d'ajouter: «Aime ton prochain comme toi-même» est une règle (KLaL) fondamentale de la Torah» (Yérouchalmi Nédarim 9:4). Ce n'est que de cette façon que l'on peut acquérir la Torah. Le commandement divin: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» comprend (KoLeL) la Torah dans son intégralité, et celui qui s'écarte de ce commandement met en danger tout le Peuple d'Israël. L'Eternel a renversé la montagne comme un tonneau sur les enfants d'Israël pour les effrayer et les dissuader de quitter le KLaL, l'entité du peuple.

La Guémara (Kidouchine 81a) cite à cet effet le cas de Rabbi Akiba et Rabbi Méir que le mauvais penchant voulait pousser au péché. Dieu réprimanda cependant le Satan qui s'éloigna d'eux. Mais Rabbi Yo'hanan qui fut Grand Prêtre pendant quatre-vingts ans, devint Saducéen à la fin de sa vie (Bérakhoth 29a;

Tan'houma, Béchala'h 3), et Elicha', fils d'Avouya, un des grands Tanaïm, se pervertit ('Haguigah 14b). Cela nous montre comment le mauvais penchant s'acharne dans ses incitations au péché. Seule l'entente permet de vaincre le mauvais penchant, et rapproche du Saint, béni soit-Il. Puisse l'Eternel nous aider à nous aimer les uns les autres! Amen!

Les miracles de Dieu et la foi dans les Tsadikim dissipent tous les doutes

Commentant le verset: «Yithro... entendit ce que Dieu avait fait pour Moïse et pour Israël son peuple...» (Exode 18:1), le Talmud (Zéva'him 116a; Mekhilta id.) explique que ce qu'il entendit, c'était le récit du passage de la mer Rouge et la bataille d'Amalek.

On peut se poser de nombreuses questions sur ce Midrach.

1) Pourquoi sont-ce précisément ces miracles qui ont convaincu Yithro de venir partager son sort avec Israël. De nombreux autres miracles, sans lesquels ils n'auraient pu accéder au passage de la Mer Rouge, et la bataille d'Amalek, s'étaient déjà accomplis en leur faveur en Egypte.

2) Cette parachah, unique en son genre, qui parle de la réception de la Torah, aurait normalement dû être la première de toute la Torah. Les commentateurs enseignent à cet effet que tout ce qui a été écrit depuis Béréchith, ne sert que d'introduction et de préparatifs à cette section biblique, qui constitue le but même de la Création. Car, enseigne le Talmud (Pessa'him 68b; Nédarim 32a), le monde n'a été créé que pour la Torah: le Saint, béni soit-Il, a regardé la Torah avant de créer le monde (Zohar, Térroumah 161b). La création du monde et celle de l'homme, la génération du Déluge et celle de la Tour de Babel, nos Patriarches, Joseph et ses frères, l'exil et la Rédemption d'Egypte, et tous les miracles, n'ont existé que pour la réception de la Torah... Cette section biblique aurait dû par conséquent porter le titre de «réception de la Torah» au lieu de «Yithro»!

3) Il est écrit plus bas: «Et le peuple, à cette vue, trembla et se tint à distance» (id. 20:15). Pourquoi le verset a-t-il besoin de mentionner cette crainte! Ne suffisait-il pas de dire seulement: «il se tint à distance»? Le peuple s'étant éloigné, pourquoi l'Eternel demande-t-Il à Moïse de l'avertir de ne pas s'approcher de la montagne (id. 19:21). D'eux-mêmes ils se sont éloignés par peur. Comment pouvaient-ils s'approcher une nouvelle fois?

4) Pourquoi est-il écrit que «Moïse fit sortir le peuple du camp au devant de la Divinité»? (id. 19:17). Ce sont ces moments solennels que les enfants d'Israël attendaient depuis si longtemps! Moïse n'avait certainement pas à les faire sortir du camp pour recevoir la Torah!

Avant de répondre à ces questions, considérons le verset: «Moïse étendit sa main sur la mer, et l'Eternel fit reculer la mer toute la nuit, par un vent d'est impétueux, et Il mit la mer à sec, et les eaux furent divisées» (id. 14:25). Ce vent impétueux était-il vraiment nécessaire pour mettre la mer à sec? Ne suffisait-il pas que Moïse étendît la main pour la mettre à sec? On peut répondre que ce miracle de la Mer Rouge ne constitue pas une nouvelle création ex-nihilo. Nos Sages enseignent à cet effet qu'avant de créer le monde, l'Eternel exigea comme condition (tenaï), qu'au moment où les enfants d'Israël devaient la traverser, la mer devait revenir à sa condition première (Béréchith Rabah 5:4; Chémoth Rabah 21:6). Le Talmud se base sur le verset: «... aux approches du matin la mer reprit son niveau (chav léétano)» relevant la similitude des termes: chav léétano et chav léténao (retourna à sa condition première). Le Créateur de l'Univers donna par conséquent à la nature (téva') un certain rôle à jouer, mais ce rôle dut être diminué et le vent impétueux était donc nécessaire. De toute manière, téva' et Elokim ont la même valeur numérique (81)...

Il n'en demeure pas moins que c'était là aussi un grand miracle, le vent impétueux devait souffler exactement au moment où les enfants d'Israël devaient traverser la Mer Rouge. En outre, comme l'enseignent nos Sages (Chémoth Rabah 21:6): toutes les eaux du monde furent divisées, et pas seulement celles de la Mer Rouge... On pouvait néanmoins prétendre que c'était le vent impétueux qui divisa la mer.

«Yithro entendit» donc et comprit que le passage de la Mer Rouge aussi bien que le vent impétueux constituent un miracle, et qu'il n'est ici en aucun cas question de coïncidence, de hasard.

Ce qui constitue donc le caractère unique du miracle de la Mer Rouge, (par rapport aux autres miracles d'Egypte où tout le monde était d'accord pour reconnaître que c'étaient de vrais miracles) c'est la controverse qu'il soulève: miracle ou hasard? Amalek ne fit malheureusement qu'accroître ces doutes au sein des enfants d'Israël. Il salit le Nom de Dieu en diminuant la confiance des nations en l'Eternel.

Yithro qui, comme on l'a vu, n'a négligé aucune idole au monde (Tan'houma, Yithro 6), comprit néanmoins que tout provient exclusivement de Dieu, que le hasard n'existe pas, que la magie des Egyptiens ne faisait que les éloigner de la réalité et de la vérité. Il reconnut que l'Eternel est plus grand que tous les dieux...

La question qui se pose est alors: Comment Amalek osa-t-il dénier la vérité et livrer combat à Israël, qui commença à effrayer toutes les nations? (cf. Yalkout Chimoni 250).

Parce que, nous l'avons vu à plusieurs reprises, les enfants d'Israël négligeaient l'étude de la Torah (Békhoroth 5b). Commentant le verset «La voix, c'est la voix de Jacob, et les mains, sont les mains d'Esau» (Genèse 27:21), nos Sages expliquent que lorsque Jacob baisse la voix, ce sont les mains d'Esau qui triomphent, comme il est écrit: «Toute la communauté des enfants d'Israël murmura contre Moïse» (Exode 16:2), suivi de: «Amalek vint.» C'est pourquoi le verset (id. 17:11) stipule aussi: «Or tant que Moïse tenait son bras levé, Israël avait le dessus.» Lorsque les enfants d'Israël s'élèvent et s'attachent à leur Créateur, Amalek ne peut rien contre eux (cf. Roch Hachanah 29a).

Quel (MaH) message parvint à Yithro? Que tout vient de Hachem, qui a la même valeur numérique que MaH (45) [avec milouï alfine: Youd (youd, vav, dalet), Hé (hé, alef), Vav (vav, alef, vav) et Hé (hé, alef)]. C'est pourquoi il rejeta toutes ses idoles et fuit tous ses honneurs pour entendre les paroles de Torah dans le désert. Ce qui constituait un doute pour les autres était une certitude pour lui. On peut dire que sa foi en Dieu dépassait celle des enfants d'Israël. Car, en dépit du fait qu'ils avaient assisté au miracle de la Mer Rouge et accédé à des niveaux supérieurs à ceux des prophètes, ils négligèrent quelque peu l'étude de la Torah, et se demandèrent si c'était vraiment un miracle ou si c'était un simple hasard. C'est ce doute extrêmement subtil, dont ils n'étaient même pas conscients, qui engendra la venue d'Amalek.

Yithro, quant à lui, n'avait pas personnellement assisté à ce miracle. Il n'avait pas crié à l'Eternel de le sauver des mains des Egyptiens. Il avait simplement entendu ce que l'Eternel avait fait pour Moïse et Son peuple. Cela lui suffit pour avoir une foi totale en Dieu et venir partager son sort avec eux.

Il méritait donc bien de donner son nom à une section biblique, celle de la réception de la Torah. Il nous montre qu'avant de s'engager dans l'étude de la Torah, on doit avoir une foi complète en Dieu, qui veille, sur chacune de Ses créatures, individuellement.

Il nous montre aussi qu'aussitôt qu'on se remet sur le droit chemin, on doit se mettre à étudier la Torah, car la Torah et la téchouvah se complètent et sont indispensables l'une à l'autre. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'après l'épisode de Yithro, vient la section traitant de la réception de la Torah.

On peut dire aussi que les enfants d'Israël, qui avaient veillé à se purifier des quarante-neuf degrés d'impureté et de la souillure du serpent (Zohar 'Hadach II, 94a) consommèrent la manne qui a contribué à purifier leur corps, et firent téchouvah avant de recevoir la Torah. Cette nourriture céleste leur indiquait leur niveau spirituel, et ils étaient seuls à interpréter parfaitement la Torah (Mékhillta, Béchala'h 17; Tan'houma, id. 2). Nos sages enseignent enfin que la manne les lava de leurs péchés (Yoma 75a).

Comme nous l'avons vu, les enfants d'Israël portaient également à l'époque le titre de «génération de la connaissance», ou DoR Dé'aH, dont les premières lettres (deux fois dalet) équivalent à huit, chiffre qui est au-dessus des sept jours de la semaine, chiffre qui dépasse la nature, et les dernières lettres har (montagne), qui incarne le mauvais penchant. Ils avaient alors bien besoin de l'assistance divine parce que le yetser hara' visait à souiller leur connaissance... La manne, qui marquait leur état spirituel, leur fit en fin de compte acquérir les quarante-huit attributs qui font accéder à la Torah.

Car «qui peut s'élever sur la montagne du Seigneur?» (Psaumes 24:3). Il n'est pas du tout facile de vaincre le mauvais penchant (la montagne) sans l'aide de Dieu; «Qui se tiendra dans sa sainte résidence?» (id.), Qui peut accéder à la révélation du Sinaï sans consommer la manne?

«Le peuple à cette vue trembla et se tint à distance.» Ils ne savaient que faire: aller de l'avant ou reculer? Car d'un côté, les enfants d'Israël avaient accédé à des niveaux spirituels sublimes, de l'autre le son du chofar, le tonnerre, et tout le spectacle grandiose auquel ils assistaient, leur fit ressentir leur éloignement de l'Eternel. C'est pourquoi ils se tinrent à distance.

Dieu les avertit donc de ne pas s'approcher de la montagne: s'ils entendaient la voix de Dieu, après les doutes qu'ils avaient éprouvés, ils pouvaient accéder à la vérité. Or, ils ne devaient pas se précipiter vers le Seigneur pour comprendre Son essence.

Nous pouvons à ce stade comprendre la portée de la question posée par mon très vénéré maître, Rabbi Guerchon Libmann, dans son livre Déguel Moussar sur le verset: «Tu parleras ainsi à la maison de Jacob... Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte...» (Exode 19:3-4). Pourquoi l'Eternel utilise-t-Il cette expression?

Parce que l'homme peut voir de ses propres yeux les miracles de Dieu, mais le mauvais penchant s'efforce de les lui faire oublier et de le séduire par les futilités de ce monde. Il convient par conséquent de réaliser tous les jours concrètement les miracles que l'Éternel a accomplis en Égypte. Le prophète (Michée 7: 15) s'est d'ailleurs ainsi exprimé à cet effet: «Comme au jour où tu sortis d'Égypte, Je te ferai voir des prodiges.» Car si l'Éternel ne nous avait pas montré ces miracles, nous serions encore esclaves en Égypte (Zéva'him 116b; Hagadah de Pessa'h) et aurions oublié jusqu'à Son existence.

Dieu dut donc avertir les enfants d'Israël précisément avant de leur donner la Torah, parce qu'ils avaient déjà accédé à de très hauts niveaux spirituels, et leur mauvais penchant était donc très fort... et vu leur élévation, le moindre doute pouvait se révéler fatal. Mais après avoir renforcé leur foi par les miracles qu'Il accomplit en leur faveur, Il leur dit: «Je suis l'Éternel ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte» (Exode 20:2).

Moïse fit donc «sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu» (id. 19:17). Nous voyons là le pouvoir du Tsadik dont les paroles enflammées influencent immédiatement ceux qui les entendent. Il n'a pas laissé le mauvais penchant agir sur les enfants d'Israël qui étaient hésitants, comme nous l'avons vu plus haut. Rapportons à cet effet les propos de l'auteur de Beth Israël (Yithro, 720) sur le verset: «Vous avez vu ce que J'ai fait...» Rachi explique qu'il y a une différence entre ce que l'homme voit et ce que les autres lui rapportent... Son cœur a parfois tendance à ne pas croire... Cependant la vue de miracles semble convaincre toutes les générations à venir, à croire... C'est pourquoi le verset (Exode 20:15) stipule: «Tout le peuple voit les voix...» car le peuple voit et voit encore maintenant; «il peut voir ce qu'il entend» (Mékhlita de Rabbi Chimon bar Yo'haï). Les paroles alors entendues sont des paroles de vie, des paroles stables, sincères et agréables à jamais.

Grâce à son immense pouvoir, le Tsadik vise à faire sanctifier le Nom de l'Éternel: Moïse a œuvré à élever spirituellement les enfants d'Israël, et sa voix se faisait entendre d'une extrémité du camp à l'autre: on peut dire qu'il n'a vécu que pour eux...

Pourquoi alors l'Éternel n'a-t-Il pas entendu sa prière de «voir mon pays de l'autre côté du Jourdain»? N'a-t-on pas vu que Dieu se délecte des prières des Tsadikim (Yébamoth 64a)? Pourquoi les portes du ciel lui ont-elles été fermées?

C'est qu'il ne pensait jamais à lui. En bon pasteur fidèle, il ne veillait exclusivement qu'à l'Assemblée d'Israël, qu'il s'efforçait d'épargner du moindre mal. Avait-il hésité à demander à Dieu de l'effacer de Son livre? Si les enfants d'Israël étaient en Terre Sainte, c'est comme s'il y montait lui-même, et s'il priait pour lui-même (ce qu'il n'a jamais fait), cela montrerait qu'il ne cherchait que son intérêt... L'Éternel n'a donc pas exaucé sa prière en dépit du fait qu'Il le considérait comme «le plus fidèle de toute Ma maison» (Nombres 12:7); qu'Il «parlait avec lui face à face» (Exode 33:11); et qu'«Il n'y a point en Israël de prophète semblable à lui» (Deutéronome 34:10).

Cette leçon nous montre combien l'homme même le Tsadik le plus intègre doit prendre soin de ne jamais trébucher, et combien d'efforts il faut déployer pour livrer combat au mauvais penchant... Celui qui a toujours sous les yeux les miracles de Dieu, et a foi dans ses Tsadikim, se débarrassera de tous ses doutes, et s'attachera à jamais à l'Éternel.

Que Dieu nous aide à nous débarrasser de tous nos doutes, et nous fasse assister aux miracles, comme Il en a accomplis en Égypte aux yeux de l'Assemblée d'Israël. Que toutes les impuretés de la terre disparaissent, et que toutes les idoles soient anéanties. Puissions-nous de nouveau entendre la voix de Dieu proclamer: «Je suis l'Éternel ton Dieu» et assister à la venue de notre Rédempteur intègre, au plus vite, de nos jours! Amen!

Les soixante-dix facettes de la Torah

Revenons à ce concept de: «Comme un seul homme, d'un même cœur» (Rachi, Mekhlita, Genèse 19:2).

On peut se demander comment les enfants d'Israël ont réussi à s'unir et proclamer à l'unanimité l'unité de Dieu (Min'hath Eliézer). Or, comme nous l'avons vu, ils constituaient ce qu'on appelle la «génération de la connaissance», et chacun servait certainement l'Éternel de façon différente, individuelle. Peut-on dans ce cas, parler vraiment d'entente et harmonie?

C'est que, on le sait, ce qui engendre essentiellement la controverse, ce sont les intérêts personnels et l'orgueil inhérents à l'homme, et plus particulièrement à celui qui a déjà accédé à un certain degré spirituel, et qui, jaloux de son prochain qui sert mieux l'Eternel, s'oppose à ses idées ou favorise quelque concurrence. Il crée un cercle personnel fermé, et y suggère des idées diamétralement opposées à celles de son prochain. Il n'agit assurément pas au nom du Ciel, et n'a pas l'impression de preuve d'orgueil, car il ne cherche en fin de compte que son intérêt personnel...

Les enfants d'Israël, quant à eux, se sont tenus «en face de la montagne», c'est-à-dire se sont débarrassés du mauvais penchant (cf. Soucah 52a). L'un ne cherchait pas à rivaliser avec l'autre; nul ne veillait à ses intérêts personnels. Ils servaient donc tous l'Eternel d'un cœur unanime.

KaFaH 'aléhem har kéguiguith... (Dieu les a obligés à recevoir la Torah en soulevant la montagne du Sinaï au-dessus de leur tête et en les menaçant de faire tomber la montagne sur eux s'ils n'acceptaient pas la Torah). L'Eternel les aida donc à se plier (léhithkofef de la même racine que KaFaH) et à embrasser le point de vue de l'autre. Car la discorde nuit considérablement à la parnassah (gagne-pain) du Peuple Juif, et plus particulièrement à l'étude de la Torah...

L'Eternel plaça donc tous les enfants d'Israël sous la même montagne pour qu'ils accomplissent les mitsvoth dans l'harmonie la plus totale. Car, enseigne la Michnah (Avoth 5:7), toute discussion issue de motifs intéressés, est nulle et n'aboutit à aucun résultat (voir aussi Zohar II, 33a). D'ailleurs, d'après le Midrach (Bamidbar Rabah 18:10), les lettres du terme Ma'HLoKeTh (la discorde) sont les premières lettres de: Macah (une plaie), 'Haron (colère), Likouï (défaut, déficience), Kélalah (insulte), et To'évah (abomination)... Cherchons par conséquent la paix par tous les moyens, car les hommes sages et instruits accroissent la paix dans le monde, comme il est écrit: «Les érudits en Torah multiplient la paix dans le monde» (Béraktho 64a; Tana débé Elyahou Zouta 17). Ils portent le nom de «maçons» car ils œuvrent à édifier le monde (Chabath 114a)... C'est ce qui arrive quand chacun suit l'Eternel à sa façon mais n'agit qu'au nom du Ciel... L'entente et la paix mènent au succès dans tous les domaines...

Nous avons déjà vu à cet effet, le cas de Yérova'am ben Névat, qui a refusé de rester debout dans le parvis, alors que Réhava'am, roi de Judah, s'y trouvait assis. Il voulu passer outre l'enseignement de nos Sages selon lequel le parvis était réservé aux descendants de la Maison de David (Yoma 25a; Yérouchalmi Pessa'him 5:10; Ta'anith 1:2) et finit par se pervertir et placer deux veaux d'or pour détourner les Juifs et leur faire comprendre qu'il n'était pas nécessaire de monter au Temple de Jérusalem. Son orgueil et ses intérêts personnels lui firent perdre la raison. Nous avons vu aussi qu'il a refusé de se repentir et de pouvoir ainsi être en compagnie de Dieu dans le Gan Eden, parce que David, fils d'Ichaï, allait se trouver en tête. Il a ainsi refusé d'honorer le roi David qui lui, se considérait comme un vermisseau plutôt que comme un homme (cf. Psaumes 22:7). C'est pourquoi d'après nos Sages, Yérova'am ben Névat et tous ses hommes, sont descendus en enfer, et ils y sont jugés pour l'éternité (Roch Hachanah 17a).

Il est certes difficile de négliger ses intérêts personnels, mais, comme l'ont enseigné nos Sages, on ne laisse emprunter à l'homme que la voie (bonne ou mauvaise) qu'il veut suivre (Makoth 10b; Bamidbar Rabah 20:11).

Nous connaissons personnellement des gens qui, même dans le domaine de la Torah, ne tiennent compte que du point de vue de leur rav: tout ce que peut dire une autre autorité de la Torah n'a aucune valeur à leurs yeux. Par amour pour leur rav, ils en arrivent à s'opposer et à haïr quiconque ne partage pas leur point de vue... Ils sont vraiment dans l'erreur, car même ce que le plus grand érudit est destiné à révéler, a été dit sur le Mont Sinaï (Vayikra Rabah 22a; Yérouchalmi, Péah 2:6). Donc quiconque néglige la Torah d'un rav, ou d'un disciple, ou même d'un homme ordinaire, renie la Torah de notre maître Moïse, qui lui a été transmise au Sinaï.

Je faisais une fois une conférence quelque part. Alors que tout l'auditoire était attentif à mes paroles, un homme assis au premier banc, n'arrêtait pas de rire aux éclats. Je compris qu'il le faisait parce que je ne lui apportais aucune nouveauté. C'est d'ailleurs ce que je pensais moi aussi, car tout a déjà été dit à Moïse au Sinaï, et qu'«il n'y a rien de nouveau sous le soleil» (Ecclésiaste 1:9).

A l'issue de la conférence je l'appelai, et lui tins les propos suivants: «Ne sais-tu pas, mon cher ami, que tout ce que j'ai dit, je l'ai entendu du rav de ta Yéchivah»? «C'était vraiment une conférence remarquable!

m'avoua-t-il alors en se transformant complètement. Je savais que ces paroles ne pouvaient venir que de lui.» Je me séparai alors de lui.

Après quelques minutes, il revint et me demanda: «Monsieur le Rabbin, pourquoi n'avez-vous pas rappelé ce fait dans votre conférence?» «C'est pour te punir de t'être moqué de moi pendant et après ma conférence» lui expliquai-je...

Dieu veut que chacun aime son prochain, même s'il ne partage pas son point de vue, ni celui de son maître. Car le Saint, béni soit-Il, écoute la prière de tout le Peuple d'Israël: des Tsadikim, des gens ordinaires, mais même de celle des méchants, Il forme une couronne (Zohar II, 58a; 246a).

Nos sages en ont conclu que les points de vue de l'Ecole de Hillel, aussi bien que ceux de celle de Chamaï (qui leur sont parfois diamétralement opposés) constituent des paroles du Dieu vivant. La halakhah a été néanmoins fixée selon l'Ecole de Hillel ('Irouvin 13b; Yérouchalmi, Bérakhoth 4:4). En effet, ils étaient humbles et citaient volontiers en premier les points de vue de leurs «antagonistes...». D'ailleurs, ce n'était pas toujours le cas, et la halakhah a été parfois fixée selon l'Ecole de Chamaï...

La Michnah (Avoth 5:20) enseigne que toute discussion que l'on tient au nom du Ciel, conduit au but qu'on s'est proposé: une discussion de ce genre, c'est celle de Hillel et Chamaï (voir aussi Zohar I, 17b).

Dieu a menacé d'enterrer les enfants d'Israël sous la montagne pour que chacun admette le point de vue de l'autre... «Si vous acceptez ma Torah dans l'entente et l'harmonie sans rechercher votre intérêt personnel, leur dit-Il, c'est bien, sinon cham (là bas, sous la montagne) vous serez enterrés.» La fin de celui qui ne veille qu'à sa réputation, qu'à son chem (nom), de celui qui se prend pour un Grand, qui rejette tous les autres systèmes de service divin, sera amère. YiKaVeR, il sera enterré dans son chem. Comme il est écrit: «véchem réchaïm YiRKaV, le nom des méchants tombe en pourriture» (Proverbes 10:7). C'est le lot de celui qui favorise la dispute et l'antagonisme dans le peuple d'Israël... Si on partage le point de vue de son prochain quand on est Ké-ICH (abréviation de Kan Eno yirkav, yikaver chémo: ici il ne pourra pas, ou ne sera pas enterré son nom), on méritera de mener une vie agréable dans ce monde-ci comme dans le futur.

Ces propos sont valables de tous temps, et plus particulièrement à notre génération, où l'assimilation fait des ravages, où les épreuves sont extrêmement nombreuses et plus ardues l'une que l'autre, où celui qui veut faire téchouvah est dérangé par les difficultés de la vie... Le mauvais penchant est toujours là, aux aguets. Il ne prend pas le deuil s'il échoue dans ses tentatives: au contraire il renouvelle constamment ses astuces. «Tu as bien fait de reprendre le bon chemin, dit-il au ba'al téchouvah, veille à n'écouter que les paroles de ton rav, car seule sa Torah est vérité, tous les autres rabbins ne valent rien. Ils ne savent pas servir Dieu...» Ainsi il transgresse l'interdiction de médire d'autrui et dénigre son prochain et ses paroles ce qui est là la cause de notre long exil.

L'homme peut étudier la Torah, faire ses prières, et accomplir des mitsvoth, mais il doit constamment veiller à ne pas se sentir supérieur en sagesse et connaissance à son prochain... Il doit aimer son prochain, aussi bien intérieurement (belev é'had) qu'extérieurement (kéich é'had). Sa bouche doit exprimer ce que son cœur ressent à son égard (cf. Pessa'him 113b; Bamidbar Rabah 7:4).

Une des premières questions que le Tribunal Céleste pose à l'homme après sa mort est : «As-tu espéré et attendu la Rédemption?» (Chabath 31a). La pose-t-on aux Tsadikim! Non sans doute, car ils ont certainement cru toute leur vie en la venue du Machia'h et la rédemption proche... On ne la pose certainement pas aux mécréants, qui ignorent absolument ces concepts. A qui alors la pose-t-on?

On la pose à ceux qui d'une part attendent le Machia'h, et de l'autre font tout pour retarder sa venue, à ceux qui médisent de leur prochain et le haïssent (Yoma 9b).

Moïse s'est demandé pourquoi les enfants d'Israël ont dû être asservis plus que toute autre nation (Chémoth Rabah 1:35). Mais quand il apprit qu'ils médisaient l'un de l'autre, ne cherchaient que leurs intérêts personnels, il dit : «Ainsi voici la raison» (Exode 2:14). Ce sont essentiellement ces mauvais traits qui retardent la Rédemption.

Avant le don de la Torah, la discorde divisait les enfants d'Israël et chacun pensait avoir raison. Le Midrach (Yalkout Chimoni, Exode 275), enseigne à cet effet que chaque fois que le verset mentionne:

«et ils voyagèrent, et ils campèrent», il vise à mettre l'accent sur cette discorde. Mais après avoir reçu la Torah, chacun prêta attention aux paroles de l'autre; nul ne cherchait plus exclusivement ses intérêts personnels. L'auteur de l'ouvrage HaMéir, dédié à la mémoire de Rabbi Méir 'Hadache zatsal, fait remarquer cependant qu'aussi bien en temps de discorde qu'en période d'entente «L'Eternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour et nuit» (Exode 13:21), mais alors que le pluriel est employé pour leurs pérégrinations, au mont Sinaï on emploie le singulier l'union était totale.

Grâce à cette union le peuple TOUT ENTIER répondit: «Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit» (id. 19:8). Pourquoi alors Moïse apporta-t-il la réponse du peuple à l'Eternel (id.), demande Rachi (voir Mékhilta, id.). Dieu ne la connaissait-elle pas déjà?

C'est parce que Moïse savait que cette union trouverait grâce aux yeux de l'Eternel. Il apporte la réponse à Dieu, pour faire taire les accusateurs qui prétendaient que les enfants d'Israël ne méritaient pas de recevoir la Torah (Chabath 88b). Il leur expliqua que c'est elle qui contribue à les unir, et ils exprimèrent le désir de «voir notre Roi» (Rachi sur Exode 19:9).

Nous voyons par là que l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth, visent essentiellement à l'union des enfants d'Israël. D'après les paroles de l'Eternel à Moïse: «Voici Je viendrai vers toi dans une épaisse nuée afin que le PEUPLE ENTENDE quand Je te parlerai et qu'il ait toujours confiance en toi» (Exode 19:9). Ce n'est que par l'union, qu'on se défait des intérêts personnels, de l'orgueil et des honneurs, et qu'on accède à la foi complète en Dieu et dans les Tsadikim de la génération. Que Dieu nous aide à nous effacer comme la poussière de la terre, devant tout Juif qui craint sincèrement l'Eternel, et en particulier devant les Tsadikim authentiques de la génération, dont tous les propos sont les paroles du Dieu vivant. Nous n'aurons alors le mérite d'assister à la venue de notre Machia'h intègre que lorsque nous nous serons libérés de notre orgueil personnel, et quand l'entente parfaite et l'amour régneront entre nous. Nous serons alors libérés de notre mauvais penchant qui s'efforce constamment de nous faire trébucher. Amen.

La modestie engendre l'union

La Torah nous prescrit: «Trois fois par année, tous les mâles d'entre vous se présenteront devant l'Eternel, ton Dieu... à la fête des matsoth...» (Deutéronome 16:16). Les matsoth nous rappellent le pain de l'indigence que mangèrent nos ancêtres en Egypte, symbole de l'humilité, vertu qui aide à nous unir à notre prochain, et nous rapprochent de Dieu, comme il est écrit: «Celui qui est aimé des hommes est aussi aimé de Dieu» (Avoth 3:13).

Nos Sages enseignent d'une part que, pendant le règne du Roi Chaoul, les guerres engendrèrent de nombreuses victimes, en dépit du fait que sa génération était intègre; ils l'expliquent par le fait qu'ils médisaient tous les uns des autres (Dévarim Rabah 5:10). D'autre part, ils enseignent que pendant le règne de A'hav, les enfants d'Israël, qui adoraient des idoles, ne faisaient que remporter des victoires contre leurs ennemis, parce qu'ils ne médisaient pas les uns des autres (Yérouchalmi, Péah 1:1; Vayikra Rabah 26:2). Nous voyons ainsi, combien l'union, l'entente servent les enfants d'Israël. Commentant à cet effet le verset: «Ephraïm est attaché aux idoles: laisse-le» (Osée 4:17), le Midrach (Béréchith Rabah 38:6; Yalkout Chimoni, Osée 520) explique que lorsque l'entente règne entre les Juifs, aucune nation ne peut les vaincre, même s'ils adorent des idoles... Le pèlerinage à Jérusalem, «bâtie comme une ville d'une harmonieuse unité» (Psaumes 122:3); qui unit toutes les parties du peuple d'Israël et fait régner l'amitié entre eux (Yérouchalmi, 'Haguigah 3:6), qui met leur cœur à l'unisson (Mékhilta, Yithro 19), engendre donc l'union.

En sortant d'Egypte, les enfants d'Israël commencèrent les préparatifs de la première fête qu'ils devaient célébrer, Chavou'oth. C'est cette préparation qui leur servit pour toute l'année et pour toutes les fois où ils devaient tout au long des générations monter à Jérusalem pour pèleriner. Ils étaient ainsi prêts à l'unanimité à recevoir la Torah. Le verset: «Israël campa en face de la montagne» (Exode 19:2), «campa au singulier comme un seul homme, d'un seul cœur» dénote la soumission, l'obéissance, grâce auxquelles on se lie d'amitié avec son prochain, on se rattache à l'Eternel par l'accomplissement de ses mitsvoth et accède à la Torah.

Plusieurs sources de la Torah indiquent le lien entre l'union et l'humilité.

Avant de leur donner la Torah, l'Éternel avertit les enfants d'Israël d'être garants l'un de l'autre (Sanhédrine 27b; Chavou'oth 39a; Chémoth Rabah 27:8). Car si l'un ne prend pas soin de l'autre, et ne fait pas attention à ce qui lui manque et le hait, il souille la Torah et ne mérite pas de la recevoir [car chaque lettre de la Torah est en rapport direct avec une âme d'Israël]. Les préceptes divins accomplis par l'un, s'associent à ceux accomplis par l'autre: Tout se passe alors comme si tous les enfants d'Israël avaient accompli toutes les mitsvoth... C'est d'ailleurs pourquoi on dit avant l'accomplissement de toute mitsvah: «Avec une union totale, au nom de tout Israël.»

Quand l'entente règne entre les Juifs, zéh bazéh (dont la valeur numérique, 26, correspond à celle de Dieu) l'Éternel se joint à eux par leur âme, qui fait partie de la Divinité (Zohar III, 29b). Seul l'homme modeste peut être garant de son prochain, l'honorer et l'estimer. On peut en donner ainsi la preuve: les premières lettres de Kol Israël 'Arévim, plus toutes celles de Zéh BaZéh, ont la même valeur numérique (131) que 'anavah (la modestie) [vertu qui peut contrer le Satan (SaMaKeL = 131).]

Au verset: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Lévitique 19:18), le grand Tana, Rabbi Akiva, a ajouté: «Ceci est un grand principe de la Torah, zéh KLaL gadol baTorah (Yérouchalmi, Nédarim 9:4; Torath Cohanim id. 19:45). Il aurait dû normalement dire: davar gadol, c'est une grande chose. Cependant si on aime son prochain comme soi-même, on fait partie du KLaL Israël; on accomplit en même temps qu'eux toutes les mitsvoth. Le commandement: «Tu aimeras ton prochain» KoLeL, inclut la Torah dans son intégralité, et celui qui s'en abstient s'écarte du Peuple Juif, à Dieu ne plaise.

Rappelons à cet effet le récit du non-Juif qui se présenta devant Chamaï et lui demanda de le convertir à condition qu'il lui apprenne toute la Torah sur un seul pied! Chamaï le repoussa. Il se présenta à Hillel, qui lui dit: «Ne fais pas à ton prochain ce que toi tu hais (qu'on te fasse), lui expliqua-t-il, voilà toute la Torah»; le reste n'est que commentaire. Va et apprends» (Chabath 31a). L'étranger voulait sans doute connaître la mitsvah sur laquelle sont édifiées toutes les autres, comme le pied qui soutient tout le corps.

Reste à savoir pourquoi Chamaï a repoussé le non-Juif. Chamaï connaissait aussi ce principe fondamental, mais il savait que cet étranger, qui ne voulait apprendre qu'une seule mitsvah de la Torah, était un grand ignorant, incapable de comprendre que l'essence de la Torah, c'est d'aimer son prochain comme soi-même, de veiller à ses lacunes et de sauver sa vie comme s'il s'agissait de la sienne. Car seule l'étude assidue de la Torah permet d'éliminer les mauvais traits, et d'accéder à l'amour sincère de son prochain.

Hillel ne le repoussa pas, car il savait que le principe négatif qu'il lui prescrivit, peut être compris même par un non-Juif. S'il en fait un principe de base dans sa vie, il parviendra à aimer son prochain, en faisant preuve d'humilité. Il lui apprit cela sur UN réguel, un pied allusion au réguel, au trois fêtes où les Juifs devaient monter à Jérusalem dans l'unité.

Le Midrach (Yérouchalmi, 'Haguigah 1:7) enseigne: «Le Saint, béni soit-Il, dit: «J'aurais préféré que les enfants d'Israël M'oublient, plutôt qu'ils oublient Ma Torah, dont la lumière remet l'homme sur le droit chemin.» La destruction de Jérusalem et du saint Temple a été engendrée par la haine gratuite (Yoma 9b), la négligence de l'étude de la Torah et de son principe fondamental: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»

Comme nous l'avons vu plus haut, si les soldats d'A'hav remportaient des victoires en dépit du fait que toute sa génération adorait des idoles, c'est essentiellement parce que, par sa modestie, A'hav honorait la Torah (cf. Sanhédrine 102b). L'humilité conduit à l'union et à l'étude de la Torah.

Ne crois pas en toi-même...

Le Midrach (Bamidbar Rabah 7:1; Tan'houma, Yithro 8) enseigne: «Rabbi Yéhochoua' ben Lévi dit: «A leur sortie d'Égypte, il y avait un certain nombre d'infirmités chez les enfants d'Israël. Leur infirmité était due au dur labeur (avodath parékh) de l'asservissement. Des pierres tombaient sur eux, et leur cassaient un bras ou leur coupait une jambe. «Ce n'est pas juste que Je donne Ma Torah à des infirmes», se dit le Saint, béni soit-Il. Que fit-Il? Il fit signe aux anges qui descendirent et les guérirent.»

Commentant le verset: «Les Egyptiens accablèrent les enfants d'Israël de rudes besognes béferekh» (Exode 1:13), le Talmud (Sotah 11b) explique: «ils les asservirent béfé rakh par un langage doux.»

Ces deux paroles semblent à première vue contradictoires, et nous nous proposons ici de montrer qu'elles sont étroitement liées l'une à l'autre.

Rappelons à cet effet que lorsque Moïse vit deux Hébreux se quereller, il demanda à l'un deux: «Pourquoi frappes-tu ton prochain?» Et cet homme répondit: «Penses-tu me tuer, comme tu as tué l'Égyptien?» Moïse dit alors: «Certainement, la chose est connue» (Exode 2:13-14). En d'autres termes, Moïse se dit: «Jusqu'à présent, j'ignorais pourquoi les enfants d'Israël sont asservis. Maintenant que je vois qu'ils médisent l'un de l'autre et calomnient, je comprends pourquoi ils sont persécutés plus que toute autre nation» (Chémouth Rabah 1:30).

On peut donc dire que c'est ce péh rakh, c'est-à-dire que ce sont cette calomnie et cette médisance, que les enfants d'Israël ont héritées des Égyptiens, qui a failli leur faire franchir le seuil de la cinquantième porte de l'impureté... Or on sait que la Torah comprend six cent-treize mitsvot: deux cent quarante-huit commandements positifs correspondant aux deux cent quarante-huit membres du corps, et trois cent soixante-cinq commandements négatifs, correspondant aux trois cent soixante-cinq tendons et jours de l'année (Makoth 23b; Tan'houma, Ki Tetsé 2). Chacun des membres et tendons a un rapport avec une mitsvah déterminée. Donc, quand les enfants d'Israël «se parlèrent avec fausseté, d'une langue mielleuse, d'un cœur plein de duplicité» (Psaumes 12:3), ils affectèrent leurs membres et eurent la main ou la jambe brisées, ou tout autre membre lié à la mitsvah qu'ils avaient souillée.

Ils furent guéris de ce péché en cessant de médire les uns des autres et en s'aimant. Ils imitèrent ainsi les anges «tous chéris, tous choisis, tous puissants, tous saints, qui répètent en chœur les paroles du Dieu vivant; qui se donnent l'un à l'autre l'autorisation de sanctifier leur Créateur avec amour et fraternité, qui s'écrièrent d'une voix unanime: «Il est saint dans les cieux élevés» (Tour, Ora'h 'Haïm 132). S'adressant l'un à l'autre, ils s'écrient: «Saint, saint, saint, est l'Éternel Tsévaot» (Isaïe 6:3).

C'est sans doute ce à quoi faisaient allusion nos Sages en disant: «al taamin bé'atmakh...: Ne crois pas en toi-même jusqu'au jour de ta mort» (Pirké Avot 2:5). Ne te fie pas à 'atmakh ta constitution physique personnelle: Tes membres seront touchés si tu les souilles par tes péchés et tu peux tomber malade «jusqu'au jour de ta mort.» En revanche, si tu empruntes le chemin de la droiture, tes os seront guéris, ton corps sera en bonne santé, et tu pourras servir ton Créateur comme il convient.

«Les premières Tables de la Loi, qui furent solennellement données aux enfants d'Israël, furent brisées à cause du mauvais œil, alors que les secondes, qui furent données dans la discrétion, restèrent intactes» enseigne le Midrach (Tan'houma, Ki Tissa 31). Plusieurs commentateurs se demandent pourquoi le mauvais penchant a réussi à faire pécher les enfants d'Israël, qui malgré les nombreux miracles auxquels ils avaient assistés à la mer et pendant le don de la Torah, (premières Tables de la Loi), ont construit le veau d'or alors que pour les secondes Tables, les enfants d'Israël accédèrent à de très hauts niveaux dans l'étude de la Torah, jeûnèrent pendant quarante jours, et se firent pardonner leur faute le jour de kipour (cf. Nombres 14:20; et Rachi sur Deutéronome 9:18). Pourquoi le mauvais penchant n'a-t-il pas réussi à les faire pécher encore une fois?

C'est que, nous l'avons vu, avant le don de la Torah les anges guérirent le peuple de toutes ses infirmités (Yalkout Chimoni Yithro 300) et de tous leurs mauvais traits, mais comme ils n'avaient pas personnellement déployés d'efforts pour y arriver, seule leur infirmité extérieure était guérie... Leur cœur n'était pas tout à fait pur et ils étaient contraints d'accepter la Torah. C'est pourquoi ils commirent le péché du veau d'or... Mais lorsqu'ils reçurent les secondes Tables de la Loi, ils s'imprégnèrent profondément de la Torah et accédèrent à des niveaux sublimes. Ils crurent alors en eux-mêmes d'une bonne façon.

Les premières Tables, qui dénotaient l'aspect extérieur du service divin, se brisèrent, alors que les secondes, qui en dénotaient l'aspect intérieur, restèrent intactes.

On peut dire aussi que les enfants d'Israël ont failli pendant la période des premières Tables de la Loi parce qu'ils se croyaient tout à fait intègres. «Si nous n'étions pas intègres, se dirent-ils, nous n'aurions pas mérité de voir la Chékhinah, d'assister à de nombreux miracles, de consommer la manne la nourriture des anges (cf. Yoma 75b), de vivre en paix sains et saufs...» Ce sont ces pensées qui incitèrent le mauvais penchant à s'attaquer à eux. Mais pendant la période des secondes Tables, ils comprirent qu'il ne fallait pas croire en eux-mêmes avec suffisance et que tous les prodiges que le Saint, béni soit-Il, avait accomplis

pour eux, étaient un don gratuit destiné à leur faire emprunter le bon chemin, et qu'ils n'étaient en aucun cas des Tsadikim. Car l'Éternel fait preuve de longanimité, même à l'égard des méchants (Kidouchine 40b; Yérouchalmi, Ta'anith, 2:1). Ayant fait de grands efforts, les enfants d'Israël ont alors réussi à vaincre leur mauvais penchant.

L'homme doit donc savoir que c'est précisément quand on n'a pas de problèmes particuliers de subsistance, de santé, qu'il faut prendre les plus grands soins. La vie sereine qu'il mène est susceptible de lui faire croire que sa conduite plaît à Dieu et qu'il mérite la bénédiction que le Ciel lui prodigue dans tous les domaines. C'est l'occasion qu'attend de mauvais penchant; il convient alors de doubler de précautions pour ne pas tomber dans ses filets. L'homme doit alors s'engager assidûment dans l'étude de la Torah, corriger ses mauvais traits en profondeur et pas superficiellement, faire pénitence chaque jour (cf. Avoth 2:10; Chabath 153a). Car comment l'homme sait-il qu'il n'a pas péché. Il se peut bien qu'il ait péché sans se rappeler son méfait. La pensée même de croire qu'on n'a pas commis d'erreur est très condamnable... «J'ai péché, parce que je ne savais pas...» (Nombres 22:34) dit Bil'am à l'ange du Seigneur... Cette ignorance même constitue un péché, et témoigne de l'orgueil inhérent à l'homme.

Les Sages (Bava Métsia 85a) enseignent: «Le Saint, béni soit-Il, a demandé aux Sages et aux Prophètes: «Pourquoi ce pays est-il ruiné, dévasté comme le désert où personne ne passe?» (Jérémie 9:11-12). Mais ils ne purent lui fournir une réponse. L'Éternel leur dit alors: «Parce qu'ils ont abandonné Ma Torah» (id.). Comment peut-on concevoir que Jérusalem, où se sont accomplis de nombreux miracles (Pirké Avoth 5:3, Midrach Cho'her Tov 18:25) ait été détruite? C'est parce que les enfants d'Israël, qui s'étaient habitués aux miracles, considéraient que s'ils n'étaient pas vraiment méritants, ils n'auraient pas eu le privilège d'y assister... Sûrs d'eux-mêmes et de leur valeur, ils ont alors commencé à négliger l'étude de la Torah et accomplirent les mitsvoth par simple routine, sans aucune concentration. Leur service divin ressemblait alors à un corps sans âme... Leur intégrité n'était donc qu'extérieure... C'est parce qu'ils avaient tout reçu comme cadeau, sans déployer le moindre effort. L'homme ne doit donc jamais se considérer comme un Tsadik; ce qu'il doit toujours faire, c'est de s'engager dans l'étude de la Torah pour s'élever spirituellement.

Le Talmud (Méguilah 12a) demande: «Pourquoi sous le règne d'A'hachvéroch, les enfants d'Israël couraient-ils un danger mortel! Parce qu'ils ont pris plaisir aux festivités organisées par ce mécréant...» Sûrs d'eux-mêmes, les Juifs de cette génération répondirent volontiers à l'invitation du roi (Esther Rabah 2:5; Chir Hachirim Rabah 7:13). Ils assistèrent alors à des péchés abominables... Cela prouve que leur cœur n'était pas pur. Par leur conduite, ils ont souillé le Nom de Dieu. Au lieu de croire en Dieu et de tout faire pour ne pas assister à ce festin, ils crurent trop en eux-mêmes et étaient sûrs de ne pas tomber.

Néanmoins, après le miracle de Pourim, ils ont de nouveau reçu la Torah, comme il est écrit: «Les Juifs accomplirent et reçurent pour eux et leur postérité [la Torah]» (Esther 9:27; cf. Chabath 88a). S'ils l'avaient reçue de force et extérieurement, si l'on peut dire, au Mont Sinaï, à Pourim cependant ils la reçurent avec amour. Le Talmud (Méguilah 7a) enseigne qu'ils ont accompli en haut ce qu'ils ont reçu en bas. Leur geste fut agréé en haut parce que leur nouvelle réception de la Torah était intérieure. Se conformant à la prescription de Mardochee, ils commencèrent à emprunter la voie divine à ne pas se considérer comme des Tsadikim, et à ne compter que sur l'Éternel.

La vertu de notre Maître Moïse

On peut se demander pour quelle raison, contrairement à tout autre être humain, Moïse a réussi à «monter vers Dieu» (Exode 19:3).

S'il a pu se rapprocher de l'Éternel à ce point, c'est qu'«il était fort humble, plus humble qu'aucun homme sur la face de la terre» (Nombres 12:3). C'est ainsi qu'accusé de cohabiter avec une femme mariée, il se tut et ne réagit pas du tout à la calomnie (Sanhédrine 110a; Chémoth Rabah 1:32). Ce roi et chef des prophètes, s'affligeait du sort de l'ensemble du Peuple d'Israël, comme il est écrit: «Moïse, devenu grand, se rendit vers ses frères, et fut témoin de leurs pénibles travaux» (Exode 2:11). Il faisait tout pour leur venir en aide, et comme nous l'avons vu, il avait même pitié des animaux (Chémoth Rabah 2:2). Nous savons enfin que, lorsque Eldad et Médad prophétisèrent dans le camp et prévirent qu'il allait mourir et que Josué allait le remplacer, il ne fut pas jaloux et ne se mit pas en colère. Au contraire, il dit à Josué, son serviteur: «Puisse tout le peuple de l'Éternel se composer de Prophètes» (Nombres 11:26-29).

Même après sa mort, Moïse fit preuve d'humilité. «Nul n'a connu sa sépulture jusqu'à ce jour» (Deutéronome 34:6); ni hilloulah, ni vente de bougies, ni forains... Il ne voulait même pas que les gens se dérangent pour venir se recueillir sur sa tombe.

Si Moïse avait une telle importance aux yeux de l'Éternel, pourquoi alors malgré ses cinq cent quinze prières (valeur numérique de vaéth'hanane) (Dévarim Rabah 11:6), bien qu'il demandât aux cieux et à la terre, aux montagnes, aux collines et au grand océan d'invoquer la miséricorde divine en sa faveur, (Tan'houma, Vaéth'hanane 6) n'eut-il pas le mérite d'entrer en Erets Israël?

Il nous semble que c'est parce qu'il s'était mis en colère contre les enfants d'Israël qui demandaient de l'eau. «Ecoutez donc, rebelles...», leur dit-il (Nombres 20:10). Il éprouva certainement de la miséricorde pour eux, les enfants d'Israël lui pardonnèrent sans aucun doute, mais un homme d'une stature pareille ne doit pas s'irriter: l'Éternel est d'une grande sévérité envers les Tsadikim (Yébamoth 121b; Vayikra Rabah 27:1).

En outre, comme nous l'avons vu, si Moïse était entré en Terre d'Israël, il aurait construit le Saint Temple, et comme l'air d'Erets Israël rend intelligent (Bava Bathra 158b), [il aurait été conçu de telle façon qu']il n'aurait jamais été détruit. Comme il n'a pas réussi à entrer en Erets Israël, nul ne connaît son lieu de sépulture... Le Temple ayant été détruit, pour mériter la Rédemption, les Juifs doivent compter exclusivement sur le Saint, béni soit-Il, et non sur l'homme (cf. Lev Sim'hah du Admour de Gour, section Pin'has, selon une interprétation du Maharcha).

Après la mort de Moïse et celle des Prophètes, les enfants d'Israël entrèrent en Terre Sainte, mais ils se mirent à adorer des idoles et cessèrent d'étudier la Torah. Ils en arrivèrent ainsi à médire les uns des autres et à se haïr. Ils n'étaient ni conciliants ni avenants et ne voulaient se plier qu'aux lois strictes de la Torah concernant le bien d'autrui... (Bava Metsia' 30b). Si donc ils avaient observé la Torah, le Temple n'aurait pas été détruit, et la Rédemption serait venue, au plus vite, de nos jours! Amen!

La Torah conduit à la reconnaissance de Dieu

On peut lire dans les Psaumes (68:19): «Tu es remonté dans les hauteurs, après avoir fait des prises.» En d'autres termes, Moïse est monté dans les cieux «vers Dieu» (Exode 19:3) pour «capturer» la Torah.

C'est qu'avant le don de la Torah, on pouvait arriver à la reconnaissance de Dieu par soi-même, en ressentant la protection divine individuelle. C'est le cas de nos Patriarches Avraham, Isaac et Jacob qui ont accompli toute la Torah (Yoma 28b; Vayikra Rabah 2:9). C'est pourquoi, c'est leur mérite (et non celui de la Torah qu'ils ont accomplie) qui nous protège tout au long des générations.

Après avoir assisté à de nombreux miracles en Egypte, la division de la Mer Rouge et la victoire sur Amalek, après avoir consommé la manne, après que le Saint, béni soit-Il, eut ouvert devant eux les Univers supérieur et inférieur, et leur eut révélé Sa gloire (Pessikta Rabah chap. 20 fin), après s'être débarrassés du mauvais penchant et purifiés, les enfants d'Israël avaient cessé d'être des hommes, ils avaient accédé au niveau «des fils du Très-Haut» (Psaumes 82:6). Ils ne pouvaient plus vivre dans ce monde matériel: leur âme s'était attachée à celle de Moïse qui était montée au Ciel. C'est la signification de l'enseignement de nos Sages: «Moïse équivaut à l'ensemble du Peuple d'Israël» (Mékhilta, Béchala'h 15a; Tan'houma, id. 10). Se trouvant en haut du Mont Sinaï, il les a fait monter à son niveau. D'ailleurs, la valeur numérique de 'alita lamarom (tu es monté en haut) est équivalente à celle de vé'imo hé'élah béné Israël (il a fait monter avec lui les enfants d'Israël); et les lettres de ChéVI (du verset : «tu es monté en haut et tu as capturé une prise Chévi, la Torah) forment le mot Cham Béné Israël (les enfants d'Israël (étaient) là-bas).

Contrairement à la conception de nos Patriarches que nous avons vue plus haut, les enfants d'Israël étaient curieux de savoir ce qui se passait dans les sphères célestes. On peut donc dire qu'ils ont accédé à des domaines auxquels n'avaient pas accédé nos Patriarches. C'est pourquoi, après le péché du veau d'or, l'Éternel dit à Moïse: «Va, descends, car ton peuple... s'est corrompu» (Exode 32:7). En d'autres termes, toute ta grandeur ne doit servir que les intérêts des enfants d'Israël (Bérakhoth 32a). Je ne te l'ai accordée que pour qu'ils se rattachent à toi, et te donnent la force de monter au Ciel avec eux. Mais maintenant qu'ils se sont corrompus, qu'ils se sont écartés de la voie que Je leur avais prescrite, c'est bien dommage pour les niveaux sublimes auxquels ils ont accédé lors de la traversée de la Mer Rouge et du don de la Torah. Au

lieu de les exploiter, ils ont dévié du bon chemin et tout perdu. Descends alors des cieux; il t'est interdit désormais d'y rester. Quant à eux, il leur est dorénavant interdit de s'intéresser à ce qui les dépasse: ils doivent rester en place, continuer à vivre sur la terre matérielle.

Nous voyons ici que l'étude et l'accomplissement de la Torah conduit à la reconnaissance et à l'amour de Dieu. Après le don de la Torah, le penchant du mal a redoublé d'efforts pour dissuader l'homme de croire en la protection divine... Comment en arrivera-t-il alors à reconnaître l'Eternel, et comment s'engagera-t-il dans l'étude de la Torah? C'est la Torah elle-même qui constitue le meilleur remède contre le mauvais penchant, et c'est son étude assidue qui fait croire en la protection divine... L'homme qui étudie la Torah dans un but intéressé, finira par l'étudier dans un but désintéressé, pour l'amour même de l'étude (Pessa'him 50b; Kalah 8; Yérouchalmi, 'Haguigah 1:7). Ce qui compte essentiellement, c'est la persévérance, l'assiduité dans l'étude : l'homme en arrivera ainsi à la reconnaissance de Dieu.

A ce point, nous pouvons comprendre cet enseignement de la Guémara (Bava Metsia' 85b). Comment en arriver à propager vraiment la Torah en Israël si elle est menacée d'être oubliée, à Dieu ne plaise! Rabbi 'Hanina dit: «Je ramènerai la Torah grâce à la discussion dialectique.» Rabbi 'Hiya lui répondit: «Je chasserai les cerfs, en ferai consommer la viande aux orphelins, et avec leurs peaux je façonnerai des parchemins et écrirai dessus la Torah pour l'enseigner aux enfants d'Israël.» Qu'elles sont grandes les œuvres de 'Hiya, s'exclama Rabbi, à cet effet.

On peut se poser la question: Pourquoi Rabbi 'Hiya n'irait-il pas recueillir directement des fonds dans ce but?

C'est que, d'après nous, pour s'élever dans l'étude de la Torah, il faut faire la chasse au mauvais penchant, et l'égorger. Dans son livre 'Hachabah léTovah, Rabbi Baroukh Henikh d'Alexander explique, qu'«on l'égorge au côté nord de l'autel, devant l'Eternel» (Lévitique 1:11)... Sinon, à la moindre embûche on faiblit, et c'est de cette façon que l'on peut s'élever dans la Torah sans encombre: s'il manque par exemple à l'avion le plus perfectionné la moindre pièce, ou si le pilote commet la moindre erreur au vol ou à l'atterrissage, l'appareil peut s'écraser et causer la mort de centaines de personnes. De même le plus grand érudit de la Torah peut, à cause de la plus petite faille, se détériorer et entraîner à sa suite un grand nombre de personnes, s'il ne veille pas assez à rectifier un de ses mauvais traits, ou s'il ne craint pas assez le Ciel.

Mais si on égorge le mauvais penchant par l'étude assidue de la Torah pour l'amour de Son Nom, on arrive à la reconnaissance et à l'amour de Dieu, et on se conforme tout au long de sa vie à Sa volonté.

La Maison de Jacob, ce sont les femmes avec la garantie des enfants

Commentant le verset: «Tu parleras ainsi à la Maison de Jacob...» (Exode 19:3), le Midrach explique qu'il s'agit des femmes auxquelles Moïse devait expliquer les principes fondamentaux de la Torah avant qu'elle ne fût donnée aux enfants d'Israël.

On peut se poser au moins deux questions sur ce Midrach:

1) Moïse n'aurait-il pas mieux fait de leur expliquer les motifs divers des principes divins après le don de la Torah?

2) Où le verset indique-t-il que l'Eternel a ordonné à Moïse d'obliger les femmes à observer les mitsvoth?

Rapportons à cet effet l'enseignement du Midrach (Chir Hachirim Rabah 1:24): «Rabbi Méir dit: «Avant de donner aux enfants d'Israël la Torah sur le Mont Sinai, le Saint, béni soit Il, leur dit: «Je ne vous donne la Torah que si vous m'emmenez de bons garants.» «Maître de l'univers, Lui répondirent-ils, nos ancêtres se porteront garants de nous.» Dieu leur dit: «Vos ancêtres doivent eux-mêmes emmener des garants...» Ils Lui dirent: «Nos enfants nous serviront de garants.» Le Saint, béni soit-Il, acquiesça: «Ce sont en fait de bons garants, et Je vous donnerai la Torah grâce à eux.» Comme il est écrit: «Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as fondé Ta puissance» (Psaumes 8:3), et il n'est de puissance que la Torah (voir Zéva'him 116a; Zohar II, 58a), comme il est écrit: «L'Eternel donne la puissance à son peuple, l'Eternel bénit son peuple par la paix» (Psaumes 29:11).

En fait, il n'y a pas de meilleurs garants que les enfants, car le Peuple d'Israël ne peut pas se livrer personnellement comme garant devant l'Eternel. (Quelle banque accepterait comme garant le corps de celui

qui veut faire un emprunt?) Car s'ils n'observent pas la Torah, Dieu prendra les enfants. L'homme aime ses enfants l'œuvre de ses mains, pour lesquels il lutte plus que lui-même et il ne vit que pour eux.

Mais pour les donner comme garants, les enfants d'Israël devaient recevoir l'assentiment de leurs femmes pour deux raisons: premièrement parce que, comme l'enseigne le Talmud (Kidouchine 30b; Kohéleth Rabah 5:13; Pessikta Zouta, Tazria' 12:3) trois participent à la naissance de l'homme: son père, sa mère et le Saint, béni soit-Il. Deuxièmement, les femmes aussi participent à l'éducation de leurs enfants. C'est un de leurs grands mérites (cf. Bérakhoth 17a). Sans leur aide au foyer, les hommes ne peuvent d'ailleurs pas remplir leur devoir de s'engager nuit et jour à l'étude de la Torah (cf. Josué 1:8).

Dieu dit donc à Moïse: «Tu parleras ainsi à la Maison de Jacob (les femmes).» Commentant à cet effet le verset: «Tu témoigneras à Jacob Ta vérité» (Michée 7:20), nos Sages expliquent qu'il n'est de vérité que la Torah (Yérouchalmi, Roch Hachanah, 3:8; Tana débé Elyahou Zouta 21). L'étude de la Torah dépend donc essentiellement des femmes descendantes de Jacob (la Maison de Jacob), qui, selon le Midrach (Béréchith Rabah 100:13) ne cessait d'étudier la Torah, là où il allait. Ce que Dieu veut, c'est qu'elles aussi prennent conscience de la valeur de la Torah, en savourent le goût, et sachent que celui qui l'étudie est fortement récompensé. Etant exemptes de l'étude de la Torah (Kidouchine 30a), et ne pouvant servir de garantes, elles doivent au moins veiller à l'éducation de leurs enfants, et renforcer leurs maris dans l'étude de la Torah... Par conséquent, sans les femmes, les hommes ne pouvaient pas laisser leurs enfants se porter garants de la Torah. Tout dépend donc, en fin de compte, de la Maison de Jacob.

Le verset: «Tu parleras à la Maison de Jacob» commence par les femmes parce qu'étant exemptes de l'étude de la Torah, elles encouragent et honorent (davantage) leurs enfants, et leur ordonnent expressément de l'étudier ('Ets Yossef, id.).

Judah (YéHOuDaH) dit à Israël, son père: «Laisse venir l'enfant (Biniamine) avec moi, afin que nous nous levions et que nous partions; et nous vivrons et ne mourrons pas, nous, toi et tes enfants... Je réponds de lui. Tu le redemanderas de ma main. Si je ne le ramène pas auprès de toi, et si je ne le remets pas devant ta face, je serai pour toujours coupable envers toi» (Genèse 43:8-9). Ainsi parle le Saint, béni soit-Il, (dans YéHOuDaH, on retrouve, le Nom de Dieu sans le Daleth) aux enfants d'Israël: «Laisse venir l'enfant avec moi»: veillez à la Torah et aux mitsvoth, car l'enfant/les enfants se trouvent avec Moi: Ils sont garants de la Torah; ainsi nous vivrons et ne mourrons pas (cf. Lévitique 18:5). Sinon, c'est-à-dire «si je ne le ramène pas auprès de toi, je serai pour toujours coupable envers toi»: en d'autres termes, vous aurez commis un péché, et je vous priverai de vos enfants, à Dieu ne plaise.

Nous avons personnellement connu un homme très riche qui faisait généreusement la charité, et étudiait assidûment la Torah. Soudain, pour des raisons inconnues, la roue de la fortune tourna à son désavantage, et il perdit tout son argent. Ses enfants et petits-enfants, qui étaient habitués à une vie de luxe et avaient fait l'objet des plus grands soins, faisaient de la peine à voir. «Pourquoi ce malheur s'est-il abattu sur moi? nous demanda l'homme, ne me suis-je pas toute ma vie conformé à la volonté divine?»

Devant un tel désarroi, nous ne sûmes que répondre à ce malheureux, mais nous étions persuadés qu'il y avait une raison à ce renversement de situation: peut-être de plus grands malheurs avaient-ils été décrétés contre lui, et dans Sa miséricorde, Dieu avait transformé la sentence et l'avait rendu pauvre... Peut-être avait-il commis des péchés dans ses réincarnations précédentes, et l'indigence devait servir d'expiation à ses fautes. «Il faut justifier la conduite de Dieu à son égard, pensais-je, accepter avec joie et amour ce décret du Ciel. Car Dieu n'admet ni iniquité, ni partialité, ni don corrupteur dans le jugement.» «Il est juste, et ses jugements sont équitables» (Psaumes 119:137). Et c'est ce que nous disons dans nos prières: «Tu as été équitable pour tout ce qui nous est arrivé» (Néhémie 9:33).

Les enfants du malheureux souffraient particulièrement, car ils étaient garants de la Torah... Celui qui commet un péché doit normalement se voir privé de ses enfants, mais comme Dieu est miséricordieux, Il le prive de ses richesses comme dans notre cas. La détresse des enfants est alors inimaginable et on peut les considérer comme morts (Nédarim 64b, Béréchith Rabah 79:1; Zohar II, 119a).

En toute génération, l'Eternel manifeste Sa miséricorde à l'égard des pécheurs, et ne les prive pas de leurs enfants. Car s'Il agissait de la sorte, le monde ne pourrait pas subsister. Il leur inflige la pauvreté et leurs enfants crient famine. Leurs péchés sont ainsi expiés...

L'homme de notre récit était certes un homme très pieux, mais comme l'enseigne le Talmud (Bamidbar Rabah 19:10), les Tsadikim sont condamnés à mort, même pour des péchés minimes (car Dieu est très strict avec eux). Peut être ce riche n'avait-il pas, ne serait-ce qu'inconsciemment, accordé les honneurs dus à un Sage de la Torah. Or, comme l'enseigne le Talmud (Chabath 119b), celui qui humilie un Sage, ne trouve pas de remède au coup qu'on lui inflige. Seul Dieu sonde les mystères du cœur.

«[Je suis un Dieu qui] punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération» (Exode 20:5). Quand l'homme commet un péché, il sait que ses enfants et sa descendance en souffriront... S'il n'a donc pas pitié de lui, qu'il ait pitié de ses enfants et de sa descendance jusqu'à la fin des générations. A quoi lui sert cette course pour la vie, s'il sait qu'à cause de sa conduite, tout son foyer est susceptible de s'écrouler, à Dieu ne plaise... Qu'il fasse donc téchouvah et prenne exemple sur A'hav dont toute la maison fut exterminée à cause de ses péchés (Rois II, 9:8-9)... Celui qui pêche fait donc preuve de cruauté envers ses enfants, car ils sont châtiés sans avoir commis la moindre erreur. Eux-mêmes peuvent corriger les fautes de leurs parents, mais du fait que ces derniers n'ont pas amélioré leur voie, ils sont punis aussi.

On peut se demander d'ailleurs à cet effet pourquoi, malgré leur innocence, les enfants doivent payer la faute de leur père?

C'est là précisément qu'on voit la miséricorde de Dieu qui ne châtie pas le père. Contrairement à l'homme en chair et en os qui cherche immédiatement à se venger contre celui qui l'a lésé, qui n'attend même pas qu'il vienne s'excuser auprès de lui, Dieu fait preuve de patience. Il attend pendant des générations et repousse le châtiment pour que ses descendants puissent corriger sa faute (en ne continuant pas dans sa voie) et s'engagent désormais dans l'étude de la Torah et l'accomplissement de bonnes œuvres.

Mais, s'ils ne se repentent pas et sont punis, ils examinent leur conduite et lavent de la sorte leur souillure et celles de leurs antécédents... Car dit l'Éternel: «Ce que Je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et vive» (Ezéchiel 33:11). «Dieu n'ôte pas la vie et Il ne désire bannir personne» (Samuel II, 14:14). Le pécheur reçoit son châtiment en enfer, mais ce sont essentiellement les descendants qui corrigent sa faute; par suite du châtiment, ils commencent à examiner leurs voies, et à observer de nouveau les mitsvoth qu'ils avaient négligées, eux, ainsi que leurs antécédents... Les enfants remplissent ainsi leur rôle de garants, et corrigent l'âme du parent fautif.

Si on revient au récit du riche appauvri, il est possible que son appauvrissement ait été engendré par la médisance, qui est aussi grave que les trois péchés capitaux (cf. Erkhine 15b). C'est ce qui arrive à ceux qui se permettent de trop bavarder et parmi eux, à notre grand regret, les gens les plus pieux... Seuls les Tsadikim les plus intègres savent distinguer la médisance qui est formellement interdite, de la médisance permise pour le bien de la collectivité.

Il convient par conséquent de comprendre qu'il y a, d'une part la garantie des enfants pour la survie de la Torah, et de l'autre la responsabilité collective du Peuple Juif où chacun est garant de l'autre (Chavou'oth 39a; Sanhédrine 27b). Fuyons donc la médisance et la haine gratuite, et vivons dans l'entente et l'harmonie la plus complète avec notre prochain. La désunion et le colportage souillent la garantie des enfants, et si ces derniers agissent comme leurs parents (cf. Sanhédrine 27b) les malheurs s'abbattent, à Dieu ne plaise, car la Torah n'a pas été observée.

Nous n'avons pas à juger la cause du châtiment de notre prochain, mais nous devons chercher à savoir pourquoi un homme se voit infligé d'une punition, alors qu'il nous semble mener une vie intègre. Veillons surtout à servir de garants pour la survie éternelle de notre Sainte Torah.

«Aujourd'hui, si vous écoutez Sa voix»

Le Talmud (Bava Kama 38a; Avodah Zarah 2b) enseigne qu'avant de donner la Torah aux enfants d'Israël, le Saint, béni soit-Il, la proposa aux fils d'Ismaël qui lui demandèrent: «Qu'y-a-t-il écrit?» «Ne vole pas!» leur répondit le Saint, béni soit-Il. Ils la rejetèrent. Dieu la proposa ensuite aux fils d'Esau qui la rejetèrent à leur tour, etc...

Commentant d'autre part le verset: «Ils se tinrent au pied (lit.: en dessous) de la montagne» (Exode 14:17), le Talmud (Chabath 88a) explique que le Saint, béni soit-Il, menaça les enfants d'Israël de les engloutir. «Si vous recevez Ma Torah leur dit-Il, c'est bien, sinon ici même vous serez enterrés (par la montagne qui

était au-dessus de leur tête).» Les enfants d'Israël reçurent la Torah, et dirent: «Nous ferons, puis nous comprendrons.»

Il est de notre devoir de bien examiner ces propos de nos Sages qui forment un seul bloc, et de nous poser les questions diverses qu'ils soulèvent:

1) Comment peut-on concevoir que toutes les nations, qui avaient assisté aux miracles que Dieu avait accomplis en faveur des enfants d'Israël, «de Sa main puissante et Son bras étendu», aient refusé de recevoir la Torah. On sait que les nations du monde avaient les prophètes comme Bil'am. Commentant le verset: «Il n'a plus paru en Israël un prophète tel que Moïse» (Deutéronome 34:10), le Midrach (Bamidbar Rabah 14:34), explique que chez les nations, il en est paru un, au nom de Bil'am, qui leur expliqua que Dieu accomplit des miracles pour les enfants d'Israël, précisément parce qu'ils ont reçu la Torah (Zéva'him 116a)... Comment ont-elles donc refusé de la recevoir! Pourquoi d'autre part n'ont-elles pas suivi l'exemple de Yithro, beau-père de Moïse, qui après avoir entendu tous les miracles que l'Eternel avait faits pour les enfants d'Israël, rejeta toutes ses idoles (il les avait toutes servies) (Mekhilta Yithro 18, 66a; Tan'houma id. 6) et vint partager son sort avec eux?

2) Comment ont-elles pu refuser de recevoir la Torah après avoir vu qu'il n'est pas d'autre Dieu vengeur que le nôtre, comme il est écrit: «Je ferai justice de toutes les divinités de l'Egypte, moi l'Eternel!» (Exode 12:12). Après avoir assisté aux miracles de Dieu, tous les peuples furent épouvantés, comme il est écrit «un frisson s'empara des habitants de la Philistée. A leur tour, ils tremblent, les chefs d'Edom; les vaillants de Moab sont saisis de terreur, consternés tous les habitants de Canaan» (id. 15:14-15).

3) Chacune des nations a refusé d'accepter la Torah pour une mitsvah particulière: «Tu ne voleras point; tu ne tueras point; etc.» Est-ce à dire qu'elles l'auraient acceptée si cette mitsvah n'existait pas? Et comment ont-ils pu comprendre toute la Torah à partir d'une seule mitsvah?

4) Pourquoi l'Eternel doit-Il demander aux nations de recevoir Sa Torah? Ne sait-on pas que le monde et la Torah n'ont été créés que pour Israël qui a vu la révélation de la Providence Divine sur la mer et entonné un hymne à la gloire de l'Eternel (Bérakhoth 50a), L'a fait régner sur toute la terre (Vayikra Rabah 36:4), qui a anéanti l'impureté qui souillait le royaume de la sainteté, observé le Chabath qui équivaut à toutes les autres mitsvoth, ainsi que la circoncision grâce à laquelle ils se sont intimement liés à notre ancêtre Avraham, ensuite au Saint, béni soit-Il (Tan'houma, Béchala'h 12), et surtout accompli la mitsvah des téfiline, comme il est écrit: «et il sera écrit comme symbole sur ton bras et comme fronteau entre tes yeux» (Exode 13:17)?

C'est cette mitsvah qui a permis aux enfants d'Israël d'anéantir l'impureté, et de se protéger des nations. Comme nous l'avons expliqué, la valeur numérique du cantique (de la Mer Rouge) ChIRaH qu'ils entonnèrent à la gloire de l'Eternel, est similaire à celle de YaD ROCh (main et tête, allusion aux téfiline que l'on place sur la main et la tête) (515). Ils L'ont glorifié avec les téfiline pour leur faire franchir le cinquantième degré de la pureté; c'est grâce à cette mitsvah que «les chars de Pharaon et son armée ont été précipités dans la mer, et l'élite de ses combattants se sont noyés dans la mer des joncs» (id. 15:4) (Chémoth Rabah 21:8; Zohar II, 52b).

La mitsvah des téfiline vise essentiellement à nous faire prendre conscience du fait que «d'une main puissante, l'Eternel nous a fait sortir de l'Egypte» (id. 13:16). Pharaon a poursuivi les enfants d'Israël, mais n'a pas pu les faire retourner en Egypte, parce qu'ils avaient anéanti sa force par la mitsvah des téfiline. S'il les a poursuivis, c'est parce que «l'Eternel a affermi son cœur, et accablé de Sa puissance toute son armée» (id. 14:4). «Son armée» fait allusion aux forces de l'impureté et à l'ange gardien des Egyptiens: eux aussi ont été noyés. Comme on le sait, l'impureté n'a aucune emprise sur l'eau (Zohar II, 82b). «Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer, dans son lit desséché» (id. 14:22). Les Egyptiens voulurent les poursuivre; ils s'introduisirent dans l'eau, mais leurs pieds étaient encore sur la terre ferme où sévit la force de l'impureté, et l'Eternel les anéantit... Les Egyptiens les poursuivirent, et tous les chevaux de Pharaon... entrèrent à leur suite au milieu de la mer (id. 23) où, débarrassés de leur force d'impureté, ils se noyèrent.

Le Talmud (Pessa'him 118b) relate que, sortis de l'eau, les enfants d'Israël furent pris de frayeur, car ils croyaient que les Egyptiens les attendaient de l'autre côté. Dieu dit alors à l'ange de la mer de les rejeter,

morts sur le rivage... L'impureté a été éliminée, et c'est désormais la sainteté qui règne... La dernière lettre de YaM, et la première lettre de Souf (la Mer Rouge), forment SM (ou Samekh Même, les premières lettres du Satan SaMaKeL). Ceci montre que les forces du mal ont été anéanties, et n'ont plus aucune emprise sur les enfants d'Israël. Le Cantique de la mer a été entonné avec l'esprit de sainteté: celui de la prophétie, qui fait allusion aux téfiline, grâce auxquels ils ont été sauvés. Il a été chanté au féminin (Chémoth Rabah 23: 11), allusion à Lilith [reine des démons, femme du Satan], qui s'est noyée en même temps que les armées et les ministres de Pharaon, lorsque les enfants d'Israël proclamèrent: «L'Eternel règne à tout jamais» (Exode 15:18).

«Israël reconnut alors la main puissante (yad) que le Seigneur avait déployée sur l'Egypte» (id. 14:31): en d'autres termes, c'est grâce aux téfiline de la main, que Dieu a montré sa main puissante aux Egyptiens; c'est d'autre part grâce aux téfiline de la tête (roch) (ACheR qui a les mêmes lettres que ROCh la tête), qu'Il s'est vengé d'eux. Ils craignirent alors Dieu et eurent foi en Lui seul, aspect de «tu seras ma fiancée par la foi» (Osée 2:22), qu'on récite après avoir placé les téfiline de la main... C'est donc grâce à la mitsvah des téfiline que les Egyptiens ont été anéantis et les enfants d'Israël sauvés de l'asservissement.

Si les nations protestent et demandent à Dieu: «Pourquoi ne nous as-Tu pas donné la Torah» (cf. Avodah Zarah 2b), Il peut leur répondre: Après tous les miracles auxquels vous avez assisté, après l'anéantissement de l'impureté et le règne de la sainteté, vous auriez dû l'accepter de vous-mêmes et vous convertir comme Yithro et toute sa famille (Mekhilta id. 18:27). Ainsi la question précitée reste: Pourquoi Dieu devait-Il leur proposer la Torah?

5) Pourquoi Dieu menaçait-Il de couvrir comme d'un tonneau les enfants d'Israël, alors que, nous l'avons vu à plusieurs reprises, ils ont anéanti l'impureté et proclamé: «Nous ferons, puis nous comprendrons» et ont commencé à observer de nombreuses mitsvoth qui équivalent à la Torah dans son intégralité... Ils étaient par conséquent fin prêts à recevoir la Torah. Pourquoi d'autre part ce genre de châtement précisément qui implique le déracinement de la montagne?

6) Pourquoi enfin les enfants d'Israël durent-ils se purifier pendant quarante neuf jours avant de recevoir la Torah. Comme nous l'avons vu, ils ont eu le mérite de voir la Chékhinah, dans la pureté et la sainteté, d'anéantir les forces du mal, de corriger les deux cent quatre-vingt huit étincelles de sainteté qui s'étaient dispersées en Egypte (Zohar 'Hadach, Yithro 39a), etc. L'Eternel n'aurait-Il pas pu les purifier immédiatement, en un jour? Nous savons qu'Il n'a pas oublié leur abnégation et le fait de l'avoir suivi dans le désert dans une région inculte (Jérémie 2:2), qu'ils ont cru sans restriction en Lui... Nous savons aussi qu'«on peut acquérir son monde (futur) en un instant...».. alors qu'il fallut quarante-neuf jours aux enfants d'Israël pour se purifier de leur souillure!

Considérons auparavant ce passage de la Guémara (Sanhédrine 98a): Rabbi Yéhochoua' ben Lévi rencontre le prophète Elie à l'entrée de la caverne de Rabbi Chimon bar Yo'haï. «Où se trouve le Machia'h?» lui demanda-t-il. «A l'entrée de la ville» [Rome, d'après Rachi]. Rabbi Yéhochoua' ben Lévi se rendit chez lui, et lui demanda: «Quand mon maître vient-il?» «AUJOURD'HUI!» répondit le Machia'h. La journée touchait à sa fin quand Rabbi Yéhochoua' ben Lévi se présenta devant le prophète Elie et se plaignit que le Machia'h profère des mensonges. «Il ne ment pas, répondit le prophète Elie. Il faisait allusion au verset: «Aujourd'hui si vous écoutiez Sa voix!» (Psaumes 95:7)... Le Machia'h est donc prêt à se révéler chaque jour si les Juifs écoutent Sa voix et se conforment à la volonté divine d'emprunter le chemin de la droiture.

Chaque jour, quand nous prêtons attention à la voix que nous avons entendue sur le Mont Sinaï, de la bouche du Saint, béni soit-Il, la Rédemption peut venir sur le champ. Rien ne l'en empêche, car c'est cette voix divine qui a imprégné les enfants d'Israël de l'amour et de la crainte de Dieu. Aussi longtemps qu'ils ne l'avaient pas entendu, ils pouvaient changer et même tendre du côté du mal, bien qu'ils aient assisté à de nombreux prodiges et vu la Providence Divine. Ce n'est pas en vain que Moïse leur a dit: «Du haut du ciel Il t'a fait entendre Sa voix pour te discipliner» (Deutéronome 4:36), qu'il les a avertis: «C'est pour que Sa crainte vous soit toujours présente, afin que vous ne péchiez point» (Exode 20:17). Pourquoi? Parce que sans la voix de Dieu, qui éclate avec force et majesté (Psaumes 29:4), les enfants d'Israël étaient susceptibles de régresser du niveau spirituel auquel ils avaient accédé après le don de la Torah... Ce qui compte donc essentiellement, c'est la voix de Dieu.

Commentant à cet effet le verset de la Michnah (Avoth 6:2; Chémoth Rabah 41:9): Tous les jours une voix céleste proclame cette parole du Mont 'Horev: «Malheur à ceux qui délaissent la Torah (lit.: à la honte de la Torah)», le Baal Chem Tov demande: «Qui entend cette voix? Et si on ne l'entend pas, pourquoi sort-elle?» Il répond que cette voix céleste, ce sont les pensées de téchouvah qu'on entretient parfois.

Rapportant l'enseignement du Talmud selon lequel le penchant au mal a quitté les enfants d'Israël, lors du don de la Torah, mais leur est revenu lors du péché du veau d'or, l'auteur de Lev Elyahou se demande pourquoi, et répond que c'est parce qu'ils avaient dit à Moïse: «Que ce soit toi qui nous parle, et nous pourrions entendre; mais que Dieu ne nous parle point, nous pourrions mourir» (Exode 20:16). En d'autres termes, ils avaient refusé d'entendre la voix de Dieu, dont une seule parole: «Je» pouvait les imprégner de Son amour et de Sa crainte. Et s'ils avaient continué à L'entendre, Il aurait à jamais siégé dans leur cœur... et le monde serait revenu à l'état qui prévalait avant le péché d'Adam. Mais n'ayant pas réussi à ressentir l'unicité de l'Eternel, ils ont retrouvé le mauvais penchant et ont commis le péché du veau d'or.

Ce concept de voix est souvent mentionné dans la Torah. Citons notamment: «Si tu écoutes la voix de l'Eternel, ton Dieu» (Exode 15:26); «Tu reviendras à l'Eternel, ton Dieu, et tu écouteras Sa voix» (Deutéronome 4:30); «Car est-il une seule créature de chair qui ait entendu comme nous, la voix du Dieu vivant, et soit demeurée vivante?» (id. 5:23). Le Talmud parle également de la voix céleste (Bérakhoth 52a; 'Irouvine 7a) [on retrouve ce concept soixante-sept fois environ dans le Talmud Babli et vingt-quatre fois dans le Yérouchalmi]... C'est cette voix qui marquera la Rédemption et notre accession à la Torah.

A ce point, nous pouvons répondre aux questions posées au début de notre exposé:

1) Si toutes les nations ont refusé d'accepter la Torah, c'est parce qu'elles n'ont pas eu le mérite d'entendre la voix de Dieu et Ses paroles, comme les enfants d'Israël, imprégnées de Son amour et de Sa crainte. Et même si elles ont assisté aux nombreux miracles, elles avaient le choix de recevoir la Torah ou non. Yithro, à qui ce même choix était offert, a choisi la vie, s'est converti, et «se tint au seuil de la Maison de Dieu.» Mais, bien qu'elles eussent frémi d'épouvante et pris conscience du fait que les forces du mal avaient été vaincues par la sainteté, elles ont refusé de recevoir la Torah dont elles n'avaient d'ailleurs entendu parler que par leur prophète Bil'am.

2) Lorsque la Torah a été donnée aux enfants d'Israël, les paroles de l'Eternel étaient traduites en soixante-dix langues (Chémoth Rabah 28:4; Midrach Cho'her Tov 92); une grande frayeur s'empara de tout l'univers; «la terre effrayée s'est tue» (Psaumes 76:9); aucun oiseau ne gazouilla, aucun volatile ne bougea; la peur et le silence emplissaient le monde (Chémoth Rabah 29:9). Pensant que le monde avait été détruit, les nations allèrent chez Bil'am pour savoir ce qu'il en était exactement. «L'Eternel donne la force, c'est-à-dire la Torah, à Son peuple» leur expliqua-t-il... Toutes les nations entendirent donc la voix de Dieu, mais elles n'ont pas été influencées [et c'est comme si elles n'avaient rien entendu]. La voix de Dieu visait essentiellement à leur montrer combien Il aime les Juifs, comme il est écrit: «Qui nous a choisis entre tous les peuples et nous a donné Sa Torah» (Bérakhoth 11b). Elle ne visait pas à les inciter à recevoir la Torah, mais leur faire prendre conscience de la valeur d'Israël. Il leur restait cependant à suivre la voie que Yithro avait choisie. Et si la voix de Dieu ne les influençait pas, c'était dû au fait qu'une seule mitsvah (celle qui ne pouvait pas correspondre à leur caractère intrinsèque) leur a fait prendre conscience que l'identité réelle de la Torah ne correspondait pas à la leur.

Le peuple élu, quant à lui, prêta attention à la voix de Dieu. C'est elle qui leur permit d'anéantir les forces du mal, d'accomplir les mitsvoth, dont celles des téfiline plus particulièrement. En les obligeant à recevoir la Torah, l'Eternel voulait faire comprendre aux enfants d'Israël comment livrer bataille aux forces du mal, à l'impureté et au mauvais penchant considéré comme une montagne, et comment les vaincre.

Ils eurent besoin de quarante-neuf jours pour se renforcer contre les quarante-neuf degrés d'impureté, se préparer à entendre la voix de Dieu qui disait: «Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte.» Ils reçurent ainsi la sainte Torah.

La Torah, âme d'Israël

Le Yalkout Chimoni, (Deutéronome 951), revient sur l'enseignement de notre dernier exposé, et nous incite à nous poser un certain nombre de questions:

1) Les nations ont assisté à tous les miracles que Dieu accomplit en faveur des enfants d'Israël; quand, par exemple, la Mer Rouge se scinda en deux, toutes les eaux de la terre se divisèrent aussi. Ainsi un non-Juif qui buvait de l'eau dans un verre, voyait l'eau qui était fendue en deux (Yalkout Chimoni, Exode 234). Elles ont également entendu parler de la manne. Les cerfs buvaient la nourriture céleste qui avait fondu, et les non-Juifs en consommaient la chair, et en appréciaient le goût exquis (Mekhilta, Béchala'h 16:21). Ils ont également entendu parler de la bataille d'Amalek et de la victoire des enfants d'Israël, malgré leur manque d'expérience dans l'art de la guerre... Comment alors, dans ces circonstances, les nations ne se sont-elles pas jointes à eux dans le désert, et ont-elles refusé d'accepter ne serait-ce qu'une seule mitsvah de la Torah: «Tu ne voleras point» ou «Tu ne tueras point»..

2) Comment se fait-il que les nations n'aient pas eu peur de voir le monde détruit sans la Torah, comme il est écrit: «S'il n'y avait pas Mon Alliance (la Torah), je n'aurais pas établi ni le jour et la nuit, ni les lois des cieux et de la terre...» (Jérémie 33:25). Sans la Torah les cieux et la terre n'auraient pas subsisté (Pessa'him 68b; Nédarim 32a).

3) Pourquoi Dieu dit-Il aux enfants d'Israël: «Si vous n'acceptez pas la Torah, la montagne vous servira de sépulture»? Nous savons que déjà en Egypte ils avaient commencé à accomplir des mitsvoth, comme le Chabath, la circoncision, les téfiline (voir Chémouth Rabah 1:32). Ils savaient qu'à leur sortie d'Egypte ils passeraient par le Mont 'Horev pour recevoir la Torah. Ils s'y préparaient fébrilement, dans la pureté et la sainteté, en se sanctifiant quotidiennement et se détachant chaque jour davantage des quarante-neuf degrés d'impureté, ils finirent par proclamer: «Nous ferons, puis nous comprendrons.»

C'est que les nations ont bien vu les miracles accomplis par Dieu en faveur des enfants d'Israël, elles comprirent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais pour plusieurs raisons, elles ne pouvaient pas négliger ce monde-ci pour le monde futur.

1) Dieu ne voit pas d'un bon œil la téchouvah des mécréants qui font du mal aux Juifs. Comme dans le cas de Pharaon, Il endurecît leur cœur pour les faire disparaître de ce monde (Tan'houma, Béchala'h 7). «C'est dommage de perdre même ce monde», se dirent alors les nations.

2) Par essence, les nations ne croient pas en Dieu. «Qu'y-a-t-il écrit?» Lui demandèrent-elles. «Tu ne tueras point, tu ne voleras point, etc.» leur répondit l'Eternel. Comme nous le savons, elles rejetèrent la proposition divine... Car si elles avaient cru en Lui, elles n'auraient pas agi comme leur ancêtre Esaü qui vivait de son épée (Genèse 27:40), livra le monde futur à son frère Jacob, et préféra ce monde-ci (Tana débé Elyahou Zouta 19).

3) Les nations ne craignirent pas que le monde soit détruit, car elles comptaient sur le mérite des enfants d'Israël qui étaient destinés à recevoir la Torah. Elles savaient qu'ils se conduiraient comme leurs ancêtres et comme Jacob, ils recevraient le monde futur.

4) On peut dire surtout que les nations savaient bien que la sortie des enfants d'Israël d'Egypte ne visait essentiellement que la Réception de la Torah, et que l'âme des enfants d'Israël est liée à la Couronne Céleste et à la Torah. Car les enfants d'Israël mettaient déjà les téfiline en Egypte, et les téfiline font allusion au lien exclusif entre eux et le Saint, béni soit-Il: Les lettres de Béréchith peuvent se lire achré bath. Qu'est-ce que bath? Beth (deux) téfiline: ceux de la main et de la tête. C'est ce lien qui fait subsister le monde. Car, comme l'enseigne le Talmud (Roch Hachanah 17a): celui qui ne met pas les téfiline agit comme s'il renie l'existence de Dieu et transgresse huit préceptes (Ména'hoth 44).

Quant aux nations, qui ne sont animées que de la partie bestiale de l'âme, elles n'ont absolument aucun lien avec la Torah et les téfiline. Commentant le verset: «Tous les peuples verront que le nom de l'Eternel est appelé sur toi, et ils te craindront» (Deutéronome 28:10). Le Talmud (Bérakhoth 6a) explique que cette crainte provient des téfiline de la tête. Dépourvues de tout rapport avec les téfiline et l'âme, les nations n'ont aucun lien avec la Torah; c'est pourquoi elles ne l'ont pas reçue.

«Salomon avait une vigne kérem, à Ba'al Hamon; il donna la vigne à des gardiens. A toi Salomon, les mille pièces d'argent, plus deux cents pour ceux qui en gardent les fruits» (lanoterim eth piriyo) (Cantique des Cantiques 8:11-12). Kérem, c'est l'âme (qui est avec le Trône Céleste); Hayah liChlomo, elle appartient au Saint, béni soit-Il, au Roi à qui appartient le chalom la paix (Chir Hachirim Rabah ad. loc.) et tout l'univers. A Ba'al Hamon, c'est le Trône Céleste qui régit le monde entier; il donne le kérem, c'est-à-dire anime d'une âme ceux qui en gardent les fruits, lanoterim eth piriyo, c'est-à-dire à ceux qui observent la Torah et les mitsvoth, les Tsadikim (Chir Hachirim Rabah, id.). Par conséquent, tout cela n'a été donné qu'à Israël et rien n'a été donné aux nations.

«Elle est un arbre de vie pour ceux qui la renforcent, et ceux qui la supportent sont heureux» (Proverbes 3:18). L'arbre de vie c'est l'âme, et ceux qui la supportent et l'entretiennent par des mitsvoth et l'étude de la Torah connaissent le bonheur, et leur vie est pleine de signification dans ce monde-ci comme dans le monde futur.

Si on agit ainsi, «des torrents d'eau ne sauraient éteindre l'amour» (Cantique des Cantiques 8:7). L'eau, c'est la Torah, comme le cite le Talmud (Bava Kama 17a; Tana débé Elyahou Rabah 2:18): même des torrents d'eau ne peuvent pas éteindre l'amour entre les enfants d'Israël et le Saint, béni soit-Il. Au contraire, l'amour ne fait qu'augmenter. Une petite quantité d'eau, l'étude superficielle de la Torah, éteint en revanche cet amour. Le Midrach (Chir Hachirim Rabah, id.) explique que «les torrents d'eau», ce sont les nations. La Torah ne leur appartient pas du tout, car elle constitue l'âme du Juif, et les peuples n'ont aucun rapport avec elle et ne peuvent éteindre l'amour qui existe entre Dieu et Israël.

Dieu dut imposer la Torah aux enfants d'Israël, de peur qu'ils ne fussent influencés par le refus des nations de la recevoir. Dieu voulait montrer que, lorsque les peuples pèchent, le monde peut continuer à subsister, mais quand le Peuple Juif faute, le monde est susceptible d'être détruit. Et si le châtement des nations n'a lieu qu'en enfer, les péchés commis par les Juifs engendrent une punition du monde entier, ici-bas!

Dieu ne voulait pas non plus que les enfants d'Israël reviennent sur leur proclamation: «Nous ferons, puis nous comprendrons.» Il voulait montrer au monde entier que «ce peuple, il vit solitaire, il ne se confond point avec les nations» (Nombres 23:9). Si les nations ne reçoivent pas immédiatement leur châtement, c'est qu'elles n'ont aucun rapport avec la Torah et Dieu. L'Eternel fait preuve de longanimité à leur égard pour les châtier dans le monde futur (Vayikra Rabah 27a), tandis que les rapports entre les enfants d'Israël, la Torah, et Dieu sont indissolubles.

Quand Moïse a dit à l'Eternel: «Le peuple ne saurait monter... puisque Tu nous as avertis par ces paroles» (Exode 19:23). L'Eternel lui dit de nouveau: «Descends... puis tu remonteras accompagné d'Aharon» (id. 24). Il les a avertis pour qu'ils sachent que, même s'il n'existe pas entre eux des dissensions sur le partage du monde, telles qu'elles existaient entre Jacob et Esaü, ils doivent avoir un lien constant avec l'Eternel et Sa Torah.

«Nous ferons, puis nous comprendrons» -- Torah et repentir

Nous nous proposons ici d'examiner soigneusement ce concept de «Nous ferons, puis nous comprendrons» énoncé par les enfants d'Israël avant de recevoir la Torah.

Comme nous l'avons vu, déjà en Egypte les enfants d'Israël commencèrent à accomplir un certain nombre de mitsvoth fondamentales, comme le sacrifice de Pessa'h, la consommation de la matsah (et le fait de se débarrasser de tout 'hamets), le rachat du premier né, la mitsvah des téfiline, et surtout l'observance du Chabath qui équivaut à l'ensemble des mitsvoth de la Torah. Le Talmud (Ména'hoth 114a) enseigne à cet effet que celui qui ne met pas les téfiline, transgresse huit préceptes divins positifs. Ils accomplirent enfin la circoncision, mitsvah sans laquelle on ne fait pas partie de l'Assemblée d'Israël.

Ainsi, après qu'ils eurent accompli un certain nombre de mitsvoth, Moïse leur en expliquait l'essence pour leur montrer comment les voies de la Torah sont agréables et porteuses de paix. Les enfants d'Israël dirent: «Nous ferons» il s'agit de celles qu'ils ont déjà faites; «puis nous comprendrons» dans l'avenir. La mitsvah de Chabath équivaut certes à toutes les mitsvoth, mais nous désirons entendre davantage la voix de Dieu pour nous imprégner de Sa crainte et ne pas tomber dans le péché (cf. Exode 20:17).

Commentant à cet effet le verset: «Si tu écoutes la voix de l'Éternel, ton Dieu» (Exode 15:26), Rachi explique qu'ils ont manifesté leur désir d'accomplir avec amour d'autres mitsvoth que celles qu'ils ont déjà faites.

Ils purent ainsi corriger leurs traits en s'engageant assidûment dans l'étude de la Torah. Après s'être repentis de tous leurs péchés et purifiés, les enfants d'Israël méritèrent le titre de Tsadikim... Bien que Moïse leur eût enseigné la Torah en Egypte (Bamidbar Rabah 14:29), et eût fixé des moments pour sa lecture (Yérouchalmi Méguilah 4:1), on peut dire qu'ils la négligèrent quelque peu, puisqu'ils allaient aux cirques et théâtres égyptiens (Yalkout Chimoni, Exode 1), et c'est ce qui engendra le décret de leur asservissement en Egypte pendant quatre-cents ans. Car, comme l'enseigne la Michnah (Avoth 1:13): «celui qui n'étudie pas et n'augmente pas son étude est passible de mort» (cf. aussi Ta'anith 31a).

Pourquoi le nazir (abstème), doit-il présenter son offrande à l'Éternel à la fin de son abstinence? (cf. Nombres 6:14). Le Ramban répond: «Parce que cet homme pêche... Il aurait dû faire abstinence toute sa vie, et être consacré au Seigneur...» Comme nous l'avons vu d'autre part, la tribu de Lévi qui n'avait à aucun moment négligé l'étude de la Torah, ne fut pas asservie en Egypte (Exode 5:20).

Ce concept de «Nous ferons, puis nous comprendrons» vise à libérer l'homme du jugement divin strict et à lui faire emprunter le chemin de la droiture. On retrouve souvent la portée de ce jugement strict engendré par la négligence de l'étude et le refus de se rapprocher de Dieu.

1) Bil'am, fils de Bé'or, voulut maudire les enfants d'Israël, mais quand il vit qu'ils étudiaient la Torah et accomplissaient des mitsvoth, il en fut stupéfait et commença à les bénir: «Qui peut compter la poussière de Jacob...» (Nombres 23:10), allusion aux mitsvoth qu'on accomplit avec la poussière (Tan'houma id. 12). «Qu'elles sont belles tes tentes, ô Jacob» (id. 24:5); par pudeur, les enfants d'Israël faisaient en sorte que les entrées des tentes ne se fassent pas face (Bava Bathra, 60a). Bil'am aurait dû, dans ces circonstances, se rapprocher de Dieu, et se convertir à l'instar de Yithro. S'étant abstenu de le faire, il périt par le glaive (Nombres 31:8) à cause du jugement sévère qui pesait sur lui.

2) Comme nous l'avons vu, Elisha' finit par se pervertir ('Haguigah 14b; 15a; Tossafoth id.; Chouvou). La pensée de son père Avouyah était certes méritoire, quand il vit le feu qui entourait les Sages et promit que son fils s'investirait dans l'étude de la Torah, mais il aurait dû la mettre immédiatement en pratique et aurait dû ne penser qu'à la gloire de Dieu, sans que son fils étudie pour que lui se glorifie... Car ce n'est pas l'étude qui est l'essentiel, mais la pratique (Avoth 1:17; Zohar III, 218a).

3) Le Talmud ('Irouvin 54b) cite le cas de Rav Peréda, qui a enseigné quatre-cents fois un passage de la Torah à son élève, alors que normalement tout un chacun est tenu de le faire cent une fois ('Haguigah 9b) pour bien comprendre ce qu'on étudie et par crainte du jugement de ne pas avoir bien étudié.

On peut radoucir le jugement divin strict par l'étude de la Torah et la téchouvah. Car téchouvah a la même valeur numérique (713) que Torah plus (méah), les cent bénédictions qu'on doit réciter quotidiennement (Ména'hoth 43b; Bamidbar Rabah 18:17) et qui visent à rapprocher l'homme de Dieu, à lui faire craindre l'Éternel et à l'inciter à étudier plus assidûment Sa Torah.

Comme on le sait, les lettres du mois d'ELOuL sont les premières lettres de Ani Lédodi Védodi Li, «Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi» (Cantique des Cantiques 6:3; Ora'h 'Haïm 581). Tout comme l'homme aime un être cher, l'Éternel aime celui qui proclame «Nous ferons, puis nous entendrons», étudie assidûment la Torah, et se repentit de ses méfaits. Il l'aide à échapper au jugement strict.

L'importance de la foi au Mont Sinai

Commentant le verset: «L'Éternel dit à Moïse: «Voici, que Je t'apparaîtrai au plus épais du nuage, afin que le peuple entende que c'est Moi qui te parle, et qu'en toi aussi ils aient foi constamment» (Exode 19:9). L'auteur de Réchith Da'ath se demande en quoi cette foi, engendrée par le don de la Torah, diffère de celle déjà éprouvée par les enfants d'Israël lors de la sortie d'Egypte et du passage de la Mer Rouge, où il est écrit: «Israël reconnut alors la haute puissance que le seigneur avait déployée sur l'Égypte, et le peuple révéra le Seigneur, et ils eurent foi en l'Éternel et en Moïse, Son serviteur» (id. 14:31).

C'est que, sans la Torah, on peut assister à toutes sortes de miracles sans pour autant en subir l'influence. C'est ce qui se passe au cours de notre génération: les prodiges divins abondent, et les gens ne modifient

pas leurs voies, ils continuent à «clocher entre les deux partis» (Rois I, 18:21). Ils achètent au plus haut prix des bougies à la mémoire des grands Tsadikim qu'ils révèrent tant, et commettent des péchés devant leur portrait... Comment l'homme peut-il transgresser les préceptes divins, alors que «toute la terre est pleine de Sa gloire»? (Isaïe 6:3). «Dieu ne remplit-il pas le ciel et la terre?» (Jérémie 23:24).

L'étude de la Torah, qui est éternelle, imprègne l'homme de la crainte du Ciel et le dissuade de pécher. Elle l'aide à livrer bataille au mauvais penchant et à le vaincre. Elle l'aide aussi à accomplir toutes les mitsvoth, comme il est écrit: «Si vous vous conduisez selon mes lois» (Lévitique 26:3), c'est-à-dire, si vous vous engagez sérieusement dans l'étude de la Torah (Torath Cohanim, id.), alors «vous garderez mes préceptes.» Si «on sent et voit que l'Eternel est bon» (Psaumes 34:9), on voit partout Sa Providence et on s'abstient de pécher... En revanche, celui qui n'étudie pas la Torah, n'accède pas à la reconnaissance de Dieu. Ne goûtant pas la saveur, il ne s'imprègne pas de l'amour divin, et tous les miracles auxquels il peut assister ne l'affectent pas le moins du monde. On a beau être croyant, si on n'étudie pas la Torah assidûment, on ne ressent pas la manifestation divine dans les moindres détails de sa vie, et on peut facilement fauter.

Tous les malheurs qui s'abattent sur l'homme même s'il est intègre et droit proviennent exclusivement du fait qu'il néglige l'étude de la Torah. On peut s'épargner ces malheurs en faisant un examen de conscience, en particulier en corrigeant ses mauvais traits. Le mauvais penchant ne lâche pas l'homme une seconde: il le trompe constamment, et l'homme doit déployer d'immenses efforts pour le déraciner. Il y arrivera par l'étude régulière et assidue de la Torah et la correction de ses mauvais traits...

Nous connaissons personnellement de nombreux amis qui ont fait téchouvah après avoir assisté à des miracles. Néanmoins, quelque temps après, ils ont repris le mauvais chemin. Pourquoi? Parce qu'ils n'ont pas corrigé leurs mauvais traits et ne se sont pas engagés dans l'étude de la Torah...

A leur sortie d'Egypte, les enfants d'Israël croyaient certes en l'Eternel et en Moïse Son serviteur, mais comme ils n'avaient pas encore reçu la Torah, leur foi était vacillante, en dépit de tous les miracles auxquels ils avaient assisté (Mékhillta Béchala'h 2). Cependant, après le don de la Torah, qui confirme l'existence du Créateur ainsi que la prophétie de Moïse, les enfants d'Israël croiront lé'olam (pour toujours) en Lui et en Son serviteur.

Nous voyons donc qu'aussi longtemps qu'on n'étudie pas la Torah, ou qu'on l'étudie dans un but intéressé quelconque, sans chercher à l'étudier pour l'amour de Son Nom (Zohar III, 85b; Pessa'him 50b; Yérouchalmi 'Haguigah 1:7), on est susceptible de s'écarter du bon chemin, de faire fi de tous les miracles auxquels on a assisté. Seule l'étude de la Torah éloigne du mal, et fait tendre vers le bien (Psaumes 34:15)... Car l'oisiveté engendre la folie (Kéthouboth 59a), qui engendre à son tour le vice et le meurtre. Celui qui étudie la Torah pour l'amour du Ciel, saisira promptement la portée de tout ce qu'il aura vu, et sa foi en Dieu s'accroîtra... La Torah est en fin de compte la preuve la plus formelle de l'existence de Dieu et de la justesse des Tsadikim.

Les Tables de la Loi portent également le nom de Tables du Témoignage (Exode 31:18)... La Torah est légère, elle possède l'humidité de l'eau, comme l'enseigne le Talmud (Bava Kama 17a; Tana débé Elyahou, Rabah 2; Tana débé Elyahou Zouta 1): «Ah! vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau» (Isaïe 55:1). Celui qui s'engage dans son étude, se débarrasse donc des forces du mal, et ressent une vigueur sainte envahir son corps, qui témoigne de la véracité totale du Saint, béni soit-Il, et de ses Tsadikim.

Ainsi la foi des enfants d'Israël était branlante avant le don de la Torah, elle s'est considérablement renforcée par la Torah... L'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth conduisent à la conclusion que Moïse est vrai, et que sa Torah est vraie (Bava Bathra 74a; Tan'houma, Kora'h 11).

La protection divine individuelle, fondement de la Torah et de la foi

Les Sages (Chabath 88b; Zohar II, 156b) enseignent: «Rabbi Yéhochoua' ben Lévi dit: «Lorsque Moïse monta au Ciel, les anges dirent au Saint, béni soit-Il: «Maître de l'Univers, que fait le fils de la femme chez nous?» «Il est venu recevoir la Torah», leur répondit-Il. «Tu veux donner à l'homme de chair et de sang un trésor que Tu as gardé chez Toi neuf cent soixante-quatorze générations avant la création du Monde? Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui!» (Psaumes 8:5). «Eternel, notre Seigneur, que Ton nom est magnifique sur toute la terre! Ta Majesté (la Torah) s'élève au-dessus des cieux!» (id. 2)

«Fournis-leur une réponse!» demanda le Saint, béni soit-Il, à Moïse. «Maître de l'univers! dit Moïse, j'ai peur qu'ils me brûlent de l'haleine de leur bouche!» «Saisis Mon Trône de Gloire et réponds-leur!» proposa l'Eternel... «Qu'y a-t-il écrit?» «Tu ne tueras point. Tu ne commettras point d'adultère. Tu ne déroberas point...» (Exode 20:13). «La jalousie s'exerce-t-elle sur vous? Le mauvais penchant vous habite-t-il?» [Les anges] louèrent alors l'Eternel, comme il est écrit: «Eternel, notre Seigneur! Que ton Nom est magnifique sur toute la terre» (Psaumes 10:10). Ils ne dirent pas: «Ta majesté s'élève au-dessus des cieus...»

Ce Midrach soulève au moins deux questions:

1) Comment peut-on parler de jalousie chez les anges? (Chabath 89a). Ces serviteurs constants du Roi qui peuvent Le contempler constamment n'éprouvent certainement pas de jalousie à l'égard de l'homme en chair et en os. Pourquoi se sont-ils donc tellement opposés au don de la Torah?

2) Comment peut-on concevoir que les anges puissent s'opposer à la volonté divine? Qui peut s'immiscer dans Ses actions. Comment peuvent-ils s'opposer au don de la Torah, et même avant cela, à la création d'Adam? (Sanhédrine 38b; Zohar III, 207b).

C'est qu'en vérité ce que visent les anges, c'est exclusivement la Gloire de Dieu et Sa Torah, car ils savaient que «les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance» (Genèse 8:21). Craignant que la Torah ne soit profanée, ils considéraient qu'il serait préférable qu'elle reste dans les cieus, et que les enfants d'Israël soient en mesure de croire en Dieu sans la Torah.

Rapportons à cet effet les propos édifiants du Rambam sur Avraham, père du peuple Juif (Hilkhoth 'Akoum 1:3). «Tout jeune déjà, ce «géant» ne cessa, jour et nuit, de se demander: Comment cette roue (le monde) continue-t-elle à tourner sans qu'il y ait quelqu'un qui la fasse tourner? Elle ne peut assurément pas tourner toute seule. Dépourvu de maître et de guide, profondément ancré à Our Kasdim, au sein d'idolâtres insensés (Béréchith Rabah 39:18), il finit, par son observation intègre, par être fermement convaincu qu'il y a un seul Créateur à cette créature.» Il n'arriva à reconnaître Dieu et avoir foi en Lui que parce qu'il ressentait la manifestation divine dans les moindres détails de la création. Cette reconnaissance et cette foi, il commença à la propager partout, et ordonna à ses enfants de continuer à la propager à leur descendance, comme en témoigne Dieu à son égard: «Car je l'ai distingué pour qu'il prescrive à ses fils, et à sa maison après lui, d'observer la loi de l'Eternel, en pratiquant la vertu et la justice» (Genèse 18:19) tout au long des générations.

Avraham réussit à surmonter l'épreuve de Our Kasdim (Béréchith Rabah 39:18). Comme il croyait en la Providence Divine, il n'éprouvait aucune crainte, et c'est grâce à cette foi que Dieu l'épargna de la fournaise (Yalkout Chimoni, Exode 240). Sa foi ne fit alors que s'affermir... C'est ce qui arriva également aux enfants d'Israël qui craignèrent l'Eternel, crurent en Lui et en Moïse Son serviteur (Exode 14:31). C'est enfin cette «sensation» de manifestation divine qui rapprocha Yithro du peuple élu.

C'est pourquoi nous sommes tenus de nous souvenir toute notre vie du jour où nous sommes sortis d'Egypte (cf. Deutéronome 16:3): «Prends garde à toi, et veille attentivement sur toi tous les jours de ta vie, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues... souviens-toi du jour où tu te présentas devant l'Eternel ton Dieu à 'Horev», nous prescrit la Torah (id. 4:9). En nous souvenant du don de la Torah, nous nous rappelons les mitsvoth qu'elle nous prescrit, mais l'essentiel, c'est cette foi et ce sentiment de manifestation divine quotidienne: c'est eux qui nous conduisent à la foi véritable en l'Eternel; d'où la nécessité de se souvenir avant tout de la sortie d'Egypte.

C'est d'ailleurs, d'après le Yalkout Chimoni (Béchal'h 140), cette foi qui libéra les enfants d'Israël d'Egypte.

En réponse à l'affirmation des anges, selon laquelle le mauvais penchant est susceptible de souiller la Torah, Moïse leur expliqua que seule la Torah est en mesure de lui livrer bataille, qu'aussi longtemps qu'ils n'avaient pas reçu la Torah, ils pouvaient se mesurer contre lui par la foi et ce sentiment de manifestation divine. Maintenant que la Torah a été donnée, il faut la faire descendre ici-bas, pour les enfants d'Israël parce que le mauvais penchant s'efforce constamment de persuader l'homme de ne pas croire à ce que ses yeux voient.

C'est la Torah qui revivifie l'homme et suscite en lui ce sentiment de manifestation divine. Sans l'étude constante et assidue de la Torah, on accomplit toutes les mitsvoth sans concentration, sans enthousiasme,

par simple routine. Le mauvais penchant ternit graduellement les sentiments de l'homme, qui finit par ne plus distinguer cette protection divine, et ne plus s'en émerveiller.

Nous avons personnellement entendu le récit d'un rav de Londres qui, sorti de la synagogue un Chabath, vit un magasin grand ouvert sur le fronteau duquel était fixée une belle mézouzah. Stupéfait, il se tint à la porte de longs moments en réfléchissant sur cette scène grotesque: comment un Juif qui croit en la protection divine sur ses affaires, peut-il se permettre de profaner publiquement le Chabath, et faire fi des commandements divins? Un Chabath en suivit un autre, et notre rav passait de moins en moins de temps à l'entrée du magasin du Juif. Il finit même par ne plus y penser: l'habitude avait terni ses sentiments... Quant au propriétaire du magasin, il s'était d'ores et déjà habitué au péché: ouvrir son magasin le Chabath lui semblait désormais permis (cf. Yoma 86b).

D'autres profanent le Chabath et les fêtes religieuses, mais veillent à allumer les lumières de 'Hanoucah, ce qui n'est qu'une mitsvah de nos rabbins... (Chabath 23a). Tout ce qu'on peut dire à cet effet, c'est que Dieu a décrété que la lumière des bougies de 'Hanoucah est tellement forte qu'elle suscite un certain sentiment chez ces demi-morts. Celui qui dort n'a pas conscience de ses propres mouvements et ce qui se passe autour de lui, car le sommeil représente la soixantième partie de la mort (Bérakhoth 57b; Zohar I, 169b).

Dans tout ce qu'on voit, on doit donc percevoir le doigt de Dieu... C'est grâce à cette foi que les enfants d'Israël ont été épargnés du royaume de l'impureté... Sans la crainte du Ciel, l'étude de la Torah, et l'accomplissement de mitsvoth, il serait difficile à l'homme d'être convaincu que tout vient de la Providence Divine.

Il convient cependant de «lever les yeux en haut et regarder qui a créé ces choses» (Isaïe 40:26), comme le fit notre ancêtre Avraham (Béréchith Rabah 39a; Yalkout Chimoni, Genèse 62). Celui qui s'en abstient, agit comme un perroquet qui ne fait que répéter ce qu'il a entendu de son maître, mais ne ressent personnellement rien. Car ces paroles ne sortent pas de son cœur. Or, comme l'enseigne le Talmud (Bérakhoth 6b): «Les paroles de celui qui craint Dieu se font entendre, les paroles qui sortent du cœur pénètrent dans le cœur» (voir aussi Chirath Israël de Rabbi Moché Ibn Ezra, p. 156), car elles en sont sorties avec concentration et sentiment.

On peut à ce stade répondre à la question que se pose l'auteur de Darkhé Moussar sur le verset «Or Moïse était plus humble qu'aucun homme sur la face de la terre» (Nombres 12:3). Comment peut-on concevoir qu'un homme d'une telle envergure, maître de tous les prophètes (Vayikra Rabah 1:15; Esther Rabah, Introd. 10) ait pu être plus humble que tous!

C'est qu'en dépit de sa grandeur et de sa proximité avec l'Eternel, Moïse se sentait proche de la terre et resta humble, asservi à son âme...

Ainsi, si le Chabath n'a pas été donné aux nations, comme il est écrit: «Ce sera entre moi et les enfants d'Israël un signe qui devra durer à perpétuité» (Exode 31:17), c'est qu'elles ne sont pas animées d'une âme vivante: elles ne sont pas plus intelligentes que la bête. Par conséquent, le Chabath, au cours duquel on ressent la manifestation divine, ne leur a pas été donné (voir Betsah 16a).

Il convient par conséquent de s'efforcer de ressentir l'existence divine aussi longtemps qu'on est plein de vigueur. On raconte à cet effet qu'à ceux qui s'inquiétaient de son état de santé, Rabbi Israël Salanter répondait: «Vous n'avez pas à vous préoccuper des affaires de ce monde. Veillez plutôt à amasser le plus de mitsvoth pour le monde futur, où vous vivrez éternellement!»

Citant le verset: «Ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient consternés devant lui» (Genèse 45:3), le Midrach (Béréchith Rabah 93:10-11) commente: «Malheur à nous le Jour du Jugement! Malheur à nous le jour du châtiment! Si les frères de Joseph ne purent se présenter devant lui, qui représentait la plus jeune des tribus, un homme de chair et de sang, qui peut se présenter devant le Saint, béni soit-Il, le Juge Suprême! Oui après sa mort, chacun d'entre nous reconnaîtra l'existence de Dieu et se demandera: «Notre père est-il encore vivant? Et moi qui pensais qu'il n'y a ni juge ni jugement» (Vayikra Rabah 28a; Midrach Cho'her Tov, 47:6; Yérouchalmi, Kidouchine 4:1). Chacun de nous sera jugé, et qu'il ne s'attende pas à la miséricorde dans le monde futur. Toute notre argumentation sera dénuée de fondement, et nous serons obligés d'avouer toutes nos fautes, celles commises intentionnellement, les fautes commises envers

notre prochain, etc. «Que ferons-nous au jour du châtement et de la ruine qui du lointain fondra sur nous?» (Isaïe 10:3). Revenons donc à Lui «un jour avant notre mort» (c'est-à-dire chaque jour puisque ce jour est inconnu).

Nos Sages enseignent que l'Éternel n'a rien créé en vain (Chabath 77b; Zohar III, 107a). Pourquoi a-t-Il alors créé la Lumière cachée, si elle n'a aucune fonction? ('Haguigah 12a; Rachi id.). Pourquoi voyant que la lumière était bonne, la cacha-t-Il (Genèse 1:4) aux méchants pour qu'ils n'en profitent pas?

Dieu a caché cette lumière pour l'avenir. Les Tsadikim en jouissent même dans ce monde: c'est la lumière de la Torah, qui ne cesse jamais d'éclairer (Zohar I, 16a; 47a). Elle permet à celui qui étudie la Torah, de sentir la Providence Divine et d'intensifier son étude... Dommage pour ceux qui n'en jouissent pas dans ce monde et ne peuvent donc s'y habituer dans le monde futur! Sans cette lumière que le Saint, béni soit-Il, a fait descendre des cieus pour les enfants d'Israël, le monde ne peut pas subsister (Zohar II, 220b; Zohar 'Hadach, Ruth 103b).

Sanctifie-toi de ce qui t'est permis

Commentant les versets «Moïse descendit de la montagne vers le peuple; il sanctifia le peuple, et ils lavèrent leurs vêtements. Et il dit au peuple: «Soyez prêts dans trois jours, ne vous approchez pas de votre femme» (Exode 19:14-15). Rachi, citant le Talmud (Chabath 87a) explique que Moïse décida d'ajouter un quatrième jour.

«Creusez-vous des sillons, et ne semez pas parmi les épines» (Jérémie 4:3): les préparatifs en vue de l'accomplissement d'une mitsvah sont plus grands que la mitsvah elle-même. Tout comme on doit défricher le terrain et veiller à ce que les graines ne se mélangent pas aux épines et aux détritiques mais soient bien semées dans les sillons, on doit se repentir sérieusement et se préparer bien avant de s'engager dans l'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth. Que devaient alors faire les enfants d'Israël pour se préparer à recevoir les six cent-treize préceptes de la Torah du Saint, béni soit-Il. Déjà à Marah, enseigne le Talmud (Sanhédrine 56b; Mekhilta, Béchala'h 15:25), Dieu avait prescrit aux enfants d'Israël un certain nombre de mitsvoth pour les préparer au don de la Torah. Nous nous proposons ici d'analyser ces préparatifs qui ne reviendront plus jamais dans les annales de l'histoire de l'homme.

Auparavant, posons-nous un certain nombre de questions ayant trait au don de la Torah:

1) Pourquoi la Torah ne mentionne-t-elle pas spécifiquement la date du don de la Torah, et se contente-t-elle de parler du troisième jour au matin? (Exode 19:16).

2) Comme on le sait, les enfants d'Israël étaient déjà purs et saints à leur sortie d'Égypte. Pourquoi alors leur fixe-t-on de nouveau des limites? Pourquoi Dieu leur interdit-Il de cohabiter avec leurs femmes? Le précepte de «fructifier, se multiplier, et remplir la terre et la dominer» (Genèse 1:28) ne prime-t-il pas? Pourquoi interdire formellement, avant le don de la Torah, cette mitsvah si elle est accomplie dans la pureté et la sainteté?

3) Pourquoi, comme demande le Maguen Avraham (Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 494, début), à Chavou'oth dit-on «jour où nous a été donnée la Torah»? En effet, comme l'explique Rabbi Yossi, la Torah a été donnée le 7 du mois, le cinquante et unième jour de la supputation du 'Omer, car, on l'a vu plus haut, Moïse avait ajouté un jour de son propre avis (en vérité, souligne le Maguen Avraham, la Torah a été donnée le 6 Sivan, qui est la date à laquelle nous fêtons Chavou'oth).

4) Comme nous l'avons vu aussi, commentant le verset: «Tu parleras ainsi à la Maison de Jacob, et du diras végété aux enfants d'Israël» (Exode 19:3), les Sages (Rachi, Mekhilta, Chabath 87a) expliquent que «la Maison de Jacob», ce sont les femmes à l'égard desquelles il faut utiliser un langage tendre, doux, et «les enfants d'Israël», ce sont les hommes, à l'égard desquels il faut utiliser un langage dur. Comment, dans ces circonstances, peut-on comprendre le verset: «vayagued Moïse rapporta les paroles du peuple à l'Éternel» (Exode 19:9). Peut-on concevoir qu'il utilisa un langage dur à l'égard de l'Éternel, à Dieu ne plaise?

5) Concluant son enseignement sur cette interprétation du Midrach du verset mentionné ci-dessus, l'auteur de Isma'h Israël du Admour d'Alexander cite le commentaire de Rachi, à propos du verset: «Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël» (id. 19:6): «Ni plus, ni moins» et se demande où on

voit la moindre allusion aux paroles tendres et dures: Moïse n'ajoutera ni ne retranchera assurément rien aux paroles de l'Éternel?

C'est que même le plus grand Sage est susceptible de se tromper, et de fauter involontairement ou intentionnellement. Pour expier sa faute, il devra endurer des atroces souffrances, ou même mourir, à Dieu ne plaise. Car, comme l'enseigne le Talmud (Chabath 55a; Vayikra Rabah 37:1; Zohar I, 57b), Rabbi Ami dit: «la mort et les souffrances ne peuvent être engendrées que par le péché (voir à ce propos le point de vue de notre grand père vénéré, Rabbi Yéchayahou Pinto, zal dans son ouvrage Ha Rif; Commentaire sur le Ein Ya'akov, Chabath 55a).

Dieu ordonna aux enfants d'Israël la mitsvah de hagbalah: se purifier pendant trois jours, se donner une limite et leur demanda de se conformer absolument à sa volonté, de ne rien ajouter ni retrancher à Ses commandements. Car le mauvais penchant, qui livre constamment bataille à l'homme, le séduit plus particulièrement dans le domaine des choses qui sont permises. C'est pourquoi nos Sages nous ont préconisé de nous sanctifier par ce qui est permis (Yébamoth 20a; Sifré, Rééh 14:21). C'est précisément dans ce qui est permis, qu'il convient d'introduire la sainteté et une limite, car c'est dans ce domaine que le mauvais penchant s'efforce le plus d'écarter l'homme de la bonne voie. S'il demande directement à l'homme de commettre un péché, il refusera indubitablement. Il se présente alors comme invité au début, puis comme maître de la maison (Soucah 52b; Béréchith Rabah 22:11; Zohar III, 267b). Il séduit l'homme graduellement, et si ses débuts sont doux, sa fin est amère (Yérouchalmi, Chabath 14:3). Il lui dit de faire ceci aujourd'hui, cela demain, et finit par lui dire d'adorer des idoles (Chabath 105a; Avoth de Rabbi Nathan 3:2).

Rabbi Moché Feinstein écrit à cet effet dans un de ses livres, que c'est précisément dans ce qui est permis à l'homme dans la Torah, qu'il faut faire des barrières et interdire de la façon la plus formelle: en d'autre termes, si on ne veille pas particulièrement à ce qui est permis, on est susceptible d'en arriver à ce qui est interdit.

La mitsvah de réconciliation entre un mari et sa femme, par exemple, est d'une importance telle que le Talmud (cf. Sanhédrine 92a; cf. Guitine 90a; Chémoth Rabah 31:9; Yalkout Mé'am Lo'ez, Vayétsé) enseigne que celui qui établit la paix, agit comme s'il construisait le Temple. Il convient néanmoins de veiller à l'accomplir comme il sied. Si une tierce personne propose de rétablir la paix entre le couple, et fixe du regard, ne serait-ce que le petit doigt de la femme, cette personne transgresse une interdiction et a tout perdu (cf. Bérékoth 24a). D'autres se proposent de le faire pour des intérêts personnels: ils peuvent par exemple convoiter la fortune de leur prochain, s'ils en entendent parler au cours de la tentative de réconciliation.

L'homme étant susceptible de s'affaiblir et trébucher dans les grandes mitsvoth précisément, la Torah préconise aux enfants d'Israël de ne pas proclamer tout de suite: «Nous ferons, puis nous entendrons.» Il faut d'abord une préparation. Le mauvais penchant est tellement puissant! Il leur fallait avant tout se limiter, savoir jusqu'où on peut aller, de quoi il faut s'éloigner pour ne pas être dans l'obligation de subir des épreuves... Ce n'est qu'après qu'ils devaient recevoir la Torah...

Revenons à ce concept de rétablissement de la paix dans le couple. Nous connaissons personnellement un Talmid 'Hakham dont le foyer était alors le théâtre de disputes continues. Sa belle-sœur intervint alors pour essayer de le réconcilier avec son épouse. Le Satan réussit cependant dans son œuvre, et ils pêchèrent, semant la destruction totale dans leurs foyers respectifs. C'est ce qu'ont enseigné nos Sages: «Si l'homme et la femme ne sont pas méritants, le feu les dévore» (Sotah 17a).

Nous avons également entendu parler d'un homme qui a essayé de rétablir la paix entre deux associés. Il convoita leur richesse et exigea de s'associer à leurs affaires. Etant gênés, ils ne purent le lui refuser et durent accepter ses conditions...

La mitsvah de «fructifier et se multiplier» est certes primordiale, mais du fait que d'après le Talmud (Nidah 13a), les femmes sont, dans le domaine intime, moins sensibles et moins tentées de pécher que les hommes, le verset utilise à leur égard des paroles tendres. Les hommes, en revanche sont très sensibles (id.): un simple regard peut les conduire au péché (ou du moins à une mitsvah qui n'est pas faite pour le seul nom de Dieu), et c'est pourquoi l'Éternel s'adresse durement à eux... Car le mauvais penchant n'est pas moins dur qu'eux: ils doivent donc s'écarter au maximum de lui... Sans la Torah, l'homme est susceptible

de pécher dangereusement dans le domaine de la cohabitation conjugale... Les enfants d'Israël durent par conséquent s'abstenir de relations avec leurs femmes jusqu'à la Réception de la Torah... Conscients alors de la valeur de la mitsvah de la procréation, ils l'accompliraient dans la pureté et la sainteté, et de leur union naîtraient des âmes pures et saintes.

Dans l'accomplissement de toute mitsvah, l'homme doit fixer une frontière entre la Torah et lui; il doit savoir jusqu'où il peut aller, quand s'arrêter. Cette pause lui sera par ailleurs comptée comme mitsvah, quand il voit par exemple que le mauvais penchant lui livre une bataille acharnée... Dans ces conditions, il vaut mieux, selon les termes du Talmud ('Irouvine 100a), «s'asseoir (être passif) et ne rien faire.»

L'Eternel prescrit à Moïse: «Tu fixeras au peuple des limites à l'entour, et du diras: «Gardez-vous de monter sur la montagne ou d'en toucher le bord» (Exode 19:12). Que l'homme ne se dise pas: «Puisque la Gloire de Dieu réside sur la montagne, je peux la toucher.» Il doit savoir qu'il est interdit de trop se rapprocher de la sainteté, si on n'a pas accédé au niveau de Moïse, d'Aaron, et des anciens d'Israël; il convient de s'éloigner quelque peu de la montagne, de savoir jusqu'où aller dans l'accomplissement de la mitsvah.

Si les enfants d'Israël se rapprochent trop de la montagne, «un grand nombre d'entre eux peuvent périr» (id. 19:21). On ne peut s'en rapprocher sans risque de périr, qu'au prix d'efforts spirituels considérables. «Quand la trompette sonnera, ils s'avanceront près de la montagne» (id. 19:13). Ce n'est qu'alors qu'on peut accomplir la mitsvah dans la perfection, sans être la proie du mauvais penchant. Le Talmud (Kéthouvoth 17a) cite à cet effet le cas de Rav A'ha qui portait la jeune mariée sur ses épaules et dansait avec elle. «Pouvons-nous en faire de même?» lui demandèrent ses élèves. «Oui, si vous ne la considérez pas plus qu'une poutre, leur répondit-il, mais si vous n'avez pas accédé à ce niveau, abstenez-vous en.»

Même dans le domaine qui touche la paix dans un couple, il convient de faire preuve d'une prudence extrême. Une mauvaise démarche, une mauvaise pensée, et la mitsvah perd toute sa valeur. Car si on escalade la montagne du Sināï (de la Torah), on est susceptible de heurter de plein front le mauvais penchant (comparé à une montagne).

Ainsi, après que Moïse eut compris la raison pour laquelle il faut limiter l'activité du peuple, il décida de son propre chef d'ajouter un jour. Après avoir vu comment les enfants d'Israël repensent et réfléchissent sérieusement aux paroles dures qu'il leur avait adressées, «il rapporta les paroles du peuple à l'Eternel.» Il Lui rapporta qu'ils étaient prêts (pas par élan, par folie, ou par obligation) à s'imprégner les membres et les tendons (guidine), des deux cent quarante-huit préceptes correspondant à na'asséh, et des trois cent soixante-cinq préceptes correspondant à nichma' (Moïse n'a donc pas naturellement, à Dieu ne plaise, parlé à l'Eternel d'un ton dur vayagued).

Dieu a commandé à Moïse d'utiliser un langage dur à l'égard des enfants d'Israël pour qu'ils entendent bien ce qui leur incombe de faire, et de l'exécuter sans délai. Contrairement aux nations qui ont entendu parler du don de la Torah (Zéva'him 116a), et ne sont pas venues s'abriter au seuil de la Maison de Dieu, ils ont proclamé: «Nous ferons, puis nous comprendrons.» Tout cela provient des trois jours de délimitation qu'imposa l'Eternel aux enfants d'Israël (cf. Chabath 87b). Si on revient donc aux propos de l'auteur de Isma'h Israël (voir p. 352), il ne s'agit pas de paroles dures, mais de faire bien pénétrer ces paroles dans les oreilles des enfants d'Israël.

Quant au jour exact de Matan Torah, le verset n'y fait qu'une simple allusion (le troisième jour au matin) parce que la Torah ne s'acquiert que par des préparatifs extrêmement sérieux.

Commentant le verset «Faites ceci pour eux, afin qu'ils vivent et ne meurent point, quand ils s'approcheront du Saint des saints... Ils n'entreront point pour voir envelopper les choses saintes, de peur qu'ils ne meurent» (Nombres 4:20), le Talmud (Yérouchalmi, Méguilah 3:5), fait remarquer qu'on commence et achève généralement la lecture des passages de Torah par une bonne chose (voir aussi Choul'han Aroukh, Rama, Ora'h 'Haïm 138:1; et Rambam, Hilkhoth Téfilah 13:5). Pourquoi la section hebdomadaire Bamidbar fait-elle exception à la règle, et s'achève par la mort?

C'est qu'en vérité ce verset ne comprend rien de négatif: la Torah recommande à celui qui veut s'approcher du lieu très saint de l'Eternel, de bien se préparer: vézoth 'assou se rapporte à la Torah qui porte le nom de zoth (Avodah Zarah 2b; Deutéronome 4:44). La Torah le fera alors vivre, et il s'attachera à Dieu. «Quand la trompette sonnera, ils s'avanceront vers la montagne» (Exode 19:13). En d'autres termes, quand les enfants

d'Israël auront sanctifié et purifié leur corps et leur âme, par la Torah qu'ils auront reçue, ils pourront s'élever et réussiront à ne pas se laisser séduire par le Satan qui porte le nom de «mort»: ils vivront et ne mourront point.» Car ce n'est que grâce à la Torah qu'on peut vivre, comme il est écrit: «L'homme qui mettra les lois divines en pratique, vivra par elles» (Lévitique 18:5). Commentant en outre le verset «Lorsqu'un homme mourra dans une tente» (Nombres 19:14), le Talmud (Bérakhoth 63b; Chabath 83b) explique que la Torah ne subsiste que chez celui qui meurt pour elle, c'est-à-dire que seul celui qui se dépouille de toute entité physique a la force de se lier à l'Eternel et à Sa Torah.

Mais celui qui ne prête pas attention à la parole du Dieu vivant, qui ne tient qu'à ses principes, ne jouira que de la kélipah, et toute trace de sainteté se détachera de lui. Si, comme nous l'avons vu, Elisha', fils d'Avouya, qui était disciple de Rabbi Méir, finit par se pervertir; si Yo'hanan, le Grand Prêtre qui prononçait le Nom ineffable, devint Saducéen après quatre-vingts ans de sacerdoce, c'est qu'ils n'avaient pas fait assez de préparatifs pour se rapprocher de la sainteté. Contrairement à Rabbi Akiva qui avait fait les préparatifs nécessaires, ils moururent spirituellement, car les méchants sont appelés morts de leur vivant (Bérakhoth 18b). «L'Eternel donne 'oz (la force) à son peuple...»: grâce à la HaKhaNaH (préparation), [qui (avec les 4 lettres du mot) a la même valeur numérique que 'oz (plus 1=84)] l'homme se sanctifie dans ce qui lui est permis et se prépare à la Torah... «L'Eternel bénit Son peuple par la paix» (Psaumes 29:11), comme Rabbi Akiba qui sortit du Pardès en paix.

On ne fait emprunter à l'homme que le chemin qu'il veut suivre

De nombreuses questions se posent sur le verset: «Moïse fit sortir le peuple du camp à la rencontre de Dieu, et ils se placèrent au bas de la montagne» (Exode 19:17).

1) Pourquoi Moïse dut-il faire sortir les enfants d'Israël contre leur gré, comme l'enseignent nos Sages? Le peuple s'était déjà purifié quarante-neuf jours auparavant; il attendait impatiemment que l'Eternel apparaisse devant lui! Et comme l'explique le Or Ha'haïm, les enfants d'Israël étaient effrayés par la montagne, pourquoi ne furent-ils pas effrayés par la Gloire de Dieu sur la mer (Mekhilta, Béchala'h 2), et allèrent-ils jusqu'à proclamer: «Il est mon Dieu et je le célébrerai» (Exode 15:2). Comment peut-on concevoir que précisément le jour où ils firent précéder na'asséh à nichma' (Chabath 88b), ils aient pu refuser d'aller à la rencontre de Dieu pour recevoir Sa Torah?

2) D'où Moïse fit-il sortir les enfants d'Israël? De quel camp?

3) Citant nos sages (Mekhilta id.), Rachi explique certes que la Chékhinah est sortie à leur rencontre, comme le jeune marié sort accueillir sa future épouse, mais d'après le verset, même la jeune mariée est sortie: les enfants d'Israël ont reçu l'ordre de sortir du camp pour aller à la rencontre de Dieu.

C'est qu'à notre humble avis, chaque fois que le mauvais penchant voit l'essor du royaume de la sainteté, et qu'il se trouve ainsi en danger, il reprend des forces, s'expose de nouveau au danger: c'est ainsi qu'il agit en tout temps... C'est ce qu'il fit aux enfants d'Israël qui se trouvaient en mauvaise posture par suite de leur essor spirituel; il les fit plonger dans la léthargie, précisément la veille du don de la Torah pour lequel ils s'étaient tant préparés! Ils avaient, comme nous l'avons vu, corrigé leurs mauvais traits en vue d'accéder aux quarante-huit vertus par lesquelles s'acquiert la Torah. Sur la Mer Rouge, leurs yeux ont vu ce que les plus grands Prophètes n'avaient pas vu (Mekhilta, Béchala'h 16:2). Ils eurent foi en Dieu et en Moïse Son serviteur. Ils ont consommé la manne, cette nourriture céleste des anges (Yoma 75b), cessé pendant trois jours de cohabiter avec leurs femmes... Soudain précisément la veille du don de la Torah, le Saint, béni soit-Il, les trouve endormis, ils ne s'étaient pas levés pour recevoir Sa Torah, comme il est écrit: «Je dors mais mon cœur est éveillé» (Cantique des Cantiques 5:2). Les différentes communautés d'Israël ont l'habitude de rester éveillées toute la nuit de Chavou'oth pour corriger cette faute (Maguen Avraham 494, début, au nom du Midrach).

Moïse dut donc les réveiller de leur sommeil. Il leur expliqua «si quelqu'un vient pour te tuer, hâte-toi de le tuer» (Bérakhoth 68; Yoma 85b; Bamidbar Rabah 21:5): en d'autres termes, lorsque le mauvais penchant vient de bonne heure le matin tuer l'homme, en le dissuadant de se lever servir son Créateur, cet homme doit se lever avant et le «tuer.» Alors, d'où Moïse fit-il partir les enfants d'Israël? De leur sommeil...

Moïse voulait également leur montrer qu'il ne sied pas au jeune époux de sortir attendre sa future épouse: c'est cette dernière qui doit l'attendre, bien maquillée, pour trouver grâce à ses yeux. L'étude de la Torah, la nuit de Chavou'oth, sert de «maquillage» à la Torah (Zohar III, 98a). Comme les enfants d'Israël s'étaient abstenus d'aller à la rencontre de la Chékhinah, Moïse dut les réveiller pour qu'ils expient leur faute (d'avoir dormi).

Par conséquent, ceux qui veulent s'engager dans l'étude de la Torah, et plus particulièrement les débutants, doivent se lever au plus tôt et se présenter devant la montagne/le mauvais penchant, sans toutefois la toucher. Ils se trouveront de la sorte «sous la montagne», c'est-à-dire agiront avec le maximum d'humilité, d'effacement devant le Saint, béni soit-Il, c'est ainsi qu'ils acquerront la Torah (cf. Avoth 6:5; Ta'anith 7a), et serviront le Créateur avec un sentiment mêlé d'amour, de respect, de révérence et de crainte.

Le Satan effraya les enfants d'Israël en leur faisant croire qu'il est impossible d'entendre la voix de Dieu et de rester vivant. En fait, à chacune des paroles qu'ils entendaient, leur âme expirait (Chabath 88b), mais les anges les ressuscitaient de cette rosée destinée dans l'avenir à ressusciter les morts.

Moïse libéra donc les enfants d'Israël de ces pensées étrangères. Notons que la valeur numérique réduite de ma'hanéh (le camp) est similaire à celle de ma'hachavah (103 et $355 = 1+0+3=4$; $3+5+5=13$, $1+3=4$) pensée, qui n'était que l'œuvre du Satan. Moïse leur expliqua qu'ils devaient sortir à la rencontre de la Chékhinah afin de s'imprégner de l'amour du Saint, béni soit-Il. Si la Providence Divine vient à son tour à leur rencontre, c'est un signe que l'Eternel les aime.

L'homme étincelle de Moïse (Tikouné Zohar, Tikoun 69, 112a), doit donc déployer tous ses efforts pour ne pas tomber dans les filets du mauvais penchant. Le Satan est là, constamment aux aguets, plus particulièrement au moment de l'étude de la Torah, et de l'accomplissement de mitsvoth. Le Talmud (Chabath 31a) enseigne que dans le monde futur, on pose la question suivante à tout homme: «As-tu fixé du temps pour l'étude de la Torah?» En d'autres termes, t'es-tu efforcé de repousser les tentatives du mauvais penchant de te dissuader d'étudier la Torah pendant le temps que tu t'es fixé pour l'étude?

Il doit aussi avoir foi en Dieu, et le temps venu, fermer sans ménagement son bureau ou son magasin pour se rendre à son cours quotidien de Torah même si de nouvelles affaires se présentent, car il doit avoir foi que l'Eternel le pourvoira de sa subsistance et qu'elle est déjà calculée et décrétée à Roch Hachanah (cf. Betsah 16b; Vayikrah Rabah 30:1).

Une femme, dont le fils malade était marié à une non-Juive, est venue un jour nous demander une bénédiction pour lui. Après lui avoir expliqué qu'il avait commis une faute extrêmement grave, je fus stupéfait de sa réaction: «Que voulez-vous? C'est Dieu qui l'a voulu!» Irrité, je lui tins les propos suivants: Comment peut-on concevoir que Celui qui nous a donné la Torah de vérité (Yérouchalmi, Roch Hachanah 3:8; Tana débé Elyahou Zouta 21), qui nous a prescrit de ne pas nous mélanger aux nations, de ne pas imiter leur conduite (Exode 23:24), ait permis à un Juif d'épouser une non-Juive? ou de fréquenter des lieux malfamés? Ce n'est que l'œuvre du Satan!

«Tout se trouve entre les mains de l'homme, à l'exception de la crainte de Dieu», enseigne le Talmud (Bérakhoth 33b; Zohar I, 59a). Comme nous l'avons déjà expliqué, la subsistance quotidienne de l'homme, son état de santé, le niveau de Torah auquel il a accédé, son ou sa partenaire au mariage, son salut, etc. tout provient de Dieu, et même ce qu'il pense être mauvais pour lui. En revanche, la crainte de Dieu requiert des efforts personnels constants, car on ne laisse emprunter à l'homme que la voie qu'il veut suivre (Makoth 10a; Bamidbar Rabah 20:11, Zohar I, 198b). S'il ne s'efforce pas de craindre Dieu, alors «le péché est tapi à sa porte» (Genèse 4:7). Il finira par succomber au mauvais penchant. Celui qui cherche à se souiller se fait volontiers aider par lui (cf. Chabath 104a; Yoma 38b; Zohar I, 62a).

Aussi longtemps que l'homme n'a pas choisi quelle voie suivre, il se fait aider par le Ciel qui l'incite à la crainte de Dieu. Mais s'il choisit d'emprunter le mauvais chemin, on l'aide aussi à continuer de l'emprunter... et à tomber dans les filets du mauvais penchant. Ce qui compte par conséquent, ce sont les débuts. Si on choisit le mal, et qu'on endure des souffrances, on ne doit pas se plaindre devant Dieu, et si on est intègre, on doit accepter la sentence décrétée par le Ciel.

A sa naissance, Adam était un Tsadik parfait ('Irouvine 18b), dont le niveau dépassait celui des anges (Béréchith Rabah 21:1); c'était la lampe qui éclairait le monde (Yérouchalmi Chabath 2:6). L'Eternel lui

prescrivit alors de ne pas manger de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal (Genèse 2:17). Il ne tenait qu'à lui de se conformer à la volonté divine, ou de passer outre: la crainte du Ciel ne dépendait que de lui!

C'est que le Ciel voulait lui faire accomplir une «petite mitsvah», selon les termes de nos Sages (Tan'houma, Chemini, 8), pour l'introduire dans un monde où régnait la perfection totale, afin qu'il ne jouisse gratuitement ni de ce monde ni du monde futur (Zohar II, 29a). Le Zohar (II, 128) enseigne qu'il convient d'acheter la mitsvah, pour ne pas faire agir la kélipah... Au début de la Création, Dieu voulait qu'Adam, qui jouissait pleinement de l'exercice du libre arbitre, déploie des efforts pour acquérir une mitsvah, mais il pécha, mangea de l'Arbre de la Connaissance, et fit entrer en scène la kélipah, connue sous le nom de maveth (mort) (Zohar II, 33b), qui était destinée à emporter tout être humain. Dieu craignit qu'Adam mange de l'arbre de vie, et vivant pour l'éternité, fasse vivre aussi la kélipah éternellement. Ainsi la mort corrige en sorte sa souillure. La kélipah finira par disparaître pour que le royaume divin accède à la perfection. Adam fut exclu du Jardin d'Eden pour s'éloigner du mal, et qu'il ressente tout ce qu'il a perdu en ne choisissant pas la crainte du Ciel, et en transgressant une mitsvah facile (Chabath 65a)... C'est qu'Adam voulait «être comme Dieu et connaître le bien et le mal» sur les conseils du serpent (Genèse 3:5). Qu'avait-il à connaître le concept du mal? La Torah ne prescrit-elle pas à l'homme de «choisir la vie» (Deutéronome 30:19). S'il ne choisit que le bien, il ne fera jamais le mal, car «l'Eternel garde les pas de ses bien-aimés» (Samuel I, 2:9).

Si Adam a mangé de l'Arbre de la Connaissance, il l'a fait au nom du Ciel. Il n'en demeure pas moins que, comme nous l'avons vu, il a transgressé un commandement divin. Dieu ne voulait pas qu'il déploie ses efforts pour transgresser un commandement, aussi petit qu'il soit, mais comme il a de son propre gré choisi la voie du mal, le Ciel ne l'a pas empêché de continuer. Adam aurait dû éviter les embûches placées par le mauvais penchant, ne pas faire entrer du tout le serpent sur scène. Comme il ne l'a pas fait, il a succombé au péché, et été puni.

Moïse a fait sortir contre leur gré les enfants d'Israël du sommeil dans lequel ils étaient plongés, des pensées que leur suggérait Satan... S'ils étaient prêts à emprunter le chemin de la droiture, à aller à la rencontre de la Chékhinah, comme la future mariée va accueillir son fiancé, Moïse était prêt à les y aider.

L'Eternel bénit son peuple par la paix La Torah et l'abondance dans le monde

Les Sages (Zéva'him 116a; Yalkout Chimoni, Yithro 268) enseignent: «quand la Torah fut donnée aux enfants d'Israël, [la voix divine] se faisait entendre d'une extrémité du monde à l'autre; les rois de toutes les nations furent saisis d'épouvante dans leur palais, et entonnèrent un cantique, comme il est écrit: «Dans son palais, tous s'écrient: Gloire!» (Psaumes 29:9). Ils se réunirent chez Bil'am, le mécréant, et lui demandèrent: «Quel est ce bruit que nous avons entendu? Le déluge ne s'abattra-t-il pas sur l'univers? L'Eternel punirait-Il encore par le déluge?» (id.). Il leur répondit: «L'Eternel sur Son trône régnera éternellement» (id. 10). «L'Eternel a déjà juré de ne pas faire venir le déluge sur le monde, demandèrent-ils. Quel est donc ce bruit que nous avons entendu?» Bil'am leur dit: «Il garde dans son palais un trésor, neuf cent soixante-quatorze générations avant la Création du monde, et veut le livrer à ses enfants, comme il est écrit: «L'Eternel donne la puissance à Son peuple» (id. 11). (Cette puissance c'est la Torah, comme nos Sages (Chir Hachirim 2:10) l'enseignent.) Ils proclamèrent alors tous à l'unisson: «Que l'Eternel bénisse Son peuple par la paix» (id. 11).»

Un autre Midrach (Chémoth Rabah 29:9) enseigne cependant: «Pendant que l'Eternel donnait la Torah aux enfants d'Israël, le monde tout entier se tut, aucun volatile ne bougea, aucun oiseau ne gazouilla...», comme il est écrit: «la terre effrayée s'est tenue tranquille» (Psaumes 76:9).

Ces deux Midrachim posent un certain nombre de questions, auxquelles nous nous proposons de répondre:

1) Comment peut-on concevoir que les peuples puissent proclamer: «L'Eternel bénit son peuple par la paix»? C'est une bénédiction qui se rapporte exclusivement aux Juifs, c'est l'Eternel qui a chargé Aharon et ses fils de «mettre Mon nom sur les enfants d'Israël et Je les bénirai par la paix» (Nombres 6:25). Le Saint, béni soit-Il, se sert de la paix (Ouktsin fin). Comment cette bénédiction est-elle arrivée aux nations?

2) Pourquoi Dieu dut-Il faire taire le monde entier? S'Il voulait effrayer les enfants d'Israël, Il n'avait qu'à faire régner le silence autour d'eux. S'Il tenait à faire entendre la voix divine aux nations du monde, à quoi cela servait-il, puisqu'en fin de compte, malgré l'épouvante dont elles furent saisies, elles restèrent les mêmes et ne changèrent pas du tout de conduite!

Dieu fit régner le silence dans le monde entier pour effrayer les nations et les obliger à consulter Bil'am. Il voulait montrer aux peuples tout ce qu'elles avaient perdu par leur refus de recevoir la Torah. Le Talmud (Avodah Zarah 2b) enseigne que les peuples vont finalement regretter d'avoir rejeté l'offre divine, et qu'ils demanderont de la recevoir... C'est alors qu'ils vont prendre conscience du fait que c'est en l'honneur des enfants d'Israël que Dieu a fait régner le silence sur toute la Création... Comme Pharaon alors, ils entonnèrent un chant à l'Eternel... Ce qui semble contredire l'enseignement du Talmud (Chabath 89a; Chémoth Rabah 2:6), selon lequel, le Mont Sinaï tire son nom de la sinah (la haine) engendrée parmi les nations par le don de la Torah.

C'est que, lorsque les peuples sont venus consulter Bil'am, il aurait pu les faire repentir, en leur expliquant que toute la Créature avait gardé le silence pour faire régner l'Eternel sur toute la terre (Zacharie 14:9). Amalek est certes venu livrer bataille à Israël à Refidim avant l'événement du Sinaï, mais les nations se firent offrir de nouveau l'occasion de recevoir la Torah et de se convertir.

Bil'am, le mécréant, assura cependant les nations: «Vous n'avez rien à craindre, leur dit-il, Dieu a donné la puissance, c'est-à-dire la Torah, exclusivement aux enfants d'Israël.» Les nations répondirent alors: «L'Eternel bénit son peuple par la paix.» En d'autres termes, elles se disent: «La Torah n'est accessible qu'aux enfants d'Israël car la paix n'est que le résultat de l'étude de la Torah, comme il est dit (Bérakhoth 64a; Tana Débé Elyahou Zouta 17; Zohar III, 301b): «Les hommes sages et instruits intensifient la paix dans le monde, comme il est écrit: «Tous tes fils étudieront [la Torah] de l'Eternel et multiplieront la paix» (Isaïe 54:13). Ne lis pas banaïkh, tes fils, mais bonaïkh tes édificateurs: l'étude de la Torah, continue à édifier le monde. C'est donc Bil'am qui créa la dissension entre la Torah et les nations. Ces dernières louèrent les enfants d'Israël qui reçurent la Torah, et entonnèrent un cantique en l'honneur de Dieu.

Toutes les nations comprirent que la voix qu'elles venaient d'entendre, fait allusion à celle de la Torah, comme il est écrit: «La voix est celle de Jacob» (Genèse 27:22): c'est un don qu'a accordé l'Eternel aux enfants d'Israël pour qu'ils l'étudient avec assiduité. Quand les peuples l'entendent de la bouche des Juifs, ils sont tellement saisis d'épouvante qu'ils croient être noyés par le Déluge. Mais si cette voix ne se fait pas entendre, le monde entier est alors exposé au danger, comme il est écrit: «Si Mon alliance [la Torah, ne se fait pas entendre,] Je n'aurais pas établi les lois des cieus et de la terre» (Jérémie 33:25). Sans la Torah, le ciel et la terre ne peuvent subsister (Nédarim 32a). Les nations auraient dû conclure par conséquent, au devoir qu'elles avaient de veiller à ce que les Juifs s'engagent dans l'étude de la Torah, et déployer tous leurs efforts pour la leur permettre.

Mais, Bil'am, le mécréant, leur affirma qu'elles ne sont pas responsables des enfants d'Israël et de leur étude; que s'ils ne se donnent pas la peine d'étudier la Torah avec assiduité, ils sont seuls accablés de souffrances et les seuls concernés; que lorsque les mains sont celles d'Esäü (Genèse 27:22), et qu'il n'y a plus de voix de Jacob (la Torah), alors ce sont les nations qui sont tenues responsables de ce qui arrive au monde...

Conscientes de la grandeur des enfants d'Israël, les nations du monde invoquent l'Eternel de bénir le peuple qui a reçu la Torah, pour qu'il puisse constamment édifier le monde et l'imprégner d'abondance. Car, comme l'enseigne le Talmud (Yérouchalmi, Guitine, fin du chapitre sur les dommages), le chéfa' (l'abondance) descend au monde essentiellement par le mérite d'Israël. Les peuples souhaitent aussi que la paix règne constamment entre tout le monde, car la négligence de l'étude de la Torah engendre la destruction du monde (cf. Jérémie 9:11-12). En effet, les Sages (Tana débé Elyahou Rabah 18; Tana débé Elyahou Zouta 1), enseignent que c'est l'abandon et la négligence de l'étude de la Torah qui a causé la destruction de Jérusalem. En fin de compte, les nations ne seraient par conséquent que le lien d'Israël.

On peut ainsi se demander pourquoi les nations qui ont compris toute l'importance du peuple d'Israël, l'ont de tout temps tellement persécuté, et empêché d'étudier la Torah en toute sécurité? Pourquoi les peuples qui ont entendu la voix de Dieu d'une extrémité du monde à l'autre, ont-ils été séduits par la voix

de Bil'am? Que doit-on suivre: l'opinion du maître ou celle du disciple (Kidouchine 42b; Tan'houma, 'Houkath 10)? Pourquoi les nations, qui souhaitaient que les enfants soient des édificateurs, et non des destructeurs, leur ont-elles fait endurer des épreuves si terribles, qui les ont obligés à négliger complètement l'étude de la Torah?

On comprend ainsi pourquoi les nations ont été si sévèrement châtiées, pourquoi toute la Création s'est tue...

Dieu avertit Israël: «Je montre à toutes les nations du monde l'honneur que Je vous accorde; Je leur fais entendre Ma voix pour qu'elles ne vous nuisent pas. Néanmoins si vous n'écoutez pas Ma voix, la haine (sinah) descend sur toutes les nations du Mont Sinaï, le monde entier se tait, le chéfa' cesse de descendre sur le monde, et toutes les nations versent leur courroux sur les enfants d'Israël.» Mais quand les Juifs écoutent la voix divine, les nations les bénissent par la paix, et le Nom de Dieu peut être sanctifié même chez elles, comme il est écrit: «Tous les peuples verront que Tu es appelé du nom de l'Eternel, et ils Te craindront» (Deutéronome 28:10), et «toutes les créatures, ensemble, en seront témoins, car la bouche de l'Eternel a parlé» (Isaïe 40:5).

Lors du don de la Torah «le troisième jour au matin, il y eut du tonnerre, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne...» (Exode 19:17). Or, comme nous l'avons vu plus haut, le Midrach enseigne que toute la création se tut. Les deux Midrachim semblent donc contradictoires. On peut en fait se demander: Pourquoi la Torah a-t-elle été donnée dans un grand bruit? Un silence complet aurait permis à toute la Création de se concentrer et de savoir d'où provient la voix divine. Cela n'aurait-il pas été préférable?

Le don de la Torah a été accompagné d'éclairs et de tonnerre, car Dieu voulait enseigner aux enfants d'Israël qu'en dépit des problèmes de toutes sortes, subsistance quotidienne, problèmes de santé, difficultés inhérentes à l'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth, persécutions incessantes des nations, etc... il est indispensable d'étudier la Torah...

Si un roi en chair et en os ne pense qu'à lui et exige que tout le monde se concentre sur ce qu'il dit, et fait observer le silence, le Saint, béni soit-Il, a donné la Torah aux enfants d'Israël dans un grand bruit, pour les aider à surmonter les difficultés de toutes sortes qui les assaillent constamment.

Ainsi, en dépit du tonnerre et des éclairs, ainsi que de l'épouvante qui se saisit d'eux, et qui aurait pu normalement les empêcher d'entendre la voix de Dieu, les enfants d'Israël ont reçu la Torah, et se sont conformés à Ses commandements... Dans l'avenir, enseigne le Talmud (Yoma 35b), le riche, le pauvre, le bel homme, etc... seront traduits en justice devant le Tribunal Céleste. Chacun d'entre eux essaiera d'exposer devant le Juge Suprême la raison pour laquelle il s'est abstenu d'étudier la Torah... Car tout le monde est tenu d'étudier la Torah, qui engendre la paix, et fait descendre un flux divin d'abondance sur le monde entier.

Le monde ne subsiste que par la Torah et le mérite d'Israël

Les Sages (Chémoth Rabah 29:9) enseignent: «Rabbi Abba dit au nom de Rabbi Yo'hanan: Pendant que le Saint, béni soit-Il, donnait la Torah aux enfants d'Israël, aucun volatile ne volait, aucun oiseau ne gazouillait, aucun bœuf ne beuglait. Les Ophanim ne volaient plus, les Séraphim ne proclamaient plus: «Saint, saint, saint, trois fois saint est l'Eternel Tséva'oth.» La mer ne bougeait plus, les créatures cessaient de parler. Un silence complet régnait sur le monde. L'Eternel dit alors: «Je suis l'Eternel, ton Dieu...»

Commentant d'autre part le verset: «Tout le peuple voyait les voix» (Exode 20:18), Rabbi Yo'hanan (id. 5:9) fait remarquer que la voix se divisait en soixante-dix parties, pour faire comprendre, sans sa propre langue, à chacune des soixante-dix nations, la parole de Dieu. Dieu agit de la sorte pour qu'elles ne prétendent pas plus tard qu'elles n'avaient rien entendu, rien compris. D'autre part, le verset stipule: «Je suis l'Eternel ton Dieu...» pour que les peuples ne puissent pas dire qu'il existe deux autorités suprêmes (Yalkout Chimoni, Yithro, id.).

Un certain nombre de questions se posent sur ces Midrachim:

1) Quel secret redoutable, qui a fait frémir le monde et ce qu'il contient, se cache derrière ce terme «Je suis»?

2) Pourquoi le monde entier dut-il se taire au moment où l'Éternel le prononça? Si c'est pour que toutes les nations l'entendent, nous avons déjà vu que lorsqu'elles entendirent cette parole, elles allèrent consulter Bil'am, et lui demandèrent: «Le Saint, béni soit-Il, fait-Il abattre un déluge de feu ou d'eau sur le monde? Bil'am leur expliqua que Dieu était en train de donner la Torah aux enfants d'Israël... Ainsi, cette parole ayant suffi pour effrayer les nations, pourquoi en plus ce silence de toute la création?

3) L'Éternel qui sonde le cœur de toutes les créatures, savait bien que les nations refuseraient de recevoir la Torah. Commentant le verset: «L'Éternel est venu du Sinaï, il s'est levé sur eux de Séir...», le Talmud (Avodah Zarah 2b) demande: «Que veut-Il à Séir, que veut-Il à Paran?» Rabbi Yo'hanan répond: «Cet enseignement nous apprend qu'avant de donner la Torah, le Saint, béni soit-Il, consulta chacune des nations et la lui proposa, et toutes la refusèrent» (voir tous les détails dans Yalkout Chimoni, Yithro id.).

C'est que, nous l'avons vu, Dieu regarda la Torah, puis créa le monde (Zohar 'Hadach, Ruth 108a; Zohar I, 24b; II, 161b; Tana débé Elyahou Rabah 31; Béréchith Rabah 1:2; Tan'houma Genèse 5). Le monde entier n'a été créé que pour Béréchith, pour Israël, qui portent le nom de réchith (Béréchith Rabah 1:4), et pour le Saint, béni soit-Il, qui «habite au milieu d'eux» (Exode 25:8).

La Torah étant indispensable pour le monde, on peut se demander comment il a pu subsister avant qu'elle ne fût donnée au Peuple Juif même si elle avait précédé de deux mille ans la création du monde (Béréchith Rabah 1; Avodah Zarah 9a; Zohar II, 161a, etc.). C'est que, le sixième jour, Dieu dit: «Si les enfants d'Israël reçoivent la Torah, c'est bien, sinon Je rends la Création à son état premier de chaos et dévastation. En d'autres termes, jusqu'au don de la Torah, Dieu dirigeait le monde avec grâce et miséricorde, en dépit de la mauvaise conduite morale des générations précédentes: celles du Déluge, de la Tour de Babel, etc..

Après le don de la Torah, la prononciation du terme «Je suis» par l'Éternel, les rênes du pouvoir ont été transmises au Peuple Juif pour le meilleur comme pour le pire. Il est devenu responsable du flux divin d'abondance qui descend sur le monde, et sur les malheurs qui s'abattent sur lui, à Dieu ne plaise.

«Je suis Hachem l'Éternel... jusque là, j'ai régi le monde par l'attribut de grâce et miséricorde (par suite de l'absence de la Torah). Désormais... Je suis ton Dieu, Elohékhā, et Je le régis par l'attribut de jugement strict; Je livre le monde entier entre les mains des Juifs et Je le juge par l'attribut de justice. Ainsi le monde ne peut subsister dès lors que par l'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth, car tout le flux d'abondance, de bénédictions, qui descend sur le monde, ou bien, à Dieu ne plaise, tous les malheurs passent par les Juifs et dépendent désormais exclusivement des Juifs.»

Toute la créature devait donc garder le silence pour prendre conscience de ce message: le monde ne pourra désormais subsister sans la Torah d'Israël. Toutes les nations se doivent donc de lui permettre d'étudier librement la Torah, d'accomplir les mitsvoth sans entrave, et d'emprunter le chemin de la droiture... Sinon, elles seront sévèrement châtiées.

[Combien sont insensées les nations du monde qui ne comprennent pas et n'ont jamais compris que leur existence même dépend d'Israël... Si les peuples du monde le comprenaient, ils nous auraient littéralement suppliés de nous rendre à nos lieux de culte, d'étudier la Torah, et d'accomplir toutes les mitsvoth... Nos sages enseignent à cet effet que dans l'avenir, le Saint, béni soit-Il, fera descendre les nations en enfer, et leur demandera: «Pourquoi persécutez-vous mes enfants...» (Béréchith Rabah 20:1). En fin de compte les malheurs ne s'abattent sur les non-Juifs, qu'afin que les Juifs en tirent une leçon et améliorent leurs voies (Yébamoth 63a; Rachi sur Exode 7:3), car ils dépendent des Juifs et leur bien-être dépend étroitement de l'étude des enfants d'Israël.]

Par conséquent, si les enfants d'Israël durent faire des préparatifs aussi ardues durant cinquante jours, etc..., c'est parce qu'après la réception de la Torah, ils étaient désormais responsables de la conduite du monde entier.

Selon la traduction en araméen de Yonathan ben 'Ouziel, du verset: «Vous serez saints pour votre Dieu» (Nombres 15:40), ils ressemblaient à des anges, parce qu'ils accomplissaient la mitsvah des tsitsith, qui, comme on le sait, équivaut à toute la Torah (cf. Nédarim 25a). Ils n'avaient plus de mauvais penchant (Chir Hachirim, Rabah 1:15) et avaient accepté les 613 Mitsvoth qui sont incluses dans les dix Commandements. Cette mission incombe également à ceux qui n'avaient pas entendu les dix Commandements sur le Mont Sinaï, comme il est écrit: «Ce n'est point avec vous seul que Je traite cette alliance, cette alliance contractée

avec serment. Mais c'est avec ceux qui sont ici parmi nous présents en ce jour devant l'Éternel, notre Dieu, et avec ceux qui ne sont point ici parmi nous en ce jour» (Deutéronome 29:14-15). Par le mérite perpétuel de leurs ancêtres (Chabath 55a), ils contribuent à faire subsister le monde.

Le Juif doit donc s'engager assidûment dans l'étude de la Torah (Avoth 2:19); et n'est pas libre de s'y soustraire (id. 21). «Celui qui en marchant, étudie la Torah, et interrompt son étude pour s'écrier: «Que cet arbre est beau!...», compromet sa vie» (id. 3:9). Le monde tout entier pourra alors subsister grâce à celui qui ne cesse d'étudier.

La Torah révélée et la Torah cachée

Lors du don de la Torah «tout le peuple voyait les voix, les feux...» (Exode 20:15). Comment peut-on comprendre exactement ce concept?

Quand les paroles prononcées par une tierce personne nous pénètrent profondément, il nous semble littéralement les voir devant les yeux. Les Sages (Mékhillta, Rachi, Exode 20:19) expliquent que, lors du don de la Torah, ce qui était caché se révéla, le Saint, béni soit-Il, apparut aux enfants d'Israël sur Son trône de gloire, placé sur le ciel, qu'Il étendit sur la montagne comme un drap. Les secrets de la Torah furent également révélés aux enfants d'Israël, qui semblaient désormais voir ses sons et la lumière sainte des mitsvoth. Prenant conscience de la valeur de la Torah, ils proclamèrent alors: «Nous ferons, puis comprendrons» (Exode 24:7).

Comme on le sait, on distingue la Torah écrite et la Torah orale. On peut expliquer la Torah dans son sens littéral, ou caché, secret, aspect de Kabbalah. Il est écrit: «Car Je vous donne léka'h de bons conseils; ne rejetez pas Ma Torah» (Proverbes 4:2). La similitude des valeurs numériques de léka'h et kabbalah (plus 1=138), indique qu'on ne peut réellement savourer la Torah que si on en saisit le sens caché.

Prenons par exemple le verset de la Torah: «Béréchith Bara Elokim eth HaChamaïm Véeth HaArets: Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre» (Genèse 1:1). Le terme Chamaïm (le ciel) représente la partie secrète, et le terme érets (la terre) la partie révélée; bara (a créé) fait allusion au sens révélé, et Elokim (l'Éternel) au sens caché. «VéHaArets Haïtha Tohou Vavohou Vé'hochekh 'al Péné Téhom: Or la terre n'était que chaos et dévastation. Des ténèbres couvraient la face de l'abîme» (id. 1:2). En d'autres termes, au commencement il n'y avait rien de caché, tout, y compris les ténèbres, était révélé. Nul ne pouvait donc savourer le goût de la Torah. C'est ainsi que d'après le Talmud ('Haguigah 12b; cf. aussi Sanhédrine 38b), Adam, le premier homme, voyait la lumière de la création divine d'une extrémité du monde à l'autre. Rien ne lui était caché. Comme nous l'avons vu, les anges lui servaient du vin et de la viande grillée et lui enseignaient la Torah dans le jardin d'Eden (Sanhédrine 59b). Il voyait la Chékhinah, le goût du fruit était celui de l'arbre, etc... Mais après qu'il eut mangé de l'Arbre de la Connaissance, toute la situation se renversa, et on ne pouvait percevoir que ce qui était révélé; la Chékhinah et les anges furent voilés; le fruit n'avait plus le goût de l'arbre. On ne peut revenir à l'état premier que lorsque «le souffle de Dieu planait sur la surface des eaux» (id. 2). Or, comme on l'a vu, il n'est d'eau que la Torah (Bava Kama 17a), ce n'est donc que par l'étude assidue de la Torah que l'on peut révéler le secret de la Création... Les enfants d'Israël durent par conséquent s'engager à étudier la Torah et en comprendre le sens caché.

Nos Sages enseignent que lorsque les enfants d'Israël firent précéder «Nous entendrons (ou comprendrons)» de «Nous ferons», le Saint, béni soit-Il, demanda: «Qui a révélé ce secret à mes enfants?» (Chabath 88a); secret connu exclusivement des anges (id. 89a) qui ignorent l'existence du mauvais penchant.

Qui donc a révélé le secret aux enfants d'Israël, qui sont habités par le mauvais penchant? D'autre part, l'Éternel qui sonde le cœur de toutes ses créatures a-t-Il besoin de poser cette question?

Dès qu'ils consentirent à accepter la Torah, les enfants d'Israël en comprirent le sens profond, celui qui n'était alors connu que des anges... D'ailleurs, les termes mêmes de la question posée par Dieu: «Mi... Qui (a révélé ce secret)» fournissent la réponse à cette question. Dans le terme Mi, on retrouve YaM, c'est la mer, l'eau, l'étude assidue de la Torah, qui leur a révélé le secret des anges.

On peut ainsi comprendre qu'en fait Dieu n'a pas du tout posé de question, mais affirmé: «C'est Yam (la mer) qui a révélé ce secret à Mes enfants.» Comment? Voyant la miséricorde de l'Éternel sur la Mer Rouge (Yalkout Chimoni, Exode 246), les châtiments qu'il infligea aux mécréants, à Pharaon et à ses

armées, les miracles qu'Il a accomplis en leur faveur, les enfants d'Israël proclamèrent: «Nous ferons, puis nous entendrons.» Voyant en outre que Dieu a endurci le cœur de Pharaon et l'a puni, ils apprirent que s'ils ne reviennent pas sur leur mauvaise conduite, ils seront punis eux aussi comme Pharaon; c'est du moins l'interprétation de Rachi du verset: «Je disais: Si seulement tu me craignais et acceptais une leçon!» (Tséphanias 3:7; Rachi Exode 7:3).

Les enfants d'Israël ont en outre vu en mer les Noms du Saint, béni soit-Il, qui les imprégnait de Sa sainteté. Les Sages (Yalkout Chimoni, Béchala'h 234, 246), enseignent en effet que sur la verge de Moïse, qui avait accompli des prodiges, était gravé le Nom de Dieu et qu'il est possible aussi de se servir des noms divins dans un but impur (comme avec les magiciens de Pharaon...). Ils en arrivèrent à la conclusion qu'il est interdit de se servir du Nom de Dieu pour des motifs impurs... Méfions-nous donc à notre tour de ces diseurs de bonne aventure qui lisent notre avenir sur les mézouzoth. Bien qu'ils révèlent (parfois) la vérité, ce sont en fin de compte des méchants déguisés en saints...

Le terme MI (QUI a révélé Mes secrets les secrets ce sont les noms divins), nous montre que ce sont Yédé HaChem (les mains de Dieu), qui ont aidé les enfants d'Israël, car ces deux termes ont la même valeur numérique (50). Pharaon qui puisait sa vitalité de la lettre Mem, fut puni précisément sur la yam (la mer), terme formé par mem, plus Youd de Yéhoudah, allusion à la proclamation des nations et de Pharaon: «Mi Qui est comme Toi parmi les dieux, Eternel» (Yalkout Chimoni 250).

Comme nous l'avons vu, ce n'est que par l'union, l'entente, et l'humilité, que les enfants d'Israël ont accédé au niveau na'asseh vénichma' («nous ferons et nous comprendrons»). C'est cette humilité qui valut au Roi David le titre de Ta'hkémoni (Dieu lui dit: téhé kamoni, que tu sois comme moi: tu auras le pouvoir d'annuler les sentences rigoureuses du Peuple d'Israël Mo'ed Katan 16b): lorsqu'il étudiait la Torah, il s'asseyait par terre comme le plus humble des mortels (Rachi id.). C'est donc cette modestie qui a permis aux enfants d'Israël de recevoir la Torah et d'accomplir toutes les mitsvoth qu'elle prescrit (notons d'ailleurs que na'asséh vénichma' a la même valeur numérique que hou bitoul véchiflouth, c'est l'effacement et l'humilité 891).

Cette union doit essentiellement conduire à l'amour et à la crainte du Ciel, qui amènent à leur tour à l'étude de la Torah. Elle ne vise pas du tout à nous unir aux nations du monde, qui nous haïssent toutes. Si Dieu a fait taire toute la Créature au moment où Il nous a donné la Torah, c'est pour nous enseigner que c'est grâce à notre union avec la Torah et non avec les peuples que le monde subsiste. Le Midrach (Midrach Cho'her Tov 118:12; Tan'houma, Kora'h, fin; Balak 24:17), enseigne que dans l'avenir, à trois reprises, les soixante-dix nations du monde livreront bataille au Peuple Juif et lanceront leur attaque sur Jérusalem. Cette guerre est celle de Gog et Magog, dont la valeur numérique est précisément 70. Le Prophète Ezéchiel avait d'ailleurs prévu cette guerre (cf. Ezéchiel chapitres 32, 38, 39). Gog (guématria 12) fait allusion aux douze pays de la Communauté Européenne, véMagog (guématria 58) à noa'h (repos, calme). En d'autres termes, ce sera une guerre où le repos touchera le domaine de la Torah, les Juifs s'abstiendront d'étudier. Ce sera d'ailleurs la dernière bataille que nous livrera le mauvais penchant... Il convient par conséquent de s'éloigner au maximum des nations qui ne visent qu'à faire oublier la Torah aux Juifs.

La conjonction de coordination vav (6), qui unit Gog à Magog, montre que les nations s'efforceront de nous faire également oublier le Chabath, but essentiel de la Création, qui a duré six jours. Car, du fait que le mauvais penchant en est venu à la conclusion que les pogroms et les guerres n'affectent plus Israël (n'est-il pas écrit à cet effet «plus on l'accablait, plus il multipliait et s'accroissait» Exode 1:12), il cherche à saper les fondements mêmes du Judaïsme, nous voulons parler de l'étude de la Torah.

Comment éviter cette guerre de Gog et Magog? En agissant comme le Roi David, qui, fuyant Saül, se rendit chez le prophète Samuel (Rois I, 19) pour étudier la Torah et faire téchouvah (Yalkout Chimoni id.). «Je réfléchis à mes voies, et je dirige mes pieds vers tes préceptes» (Psaumes 119:59), souligne t-il. «Chaque fois que j'avais l'intention de me rendre chez quelqu'un, mes pieds me conduisaient à un lieu de culte: synagogue, yéchivah (Vayikra Rabah 35:1), «Je m'y engageais dans la prière et l'étude de la Torah.» Le roi David demanda aussi: «Eternel! dis-moi quel est le terme de ma vie; quelle est la mesure de mes jours» (Psaumes 39:5). Il voulait connaître le jour de sa mort (Chabath 30a) pour revenir à Dieu un jour avant sa mort... (cf. Avoth 2: 15). On évite donc la guerre de Gog et Magog par l'étude de la Torah, la prière, et le repentir, comme il est écrit: «Recherchons nos voies, sondons-les, et retournons à l'Eternel» (Lamentations 3:40).

Le Peuple Juif doit par conséquent repousser toute offre d'union avec les nations du monde. Car si, auparavant, les Gentils tuaient les Juifs et leur infligeaient des sévices de toutes formes, nous causons de nos jours notre propre mort par l'assimilation, les mariages mixtes... Le Juif de notre temps éprouve des doutes: est-ce la science qui prévaut? Est-elle basée sur la vérité? Dans ce cas, la Torah se trompe sur sa description de la Création... Mais les hommes de science avouent eux-mêmes que toutes leurs connaissances ne sont fondées que sur des spéculations et des théories fragiles, qu'on peut facilement repousser... Le Talmud (Betsah 3b) enseigne dans ce cas que, lorsqu'on éprouve le moindre doute dans le domaine de la Torah (ou contre la Torah), il faut prendre le maximum de précautions, c'est ce qui se passe également quand on éprouve des doutes si quelque chose est permis ou non (Kéthouboth 73b; Guitine 63b; Nidah 25a)... Il convient par conséquent de s'éloigner des Nations.

Comment pouvons-nous alors nous protéger des intrigues fomentées contre nous par les nations? En renforçant notre Judaïsme dans tous les domaines: éducation de nos enfants basée sur la Torah, alyah en Israël et installation dans des localités et quartiers religieux, affermissement de l'étude de la Torah, prières, repentir, ouverture d'établissements de Torah supplémentaires, pureté de la famille, observance stricte des lois de la cacherouth, téfline, mézouzoth, etc... Déployons surtout tous nos efforts pour nous rapprocher de Dieu, et ayons constamment foi en la venue du Machia'h. Ne nous décourageons surtout pas, et n'agissons pas comme ces gens qui disent par exemple: «Baba Salé, de mémoire bénie, a promis de ne pas disparaître de ce monde sans avoir vu la face sainte du Machia'h; le 'Hafets 'Haïm zatsal (qui était Cohen) s'était fait tailler un habit spécial qu'il devait porter pour servir dans le saint Temple reconstruit. Notre père zatsal a lui aussi attendu avec impatience la venue du Machia'h...» Si nous avons vraiment foi en sa venue, il se révélera aux yeux de tout le Peuple d'Israël, qui diffère tellement des autres peuples de la terre.

Dieu joint une bonne pensée à l'action

Commentant le verset: «Le peuple dit à Moïse: «Parle-nous toi-même, et nous écouterons, mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions» (Exode 20:18). L'auteur de Min'hath Yéhoudah demande pourquoi les enfants d'Israël craignent maintenant de mourir, alors qu'ils ont entendu l'Eternel proclamer: «Je suis l'Eternel ton Dieu» et sont restés vivants?

Le Talmud (Chabath 88a; Mékhilta 2 et 9) enseigne qu'en entendant chacune des paroles divines, les enfants d'Israël reculaient de douze mille, comme il est écrit: «A ce spectacle, le peuple tremblait et se tenait loin» (Exode 20:16). Effrayés, ils s'enfuirent et les anges durent les ramener comme des enfants. Or, le Psalmiste écrit: «Les rois des armées fuirent, fuirent...»

(Psaumes 68:13). Ne lis pas yidodoun (fuirent), mais

yédadoun, (marchent à quatre pattes comme un bébé). Nous voyons que les enfants d'Israël ne furent pas du tout effrayés par les anges, au contraire, ce sont les anges qui les aidaient à entendre la voix divine et à recevoir la Torah.

Comme nous l'avons déjà vu, les Sages enseignent que, lorsque Moïse monta au ciel, les anges demandèrent au Saint, béni soit-Il: «Maître de l'Univers, que fait le fils de la femme parmi nous?» «Il est venu recevoir la Torah» leur répondit-Il. «Vas-tu donner ce trésor gardé chez Toi neuf cent soixante-quatorze générations avant la Création, à un homme de chair et de sang? Lui demandèrent-ils. Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui?» (Psaumes 8:5). «Réponds-leur» demanda le Saint, béni soit-Il, à Moïse. «Maître de l'Univers, dit Moïse, j'ai peur qu'ils me brûlent de l'haleine de leur bouche...» Si Moïse avait peur des anges, que doit-il en être des enfants d'Israël...(Chabath 88b; Avoth de Rabbi Nathan 2:3; Zohar I, 5b).

Ces deux paragraphes semblent se contredire: d'un côté les anges aidèrent les enfants d'Israël à retourner vers la montagne, de l'autre Moïse eut peur d'eux car ils s'étaient opposés au don de la Torah.

C'est que, on le sait, l'accomplissement d'une mitsvah engendre la création d'un ange (Zohar 'Hadach, Ruth 92a). C'est ce qui se passe également lorsqu'on ne fait qu'y penser (Kidouchine 40a). Ainsi, les deux seules paroles: na'asséh vénichma' (nous ferons et nous comprendrons) prononcées par les enfants d'Israël avant le don de la Torah, donnèrent naissance à des milliers d'anges. Car c'était comme s'ils avaient accompli toute la Torah. Ce sont ces anges qui leur placèrent des couronnes sur leur tête (Chabath 88a; Pirké de Rabbi Eliézer 47; Tana Débé Elyahou Zouta

4), qui les ont protégés de la mort au moment où ils recevaient la Torah et les ont ramenés comme des bébés au Mont Sinaï. Car le Saint, béni soit-Il, est «un feu dévorant» (Deutéronome 4:24), ainsi que la Torah, comme il est écrit: «Il leur a de Sa droite envoyé le feu de la Loi» (id. 33:2). De même, les anges qui sont engendrés par l'accomplissement de mitsvoth et de bonnes uvres, sont des êtres spirituels qui se baignent tous les jours dans le fleuve Dinor qui est fait de feu (Zohar III, 16b, 161b; cf. Mékhilta Yithro 19:18; Tan'houma id. 12). Ainsi, lorsque les enfants d'Israël proclamèrent: «Nous ferons, puis nous comprendrons», ils se purifièrent et accédèrent au niveau d'anges, qu'ils pouvaient désormais toucher sans crainte...

Cependant, même ces anges qui réconfortèrent les enfants d'Israël et les préservèrent de la mort, ne purent entendre la voix de Dieu... Le peuple, effrayé, demanda alors à Moïse: «Parle-nous toi-même, et nous écouterons, mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.» Ils avaient bien entendu les premières paroles «Je suis l'Eternel, ton Dieu» mais ils ne pouvaient plus entendre le reste (nous répondons ainsi à la question posée par l'auteur de Min'hath Yéhoudah).

On peut dire aussi que les anges créés par les enfants d'Israël ne disparurent pas, mais restèrent pour veiller sur eux. Mais après avoir entendu: «Je suis l'Eternel, ton Dieu... Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face» (Exode 20:2-3), ils craignirent les conséquences du péché de leur idolâtrie en Egypte (Chémoth Rabah 16:2;

Tan'houma, Béha'alotékha 8). Craignant d'être dévorés par le feu, ils demandèrent à Moïse de leur rapporter les paroles de l'Eternel en dépit du fait qu'ils s'étaient sincèrement repentis de leur péché.

Les Sages (Chabath 88b; Chir Hachirim Rabah 6:3) enseignent: «Quand ils entendirent chacune des paroles sur le Sinaï, l'âme des enfants d'Israël quitta leur corps.» Rabbi Chimon Bar Yo'haï dit: «C'est la Torah, que leur donna l'Eternel, qui les ressuscita», comme il est écrit: «La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme» (Psaumes 19:8). En d'autres termes, ce sont les anges créés par la Torah (na'asséh vénichma' prononcé par les enfants d'Israël) qui les ressuscitèrent... Quant aux anges que rencontra Moïse dans les cieux, ils appartenaient à une tout autre catégorie: c'étaient «les flammes de feu dont Il fait ses serviteurs» (Psaumes 104:4). C'est avec eux que Moïse entretenait une vive discussion; il finit d'ailleurs par les vaincre, comme nous l'avons vu. Cette dernière catégorie d'anges n'était pas du tout impliquée dans le processus du don de la Torah.

Le Saint, béni soit-Il, et le Peuple d'Israël, constituant un seul et même concept (Zohar, A'haré-Moth, 73a), la Torah, ainsi que le monde entier, ne peut subsister que par le mérite des enfants d'Israël. Portant le titre de réchith, c'est grâce à eux que le monde a été créé, comme il est écrit: «L'Eternel m'a créé la première de ses uvres» (Proverbes 8:22) et «Israël était les prémices de Sa récolte» (Jérémie 2:3).

Une question se pose: pourquoi n'est-ce qu'après neuf cent soixante-quatorze générations que le Saint, béni soit-Il, regarda le monde et le créa? (cf. Chabath 88b; Avoth de Rabbi Nathan 31:3).

Le Midrach (Béréchith Rabah 3:9; Midrach Cho'her Tov 34:1; Zohar I 25b), enseigne en outre que Dieu créa et détruisit des mondes. Pourquoi alors les créer! Dieu ne sonde-t-Il pas le monde d'une extrémité à l'autre? Ne voit-Il pas le cours entier de l'histoire de l'homme? S'Il savait que les mondes qu'Il détruit fourmillent de méchants, ne valait-il pas mieux ne pas les avoir créés du tout? (Voir Zohar, Béréchith 45, qui explique qu'Il ne les a pas à proprement créés).

En fait, on ne peut pas dire que Dieu ait littéralement créé et détruit ces mondes. Comme la Torah constituait un trésor caché qu'Il gardait, il Lui était difficile de s'en séparer. Il pensa donc créer des mondes sans leur donner la Torah. Mais comme Il voyait que le monde ne peut subsister sans la Torah et le Peuple d'Israël, et qu'Il ne pourrait pas manifester Sa grâce et Sa miséricorde s'ils fautaient contre Lui, Il la sortit de Sa trésorerie, et en se basant sur elle, Il créa le monde pour l'éternité en donnant la Torah aux enfants d'Israël.

Moïse répondit donc aux anges qui lui demandaient pourquoi Dieu livrerait Son Trésor à Israël: «La Torah n'est plus gardée chez Lui, avec elle Il a créé le monde après avoir détruit tous les mondes qui n'étaient pas éclairés par la Torah. Il pourrait ainsi manifester Ses attributs de grâce et miséricorde (qui sont écrits dans la Torah). Et même si les enfants d'Israël fautaient, ils peuvent toujours faire

téchouvah (et être pris en pitié par Dieu), qui, comme l'enseigne le Talmud (Pessa'him 54b; Zohar III, 34b) fait partie des sept choses qui ont existé avant la Création du monde. Le repentir est extrêmement

précieux aux yeux de l'Eternel. La Torah le mentionne d'ailleurs, comme il est écrit: «Tu retourneras vers l'Eternel...» (Deutéronome 30:2). Celui qui a créé l'Univers par Sa parole, prévoyait que Ses enfants Le mettraient en colère. Mais grâce à la téchouvah qu'ils font, Il leur pardonne. Ainsi, si de béréchith, on ôte le rech, on obtient béchith, qui a la même valeur numérique (713) que téchouvah. La lettre rech représente réchith (le début, le principal) ainsi béréchith ou réchith béchith ou réchith téchouvah: le monde n'a été créé que pour le repentir qui permet aux Juifs de revenir vers Dieu.

«Saisis Mon trône de gloire, rétorqua l'Eternel à Moïse, et dis-leur une téchouvah», en d'autres termes, explique leur l'importance du repentir. Vous les anges, proclamez «qu'est-ce que l'homme, pour que Tu Te souviennes de lui»? Moi au contraire Je prétends «faire rentrer l'homme dans la poussière...» L'âme la plus affligée (Yérouchalmi, 'Haguigah 2:1) peut se rapprocher de Dieu et même accéder à la Torah. Dieu joint une bonne pensée, celle du repentir et de l'étude de la Torah à l'action. Grâce à eux, le Juif crée les anges protecteurs.

*MICHPATIM**L'asservissement dans l'humilité*

Commentant le verset: «Et voici les lois que tu leur présenteras: si tu achètes un esclave hébreu, il servira six années; mais la septième, il sortira libre, sans rien payer» (Exode 21:1-2), Rachi citant la Mékhilta (id.) explique que, tout comme les premières lois, ces lois ont été données sur le Sinaï. Aurait-on pu concevoir le contraire?

L'auteur du Or Ha'haïm explique en bref que, d'après Rabbi Ichmaël, au Sinaï les lois ont été données grosso modo, sans explication, et leurs détails ont été donnés à la Tente d'Assignment (Zéva'him 115b). Mais ici, le terme vééléh (et voici) a été ajouté pour nous apprendre que même les détails de ce précepte ont été donnés au Sinaï. Autrement la Torah ne nous l'aurait pas enseigné.

La question reste cependant posée: pourquoi en vérité la Torah mentionne-t-elle vééléh? Nous savons que les généralités et les détails nous ont déjà été fournis.

Une autre question se pose: pourquoi la section biblique, qui se rapporte aux jugements, se trouve-t-elle à proximité de celle ayant trait au sanctuaire. Les Sages (Mékhilta Rachi, Exode 21:1) répondent que c'est pour placer le Sanhédrine (le grand Tribunal) à proximité du sanctuaire. Nous ne voyons pas apparemment le rapport entre ces deux concepts! Pourquoi le Sanhédrine doit-il être placé précisément à proximité du Sanctuaire?

Sachons auparavant que la période allant de la lecture de la section biblique Chémouth à celle de Michpatim, ces jours, connus sous le nom de chovavim, sont extrêmement propices au repentir et au rapprochement vers Dieu. Grâce à eux, on peut accéder au niveau de «serviteur de Dieu», aspect de Moïse qui se réjouit de son héritage glorieux: celui d'avoir été nommé «le fidèle serviteur de l'Eternel.» Nous voyons ici que ce qui réjouit le plus Moïse, qui abondait par ailleurs en vertus, c'est le titre de «fidèle serviteur», comme il est écrit: «Il n'en est pas ainsi de Mon serviteur Moïse: Il est fidèle dans toute Ma maison» (Nombres 12:7).

Le serviteur se réjouit de tout ce qu'il reçoit de son maître, auquel il doit une obéissance totale. Le Talmud (Pessa'him 88b; cf. Kidouchine 23b) enseigne que les possessions éventuelles de l'esclave, même les plus importantes appartiennent en fait à son maître. Car il est écrit: «Tout esclave est acquis à prix d'argent...» (Exode 12:44). Il doit par conséquent se dévouer pour lui, et déployer tous ses efforts pour trouver grâce à ses yeux...

Mais pour accéder à ce niveau de serviteur de Dieu, il convient de connaître et accomplir en toute humilité toutes les lois, savoir devant Qui on se tient (cf. Bérakoth 28b). C'est pourquoi la section Michpatim se trouve à côté de celle du sanctuaire (Mékhilta, Yithro, fin; Rachi Michpatim début). En d'autres termes, tout comme on ne peut construire l'autel qu'avec des pierres, comme il est écrit: «Si tu élèves un autel de pierre» (Exode 20:25), «Tu bâtiras en pierres brutes l'autel de l'Eternel» (Deutéronome 27:6), on ne peut accéder au degré de serviteur de Dieu, que si on fait preuve de la plus grande humilité (dont la pierre et la poussière sont les symboles). Il est interdit d'élever un autel de fer, qui symbolise l'orgueil et la guerre. L'Eternel nous prescrit de ne pas le bâtir en pierres taillées, car en passant le ciseau (en fer) sur la pierre, on le profane (Exode 20:22), car le fer raccourcit [la vie de l'homme] alors que l'autel [la] rallonge (Midoth 3:5). Dans ces circonstances, «il servira six années, mais la septième, il sera libre.» En d'autres termes, celui qui mérite d'être l'esclave de Dieu et Le sert soixante (6x10) ans, sera libre la soixante-dixième (7x10) année (cf. Psaumes 90:10), car dans le monde futur, il n'est plus en mesure d'accomplir des mitsvoth (cf. Psaumes 88:6). Il en est exempt (Chabath 30a; Yalkout Chimoni Iyov 896). Il méritera alors de demeurer dans un monde totalement bon.

On peut dire aussi que les six années font allusion aux six parachyoth de Chémouth à Michpatim (les chovavim). L'homme doit alors se repentir pour accéder au niveau de serviteur de Dieu... «Et la septième année» c'est-à-dire le septième Chabath, il sera libre et pourra se donner corps et âme en Téroumah, offrande à Dieu. Ainsi la section Michpatim commence par: «Si tu achètes un esclave hébreu»: l'esclave hébreu c'est celui qui a su se parfaire dans son service divin et mérite d'être acquis par Dieu. Pendant cette période des chovavim, les gens pieux ont l'habitude de faire ta'anith dibour (jeûne de la parole ou refus

de parler), et de veiller particulièrement aux problèmes financiers qui peuvent se poser avec leur prochain. Pour vraiment mériter le titre de serviteur de Dieu, il convient de régler ses différends avec son prochain, ces différends que le Saint, béni soit-Il, ne pardonne pas, même le jour de Kipour (Yoma 85b).

On peut à ce stade comprendre cet enseignement du Talmud (Guitine 90a; Sanhédrine 22a), selon lequel, sur celui qui divorce sa femme, même l'autel du Temple verse des larmes. Apparemment, aucun rapport n'existe entre ces deux concepts. En vérité l'autel symbolise l'humilité grâce à laquelle on accède aux lois divines et au titre de serviteur de Dieu, comme on l'a vu plus haut. La modestie permet de surmonter tous les obstacles. Or, celui qui est arrivé au divorce a dû sans aucun doute faire preuve d'irritation, de jalousie ou d'orgueil... Le couple, ne se sentant plus asservi à Dieu, en arrive au divorce... L'autel verse alors des larmes sur ce foyer: s'il s'était conduit comme lui, en toute humilité, il n'en serait pas arrivé à ce stade critique, car «les sacrifices agréables à Dieu, c'est un esprit contrit (et humble)» (Psaumes 51:19). Si les conjoints avaient accédé à l'humilité, ils se seraient asservis à Dieu, et auraient pu surmonter tous les obstacles, comme un serviteur qui s'efface complètement devant son maître.

On sait aussi que grâce au youd de l'époux: iYch, et du héh de l'épouse ichaH, l'Eternel (Y-H) demeure au sein du couple. Mais si des différends les opposent, le Nom Saint en disparaît, et il ne reste que ech [ech chez l'homme et ech chez la femme: deux fois ech], le feu qui les dévore (kalah 1; Pirké de Rabbi Eliézer 12; voir aussi Sotah 17a). Ce qui ne serait certainement pas arrivé s'ils prenaient l'exemple de l'autel, qui sert de Hakravah (offrande et rapprochement en même temps), s'ils s'engageaient assidûment dans l'étude de la Torah, s'ils cultivaient les vertus, en particulier l'humilité... Ainsi, si l'homme avait quelques mérites, sa femme lui aurait servi d'aide (Yébamoth 63a).

Les Sages (Mekhilta; Rachi, Exode 20:22) enseignent que, puisque les pierres de l'autel établissent la paix, il est interdit de les tailler avec du fer... A plus forte raison pour celui qui réconcilie (et établit la paix dans) un couple... (il ne connaîtra pas la souffrance). L'autel symbolise donc la paix du foyer.

Le Sanhédrine tient donc ses séances précisément à proximité de l'autel pour que les Juifs qui le voient prennent exemple sur lui, et accèdent, comme ses membres, à l'humilité.

Commentant ce verset: «Soyez circonspects dans vos jugements» (Pirké Avoth 1; Sanhédrine 7b), Bar Kapara explique qu'il dérive du verset: «Tu ne monteras point à mon autel par des degrés» (Exode 20:26). L'auteur du Kéli Yakar explique que, juste après, commence la section hebdomadaire Michpatim (id. 21:1) qui enseigne aux juges à se conduire avec humilité, comme l'autel, et à ne pas y monter de façon hautaine. Car l'autel et le service divin, sont les meilleurs symboles de l'humilité.

«Voici les lois acher que tu leur présenteras.» Dans ACheR, on retrouve les lettres ROCh (tête). Les juges doivent susciter chez les Juifs l'intelligence, la réflexion, et la compréhension, qui les conduisent à l'humilité. C'est pourquoi Moïse et les Juges ont reçu l'ordre de placer les lois devant le Peuple, comme on prépare la table ('Irouvin 54b; Mekhilta id.). C'est également ainsi que doit agir le maître envers son élève. Sans faire preuve d'orgueil, sans se mettre en colère, sans poursuivre des honneurs, il doit l'imprégner de toutes les vertus, et comme on le sait, ce qui sort du cur entre au cur [du prochain] (Bérakhoth 6b). Et tous deux, maître et disciple, accéderont ainsi au niveau de serviteur de Dieu.

Que l'homme ne se dise pas: «Je ne comprends pas tous ces concepts: ils sont trop compliqués pour moi.» Non. l'Eternel a donné à l'homme l'intelligence et la faculté de compréhension... Pendant le repas, la bouche mâche, le système digestif fonctionne comme il convient pour recevoir l'alimentation... Il en est de même pour l'étude de la Torah, même si on ne comprend pas tout ce qu'on étudie, car l'obstacle et la difficulté ne sont qu'illusion et de toute façon on doit se conformer à la volonté divine. Et plus ce qu'on apprend est difficile, plus on doit persévérer. «C'est la Torah ardue que j'ai apprise, qui m'a fait subsister (ou que je me rappelle le plus)» a dit à cet effet le Roi Salomon (Yalkout Chimoni, Kohéleth 96). Même si on ne comprend pas, le mazal comprend (Méguilah 3a; Sanhédrine 94a). Et ce qu'on n'a pas compris dans ce monde, on le comprendra dans le monde futur (Zohar I, 185a), si toutefois on a étudié la Torah comme il convient. En effet, lorsqu'on ne comprend pas ce qu'on étudie, on est affligé, on fait preuve d'humilité comme l'autel, et on a ainsi le mérite de porter le titre de serviteur de Dieu. On se fait alors aider par Dieu. Et ce n'est pas la colère ou le désespoir qui nous font aboutir à un résultat.

Comment peut-on concevoir que Chimchon, qui avait été Juge en Israël pendant vingt ans (Juges 16:31), ait pu demander à Dieu de le faire mourir avec les Philistins? (id. 30) N'aurait-il pas dû plutôt invoquer l'Éternel de le laisser en vie, de l'aider à tuer les Philistins, et juger encore Israël?

C'est que les Philistins étaient des incirconcis, comme il est écrit: «N'y a-t-il point de femme parmi les filles... que tu ailles prendre une femme chez les Philistins qui sont incirconcis» (id. 14:3), et «il en sera ainsi du Philistin, de cet incirconcis, comme de l'un d'eux» (Samuel I, 17:36). Ils symbolisent le mauvais penchant qui déploie toutes sortes de ruses pour affaiblir l'homme, le dissuader de s'engager dans l'étude de la Torah qui est trop difficile pour lui, en mettant des embûches, dans le domaine financier ou familial... Comme Chimchon, l'homme doit donc savoir l'anéantir et périr en même temps que lui, c'est-à-dire s'engager dans l'étude de la Torah, de toute façon (même s'il ne la comprend pas au début; Chabath 63a; 'Avodah Zarah 19a), et c'est ce qui permettra son acquisition (Bérakhoth 63b; Chabath 83b; Zohar II, 158b). Craignant de faire preuve d'orgueil en tuant les Philistins, Chimchon pria Dieu de l'aider à se venger et périr avec eux, comme il est écrit: «il fit périr plus de monde à sa mort qu'il n'en avait tué de son vivant» (Juges 16:30), et le miracle était d'autant plus grand que ses forces s'étaient déjà sensiblement affaiblies (voir aussi id. 20).

Les Sages (Yalkout Chimoni, Béréchith 161; Cha'aré Hakédouchah, chapitre 8; Midrach 'Assereth Dibereth 38:7), relatent le récit de Rabbi Matia ben 'Harache, qui étudiait la Torah dans sa Yéchivah... Voulant le faire fauter, le mauvais penchant se déguisa en femme extrêmement belle, et essaya de le séduire... Rabbi Matia détourna la tête, mais la femme qui était encore plus belle que Na'amah, sur de Touval Caïn... (Béréchith Rabah 23:4; Pessikta Zouta, Béréchith 4:22), comme il est écrit: «Les fils d'Elokim trouvèrent que les filles de l'homme étaient belles» (Genèse 6:2), ne cessa de le harceler. Rabbi Matia demanda alors à son disciple de lui apporter du feu et des clous. Il fit chauffer à blanc les clous et se perça les yeux. Bouleversé, le mauvais penchant disparut. Dieu lui envoya en fin de compte l'ange Raphaël, qui le guérit, et lui promit de ne jamais se laisser séduire par le Satan.

On peut dire que Rabbi Matia s'est tué, car l'aveugle est considéré comme mort (Nédarim 64b; Béréchith Rabah 79:1). Et comme Chimchon qui a péri en même temps que les Philistins, Rabbi Matia a tué le mauvais penchant qui était venu le faire fauter.

Grâce à la mort de Chimchon, les Philistins laissèrent en paix les enfants d'Israël pendant une période de vingt ans, parallèlement à celle où il avait été Juge d'Israël. Le Talmud (Yérouchalmi Sotah 1:8), enseigne qu'un verset stipule: «Il jugea Israël pendant quarante ans» [Il s'avère qu'un tel verset n'existe pas. C'est ce qu'explique le Maharcha (1ère partie, Sotah 10a)] et un autre: «Il avait gouverné Israël pendant vingt années» (Juges 16:31). Rabbi A'ha enseigne à cet effet que les Philistins le craignirent même vingt ans après sa mort. Chimchon le savait; c'est pourquoi, craignant que le «pied de l'orgueil ne l'atteigne» (Psaumes 36:12), il préféra mourir en même temps qu'eux.

Nous pouvons à ce point comprendre pourquoi le verset (Exode 21:1) commence par vééléh, qui comme on le sait, ajoute au premiers éléments: chaque fois que Moïse montait dans les cieux, il s'élevait spirituellement, il ne stagnait jamais à la même place... Il n'en demeure pas moins qu'il resta le plus humble des hommes. Son élévation constante ne le rendit pas le moins du monde orgueilleux: son humilité ne faisait au contraire que s'accroître, et il servait l'Éternel avec de plus en plus de dévouement, et surtout de modestie.

Moïse était d'ailleurs tellement humble qu'il écrivit sur lui-même 'anav (modeste) sans youd. Donc, si les premières lois furent données sur le Sinaï, symbole de l'humilité (cf. Béréchith Rabah 99:1; Bamidbar Rabah 13:5; Pessikta Rabah 7:3), celles-ci en furent empreintes également, car l'humilité constitue l'un des fondements de la Torah, et c'est elle qui fait accéder au niveau sublime de serviteur de Dieu.

De l'obligation d'apprendre la motivation de chacune des Mitsvoth

Commentant le verset: «Et voici les statuts que tu leur exposeras» (Exode 21:1), Rachi cite le Talmud ('Irouvin 54b; Mekhilta, id.) qui enseigne: «Le Saint, béni soit-Il, dit à Moïse: «Ne pense pas un moment à leur enseigner une fois ou deux un chapitre ou une halakhah. Ne t'abstiens pas de leur expliquer le motif des mitsvoth. Tu exposeras clairement les lois devant eux, comme on dresse une table.»

Rabbi Yossef 'Haïm, le célèbre auteur du Ben Ich 'Haï, explique ainsi le verset: «Tu observeras donc la loi, les décrets, et les règles, que Je t'ordonne d'exécuter aujourd'hui» (Deutéronome 7:11). Les six cent-treize mitsvoth sont divisées en trois catégories: les décrets 'houkim, dont on ne perçoit pas la raison et que l'esprit n'arrive pas à concevoir; les lois, mitsvoth, qui sont compréhensibles, mais qu'on n'accomplit que parce qu'elles ont été ordonnées par Dieu; et les règles, michpatim, qu'on arrive à comprendre par l'esprit et qui sont motivées: nous les aurions accomplies même si Dieu ne nous les avait pas ordonnées.

Or cette parachah commence par cette dernière catégorie de mitsvoth, et elle soulève un certain nombre de problèmes:

1) Si les michpatim sont motivés, pourquoi Dieu ordonna-t-Il à Moché de les exposer aux enfants d'Israël comme on dresse une table? Puisqu'ils peuvent les comprendre par l'esprit, il les accompliront sans qu'on les leur ordonne.

2) Pourquoi cette section de la Bible commence-t-elle précisément par les lois concernant l'esclave hébreu?

3) Comme nous l'avons expliqué à maintes reprises, le terme TaSsiM (mets, du verbe mettre, mentionné au début de la parachah) est constitué des trois premières lettres de Téfiline, Chabath, Milah (circoncision). Nous ne voyons pas ici le rapport entre ces trois préceptes (inclus dans le mot TaSsiM) et les lois concernant l'achat de l'esclave hébreu.

Rabbi Avraham Ibn Ezra explique que Moïse voulait mettre l'accent sur la difficulté à s'asservir à quelqu'un. Car tout homme est libre, et les enfants d'Israël sont des fils de roi (Chabath 67a; Tana D'ébé Elyahou Zouta 16). Qui aime être esclave et souffrir?

Dieu ordonna donc à Moïse d'inciter les enfants d'Israël à se comporter avec douceur à l'égard de leurs esclaves; à ne pas les considérer comme une possession personnelle.

Le Ramban explique, quant à lui, que la parachah commence par les lois concernant l'esclave hébreu parce qu'elle mentionne la septième année où il doit se libérer, et qui fait allusion à la sortie d'Egypte. Comme il est écrit: «Souviens-toi que tu étais esclave au pays d'Egypte, et que l'Eternel, ton Dieu, t'a affranchi; c'est pourquoi je te prescris aujourd'hui ce commandement» (Deutéronome 15:15)... Quand tu auras un esclave, conduis-toi bien envers lui.

Rabbi Avraham Ibn Ezra et le Ramban expliquent que l'esclave constitue certes une possession de son maître, mais il convient de le traiter avec le maximum de tact. Les enfants d'Israël qui avaient été privés de leur liberté en Egypte, où ils subissaient les atrocités de l'asservissement les plus terribles, ne doivent pas traiter leurs esclaves comme ils avaient été traités au pays de Pharaon.

Bien que toutes ces notions semblent très claires, Moïse dut les leur exposer «comme on dresse une table.» Et s'il ne les avait pas exposées aux enfants d'Israël, ils auraient certainement fauté. Ils ne comprenaient peut-être pas l'essence de la servitude et de la libération d'Egypte... Le mauvais penchant s'efforce de faire échouer l'homme précisément dans les domaines qu'il croit maîtriser...

La parachah commence donc par les lois concernant l'esclave hébreu, pour montrer que «c'est à Moi que les Israélites appartiennent comme esclaves» (Lévitique 25:55); que ce ne sont pas les serfs des esclaves (Kidouchine 22b; Bava Metsia' 10a). Ce sont certes des détails mineurs, mais il convient de bien les expliquer aux enfants d'Israël afin qu'ils ne faiblissent pas.

Comme nous l'avons vu, c'est grâce à l'observance du Chabath (Yérouchalmi, Ta'anith 1:1; Chémoth Rabah 25:16), leur circoncision avant la sortie d'Egypte (Tan'houma, Béchala'h 7, voir aussi Tana D'ébé Elyahou Zouta 25), et à la mitsvah des téfiline (Exode 13:16), que les enfants d'Israël ont été libérés de l'esclavage.

Dieu leur rappelle les trois mitsvoth. Il expose (et leur demande de mettre), TaSsiM, devant eux ces signes pour les rattacher et se les asservir. Car, on le sait (Ména'hoth 36b), les préceptes successifs de Chabath, circoncision et téfiline, portent chacun le nom de Oth (signe). La Torah ne mentionne la parachah de l'esclave hébreu que par la suite, pour faire comprendre aux Israélites que ce n'est que par l'observance de ces trois mitsvoth qu'ils sont passés de la servitude à la liberté. Celui qui a été vendu comme esclave hébreu, a dû souiller ces trois mitsvoth.

Moïse a donc expliqué aux enfants d'Israël que s'ils observaient ces trois mitsvoth, ils ne seraient pas esclaves et ne s'asserviraient pas au mauvais penchant. Autrement, ils se souillent et souillent tout l'Univers qui a été créé en six jours («il restera six années esclave»). Mais par l'observance stricte du Chabath, qui, comme nous l'avons plus haut, fait allusion à la septième année, ils seraient remis en liberté, c'est-à-dire ne seraient plus sous la tutelle du mauvais penchant, mais sous celle du Saint, béni soit-Il.

«Car ils sont Mes esclaves»

Dans la parachah de l'achat de l'esclave hébreu, dont nous avons parlé plus haut, la Torah s'adresse en même temps au maître et à l'esclave: elle incite le second à ne pas commettre de péché pour ne pas être vendu comme esclave, et le maître à bien le traiter car lui-même était asservi en Egypte. La Torah leur explique que ces lois diffèrent très sensiblement des lois égyptiennes, et leur rappelle les conditions d'asservissement au pays de Pharaon. Si l'esclave refuse de se libérer, «son maître lui percera l'oreille avec un poinçon» (id. 21:6), car il transgresse l'obligation de se souvenir de la sortie d'Egypte. L'homme est né le sixième jour de la Création, et s'il commet n'importe quel péché (et pas exclusivement le délit de vol), il tombe dans les filets tendus par le mauvais penchant. Car toute transgression est considérée comme si on volait, ou trompait Dieu (Béréchith Rabah 22:28). Comment y remédier: «bachévi'ith yetsé la'hofchi 'hinam, c'est-à-dire en faisant téchouvah le septième jour, Chabath (le septième jour, chévi'i), qui est très propice pour le repentir. C'est ainsi qu'après avoir entonné le Cantique du jour de Chabath (Psaumes 92:1), Adam s'est vu expier sa faute (Béréchith Rabah 22:28). Si les enfants d'Israël n'avaient observé que deux Chabathoth ils auraient été immédiatement libérés (Chabath 118b). Même l'observance d'un seul Chabath peut libérer l'homme du mauvais penchant (Yérouchalmi Ta'anith, 1:1; Chémoth Rabah 25:16).

A notre avis, si l'homme avait été créé le premier jour, il aurait vu que tout avait été préparé pour lui, et aurait eu davantage foi en Dieu... L'Eternel a cependant manifesté sa grâce en le créant le dernier jour, car s'il avait commis son péché le premier jour, Dieu aurait interrompu l'uvre de la Création et le monde n'aurait pas pu subsister. L'homme étant né le dernier jour, et ayant commis le péché de l'Arbre de la Connaissance (Sanhédrine 38b), le monde n'a cependant pas été détruit, car le Chabath était tout proche, et l'homme était en mesure de se repentir, et de faire expier sa faute. C'est exactement ce que fit Adam... Car c'est en réfléchissant à la grandeur de ce jour saint et en faisant une introspection qu'on s'abstient de récidiver (cf. Rambam, Hilkoth Téchouvah, 2:2). Seule la téchouvah permet à l'homme de se libérer le septième jour et de se consacrer corps et âme au service divin.

«Et voici les statuts», Le secret de la réincarnation

Commentant le verset: «Et voici les lois que tu exposeras devant eux» (Exode 21:1), le Zohar (II, 94a) dit: «Ce sont les réincarnations individuelles de chacune des âmes qui sont jugées...»

Les secrets de la réincarnation sont certes extrêmement profonds pour nous, mais nous nous proposons ici d'en discuter un peu en les introduisant dans le sujet de la parachah.

Comme nous l'avons vu, tout comme Adam, Moïse incarne toutes les âmes du Peuple d'Israël (Tikouné Zohar 56, 90b; id. fin 139b; Chir Hachirim Rabah 1:64; Mekhilta, Béchala'h 15:1; Tan'houma id. 10). Ainsi, lorsqu'on s'engage dans l'étude de la «Torah de Moché», on corrige la faute d'Adam et on rapproche la Rédemption. Comment?

Nous savons que Moïse était la réincarnation de Hével (Tikouné Zohar 69, 99b). Si Hével regarda le feu et se brûla, «Moïse se couvrit le visage de peur de regarder l'Eternel» (lors de l'épisode du buisson ardent) (Exode 3:6): malgré son niveau spirituel éminemment élevé, il a toujours fait preuve de la plus grande modestie, et ne s'est jamais considéré comme apte à regarder la Chékhinah. Comme l'enseigne le Ari, zal, le Machia'h ne viendra que lorsque sera corrigée la mort de Hével... C'est à notre avis ce à quoi veut faire allusion le prophète Malachie (3:22-23): «Souvenez vous de la loi de Moïse, Mon serviteur... Voici J'envoie le prophète Elie...» On rapproche la Rédemption en se souvenant de la Torah de Moïse, étincelle et réincarnation de Hével.

Accueillant ses hôtes, Avraham les invita à «se reposer sous l'arbre 'ets» (Genèse 18:4), qui fait allusion à la Torah, comme il est écrit: «Elle est un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres» (Proverbes 3:

18). Toutes les mitsvoth de la Torah portent le nom de 'etsoth (Zohar II, 82b), des conseils qui permettent de lutter contre le mauvais penchant. Quand Adam commit le péché de l'Arbre de la Connaissance, qui fait allusion aux conseils prodigués par la Torah, il fut condamné à mort afin de corriger tout ce qu'il avait souillé. Toutes les âmes qui dépendaient de lui se dispersèrent alors (Tikouné Zohar 69, 102b).

Quant à lui, il se réincarna en nos ancêtres saints, Avraham, Isaac et Jacob (id. 113a). Les enfants d'Israël qui étaient asservis en Egypte, durent rectifier toutes les âmes dispersées par la suite du péché d'Adam (voir Or Ha'haïm, Genèse 49:9). Moïse qui, on l'a vu plus haut, était la réincarnation de Hével/Abel, et équivalait à toutes les âmes d'Israël, dut souffrir avec eux et les aider à sortir de la kélipah. «Il alla parmi ses frères, et fut témoin de leurs souffrances» (Exode 2:11). C'est cela le guilgoul (réincarnation), qui a la même valeur numérique (72) que 'hessed, la grâce qu'il manifesta à leur égard.

D'après le Zohar (III, 236b; 237a), Pin'has, fils d'Elazar, était la réincarnation de notre ancêtre Isaac. Remarquons d'ailleurs la similitude des valeurs numériques (208) de leurs noms. Essav (Esaü) se réincarna en Zimri, fils de Salou. Remarquons à cet effet la similitude des valeurs numériques de zéh hou Essav (avec les 6 lettres de HOU 'ESSaV) et Zimri ben Salou (406). Or, comme on le sait, Caïn se réincarna en Essav (Tikouné Zohar 69, 118b). Ils constituent tous deux l'origine de la kélipah de l'impureté, Zimri ayant péché avec la Midianite. Isaac/Pin'has devait tuer Essav/Zimri, mais comme Essav ne fut pas corrigé par Zimri, c'est Pin'has ben Elazar, réincarnation d'Isaac, qui s'en chargea (en le tuant), pour montrer qu'il y a un jugement et un juge. Essav se réincarna par la suite dans l'âne de Rabbi Pin'has ben Yaïr ('Houline 7a; Chéqualim 13, Béréchith Rabah 60:10), et Pin'has en Rabbi Akiva. Au temps de Pin'has, «ceux qui avaient péri du fléau, étaient au nombre de vingt quatre mille» (Nombres 25:9). Parallèlement, Rabbi Akiva perdit vingt quatre mille de ses disciples qui ne se respectaient pas (Yébamoth 62b).

Ayant consommé de l'Arbre de la Connaissance, Eve/'Havah engendra la mort dans le monde (Yalkout Chimoni, Béréchith 32). Eve fut réincarnée en Bathyah, fille de Pharaon, grâce à laquelle le monde devait subsister, du fait qu'elle «avait retiré Moïse des eaux» (Exode 2:10). Elle eut alors le mérite de porter le nom de Bath-Yah, la fille de Dieu, l'uvre de Ses mains (comme Eve/'Havah). Or, d'après le Zohar (Tikouné Zohar 69, 118b), Eve occasionna également la mort de Hével. Mais Bathyah sauva Moïse. On peut donc dire que c'est par le mérite de Bathyah/réincarnation d'Eve, que Moïse/réincarnation de Hével, sauva les enfants d'Israël d'Egypte et leur donna la Torah. Bathyah a donc totalement expié la faute d'Eve.

Commentant le verset: «Tu observeras donc la loi... que Je t'ordonne aujourd'hui d'exécuter» (Deutéronome 7:11), le Talmud ('Irouvine 22a; Avodah Zarah 3a) explique: «on les exécute aujourd'hui, et on en reçoit la récompense le lendemain», c'est-à-dire dans le monde futur. L'homme ne reçoit pas la récompense de ses bonnes actions dans ce monde, de peur qu'il n'y revienne (en réincarnation) par suite de ses péchés. Sa récompense, il la reçoit dans le monde futur, et lors de la résurrection des morts. Le Saint, béni soit-Il, ranimera dans l'avenir celui qui n'était que poussière, et lui offrira la récompense qu'il aura méritée... «Et voici les statuts que tu exposeras devant eux», montre donc le secret de la réincarnation par laquelle l'homme reçoit la récompense pour les bonnes uvres qu'il a accomplies.

La réincarnation existe également dans les domaines mineurs, comme l'alimentation. Une nourriture qui a été souillée, ou qui n'a pas atteint le but que Dieu lui a prescrit, doit être corrigée. Ainsi le végétal se transforme en animal, qui se transforme ensuite en être humain, qui en le consommant lui fait atteindre son but. Même les os desséchés de la vision d'Ezéchiél (Ezéchiél 37:11), c'est à-dire dénués de toute trace de Torah, de mitsvoth (Sanhédrine 92b), et de sainteté, peuvent être corrigés par le processus de la réincarnation. Comment? On sait que même les forces du mal ont à leurs pieds une étincelle de sainteté, une sorte de fil ténu (Zohar II, 201b). L'impureté se colle au corps de l'homme par cette étincelle, mais pendant les tourments de la tombe, quand les os sont desséchés et le corps putréfié, cette impureté s'en détache (Zohar I, 116; voir aussi Tikouné Zohar, Introduction 11).

La [réparation par la] réincarnation s'accomplit essentiellement par l'étude de la Torah, la prière et l'accomplissement des mitsvoth. D'ailleurs, la valeur numérique de «vééléh hamichpatim acher tassim lifnéhem, et voici les lois que tu exposeras devant eux» (Exode 21:1), est la même que celle de zéh razé haguilgoul: baTorah, téfilah ou mitsvoth (voici les secrets de la réincarnation: avec l'étude de la Torah, la prière et l'accomplissement des mitsvoth).»

Interdiction de consommer la viande avec le lait ; La sainteté face à la kélipah

Commentant le verset: «Tu ne feras point cuire un chevreau dans le lait de sa mère» (Exode 23:19), nos Sages expliquent que la Torah mentionne trois fois cette interdiction: il nous est interdit de consommer en même temps le lait et la viande, d'en jouir ou de les faire cuire ensemble (Kidouchine 57b).

Pourquoi cette interdiction et qu'est-ce qu'elle sous-entend? C'est que, dans Sa miséricorde, «le Saint, béni soit-Il, a voulu faire acquérir des mérites à Israël; aussi a-t-Il promulgué la Torah et de nombreuses mitsvoth» (Makoth 23b). Ce sont, comme nous l'avons vu, des conseils extrêmement judicieux (Zohar II, 82b), grâce auxquels l'homme peut mener une vie pure et sainte, se débarrasser complètement de toute pensée étrangère, et se dévouer corps et âme à Dieu.

Dans l'avenir, enseigne le Talmud (Avodah Zarah 3a), les nations du monde se présenteront devant le Saint, béni soit-Il, pour recevoir leurs récompenses. «Avez-vous accompli une seule de Mes mitsvoth?» leur demandera-t-Il. Les peuples lui répondront: «Donne-les nous, et nous les accomplirons.» «J'ai une petite mitsvah qui porte le nom de Soucah. Accomplissez-la» leur demandera-t-Il. Chacun se met alors à l'uvre, et construit une Soucah sur son toit. Le Saint, béni soit-Il, réchauffe le climat, et les nations sortent de la Soucah en lui donnant un coup de pied.

La première question qui se pose est la suivante: Si Dieu a réchauffé le climat et rendu cette mitsvah impossible à accomplir, les nations ne sont pas responsables et pourquoi seraient-elles châtiées?

La seconde: Pourquoi Dieu a-t-Il choisi précisément la mitsvah de la Soucah. N'aurait-Il pas pu leur en donner une autre pour les mettre à l'épreuve?

C'est qu'à notre avis, Dieu a vraiment donné aux nations une mitsvah simple, par laquelle le corps tout entier -les trois cent soixante-cinq membres et les deux cent quarante-huit tendons- est concerné et dont il peut jouir... A l'égard des Juifs, la mitsvah de la Soucah est d'une importance toute particulière, car tout le corps l'accomplit et en jouit. Celui qui l'observe sort de sa résidence fixe et s'installe comme chez lui dans cette maison temporaire (Soucah 2a) pour y accomplir ses mitsvoth quotidiennes (les grands Tsadikim n'en sortaient pas, tous les jours de la fête...) Lorsqu'on accomplit en pensée, en parole, ou en action, un précepte divin avec un membre quelconque de son corps, il convient d'en faire profiter tout le corps, de s'y dévouer corps et âme... D'ailleurs, dans le terme Soucah, on retrouve sahk hakol: le total!

Mais le mauvais penchant qui siège entre les deux parties du cur, comme une mouche (Bérakhoth 61a), s'efforce constamment de faire pécher l'homme. C'est une ombre, tsel, invisible, qui ne cherche qu'à lui nuire. Contre l'ombre de la kélipah, celle du Satan, l'homme doit faire agir tsila démémnoutha, l'ombre de la fidélité, de la foi, la sainteté (Zohar, Emor 103a) qui est la Soucah.

La mitsvah qu'accomplit l'homme avec tout son corps, le rattache à Celui qui veille jalousement sur lui. Il en est d'ailleurs de même de toutes les mitsvoth...

Les nations se sont donc engagées à accomplir la mitsvah de la Soucah, avec tout leur corps et cela leur permettait d'apprendre à accomplir de la même façon le reste des préceptes divins. L'ombre de la sainteté les couvrait déjà. C'est ce que le Saint, béni soit-Il, voulait vérifier en leur envoyant un chaud soleil ('hamah), qui est le mauvais penchant (cf. Zohar 'Hadache, Noa'h 27a; Tikouné Zohar, Tikounim 18 et 27), l'ombre de la kélipah. Mais les nations ont échoué!

Il n'en est pas de même des enfants d'Israël, qui se sont de tout temps jetés dans le feu et l'eau pour fuir le mauvais penchant et accomplir aussi bien les commandements positifs et négatifs. N'est-il pas écrit à cet effet: «Nous avons passé par le feu et par l'eau, mais Tu nous en as tirés pour nous donner l'abondance» (Psaumes 66:12). Contentons-nous de citer le cas de Rabbi Akiva, qui, la peau écorchée par des peignes de fer, récita la Chéma' avec une concentration extrême et de tout son être (Bérakhoth 61a). Ainsi, en dépit des souffrances de tous genres, les Juifs se sont dévoués corps et âme à la Torah. En revanche, les nations qui estiment que nos mitsvoth sont très simples, ne sont même pas en mesure d'accomplir les sept mitsvoth des fils de Noé (Bava Kama 38a).

Aussi, pour faire taire les accusateurs, le Saint, béni soit-Il, leur proposa d'accomplir la mitsvah simple de la Soucah: «Si vous l'accomplissez comme il convient, leur dit-Il, Nous discuterons avec vous de l'ensemble

des mitsvoth.» Mais, comme les peuples ne voulaient pas et n'étaient pas en mesure de combattre le mauvais penchant, c'est un signe qu'ils n'étaient aptes à accomplir aucune mitsvah.

S'ils prétendent qu'ils ne sont pas en possession d'une arme efficace (la Torah) pour livrer bataille au mauvais penchant, Dieu leur rappellera qu'en son temps, ils avaient refusé de la recevoir (cf. Yalkout Chimoni, Deutéronome 951), soutenant qu'on peut facilement mener une vie intègre tout en s'en passant. Il leur expliquera enfin que sans cet élixir de vie qu'est la Torah ('Irouvine 54a), ils n'ont aucune raison d'exister!

Il est certes très difficile pour le Juif d'accomplir les préceptes divins... Qui n'a pas connu des moments de lassitude, voire de désespoir... Car, tout comme celle de la Soucah, toutes les mitsvoth, doivent être accomplies avec tous les membres du corps et les épreuves ne manquent pas. Mais Dieu nous a munis de moyens de cohabiter avec le mauvais penchant, et même de triompher de lui (avec le penchant du bien) (voir Deutéronome 6:5; Bérakhoth 54a).

N'agissons surtout pas comme ces Juifs qui, extérieurement font preuve de piété et craignent le Ciel, s'appliquent à observer les préceptes divins les moins importants aussi bien que les préceptes les plus forts. Ils constituent en somme l'exemple du Juif orthodoxe, mais se conduisent comme des vrais goyim dans leur foyer. Ne savent-ils pas qu'il y a au-dessus d'eux un il qui voit tout, une oreille qui entend tout; oublient-ils que toutes leurs actions sont inscrites dans le livre (cf. Avoth 2:1). Ignorent-ils que les pierres et les murs de leur maison témoigneront contre eux? (Ta'anith 11a)? Que feront-ils le jour du châtement? Où est la honte? Où est la pudeur?

Dieu désire que l'homme veille à se conduire avec la plus grande crainte du Ciel, qu'il ne succombe pas aux suggestions de l'ombre de la kélipah, dont seule une partie veut l'inciter au mal (comme l'ombre de quelque chose); qu'il fasse une séparation nette entre la viande et le lait, entre le rouge du sang et le blanc, entre les forces du mal et de la sainteté; qu'il veille particulièrement à la pudeur et la pureté familiale; qu'il sache que Dieu se trouve constamment avec lui et discerne ses moindres faits et gestes... Le lait incarne la Torah, qui est une des acquisitions du Saint, béni soit-Il. La Torah est comparée au lait, comme il est écrit: «Il y a sous ta langue du miel et du lait» (Cantique des Cantiques 4:11).

L'homme doit en somme s'abstenir de mener une double vie, il doit veiller à emprunter constamment le chemin de la droiture, cette voie de la pureté et de la sainteté. Il ne doit pas mélanger la kélipah et la sainteté, aspect de «ne fais pas cuire le chevreau dans le lait de la mère» qu'il n'agisse pas comme Zimri, tout en demandant la récompense de Pin'has (Sotah 22b). Il doit veiller à la séparation entre la sainteté et l'impureté, comme il veille à celle de la viande et du lait.

Qu'il engage tout son corps dans toutes les mitsvoth, et non seulement dans celle de la Soucah. Que sa bouche et son cur s'expriment de façon similaire (Nazir 2b; Pessa'him 113b). C'est essentiellement ainsi qu'on distingue le Juif du non-Juif. Car ceux qui ne sont pas unis avec l'Eternel par la sainte Alliance, ne peuvent acquérir la Torah, qui porte le nom de Bérith (Chabath 33a). Ce qui est pur pour nous, est impur pour eux, et vice-versa.

Le Juif doit par conséquent tirer des leçons du rouge (je veux dire la viande), aussi bien que du blanc (le lait). Il doit radicalement fuir tout ce qui réchauffe le corps, telles les passions, la luxure, la colère (concept de rouge). Quiconque se met en colère, enseigne le Talmud (Nédarim 22a), est consumé par toutes sortes d'enfers, (concept de rouge et chaud). Du concept de blanc/lait, il doit apprendre à acquérir des vertus telles que l'humilité, la sérénité, à mener une vie pure et sainte... Il doit apprendre à ne pas se servir de remèdes contenant des produits impurs à la consommation (Pessa'him 25a; voir à cet effet le récit merveilleux de Nathan Soutsita, qui était «baal téchouvah»; Sanhédrine 31a; Rachi, voir aussi Séfer Hadoroth, chapitre sur les Tanaïm et Amoraïm, lettre noun, cité dans séfer Hama'assioth de Rabbi Nissim, fils d'Israël Ladounache p.37a).

Nous avons entendu parler d'une chanson populaire louant la beauté du «Rouge et Noir» qui nous a introduits quelque peu dans le monde futile des non-Juifs. Expliquons-nous...

On peut dire que le noir incarne la kélipah, c'est-à-dire l'impureté, les forces du mal. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on ne couvre pas le mort d'un drap noir, mais blanc. Commentant le verset: «des ténèbres couvraient la face de l'abîme» (Genèse 1:2), le Midrach (Béréchith Rabah 1:8), explique qu'il

s'agit des méchants. Le rouge, quant à lui, dénote le sang, le meurtre et la perversion sexuelle... C'est pourquoi Dieu nous a ordonné de nous éloigner radicalement des nations, de ne pas suivre leurs usages, et de ne pas les imiter dans leur conduite.

Car ce qui prédomine chez les peuples, c'est le rouge et le noir, et ceux qui se rapprochent d'eux, sont susceptibles de subir leur influence néfaste.

Veillons par conséquent à ne nous approcher que du blanc/aspect du lait, de la Torah de Dieu. Sachons séparer avec le maximum de netteté, la sainteté de la kélipah. Conduisons-nous avec la même piété au dehors et chez nous dans notre foyer. Ornons tous nos faits et gestes, toutes les mitsvoth que nous accomplissons des décors saints de la soucah. Nous connaissons alors le bonheur dans ce monde-ci comme dans le monde futur!

Des vertus de la période appelée CHOVAVIM

L'auteur de Beer Hétev rapporte les propos du Ari, zal, sur cette période allant de la lecture de la section hebdomadaire Chémoth à Michpatim: Ce sont des jours propices au tikoun, à l'éveil spirituel, au repentir, et l'accroissement de la foi en Dieu (voir aussi Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 685:2).

En fait, on peut se demander pourquoi ils revêtent une importance si particulière. Le mois d'Eloul est également très propice pour la téchouvah, et l'approche du jour de Kipour fait littéralement frémir... Qu'y a-t-il pendant ces jours où d'aucuns jeûnent ou s'astignent de parler (voir plus haut Beer Hétev), et qui n'existe pas au mois d'Eloul?

Nous devons avant tout louer Dieu qui a imprégné de sagesse, d'intelligence et perspicacité les Sages et Prophètes d'Israël, qui ont merveilleusement divisé les sections hebdomadaires de la Torah. Moïse a retranscrit la Torah de la bouche de Dieu, de façon si parfaite qu'on peut interpréter de mille façons chacune de ses lettres. Le Talmud (Ména'hoth 29b) rapporte que Rabbi Akiva suggérait des milliers de halakhoth sur chacune des «couronnes» (Taguim) à la pointe des lettres. La Michnah (Avoth chap.5, fin) préconise de tourner et retourner la Loi en tous sens, car tout y est inclus (voir aussi Tana Débé Elyahou Zouta, 17). La Torah — secret des secrets — fait allusion à tout. Heureux celui qui peut en déceler un! Heureux celui qui ne «se détourne de la Torah, ni à droite, ni à gauche» (Deutéronome 17:11).

Moché nous a imposé de lire des sections de la Torah les samedis et jours de fête (Yérouchalmi, Méguilah 4:1; Rambam Hilkhoth Téfilah 12:1), et Ezra d'en lire les lundis et jeudis, ainsi que le Chabath après-midi (Yérouchalmi, id. Bava Kama 82a). Une question difficile se pose: ne sommes-nous pas obligés de l'étudier constamment, comme il est écrit: «Médite le livre de la loi jour et nuit» (Josué 1:8); «Qu'il ne s'éloigne point de ta bouche» (id.); «Tu en parleras à tes enfants, quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage...» (Deutéronome 6:7); «S'il n'y avait Mon alliance (la Torah) le jour et la nuit, Je n'aurais pas établi les lois des cieux et de la terre» (Jérémie 33:25); «Engagez-vous assidûment dans l'étude de la loi» (Torath Cohanim, id.) sur le verset: «si vous suivez mes lois...» (Lévitique 26:3).

Pourquoi ne se contenterait-on pas par exemple de la lire une fois par an? Pourquoi en outre sept personnes doivent-elles monter à la Torah le Chabath (et non six ou huit)? (Méguilah 21a; Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 282:1). Pourquoi enfin le Saint, béni soit-Il, nous a-t-Il ordonné de nous souvenir toute notre vie, jour et nuit, de la sortie d'Egypte (Deutéronome 16:3; Bérakhoth 16:3). Ne pourrait-on pas s'en souvenir seulement pendant la fête de Pessa'h, ou une fois par mois par exemple...

Avant de fournir des réponses à toutes ces questions, mentionnons ce passage important du Zohar (I, 10b; II, 82b; III, 152b): «Malheur à celui qui estime que la Torah sainte raconte des récits profanes; toute la Torah n'est qu'un ensemble de secrets redoutables... Chacune de ses lettres guide l'homme dans sa vie. Ce sont des perles qui éclairent son chemin» (III, 202a). Ainsi, plus élevé est le niveau auquel on accède, plus on a besoin de conseils judicieux, car chacun des conseils qu'on prodigue à l'homme n'est valable qu'au cours de la période où on la lui prodigue (et pas au niveau supérieur où il est arrivé). Il convient par conséquent de s'engager assidûment dans l'étude de la Torah pour savoir quel conseil recevoir.

Si on s'abstient d'étudier la Torah, si on ne sert pas Dieu comme il convient, c'est signe que les conseils qu'on a reçus ne sont pas assez judicieux pour livrer bataille au mauvais penchant, et qu'on est susceptible de se laisser vaincre par lui. Car le yetser hara' (mauvais penchant) ne vise qu'à faire fauter l'homme,

l'affaiblir, et qu'à lui faire subir des épreuves pour le dissuader d'étudier la Torah, de réciter les prières, et d'accomplir des mitsvot. Il est même susceptible de lui faire renier Dieu...

Il ne suffit donc pas d'être imprégné de foi; de réciter des prières; de faire la charité, d'entendre des leçons de Torah et de faire de bonnes uvres. Nous sommes tenus de nous engager assidûment dans l'étude de la Torah: nous recevrons alors l'aide divine qui nous permettra d'accomplir les mitsvot avec plus d'enthousiasme, et d'anéantir toute trace du mauvais penchant. Notre triomphe sur nous-mêmes nous comblera aussi bien dans ce monde-ci que dans le monde futur.

Nos Sages nous ont donc ordonné de lire en public des sections de la Torah parce qu'il y a des Juifs qui étudient la Torah chez eux sans comprendre, dans le seul but de s'acquitter de la mitsvah d'étudier la Torah. Or, comme nous l'avons vu, il convient essentiellement de suggérer des idées personnelles et originales sur la Torah, de comprendre pourquoi on accomplit telle et telle mitsvah, et de la connaître à la perfection. Le Talmud (Sanhédrine 99a), préconise à cet effet de revenir constamment sur ce qu'on a étudié.

L'étude de la Torah nous permet de nous imprégner de la force de caractère de nos ancêtres, qui ont réussi à anéantir leur mauvais penchant à tel point qu'ils sont devenus le «Chariot de la Providence Divine» (Béréchith Rabah 82:7; Zohar I, 213b). S'ils ont accédé à ce niveau, c'est exclusivement par leur étude assidue de la Torah. Et lorsqu'ils ont désiré se reposer un peu de leur tâche, des malheurs se sont abattus sur eux. C'est le cas par exemple de notre Patriarche Jacob (Béréchith Rabah 84:1; Rachi, début de Vayéchev). La chalhah, repos (dont la valeur numérique (341) est similaire à celle de achem, coupable) conduit le mauvais penchant à trouver une petite ouverture pour s'introduire dans le cur de l'homme et le rendre coupable.

Nos Sages ont donc établi la lecture de sections de la Torah les lundis et jeudis, ainsi que le Chabath après-midi à Min'hah, pour que nous nous en imprégnions bien et que nous puissions découvrir de nouveaux éclaircissements de Torah...

Nous réfléchissons ainsi aux miracles accomplis par l'Éternel en faveur de nos Patriarches; nous méditerons sur la Création, les dix plaies, la mort des quatre-cinquièmes des enfants d'Israël qui ont refusé de sortir d'Égypte (Tan'houma, Béchala'h 1); la foi en Dieu et en Moïse son serviteur, le passage de la Mer Rouge, la bataille d'Amalek engendrée par l'affaiblissement de l'étude de la Torah (Békhoroth 5b; Tana D'ébé Elyahou Rabah 23); les miracles accomplis sur la Mer Rouge (Mékhilta, Chémot 15b), le don de la Torah, etc. Nous y puiserons des forces pour combattre notre mauvais penchant et triompher de lui.

Si la Torah a fixé à sept le nombre de personnes qui doivent monter à la Torah le Chabath, c'est pour puiser des forces, s'imprégner de l'aide divine pour les six jours de la semaine, et combattre le mauvais penchant. La septième représente le Chabath où tous les esprits malfaisants fuient, et où on peut dominer le yetser hara'... Car le Chabath constitue l'apogée de la pureté, de la sainteté, et de l'étude de la Torah (Tana D'ébé Elyahou Rabah 1). Ainsi, celui qui s'engage assidûment dans l'étude de la Torah, tout comme celui qui ne fait que l'entendre ou la lire sans comprendre, peuvent accéder à des niveaux spirituels extrêmement élevés. Ils savourent l'avant-goût du monde futur. Car, comme l'enseigne le Talmud (Yérouchalmi, Demaï, 4:1), l'épouvante du Chabath s'empare même de ces gens simples. Celui qui exploite cette journée sainte pour approfondir ses connaissances de la Torah sera heureux dans ce monde-ci et dans le monde futur. L'influence de cette étude le protégera les six jours de la semaine.

Le huitième qui monte à la Torah (maftir), incarne des degrés extrêmement élevés (cf. Kohéleth Rabah 11:5). Comme nous l'avons vu, le chiffre huit est au-dessus du compte, au-dessus de la nature... Celui qui a atteint la perfection le Chabath, peut mériter le monde futur, et il lui sera très difficile de se séparer le samedi soir de l'âme supplémentaire qu'il a reçue le Chabath (Betsah 16a).

Cette période, qui porte le nom de Chovavim, est donc très importante parce qu'on y lit les sections hebdomadaires de la Torah qui traitent de la descente des enfants d'Israël en Égypte, du décret de la mort des enfants de sexe masculin, des cris poussés par les enfants d'Israël dans leur terrible asservissement, du dévouement exemplaire des sages-femmes, Chifrah et Pou'ah (Yokhéved et Miriam) et de leur récompense: batim (les maisons) des Cohanim, des Lévités et la Royauté (Sotah 11b); de Bath-Yah (la fille de Dieu) qui sauva Moïse des eaux du Nil. Le texte parle de batim (au pluriel), allusion à beaucoup de Bathyah (qui sauva Moïse), beaucoup de batim, parce que Moïse équivaut à l'ensemble (des batim) d'Israël (Chir

HaChirim Rabah 1:64). Bathyah est envoyée pour sauver individuellement chaque Juif, et Moïse qui fut sauvé par elle, sauve le Peuple d'Israël par la Torah.

Ces Parachiyoth mentionnent également la médisance qui a tellement prolongé notre exil, la révélation de Dieu précisément sur le buisson ardent pour montrer aux enfants d'Israël qu'Il se trouve «avec lui dans la détresse» (Psaumes 91:16; Tan'houma, Exode 13), la sortie d'Égypte après les dix plaies, le passage de la Mer Rouge, la descente de la manne, le don de la Torah, et la glorification du Nom de Dieu au sein des Nations.

Les Chovavim renforcent sensiblement notre étude de la Torah, et notre foi et notre confiance en Dieu; ils nous aident à réciter nos prières avec le maximum de ferveur et à hâter la Rédemption. Ils implantent en nous toutes les vertus. La dernière parachah, Michpatim, nous apprend que pour accéder à ces vertus et arriver à accomplir toutes les mitsvoth et les michpatim (lois), il convient de s'engager assidûment dans l'étude de la Torah (section hebdomadaire Yithro) [allusion à Torah avec le collél (plus 1) et Youd qui représente la 'Hokhmah sagesse] pour exécuter à la perfection les préceptes divins (section hebdomadaire Michpatim).

C'est qu'il ne suffit pas d'être imprégné d'une foi sincère en Dieu et de faire de bonnes actions; ce qui prime, c'est l'étude constante et régulière de la Torah. L'étude assidue de la Torah nous permet d'apprendre et mettre soigneusement en pratique les ordonnances divines (Deutéronome 5:1); car «ce n'est pas l'étude qui est l'essentiel, mais la pratique» (Avoth 1:17; Zohar III, 218a). L'étude de la Torah et l'accomplissement de mitsvoth, nous permettent enfin de triompher en toute occasion du mauvais penchant.

Outre tous ces sujets importants, les parachiyoth qu'on lit au cours de cette période de Chovavim traitent de toutes les fêtes, ainsi que de la mitsvah des téfiline, du Chabath et de la circoncision, qui équivalent à tous les préceptes divins (Yérouchalmi Bérakhoth 1:5; Chémoth Rabah 25:16; Zohar II, 89a).

Amalek qui a livré bataille à Israël, fait allusion à Haman (Pourim) et aux Grecs ('Hanoukah) qui visaient à exterminer spirituellement les Juifs; la sortie d'Égypte fait allusion et conduit à Pessa'h; le don de la Torah (les dix commandements) fait allusion à Chavou'oth; la plaie des ténèbres, au cours de laquelle périrent les quatre-cinquièmes des enfants d'Israël, fait allusion à la destruction du Temple engendrée par la haine gratuite et la médisance (Yoma 9b)... Les cinquante jours de téchouvah qui séparent la sortie d'Égypte du don de la Torah, et qui visaient à corriger les quarante-neuf portes de l'impureté, correspondent aux cinquante jours, qui s'écoulent depuis le premier Eloul jusqu'à Chémini Atsereth, qui comprennent Roch Hachanah, Kipour, Soucoth, Hochanah Rabah et Sim'hath Torah, au cours desquels on se repent de ses mauvaises actions. Même Tou Bichvat, qui est une sorte de Roch Hachanah, tombe pendant cette période de chovavim. Ainsi toutes les fêtes y sont représentées.

En ces jours, l'assistance divine nous imprègne pour le reste de l'année, renforce notre foi en Dieu et notre étude de la Torah. Le souvenir de la sortie d'Égypte en cette période de Chovavim sanctifie tous les jours de l'année.

TEROUMAH

«Qu'ils m'apportent [personnellement] une offrande»

Commentant le verset: «Parle aux enfants d'Israël, qu'ils M'apportent une offrande» (Exode 25:2), Rachi (Mékhlita id.) explique: «pour Moi, pour Mon Nom.» On peut poser au moins deux questions sur cette brève explication.

1) Que signifie exactement «pour Mon Nom»?

2) Pourquoi l'Éternel demande-t-Il aux enfants d'Israël de Lui apporter une offrande pour la construction du sanctuaire. N'est-il pas écrit que «toute la terre est remplie de Sa gloire» (Isaïe 6:3)? qu'Il n'a besoin ni d'or ni d'argent, et que tout Lui appartient (cf. Chroniques I, 29:14). Au lieu de compter sur la générosité des enfants d'Israël, Il aurait pu révéler à Moïse la place d'un trésor ou un autre dans le désert.

C'est que celui qui fait une certain don à un institut de Torah, veut généralement, ne serait-ce que dans son for intérieur, se voir louer pour son geste. Qui ne jouit pas de cet honneur insigne? La Torah met par conséquent l'accent sur le fait que celui qui fait une offrande doit être fermement convaincu qu'en fait il n'a rien donné, car tout appartient à Dieu. Dès qu'on fait un don, on doit s'effacer complètement devant Dieu, source de tous nos revenus, comme il est écrit: «A moi l'argent, à moi l'or» ('Hagaïe 2:8).

L'offrande qu'on fait en faveur d'une Yéchivah — qui est un sanctuaire en miniature — ou en faveur de Sages de la Torah qui sont eux-mêmes un sanctuaire de Dieu — doit être faite exclusivement au Nom de Dieu, en Son honneur. «Que l'Éternel te bénisse et te préserve» — qu'Il bénisse tes possessions (Bamidbar Rabah 11:13): sache que tout provient de Lui, et tout converge vers Lui... Cela conduit à l'annulation de soi-même devant le Créateur. La bénédiction et la Chékhinah t'accompagneront alors dans toute entreprise de ta main. «Ton offrande contribue à connaître chémi, Mon Nom.» Téroumah, l'offrande faite pour la construction du sanctuaire et de ses ustensiles, sert en fin de compte ceux qui la font: elle contribue léromémam (même racine que téroumah) à les élever spirituellement de sorte que l'Éternel réside en eux... Les enfants d'Israël ont en fait consacré tout leur argent et leur or à l'édification du sanctuaire pour trouver grâce aux yeux de l'Éternel. «Le peuple apporta même beaucoup plus qu'il ne fallait, pour exécuter les ouvrages que l'Éternel avait ordonné de faire» (Exode 36:5). Moïse fit alors publier dans le camp que personne, homme ou femme, ne s'occupât plus d'offrandes pour le sanctuaire (id. 6). S'il ne l'avait pas fait, les enfants d'Israël auraient pu offrir tous leurs biens, tant leur amour pour Dieu était grand.

Les Yéchivoth n'ont normalement pas besoin de l'aide d'autrui, car la Chékhinah y règne de façon permanente, mais Dieu nous a précisément choisis pour apporter une offrande à ces lieux de culte qui portent Son Nom saint. Le verset mentionne: «Partout où Je rappellerai Mon Nom, Je viendrai à toi et Je te bénirai» (Exode 20:21). Je te bénirai de possessions, comme nous avons vu plus haut, afin que tu puisses contribuer à l'édification du sanctuaire et aider financièrement les Yéchivoth. Tu accèderas ainsi à des niveaux spirituels très élevés...

L'Éternel a fait une grande faveur aux enfants d'Israël en leur donnant la Torah et de nombreuses mitsvoth, comme il est écrit: «L'Éternel a voulu répandre tsidko, Sa vérité, Il a donc grandi la Torah et l'a embellie» (Isaïe 42:21). En d'autres termes, donner la tsédakah (charité) aux Yéchivoth équivaut à en donner pour la construction du Sanctuaire, car les Instituts d'Etudes Talmudiques et Synagogues sont des sanctuaires en miniature (Méguilah 29a); la charité et les bonnes uvres équivalent à l'ensemble des mitsvoth (Yérouchalmi Péah 1:1). Dieu veut que, tout comme ils avaient généreusement aidé à la construction du sanctuaire, les enfants d'Israël contribuent à renforcer l'étude de la Torah, qui est un complexe de Noms du Saint, béni soit-Il, (Zohar II, 95a).

Dieu leur dit: «Munissez-vous de l'argent que Je vous donne personnellement et investissez-le dans la construction du sanctuaire.» La terre est certes remplie de la gloire de Dieu, mais Je veux que vous utilisiez votre argent et votre or pour des buts extrêmement élevés: Vous accèderez ainsi à des niveaux spirituels illimités et la Chékhinah résidera en vous. «Je résiderai alors en vous» (Exode 25:25). Il n'est pas écrit: «Je résiderai dans lui» (le sanctuaire que vous m'aurez édifié), mais «en vous», individuellement dans chacun d'entre vous.

«Qu'ils M'apportent une offrande pour Moi»... mais pas dans le but de recevoir une récompense

Parlant du verset précité (Exode 25:2), l'auteur de Isma'h Moché (p. 36) se demande pourquoi l'offrande donnée par les enfants d'Israël porte le nom de téroumah. Proposons-nous ici d'approfondir la signification de ce concept:

1) Pourquoi le Saint, béni soit-Il, a-t-Il révélé les secrets de la Création aux enfants d'Israël? Pourquoi leur a-t-Il donné la Torah qu'Il gardait si jalousement dans les cieux (974 générations avant la création, Chabath 88b), et dont Il «faisait tous les jours des délices» (Proverbes 8:30; cf. Béréchith Rabah 1:1)?

2) Pourquoi Dieu ne s'est-Il pas contenté de nous donner un certain nombre de mitsvoth destinées à nous édifier? Un nombre restreint de préceptes divins n'aurait-il pas suffi à reconnaître la grandeur du Saint, béni soit-Il? Pourquoi 613 commandements? L'accomplissement de mitsvoth déterminées n'aurait-il pas suffi à leur faire mériter une récompense dans le monde futur? Quel intérêt ont-ils à savoir ce qui se passe dans les mondes supérieurs et inférieurs? Les secrets profonds de la Torah présentent-ils vraiment un intérêt pour les enfants d'Israël?

3) Nous savons que l'accomplissement de mitsvoth par les Juifs plaît à l'Éternel. On peut en fait se demander: quel plaisir Dieu tire-t-Il de nos mitsvoth, même quand elles sont accomplies à la perfection? C'est au contraire l'homme qui doit éprouver du plaisir en se conformant à la volonté de son Maître. L'accomplissement de mitsvoth lui allonge la vie, et le capital vie lui est réservé dans le monde futur (Péah 1:1). Dieu manifeste donc sa grâce à l'homme en lui donnant l'occasion de remplir sa vie de mitsvoth et bonnes actions. C'est l'homme qui doit par conséquent éprouver du plaisir en les accomplissant.

C'est ce qu'Antigone de Sokho, disciple de Chimon le Juste, disait: «Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire, mais soyez comme des serviteurs qui servent leur maître sans aucune rémunération...» (Avoth 1:3). Contrairement au serviteur, le Juif libre sert Son Créateur parce qu'il L'aime, et qu'il trouve plaisir à se conformer à Sa volonté! Dieu prend plaisir à voir qu'on se dévoue à Lui, qu'on Le sert sans s'attendre à la moindre rémunération... Même s'il subit des souffrances, il ne se révolte pas contre Lui, car il sait que «celui qui aime bien, châtie bien» (cf. Bérakhoth 5a); «il plaît à l'Éternel de briser le Juif par la souffrance» (Isaïe 53:10).

L'offrande (téroumah) élève l'homme comme nous l'avons vu plus haut. La TéROUMaH (TORaH Mem) constitue la Torah qui a été donnée en quarante (mem) jours (Ba'al HaTourim, Ména'hoth 99b). La Torah élève l'homme du mauvais penchant (Avoth 6:2; Bamidbar Rabah 10:21), et lui permet de servir Dieu sans attendre la moindre rémunération. Le verset stipule donc véyik'hou li (littéralement: ils prendront pour moi), pour Me faire plaisir. Grâce à la Torah, l'homme sanctifie ses trois cent soixante-cinq tendons et deux cent quarante-huit membres, qui correspondent aux six cent-treize ordonnances divines... (cf. Makoth 23b). Si l'Éternel n'avait donné qu'un nombre restreint de mitsvoth, seule une partie du corps de l'homme aurait été sanctifiée.

En outre, comme on le sait, l'homme a été créé le sixième jour — pour trouver le tout prêt pour Chabath (Sanhédrine 38a). Et pour comprendre ce qui se passe autour de lui, il a besoin de connaître la Torah qui a été conçue par le Saint, béni soit Il, avant même la création de l'Univers (cf. Chabath 88b; Pessa'him 54a). L'homme ne peut donc subsister sans les six cent-treize mitsvoth qui sont rattachées à son corps et son âme, car, on l'a vu (Béréchith Rabah 1:8), l'Éternel a conçu la création du Peuple d'Israël et la Torah avant celle de l'Univers. Il n'a créé le monde que pour la Torah «première de ses oeuvres» (Proverbes 8:22) et Israël «prémices» de son oeuvre (Jérémie 2:3).

Israël et la Torah constituent donc le même concept. Les Juifs sont garants les uns des autres «zéh bazéh» (Chavou'oth 39a; Torath Cohanim, Bé'hokotaï 26:37), liés à la Torah, et l'Éternel se trouve parmi eux. Comme on l'a vu, zéh bazéh a la même valeur numérique (26) que le Nom de Dieu. Dieu a donc donné TOUTE la Torah aux enfants d'Israël pour qu'ils s'en sanctifient et s'engagent dans son étude, tout comme ils l'avaient fait avant la création du monde, tant qu'ils n'étaient liés qu'à la pensée de Dieu.

Par conséquent, s'ils avaient fait précéder na'asséh de nichma', c'est qu'ils connaissaient déjà la Torah avant leur venue dans ce monde. Comme ils désiraient triompher du mauvais penchant, ils dirent: «Nous

ferons, puis nous comprendrons...» toute la Torah, pour faire plaisir à notre Créateur. Rachi écrit donc: Ils apporteront une offrande «pour Moi, pour Mon nom», car l'homme doit s'engager dans l'étude de la Torah sans s'attendre à la moindre rémunération. La téroumah contribue à léromem élever l'homme, et la Torah lui permet de servir l'Eternel pour l'amour exclusif de Son Nom.

Pourquoi donc le verset stipule-t-il «véyik'hou li» (littéralement: ils pendront pour Moi) et non «véyitnou li (ils Me donneront)? Parce que Dieu demande à l'homme de «prendre» les mitsvoth et de les accomplir pour l'amour exclusif de Dieu, sans s'attendre à la moindre rémunération. La Torah qu'il étudie assidûment trouvera grâce à ses yeux. L'homme peine quelque part, et sa Torah peine autre part (Sanhédrine 99b) pour lui. Il en viendra à l'étudier lichmah (littéralement: pour Son Nom), sans viser aucun intérêt personnel.

«Voici ce que vous recevrez d'eux en offrande.» En d'autres termes, les mitsvoth qu'on accomplit avec beaucoup de dévouement, sanctifient l'homme et trouvent grâce aux yeux de l'Eternel.

Dieu a révélé les secrets de la Création aux enfants d'Israël, parce que, on l'a vu, la Création dépend essentiellement de la Torah, comme il est écrit: «S'il n'y avait pas Mon alliance (la Torah) Je n'aurais pas créé le jour et la nuit et les lois des cieux et de la terre» (Jérémie 33:25); ainsi le monde ne peut subsister sans la Torah (Pessa'him 68b). Seuls les enfants d'Israël peuvent faire subsister le monde par leur étude assidue de la Torah et le lien qu'ils établissent entre les mondes [supérieurs et inférieurs]. L'Eternel partagera alors le plaisir qu'ils trouvent à l'étude de Sa loi.

«Tout provient de Toi» (7 Adar, hiloulah de Moché Rabénou)

Traitant toujours du même verset de la section Téroumah, l'auteur de Déguel HaMoussar, Rabbi Guerchon Libmann, cite le Ba'al HaTourim, qui écrit: «L'Eternel parla au cœur des enfants d'Israël, parce que l'offrande qu'ils Lui faisaient, leur faisait perdre de l'argent.» Le Yalkout Chimoni (1:363) enseigne: «Rabbi Avahou dit: «La construction du sanctuaire honore vraiment Israël, et expie leur péché.» Qu'arrivera-t il si on les dépouille de leur argent? N'est-il pas vrai que les enfants d'Israël n'étaient que des esclaves et servantes des Egyptiens, et que le Saint, béni soit-Il, les fit sortir en accomplissant des miracles en leur faveur? N'a-t-Il pas fendu la Mer pour eux? Ne les a-t-Il pas enrichis d'un butin abondant? Ne leur a-t-Il pas donné la Torah et fait descendre la manne? Ils étaient donc de toute évidence prêts à offrir généreusement des dons pour la construction du sanctuaire, manifestant de la sorte leur gratitude à Son égard. C'est avec la plus grande joie qu'ils devaient s'apprêter à le faire. Pourquoi devait-Il parler à leur cœur?»

Citant le Midrach (Yalkout Chimoni, Téroumah 363), Rabbi Yoël de Satmar explique que le terme li dénote toujours une idée de constance, de permanence. Il pose alors la question: «ces offrandes étaient destinées à la construction du sanctuaire et du Temple, or ils ont été détruits! Qu'en est-il alors de cette notion d'éternité? On peut aussi se demander pourquoi le verset stipule: «Vous la recevrez pour moi de tout homme qui le fera de bon cœur», et non «des enfants d'Israël qui le feront de bon cœur.» Eprouvant des difficultés à façonner le candélabre qui devait être fait tout d'une pièce, Moïse s'adressa à Dieu qui lui montra un candélabre en feu, qui finalement se façonna tout seul (Tan'houma, Béha'alotékha 3). Pourquoi n'éprouva-t-il pas de difficultés pour le façonnement des deux chérubins d'or qui devaient également être faits d'une pièce (cf. Exode 25:18). Les chérubins ne comprenaient certainement pas moins de secrets que le candélabre, et ils ont été l'objet de nombreux miracles.

C'est que Dieu voulait montrer aux enfants d'Israël que tout l'argent et l'or du monde Lui appartiennent ('Hagaï 2:8); certes, le monde entier est rempli de Sa gloire, mais Lui qui sonde les curs sait que le mauvais penchant est particulièrement vigoureux dans le domaine financier. «Car haDaM, le sang, c'est l'âme» (Deutéronome 12:23). DaMim: l'argent, fait aussi partie de l'âme de l'homme, pourrait-on dire. On a beau être généreux, dépensier, l'argent constitue une grande épreuve en particulier chez les Tsadikim (Sotah 12a). Les gens pieux et intègres éprouvent de grandes difficultés à se débarrasser de toute trace de kélipah dans les dépenses qu'ils font pour accomplir des mitsvoth... Il faut une grande foi en Dieu pour déconsidérer totalement l'argent, qui en fin de compte, permet à l'homme de subsister. Les enfants d'Israël n'avaient rien à dépenser dans le désert. La manne leur descendait gratuitement du ciel. Il n'en demeure pas moins

que Dieu dut parler à leur cœur pour les faire participer financièrement à la construction du sanctuaire, car le mauvais penchant vise à souiller toute mitsvah qui implique une dépense d'argent. Mon maître très vénéré, qui m'a inculqué les bases mêmes de la Torah et m'a enrichi spirituellement pendant des années, est venu une fois solliciter un don en faveur de la Yéchivah où j'ai étudié, et grâce à laquelle j'ai accédé à ce que je suis aujourd'hui, Dieu merci. Il va sans dire que j'ai été extrêmement content de le revoir, mais je dois avouer que ce n'est pas sans une certaine hésitation que je lui ai donné une somme d'argent pour subvenir aux besoins de sa Yéchivah. Car, lorsqu'il s'agit de dépenses, on ne se rappelle pas son passé, fût-il glorieux. On pense plutôt à sa poche et à sa situation financière actuelle. Mon Rav comprit tous mes sentiments, et estimant qu'il avait mal agi à mon égard, commença à parler à mon cœur. La discussion porta essentiellement sur les jours heureux où j'avais été étudiant de Yéchivah. Le cœur joyeux, j'ai alors doublé la somme d'argent à laquelle il s'attendait.

Le verset mentionne donc véyik'hou li, et non véyitnou li, car Dieu promet aux enfants d'Israël que s'ils font leur don en Son Nom, Il le considérera comme un prêt (et non un don) qu'Il leur rendra du Ciel, comme il est écrit: «Vous recevrez mon offrande» par le biais du sanctuaire, le chéfa' (l'abondance) descendra sur eux et renforcera leur culte divin.

C'est essentiellement par l'union et l'amour d'autrui qu'on arrive à observer la Torah. «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» nous ordonne l'Eternel. C'est un grand principe de la Torah. Dieu ne cherchait en fin de compte que le bien des enfants d'Israël. Le sanctuaire, qu'ils devaient ériger, était destiné à renforcer leur culte divin. Il n'en demeure pas moins que pour les faire participer à cette mitsvah, Il dut parler à leur cœur. Conduisons-nous à notre tour comme Lui: en sollicitant un prêt ou un don de notre prochain, parlons poliment à son cœur, avec le maximum de tact.

Celui qui s'engage dans l'étude de la Torah, c'est comme s'il «donnait» à Dieu quelque chose, qui n'a dans son monde que les quatre coudées de la halakhah (la loi) (Bérakhoth 8a; Ba'al HaTourim, id.). L'étude de la Torah ne doit viser que le Nom de Dieu. Le verset stipule donc MéETH (Kol ich), «de tout homme» parce que les offrandes doivent revêtir l'aspect de Torath EMeTh (qui a les mêmes lettres que MéETH).

Le sanctuaire et le Temple ont certes été détruits, mais l'aspect du sanctuaire fait allusion à l'homme qui consacre sa vie à servir Dieu. Dans le terme michkan, on retrouve les lettres du terme nimchakh: l'homme doit être attiré par Dieu. Il doit Le servir de tous les membres de son corps. Si un membre d'une brebis destinée à être sacrifiée tombe de l'autel, on l'y remet. De même l'homme qui a péché par un de ses membres, doit se repentir, le corriger, le remettre sur l'autel et le «sacrifier» en l'honneur de l'Eternel.

Dieu a besoin également de parler au cœur de celui qui, en dépit de toutes les séductions du monde, choisit de s'engager assidûment dans l'étude de la Torah, et fait une offrande au Nom de Dieu. «Prends téroumati (offrande, la Torah), lui dit l'Eternel. Tu auras témourati (son équivalent, Je te rémunérerai).» En d'autres termes, toi qui, au lieu d'aller travailler et gagner de l'argent, étudies Ma Torah, tu seras doublement récompensé.

Abstenons-nous donc de léser celui qui étudie la Torah au détriment de ses revenus. Soyons de tout cœur avec lui. C'est pourquoi le verset stipule: «de tout homme qui fera une offrande de bon cœur» et ne s'adresse pas collectivement aux enfants d'Israël (car c'est une mitsvah où il faut se singulariser).

Le Talmud (Chéqualim 1:1) enseigne que le premier Adar, on proclame la collecte des Chéqualim. Pourquoi ne passerait-on pas d'une ville à l'autre, d'un quartier à l'autre, pour recueillir les fonds nécessaires. C'est qu'il faut d'abord parler au cœur des gens avant de venir demander leur contribution. Chéqualim a les mêmes lettres que michkali, en d'autres termes, la charité fait tendre la balance (de Dieu) du côté des mérites de l'homme, car il a maîtrisé sa cupidité, il a donné de son argent à une bonne oeuvre. Les chéqualim font également allusion à l'union et l'amour du prochain, car le demi-chéquel offert par l'un, joint au demi-chéquel offert par l'autre, forme une pièce entière. A Pourim, nous sommes tenus de nous envoyer réciproquement des cadeaux (Esther 9:19). Pourquoi ne devrions nous pas plutôt les donner à nos amis et connaissances? C'est qu'à notre humble avis, la charité est certes très précieuse aux yeux de l'Eternel, mais il vaut beaucoup mieux envoyer de son propre gré de la tsédakah à quelqu'un qu'on connaît (ou qu'on ne connaît pas), sans qu'il nous identifie, ou sans qu'il nous le demande: c'est vraiment la charité par excellence. Qu'appelle-t-on ich (un homme)? Celui qui partage la douleur de son prochain et l'aide

sans qu'il le lui demande expressément. Ce geste qu'on fait au mois d'Adar, devrait nous inciter à nous conduire de la sorte tout au long de l'année.

«Quand commence Adar, on doit redoubler de joie» (Ta'anith 26b): quand celui qui se sent prêt à faire des dépenses dans le domaine de la sainteté entend parler des chéqualim (le début du mois d'Adar), il se sent plein de joie.

L'âme de Moïse se propage en tout Juif

L'auteur de Beth Israël cite le Talmud (Kidouchine 38a) selon lequel Moïse qui aimait tant ses frères et se dévouait littéralement pour eux, est né et mort le 7 Adar. Au cours de ce mois, l'homme peut se lier à l'âme de Moïse, car, nous l'avons vu à plusieurs reprises, son âme comprend celle de tout le Peuple juif (Chir HaChirim Rabah 1:64). Il explique que le Talmud ne mentionne pas: mi chéba, dès que vient (Adar, on doit redoubler de joie), mais mi chénikhnas, dès qu'entre Adar, pour indiquer que l'homme doit lui-même s'introduire dans ce mois: il sera alors comblé de joie.

On peut dire que mi chénikhnas ou Moché nikhnas, la force de Moché s'introduit dans Adar, et son grand mérite suscite un éveil spirituel dans le monde. Comme nous l'avons vu, le mois d'Adar est celui de l'unité, incarnée par Moïse qui est né et mort le même jour. Haman prétendait qu'«il est une nation dispersée, disséminée parmi les autres nations» (Esther 3:8): Le mécréant savait que la mort de notre pasteur fidèle était au mois d'Adar, il estimait que du fait que les Juifs n'étaient pas unis (mais «dispersés»), la force de Moché ne les imprégnait pas, et que ne recevant pas un éveil spirituel d'en haut, ils ne pouvaient pas servir l'Eternel en redoublant de joie. Mais Haman avait mal vu les choses: le Juif qui fait téchouvah ressemble à un bébé qui vient de naître (Yoma 86b) et n'a jamais péché. Dès que les Juifs de l'époque se repentirent, ils furent imprégnés par la force de Moïse; l'éveil spirituel d'en bas engendre celui d'en haut, et ils furent en mesure de redoubler de joie, joie qu'on leur octroyait d'en haut.

Moïse n'éprouva pas de difficultés dans la construction des chérubins (tout d'une pièce), parce que les chérubins incarnent l'amour entre l'homme et son prochain: leurs visages étaient tournés l'un vers l'autre. Moïse savait que la Torah ne subsiste chez l'homme que lorsqu'il constitue un sanctuaire pour elle, que lorsqu'il aime son prochain, comme les chérubins qui formaient une seule pièce avec le couvercle de l'Arche sainte... Il éprouva en revanche des difficultés pour la construction du candélabre, qui fait allusion à l'abondance spirituelle qui provient du Saint, béni soit-Il... D'autre part, les chérubins étaient visibles aux yeux de tous, tandis que les Tables de la Loi étaient cachées dans l'Arche sainte. En d'autres termes, contrairement aux connaissances de la Torah qu'on peut cacher, l'amour que l'on porte à autrui doit être visible, concret, et c'est la seule façon de préserver la Torah qu'on étudie.

Quant à la pièce d'un demi-chéquel de feu que Dieu montra à Moïse (Tan'houma, Ki Tissa 9), on peut se demander pourquoi Moïse éprouva des difficultés à la concevoir. Qui ne connaît pas la forme d'une pièce d'argent? C'est que Moïse craignait que les enfants d'Israël aient des difficultés financières et n'offrent pas leur don d'un cœur pur. Le Saint, béni soit-Il, lui montra alors une pièce de feu, et comme on le sait, il n'est de feu que la Torah (Mekhilta, Yithro 19:18), et quand on s'engage dans l'étude de la Torah «l'un encourage et aide l'autre» (Isaïe 41:6). Les deux demi-pièces en formeront une seule, et s'il reste une demi-pièce, Dieu l'achèvera personnellement par sa demi-pièce de feu.

Le terme matbéa' (pièce), indique qu'il est mitéva', de la nature de l'homme, de veiller jalousement à son argent. Mais l'étude de la Torah, qui a été donnée à l'issue de quarante (mem) jours, modifie radicalement son caractère et sa nature (téva'), et il consacre volontiers son argent et son or à l'accomplissement de mitsvoth et de bonnes actions. Comme nous l'avons vu, Adar a la même guématría que har (montagne), qui fait allusion au mauvais penchant (Soucah 52a): lorsqu'on y pénètre pour l'anéantir, on est comblé de joie. Nous savons en outre que ce sont essentiellement l'argent, kessef, et le doute safeq, dont la valeur numérique (le kouf et le caf s'interchangent) est égale à celle de Amalek

(240) qui refroidissent l'enthousiasme de l'homme à servir son Créateur. L'offrande, la téroumah, qui fait allusion à Torah Mem, permet à l'homme d'accomplir à la perfection le précepte divin de la charité. La tsédakah et l'étude de la Torah modifient la nature de l'homme, qui est alors en mesure de triompher du mauvais penchant/Amalek, par le mérite de Moïse, serviteur de Dieu.

L'offrande rapproche de Dieu

Les offrandes données par les enfants d'Israël pour la construction du sanctuaire, présentent un certain nombre de problèmes. Nous en avons résolu quelques uns dans les chapitres précédents, mais il en reste encore qui demandent des éclaircissements:

1) Manque-t-il de l'argent et de l'or à Dieu, pour qu'Il demande aux enfants d'Israël de Lui en offrir. C'est à Lui qu'appartient l'argent et l'or. Le monde entier est rempli de Sa gloire! (Isaïe 6:3). C'était certes pour donner aux enfants d'Israël l'occasion d'aider à couvrir les dépenses occasionnées par la construction du sanctuaire, mais pourquoi Dieu dit-Il: «Vous recevrez cette offrande de tout homme qui la fera de bon cur» (Exode 25:2). Il n'avait qu'à ordonner aux enfants d'Israël de les Lui apporter... Après tout, n'oblige-t-on pas le malade à prendre des médicaments? Pourquoi enfin le verset ne stipule-t-il pas véyaviou li, ou véyitnou li, au lieu de véyik'hou li?

C'est que l'homme doit observer tous les commandements prescrits par Dieu, les mettre en pratique... pour marcher dans Ses voies et s'attacher à Lui (Deutéronome 11:22). Proportionnellement au niveau spirituel auquel il a accédé, il doit s'offrir à Lui (véyik'hou li), si l'on peut s'exprimer ainsi.

Il y arrive en participant à la construction du sanctuaire, c'est-à-dire en s'élevant dans son service divin. L'Eternel recevra l'offrande de chacun selon la ferveur avec laquelle il la Lui donne. «Tous les enfants d'Israël Lui feront un sanctuaire, et l'Eternel résidera alors au milieu d'eux» (cf. Exode 25:8).

Dieu nous demande de «nous prendre», c'est-à-dire nous attacher au Tsadik pour nous imprégner de son esprit de sainteté et accéder à des niveaux de plus en plus élevés. Nous ressemblerons alors à une Couronne placée sur la tête du Saint, béni soit-Il. Dieu nous demande de Lui offrir cette partie qui nous attachait au Jardin d'Eden avant la descente de notre âme dans ce monde. Nous Lui ressemblerons alors, si l'on peut dire. Nous nous attacherons à Lui par l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth et des bonnes actions, au lieu d'attacher cette partie aux futilités auxquelles nous incite le mauvais penchant... Imitons les Justes de la génération; efforçons-nous de nous conduire comme eux et leurs disciples (Sifri, 'Ekev 11:22). Nous accéderons à des niveaux très élevés et la Providence Divine résidera en nous... Eloignons-nous des «plaisirs» de ce monde, veillons surtout à faire le premier pas, et Dieu nous aidera (cf. Chir Hachirim Rabah 5:3).

Ce que Dieu demande au Juif, c'est de ne pas du tout convoiter l'argent et l'or, mais de peiner dans l'accomplissement des mitsvoth. Il veut que son argent serve à aider ceux qui étudient la Torah, car «la Torah est un arbre de vie pour ceux qui la soutiennent...» (Proverbes 3:18). Les bénéfices que faisait Zévoulon dans son commerce, servaient à entretenir les Yéchivoth de Issakhar, enseigne le Midrach (Béréchith Rabah 99:11; Zohar I, 241b). Car ce sont ceux qui étudient la Torah qui édifient le Temple (voir Méguilah 29a)...

Tout l'argent doit servir pour la Torah et les mitsvoth. Un Juif qui veut s'attacher à Dieu doit contribuer financièrement à la construction d'écoles religieuses, Yéchivoth, bains rituels, etc... le sanctuaire de nos jours. Il ne faut pas compter sur les miracles. La générosité contribuera à faire descendre un flux spirituel abondant dans le monde. L'Eternel nous aide certes dans le domaine matériel: subsistance quotidienne, santé, etc... mais dans le domaine spirituel et la crainte du Ciel, tout dépend de l'homme. C'est pourquoi Dieu n'a pas obligé les enfants d'Israël à apporter leurs offrandes: Il comptait sur leur bon cur, sur leur crainte du Ciel et leur désir de s'élever dans le service de Dieu. «Tous ceux dont le cur était bien disposé, offrirent des holocaustes (des 'oloth; de 'aliah, élévation)» (Chroniques II, 29:31).

Nous pourrions à ce point comprendre le lien entre les sections hebdomadaires

Téroumah et Tétsavéh. La première parachah nous apprend à nous éloigner des plaisirs de ce monde et surtout de la cupidité, et à nous rapprocher plutôt de Dieu. La Chékhinah nous incitera alors, proportionnellement à notre ferveur, à servir Dieu. Elle nous apprend aussi à contribuer financièrement à la construction de lieux de culte et d'établissements de Torah, à nous rattacher au Tsadik de la génération qui est lui-même directement lié à l'Eternel.

Dans le verset: «Tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives concassées pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence» (Exode 27:2). Dieu ordonna à Moché, dont l'âme se propage et est présente en toute génération (Tikouné Zohar 69, 112a) d'imprégner les enfants d'Israël de sa sainteté. Ils pourront ainsi se rapprocher de lui; il leur ordonnera alors de purifier leur âme et leur corps, et d'acquérir des vertus telles que la modestie en particulier. «Toi le Tsadik de la génération, rapproche de

toi tes frères afin d'éclairer et purifier leur âme comme de l'huile.» Remarquons à cet effet la similitude des lettres dans les termes chémen (huile) et néchamah (âme). Pour les vertus que tu leur feras acquérir, tu concasseras, tu soumettras (katit) totalement leur corps et leur âme à Mon service. Alors «celui qui est aimé des hommes, est aussi aimé de Dieu» (Avoth 3:13). Grâce à la Torah, cette lumière qui fait reprendre le bon chemin à l'homme (Yérouchalmi, 'Haguigah 1:7) leur fera acquérir de bons traits.

Comme nous l'avons vu, l'offrande téroumah, méromémeth élève l'homme, comme il est écrit: «Rabbi Méir dit: «l'étude de la Torah rend l'homme supérieur à toutes les autres créatures» (Avoth 6:1). Le terme li (pour moi), ayant comme guématría 40, par l'étude de la Torah qui a été donnée après quarante jours, on peut se rattacher au Nom de Dieu: li lichmi. En outre, le nombre de madriers du sanctuaire fait allusion aux quarante-huit vertus par lesquelles on acquiert la Torah (Avoth 6:5; Kalah 8). D'ailleurs, le terme même de kérachim, fait allusion aux kécharim, rapports de l'homme qui étudie la Torah à son Créateur, et à chékarim: sans la Torah, le monde entier n'est qu'un grand mensonge.

Cependant, avant de chercher à se rapprocher de Dieu, l'homme doit se sonder et se corriger. «Nadav et Avihou prirent chacun un brasier... Alors le feu sortit de devant l'Eternel et les consuma; ils moururent devant l'Eternel» (Lévitique 10:2). Pourquoi? Ils avaient très certainement acquis les quarante-huit vertus de la Torah. Autrement, le verset (ibid. 10) n'aurait pas témoigné à leur sujet: «Je serai sanctifié par ceux qui s'approchent de Moi» et: «toute la maison d'Israël n'aurait pas pleuré l'embrasement que l'Eternel a allumé» (id. 6).

C'étaient certes de grandes personnes, mais comme ils avaient saisi que le sanctuaire visait à rapprocher Israël de son Créateur, ils voulurent se lier au Saint, béni soit-Il, avant même l'édification du sanctuaire, lors du don de la Torah, comme il est écrit: «Ils virent Dieu et mangèrent et burent» (Exode 24:11). Le Midrach (Vayikra Rabah 20:7; Bamidbar Rabah 15:19) explique qu'ils s'étaient délectés de la vue de la Providence Divine, comme on se délecte de la nourriture. Mais Dieu qui ne voulait pas déranger les réjouissances, ne les châtia qu'au moment où ils sacrifièrent un feu étranger (Vayikra Rabah 20:7).

Nadav et Avihou périrent parce qu'ils voulurent trop en voir; trop se rapprocher du Saint, béni soit-Il. Contrairement à Moïse qui se cacha la face devant la Chékhinah (Exode 3:6). Mais, comme ils ne visaient en fin de compte qu'à sanctifier le Nom de Dieu, le lieu où ils périrent fut également sanctifié, et tout le peuple en comprit l'importance.

Malheur donc à celui qui se croit parfait, qui ne veille pas constamment à ce que ses mitsvoth soient accomplies conformément à la volonté divine, exclusivement au nom du Ciel... Il n'est pas séant que le serviteur fixe le visage de son maître. Nadav et Avihou qui étaient foncièrement purs et saints, auraient dû se couvrir la face au lieu de fixer la Chékhinah, précisément le jour de l'érection du santuaire...

Si nous accomplissons toute mitsvah exclusivement au Nom de Dieu, l'Eternel yichkane, «habitera en nous.» Nous nous approcherons ainsi de Lui, et Il sera pour ainsi dire notre chakhen, voisin...

«Vous me ferez (vé'assou) un sanctuaire.» L'homme doit tendre essentiellement à corriger ce monde de la 'Assyah (Action), qui a été souillé par le péché d'Adam, puis par celui du veau d'or. Remarquons à cet effet la similitude des valeurs numériques, respectivement des termes vé'assou (avec les lettres) et 'assyah (avec le kollel: plus 1). Par l'accomplissement des mitsvoth et l'étude assidue de la Torah, l'homme réussira à transformer ce monde en sanctuaire de Dieu.

Tout comme Je fais régner Ma Chékhinah sur l'ensemble du Peuple d'Israël, dit l'Eternel, Je peux La faire régner individuellement sur chacun de Mes enfants, qui sont chacun un cosmos en miniature (Zohar III, 257b; Tikouné Zohar 70, 130b). De même l'homme ne doit pas négliger la moindre mitsvah qui fait descendre le chéfa' (l'abondance) dans le monde.

Dieu désire que nous soyons sincèrement liés à Lui. N'agissons pas comme ces personnes qui Le trompent par la bouche et Lui mentent par la langue (Psaumes 78:36); leur cur n'est pas ferme envers Lui, et ils ne sont pas fidèles à Son alliance (id. 37). Ils transgressent les préceptes divins... On ne peut cependant se rapprocher de Lui, Le reconnaître réellement et s'imprégner de la Chékhinah, qu'en s'éloignant radicalement des plaisirs futiles de ce monde et en croyant en Lui simplement.

Que Dieu donne à notre cur l'intelligence et la sagesse nécessaires pour nous rattacher éternellement à Lui. Amen!

«Et ils Me construiront un sanctuaire, pour que Je réside au milieu d'eux»

Commentant ce verset (Exode 25:8), Rabbi Leib Gourvitch pose la question: «Si la Chékhinah réside au milieu des enfants d'Israël, pourquoi ces derniers durent-ils construire un sanctuaire de quarante-huit madriers?»

C'est qu'à notre avis, l'Eternel vise essentiellement à ce que la Providence Divine et le sanctuaire lui-même, résident en l'homme. Mais, comme nous l'avons vu, toute mitsvah nécessite de grands préparatifs, (on doit par exemple réciter le passage: «Au nom de l'union du Saint, béni soit-Il, et Sa Chékhinah, avec amour et crainte, en unissant le nom YK à VK, au nom de tout le Peuple d'Israël, je me dispose à accomplir la mitsvah de...»). Que dire alors des préparatifs que l'on doit effectuer pour faire résider en soi le Temple saint, et l'imprégner de la Chékhinah!

L'Eternel résidera en nous si nous nous édifions dans la sainteté, si nous cherchons à acquérir le maximum de vertus que nous placerons l'une à côté de l'autre, comme les pierres du saint Temple ou les quarante-huit madriers du sanctuaire. Le Saint, béni soit-Il, est partout, il est le lieu de l'univers, (et pas le contraire) (Béréchith Rabah 68:10). Il ne nous habitera que lorsque nous Lui montrerons concrètement que nous désirons édifier le Temple, c'est-à-dire nous édifier nous-mêmes dans la sainteté.

Le Talmud (Bérakhoth 17a), ainsi que le Ramban (Vayikra début), enseignent que lorsqu'on apporte un animal pour le sacrifice devant l'Eternel, on doit s'imaginer être à la place du sacrifice, avec tout le service qui s'y rapporte: comment on l'égorge, ou comment on jette son sang, etc. On revient alors vers Dieu. Pourquoi et comment?

Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, la construction du Temple et du sanctuaire a pour but essentiel de faire résider la Chékhinah, et de nous édifier personnellement dans la sainteté. La gloire de l'Eternel emplit certes tout l'univers et Il n'a aucun besoin personnel du Sanctuaire, mais quand les enfants d'Israël ont du mérite, le Temple réside en eux, comme il est écrit: «Et Mes yeux et Mon cur seront toujours là» (Rois I, 9:3). Le Temple et les enfants d'Israël constituent alors un seul et même concept. Mais, comme l'enseigne le Talmud (Chabath 33a), les péchés engendrent la disparition de la Chékhinah, et les sentences rigoureuses sont prononcées contre les Juifs, à Dieu ne plaise. C'est pourquoi Dieu nous ordonne de n'entreprendre que de bonnes uvres, d'acquérir le maximum de vertus... et celui qui pêche le fait vis-à-vis du Temple, et du Saint, béni soit-Il, et de Sa Chékhinah. Par conséquent, c'est dans le Temple que l'homme doit offrir son sacrifice. La téchouvah seule ne lui suffit pas, car il doit expier sa faute précisément là où il a péché (ou vis-à-vis de quoi il a péché).

A l'occasion des fêtes, «tout Israël doit se présenter devant l'Eternel...» (Deutéronome 31:11) pour offrir des sacrifices à Dieu, se rapprocher de Lui, et s'imprégner de la Chékhinah, d'autant que, on le sait, la Providence Divine se manifeste davantage pendant les jours de joie. Tout comme l'homme qui monte en pèlerinage à Jérusalem va voir, Il se fera voir, enseigne le Talmud (Sanhédrine 4b; Rachi et Tossafoth ad.loc.): la Chékhinah se trouve en permanence dans le Temple, et imprègne l'homme de chéfa', abondance spirituelle, mais l'homme doit bien se préparer, et plus il se prépare, plus il s'imprègne de chéfa'.

La Chékhinah réside également dans la Soucah, qui sert de sanctuaire de Dieu pendant les jours de fêtes. Malheureusement, à cause de nos nombreux péchés, le Temple a été détruit. Edifions-nous donc spirituellement. Comme l'enseigne le Talmud (Méguilah 29a), la Chékhinah est descendue avec nous dans tous nos exils; les prières ont remplacé les sacrifices (Bérakhoth 26b; Zohar, Exode 20b). Rectifions nos actes et invoquons l'Eternel de hâter la construction de notre saint Temple! Amen!

Le but du sanctuaire, l'élévation des enfants d'Israël

Les Sages enseignent (Yalkout Chimoni, Téroumah 365): «Au moment où Moïse entendit: «Et ils me construiront un sanctuaire pour que Je réside au milieu d'eux» (Exode 25:8), il en fut très surpris. «Toi, dont le verset dit: «Toute la terre est pleine de Sa gloire», (Isaïe 6:3), Te contracteras-Tu dans les quarante-huit madriers du sanctuaire?» Lui demanda-t-il. Comment peut-on le concevoir?

C'est que tout homme doit apprendre à partir du sanctuaire comment s'élever. Afin d'habiter dans ce bas monde, l'Eternel ordonna à Moïse déjà dans le désert de Lui construire un sanctuaire... La question

reste cependant posée: Pourquoi Dieu demanda-t-Il aux enfants d'Israël de Lui construire un sanctuaire et un Temple? Est-ce qu'en vérité Dieu résiderait avec les hommes sur la terre! «Alors que le ciel et tous les cieux ne sauraient le contenir?» (Chroniques II, 6:18). Qu'a-t-Il besoin d'une maison? Qu'a-t-Il besoin de nos offrandes?

On sait que tout homme se laisse généralement influencer par ce qu'il voit, et moins il a de personnalité, plus ce qu'il voit l'impressionne. Expliquons-nous:

Les enfants d'Israël fêtèrent Pessa'h même la deuxième année après leur sortie d'Egypte, comme il est écrit dans la Torah (Nombres 9). Pourquoi? Car ceux qui ont vécu cet événement et n'en ont pas seulement entendu parler, doivent raconter à leur descendance, tout au long des générations, l'essence de la fête de Pessa'h. Nos Sages enseignent (Pessa'him 116b): «Dans toutes les générations, chacun de nous doit se considérer comme s'il était lui-même sorti d'Egypte.» Nous trouvons en outre dans la Torah: «Moïse parla aux chefs des tribus» (Nombres 30:2), qui étaient les dirigeants d'Israël (Sifri id.), afin que tout le monde voie que grande est la récompense de celui qui partage les charges de son prochain (Avoth 6:6).

Ayant dit du mal de Moïse, «Miriam, sur de Moïse et Aharon, se trouva couverte de lèpre» (Nombres 12:9). Mais le peuple ne partit que lorsqu'elle eut été réintégrée dans le camp (id. 15) pour rappeler à tout le monde qu'elle avait attendu Moïse à côté du fleuve (Sotah 13a; Sifri, Nombres 12:14). Elle fut néanmoins punie pour avoir médité de Moïse (cf. Chabath 97a).

La Torah nous enjoint constamment d'accomplir les mitsvoth avec le maximum de dévouement, elle nous prodigue des conseils très judicieux pour notre vie quotidienne. Elle nous parle par exemple de Na'hchon, fils d'Aminadav, qui sauta le premier dans la mer (Sotah 37a; Pessikta de Rabbi Eliézer 42), elle nous prescrit de ne pas nous prosterner devant les idoles des nations... de briser leurs monuments, etc. (Exode 23:24). On peut se demander à cet effet comment l'homme peut se prosterner devant des statues, alors qu'il sait que seul L'Eternel notre Dieu est réel? C'est la preuve que c'est la Torah qui témoigne de l'existence de Dieu, qui avertit les enfants d'Israël de s'abstenir de le faire: Dieu qui veille jalousement sur eux, ne veut pas qu'ils se conduisent comme les autres nations.

«Dieu ne dirigea pas le peuple par le pays des Philistins» (Exode 13:17), parce qu'Il ne voulait pas qu'il les imite. «L'homme tend généralement à imiter la conduite de son prochain», écrit à cet effet le Rambam (Hilkhoth Déoth 6:1,2). L'homme doit donc se rapprocher des Tsadikim et s'éloigner des méchants qui marchent dans les ténèbres; il ne doit pas se tenir dans la voie des pécheurs (cf. Kéthouboth 111b), ni habiter dans un endroit où on adore des idoles... En bref, si la Torah avertit les enfants d'Israël de ne pas se conduire comme les peuples au sein desquels ils vivent, c'est pour qu'ils ne se laissent pas influencer par leurs vices.

De même, la Torah nous avertit «d'établir un appui sur le toit de la maison que nous venons de construire, pour éviter que la maison ne cause une mort» (Deutéronome 22:8). Si nous devons veiller à notre corps, combien doit-il en être de notre âme... Ceux qui regardent régulièrement la télévision mettent littéralement leur vie en danger: la vue ne souille-t-elle pas l'âme!

Le sanctuaire nous apprend donc à nous conduire dans la pureté et la sainteté; il nous inculque la modestie, nous élève spirituellement et nous rapproche de Dieu. Il nous donne le sentiment de nous trouver chez nous, à l'aise dans la Maison de Dieu... Et si nous faiblissons, nos prières et notre repentir passent par le Temple saint, comme il est écrit: «ils T'adressent leurs prières dans la direction de leur pays» (Rois I, 8:48). Il s'agit, enseigne le Talmud (Bérakhoth 30a) du Temple, d'où montent toutes nos prières vers le Saint, béni soit-Il.

«Une nuée divine couvrait le Tabernacle durant le jour...» (Exode 40:38), et toutes les pluies et tous les vents n'arrivaient pas à l'éteindre [tout comme la pluie n'éteignait pas le feu qui brûlait sur l'autel, et le vent ne parvenait pas à déranger la colonne de fumée qui s'élevait des sacrifices (Avoth 5:8).] Cette nuée permettait de voir les fleuves bleus comme le ciel, ainsi que le soleil (Yalkout Chimoni, Pékoudé, 426-427). De partout, affluaient Juifs et non-Juifs pour en saisir l'essence de près. Or maintenant que le Temple a été détruit, ce sont les Yéchivoth et synagogues qui servent de sanctuaire «en miniature» (cf. Méguilah 29a; Yé'hezkel 11:16).

Un Juif qui n'observait pas les mitsvoth voulait se convertir au christianisme. «Va à la Yéchivah lui suggérerai-je, c'est là-bas que tu comprendras ton identité, que tu verras la lumière, celle de la Torah et des ordonnances divines, comme il est écrit: «la mitsvah est une lampe et la Torah une lumière» (Proverbes 6: 23). Cherche à comprendre qui tu es, et quel rôle tu dois accomplir dans la vie...»

Le sanctuaire met particulièrement en relief la vertu de modestie, d'effacement et de soumission devant le Saint, béni soit-Il. On peut lire à cet effet dans la Michnah (Bikourim, 3:4): «Le 'halil, la flûte, jouait devant eux. Ils dormaient même dans la rue...» en d'autres termes, tout le 'halal, tout l'univers appartient au Saint, béni soit-Il, qui l'emplit de Sa gloire. «Elle joue devant eux» en d'autres termes, elle leur apprend à se soumettre à Dieu... L'homme doit se débarrasser de cette nuée qui le cache aux yeux de son Créateur: il retrouvera alors son identité réelle et Le servira avec plus d'enthousiasme.

«Qu'il est puissant le peuple qui habite ce pays!» (Nombres 13:28) s'exclamèrent les explorateurs. Ayant médité de la Terre d'Israël, ils furent sévèrement châtiés... Qu'en est-il alors de celui qui médite de son prochain, dont l'âme fait partie de la Divinité! Oser médire du sanctuaire, symbole même de la modestie, c'est vraiment faire preuve d'orgueil (cf. Erkhine 15b: Yalkout Chimoni, Chéla'h 743). La médisance est un péché très grave qui engendre la lèpre et la diphtérie (Chabath 33b). En outre, la mort des jeunes d'Israël est aussi grave que la destruction du Temple, et même l'Eternel la déplore. Ils sont destinés à exhaler l'odeur du [cèdre] du Liban, c'est-à-dire du Temple saint (voir Bérakoth 43b). Du Temple descendait le chéfa' (un flux d'abondance) sur le monde entier, et sa destruction est déplorée jusqu'à nos jours. La mort des jeunes d'Israël, qui font régner la joie au sein de leur famille et dans le monde entier (cf. Vayikra Rabah 20:7), ressemble à la destruction du Temple, et ses conséquences sont similaires.

Abstenons-nous par conséquent de médire de notre prochain. Ce péché, extrêmement grave, a engendré la destruction du Temple, qui vise essentiellement à élever le niveau spirituel des enfants d'Israël.

Les vertus du sanctuaire

Entendant le verset: «Et ils me construiront un sanctuaire pour que Je réside au milieu d'eux» (Exode 25:8), le Midrach enseigne (Bamidbar Rabah 12:3). Moïse dit tout ébahi au Saint, béni soit-Il: «Maître de l'Univers, n'est-il pas écrit: «Le ciel et toute la terre ne sauraient Te contenir» (Rois I, 8:27). Pourquoi alors m'ordonnes-Tu: «Et ils me construiront un sanctuaire pour que Je réside au milieu d'eux.» «Ce n'est pas ce que tu penses, répondit l'Eternel, Je Me contracte ici bas dans ce monde, dans les vingt madriers qui font face au Nord; les vingt qui font face au Sud, et les huit de l'Ouest, comme il est écrit: «C'est là que Je Me rencontrerai avec toi... Je te donnerai tous Mes ordres pour les enfants d'Israël» (Exode 25:22).

Ce Midrach soulève de nombreuses questions. Nous en avons d'ores et déjà éclairé un certain nombre, mais comme la Torah possède soixante-dix facettes, essayons de suggérer quelques idées nouvelles à ce sujet:

1) On peut dire que le Saint, béni soit-Il, n'a pas répondu directement à la question posée par Moïse. Qu'a-t-Il besoin de madriers? C'est du sanctuaire qu'il veut lui parler; nous savons que la terre est emplie de Sa gloire et que «partout où Je rappellerai Mon nom, Je viendrai à toi et Je te bénirai» (Exode 20:21).

2) L'Eternel exprime-t-Il le désir de cohabiter avec nous dans ce bas monde? Il peut se rapprocher et se délecter de nous là où Il désire: Mais pourquoi précisément entre les quarante-huit madriers du sanctuaire? Quelles intentions se cachent derrière ce chiffre?

3) Que signifie exactement la réponse du Saint, béni soit-Il, à Moïse: «Ce n'est pas ce que tu penses.» A quoi pensait Moïse?

C'est que de tout temps, poussé par le mauvais penchant, «levain de la pâte» (Bérakoth 17a), l'homme a irrité Dieu... Par conséquent, sans une présence ressentie de Dieu, nous sommes enclins à Le servir avec peu d'enthousiasme. Dieu ne se révélera certainement pas matériellement à Son monde, car «Il n'a ni corps, ni semblant de corps» (Rambam: Hilkoth Yessodoth HaTorah, 1:7), mais Sa Providence raffermira nos genoux vacillants! Comment la Chékhinah résidera-t-elle dans ce bas monde? En Lui construisant un Temple/Sanctuaire, les enfants d'Israël seront imprégnés de la sainteté du lieu... Il est vrai qu'il n'est pas d'espace dans le monde où Il ne réside pas (Chémoth Rabah 2:9), mais la construction du sanctuaire permettra aux enfants d'Israël de s'attacher à leur Créateur, de repousser le mauvais penchant, et de suivre la lumière de Sa face.

Nos Sages enseignent que le jour même où le Sanctuaire a été érigé, une offrande y a été faite (Yérouchalmi, Chéqualim 1:1). En d'autres termes, la Chékhinah ayant commencé à y résider, les enfants d'Israël ont tout de suite commencé à ressentir la sainteté du lieu, et à s'engager dans l'étude de la Torah, qui porte le nom de Téroumah (Torah Mem (40) qui a été donnée après quarante jours; voir Ména'oth 99b) car elle élève (méromem) l'homme. Eclairés par la lumière de la Torah; imprégnés par la sainteté, ils acquièrent toute les vertus, (les quarante-huit vertus par lesquelles on acquiert la Torah), en particulier l'humilité dont nos Sages chantent tant les éloges: la Torah de celui qui se laisse piétiner comme la poussière, subsiste à jamais ('Irouvine 54a); la Torah ne subsiste que chez celui qui fait preuve de modestie (Ta'anith 7a); elle fuit les impudents (Tan'houma, Ki Tavo 3).

L'Eternel dit aux enfants d'Israël: «Il est vrai que Je n'ai pas besoin d'une résidence dans le bas monde, car Ma gloire emplit tout l'univers, cependant, Je fais résider Ma Chékhinah dans le Sanctuaire pour vous aider à vous attacher (KéChéR = lien, attache) à Moi et à Me servir afin que vous triomphiez du mauvais penchant qui veut vous faire fauter» (Chabath 108b) et qui vous ment (CHéKeR, les mêmes lettres que KéChéR, lien ou KéReCH, les madriers)... Quant aux quarante-huit kérachim (madriers), ils correspondent, comme on l'a vu, aux quarante-huit vertus par lesquelles s'acquiert la Torah... Animés par une grande modestie, les enfants d'Israël pourront s'édifier et Me servir de leur mieux et mériter la Présence Divine. J'ai contracté Ma Chékhinah dans ce bas monde, pour leur permettre d'anéantir la kélipah du mauvais penchant, et se vouer exclusivement à Mon service...

Commentant l'enseignement du Midrach (Tan'houma, Kédochim 10), selon lequel le Temple constitue le cur du monde, le Maharal de Prague explique que, tout comme le cur revivifie tous les membres du corps, le Temple constitue le canal qui transmet au monde entier l'abondance matérielle et spirituelle, la pureté et la sainteté.

Mais maintenant que le Temple a été détruit, la Chékhinah trouve son repos dans les Yéchivoth et synagogues. Nous recevons le même chéfa' qui descendait au monde avant la destruction du Saint Temple, du fait que la Chékhinah est descendue en exil avec nous... «Qu'elles sont belles tes tentes, ô Jacob, tes demeures, ô Israël!» (Nombres 24:5): il s'agit, explique le Talmud (Sanhédrine 105b) des lieux de culte où se trouvent dix fidèles (id. 39a)... Qu'il est donc sévère le châtement de tout celui qui néglige l'étude de la Torah et éloigne de la sorte la Providence Divine!

Le Talmud (Bava Metsia 59b) rapporte la discussion entre Rabbi Eliézer et les Sages, au sujet du four de Akhnaï, à l'issue de laquelle Rabbi Eliézer dit: «Que les murs du Temple tranchent entre nous.» Rabbi Yéhochoua' les réprimanda. Rabbi Eliézer ne visait naturellement pas les murs de la maison d'Etude, mais la Providence Divine qui y règne... Ce n'est que par la suite qu'il prit à témoin le Ciel, c'est-à-dire la voix divine (cf. Maharcha, ad. loc.)... Ce récit nous montre combien il faut veiller à la sainteté d'un lieu de culte.

Comme nous l'avons vu, avant de descendre en Egypte, notre patriarche Jacob «avait envoyé Juda en avant, vers Joseph, pour qu'il lui préparât l'entrée de Gochem» (Genèse 46:28). Le Midrach (Béréchith Rabah 95:2) explique qu'il l'avait chargé de fonder une Yéchivah. Jacob avait compris que ce n'est qu'en fondant une maison d'étude de la Torah, que la Chékhinah pouvait résider au sein des enfants d'Israël, et ce n'est qu'en s'engageant dans l'étude de la Torah, qu'ils se libéreraient de la servitude d'Egypte et ne s'assimileraient pas aux Egyptiens.

Grâce à ce lieu de culte, les enfants d'Israël se lièrent au Saint, béni soit-Il. L'enseignement horaah qu'on y dispense, les éclaira, heïra, et y révéla la Chékhinah, aspect de «c'est de Tsion que sort la Torah, et de Jérusalem la parole du Seigneur» (Isaïe 2:3). L'étude de la Torah les aida à servir l'Eternel avec le maximum de ferveur, et à triompher du mauvais penchant.

«Si ce scélérat t'attaque, traîne-le vers la maison d'études» préconisent nos Sages (Soucah 52b; Kidouchine 30b): c'est là que règne la Providence Divine; c'est le lieu idéal pour anéantir le mauvais penchant. Le sanctuaire, michkan, influence tous ceux qui se trouvent à ses côtés, et tout celui qui en entend parler est nimchakh, attiré par lui (MiCHKaN et NiMCHaKh ont les mêmes lettres). Grâce à lui, les enfants d'Israël eurent le privilège de voir la Chékhinah en face, et acquièrent la crainte du ciel et un grand nombre de vertus.

Les bienfaits du sanctuaire

Commentant le verset: «Et ils me construiront un sanctuaire pour que Je réside au milieu d'eux» (Exode 25:8), les Sages du Talmud font remarquer que le verset ne stipule pas «en son milieu» mais individuellement en chacun des enfants d'Israël. Le Talmud (Ta'anith 30b; Bava Bathra 60b) enseigne en outre que, celui qui s'endeuille sur Jérusalem (c'est-à-dire sur la destruction du saint Temple) aura le mérite de participer à sa joie, comme il est écrit: «Réjouissez-vous avec Jérusalem, et soyez dans l'allégresse à cause d'elle, vous tous qui l'aimez! Prenez part à sa joie, vous tous qui êtes en deuil à son sujet» (Isaïe 66:10).

Ce dernier Midrach pose un certain nombre de questions:

1) Y a-t-il vraiment un rapport entre le deuil et la joie qu'on éprouve à l'égard de Jérusalem et la révélation de la Chékhinah sur le sanctuaire? Pourquoi celui qui s'endeuille sur Jérusalem aura-t-il le privilège de participer à sa joie?

2) Pourquoi faut-il continuer à s'endeuiller sur Jérusalem pour pouvoir participer à sa joie? Une seule fois ne suffit-elle pas?

3) Comme nous l'avons vu, après la destruction du Temple, la Chékhinah règne sur les lieux de culte. Comment la Providence Divine est-elle passée du Temple aux Yéchivoth, synagogues, etc.? Rappelons à cet effet la question posée par Rabbi Leib Gourvitch dans son ouvrage

Méoré Chéarim: si la Chékhinah réside individuellement en chacun des enfants d'Israël, pourquoi Leur a-t-Il ordonné de Lui construire un autel?

C'est que le sanctuaire apprend à l'homme, qui est lui-même un sanctuaire en miniature, à s'édifier. En essayant de comprendre comment la sainteté peut régner sur du bois et des pierres, il apprendra à se sanctifier et s'imprégner de la Chékhinah, lui, dont l'âme fait partie de la Divinité. Il se demandera comme Moïse, pourquoi le Saint, béni soit-Il, que le ciel et tous les cieux ne sauraient contenir, se contracte dans les quarante-huit madriers matériels du sanctuaire, et il déploiera tous ses efforts pour se sanctifier.

En outre en voyant que Dieu, grand, tout-puissant et redoutable, réside dans un sanctuaire fait de madriers et de pierres, il suivra Sa grandeur et Sa modestie, et déploiera tous ses efforts pour s'attacher à Ses attributs (Sotah 14a).

Enfin, en réfléchissant à l'essence du sanctuaire, l'homme parviendra à saisir qu'il représente plus d'intérêt pour Dieu que le sanctuaire lui-même.

En effet, nos Sages enseignent que si le Roi Salomon ne se servit pas des trésors de son père David pour entreprendre la construction du Temple (Yalkout Chimoni, Rois I, 186), c'est parce qu'il y eut une famine du temps de David, durant trois années consécutives (Samuel II, 21), et au lieu de distribuer l'argent aux malheureux, il le conserva pour la construction du Temple. «Mes enfants meurent de faim, et toi tu gardes des trésors pour la construction du Temple? lui demanda le Saint, béni soit-Il. Sur ta vie, Salomon ne les utilisera pas du tout...» La vie d'un homme est donc préférable à la construction du Temple, où réside la Providence.

Le Temple n'est sanctifié que par sa construction par les enfants d'Israël, par leur accomplissement de cette mitsvah, comme enseigne le Talmud (Sanhédrine 20b): «Les enfants d'Israël ont reçu l'ordre d'accomplir trois mitsvoth à leur entrée en Terre d'Israël: nommer un roi, construire le Temple, et effacer la descendance d'Amalek.» Nos Sages enseignent en outre: «Celui qui accomplit une bonne action, se crée un ange défenseur» (Avoth 4:13; Zohar III, 307b). Ainsi, lorsqu'on entreprend la construction du Temple, on proclame sa sainteté et on en est imprégné. Imitant son prochain, chaque Juif s'édifiera, et la Providence Divine régnera ainsi sur l'ensemble du Peuple d'Israël. Nos Sages nous enseignent que dix miracles ont été accomplis dans le Temple de Jérusalem en faveur de nos ancêtres (Avoth 5:5; Yoma 21a), cela pour nous inciter à servir notre Créateur avec le plus grand enthousiasme...

Après avoir écrit ces propos, j'ai lu ce qui suit dans l'ouvrage d'éthique Darké Moussar: «La Guémara enseigne que celui qui s'endeuille sur Jérusalem, participe à sa joie. Pourquoi le Talmud (Ta'anith 30b) utilise-t-il le présent et non pas le futur? C'est que celui dont le cur est affligé par la destruction de Jérusalem et celle du Temple, qui verse des larmes parce qu'il a été privé de leur sainteté, qui réfléchit constamment à leurs vertus, s'y fait partiellement intégrer. Car l'aspiration et la recherche des vertus réconfortent

sensiblement l'âme et lui apportent beaucoup, comme il est écrit: «Que le cur de ceux qui recherchent l'Eternel soit en joie!» (Chroniques I, 16:10): la seule invocation de Dieu les remplit de joie, même s'ils ne l'ont pas encore trouvé... par conséquent, celui qui s'endeuille sur la destruction de Jérusalem, voit immédiatement sa joie et y participe: il n'a pas besoin d'attendre sa reconstruction.

L'homme doit considérer que Dieu s'est adressé personnellement à lui pour construire le Temple. Et, comme on le sait, Il joint la bonne pensée de l'homme à l'action (Kidouchine 40a). Alors le Temple est pour lui déjà construit et il s'imprègne de sa sainteté, et la Chékhinah réside en lui... Maintenant que le Temple a été détruit, nous le reconstruirons pour ainsi dire, par nos prières dans les synagogues et notre étude de la Torah dans les maisons d'étude. Avoir sans cesse Jérusalem à l'esprit, c'est se réjouir le cur, et cette joie conduit l'homme à se rapprocher de Dieu.

Dieu nous a ordonné de nous lever tous les soirs, au milieu de la nuit, pour réciter le Tikoun 'Hatsoth et nous endeuiller sur la destruction de Jérusalem (Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 1:3). En outre, on a l'habitude de casser un verre sous le dais nuptial (Choul'han Aroukh, Even Ha'ezer 4:3)... Pourquoi ne pas se contenter de s'endeuiller le jour du mariage et pourquoi ne pas le faire sur Jérusalem une seule fois, à Ticha' BéAv par exemple? Le jour où Rabéno HaKadoch a souri, relate le Talmud (Nédarim 50b), des sentences rigoureuses se sont abattues sur le monde. Le Saint, béni soit-Il, n'a pas ri une fois depuis la destruction du Temple (Avodah Zarah 3b; Zohar III, 267). Pourquoi?

C'est que, nous l'avons vu, le Temple aide l'homme à se réédifier. Le seul fait d'y penser l'éclaire et l'imprègne de sainteté. Mais maintenant qu'il a été détruit, celui qui pleure sa destruction aura le mérite de participer à la joie de sa reconstruction. Nous devons déplorer constamment sa perte pour ne pas succomber à la séduction du mauvais penchant et nous éloigner des mauvais traits... En outre, celui qui s'endeuille la nuit anéantit les forces du mal qui y sévissent (voir Zohar I, 169b; II, 205a). C'est pourquoi le Talmud ('Haguigah 3b; Tossefta Téroumoth, chap.1) considère comme insensé celui qui sort seul la nuit: c'est que le Satan cherche à dominer l'homme pendant la journée, par suite des forces du mal qu'il a créées la nuit par ses fautes... Donc, celui qui s'endeuille précisément la nuit sur la destruction du Temple a le mérite de participer à la joie engendrée par sa reconstruction... Quant au verre qu'on brise avant le mariage, il sert à nous rappeler que c'est à la joie réelle et authentique que nous cherchons à accéder.

Nos Sages enseignent que la mort des Justes est plus douloureuse que la destruction par le feu de la maison de notre Dieu (Eikhah Rabah 1:39), et que les Tsadikim portent le nom d'appui, soutien, et ressource, comme il est écrit: «Voyez l'Eternel Tsévaoth enlève à Jérusalem, à Juda, tout appui et tout soutien, toute ressource en pain et toute ressource en eau» (Isaïe 3:1). L'appui, ce sont ceux qui étudient la Bible, le soutien, ceux qui étudient la Michnah, et la ressource ceux qui étudient le Talmud et la Hagadah qui sont les Tsadikim, les maîtres qui enseignent aux enfants d'Israël, qui les aident à s'édifier, maintenant que le Temple n'est plus, et qui font descendre sur terre un flux d'abondance spirituelle par leur esprit de sacrifice dans l'étude de la Torah. Leur disparition équivaut à la destruction de la maison de notre Dieu; sans eux, nous manquons totalement d'appui... Rattachons-nous donc au Tsadik, grâce auquel le chéfa' descend sur le monde. Travaillons sur nous-mêmes pour devenir justes. Ne cessons de penser à la destruction de notre saint Temple, nous aurons alors le mérite de participer à la joie de sa reconstruction, au plus vite de nos jours! Amen!

TETSAVEH

L'influence de Moïse sur toutes les générations

Commentant le verset: «Pour toi tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives concassées pour le luminaire, etc. (Exode 27:20), le Midrach et le Zohar (III, 246b) font remarquer que le nom de Moïse ne figure pas dans cette section hebdomadaire (Tetsavéh) par le fait qu'il avait dit au Saint, béni soit-Il: «Sinon, efface-moi du livre que tu as écrit...» (Exode 32:32).

Comment peut-on concevoir que le nom de celui qui s'est dévoué corps et âme pour les enfants d'Israël, qui a supplié l'Éternel de ne pas les exterminer, ne figure pas dans une parachah? On pourrait répondre que les enfants d'Israël revêtent à Ses yeux plus d'importance que Moïse, mais c'est tout le contraire, car on voit que l'Éternel voulut les exterminer: «Cesse donc de Me solliciter, laisse s'allumer contre eux Ma colère, et Je ferai de toi un grand peuple» (id. 32:10)... Ce n'est pas néanmoins ce que Moïse estimait. Il préférerait que son nom soit effacé, pourvu que les enfants d'Israël restent en vie. Figure exemplaire par excellence! Pourquoi donc cette colère de Dieu contre lui?

Pourquoi en outre la parachah commence-t-elle précisément par cette mitsvah, et non par une autre? Quel rapport peut-on établir entre l'huile d'olive et le fait que le nom de Moïse n'ait pas été mentionné dans la parachah?

C'est que, nous l'avons vu, toutes les âmes d'Israël étaient liées à Moïse (Zohar III, 216b). Dans chaque Sage de la Torah brille une étincelle de notre maître Moché, et très souvent l'un dit à l'autre: «Tu as bien dit, Moché...» (Chabath 101b; Soucah 39a; Betsah 38b; 'Houline 93a) et Moïse équivaut à tout le peuple d'Israël (Zohar II, 47a). Ainsi, même quand les enfants d'Israël sont séduits par le mauvais penchant et commettent des péchés, ils se repentent grâce à leur lien avec Moché Rabénou qui leur dit: «A moi ceux qui sont pour l'Éternel!» (Exode 32:26). Moïse distingue ceux qui ne pèchent pas et sont liés à son âme de ceux qui pèchent, qu'il réprimande en public. Ils confessent alors leur faute, et se relient à son âme.

Dieu dit à Moïse: Tu sais bien que l'âme des enfants d'Israël est liée à la tienne. Comment puis-je alors t'effacer du livre de la vie? A qui s'attacheront-ils? Effacer ton nom, équivaut donc à effacer le nom de tous les enfants d'Israël... C'est conformément à Ma volonté que tu as accédé à ce niveau spirituel. «Vayik'hou élékha, ils prendront pour toi»: ils sont pris à toi et sont attachés à toi. [Ainsi Moïse est, bel et bien, mentionné dans la parachah]. C'est grâce à cette mitsvah d'huile, ChéMeN, d'olive pure que leur âme, NéChaMah, est liée à la tienne. Comment katit lamaor pourrai-je éteindre ce luminaire léha'aloth ner tamid: Je suis tenu de te laisser en vie pour élever l'âme des enfants d'Israël, qui est liée à la tienne... Par conséquent, au lieu de Me demander de t'effacer de Mon livre, prie en leur faveur; quand ils se repentiront, ils pourront se relier à ton âme et s'élever spirituellement sans relâche.

La Torah s'acquiert par l'humilité

Commentant le verset: «Toi, Tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives concassées...» (Exode 27:20), l'auteur de Vaye'hi Yossef se demande pourquoi le verset se sert en même temps des termes atah (toi) et de la lettre tav qui précède tsavéh (tu ordonneras): l'un d'entre eux aurait suffi... Le verset aurait mentionné: véatah tsaveh. Le Or Ha'haïm explique que le Saint, béni soit-Il, a ordonné à Moïse de ne pas prescrire aux enfants d'Israël cette mitsvah en Son nom, car il n'est pas séant que Dieu ordonne d'allumer des lampes dans Sa maison. Moïse a donc prescrit ce précepte divin en son nom personnel, au nom de la dignité de la maison de Dieu... Une question se pose: les enfants d'Israël ne savaient-ils pas que tout ce que leur ordonne Moché n'est que l'expression de la volonté divine?

(cf. Méguilah 31b). On peut répondre qu'en ce qui concerne cette mitsvah particulière, la Chékhinah ne s'exprimait pas «par la gorge de Moché», selon les termes du Zohar (III, 232a). Quelle en est la raison? Et est-ce que l'Éternel a vraiment besoin de cette lumière? (cf. Chabath 22b).

On peut en outre se demander pourquoi Dieu n'a pas prescrit à Moïse de transmettre aux enfants d'Israël la mitsvah de l'édification du sanctuaire en son nom personnel, et non au Nom de Dieu? Est-il éthiquement séant pour Lui de leur demander de Lui construire un sanctuaire avec leurs offrandes? Qu'a-t-Il besoin de

leur argent? Tout Lui appartient! Pourquoi enfin, en ce qui concerne la mitsvah de l'huile du candélabre, Dieu a-t-Il prescrit à Moïse de la transmettre directement aux enfants d'Israël en son nom personnel?

C'est que, nous l'avons vu, la construction du sanctuaire et du Temple montre la grande modestie du Saint, béni soit-Il. En dépit du fait que l'univers est rempli de Sa gloire, Il désire se contracter dans le sanctuaire, qui fait allusion au corps du Juif. Dieu veut résider dans le corps de chaque Juif, à condition toutefois que l'union règne entre nous. Agissons par conséquent comme Lui, et épousons cette vertu capitale qu'est la modestie...

La mitsvah d'allumer les lampes, implique également les vertus de contraction, d'humilité, et de soumission, mais elle ne trouve sa perfection que par l'étude assidue de la Torah qu'on peut comparer à la lumière, comme il est écrit: «La mitsvah est une lampe, et la Torah une lumière» (Proverbes 6:23). «Ce qui prime, c'est l'action» (Avoth 1:17); grande est l'étude de la Torah qui conduit à l'action (Kidouchine 40b; Bava Kama 17a). La Torah ne subsiste que chez celui qui fait preuve d'humilité ('Irouvine 54a; Ta'anith 7a); seul l'homme modeste peut l'acquérir (Avoth 6:6).

Dieu dit à Moïse: «Seul, toi qui es monté aux cieux, et M'as parlé face à face (Nombres 12:8), tout en demeurant le plus humble des hommes (id. 12:3), connais vraiment la valeur de la modestie. Inculque donc cette vertu aux enfants d'Israël, apprends leur à étudier la Torah avec humilité. De Moi, ils apprendront cette qualité de contraction en général comme Je l'ai montrée au Sanctuaire. Je n'ai besoin ni de la lumière des lampes, ni du sanctuaire, car «toute la terre est remplie de Ma gloire. Le ciel est Mon trône et la terre Mon marchepied» (Isaïe 66:1).

Dieu a donc voulu honorer Moïse en lui demandant de leur apprendre à étudier la Torah avec le maximum d'enthousiasme et d'humilité (katit lamaor concassé, humble, pour la lumière de la Torah). C'est qu'en fait, comme nous l'avons vu plus haut, les enfants d'Israël savaient bien que toutes les paroles de Moïse ne font qu'exprimer la volonté divine.

Rabbi 'Hanania ben Akachya dit: «Le Saint, béni soit-Il, a voulu faire acquérir des mérites à Israël; aussi a-t-Il promulgué la Torah et des mitsvoth nombreuses» (Makoth 23b; Avoth de Rabbi Nathan 41:17). Les enfants d'Israël auront ainsi droit à deux récompenses: la première pour avoir, conformément à sa volonté, étudié la Torah avec enthousiasme et fait plaisir à leur Créateur. La seconde parce que cette Torah est aussi sublime que celle qui émanait de nos ancêtres saints. Dieu dit à Moïse: «Du fait que tu es le seul à ressentir la douceur de la Torah, Je t'ordonne de la transmettre aux enfants d'Israël. Il n'est pas du tout naturel que Je le fasse Moi-même, car c'est dans ce but qu'ils ont été créés...» La première récompense qu'ils reçurent fut donc d'avoir étudié la Torah. Le Talmud (Kidouchine 31a) enseigne à cet effet que celui qui étudie la Torah parce qu'on le lui a ordonné, a plus de valeur que celui qui l'étudie sans en avoir reçu l'ordre. La seconde récompense a été d'avoir eu le mérite de recevoir des ordres de Moïse directement.

KI-TISSAH***La sainteté du Chabath efface le péché du veau d'or***

Commentant le verset: «Quand tu feras le dénombrement général des enfants d'Israël, chacun d'eux paiera au Seigneur le rachat de sa personne lors du dénombrement, etc.» Le Talmud (Bava Bathra 10b) enseigne: «Moïse demanda au Saint, béni soit-Il: «Maître de l'univers, par quoi s'élèvera la gloire d'Israël?» «Par Ki Tissa, lui répondit-Il.» Ce Midrach soulève de nombreuses questions:

- 1) Pourquoi est-ce précisément par Ki Tissa que s'élèvera leur gloire?
- 2) Dans ces circonstances, pourquoi est-ce précisément cette section biblique qui mentionne le péché du veau d'or?
- 3) Quel rapport peut-on établir entre le dénombrement des enfants d'Israël par le demi-chéquel et le péché du veau d'or?
- 4) Quel rapport peut-on établir entre le péché du veau d'or et le rayonnement du visage de Moïse, mentionné à la fin de la parachah? (Exode 34:30).
- 5) Quel rapport peut-on établir entre le précepte de l'observance du Chabath, sur laquelle s'étend notre parachah, et le péché du veau d'or qui est mentionné immédiatement après?
- 6) Pourquoi, à l'issue de cette mitsvah, le verset stipule-t-il: «Dieu donna à Moïse, lorsqu'il eut achevé de s'entretenir avec Lui sur le Mont Sinaï, les deux Tables du statut»? (id. 31:18).

C'est que le monde a été essentiellement créé pour le Chabath qui porte le nom de bérith, comme il est écrit: «Les enfants d'Israël seront donc fidèles au Chabath, en l'observant dans toutes leurs générations comme un pacte immuable» (id. 31:16). D'autre part il est écrit: «S'il n'y avait pas mon pacte (la Torah), le jour et la nuit, le ciel et la terre ne pourraient plus subsister...» (Jérémie 33:25): le Chabath dépend donc de la Torah (les deux sont des pactes). D'ailleurs, dans le mot BÉREChITH, on trouve Chabath (aspect de qui craint le Chabath, IRA ChaBaTh), ainsi que le terme oth (pacte, signe; BOTH avec les 3 autres lettres ChIR et le collet (plus 1) qui font Alef, vav, et Tav: OTh) et BÉRiTh. Ainsi on trouve donc dans Béréchith une allusion au Chabath, au bérith, Oth. «Au commencement Dieu créa le monde»: le monde a été créé pour le Chabath.

Cela est d'autant plus vrai que, nous l'avons vu, la Torah porte le nom de réchith (Béréchith Rabah 1:2), ainsi que celui de bérith et de Oth. Comme l'enseigne le Talmud (Chabath 33a; Tana Débé Elyahou Rabah 3), il n'est d'Alliance que Sa Torah, qui est un signe (oth) entre les enfants d'Israël et le Saint, béni soit-Il. On ne peut concevoir le Chabath sans la Torah, car l'homme est plongé dans ses affaires pendant toute la semaine, et même le Sage qui étudie la Torah pendant toute la semaine, ne peut faire une introspection et un examen de conscience que le jour de repos où il reçoit une âme supplémentaire (Betsah 16a). C'est elle qui lui donne la force de s'élever constamment en semaine (Zohar I, 265a; II, 63b): les six jours de la semaine sont bénis par le Chabath. L'homme doit consacrer ce jour de repos saint à l'étude de la Torah (Tana Débé Elyahou Rabah 1).

On mentionne précisément la différenciation (havdalah) entre le sacré et le profane, les lumières et les ténèbres, le samedi soir [et à l'issue des fêtes solennelles] dans la bénédiction de «dispensateur de la sagesse», parce que pendant le Chabath on est plus imprégné de sagesse, d'intelligence, et de perspicacité qu'en semaine. D'où proviendrait cette «havdalah» sinon de la connaissance sainte? (Yérouchalmi, Bérakhoth 5: 2). Cette sainteté ne fait d'ailleurs que s'accroître au fil des Chabathoth, tout au long de la vie de l'homme. L'étude de la Torah et la crainte du Ciel ne font que s'intensifier. On ressent vraiment un avant-goût du monde futur qu'il est dommage de perdre.

Cependant, seul celui qui a peiné la veille du Chabath, mangera le Chabath (Avodah Zarah 3a), et la récompense est proportionnelle à l'effort (Avoth chap. 5 fin; Zohar III, 278b). C'est donc un immense bienfait qu'a manifesté le Saint, béni soit-Il, en nous imprégnant de cette âme supplémentaire le Chabath, qu'on ne reçoit que selon ses efforts la veille de Chabath.

La gloire d'Israël s'élèvera; la rédemption viendra donc à Ki Tissa: en d'autres termes, quand les Juifs se sanctifient et s'élèvent aux yeux des nations, ne serait-ce qu'un Chabath. Car la guématria de Ki Tissa

(avec le collet, plus 1), est similaire à celle de Chabath, et les premières lettres de TiSsA forment Tichmor Chabath A'hath (observe un Chabath). Car celui qui observe un premier Chabath est généralement poussé à observer le prochain, et à se sanctifier encore davantage. C'est d'ailleurs pourquoi les anges qui accompagnent le Juif de sa sortie de la synagogue à son domicile le vendredi soir, lui souhaitent de passer le prochain Chabath au moins de la même façon que celui-ci (Chabath 119a), et comme on l'a vu, Dieu joint une bonne pensée à l'action. Deux Chabathoth ont donc été observés, qui permettent la Rédemption du Peuple d'Israël (Chabath 118b; Zohar 'Hadach 36) et l'élévation de Sa gloire au sein des nations...

C'est pour montrer à Moïse qu'on ne peut se sanctifier et s'élever que par le Chabath, que le verset mentionne de suite après la mitsvah de ce jour saint: «Dieu donna à Moïse kékhaloto, lorsqu'il eut achevé de s'entretenir avec lui sur le Mont Sinai...» Le Zohar (III, 272a) enseigne d'ailleurs à cet effet que le Chabath est une reine et une fiancée, kalah: c'est le premier Chabath, but même de la création du monde, qui permet à l'homme de s'élever: le trésor gardé dans la Trésorerie de Dieu (Chabath 10a; Zohar III, 122b) a été offert comme don au Peuple d'Israël: c'est sa fiancée qui apporte à tout Juif une dot précieuse, l'âme supplémentaire qui lui permet de se délecter de l'Eternel et de connaître un bonheur spirituel illimité de semaine en semaine.

Traitant du premier verset de cette section biblique, Rabbi Yits'hak Méir de Gour écrit dans son ouvrage 'Hidouché HaRim: «Le verset aurait dû stipuler raché béné Israël et non roch. C'est que, explique l'Admour, dans le terme roch, toute lettre s'élève à la suivante (rech à chin, aleph à beth, chin à tav), et on obtient ChaBaTh: en d'autres termes, par la sanctification du Chabath, on s'élève en tête.» Ki Tissa eth Roch, TiSsA est formé des premières lettres de : Tichmor Shabath A'hath: observe un seul Chabath.

Parlant de la suite du verset: «Chacun d'eux paiera au Seigneur kofér, le rachat de sa personne», Rabbi Sim'hah Bounam Alter de Gour, auteur de Lev Sim'hah, fait remarquer que kofér a la même guématria (avec le nombre des lettres) que chaï (cadeau) (310), allusion au Chabath qui requiert de grands préparatifs, comme la réception d'un énorme joyau. Toute la semaine portant le nom de 'erev Chabath, celui qui y déploie de grands efforts pourra en jouir pleinement. Comme nous l'avons vu, Moïse a accédé aux niveaux spirituels les plus élevés qu'on puisse concevoir; il a ressenti le goût du monde futur, et comme son âme se propage à celle de tous les Juifs, chacun d'entre nous peut se délecter de ce trésor offert par la fiancée à son fiancé. Cela implique cependant avodath parekh (PaReKh a les mêmes lettres que KoPheR). Ce n'est qu'au prix d'un dur labeur qu'on peut accéder à ce cadeau, chaï, et l'élever. KoPheR vient du mot KiPouR, qui implique la téchouvah (repentir). C'est à Chabath, qui a les mêmes lettres que téchev (ou téchouvah), qu'on se repent essentiellement. «Tu réduis téchev le faible mortel en poussière, et Tu dis: Revenez chouvou, fils de l'homme» (Psaumes 90:3). Car ce n'est que par la téchouvah qu'on ressent le plus la grandeur du Chabath. Le Talmud (Chabath 118b) enseigne à cet effet que celui qui observe le Chabath comme il convient, se voit pardonner ses péchés, fussent-ils aussi graves que ceux de la génération d'Enoch, comme il est écrit: «Heureux qui respecte le Chabath mé'halelo, et ne le profane pas» (Isaïe 56:2). Ne lis pas mé'halelo, mais ma'houl lo, on lui pardonne. Comme nous l'avons vu aussi, si Israël observe deux Chabathoth (Chabath 118b; ou même un seul, peut-on lire dans Yérouchalmi Ta'anith), il est immédiatement sauvé. Car le Chabath conduit à la téchouvah et à l'avènement de David (Sanhédrine 98a).

Si chacun d'entre nous reçoit une âme supplémentaire le Chabath, il peut expier toutes ses fautes à Kipour (qui est appelé Chabath Chabatone): c'est comme le Chabath, le cadeau que fait le Saint, béni soit-Il, aux enfants d'Israël. Mais la téchouvah de Kipour doit impliquer des efforts très ardues: il faut la faire béPhaReKh, en peinant (notons la similitude de Kopher, Kipour et Pharekh). Nous avons vu que l'essence de l'âme supplémentaire qu'on reçoit le Chabath, dépend des efforts qu'on entreprend pour la mériter (Zohar III, 244b). Préparons-nous donc fébrilement au Chabath, comme au jour de Kipour. Nous nous élèverons alors Ki Tissa spirituellement, et «il n'y aura point de mortalité parmi nous» (Exode 30:12), c'est-à-dire que nous ferons taire le mauvais penchant le Chabath, comme nous le faisons taire le jour de Kipour (Nédarim 32b; Zohar III, 232a). Cependant, une téroumah est nécessaire: en d'autres termes, nous devons léhitromem, nous élever dans notre service divin.

L'offrande du demi-chéquel fait allusion au culte divin, accompli dans la soumission et l'enthousiasme à servir Dieu. L'homme doit ressentir qu'il ne représente que la moitié d'un tout: «le pied de l'orgueil ne l'atteindra alors pas» (Psaumes 36:12). Il convient de rechercher l'harmonie et l'équilibre, car tout excès

est condamnable dans tous les domaines (Sanhédrine 29a; Zohar II, 233a). Si en cours de semaine on fait preuve d'orgueil, ou on se met en colère, on ne peut pas se préparer comme il convient pour le Chabath... Aspirons donc sans relâche à nous élever chaque jour de la semaine (ne nous disons pas par exemple le dimanche: je suis spirituellement assez riche. Si nous manquons de connaissance divine, n'attendons pas le vendredi pour agir). C'est ce que stipule le verset: «le riche ne donnera pas plus, le pauvre ne donnera pas moins» (Exode 30:15). A cet effet, concernant les préparatifs du Chabath, la maison de Chamaï préconisait de s'y préparer chaque jour de la semaine depuis dimanche, alors que la maison de Hillel préconisait de «louer le seigneur au jour le jour» (Psaumes 68:20) et de se renforcer dans la foi que Dieu pourvoira au nécessaire en temps voulu (cf. Betsah 16a).

Ki Tissa: Il convient de recevoir au plus tôt haRoch, la tête, (c'est-à-dire le Chabath), l'élever, et de le faire sortir au plus tard (cf. Roch Hachanah 9a; Choul'han Aroukh, Ora'h Haïm 261b).

Le péché du veau d'or souilla le trésor que Moïse avait reçu pour les enfants d'Israël. Il porta atteinte en même temps à Moïse et toute leur génération, et surtout affecta le Chabath, jour du repos du Saint, béni soit-Il. Il a ainsi porté atteinte au Chabath, à la Torah et à Israël, pour lesquels le monde a été créé. L'Eternel dit alors à Moïse «Va, descends!» (Exode 32:7) de ta grandeur (Bérakhoth 32a), tu as perdu le trésor du Chabath: les enfants d'Israël ont tout gâché. Le Midrach (Chémoth Rabah 42:3), enseigne que Moïse avait été excommunié par le Tribunal Céleste, et le Peuple d'Israël courait un grave danger, à Dieu ne plaise. Le péché du veau d'or lésa Moïse, vayé'hal Moché (Exode 32:11). Il ressentit la gravité du péché des enfants d'Israël, à cause duquel ils ont perdu le trésor du Chabath: celui de distinguer le 'hol profane, du saint. Aussi pria-t-il en leur faveur, et supplia-t-il l'Eternel de leur restituer leur chaï.

La prière de Moïse fut exaucée, et le Chabath fut rendu aux enfants d'Israël. Moïse descendit de la montagne, et Aharon et tout le peuple virent rayonner la peau de son visage (id. 34:30). «VayéKhaL Moché, Moïse acheva de leur parler...» (id. 34:33), il avait le visage d'une fiancée (KaLah), celui du Chabath. Il avait repris le trésor, et comme on le sait, le Sage revêt l'aspect du Chabath (Zohar III, 29a).

Comment donc les enfants d'Israël ressentiront-ils le rayon de lumière que fit descendre Moïse avec lui du Mont Sinai? Par Ki Tissa, en d'autres termes, par l'observance du Chabath (TiSsA: Tichmor Shabath A'hath). C'est aussi le Chabath qui expie le péché du veau d'or. Moïse a réussi à éclairer le monde d'un faisceau de lumière, grâce auquel les enfants d'Israël saisirent la sainteté du Chabath et élevèrent leur gloire...

L'Eternel dit à Moïse: «Et toi, parle aux enfants d'Israël en ces termes: «Toutefois, observez mes Chabath...» (Exode 31:12). Seul, toi qui ressens vraiment la sainteté du Chabath, avant-goût du monde futur (Zohar I, 48a) es en mesure de les en imprégner... Après le péché du veau d'or, tu as réussi à annuler la sentence rigoureuse et à intensifier la lumière du Chabath que tu viens de recevoir de nouveau, toi seul es en mesure d'élever la gloire des enfants d'Israël aux yeux des nations...

Dieu a donc consenti à effacer le nom de Moïse de la section hebdomadaire Tetsavéh, mais Il l'a châtié en dépit du fait qu'il ne cherchait exclusivement que le bien-être des enfants d'Israël. Car, comme l'enseigne le Talmud (Makoth 11a), la malédiction du juste est exaucée, même s'il l'exprime sous certaines conditions. En fait, pourquoi Dieu s'est-Il mis en colère contre Moïse? Parce que, Lui explique-t-il, si Je t'efface de Mon livre, qui révélera à Mes enfants la sainteté du Chabath, délice que seul, toi, as pu savourer dans les cieux? Il est donc préférable que tu vives, ne serait-ce que pour prescrire aux enfants d'Israël la mitsvah de chémen, l'huile, c'est-à-dire pour leur expliquer l'essence de néchamah, l'âme supplémentaire (HaChéMeN a les mêmes lettres que NéChaMaH) qu'on reçoit le Chabath, et qui permet de s'élever et de triompher du mauvais penchant tout au long de la semaine. Car les six jours de la semaine correspondent aux six branches du candélabre, trois d'un côté qui préparent le Chabath, et trois de l'autre qui prolongent la sainteté du Chabath, et la septième au milieu qui représente le Chabath lui-même. Les six autres branches lui envoient leur lumière... Dieu n'a certes pas besoin de la lumière du candélabre (Chabath 22b), mais la lumière du Chabath influence tous les jours de la semaine.

Le verset (Exode 27:20) commence donc par véatah, parce que dit l'Eternel à Moïse: «seul toi es en mesure de faire ressentir aux enfants d'Israël la sainteté du Chabath; seul toi peux leur apprendre à se préparer au Chabath et à mériter l'âme supplémentaire; par toi seul, ils éclaireront constamment tout ce qui les entoure.»

Nous pensons à ce point comprendre le rapport entre les sections hebdomadaires Tetsavéh et Vayak-hel: Moïse explique d'abord aux enfants d'Israël l'essence de la sainteté du Chabath, qui expie le péché du veau d'or. Après avoir prescrit à Moïse de leur servir d'exemple, il réunit les enfants d'Israël et leur loue les vertus du Chabath, allusion à l'union et à l'entente parfaite. Le Chabath après-midi, après la prière de Min'hah, les Juifs se réunissent généralement dans les Yéchivoth et synagogues, et étudient le Midrach en compagnie de Sages de la Torah (Yalkout Chimoni, Vayak-hel 408). Ils brisent ainsi la kélipah, corrigent le péché du veau d'or, et se sanctifient par l'âme supplémentaire qu'ils ont reçue le Chabath.

L'éthique rapproche l'homme de Dieu

L'Eternel parla ainsi à Moïse «Tu feras une cuve de cuivre avec son support en cuivre, pour les ablutions» (Exode 30:17-18). «Il fabriqua la cuve en cuivre, et son support de même, au moyen des miroirs de femmes qui s'étaient attroupées...» (id. 38:8). Que sont exactement cette cuve et ces miroirs?

La Torah inculque à l'homme la propreté, la pureté (la perfection) du culte divin, aspect de «Je me lave les mains en état de pureté» (Psaumes 26:6): elle lui apprend à faire régner l'harmonie entre l'expression de la bouche et celle du cœur, car la propreté doit s'exprimer intérieurement et extérieurement aussi bien chez les enfants d'Israël que chez l'Eternel, comme il est écrit: «vous serez propres devant le Seigneur et envers Israël» (Nombres, 32:22). Ils trouveront alors faveur et bon vouloir aux yeux de Dieu et des hommes (Proverbes 3:4).

La cuve du sanctuaire fait allusion au culte divin accompli dans la pureté et la sainteté, tandis que les miroirs font allusion à l'image de l'homme qui se reflète... Ce qu'il y voit, c'est son aspect extérieur, et non intérieur. L'homme doit donc posséder une seule forme, et non deux, comme le miroir: il doit être équilibré aussi bien dans le domaine physique que dans le domaine spirituel.

L'homme accédera à ce niveau par l'étude intensive du Moussar (l'éthique, la morale), qui lui apprend ce que «l'Eternel son Dieu demande de lui» (cf. Deutéronome 10:12), et comment combattre le mauvais penchant qui lui fait croire qu'il est parfait «de l'extérieur.» S'il s'engage assidûment dans l'étude de la Torah, son étude l'annonce de l'extérieur, selon les termes de la Guémara (Mo'ed Katan 16b).

Le Talmud (Chabath 117b) nous indique par exemple le nombre de repas que nous devons prendre le Chabath. Apparemment, qu'importe à nos Sages combien de repas nous consommons le jour de notre repos, qu'on mange peu ou beaucoup? C'est que, dans tous les domaines de notre vie, nous devons nous conformer aux prescriptions de nos Sages et il nous est interdit d'agir à notre guise. Combien d'heures doit-on consacrer par jour à l'étude de la morale? Plus on étudie, plus on est digne de louanges. Si on n'étudie qu'un peu, on peut momentanément vaincre son mauvais penchant, mais on est susceptible de faiblir par la suite... Rattachons-nous donc **CONSTAMMENT** à Dieu, aussi bien en pensée, en parole, qu'en action, en mangeant, en dormant, partout, et toujours... Même si on étudie de jour et de nuit, on n'est jamais satisfait. Seule l'étude du Moussar rassasie l'âme de l'homme et l'imprègne de la crainte du Ciel. On sait d'ailleurs à cet effet que les grands de la génération ont habitué leurs disciples à étudier quotidiennement la morale juive.

Ce qui nous conduit à la controverse entre le Rambam et le Ramban concernant la motivation des sacrifices. D'après le Rambam, le sacrifice vise à retrancher l'idolâtrie du cœur de l'homme. Il prescrit de sacrifier ces animaux, non aux idoles, mais à l'Eternel (Moréh Névoukhim 3:46). Le Ramban estime quant à lui, que le sacrifice vise à effrayer l'homme à la vue de l'animal qu'on égorge, brûle, dont on jette le sang, etc. et qu'il doit se sentir à la place de l'animal (Lévitique 1:9). C'est pour cela qu'à l'issue de ce cérémonial, celui qui apporte le sacrifice doit dire: «Mon Dieu, considère que j'ai sacrifié ma graisse et mon sang sur Ton autel» (Bérakhoth 17a).

D'après le Ramban, celui qui a commis le moindre péché s'est laissé influencer par le mauvais penchant (qui est comme une idole), et que pour s'en débarrasser, il doit éprouver une grande frayeur, le regret seul ne suffit pas. L'homme se repent et prend du Moussar à la vue du sang. Pour anéantir son yetser hara' (mauvais penchant), il doit faire un sacrifice. Le Ramban estime quant à lui que l'homme doit se voir tout entier à la place du sacrifice. Si son mauvais penchant l'incite à pécher, il le fait fuir par la frayeur qu'il éprouve. Le sacrifice qu'il offre le pousse au repentir et l'imprègne de la crainte du Ciel.

Même ceux qui offrent un sacrifice par reconnaissance à Dieu, intensifient leur foi en Lui. Hével s'est complètement effacé devant Dieu, il n'était que hével havalim, vanité des vanités, devant Lui. Il n'en demeure pas moins qu'«il offrit des premiers-nés de son bétail, de leurs parties grasses» (Genèse 4:4). C'est que Hével, qui était aussi humble que Moïse (dont il était la réincarnation), voulait s'annuler encore davantage en offrant un sacrifice, car il voulait ressentir cette grande frayeur dont nous parlions plus haut. Son sacrifice a donc été accepté par Dieu. En revanche, l'offrande de Caïn, qui n'agit que superficiellement, ne fut pas agréée par Dieu (id. 5). C'est que son sacrifice ne visait pas à lui faire éprouver une grande frayeur, ni à le rapprocher du Saint, béni soit-Il.

Le verset dit: «Si quelqu'un d'entre vous (mikem) veut présenter au Seigneur une offrande (léhaktiv) de bétail (min habéhémah), c'est dans le gros (min habakar) ou le menu bétail (oumin 'hatson) que vous pouvez choisir cette offrande» (Lévitique 1:2); en d'autres termes, celui qui veut se rapprocher (léhaktiv ou léhithkarev) de Dieu doit veiller à réciter quotidiennement mikem (valeur numérique 100), cent bénédictions, comme le prescrit le Talmud (Ména'hoth 43b), ce qui représente un sacrifice à Dieu. Min habéhémah: il convient que même les actes «profanes» et bestiaux quotidiens de l'homme: manger, plaisirs divers, etc. soient dirigés vers Dieu. Min habakar: doit joindre boker (boker a la même valeur numérique que habakar, plus 1 pour le coller) le matin, au soir; c'est-à-dire étudier la Torah toute la journée, selon l'interprétation du Talmud (Michnah Bérourah, Ora'h 'Haïm 102) du verset: «Il fut soir, il fut matin...» (Genèse 1:5). Ce sera là l'offrande de l'homme à Dieu. Oumin hatson: l'homme doit prendre constamment conscience du fait qu'il dépend entièrement du Ciel, que l'Eternel veille individuellement sur chacune de ses créatures. Sans cette protection continue, on est susceptible d'être la proie des bêtes féroces, comme le menu bétail l'est quand il est privé de berger.

Si, comme notre ancêtre Avraham, on se lève avec zèle de bon matin (Genèse 22:3) pour servir son Créateur, on anéantit déjà au moins de moitié la force du mauvais penchant, et à celui qui commence à accomplir la mitsvah on lui dit: «achève-la!» (Yérouchalmi, Pessa'him 10:5): purifie-toi, tu le peux, car tu as maîtrisé ton mauvais penchant en accomplissant une mitsvah, même dans un but qui n'est pas désintéressé. L'offrande que tu as faite avec célérité, t'a sanctifié et imprégné de crainte du Ciel, intérieure et extérieure (comme les miroirs du sanctuaire)... D'ailleurs, la valeur numérique de vayikra el Moché, est similaire à celle de 'hich maher yigal lanou: Il nous libérera au plus tôt: l'étincelle de sainteté qu'il reçoit du Ciel, incite l'homme, qui a l'aspect de Moïse, à accomplir ses mitsvoth avec célérité, à réciter les cent bénédictions quotidiennes, à joindre le jour à la nuit, comme nous l'avons vu plus haut, à croire en la protection divine permanente, à avoir foi que rien n'est caché à l'Eternel «qui sonde les reins et le cœur» (Jérémie 11:20).

Cependant, à cause de nos nombreux péchés, notre Temple a été détruit, et nous n'avons ni cuve, ni miroirs, ni sacrifices à offrir. Il ne nous reste que les prières et notre table, qui remplacent les offrandes (Bérakhoth 55a). Notre situation ressemble à celle d'une brebis entourée de soixante-dix loups «et vous, mes brebis que Je fais paître, vous êtes des hommes, Moi, Je suis votre Dieu» (Ezéchiel 34:31). Seule l'étude des livres de Moussar, nous aidera à accomplir les préceptes divins avec célérité et un dévouement exemplaire, nous imprégnera d'une crainte du Ciel extrêmement pure (cf. Michnah Bérourah, Ora'h 'Haïm 1:12).

A notre avis, il ne suffit pas d'étudier le Talmud et les Codes de la loi juive par simple routine: il convient de s'y concentrer au maximum. N'agissons pas comme ces «Sages» très versés en Torah extérieurement, qui disent du mal de leur prochain, bavardent pendant la prière, ne répondent pas Amen, yéché chémeh rabah, comme il convient... Nous avons déjà examiné le cas de Elicha' ben Avouya (A'her) qui, extérieurement, était un des plus grands sages de sa génération, mais lisait des livres empreints d'athéisme à l'insu de ses compagnons, et finit par se dépraver ('Haguigah 15b); celui d'Essav que son père prenait pour un Tsadik, car il lui demandait comment on prélève le ma'asser sur le sel et la paille! (Béréchith Rabah 65:1, 97:9). Ce voleur, cet assassin, n'était en vérité qu'un porc qui montre ses sabots fendus en proclamant: «Regardez comme je suis pur!» (id. Yalkout Chimoni, Psaumes 830). Imitons plutôt notre ancêtre Jacob «homme intègre, vivant sous les tentes» (Genèse 25:27) (ohalim au pluriel), car son intégrité était en même temps celle de la bouche et du cœur, comme l'explique Rachi (id.). Il se conformait à la prescription divine «Reste tamim intègre avec l'Eternel ton Dieu» (Deutéronome 18:13; là aussi tamim au pluriel).

Si les premiers étaient des anges, enseigne le Talmud (Chabath 112b), nous ne sommes que des hommes, et si les premiers étaient des hommes, nous sommes des ânes et nous n'accédons même pas au niveau de

l'âne de Rabbi Pin'has ben Yaïr, qui avait refusé de consommer de la paille dont on n'avait pas prélevé le ma'asser, après avoir été volé à son maître ('Houline 7a-b). Voir aussi le cas de l'âne de Rabbi 'Hananya Ben Dossa (Ta'anith 24a).

C'est que la compagnie de Rabbi Pin'has ben Yaïr lui a fait acquérir la connaissance de son Créateur. Même dépourvu d'âme, il était en mesure de connaître comme le bœuf son possesseur, et comme l'âne la crèche de son maître (Isaïe 1:3)... Couvrons-nous donc le visage de honte devant cet âne saint prêt à mourir de faim si on ne lui donne pas une nourriture sans défaut. A-t-on prélevé le ma'asser sur ce que nous consommons? Veillons-nous assez à la cacherouth de notre nourriture? Peut-être a-t-elle été volée?

Les premiers ressemblaient à des anges: il leur suffit de recevoir l'ordre une fois pour accomplir leur mission, aussi bien sur le plan intérieur (le cœur) qu'extérieur (la bouche). Comme on le sait, les Tsadikim ressemblent à des anges (cf. Nédarim 20b). Quant à nous, nous avons besoin d'un ordre double (bouche et cœur) pour servir Dieu, comme il est écrit: «Parle aux pontifes et dis-leur...» (Lévitique 21:1).

Que Dieu nous aide à accomplir à la perfection Ses saints commandements pour Le servir d'un cœur pur. Amen!

Le péché du veau d'or — «Réprimande ton prochain»

«Le peuple voyant que Moïse tardait à descendre de la montagne, s'attroupa...» (Exode 32:1) et «L'Eternel dit à Moïse: «Voici moi-même Je t'apparaîtrai au plus épais du nuage, afin que le peuple entende que c'est Moi qui te parle, et qu'en toi aussi ils aient foi constamment» (id. 19:9).

Le Ibn Ezra écrit: «Tout comme les Indous et les Egyptiens qui descendent de 'Ham ne croyaient pas qu'on puisse parler avec Dieu et rester vivants, un certain nombre d'enfants d'Israël, asservis en Egypte, pensaient de même. C'est pourquoi il est écrit qu'«ils eurent foi en l'Eternel et en Moïse Son serviteur» (id. 14:31). Le verset ne stipule pas: tout le peuple eut foi, mais seul un certain nombre d'Israélites. En revanche, concernant le don de la Torah, il est écrit: «en toi aussi ils auront [tous] foi»; «nous avons vu aujourd'hui Dieu parler à l'homme, et celui-ci vit» (Deutéronome 5:21).

Mais le Ramban explique que Dieu dit à Moïse: «les enfants d'Israël aussi accéderont au niveau de prophètes, et entendront directement Ma parole.» Ils comprendront ainsi que Moïse est prophète et qu'il est le serviteur fidèle de Dieu.

En ce qui concerne la version du Ibn Ezra, on peut ajouter que si les enfants d'Israël ne croyaient pas en la prophétie de Moïse (qui tardait à descendre du ciel), pourquoi ont-ils attendu quarante jours pour commettre le péché du veau d'or? En vérité, ils croyaient en Moïse mais ils s'étaient trompés sur le nombre de jours à la fin desquels il devait revenir parmi eux, et comme, d'autre part, le Satan leur avait montré le cercueil de Moïse (Chabath 89a), ils estimaient qu'ayant accédé au niveau d'ange, il ne devait plus jamais revenir parmi eux. Ils construisirent donc un veau d'or, qui devait servir d'intermédiaire entre l'Eternel et eux... Mais lorsque Moïse descendit de la montagne, ils furent saisis de frayeur: où était donc leur bravoure, leur impudence, eux qui n'avaient pas hésité à tuer 'Hour, fils de Miriam (Tan'houma, Ki Tissa 24), qui avaient menacé de mort Aharon s'il ne leur construisait pas le veau d'or... (id.; cf. Exode 32:28). Moïse descend donc de la montagne, brise le veau d'or, le réduit en cendres, en abreuve les pécheurs, brise les Tables de la Loi, et les enfants d'Israël se tiennent cois! C'est qu'ils croyaient indubitablement en Moïse après le don de la Torah. Ne l'ont-ils pas vu parler avec Dieu?

Si on s'en tient à la conception du Ramban, comment peut-on concevoir qu'ils aient commis le péché du veau d'or après avoir accédé au niveau de prophètes sur le Mont Sinai? N'oublions pas que l'Eternel leur avait formellement prescrit de ne «point faire d'idole ni une image quelconque...» (id. 20:4), et même d'après le Ibn Ezra, comment eurent-ils le mérite de porter le titre de «génération savante» et de croire en Moïse et en sa prophétie; comment firent-ils écrouler les quarante-neuf portes de l'impureté et franchirent-ils la cinquantième porte de la Sainteté, mangèrent la manne... Comment virent-ils Moïse parler en tête à tête avec Dieu au milieu de la nuée, crurent-ils en Dieu et en Moïse Son serviteur? Comment ont-ils osé tuer 'Hour, fils de Miriam; n'ont-ils pas eu peur d'Aharon qui était lui aussi un grand prophète et dirigeant, qui avait accompli de grands miracles, notamment ceux du sang, des grenouilles...

C'est que, nous l'avons vu, tous les péchés ont été commis par le 'erev rav, la tourbe nombreuse (Tan'houma, Ki Tissa 26) que Moïse avait voulu abriter sous l'ombre de la Chékhinah: ce sont eux qui ne concevaient pas que celui qui a été engendré par une femme, puisse parler avec Dieu et rester vivant (d'après le Ibn Ezra). Eux, qui n'avaient pas accédé aux niveaux de foi et de prophétie, estimaient que Dieu avait tué Moïse qui avait osé Lui parler face à face. Le Satan ne leur fit-il pas voir Moïse mort? C'est pour cela qu'ils tuèrent 'Hour, menacèrent Aharon et firent le veau d'or. C'est pourquoi l'Eternel dit à Moïse: «Va, descends! car on a perverti ton peuple...» (Exode 32:7) (d'après Rachi, il s'agit du 'erev rav)... Il est possible qu'un certain nombre d'Israélites aient suivis, mais ils se repentirent après avoir reçu la Torah.

Pourquoi alors les enfants d'Israël ont-ils été punis? Pourquoi les a-t-on dépourvu des deux couronnes qu'on leur avait placées sur la tête? (Chabath 88a) comme il est écrit: «Déposez donc vos ornements» (Exode 33:5). Si la tribu de Lévi avait, conformément à la prescription de Moïse, tué le 'erev rav, pourquoi les enfants d'Israël ont-ils été punis? Dieu voulait les exterminer comme il dit à Moïse: «Laisse s'allumer contre eux Ma colère et que Je les anéantisse» (id. 32:10), et: «mais le jour où J'aurai à sévir, Je leur demanderai compte de ce péché» (id. 34). Nos Sages enseignent à cet effet que le péché du veau d'or imprègne tous les autres péchés et toutes les souffrances au cours des générations (Sanhédrine 102a). Rappelons enfin que, lors du don de la Torah, le mauvais penchant a été retiré du cœur des enfants d'Israël, qui se débarrassèrent désormais de l'ange de la mort (Chir Hachirim Rabah 1:15), mais qu'à cause de la tourbe, toute la situation fut renversée. «Si, comme l'explique le Talmud, Touvia a péché, pourquoi Zigoud doit-il être puni?» (cf. Pessa'him 113b): Pourquoi les enfants d'Israël paieraient-ils les fautes commises par la tourbe?

On pourrait reprocher aux enfants d'Israël, qui représentaient la majorité, de ne pas leur avoir livré bataille. S'ils s'étaient attaqués à eux, ils les auraient certainement battus. Leur silence les rendait complices (Pessikta de Rabbi Eliézer 39; Bava Metsia 37b). Car Dieu nous prescrit: «Réprimande ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui» (Lévitique 19:17), jusqu'à ce que l'autre lui fasse honte ou le blesse (cf. Rambam Mitsvoth Assé 205; Lo Ta'asséh 303, etc.). Nos sages nous obligent à réprimander celui dont la conduite est inconvenable (Zohar III, 46a; Erkhine 16b). Moïse dit à Aharon: «Que t'a fait ce peuple, pour que tu l'aies conduit à une telle prévarication?»

(Exode 32:21): en d'autres termes, pourquoi as-tu hésité à les réprimander au prix même de ta vie? Si tu avais réprimandé les enfants d'Israël, ils ne t'auraient rien fait, ils n'auraient pas tué 'Hour...

Le Midrach enseigne que quelqu'un qui peut réprimander son prochain mais s'en abstient, paie la faute commise par celui-ci (Chabath 54b); il sera châtié ainsi que sa descendance. Jusqu'à ce jour, comme nous l'avons vu plus haut, nous sommes punis pour le péché du veau d'or, commis par nos ancêtres lointains.

«Allons! fais-nous un dieu qui marche à notre tête» (Exode 32:1), demanda la tourbe à Aharon. Les idoles ont-elles assez de force pour les diriger? Les Israélites ont-ils oublié tous les miracles que Dieu avait accomplis en leur faveur? Ne s'étaient-ils pas, comme nous l'avons vu, débarrassés de l'idolâtrie...

C'est que celui qui se repent par crainte, et non par amour, voit finalement sa crainte fondre également et il reprend le mauvais chemin. La téchouvah par amour a donc plus d'importance que celle qu'on fait par crainte de Dieu (Yoma 86b; Bava Metsia 33b). C'est ce qui est arrivé à la tourbe. Ils désiraient réintroduire l'idolâtrie d'Egypte et n'agir qu'à leur guise sans être châtiés.

Ainsi la tourbe dit aux enfants d'Israël: «Voilà tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Egypte!» (Exode 32:4). En d'autres termes, ces dieux ne vous puniront pas si vous fautez; ils ne veillent pas à ce que vous étudiez la Torah et accomplissiez des mitsvoth... Ne voyez-vous pas que nous nous sommes enrichis? Tout comme vous le faisiez en Egypte (Chémouth Rabah 16:2) sans être châtiés; venez donc nous rejoindre et adorons ensemble les idoles...

Les enfants d'Israël auraient dû attaquer de front la tourbe. Ils se sont abstenus de défendre la cause de l'Eternel, et ont été punis. Ils ont néanmoins fini par triompher du 'erev rav et servi l'Eternel, non par peur du châtiement, mais par amour, comme le leur rappelle le Prophète: «Ainsi parle l'Eternel: «Je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand tu Me suivais dans le désert, dans une région inculte» (Jérémie 2:2).

N'agissons donc pas comme ces gens qui veulent ressembler à la tourbe, recherchent les plaisirs et les biens, se rendent chez les Tsadikim sans emprunter la voie divine, c'est-à-dire demandent la bénédiction

divine sans servir leur Créateur; l'abondance que Dieu envoie au monde sans Le reconnaître... Nous voyons en outre parfois que «la voie des méchants est prospère» (id. 12:1). Ils pensent à tort que l'Éternel se trouve de leur côté; eux-mêmes avouent ne pas croire en Dieu et ne pas se fier à Lui. «Leur cœur n'est pas de bonne foi à Son égard, ils ne sont pas sincèrement attachés à Son alliance» (Psaumes 78:37). Ils ignorent que tout cela est l'œuvre du Satan qui ne vise qu'à les tromper.

Conduisons-nous donc comme les enfants d'Israël, et non comme la tourbe. Croyons en Lui «par la bouche et le cœur.» Réprimandons notre prochain quand nous le voyons pécher. La faute du veau d'or sera alors corrigée, et nous accéderons au niveau de prophètes, comme les enfants d'Israël à leur sortie d'Égypte, après la réception de la Torah.

Le Chabath et la Torah, but même de la Création et de la correction du péché du veau d'or

On n'en finit pas de se demander comment cette génération de la connaissance, qui a assisté à de si nombreux miracles à la sortie d'Égypte, qui a entendu la voix de Dieu parlant au sein du feu (Deutéronome 4:33), qui a mangé la manne qui descendait du ciel, a pu accomplir le péché du veau d'or.

1) Pourquoi en outre accuse-t-on cette tourbe, qui n'est en somme sortie d'Égypte de son propre gré, que pour se joindre à l'Assemblée d'Israël. On pourrait répondre qu'ils étaient hypocrites (Bérakhoth 28a; Yoma 72b). Pourquoi alors ont-ils attendu quarante jours?

2) Comment peut-on concevoir que les enfants d'Israël, qui ont totalement reconnu leur Créateur et proclamé: «Nous ferons, puis nous entendrons» (Exode 24:7; cf. Yalkout Mé'am Lo'ez, Exode 466, 1124, etc.) puissent en arriver à renier jusqu'à Son existence, et proclamer: «Voici tes dieux, ô Israël!» (Exode 32:4; Question posée par notre cher ami, Rabbi Yossef Bentata).

3) Pourquoi Moïse n'est-il pas descendu du ciel avant le péché du veau d'or? Il aurait ainsi épargné la colère divine qui nous poursuit depuis des générations?

4) Nous savons que Dieu ôte la vie aux Tsadikim avant l'heure pour qu'ils ne pêchent pas. C'était en particulier le cas de 'Hanokh (Béréchith Rabah 25:1). Pourquoi dans ce cas, comme le fait remarquer le Méor VaChémech, n'a-t-Il rappelé à Lui ceux qui se destinaient à pécher — même au nom du Ciel?

5) Au lieu de défendre les enfants d'Israël et de supplier Dieu de leur pardonner, comme il le fait généralement, Moïse dit à l'Éternel: «Hélas! Ce peuple est coupable d'un grand péché...» (Exode 32:31). Comment peut-on expliquer cette volte-face soudaine?

6) Commentant le verset: «Pourquoi Seigneur, ton courroux menace-t-il Ton peuple» (id. 32:11), l'Admour de Klozenbourg Tszanz, écrit: «Les enfants d'Israël ont commis un très grave péché, et il est tout à fait normal que l'Éternel s'irrite contre eux. Pourquoi Moïse doit-il Le supplier de leur pardonner? Comme on le sait, c'est une très grave erreur de considérer que Dieu est conciliant» (Bava Kama 50a; Esther Rabah 7:25).

C'est que Moïse, qui incarne l'ensemble des âmes du Peuple d'Israël, s'est confessé en leur nom devant l'Éternel, la confession constituant, comme nous le savons, l'essentiel du repentir (cf. Rambam, Hilkoth Téchouvah 2:2). «Ana (de grâce), ce peuple est coupable...» lui avoua-t-il. Après tout, se sont Tes enfants [Remarquons à cet effet la similitude des valeurs numériques (52) de ben (fils) et ana] pardonne-leur donc. C'est par conséquent comme s'ils s'étaient eux-mêmes confessés devant Dieu. De plus, Moïse dit à l'Éternel: «Vé'atah Et maintenant, si Tu voulais pardonner leur faute... Sinon efface-moi du livre que Tu as écrit» (Exode 32:32). Or, comme nous l'avons vu (Béréchith Rabah 21:6; Tan'houma Béchala'h 15), le terme vé'atah indique généralement l'idée de repentir... Donc si les enfants d'Israël ont fait téchouvah, tissa 'hatatham, relève-les à leur état antécédent. Sinon, efface-moi de Ton livre, car j'incarne tout Israël, et si Tu les effaces, c'est comme si Tu m'effaçais. Car s'ils ont fauté, c'est parce que je ne me trouvais pas en leur présence (je me trouvais sur la montagne)... Je suis donc responsable du péché de toute la génération...

Le Talmud (Avodah Zarah 4b) enseigne que les enfants d'Israël n'ont commis le péché du veau d'or que pour nous inculquer le concept de repentir... Ils ont confessé leur faute devant Dieu, et comme un père éprouve de la miséricorde pour son fils, Il doit leur pardonner... «Pourquoi les Égyptiens diraient-ils: c'est pour leur malheur qu'il les a emmenés...» (Exode 32:12). Pourquoi ne leur donne-t-Il pas la possibilité de revenir à Lui?

La section hebdomadaire commence donc par Ki Tissa. Les deux lettres de ki, (kaf et youd), sont les premières lettres de kol yom (chaque jour); la valeur numérique (702) de tissa est similaire à celle de téchev (avec le collel: plus 1) — l'idée de s'asseoir pour étudier. En d'autres termes, ce n'est que par l'étude quotidienne de la Torah, dans la Yéchivah, que la tête se relève (ki tissa), que le Juif se purifie et se sanctifie... «Du fait que je ne leur avais pas encore enseigné la Torah, dit Moïse à l'Éternel, ils ont commis le péché du veau d'or.» Mais ils ont confessé leur faute et exprimé leur désir de revenir à Toi...

Moïse a donc très bien défendu les enfants d'Israël. En somme, estima-t-il, c'est son absence qui a engendré toutes leurs fautes. S'ils avaient senti la Providence Divine, ils n'auraient pas péché. Ils étaient donc excusés, et Dieu devait leur pardonner... Le Saint, béni soit-Il, devra faire construire le Temple et y fera régner Sa Chékhinah pour qu'ils ne récidivent plus. C'est pourquoi la section hebdomadaire traitant de la construction du sanctuaire, précède celle qui mentionne le péché du veau d'or.

Moïse a donc pris la responsabilité de ce péché. Il a consacré toute sa vie pour les enfants d'Israël. Continuons cependant à raisonner, à approfondir, «tournons et retournons la loi en tout sens» (Avoth 5 fin): Pourquoi les enfants d'Israël ont-ils commis le péché du veau d'or? Pourquoi le problème du Chabath est-il mentionné après lui?

C'est que l'homme n'a été créé que pour prendre conscience de la valeur des deux trésors que lui a octroyés l'Éternel: le Chabath et la Torah qui ont la même valeur (Chabath 89a, 10a; Yérouchalmi Bérakhoth, 1:1; Chémoth Rabah 25:16). Les deux nous donnent un avant-goût du monde futur: La Torah nous fait éprouver la joie et l'allégresse, aspect de: «Sentez et voyez que l'Éternel est bon» (Psaumes 34:9); le Chabath sanctifie tous les jours de la semaine... Rappelons-nous à cet effet qu'il y avait des Tsadikim qui s'engageaient dans l'étude de la Torah à la sortie de Yom Kippour (et pouvaient finir plusieurs traités talmudiques), sans manger ni boire toute la nuit, ils ne ressentaient ni la faim, ni la soif: c'est que la Torah les rassasiait, comme il est écrit: «Il rassasiera ton âme...» (Isaïe 58:11). C'est ce que fit également notre maître Moïse pendant son séjour de quarante jours et quarante nuits dans la montagne (cf. Exode 34:28). Il étudiait la Torah avec le Saint, béni soit-Il (Chémoth Rabah, Michpatim, fin; Pessikta de Rabbi Eliézer 46)... Et plus on se prépare pour le Chabath, plus on en ressent la douceur et la sainteté...

Pour que l'homme s'élève (ki tissa), il lui faut prendre exemple sur le sanctuaire qui a été érigé par les offrandes d'or et d'argent des enfants d'Israël. Et si le Saint, béni soit-Il, imprègne de Sa sainteté le bois et le métal, Il habite indubitablement l'homme, uvre essentielle de ses mains (Kohéleth Rabah 3:14), comme il est écrit: «Moi l'Éternel, Je réside au milieu d'eux» (cf. Exode 29:46). L'argent qu'offre le Juif élimine tout côté matériel: il est tout entier consacré à Dieu — l'argent constitue l'idolâtrie dans d'autres circonstances. L'homme s'élève alors, en ne se considérant que la moitié, la moitié du chékel, de son prochain, il arrive à la perfection. «Le riche ne donnera pas plus, le pauvre ne donnera pas moins...» en éliminant le côté matériel, on fait résider le sanctuaire en soi-même.

Maintenant commence la construction intérieure du sanctuaire: l'homme s'engage dans l'étude assidue de la Torah et l'accomplissement constant de mitsvoth et de bonnes actions. Il accède ainsi à l'âme supplémentaire du Chabath — récompense de ses uvres. Sa sainteté ne fait que s'accroître d'un Chabath à l'autre tout au long de ses jours. Il ne cesse de se rapprocher du Saint, béni soit-Il. L'âme supplémentaire le quitte certes à la sortie du Chabath, mais elle l'imprègne toute la semaine s'il poursuit son étude régulière de la Torah et ne cesse d'accomplir des mitsvoth... C'est la récompense de toute sa peine.

La Torah nous apprend donc qu'on n'arrive à relever la tête qu'en effaçant le côté matériel de la vie ainsi que soi-même. On acquiert ainsi le mérite d'édifier le sanctuaire, de s'imprégner de la sainteté, de poursuivre régulièrement l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth, et de se sanctifier doublement par l'observance stricte du Chabath et la néchamah supplémentaire.

Le péché du veau d'or suit immédiatement pour nous montrer que si à la sortie du Chabath, on poursuit les futilités de ce monde et qu'on discute longuement avec ses amis au lieu d'étudier la Torah, on perd tout ce qu'on a acquis pendant la semaine et le Chabath écoulés. Le veau d'or, 'éguel, c'est l'idée de 'igoul. Le mauvais penchant fait tourner ('igoul), l'homme en rond, de la pureté à l'impureté, et lui fait convoiter les dieux d'or et d'argent. Le demi-chéquel (qui est comme un demi-cercle) se transforme en cercle complet, en 'igoul zahav, en cercle d'or, en 'éguel zahav, en veau d'or. En d'autres termes, l'homme se gonfle d'orgueil et convoite des idoles, à Dieu ne plaise.

Lors de son séjour dans les cieux, le visage de Moïse commença à rayonner (Exode 34:35, fin de la section hebdomadaire Ki Tissa). Que fit-il alors? «Il convoqua immédiatement toute la communauté des enfants d'Israël» (Exode 35:1; début de parachath Vayak-hel) pour leur parler du Chabath. Une question se pose à cet effet: Moïse les avait convoqués pour leur parler des offrandes destinées à la construction de l'autel. Pourquoi change-t-il soudain de sujet et leur parle-t-il du Chabath? C'est à notre avis pour les avertir de ne pas s'occuper des futilités de ce monde («aspect» du veau d'or) à la sortie du Chabath, de consacrer tous leurs biens à des buts spirituels élevés, comme la construction du sanctuaire, la charité, et toutes les mitsvoth qui trouvent grâce aux yeux de Dieu.

On peut dire aussi que c'est l'humilité extrême de Moïse, son effacement total devant Dieu et sa Torah, qui engendrèrent le rayonnement de son visage, même dans ce monde-ci... Les enfants d'Israël peuvent aussi accéder à ce niveau sublime de rayonnement de Chabath s'ils consentent à se «réduire» (concept de demi-chéquel), à se dépouiller de toute entité physique, et à s'engager assidûment dans l'étude de la Torah. La sainteté du Chabath les imprégnera alors pendant toute la semaine, même si ces concepts sont voilés (comme le rayonnement de la face de Moïse qui était voilée), et qu'on ne les discerne pas.

A notre avis, il convient de ne pas limiter son culte divin... Dommage pour chaque minute de la journée qui passe. Ne nous disons surtout pas: «J'étudierai quand j'aurai le temps, car tu n'en auras peut-être pas» (Avoth 2:5). Engageons-nous assidûment dans l'étude de la Torah, ne regardons surtout pas la montre... Accueillons le Chabath bien avant son entrée, prolongeons au maximum cet avant goût du Monde Futur... Sinon, au lieu de la joie qui nous baignera au cours de la semaine qui suit, nous ne connaissons, à Dieu ne plaise, que la tristesse et l'affliction.

La grande faute de la génération de la connaissance était de se limiter dans l'étude de la Torah et de mesurer constamment leur temps: c'est ainsi qu'ils se sont abstenus d'ajouter chech six heures après le délai fixé par Moïse pour descendre du Ciel. «Sass (qui s'écrit comme chech) anokhi: Je me réjouis de tes préceptes, comme quelqu'un qui a trouvé un riche butin» s'exclame le Roi David (Psaumes 119:162): c'est quand je ne me limite pas dans le temps que je me réjouis de l'étude de Ta Torah. Moïse bochech ayant tardé (d'après les enfants d'Israël qui comptaient leur temps) de descendre du Mont Sinai, les enfants d'Israël ne peuvent pas, comme le Psalmiste sass, se réjouir en Dieu!... Si on apprend la Torah par contrainte, on ne peut pas proclamer: «Nous ferons, puis nous entendrons» mais plutôt, à Dieu ne plaise, «voici tes dieux, ô Israël...»

Il est écrit: «L'Eternel-Dieu prit Adam et l'établit dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder» (Genèse 2:15). Ce verset soulève au moins deux questions:

1) Pourquoi le cultiver et le garder? Comme on le sait, Adam fut créé le sixième jour, quand tout était déjà prêt devant lui (Sanhédrine 38a), les anges lui apprenaient la Torah, lui servaient du vin frais et de la viande grillée... (id. 59b).

2) Dieu lui prescrit de ne pas manger de l'Arbre de la Connaissance. Comment aurait-il pu le faire si le mauvais penchant ne l'habitait pas? Comme il avait été créé pour vivre, il n'avait pas besoin de manger de l'Arbre de la vie. Dieu ne lui prescrivait en somme qu'une mitsvah à accomplir. Pourquoi entrerait-il dans le Jardin d'Eden?

Cette mitsvah, c'était de se multiplier et de fructifier. Dieu prescrivit à Adam de l'accomplir avec le maximum de pudeur. Il devait par conséquent cultiver et garder... la femme, qui revêt l'aspect de maison, champ, terre, selon les termes du Zohar (III, 178b) (voir aussi Guitine 52a; Sanhédrine 74b), afin d'engendrer une descendance. Mais «Adam et Eve étaient nus: vélo hithbochachou, et n'éprouvèrent point de honte» (Genèse 2:25). Comme ils étaient nus de toute mitsvah, et qu'ils n'étaient pas éclairés par la Lumière surnaturelle, le Or Makif, ils ont été séduits par le serpent (Béréchith Rabah 18:6). Etablissant un rapport entre hithbochachou et Chabath, le Ari zal (cf. Likouté Torah) explique que si Adam avait attendu le Chabath pour cohabiter avec sa femme, il aurait été baigné du Or Makif et le serpent ne serait pas venu les séduire. C'est que Adam avait vu des animaux s'accoupler en plein jour, et comme il ne distinguait pas l'homme de l'animal, il estimait qu'il lui était permis de le faire.

Nous estimons, quant à nous, qu'Adam et Eve n'ont pas attendu la fin du yom chichi, le sixième jour lo hithbochachou. Toujours est-il que le serpent qui incarne Sitra A'hra (l'Autre Côté, ou les forces du mal,

Zohar I, 127a) les a imprégnés de sa souillure... Cependant par Sa grande miséricorde, Dieu introduisit immédiatement Adam dans le Chabath. Intrigué par la sainteté du septième jour de la création, jour de repos pour l'Éternel, il entonna le Cantique du Jour de Chabath (Psaumes 92:1) et sa faute fut expiée (Béréchith Rabah 22:28; Pessikta de Rabbi Eliézer 19; Zohar II, 138). A la sortie du Chabath, il fit téchouvah et se sanctifia par de bonnes actions.

La souillure n'en imprégna pas moins les enfants d'Israël qui durent descendre en Egypte, et en élever les deux cent quatre vingt-huit étincelles de sainteté dispersées et captives des forces du mal (cf. Or Ha'haïm, Genèse 49:9, etc.). Et comme Adam, qui écouta 'Hava souillée par le serpent, ne put attendre la fin du sixième jour et entraîna la catastrophe sur le monde, les enfants d'Israël se trompèrent dans leur compte et ne purent attendre la fin des six heures... le mauvais penchant qui s'était retiré des enfants d'Israël lors du don de la Torah, est revenu faire ses ravages... Le monde ne recouvrera sa perfection originelle qu'à l'avènement de notre Rédempteur intègre, au plus vite, de nos jours! Amen!

Si après la cérémonie grandiose, unique, du don de la Torah, les enfants d'Israël en sont venus à cet état, c'est qu'ils n'avaient pas reçu la Torah dans la joie, étudié suffisamment et qu'ils s'étaient limités dans le temps. Moïse tardant à descendre de la montagne, ils ont fourni des forces au mauvais penchant, et se sont laissé tromper. Tout comme Adam (cf. Béréchith Rabah 19:22), les enfants d'Israël défièrent Dieu (karou) tagar en n'attendant pas Moïse qui bochech tardait à descendre (remarquons la similitude des valeurs numériques de tagar et bochech, plus 1).

L'auteur de Maor VaChémech s'engage dans une longue discussion pour expliquer l'origine de leur faute: les enfants d'Israël voulaient un chef spirituel qui les lie constamment à leur Créateur. Ils ne voulaient pas l'Éternel tout seul. Pourquoi alors n'ont-ils pas choisi Aharon ou 'Hour, Nadav et Avihou, Yéhochoua', etc... Pourquoi précisément un veau d'or?

C'est que, nous l'avons vu, Moïse incarnait toutes les âmes d'Israël, et nul autre que lui ne pouvait les rattacher à Dieu. C'est pourquoi les enfants d'Israël «crurent en Dieu et en Moïse Son serviteur.» Car ce Moïse, cet homme «qui nous a fait sortir du pays d'Egypte» (cf. Exode 32:1) est seul en mesure de nous élever de la kélipah; maintenant qu'il n'est plus avec nous, il nous incombe de nous rattacher au Saint, béni soit-Il, par l'uvre de nos mains, le veau d'or. Deux fois zahav, forme koa'h, la force puisée du veau pour servir Dieu... Mais l'uvre du Satan a réussi. Il dit à l'homme: «Fais ceci aujourd'hui, et cela demain» et finit par lui faire servir les idoles (Chabath 105b; Avoth de Rabbi Nathan 2:3). Leur erreur conduisit les enfants d'Israël à «se lever pour s'amuser» (Exode 32:6), c'est-à-dire se pervertir sexuellement et servir les idoles (Chémoth Rabah 42:1).

Dieu ne les a pas empêchés de pécher, et n'a pas, à l'instar de 'Hanokh, raccourci leur vie. Dans une génération où les méchants forment la majorité, Dieu préserve le Tsadik et l'empêche de pécher. Adam, lui, était seul et n'avait pas où apprendre la méchanceté, commit néanmoins la faute de ne pas attendre le Chabath pour cohabiter avec Eve. De même, les enfants d'Israël qui étaient tous des Tsadikim, et n'avaient pas été affectés par la souillure du serpent depuis le don de la Torah, avaient fauté par leur impatience. Ce sont ces six heures qui donnèrent au mauvais penchant la force de les tromper...

Pourquoi donc Moïse n'est-il pas descendu de la montagne avant que les enfants d'Israël ne commettent leur péché? C'est qu'à notre avis, c'est essentiellement l'étude assidue de la Torah, qui peut corriger le péché du veau d'or. Ainsi Dieu ne dit rien à Moïse; s'il n'était pas resté au ciel jusqu'à la fin des six heures, il n'aurait pas reçu les Tables de la Loi, ne les aurait pas brisées, et ne se serait pas senti coupable. Si les Israélites l'avaient vu descendre les mains vides, ils l'auraient certainement tué sans pitié. Il n'aurait pas non plus achevé l'étude de la Torah, et expié leur péché. C'est que, d'après le Talmud (Nédarim 38a; Chémoth Rabah 41:6), Moïse apprenait la Torah et l'oubliait aussitôt. Ce n'est qu'à la fin, qu'il la reçut comme cadeau. Dieu lui dit alors de descendre, il brisa les Tables de la Loi, et le péché du veau d'or fut corrigé par l'étude de la Torah et l'observance du Chabath. C'est pourquoi la parachah traitant du Chabath se trouve près de celle qui traite du veau d'or et des offrandes destinées au sanctuaire, qui ressemble au corps de l'homme.

L'impudence et l'orgueil — source de tout péché

Plus on réfléchit au problème du veau d'or, plus on est frappé de stupeur: l'entendement humain n'arrive pas à le concevoir. Comment se peut-il qu'après tous les miracles auxquels ils ont assisté à leur sortie d'Égypte, après la révélation de la Torah sur le Sinaï, les enfants d'Israël soient arrivés à un acte aussi vil. Moins de quarante jours après le don de la Torah, ils se sont promptement écartés de la voie que l'Éternel leur avait prescrite (Exode 32:8). Leur acte ressemble à la mariée qui se pervertit pendant son mariage (Chabath 88b). Connaît-on un acte aussi bas, aussi insensé?

Chacun des commentateurs a essayé de sonder ce péché si complexe, proportionnellement à la part de son âme dans la Torah. Le problème a été examiné sous ses angles les plus divers. Jouons alors aussi notre rôle dans cette entreprise sainte, par le mérite de nos ancêtres et l'aide de Dieu:

1) Commentant le verset: «Voici les paroles que Moïse adressa à tout Israël... entre Laban, 'Hatséroth et Di Zahav» (Deutéronome 1:1), le Talmud (Bérakhoth 32a) enseigne: «Rabbi Yanaï dit: «Qu'est-ce que Di Zahav? «Maître de l'Univers, dit Moïse au Saint, béni soit-Il, c'est l'excès (daï) d'or (zahav) et d'argent que tu leur as donné qui a engendré le péché du veau d'or.» Dans le Beth Hamidrach de Rabbi Yanaï on enseignait: «Le lion ne rugit pas lorsqu'il a de la paille, mais quand il a de la viande.» La révolte des enfants d'Israël contre Dieu ne vient que de pléthore de plaisirs de ce monde.

Un autre Midrach (Tan'houma, Ki Tissa 19) enseigne: «Par suite du retard de six heures mis par Moïse pour descendre du ciel, quarante mille (membres de la tourbe) qui étaient montés avec les enfants d'Israël, et deux magiciens égyptiens de Pharaon du nom de Yonous et Yombrous se réunirent autour d'Aaron et lui dirent: «Allons! fais-nous un dieu...» Les initiateurs du péché étaient donc cette tourbe, comme l'explique Rachi en commentant un grand nombre de versets (Exode 32:4, notamment). Ils ont dit: «Voici tes dieux, ô Israël», et non nos dieux. Le verset (id. 7) stipule bien d'autre part: «ton peuple (celui de Moïse, et non le peuple) s'est corrompu»: C'est ce 'erev rav que tu as converti de ton propre gré pour se rattacher à la Chékhinah, qui est fautif... Pourquoi alors les enfants d'Israël ont-ils été punis? D'ailleurs, citant le Midrach (Tan'houma, Ki Tissa 19), Rachi explique que c'est Mikha qui a façonné le veau avec un plateau d'or où étaient inscrits ces mots: «monte, ô bœuf...» «Un seul homme a péché et Tu T'irrites contre toute l'assemblée?» (Nombres 16:22).

2) Le décret de mort a été prononcé contre Yérova'am, fils de Névat, (sa famille et tous ceux qui l'ont suivi) qui était un pécheur et a poussé le peuple au péché (Avoth 5:21). Quant aux enfants d'Israël, le prophète n'a rien prononcé contre eux. Pourquoi?

3) Les deux Midrachim semblent se contredire: d'après le premier, c'est la richesse des enfants d'Israël qui engendra leur péché, le second enseigne que c'est la tourbe qui l'a engendré. Qu'en est-il enfin de la version de Rachi, selon laquelle c'est Mikha qui a façonné le veau d'or avec le plateau d'or?

C'est que le Talmud enseigne: «Rav Papa dit: «L'anéantissement des impudents d'Israël engendre celui des magiciens qui nuisent à Israël» (Sanhédrine 98a; Rachi), comme il est écrit: «Je fondrai tes scories comme de la potasse, et j'enlèverai toutes tes parcelles de plomb» (Isaïe 1:25).

Rabbi Yo'hanan demande (id. 67b): «Pourquoi portent-ils le nom de mékhachefim (magiciens)? Parce qu'ils renient (makh'hichim) la Cour Céleste.» Citant Rabbi Chimon bar Yo'haï (Sotah 4b), il enseigne que celui qui fait preuve d'impudence agit comme s'il adorait des idoles, alors que selon Rabbi Yo'hanan, c'est comme s'il reniait Dieu (id.). Or, nous avons appris (Makoth 10b; Bamidbar Rabah 20:11), qu'on ne fait emprunter à l'homme que la voie qu'il veut emprunter. Conformément à la loi de «mesure pour mesure», il est normal que ces sorciers, qui renient l'existence divine, s'attaquent aux impudents et les fassent dévier du bon chemin.

En Égypte, les enfants d'Israël étaient des esclaves dévoués, commandés aussi bien par la tourbe que par ces grands sorciers. Leur statut s'est brusquement renversé, et ces esclaves humiliés et méprisés se transforment en maîtres de leurs oppresseurs. Sensiblement enrichis par le butin d'Égypte et celui de la Mer, les enfants d'Israël ont sans doute commencé à manifester des signes d'orgueil à l'égard de leurs anciens maîtres. Dans sa sagesse, le roi Salomon a enseigné à ce sujet: «L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute» (Proverbes 16:18). Les mages et la tourbe qui se sentaient complexés par le traitement qu'on leur infligeait (le Yalkout haRouvéni, Béchala'h rapporte à cet effet que les sorciers

égyptiens ne recevaient la manne que fondue), se réveillèrent soudain, et voulurent prendre leur revanche en faisant pécher les enfants d'Israël. L'idolâtrie étant leur spécialité, ils les aidèrent à façonner la veau d'or. Ils humiliaient ainsi les enfants d'Israël et les dépouillaient de toutes les vertus qu'ils avaient acquises sur le Sinäï, tout en recouvrant leur honneur perdu. Moïse vocifère: «Méfiez-vous! Prenez garde que votre cœur ne s'enfle et que vous oubliiez l'Eternel, votre Dieu» (cf. Deutéronome 8:14). Car, comme l'enseigne le Talmud (Sotah 5a), Rabbi Alexandri dit: «Celui qui fait preuve d'impudence fléchit au moindre coup de vent.» Citant Rabbi Yonathan, Rabbi Chémouel fils de Na'hmani demande: «D'où savons-nous que le Saint, béni soit-Il, a confirmé les craintes et les doutes de Moïse? A partir du verset: «On a consacré au Ba'al, l'argent et l'or que Je lui (autre version: leur) prodiguais» (Osée 2:10). En fin de compte, le péché du veau d'or a donc été engendré par l'orgueil et l'impudence des enfants d'Israël, défauts consécutifs à leur enrichissement.

C'est pourquoi le décret d'anéantissement a été prononcé contre eux. Car, dit Rabbi 'Hisda (ou bien Mar 'Oukba): «Celui qui fait preuve d'impudence ne peut pas cohabiter avec le Saint, béni soit-Il, et il repousse pour ainsi dire les pieds de la Chékhinah... On peut donc dire que le péché du veau d'or a été engendré, et par l'impudence des enfants d'Israël, et par l'influence que la tourbe avait sur eux. Ils ont alors perdu la Torah qui leur a été donnée en (mem) quarante jours (Ména'hoth 99b) (d'où les deux versions LaH (à elle - le peuple) et LaHeM (à eux - les enfants d'Israël) différenciées par mem).

Quant à la troisième version selon laquelle c'est Mikha qui façonna le veau d'or, on peut concevoir qu'influencé par la conduite des Egyptiens et humilié, il se serait vengé en jetant le plateau d'or, d'où sortit une forme de veau d'or.

Le second veau d'or construit par Yérova'am, fils de Névat, fut également engendré par l'impudence dont il faisait preuve. C'est cette arrogance, enseigne le Talmud (Sanhédrine 101b), qui le retrancha de ce monde, comme il est écrit: Yérova'am dit en son cœur: «Le royaume pourrait bien maintenant retourner à la maison de David. Si ce peuple monte à Jérusalem, pour faire des sacrifices dans la maison de l'Eternel, le cœur de ce peuple retournera à son Seigneur à Ré'havaam, roi de Juda, et ils me tueront...» (Rois I, 12:26-27). Alors, «après avoir été consulté, le roi fit deux veaux d'or et il dit au peuple: «Assez longtemps vous êtes montés à Jérusalem. Israël! voici ton Dieu qui t'a fait sortir du Pays d'Egypte...» (id. 28). C'est que «tout cœur hautain est en abomination à l'Eternel» (Proverbes 16:5). «Voici pourquoi, dit l'Eternel, Je vais faire venir le malheur sur la maison de Yérova'am; J'exterminerai quiconque appartient à Yérova'am... et Je balaierai sa maison comme on balaie des ordures, jusqu'à ce qu'elle ait disparu» (Rois I, 14:10). Funestes conséquences de l'impudence! Les dix tribus d'Israël, qui forment l'immense majorité d'Israël, furent perdues... que Dieu prenne en pitié les exilés de son peuple.

Après le péché du veau d'or, Dieu dit à Moïse: «Et maintenant, laisse moi; Ma colère va s'enflammer contre eux, et Je les consumerai, mais Je ferai de toi une grande nation» (Exode 32:10). Peut-on concevoir que Moïse consente à ce que Dieu anéantisse le Peuple d'Israël? Dieu lui répondit alors: «vée' ésséh othkha legoy gadol (Je ferai de toi une grande nation).» Si on prend les dernières lettres de ce verset, on obtient kélayah: en d'autres termes, «Je ne l'exterminerai pas à proprement parler, car Je ferai de toi une grande nation, et ta descendance engendrera de nouveau le Peuple d'Israël. Car Mes enfants sont trop impudents, alors que toi, tu incarnes l'humilité même. Je veillerai bien au peuple que tu engendreras.»

«Et maintenant, pardonne leur péché. Sinon efface-moi du livre que Tu as écrit» (id. 32:22) réponds Moïse sur le même ton. Or, comme nous l'avons vu, vé'atah (et maintenant) dénote toujours l'idée de repentir: «les enfants d'Israël peuvent faire téchouvah devant Toi, et leur faute sera expiée. Sinon (selon l'interprétation de Rachi), efface-moi de toute la Torah, pour qu'on ne prétende pas que je n'en étais pas digne [du fait que] je n'ai pas invoqué la miséricorde divine en leur faveur. Je ne veux pas que Tu les anéantisses et que Tu fasses de moi une grande nation. Tu m'as choisi pour mon humilité, mais je m'y oppose, car si ma descendance engendre un peuple, on dira que je n'en étais pas digne. Tu ne les as pas anéantis et tu n'as fait de moi une grande nation que parce que je n'ai pas invoqué Ta miséricorde pour eux. Il n'y a par conséquent aucune raison que mon nom soit mentionné dans la Torah, car la Torah, le Saint, béni soit-Il, et Israël sont un seul et même concept... (Zohar Aharé Moth 73a). S'il n'y a pas d'Israël, il n'y a pas de Torah.

Comment la sentence qui a été prononcée sera-t-elle exécutée? «EiN mé'hénI nA (sinon efface-moi)»: répond Moïse. Les trois dernières lettres forment AyIN et celles de «misifréKha acheR katavTa (de Ton

livre que Tu as écrit)», kéter (une couronne). En d'autres termes, ein kéter, il n'y a plus de couronne: dépouille les enfants d'Israël de leurs «ornements» qu'ils ont acquis en proclamant «Nous ferons, puis nous entendrons.» Ce sont eux qui, nous l'avons vu, ont engendré leur impudence qui a conduit à son tour au péché du veau d'or... Ils feront alors preuve d'humilité. «Vé'atah, et maintenant dépose tes ornements, et Je verrai ce que Je te ferai» (Exode 33:5): les enfants d'Israël sont revenus vers Moi; leur impudence a cessé, leur péché sera donc expié et leur faute effacée.

Les vertus de Moïse et Aharon face aux ruses du mauvais penchant

Commentant le verset «Aharon jeta l'or dans un moule, et fit un veau», Rachi, qui cite le Midrach (Tan'houma, Ki Tissa 11), explique que les magiciens égyptiens exercèrent leur sorcellerie, et le façonnèrent. D'autres estiment que c'est Mikha qui tenait en mains le plateau d'or, sur lequel Moïse avait écrit: «Monte, ô bœuf» pour faire monter du Nil le cercueil de Joseph. C'est donc Mikha qui l'a jeté dans la fournaise, pour en former un veau.

On peut se poser trois questions sur ce Midrach:

1) Pourquoi Moïse dut-il écrire: «Monte, ô bœuf» sur le plateau. Il aurait pu dire oralement cette phrase, ce qui aurait assurément empêché le péché du veau d'or... Pourquoi a-t-il écrit cette phrase qui se rapporte à Joseph, comme il est écrit: «De ton taureau premier-né il a la majesté» (Deutéronome 33:17), et non «Monte, ô Joseph»?

2) Si c'est la tourbe, (ou le plateau d'or) qui a façonné le veau d'or, pourquoi Moïse dit-il à Aharon: «Que t'a fait ce peuple pour que tu l'aies laissé commettre un si grand péché?» (Exode 32:21). Pourquoi en outre les enfants d'Israël lui ont-ils demandé de leur faire «un dieu qui marche devant eux» (id. 32:1) si de toute façon c'est le plateau d'or qui allait tout faire?

3) Nos Sages enseignent (Chabath 89a; Rachi id.) que le Satan avait montré aux enfants d'Israël le cercueil de Moïse porté dans le ciel par des anges. Comment a-t-il pu les tromper de la sorte? Les enfants d'Israël savaient nettement distinguer les anges (ceux du Mont Sinaï qui leur posèrent leurs couronnes) du Satan... (Chabath 88a; Pessikta Rabah 34:10). Et nous revenons à notre question: Comment peut-on concevoir qu'ils en soient arrivés là, après avoir assisté à tant de miracles en Egypte et sur la mer?

Rappelons que Joseph avait fait jurer les fils d'Israël en disant: «...et vous ferez remonter avec vous mes os loin d'ici» (Exode 13:19), et pendant que les enfants d'Israël étaient affairés à ramasser le butin, Moïse se chargeait de cette mitsvah pour ne pas retarder leur sortie d'Egypte (Chémoth Rabah 20:17). Or, comme nous l'avons vu (Chémoth Rabah 9:8; Tan'houma, Vaéra 18), le Nil était l'idole des Egyptiens: «il refusa de laisser monter les ossements de Joseph, et même prétendit que les enfants d'Israël n'étaient pas dignes de la Rédemption parce qu'ils avaient déjà franchi les quarante-neuf portes d'impureté (Zohar, Yithro 39a)...

Mais dans sa sagesse, Moïse s'empara d'un plateau d'or au moyen duquel il pourrait communiquer directement avec Joseph, l'informer que de graves accusations sont portées contre Israël, et que s'ils tardent à sortir d'Egypte à cause du cercueil de Joseph, ils sont susceptibles de franchir la cinquantième porte de l'impureté... Moïse demanda donc à Joseph de tout faire pour que son corps remonte du fleuve avant qu'il ne soit trop tard. La sainteté de Joseph finit par triompher du Nil et de l'ange protecteur des Egyptiens. Car la sainteté du Tsadik dépasse la nature, et, comme l'enseigne le Talmud ('Houline 7b): «les Tsadikim sont plus grands après leur mort que de leur vivant.»

Grâce au cercueil de Joseph, Moïse allait triompher aussi de la Mer Rouge. Commentant le verset: «Qu'as-tu, mer, pour t'enfuir» (Psaumes 114:9), les Sages (Midrach Cho'her Tov, id.; Zohar II, 230b) enseignent que la Mer Rouge vit le cercueil de Joseph et laissa le passage aux enfants d'Israël. L'ange protecteur des Egyptiens avait prétendu devant le Saint, béni soit-Il, que, tout comme les Egyptiens, les enfants d'Israël n'étaient que des idolâtres (Cho'her Tov 15:5; Zohar II 170b), et refusait de les laisser traverser la mer Rouge... Mais en voyant le cercueil de Joseph, et en se rappelant comment il était remonté malgré l'opposition du fleuve, la mer recula et se fendit.

Moïse savait sans doute qu'il était dangereux d'écrire quelque chose sur le plateau: quelqu'un était susceptible de l'utiliser à mauvais escient (ce qui allait se révéler vrai). Car les forces du mal ne puisent

leur vitalité qu'à partir de la sainteté (Zohar II, 201b). Moïse dut néanmoins inscrire quelque chose sur le plateau, car le temps pressait et il fallait penser à l'avenir spirituel du Peuple d'Israël. Sinon il risquait de franchir le cinquantième degré d'impureté, d'où il n'y a plus d'issue. Il écrivit donc: «Monte, ô bœuf», et non «Yossef» pour amoindrir les dégâts éventuels: s'il inscrivait Yossef sur le plateau, c'est une figure d'homme qui parlait la langue des enfants d'Israël, qui avait leurs traits, etc... qui serait sortie. Il leur aurait commandé de tuer Moïse et Aharon, et les enfants d'Israël lui auraient sans doute obéi... Leur châtement aurait été extrêmement grave, voire fatal, à Dieu ne plaise... Mais «le Sage a ses yeux dans la tête» (Ecclésiaste 2:14), et Moïse, même dans un moment de tension extrême, a eu la perspicacité de n'inscrire que «monte, ô bœuf!» qui fait allusion à Joseph, pour amoindrir les dégâts, comme nous l'avons vu plus haut.

Donc si la tourbe a demandé à Aharon de leur faire «un dieu qui marche devant eux», c'est parce qu'ils voulaient que par sa sainteté il leur fasse monter un homme, et non un bœuf; qu'il se concentre sur le nom de Joseph/bœuf qui gouvernait tout le pays d'Egypte (Genèse 42:6) et le monde entier. Ils voulaient qu'il fasse émerger un homme dépourvu d'âme et d'esprit, capable de régir le monde par le pouvoir de la kélipah... A la demande d'Aharon, ils ôtèrent les anneaux d'or qui pendaient aux oreilles de leurs femmes... (Exode 32:2): la tourbe savait qu'à l'aide d'Aharon et du plateau, ils pouvaient façonner une idole, se rebeller contre Dieu, et gagner à leur cause tous les enfants d'Israël avant que Moïse ne descende de la montagne.

«Car ce Moïse, cet homme qui vous a fait sortir d'Egypte, nous ne savons pas mah ce qu'il est devenu» (id. 32:1): il est tellement humble que nous ne le connaissons pas, prétendit le 'erev rav. En montant dans le ciel, il s'est transformé en dieu; (rappelons que mah a la même valeur numérique que le Nom Saint YKVK avec le complément des Alefine)... Nous avons donc besoin d'un dieu qui nous dirige, même s'il lui est inférieur...

Mais Aharon, voyant la catastrophe, implora Dieu pour qu'ils ne puissent obtenir ni une figure d'homme, ni celle d'un bœuf, mais d'un veau: il grava une inscription différente sur le plateau grâce à sa prière. Par conséquent, en fin de compte, ce n'est pas lui qui fit le veau d'or. Le Roi David écrit: «Ils firent un veau en 'Horeb... ils échangèrent leur gloire contre la figure d'un bœuf qui mange l'herbe» (Psaumes 106:19-20). Que firent-ils en fin de compte, un veau ou un bœuf? Le «moule» était celui d'un bœuf, mais du feu sortit un petit veau, pour amoindrir le péché de ceux qui l'avaient façonné.

Nous voyons là la sainteté d'Aharon, qui, en dépit de la mort de 'Hour égorgé devant lui (Tan'houma, Ki Tissa 19) n'eut pas peur de la foule, et implora Dieu de faire sortir du feu un veau, et non la figure d'un homme ou d'un bœuf.

«Mah, Que t'a fait ce peuple?» Le peuple voulait que tu lui fasses des élohim, des divinités, dont la valeur numérique (92) est deux fois celle de Mah (plus un pour chaque Mah) au lieu du Saint, béni soit-Il, qui a dit: «Je suis l'Eternel ton Dieu» (Exode 20:2). Que de souffrances tu as endurées à entendre ceci!

Aharon répondit à Moïse: «Tu sais toi-même que ce peuple est enclin au mal» (id. 32:22). «Tu connais ce peuple par ton esprit de sainteté (voir Kéli Yakar), tu sais qu'il pense toujours au mal...» Car ce sont Moïse et Aharon, qui triomphèrent finalement du mauvais penchant qui a poussé les enfants d'Israël à commettre le péché du veau d'or.

On voit là la puissance du Yetser Hara' qui est fait de feu (Zohar I, 80a), et se tapit entre les deux parties du cœur de l'homme (Bérakhoth 61; Soucah 52b). Que d'efforts ne déploie-t-il pas pour écarter l'homme du chemin de la droiture et pour lui prouver qu'il ne cherche que la vérité et son intérêt. Comme nous l'avons vu plus haut, les enfants d'Israël identifiaient bien la physionomie des vrais anges, mais il a réussi malgré tout à les persuader que ce qu'ils avaient vu dans le ciel, c'était bien le cercueil de Moïse.

Un fil mince sépare la vérité du mensonge, et il faut déployer de grands efforts pour le discerner. Elle peut se vêtir de tout un tissu de mensonges, et seule l'aide de Dieu nous permet de la distinguer du mensonge... Si la génération de la connaissance s'est laissée duper, que pouvons-nous dire alors?

Tout cela a été engendré par l'impatience des enfants d'Israël... S'ils ne s'étaient pas fixé un délai pour voir descendre Moïse du ciel, ils ne seraient pas arrivés au péché. Mais comme ils ne voulaient même pas attendre un jour (voir Rachi, id. Chabath 89a), le mauvais penchant a trouvé une petite ouverture, et s'y est infiltré sans encombre. Un péché en engendre un autre (Avoth 4:2; Tan'houma, Ki Tetséh 1), ils ont fini par se rebeller contre l'ordre de Dieu.

Les débuts étaient ainsi d'ores et déjà mauvais, comme il est écrit: «Moïse vit que le peuple était livré au désordre, et phéra'o qu'Aharon l'avait laissé dans ce désordre, exposé à l'opprobre parmi ses ennemis» (Exode 32:25). Les défauts du peuple étaient prévisibles lémaphréa.'.. Déjà aussitôt que Moïse était monté au ciel, ils avaient mal agi en n'attendant pas qu'il en descende.

Ne nous limitons donc pas dans notre étude de la Torah. Méditons-la, de jour et de nuit. Parlons-en chez nous, au cours de nos voyages, à notre coucher et notre réveil... Pensons néanmoins à notre subsistance quotidienne, car «sans pain, point d'étude» (Avoth 3:17; cf. aussi Vayikra Rabah 9:3; Tana D'ébé Elyahou Rabah 2). Cependant l'essentiel, ce sont les prières et l'étude assidue de la Torah, qui nous conduiront aux plus hauts niveaux.

Le péché du veau d'or et la routine

On peut dire que le péché du veau d'or a été engendré par la routine: si les enfants d'Israël n'avaient pas accompli les ordonnances divines par habitude, s'ils s'étaient émerveillés chaque fois des miracles que l'Eternel accomplissait en leur faveur, s'ils s'étaient efforcés de se rapprocher davantage de Dieu, ils ne seraient certainement pas arrivés jusqu'à renier Son existence.

«Ne crois pas en toi-même jusqu'au jour de ta mort», nous inculque la Michnah (Avoth 2:4)... Un écart, serait-il minime, de notre Créateur est susceptible de nous faire chuter. Les exemples ne manquent pas. Contentons-nous de rappeler le cas du Grand Prêtre Yo'hanan qui devint Saducéen après quatre-vingts ans de prêtrise (Bérakhoth 29a; Tan'houma, Béchala'h 3). C'est qu'il ne s'émerveillait sans doute pas de son sacerdoce tant qu'il le pratiquait.

La force et la ruse du mauvais penchant consistent à faire accomplir à l'homme un grand nombre de mitsvoth, tout en l'incitant à atténuer, si ce n'est à refroidir, son ardeur.

Nous devons par conséquent veiller à nous attacher constamment à Dieu. Appliquons-nous à observer les préceptes les moins importants aussi bien que les commandements importants, car nous ne savons pas quelle est la récompense attachée à chacun d'entre eux: en d'autres termes, nous ignorons si cette aptitude à l'accomplissement de mitsvoth provient de l'aide divine, ou du mauvais penchant qui veut nous faire tomber dans ses filets, à Dieu ne plaise. Si nous nous rattachons à Dieu, nous dissiperons toutes ces craintes et tous ces doutes. Veillons surtout à accomplir ces mitsvoth «faciles» avec le maximum de concentration (cf. Tan'houma, 'Ekev 1).

Au lieu de s'émerveiller des nombreux miracles qu'aucun être humain n'avait vus avant eux, au lieu de se renforcer chaque jour et se rapprocher de plus en plus de l'Eternel, les enfants d'Israël restaient passifs. Ils s'y étaient déjà habitués! Même la montagne qui était tout en flammes, ne les impressionna pas outre mesure!

Cette indifférence et cette passivité se sont malheureusement introduites également dans le monde religieux. Des érudits en Torah peuvent s'engager dans de longues discussions pendant la prière, au lieu de répondre Amen. Oublient-ils que celui qui répond Amen yéché cheméh rabah de toutes ses forces, se voit annuler les sentences rigoureuses qui étaient prononcées contre lui pendant soixante-dix ans? (Chabath 119b; Zohar III, 20a). C'est que le mauvais penchant les a habitués à prier et étudier sans concentration. Nos sages enseignent (Soucah 52a), que plus on s'élève spirituellement, plus on est attaqué par le mauvais penchant. Ces étudiants ne doivent pas un instant oublier devant Qui ils se trouvent pendant leurs prières (Bérakhoth 28b; Avoth de Rabbi Nathan 19:4); ils doivent prendre conscience du fait que le Saint, béni soit-Il, étudie avec eux (Tamid 32a). Pendant qu'on étudie et qu'on accomplit des mitsvoth, il convient de s'imaginer au Mont Sinai, recevant la Torah, entendant les enfants d'Israël proclamer de tout coeur, à l'unanimité: «Nous ferons, puis nous entendrons» (Exode 24:7).

Comme nous l'avons vu, le mauvais penchant s'est retranché de leur coeur lorsqu'ils entendirent: «Je suis l'Eternel ton Dieu, tu n'auras pas d'autre dieu...» (Chir Hachirim Rabah 1:15). Comment a-t-il pu les inciter à la routine? Mais ce ne sont, en fin de compte, que des êtres en chair et en os: Adam, qui était dépourvu de toute trace de mauvais penchant a fini par pécher... Le Zohar (Tikouné Zohar 66, 78), enseigne que Dieu lui a montré la voie du bien et celle du mal, et Adam a choisi celle du mal, parce que si l'interdiction de manger de l'Arbre de la Connaissance, qu'il avait l'habitude de voir tout le temps, était profondément ancrée

dans son coeur et dans celui d'Eve, et qu'ils avaient pris à coeur d'écouter le commandement de Dieu, ils ne seraient pas du tout entrés en contact avec le serpent; ils l'auraient congédié sans merci et il n'aurait eu aucune influence sur eux. Mais le seul fait d'entamer un dialogue, montre qu'ils étaient dominés par le pouvoir de la routine... Car si Adam s'abstenait de manger de l'Arbre, ce n'était pas pour se conformer à la volonté divine, mais par simple routine... C'est ce qui est également arrivé à la génération du désert: ils s'étaient tellement habitués aux miracles qu'ils ne ressentaient même pas leur existence. Ils réintroduisaient ainsi le mauvais penchant dans leur coeur.

L'accomplissement de mitsvoth par simple routine, peut mener au dégoût, et même à l'exil... Commentant à cet effet le verset du prophète: «Pourquoi le pays est-il détruit?... Parce qu'ils ont abandonné Ma loi» (Jérémie 9:11), les Sages (Nédarim 91a; Bava Metsia 85a; Eikha Rabah, introduction 2) expliquent qu'ils n'ont pas récité la bénédiction sur la Torah «en premier» (baTé'hilah): en d'autres termes, ils ne s'y concentraient pas suffisamment, ils le faisaient par simple routine. D'ailleurs, la valeur numérique de té'hilah (au début), est égale à celle de mikoa'h haherguel bé'alma (par simple routine)... c'est notamment ce péché qui a engendré la destruction du Temple. Car la routine éloigne la Providence Divine. Celui qui ne s'efforce pas de ressentir la Chékhinah, la Chékhinah s'éloigne assurément de lui. En jetant le plateau sur lequel était inscrit: «Monte, ô bœuf», le 'érev rav, la tourbe, obtint un 'éguel, veau, allusion au dégoût, gui'oul, avec lequel ils accomplissaient les mitsvoth par habitude, et surtout se rattachaient au Créateur.

La faute du 'éGueL ('Ayin: 70; GaL:GaLouth: l'exil) les conduisit à la galouth, la dispersion et l'exil au sein des 'ayin, soixante-dix nations. Ils finirent par se moquer: La'aG et par tout tourner en dérision.

Si donc les enfants d'Israël n'ont pas réprimandé la tourbe pour le péché du veau d'or, c'est parce qu'à l'origine ils adoraient eux-mêmes des idoles (Chémoth Rabah 16b; Tan'houma Béha'alotekha 8). En les voyant adorer le veau d'or, ils estimaient qu'ils ne faisaient que suivre l'habitude qu'ils avaient acquise en Egypte, et se turent. Leur silence constituait un vrai péché même s'ils éprouvaient du mépris pour le veau d'or (Yoma 87b; Pessikta de Rabbi Eliézer 39). C'est en fin de compte la routine qui a empêché les enfants d'Israël de réprimander la tourbe, car ils s'étaient habitués à tous les miracles, au lieu de s'en émerveiller chaque fois de nouveau.

Tout péché provient donc en fin de compte de la vie de routine qu'on mène, s'étant abstenus de réprimander la tourbe pour le péché du veau d'or, les enfants d'Israël continuent à le payer tout au long des générations, comme nous l'avons vu (Sanhédrine 102a; Yérouchalmi Ta'anith 4:5, Exode 34:34).

Par conséquent, il convient d'étudier la Torah et d'accomplir toutes les mitsvoth avec beaucoup de ferveur, de faire en sorte que selon les termes de l'auteur du Séfath Emeth, la Torah passe dans notre coeur et notre sang, de fuir radicalement la routine, et de réprimander ceux qui accomplissent les mitsvoth sans aucun enthousiasme. Nous les élèverons alors et renforcerons considérablement leur étude de la Torah.

«Va! descends» — Toute chute ne vise qu'une élévation

On peut lire: «Va! descends, car ton peuple que tu as fait sortir du pays d'Egypte, s'est corrompu...» (Exode 32:7). La plupart des commentateurs se demandent pourquoi le verset stipule en même temps «va» et «descends»: un seul commandement n'aurait-il pas suffi à Moïse? A cet effet, comme nous l'avons vu, citant le Talmud (Bérakhoth 32:22), Rachi explique: «Va! descends de ta grandeur! Je ne t'ai élevé que pour leur bien.» Un certain nombre de questions se posent malgré tout:

1) Chef des prophètes (Esther Rabah, Introduction 10), chef incontesté du Peuple d'Israël, dont il connaissait parfaitement la mentalité et l'état d'esprit, Moïse savait bien qu'ils allaient commettre le péché du veau d'or... Pourquoi donc est-il descendu de la montagne tenant en mains les deux Tables de la Loi? Ne savait-il pas qu'ils n'étaient pas prêts à les recevoir, le péché du veau d'or les ayant totalement éloignés de Dieu?

2) Pourquoi Dieu fit-Il descendre Moïse de la montagne (et de sa grandeur)? Si les enfants d'Israël ont péché, lui, qu'a-t-il fait?

3) Pourquoi Moïse brisa-t-il les Tables? Il est vrai qu'en fin de compte Dieu lui dit: «Tu as bien fait!» (Chabath 87a), mais Il ne lui en avait pas donné l'ordre.

Le Roi David dit de Moïse: «Tu es monté dans les cieux, tu as emmené des captifs» (Psaumes 68:19): en d'autres termes, par sa sainteté et sa sagesse, il a triomphé de tous les anges (cf. Chémouth Rabah 28:1). Il est même arrivé à étudier la Torah avec le Saint, béni soit-Il (Bérakthoth 63b) et à saisir le Trône Céleste pour répondre aux anges qui s'opposaient au don de la Torah (Chabath 88b)... Par conséquent, lorsque Dieu l'informa que les enfants d'Israël avaient péché, il lui fut difficile de se séparer des délices de ce monde spirituel dans lequel il se trouvait. Dieu eut donc à lui donner expressément l'ordre d'en descendre... «Tu n'appartiens maintenant qu'à ce bas monde; descends donc voir ce qu'ont fait Mes enfants.»

Mais Moïse appréhendait beaucoup cette descente: il craignait l'influence des mécréants qui avaient façonné le veau d'or. Dieu lui ordonna alors de descendre de sa grandeur, car, lui expliqua-t-il, c'est de ton propre gré, toi, et non Moi, qui as fait monter la tourbe d'Egypte, comme il est écrit: «ton peuple (et non, Mon peuple) s'est corrompu...». Descends donc sauver les enfants d'Israël de cette tourbe... Et tous les honneurs, tu ne les as que grâce aux enfants d'Israël.

C'est que, comme l'enseigne le Talmud (Makoth 7b), toute chute ne vise qu'à élever l'homme. Moïse avait certes accédé à des niveaux spirituels tellement sublimes qu'il n'avait même pas eu conscience du péché des enfants d'Israël, mais Dieu s'opposait à son séjour dans les hauteurs célestes et lui ordonna de descendre (pour pouvoir mieux remonter après).

Dans ce bas monde, l'homme connaît bien des épreuves, des chutes, mais il ne peut s'en relever que par l'étude assidue de la Torah.

Le Tsadik qui disparaît de ce monde, en ignore totalement les futilités. Il jouit de la splendeur de la Chékhinah dans les hauteurs célestes (Bérakthoth 17a). Comment invoquer son mérite auprès de Dieu pour nous aider dans le domaine physique? Allumons d'abord des bougies à sa mémoire; demandons-lui ensuite d'avoir pitié de nous, d'intercéder auprès de Dieu pour nous aider à nous élever dans notre étude de la Torah. Ce n'est qu'à la fin que nous demanderons à Dieu, par le mérite du Tsadik, qu'Il nous aide dans notre subsistance, à élever nos enfants sur le chemin de la vérité et de la droiture, etc... Car le domaine matériel constitue l'aspect de «chute, descente», mais comme il ne vise qu'une élévation dans le domaine spirituel, le Tsadik fera exaucer nos prières en invoquant la miséricorde divine en notre faveur.

Il est interdit au Tsadik de s'enfermer chez lui, sans veiller à son prochain. Il est indispensable que les autres profitent de sa Torah et de sa conduite exemplaire... S'il n'agit pas de la sorte, il engendre la détérioration de sa génération, comme ce fut le cas du Roi Chaoul (cf. Samuel I, 10:22). «Sors de ta cachette, dit l'Eternel à un tel Juste, et enseigne la Torah aux enfants d'Israël.»

Le verset: «Il est temps que l'Eternel agisse. Ils transgressent Ta loi» (Psaumes 119:126) peut ainsi s'interpréter: le Tsadik/Moïse veut agir au nom du ciel, c'est-à-dire étudier la Torah; il en résulte que ses frères ne trouvent personne qui la leur enseigne et transgressent la Loi. «Va! descends» dit alors l'Eternel à Moïse, il est temps que tu fasses des âmes au Saint, béni soit-Il. Cesse d'étudier seul, et fais profiter ton prochain de tes connaissances. Sois rassuré: tu ne t'es pas abstenu d'étudier la Torah. Sache que ce n'est pas seulement l'étude de la Torah qui t'élève, mais surtout la collectivité du Peuple d'Israël. La Michnah (Avoth 2:12) enseigne à cet effet: «Applique-toi à étudier la Torah, car on n'en acquiert pas la connaissance par héritage» (Voir aussi Avoth de Rabbi Nathan 17:3), elle n'est pas un héritage seulement pour toi, mais pour tout le peuple d'Israël. Il est écrit ensuite: «Moïse nous a donné la Torah, héritage de l'assemblée de Jacob» (Deutéronome 33:4), et «Si tu t'es beaucoup appliqué à l'étude de la Loi, ne t'en fais pas un mérite» (Avoth 2:8), enseigne-la aux enfants d'Israël. «Va! descends maintenant, car ton peuple s'est corrompu»: ils s'éloignent de la Torah, rapproche-les donc...

Cette descente de Moïse ne visait donc qu'à élever l'âme des enfants d'Israël, à les rapprocher de Dieu... Si Moïse est descendu de la montagne tenant deux Tables de la Loi en mains, c'est pour leur montrer ce qu'ils ont perdu: «les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu» (Exode 31:18). Bien que brisées, elles gardaient toute leur sainteté. Le Talmud (Bava Bathra 14b) enseigne à cet effet: «les Tables et leurs débris sont placés dans l'Arche Sainte», et si les enfants d'Israël n'avaient pas commis le péché du veau d'or, elles ne se seraient pas cassées et la force d'Israël aurait été plus grande.

Malgré leur brisure, les Tables étaient ainsi «entières» car elles servaient à une élévation: ici aussi on voit un concept de «chute en vue d'élévation!» D'après le Talmud (Bérakthoth 5a), les souffrances purgent les

péchés de l'homme, elles lui permettent de s'élever spirituellement. N'agissons pas comme ces gens qui piétinent de leurs talons (Tan'houma, 'Ekev 1) les préceptes divins «faciles», et ne veillent particulièrement qu'aux grandes mitsvoth, qui négligent les débris des Tables pour s'emparer des Tables entières. Commentant le verset: «pessol lékha, Taille deux Tables de pierre comme les premières...» (Exode 34:1), nos Sages expliquent: «prends possession de leurs détritrus» (Nédarim 38a). Que veulent-ils dire exactement par là? Que même à partir de «détritrus» de mitsvoth minimales, on peut s'élever. Cette descente peut t'élever et t'aider à élever autrui. N'est-ce pas là, en fin de compte la mission qui incombe à tout Juif?

Il est écrit: «Moïse prit la tente et la dressa hors du camp, à quelque distance... et tous ceux qui voulaient consulter l'Eternel allaient vers la tente d'assignation qui était hors du camp» (id. 33:7). Comment peut-on concevoir que Moïse, qui était le plus humble des hommes sur la face de la terre, ne se soit pas donné la peine d'aller enseigner la Torah aux enfants d'Israël? Pourquoi attendait-il qu'ils se présentent devant lui? Pourquoi n'a-t-il pas suivi l'exemple de notre Patriarche Avraham qui fit le tour de tout le pays pour enseigner la voie de Dieu à tous? (cf. Rambam, Hilkhoth Akoum 1:3).

C'est ce qu'avait fait également le prophète Samuel, comme il est écrit: «Il allait chaque année faire le tour de Beth-El, de Guilgal et de Mitspa... et là il jugeait Israël» (Samuel I, 7:16). «Considère la différence entre Moïse et Samuel, fait remarquer le Midrach (Chémoth Rabah 16:4), Moïse entra librement chez le Saint, béni soit-Il, tandis que c'est le Saint, béni soit-Il, qui apparut à Samuel, comme il est écrit: «L'Eternel vint et se présenta...» (id. 3:10). Pourquoi? Parce que, expliquent nos Sages, Moïse attendait que les enfants d'Israël viennent se faire juger chez lui, comme il est écrit: «Moïse s'assit pour juger le peuple» (Exode 18:13), alors que Samuel faisait le tour du pays pour le juger. «Moïse se présentera donc normalement devant Moi, dit l'Eternel, mais J'irai Moi-même chez Samuel» comme il est écrit: «Le poids et la balance justes, sont à l'Eternel...» (Proverbes 16:11)... Pourquoi donc Moïse n'agit-il pas comme Samuel?

C'est que là où on voit l'humilité de Moïse, on voit sa grandeur. Ce n'est pas, à Dieu ne plaise, par paresse, qu'il s'abstint de se déplacer vers le peuple, mais parce qu'il savait que la Chékhinah se trouvait avec les enfants d'Israël dans le désert, et qu'il ne leur manquait rien, qu'aucun ennemi ne les poursuivrait, et qu'ils étaient entourés de nuées de gloire. Soudain, suite au péché du veau d'or, la souillure du serpent est revenue les habiter et les a fait spirituellement chuter. Leur étude de la Torah s'affaiblit considérablement... Si dans le désert où ils n'avaient aucun souci, ils agissaient de la sorte et en arrivèrent à faire un veau d'or, que deviendraient-ils alors quand ils descendront en exil, et connaîtront des difficultés de toutes sortes?

Par conséquent, si Moïse a placé la tente hors du camp, c'est pour apprendre aux enfants d'Israël qu'il faut chercher la voie divine, et non pas attendre qu'on vienne la leur montrer. Ils apprendront ainsi la Torah avec goût, et ce sont leurs efforts dans ce sens qui les aideront, comme il est écrit: «c'est ma sagesse qui m'a soutenu» (Ecclésiaste 2:9); c'est la Torah que j'ai apprise avec peine qui m'a soutenu (Kohéleth Rabah 2:12).

Cependant, dans la génération de Samuel, la situation était tout à fait différente; les enfants d'Israël manquaient de foi. La destruction du sanctuaire de Chilo équivalait à celle du saint Temple. Les Philistins capturèrent l'Arche de Dieu (Samuel I, 5:1)... Samuel n'attendit donc pas que les enfants d'Israël viennent vers lui, mais il se rendit dans les villages les plus reculés pour les faire revenir à leur père au Ciel. S'il n'avait pas agi de la sorte, le Peuple d'Israël ne se serait pas relevé (Yalkout Mé'am Lo'ez, id.) C'est ce qu'avait fait avant lui notre ancêtre Avraham. Il s'était rendu chez tous ceux qui reniaient l'existence de Dieu pour leur montrer la voie divine et faire régner sur eux Son saint nom.

Les gens de la génération de la connaissance, qui avaient assisté à tant de miracles et cependant péché, devaient se rendre chez Moïse, qui était descendu de sa grandeur à leur rencontre. S'il a placé la tente hors du camp, c'est pour leur inculquer l'amour de la Torah, sa Torah pour laquelle il s'est dévoué entièrement, comme il est écrit: «Souvenez-vous de la Loi de Moïse, Mon serviteur» (Malachie 3:22; voir aussi Chémoth Rabah 30:4; Yalkout Chimoni, id. 391); c'est pour leur prodiguer des conseils extrêmement judicieux. Le Talmud (Chabath 89a) enseigne à cet effet que le Saint, béni soit-Il, dit à Moïse: «Du fait que tu es descendu de ta grandeur, la Torah portera ton nom.» Si Moïse a placé sa tente hors du camp, c'est pour nous apprendre

qu'il convient de chercher un endroit, même lointain, où l'on enseigne la loi divine (Avoth 4:18; Chabath 147b) et de fonder des Yéchivoth hors de la ville et de son vacarme, pour mieux se concentrer dans l'étude de la Torah et se rapprocher davantage de Dieu.

Puissions-nous avoir le mérite d'étudier la Torah dans la sérénité, et nous élever à des niveaux sublimes. C'est ce que cherche notre père au Ciel. C'est le but même du Juif sur terre. Amen.

La perfection de l'homme

Commentant le verset «Je vois que ce peuple est un peuple au cou raide...» (Exode 32:9), Rachi explique: «les enfants d'Israël raidissent leur cou contre ceux qui les réprimandent et ne consentent même pas à les entendre.» Le Séforno en conclut, qu'il n'y a aucune chance qu'ils fassent pénitence.

Une telle conduite sied-elle vraiment à la génération de la connaissance? Certains commentateurs expliquent que, pensant avoir accédé à la perfection, les enfants d'Israël estimaient qu'ils n'avaient plus rien à apprendre, et comme on le sait, dans ce cas on se gonfle d'orgueil et on ne prête plus attention à la réprimande.

Il n'en demeure pas moins que nous n'avons pas affaire à des gens simples, mais à une génération de la connaissance. Comment ont-ils pu en arriver là?

Le Or Ha'haïm écrit à cet effet: «Comment peut-on concevoir que des gens de cette envergure aient été assez insensés pour dire d'un objet inanimé: «Voici tes dieux, ô Israël!»? «Ne savaient-ils pas, ajoute à son tour le Rachbam, que ce veau, né d'aujourd'hui, n'a pas fait monter d'Egypte les enfants d'Israël?»

C'est qu'après avoir assisté à tant de miracles, au point que même la servante la plus humble a vu sur la Mer Rouge ce que n'avait pas vu Yéhezquel. Après s'être complètement débarrassés de leur souillure (Zohar I, 63b; II, 94a), «après avoir été couronnés par les anges pour avoir proclamé: «Nous ferons, puis nous comprendrons» (Chabath 88a; Midrach Cho'her Tov 103:8), les enfants d'Israël se sont gonflés d'orgueil, comme nous l'avons vu plus haut. Or, on le sait, l'orgueil n'appartient qu'à Dieu, comme il est écrit: «L'Éternel règne, Il est revêtu de majesté» (Psaumes 93:1; voir Iguéret HaRambam)... Cet orgueil n'était constitué que béchéker, de mensonge, qui a la même valeur numérique (602) que bochech «Moïse qui tardait à venir» (Exode 32:1), qui conduisit à son tour à l'arrêt de l'étude de la Torah, cause d'une chute spirituelle inéluctable qui peut engendrer la folie. Or, comme on l'a vu, la Torah ne peut subsister chez les impudents, qui croient tout savoir et avoir accédé à la perfection.

Ainsi peut-on comprendre la Michnah (Avoth 3:7; Zohar III, 80a): «Celui qui marche seul dans un chemin et répète ce qu'il a étudié puis s'arrête en s'extasiant: «Comme cet arbre est beau, que ce sillon est bien fait», la Torah le considère coupable de la peine capitale.» Pourquoi une sentence si rigoureuse? Parce que celui qui est chonéh, répète son étude et considère qu'il ne doit que répéter ce qu'il a étudié, car il a assez appris et qu'il est déjà parfait — ce qui lui donne l'illusion qu'il peut s'arrêter de l'apprendre — est passible de la peine de mort...

La manne qui descendait dans le désert avait un tel pouvoir que grâce à sa consommation, on pouvait distinguer entre le Tsadik, l'homme moyen et le mécréant. Cet éclaircissement minutieux faisait comprendre aux enfants d'Israël qu'ils n'avaient pas encore atteint la perfection et qu'ils devaient encore s'arranger pour arriver au tikoun grâce à l'étude constante de la Torah.

Ainsi, si le Peuple juif devait être anéanti au temps d'A'hachvéroch, c'est qu'ils étaient devenus orgueilleux et pouvaient se permettre de ne pas étudier et de s'asseoir au festin du mécréant roi de Perse. Car la Torah est aussi un festin; elle est appelée du pain (Proverbes 9:5). Et c'est la raison pour laquelle Mardochee dut réunir tous les enfants qui étudiaient la Torah et prier avec eux pour faire pardonner cette faute d'orgueil et de manque de Torah (Esther 8:7).

Le premier du mois d'Adar, on rappelle la mitsvah de donner les chékalim. La mitsvah de donner la moitié d'un chékel montre à l'homme qu'il n'est qu'une moitié et que ce monde avec tous ses plaisirs n'est que futilité (cf. Kohéleth 1:2). Dieu n'aime que l'humble et hait le vaniteux, Il apprécie celui qui a le coeur brisé, qui ne se sent qu'une moitié (cf. Psaumes 51:19; Proverbes 16:5). Cette mitsvah a lieu au début du mois d'Adar pour rappeler la faute du peuple Juif à Suze où ils se sentaient parfaits et pensaient qu'ils pouvaient accepter l'invitation d'A'hachvéroch sans fauter...

Cette mitsvah s'applique aussi de nos jours pour nous remémorer ce précepte de l'époque du Temple qui est valable aussi de nos jours, car il faut se rappeler que nous ne sommes pas parfaits et qu'il faut beaucoup travailler sur soi pour arriver à la perfection.

A ce stade nous pouvons comprendre pourquoi la section hebdomadaire Ki Tissa traite de l'offrande des chékalim pour la construction du sanctuaire. Comme nous l'avons vu plus haut, le péché du veau d'or a été provoqué par l'orgueil des enfants d'Israël: on ne peut corriger cette faute que si l'on se sent incomplet sans autrui. L'offrande du demi-chékel est prescrite avant la faute du veau d'or car elle constitue en fin de compte un remède qui précède la blessure (Méguilah 13b).

Rabbi Akiva enseigne: «l'homme est aimé de Dieu, puisqu'il a été créé à son image...» (Avoth 3:18), comme il est écrit: «car l'homme a été fait à l'image de Dieu» (Genèse 9:6), mais ce n'est pas une raison pour lui de s'élever, de faire preuve d'impudence...

C'est cette impression de perfection qui a, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, mené à la perversion Elicha' ben Avouya, maître de Rabbi Méir ('Haguigah 14b).

A Guivon, relate la Bible (Rois I, 3:5), l'Eternel apparut en songe à Salomon pendant la nuit, et lui dit: «Demande-Moi ce que tu veux.» Salomon répondit: «Accorde à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple...» (id. 9). Cette demande du Roi Salomon plut au Seigneur: puisqu'il ne demandait pour lui ni longue vie ni richesses, Il lui donna tout. A cet effet, on peut se poser une question: Dieu qui sonde les cœurs savait bien ce qui manquait à Salomon. Pourquoi lui a-t-Il alors demandé ce qu'il voulait?

En fait Salomon ne manquait de rien: son père, le Roi David lui avait fait hériter d'or et d'argent. Le royaume était à lui. Il aimait l'Eternel et suivait les coutumes de son père. Dès son plus jeune âge, il était doué de sagesse, comme il est écrit «Je t'ai donné (au passé) un cœur sage et intelligent» (id. 3:12)... S'il a donc demandé la sagesse, c'est qu'il en était déjà suffisamment pourvu. Car le Saint, béni soit-Il, n'accorde la sagesse qu'à celui qui en est déjà pourvu (Bérakhoth 55a; Zohar II, 223b), comme il est écrit: «C'est lui qui donne la sagesse aux sages» (Daniel 2:21); «Dans un cœur intelligent repose la sagesse» (Proverbes 14:33); «Le creuset est pour l'argent et le fourneau pour l'or, mais un homme est jugé d'après sa renommée» (id. 27:21)... Dieu a donc demandé à Salomon ce qui lui manquait, pour le mettre à l'épreuve: s'il Lui répond qu'il ne lui manque rien, c'est qu'il a d'ores et déjà accédé à la perfection. Mais, dans sa sagesse, Salomon répondit qu'il en voulait plus, pour son plus grand bien, ainsi que pour celui de toute la communauté d'Israël. C'est pourquoi l'Eternel lui répondit: «Voici, J'agirai selon ta parole» (Rois I, 3:12), car Je t'ai créé intelligent...

Salomon comprit cependant que, malgré le supplément de sagesse dont Dieu l'avait pourvu, il n'avait pas encore accédé à la sagesse parfaite, comme il est écrit: «J'ai dit: je serai sage, et la sagesse est restée loin de moi» (Ecclésiaste 7:23) et «Je suis plus stupide que personne» (Proverbes 30:2).

Ne nous faisons donc guère d'illusion, nous sommes tous loin de la perfection: déployons donc tous nos efforts pour y accéder.

«Pourquoi, ô Eternel, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple?»

Après le péché du veau d'or, Dieu voulut exterminer tout le Peuple d'Israël: «Ma colère va s'enflammer contre eux et Je les consumerai; mais Je ferai de toi une grande nation» (Exode 32:10), dit-Il à Moïse. Mais Moïse Lui fit remarquer: «Pourquoi, ô Eternel, Ta colère s'enflammerait-elle contre Ton peuple, que Tu as fait sortir du pays d'Egypte... Pourquoi les Egyptiens diraient-ils: «c'est pour leur malheur qu'Il les a fait sortir...» (id. 11).

Ces versets demandent un certain nombre d'éclaircissements:

1) Citant un grand commentateur, l'auteur de Tséna OuRéna demande pourquoi Moïse a eu besoin d'intercéder en leur faveur; la colère de Dieu est pleinement justifiée: par le péché du veau d'or, les enfants d'Israël ne L'ont-ils pas remplacé par un autre dieu?

2) Comment Moïse put-il prévoir la réaction des Egyptiens à la menace de Dieu d'exterminer tout le Peuple d'Israël? Les Egyptiens auraient peut-être reconnu que le Saint, béni soit-Il, est un juge intègre. N'est-il pas écrit: «Tu n'auras pas d'autres dieux devant Ma face!» (id. 20:3). Ils auraient volontiers compris qu'Il a exercé la justice stricte en les anéantissant parce que les enfants d'Israël ont construit le veau d'or.

3) Comme nous l'avons vu, tout au long des générations, nous payons le péché commis par les enfants d'Israël. Pourquoi? Nos ancêtres n'ont-ils pas déjà été châtiés?

Moïse dit à l'Éternel: «Pourquoi Ta colère s'enflammerait-elle contre TON peuple?» Je suis le seul fautif, car j'ai intégré la tourbe aux enfants d'Israël, cette tourbe que Tu as appelée «ton peuple» (celui de Moïse). C'est moi qui dois être châtié avec ces étrangers, et non le peuple d'Israël qui s'est laissé entraîner par eux... Quand les Egyptiens prendront conscience du fait que les Israélites ont façonné un veau avec de l'or, ils éprouveront une grande satisfaction, car «les idoles des nations sont de l'argent et de l'or» (Psaumes 135:15). Ils prétendront que l'argent et l'or constituent en fait une grande divinité, et que Dieu a mal fait de les exterminer. «C'est pour leur malheur qu'Il les a fait sortir...» Les Egyptiens justifieront en somme la conduite des enfants d'Israël.

Comme nous l'avons vu, voyant que Moïse tardait à descendre, le PEUPLE (c'est-à-dire la tourbe) demanda à Aharon de lui faire un veau d'or (Exode 32:1). Pourquoi donc les enfants d'Israël ne les ont-ils pas réprimandés?... On peut dire qu'ils avaient une grande part dans le péché. A preuve: «Ils s'assirent pour manger et boire, puis ils se levèrent pour se divertir» (Exode 32:6). C'est pourquoi nous continuons à souffrir de ce grave péché.

Après le péché du veau d'or, Moïse dit à Dieu: «Seigneur, si j'ai trouvé grâce à Tes yeux, que le Seigneur marche au milieu de nous, car c'est un peuple au cou raide» (id. 34:9)... Moïse aurait dû dire: «Que le Seigneur marche au milieu d'eux», et non avec nous. N'ayant pas le cou raide, lui, il n'aurait pas dû se joindre aux enfants d'Israël.

C'est que, lorsque Dieu dit à Moïse «Je les consumerai, mais Je ferai de toi une grande nation» (id. 32:10), Moïse Lui répondit: «Si onze tribus n'ont pu se présenter devant Toi, comment une seule (la tribu de Lévi d'où descendait Moïse) le ferait?» (Yoma 66b). Si une chaise avec trois pieds (nos trois Patriarches) n'a pu se présenter devant Toi, que dire d'une chaise qui n'a qu'un seul pied?» (Bérakhoth 32b). La tribu de Lévi n'a certes pas participé au péché du veau d'or, mais que le seigneur marche au milieu de nous tous, car nous avons tous un cou raide: «N'extermine donc pas les onze tribus en en épargnant une; nous voulons tous revenir vers Toi: pardonne-nous donc tous, et laisse-nous en vie; marche devant tous les enfants d'Israël!»

Dans le domaine de la Torah, la chute ne vise que l'élévation

«Approchant du camp, Moïse aperçut le veau et les danses. Il jeta alors de ses mains les Tables, et les brisa au pied de la montagne» (Exode 32:19). Pourquoi précisément au pied de la montagne? Si les enfants d'Israël ont commis le péché du veau d'or, pourquoi Moïse descendit-il avec les Tables de la loi? Ils n'en avaient plus besoin, et Moïse n'aurait pas dû les briser...

Comme nous l'avons vu, le mauvais penchant porte le nom de «montagne»: c'est l'aspect qu'il revêt, notamment pour les Tsadikim (Soucah 52a; Zohar II 190b). Les enfants d'Israël s'en étaient débarrassés lors du don de la Torah (et avaient retrouvé son influence pendant le péché du veau d'or). Ils étaient donc en mesure de comprendre la Torah sans trop d'efforts... Le bris des Tables de la Loi signifiait que les enfants d'Israël devaient déployer de grands efforts pour les recoller, c'est-à-dire pour sonder les profondeurs de la Torah. Moïse a brisé les Tables sous la montagne, pour leur montrer que pour triompher du mauvais penchant, ils devaient entreprendre de grands efforts afin qu'il capitule sous leurs mains.

Moïse leur avait fait descendre les Tables pour leur rappeler que par le péché du veau d'or, ils avaient transgressé le précepte divin: «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face» (Exode 20:3), ainsi que pour les inciter à exploiter leur chute afin de s'élever dans l'étude de la Torah. Il espérait que la vue des Tables de la Loi brisées, écrites par le doigt de Dieu, les ferait réfléchir et revenir à Dieu.

Moïse voulait surtout montrer aux enfants d'Israël que s'ils n'avaient pas péché, ils auraient toujours été bné 'horin, libres, et le mauvais penchant ne les aurait pas attaqués. Commentant à cet effet le verset: «Ces Tables étaient l'ouvrage de Dieu, et ces caractères 'harouth gravés sur les tables, étaient des caractères divins» (Exode 32:16), la Michnah (Avoth 6:2) ajoute: «ne dis pas 'harouth, mais 'hérouth (libre), pour t'indiquer que seul celui qui étudie la Torah est vraiment libre»: après leur péché, les enfants d'Israël durent donc livrer une bataille constante pour triompher du mauvais penchant.

On ne peut lui livrer bataille que «sous la montagne», c'est-à-dire en faisant preuve d'humilité, comme le Mont Sinaï sur lequel a été donnée la Torah: l'Éternel l'avait choisi parce qu'il était le plus humble... Celui qui vainc ses mauvais traits et se soumet à l'Éternel, se libère radicalement du mauvais penchant, et s'élève constamment dans l'étude de la Torah.

Citant la Mékhilta, Rachi interprète ainsi le verset: «Moïse descendit de la montagne vers le Peuple» (Exode 19:14): Moïse ne dérogeait à ses occupations que pour prendre soin du peuple. Quelles occupations? demande à cet effet Rabbi Ya'akov Yits'hak Chapira, auteur de Emeth LeYa'akov. C'est que, répond-il, le Tsadik ne veille essentiellement qu'à servir Dieu de son mieux, à se rattacher à Lui, et quand il doit montrer la voie divine aux Juifs, il doit descendre quelque peu de son niveau. Cette «chute» ne vise certes qu'à l'élever, mais il lui est difficile de se détacher ne serait-ce qu'un moment de Dieu...

C'est ce que faisait Moïse avant le péché du veau d'or... Car «celui qui dirige le peuple vers le bien, ne faillira jamais» (Avoth 5:21; Yoma 87a), et nos Sages louent grandement ses vertus. Il lui était certes difficile de descendre de son niveau, mais s'il s'abstenait d'enseigner les voies divines aux enfants d'Israël, il aurait failli à sa mission. D'ailleurs son contact permanent avec eux, aiguisait son savoir et son intelligence. Mais, après le péché du veau d'or, après que l'Éternel lui eut dit: «Va, descends... car ton peuple s'est corrompu», il comprit que cette chute ne visait nullement à une élévation quelconque (voir Bérakhoth 32b). Désirant cependant s'élever et élever les enfants d'Israël à partir de cette chute, Moïse descendit les Tables de la Loi et les brisa devant eux, pour leur montrer combien ils pouvaient s'élever (et lui avec eux) s'ils n'avaient pas fauté. Il espérait que le bris des Tables les émouvrait et les ferait revenir vers Dieu, qui expierait leur faute, ce qui constituerait leur élévation, car là où se tiennent les baalé-téchouvah, les plus grands Tsadikim n'ont pas leur place (Bérakhoth 34b; Sanhédrine 99a). C'est ce qui arriva en fait: les enfants d'Israël se sont repentis à la vue des Tables brisées: le visage de Moïse commença à rayonner (Exode 34:35). Le bris des Tables eut par conséquent des résultats.

Voici ce qu'écrivit à ce sujet l'auteur de No'am Avimélekh sur le verset: «Aharon leva les mains vers le peuple, et il le bénit» (Lévitique 9:22): Le Juste est constamment rattaché aux hauteurs célestes; seuls ses soucis concernant Israël le font descendre quelque peu. Il implore constamment l'Éternel de les bénir et de leur envoyer le chéfa' (l'abondance) dans tous les domaines. Voyant son attachement et son dévouement, ils voient leur cœur s'éveiller au service divin. Le Tsadik imprègne ses frères de l'amour et de la crainte de Dieu en leur disant: «Elevons notre cœur et nos mains vers Dieu qui est au Ciel» (Lamentations 3: 41). L'amour qu'on porte à Dieu et l'enthousiasme qu'on manifeste à Le servir, font battre les mains... Le verset poursuit (Lévitique id.): «Puis il descendit, après avoir offert les sacrifices d'expiation, l'holocauste, et le sacrifice d'actions de grâces»: en d'autres termes, ce faisant, le Tsadik descend de son niveau; il ne cesse de vérifier s'il a jamais pensé à commettre un péché. Il s'en repent constamment: c'est ce à quoi fait allusion le sacrifice d'expiation qui rectifie les pensées du cœur (cf. Vayikra Rabah 7:3; Tan'houma 96: 13; Zohar III, 254b). Quant au sacrifice d'actions de grâces, chélamim, il fait allusion à son rattachement à Dieu et à son souci de faire régner la paix, chalom, dans le tribunal céleste (Tan'houma, Toledoth 1; Torath Cohanim 3:156).

Aharon, élu de Dieu, devait lever les mains vers le peuple pour l'élever à son niveau personnel: du fait que sa sainteté dépassait de très loin la leur, il dut cependant s'abaisser quelque peu. Il dut par conséquent déployer des efforts qui affectaient ses vertus, pour descendre au niveau des enfants d'Israël. «Vous bénirez AINSI les enfants d'Israël» (Nombres 6:23): la bénédiction doit sortir d'un cœur entier, et être proportionnelle à leur niveau spirituel... Donc quand Aharon levait les mains, il les élevait réellement, en élevant les enfants d'Israël.

Aharon devait néanmoins prendre conscience du fait qu'il n'était qu'un intermédiaire, et que c'est de Dieu que proviennent toutes les bénédictions (cf. 'Houline 49a), comme il est écrit: «Que l'Éternel te bénisse et te garde» (Nombres 6:24). La bénédiction d'Aharon suscita néanmoins un grand éveil dans les cieux, et Dieu exauça les prières des enfants d'Israël (voir Or Ha'haïm, id.); d'ailleurs dans émor lahem (dis-leur), on retrouve les lettres qui forment romam éléh (élève-les)... C'est ce même concept qu'on trouve dans le verset: «Lorsque Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort» (Exode 17:11): le mauvais penchant étant vaincu, un flux d'abondance spirituelle put descendre dans le monde en l'éclairant d'une Lumière surnaturelle... Aharon dut cependant déployer de grands efforts pour se rabaisser au niveau des enfants

d'Israël, mais sa récompense était grande. Nous venons de voir là un exemple supplémentaire du concept: «régresser en vue de s'élever.»

En un clin d'œil l'homme peut perdre toutes ses vertus: s'étant abstenus d'étudier la Torah, les enfants d'Israël perdirent patience, et n'attendirent pas que Moïse revienne de la montagne. Le mauvais penchant en a tiré profit; il s'est introduit en eux et leur a fait commettre le péché du veau d'or... Par conséquent, si nous subissons jusqu'à nos jours le contrecoup de cette faute extrêmement grave, c'est que nous ne déployons pas assez d'efforts pour nous débarrasser à jamais du mauvais penchant. C'est que «l'Éternel punit l'iniquité des pères sur les enfants» (Exode 34:7) lorsque les enfants nous — suivent la voie de leurs pères et ne s'efforcent pas non plus d'éliminer le mauvais penchant. La seule correction, c'est l'étude assidue de la Torah; si on relâche un moment ses efforts, on chute et pour se relever il faut redoubler d'efforts.

Dernier aspect de ce concept: les relations entre le maître/ l'éducateur et son élève: le maître doit faire preuve de patience et de conciliation à l'égard de ses élèves. S'il agit de la sorte, sa récompense est grande car Dieu lui pardonnera ses fautes (cf. Yoma 23a; Méguilah 28a). Il ne doit pas considérer qu'il descend de son niveau puisqu'il aurait pu, au lieu de ces heures de cours, s'élever dans son étude de la Torah. Dieu accroît sa sagesse et il s'élève encore plus. Nous avons déjà vu le cas de Rabbi Préda qui enseignait jusqu'à quatre-cents fois des passages de Torah à son élève. Un jour, il devait sortir pour une mitsvah et lui apprit en répétant quatre-cents fois le même passage comme il en avait l'habitude. Estimant que Rabbi Préda allait partir d'une minute à l'autre, l'élève ne retint pas la leçon... A son retour, Rabbi Préda ne se fâcha pas le moins du monde contre lui, mais révisa avec lui la leçon quatre-cents fois supplémentaires! Une voix céleste proclama alors : Rabbi Préda vivra encore quatre-cents ans, et lui et sa génération auront part au monde futur ('Irouvine 54b). Sa descente ne visait donc, en fin de compte, que son élévation, ainsi que celle des autres.

VAYAK-HEL***L'observance stricte du Chabath dans l'effacement et la soumission***

Il est écrit: «Moïse convoqua toute l'assemblée des enfants d'Israël, et leur dit: «On travaillera six jours, mais le septième jour sera pour vous une chose sainte... Vous n'allumerez point de feu dans aucune de vos demeures...» (Exode 35:1-3).

Ces versets posent un certain nombre de questions:

1) Moïse avait convoqué les enfants d'Israël pour recevoir d'eux les offrandes destinées à la construction du sanctuaire et du Temple, comme il est écrit: «Prélevez sur ce qui vous appartient une offrande pour l'Éternel» (id. 5). Que leur parle-t-il soudain de Chabath? Moïse leur en avait déjà parlé dans la section hebdomadaire Ki Tissa (id. 31) Pourquoi y revient-il? Nos Sages expliquent que cette répétition a pour but de nous enseigner que la construction du sanctuaire ne repousse pas le Chabath, et que les trente-neuf travaux y sont interdits (Chabath 70a; Mekhilta, Rachi). Je voudrais, quant à moi, développer une nouvelle explication.

2) Le Zohar (II, 194b; 195a) compare Amalek à un serpent qui tend une embuscade dans un carrefour de chemins. Quel rapport peut on établir entre Amalek et le serpent, et la section biblique Vayak-hel?

C'est que, nous apprend Moïse, pour bâtir et réparer, pour servir son Créateur avec enthousiasme et se dévouer corps et âme à Lui, pour L'aimer dans la crainte et la joie, on doit se dépouiller de toute entité physique, se débarrasser totalement de toute passion, faire preuve d'humilité, et ne jamais prétendre que «c'est ma force et la puissance de ma main qui m'ont acquis des richesses» (Deutéronome 8:17)...

Au moment du péché du veau d'or, les enfants d'Israël se sont passionnément liés aux vanités de ce monde et ont fabriqué le veau d'or avec flamme, y consacrant une grande quantité d'argent... En tout premier lieu: «lo téva'arou ech békhol mochvotékhem (vous n'allumerez pas de feu dans aucune de vos demeures)» leur préconisa Moïse, débarrassez-vous du feu (ech) de l'idolâtrie et de l'orgueil. Que votre «demeure», c'est-à-dire votre corps, se sanctifie exclusivement pour Dieu. Fiez-vous complètement à Lui... «On travaillera six jours»: la réussite de toutes vos entreprises ne vient que du Saint, béni soit-Il. Ce n'est que de cette façon qu'on réussit à se construire et s'offrir soi-même en téroumah à Dieu pour le sanctuaire par l'étude de la Torah et la dévotion.

Que fait alors le mauvais penchant? Il met constamment l'homme à l'épreuve, l'assaille de soucis, de doutes... en particulier le vendredi, et spécialement avec sa femme, pour détruire le Chabath. «Qu'advient-il de toi si tu continues à ne pas travailler le Chabath? Comment nourriras-tu ta famille?», Amalek demande. (Remarquons d'ailleurs la similitude des valeurs numériques successives de Amalek, de safeq (doute), et même de dollar). Moïse nous avertit donc: «Unissez-vous le Chabath, comme le font toutes les bonnes communautés d'Israël, étudiez ensemble la Torah (cf. Yalkout Chimoni, Vayak-hel 408). Vous aurez alors un avant-goût du monde futur, le feu de la passion s'éteindra alors en vous, et vous triompherez aisément du mauvais penchant...»

Mais, comme nous l'avons vu, seul celui qui peine la veille de Chabath, mange le Chabath (Avodah Zarah 3a; Kohéleth Rabah 1:36): en d'autres termes, pour avoir un avant-goût du monde futur, il faut peiner toute la semaine et anéantir tous ses mauvais traits. On ressent alors pleinement la sainteté du Chabath et cette âme supplémentaire qu'on y reçoit, nous élève, nous rassasie, à la façon des mets les plus plantureux. Elle nous efface devant notre Créateur et nous fait prendre conscience que tout provient exclusivement de Lui. Elle éteint ce feu de passion qui nous dévore, et nous aide enfin à triompher du mauvais penchant. Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises dans la parachah de Ki Tissa, le Chabath élève spirituellement l'homme. D'ailleurs tissa (plus un, pour le collel) et Chabath ont la même valeur numérique (702). Les lettres de ChaBaTh sont les premières lettres de Tichmor ChaBath a'hath (garde un Chabath). Dans le verset: «ki tissa eth ROCh», les lettres de l'aleph-beth qui viennent après les lettres ROCh sont ChaBaTh, car le Chabath élève l'homme (roch: la tête, idée d'élévation).

Celui qui poursuit les futilités de ce monde (aspect d'idolâtrie) pendant toute la semaine, ne ressentira assurément pas la sainteté du Chabath, sa foi sera vacillante, son âme ne s'élèvera pas, et il ne sera pas en

mesure de subvenir aux besoins des pauvres et des Yéchivoth. Mais celui qui s'efforce tout au long de la semaine d'éteindre le feu de la convoitise qui le dévore, celui qui fait preuve d'humilité et de soumission, brisera la kélipah et accédera à des niveaux spirituels sublimes. Il sera en mesure d'aider généreusement les Yéchivoth, et ne pensera pas à son commerce fermé. Son visage rayonnera enfin de béatitude (remarquons à cet effet la similitude des valeurs numériques de or péné Moché «la lumière du visage de Moïse» avec le nombre de lettres, plus un pour le collet, et Chabath).

L'Eternel n'a certes créé le monde que par les dix paroles (Avoth 5:1; Zohar II, 43a; Avoth de Rabbi Nathan 31:2), Il ne s'en est pas moins reposé le septième jour (Exode 20:11). «Il a terminé le septième jour, l'uvre faite par lui» (Genèse 2:2)... Fions-nous donc entièrement en Dieu pendant toute la semaine, effaçons-nous devant Lui... Commentant le verset: «Si tu retiens ton pied pendant le Chabath... si tu fais du Chabath tes délices, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours védaber davar» (Isaïe 58:13): Nos Sages prescrivent que les paroles que tu prononces le Chabath soient différentes de celles que tu prononces en semaine (Chabath 113b, Zohar II, 63b). «Alors tu mettras ton plaisir en l'Eternel, et Je te ferai monter sur les hauteurs du pays, Je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père, ainsi la bouche de l'Eternel a parlé» (id.).

En commettant le péché du veau d'or, les enfants d'Israël ont donc souillé la Torah par la parole (car ils n'ont pas compris la parole de Moïse qui leur dit d'attendre quarante jours et se sont trompés de six heures), au lieu de la sanctifier par la parole de Moïse. Leur péché a été essentiellement engendré par la souillure du Chabath (car Chabath, c'est l'arrêt du travail, le repos, le repos des paroles incongrues qui ont engendré l'erreur), qui est tellement important aux yeux de l'Eternel, et équivaut à toutes les mitsvoth de la Torah (Yérouchalmi, Bérakhoth 1:5; Nédarim 3 fin; Chémoth Rabah 25:16).

La section hebdomadaire Pékoudé suit celle de Vayak-hel, pour nous enseigner peut-être que pendant le Chabath on doit léhithpaked, se sonder, faire son examen de conscience, pour pouvoir triompher du mauvais penchant qui cherche à nous diviser, à nous éloigner les uns des autres... Ne nous soucions pas des dépenses occasionnées par le Chabath et n'oublions pas que tout nous vient du Ciel et que c'est grâce à cet argent que nous avons reçu de Lui que nous pouvons accomplir des mitsvoth.

Le verset: «Voici les comptes (éléh pékoudé) du Tabernacle, du Tabernacle d'assignation, qui ont été révisés (acher pakad)...» (Exode 38:21) semble nous apprendre (du fait de la répétition de pékoudé), que toutes les dépenses occasionnées pour la construction du Tabernacle ont en fin de compte été couvertes par le Saint, béni soit-Il, que tout l'argent vient de Dieu pour nous donner le mérite d'accomplir des mitsvoth et d'honorer comme il convient le Chabath et les jours de fête. Fions-nous à Dieu qui nous a promis: «Faites des emprunts [pour honorer le Chabath], Je me chargerai de les honorer» (Betsah 15b; Zohar II, 255a). Nous avons vu aussi que toute la subsistance de l'homme est fixée depuis Roch Hachanah jusqu'à Kipour, à l'exception des dépenses occasionnées par les Chabatoth et les jours de fête. Et plus on fait de dépenses, plus on reçoit d'argent (Betsah 15b; Vayikra Rabah 30:1).

Prenant conscience de l'importance du Chabath, le mauvais penchant s'efforce d'en rompre l'harmonie et la sainteté... Que de plaintes nous avons reçu de femmes, que les maris critiquent pour leurs dépenses trop importantes! Comme ils ont tort ces gens qui, au lieu d'exploiter à fond ce mérite qui leur a été attribué de préparer un bon Chabath, au lieu de remercier Dieu qui les a nantis d'assez d'argent à cet effet, qui leur a permis d'avoir un avant-goût du monde futur, et de s'unir dans l'harmonie à toute la collectivité d'Israël, ne cessent de gémir. Ce n'est que l'uvre du Satan. Le prophète Isaïe (56:2) dit: «Heureux l'homme qui garde le Chabath pour ne point le profaner.» En d'autres termes, en dépit du fait que ces gens font des dépenses pour le Chabath, ils le profanent en se mettant en colère contre leurs femmes, en détruisant l'atmosphère de joie... Le Chabath doit se passer dans la paix et l'harmonie, la sérénité la plus totale doit y régner. Et celui qui fait preuve d'irritation et d'orgueil en ce jour de repos où l'on goûte la saveur du Gan Eden, s'enfonce au plus profond du guéhinam (Nédarim 22a), à Dieu ne plaise.

N'allumons donc point de feu dans nos demeures: éteignons la passion de l'orgueil et de la colère, soumettons-nous à Dieu, agissons en toute humilité, et nous nous imprégnerons pleinement de la sainteté du Chabath.

Le Chabath, avant-goût du monde futur

«Celui qui offre un cadeau à son ami, doit le lui faire savoir» enseigne le Talmud (Chabath 10b). C'est ce qu'a fait le Saint, béni soit-Il, quand Il dit à Moïse: «Je possède un bon cadeau dans Ma trésorerie... Transmets toi-même directement cette mitsvah aux enfants d'Israël, ne suis pas la procédure habituelle d'en informer d'abord ton frère Aharon, puis ses enfants, puis les anciens. Ne te sers même pas d'un métourgueman (traducteur ou répétiteur)» (cf. 'Irouvine 54b). C'est pourquoi le verset stipule: «Moïse convoqua toute l'assemblée des enfants d'Israël et leur dit...» (Exode 35:1).

On peut se demander à cet égard: La mitsvah du Chabath est-elle si importante pour que Moïse doive la leur transmettre directement, sans aucun intermédiaire?

C'est qu'on peut dire que Moïse revêtait l'aspect de tabernacle où résidait constamment la Providence Divine (Chémoth Rabah 47:6), comme il est écrit: «Je lui parle bouche à bouche, Je me révèle à lui sans énigmes...» (Nombres 12:8). Seul un homme de l'envergure de Moïse, qui vivait littéralement la sainteté du Chabath, pouvait donc la transmettre aux enfants d'Israël. Et comme le Chabath équivalait à toutes les mitsvoth (Chémoth Rabah 25:16), lorsqu'il leur enseignait la mitsvah du Chabath, il leur apprenait ainsi tous les préceptes divins et toute la Torah... comme nous le lisons dans la Amidah du Chabath matin: «cet héritage glorieux appartient en propre à Moïse qui s'en réjouit: c'est lui qui l'avait transmis au Peuple d'Israël.» Seul un fidèle serviteur de cette envergure, le plus fidèle de toute la maison de Dieu (cf. Nombres 12:7) pouvait être chargé d'une mission aussi sainte, aussi importante.

Cependant, pour s'imprégner de la sainteté du Chabath, délice du monde futur, cette Chékhinah, l'homme doit revêtir l'aspect de sanctuaire. Pour ressentir cette sainteté le Chabath, il doit faire de grands préparatifs tout au long de la semaine.... Il ressentira alors la joie qu'éprouva Moïse sur le Sinaï en recevant la Torah.

L'observance du Chabath procède à l'homme la force et la puissance, qui lui permettent de servir Dieu pendant toute la semaine qui le suit. Car, nous l'avons vu (Zohar, Yithro 88a), c'est dans le Chabath que les six jours suivants puisent leur bénédiction. Ces nouvelles forces qu'il a acquises, sanctifieront le Chabath prochain, et lui donneront l'avant-goût du monde futur. Il avancera ainsi avec une force toujours croissante jusqu'à la fin de ses jours.

Il incombe par conséquent à l'homme de s'engager assidûment dans l'étude de la Torah pour ressentir la sainteté du Chabath. Visant à «s'orner la tête d'une brillante auréole» (celle du Chabath, cf. rituel), il doit surmonter tous les obstacles qui se dressent sur son chemin. S'il fait preuve d'endurance et ne tombe pas dans le désespoir, il peut accéder au niveau de fidèle serviteur de Dieu... De nos jours où la situation économique s'est sensiblement améliorée (prime de Chabath, etc...), n'agissons pas comme ces gens qui estiment que ce qui prime, c'est l'accomplissement de toutes les mitsvoth, à part celles concernant le Chabath, où il faut se délasser et se reposer (voire travailler, si besoin est, à Dieu ne plaise)... Seule l'observance stricte du Chabath, sanctifie les jours de la semaine qui le suivent et est en étroite relation avec toutes les autres mitsvoth.

La construction du tabernacle ne repousse donc pas le Chabath car, comme l'enseignent nos Sages (Yébamoth 6a; Yalkout Chimoni, Vayak-hel 408), le Chabath lui-même constitue cette édification, et c'est lui qui contribue à élever spirituellement l'homme qui est lui-même un sanctuaire en miniature. C'est ce que nous avons vu.

«Sentez et voyez que l'Eternel est bon tov, heureux l'homme qui s'abrite (yé'hésséh Bo) en Lui» (Psaumes 34:9), s'exclame David, le doux chanteur d'Israël. Celui qui savoure le goût du Chabath parvient à accomplir toutes les mitsvoth et s'engage assidûment dans l'étude de la Torah, qui porte le nom de tov (Bérakhoth 5a). La lumière de la Torah et des préceptes divins conduit à la foi complète en Dieu (cf. verset ci-dessus: «Yé'hésséh Bo»)... Par conséquent, c'est Moïse qui transmet personnellement aux enfants d'Israël la mitsvah du Chabath, parce que c'est elle qui constitue la base de la foi en Dieu, et celle de la Torah et des mitsvoth.

Autre raison: comme nous l'avons vu, la Torah elle-même témoigne de l'humilité de Moïse, comme il est écrit: «Or Moïse était un homme fort humble, plus qu'aucun homme sur la face de la terre» (Nombres 12:3). C'est lui qui accomplit tous les prodiges, sous les yeux de tout Israël (cf. Deutéronome 34:12),

c'est-à-dire avec le maximum d'humilité, dans un but entièrement désintéressé... C'est ainsi que nous devons agir au cours de nos préparatifs pour le Chabath: nous devons nous préparer pour ce jour saint avec la plus grande modestie, et non pour montrer à notre prochain et à nos invités nos richesses matérielles (beaux habits, plats plantureux, etc...) et spirituelles. Honorons le Chabath avec modestie, soumettons-nous constamment à Dieu.

Si le Chabath, comme toute la Torah d'ailleurs, nous a été offerte comme cadeau précieux par le Saint, béni soit-Il (Chémouth Rabah 28:1) qui nous montre l'amour qu'Il nous porte, nous sommes tenus de l'honorer vraiment, de porter fièrement aux yeux de tous ce joyau inestimable. Nous trouverons ainsi grâce aux yeux de notre Créateur.

Si nos Sages nous préconisent d'imprégner tout le Chabath de Torah (Tana Débé Elyahou Rabah 1), c'est parce qu'aussi bien la Torah que le Chabath, sont des cadeaux précieux qui nous ont été offerts par le Saint, béni soit-Il... En effet, si on observe ne serait-ce qu'un Chabath, aucune nation ne peut nous porter préjudice, et si on observe deux Chabath, on est tout de suite libéré. Si le Temple a été détruit, c'est que les enfants d'Israël ont abandonné la Loi de Dieu, et pour corriger cet état de fait, pour mettre fin à notre exil prolongé, nous devons exhiber ces deux joyaux aux yeux de toutes les nations. Nous serons alors libérés.

Comme nous l'avons vu, si Moïse a transmis personnellement la mitsvah du Chabath aux enfants d'Israël, c'est parce qu'il était le seul homme sur terre à en saisir vraiment l'essence. Moïse «était demeuré sur la montagne quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau» (Deutéronome 9:9); il puisait toute sa vitalité en Dieu (cf. Chémouth Rabah 47:5,7) et a pu savourer le goût du Gan Eden. Le Talmud (Chabath 70a) enseigne que nous apprenons les trente-neuf travaux interdits le Chabath du terme éléh, qui ouvre le verset: «Voici (éléh) les choses...» (Exode 35:1), et dont la guématria est précisément 39 (Il s'agit des préceptes divins du Chabath que Moïse enseigna aux enfants d'Israël)... Par conséquent, celui qui observe le Chabath jouira de tal (39), la rosée vivifiante (Isaïe 26:19) qui ressuscitera les morts à la fin des jours (Chabath 88b). Il pourra accéder au niveau de Moïse, que même l'ange de la mort ne put vaincre — il lui révéla le secret de l'encens (id. 89a) qui ressuscite les morts — et Moïse ne mourut pas d'une mort commune, mais embrassé par le Saint, béni soit-Il (Dévarim Rabah 11:9)... C'est ce qui arrive à tout Tsadik, à tout homme d'Israël dont l'essence même est sainte, et qui est constamment imprégné de la Chékhinah, observe le Chabath et jouit de sa sainteté.

La Charité et le Chabath — remède contre la faute du veau d'or

«Moïse convoqua toute l'assemblée des enfants d'Israël et leur dit: «Voici les choses que l'Eternel ordonne de faire. On travaillera six jours, mais le septième jour sera pour vous une chose sainte; c'est le Chabath, le jour de repos, consacré à l'Eternel. Celui qui fera quelque ouvrage ce jour-là sera puni de mort. Vous n'allumerez point de feu dans aucune de vos demeures le jour du Chabath» (Exode 35:1-2).

Pour quelle raison, après avoir convoqué l'assemblée des enfants d'Israël, Moïse leur parla-t-il en premier des mitsvot du Chabath, et pas d'autres commandements? Comme nous l'avons vu, il leur en avait parlé plusieurs fois auparavant... Pourquoi les mentionna-t-il avant celles de la construction du tabernacle, alors que Dieu avait ordonné de construire le tabernacle en premier?

C'est que le péché du veau d'or a affecté l'unicité du Saint, béni soit-Il. En proclamant: «Voici tes dieux, ô Israël», les enfants d'Israël ont montré qu'ils croyaient en plusieurs divinités, et ont même renié toute la Torah. A cet effet, commentant le verset: «Si vous vous trompez en n'observant pas tous ces commandements» (Nombres 15:22), le Talmud (Nédarim 25a, Horayoth 8a) explique que celui qui renie l'idolâtrie, reconnaît toute la Torah, et celui qui reconnaît l'idolâtrie, agit comme s'il reniait toute la Torah.

Moïse convoqua toute l'assemblée des enfants d'Israël pour les abriter tous sous les ailes de la Providence Divine et pour leur faire retrouver la foi qu'ils avaient perdue lors de la faute du veau d'or. Il leur prescrivit immédiatement l'observance du Chabath, qui a été bénie par Dieu, comme il est écrit: «Dieu bénit le septième jour et le proclama saint» (Genèse 2:3), et qui constitue la base même de la foi... Car, nous l'avons vu, celui qui observe strictement le Chabath, se voit expier ses fautes, même s'il a adoré des idoles, comme pour la génération de 'Hanokh.

Le Chabath équivalant à toutes les mitsvoth (Yérouchalmi Bérakhoth 1:5; Chémoth Rabah 25:16; Zohar II, 89a), son observance corrige le péché d'idolâtrie ('avodah zarah; littéralement: travail étranger) car tout travail est interdit le jour du Chabath.

Moïse fit comprendre aux enfants d'Israël que la construction du tabernacle et du sanctuaire, les élèverait, ferait d'eux un temple en miniature, et les imprégnerait de la Chékhinah. Il leur expliqua que TéRouMaH, l'offrande qu'ils avaient faite, corrigerait leur reniement de la TORaH Mem (40) qui leur avait été donnée au bout de quarante jours (Ména'hoth 99b).

Comme nous l'avons vu (Zohar I, 52b), le mauvais penchant la souillure du serpent — les avait abandonnés lors du don de la Torah, et s'était réintroduit chez eux après la faute du veau d'or: Moïse leur expliqua alors, qu'ils ne pouvaient se relever que par la mitsvah de la téroumah, de la charité, comme il est écrit: «la charité élève une nation» (Proverbes 14:34). Seule la tsédakah était en mesure de corriger les étincelles de sainteté, qui avaient été affectées par la souillure du serpent: les offrandes données pour la construction du Temple saint — lieu où réside la Chékhinah — anéantissent la force de la kélipah, et expieront le reniement de toute la Torah, car la charité équivaut à toutes les mitsvoth (Bava Bathra 9a).

La charité qu'on donne, fait donc résider la Providence Divine au sein de toute la collectivité d'Israël et rapproche la Rédemption (voir Tana Débé Elyahou Zouta 1; Bava Bathra 10a), comme il est écrit: «Tsion sera sauvée par la justice, et ceux qui s'y convertiront seront sauvés par la charité» (Isaïe 1:27).

Moïse a également prescrit la mitsvah du Chabath avant celle de la construction <%0>du Tabernacle pour nous faire comprendre que, même si on n'a encore rien gagné, on doit faire la charité. Si la section hebdomadaire Téroumah suit immédiatement les préceptes concernant le Chabath, c'est pour nous inciter à la charité aussitôt après la sortie du Chabath, ou le dimanche matin, sans plus attendre. Chacun donnera ce qu'il pourra, selon les bénédictions que Dieu lui aura accordées (cf. Deutéronome 16:17). «Donne-lui, et que ton coeur ne lui donne point à regret» (id. 15:10).

Après avoir exaucé les prières de ses enfants, et agréé leurs sentiments de reconnaissance, Dieu leur fait subir l'épreuve de l'argent, pour voir si leur amour à Son égard est vraiment désintéressé (voir Avoth 5:19; Tana Débé Elyahou Rabah 28) comme celui de nos Patriarches (id.)... Commentant à cet effet le verset: «Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton coeur... et de toute ta force», le Talmud (Yoma 82a; Sanhédrine 74a) précise: «même s'il te ravit tes possessions.»

C'est ce qui arriva lors de la faute du veau d'or. Les enfants d'Israël exploitèrent, à très mauvais escient, les richesses qu'ils avaient acquises. Moïse leur prescrivit donc de prélever sur leurs richesses une offrande pour l'Éternel, les incitant de la sorte à se servir de leur argent et de leur or, pour la construction du Tabernacle et la charité.

Enfin, la faute du veau d'or engendre la souillure de l'Alliance Sainte, la perversion sexuelle (cf. Tan'houma, Ki Tissa 20 sur Exode 35:6). Comme on le sait, celui qui observe strictement le bérith, est inclus dans la sainte assemblée de Dieu. Les trois premières lettres du verset: «Il a englouti les richesses, il les vomira» (Job 20:15), forment le Nom Saint 'HaBO (ne pas prononcer), qui corrige la faute du bérith. Grâce au Vav et Yod de VaYaK-HeL, dont la valeur numérique (16) est similaire au Nom de Dieu, YaH (avec le kollel), on rentre dans la catégorie de KaHaL (l'assemblée sainte), et on rectifie l'Alliance.

Moïse expliqua aux enfants d'Israël qu'on peut, par l'observance du Chabath et la charité, corriger le signe de l'Alliance, car le Chabath aussi porte le nom de bérith, comme il est écrit: «Les enfants d'Israël observeront le Chabath, en le célébrant eux et leurs descendants, comme une alliance (bérith) perpétuelle» (Exode 31:16). Le Chabath et la charité équivalent à toutes les mitsvoth (Bava Kama 9a; Yérouchalmi Bérakhoth 1:5), et il en est de même de l'Alliance, comme l'enseignent nos Sages (Nédarim 32a). [Nous avons pu voir à cet effet, l'inscription suivante sur la marge d'une page du traité Nédarim, du Admour de Gour: «Tous les préceptes divins (kol Mitsvoth Hachem) ont la même guématria que bérith (612)]

L'essentiel est de craindre le Ciel: on cherchera ainsi à se corriger constamment, à accéder aux vertus, à réunir (vayak-hel) tous les bons traits.

Le monde entier n'a été créé que dans ce but

«On travaillera six jours, mais le septième jour sera pour vous une chose sainte, c'est le Chabath, le jour du repos, consacré à l'Éternel...» (Exode 35:2).

Dans son livre HaYad Ha'Hazakah (Hilkhoth Chabath 30:15), le Rambam écrit que celui qui profane le Chabath en public ressemble à un idolâtre qui adore les étoiles et les constellations, car le Chabath et [la négation de] l'idolâtrie, équivalent à toutes les mitsvoth de la Torah (Yérouchalmi Bérakhoth 1:5; Horayoth 8)... D'autre part, l'auteur de Sifté Cohen enseigne que celui qui observe strictement le Chabath voit son travail de la semaine se faire tout seul.

La Guémara (Bérakhoth 35b) enseigne: «Il est écrit: «Tu recueilleras ton blé, ton moût et ton huile» (Deutéronome 11:14). D'autre part on nous apprend: «Médite-le jour et nuit» (Josué 1:8). Comment peut-on concilier les deux versets? Rabbi Ichmaël répond: «il faut concilier le travail avec l'étude de la Torah.» Rabbi Chimon bar Yo'haï dit: «Si l'homme laboure au temps des labours, et sème au temps des semailles, etc...» qu'advient-il de la Torah? [Il faut donc toujours étudier]. Cependant, si les enfants d'Israël se conforment à la volonté divine, leur travail se fait par les autres, et s'ils ne s'y conforment pas, ce sont eux-mêmes qui l'exécutent. Pis encore: ils exécutent les ouvrages des autres, comme il est écrit: «Tu serviras tes ennemis...» (Deutéronome 28:48). Abayé dit: «Nombreux sont ceux qui ont adopté la conception de Rabbi Chimon bar Yo'haï, mais n'y ont pas réussi.»

Nous avons donc là, deux points de vue opposés: Rabbi Ichmaël préconise de travailler quotidiennement, mais d'étudier la Torah à temps fixe (Chabath 31b). C'est ainsi qu'on subsistera. Pour Rabbi Chimon bar Yo'haï, l'homme peut s'engager toute sa vie dans l'étude de la Torah et son travail sera fait par les autres. Abayé estime quant à lui qu'il n'est pas donné à tout le monde d'accéder au niveau de Rabbi Chimon bar Yo'haï, qui étudia la Torah dans une grotte pendant douze ans, et qui se nourrissait d'un caroubier qui poussait près de la grotte et buvait l'eau d'une source (Chabath 33b)... La Halakhah stipule cependant qu'il faut travailler en semaine pour gagner son pain, mais fixer un temps pour étudier la Torah, qu'on soit faible ou fort, riche ou pauvre (Rambam, Hilkhoth Talmud Torah, début; Choul'han Aroukh HaRav, id.), en toutes circonstances, de jour et de nuit.

1) En vérité, pourquoi Dieu n'a-t-Il pas fait en sorte que l'homme s'engage constamment dans l'étude de la Torah, et que son travail soit fait par les autres (les anges)? Il serait ainsi libre de tout souci matériel, et ce serait vraiment l'idéal... Tout le monde servirait ainsi l'Éternel de tout coeur et «la terre serait remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent» (Isaïe 11:9). L'homme continuerait cependant à exercer son libre arbitre: il «choisira la vie» (Deutéronome 30:19). S'il décide d'emprunter la voie de la droiture, son travail sera fait par les autres; dans le cas inverse, à Dieu ne plaise, il sera tenu de tout faire lui-même, et les anges ne l'aideront pas... Pourquoi donc Dieu n'a-t-Il pas agi de la sorte? L'étude de la Torah se serait bien propagée au sein des enfants d'Israël...

2) Pourquoi l'idéal de Rabbi Chimon bar Yo'haï ne s'est-il réalisé ni au temps des prophètes, ni au temps des juges, ni dans aucune des générations et pourquoi la Halakhah ne le suit-elle pas?

3) Pourquoi enfin ceux qui ont suivi la voie tracée par Rabbi Chimon bar Yo'haï n'ont-ils pas réussi dans leur entreprise, d'autant qu'ils étaient sans doute de grands Tsadikim et non des gens simples?

Le Talmud (Sanhédrine 59b; Avoth de Rabbi Nathan 1:8) enseigne que, confortablement installé au Gan Eden, Adam se faisait servir de la viande grillée par les anges. Voyant les honneurs qu'on lui accordait, le serpent devint jaloux de lui. Que fit-il? Il lui fit commettre le péché de l'Arbre de la Connaissance, à l'issue duquel le Saint, béni soit-Il, lui dit: «Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front» (Genèse 3:19). Adam a perdu tout son monde et tous les honneurs que lui accordaient les anges, pour une mitsvah légère qu'il a transgressée (Tan'houma, Chemini 8)... Nous trouvons de nombreux exemples de miracles accomplis, soit par des anges, soit par des êtres humains déguisés en anges, pour des Tsadikim:

Après avoir tué les phophètes du Ba'al, le prophète Elie prit la fuite... «Les corbeaux lui apportaient alors du pain et de la viande le matin, et du pain et de la viande le soir, et il buvait de l'eau du torrent» (Rois I, 17:6); et une fois avec un seul repas «il se leva, mangea et but, et avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu, à 'Horeb» (id. 19:8).

Alors qu'il se trouvait dans le royaume de Cyrus, Daniel «le bien-aimé» fut aidé par de hautes personnalités (des anges) (Daniel 10). En outre, jeté dans la cage aux lions, il en sortit indemne (Cho'her Tov 8:7; Zohar II, 125b).

Le Midrach Avoth (109, 117) raconte qu'on apportait quotidiennement au prophète 'Habakouk un repas de la Terre d'Israël à Babylone, sans qu'aucun de ses gardiens ne s'en rendît compte.

Les exemples sont nombreux de Tsadikim (tel le Baal Chem Tov) qui furent aidés par le prophète Elie et les anges...

En fait, de tout temps, l'ange de Dieu a aidé les enfants d'Israël et a exécuté leur uvre... jusqu'au péché d'Adam, que les anges prenaient à l'origine pour un dieu. Mais quand ils l'ont vu manger, etc... ils comprirent que ce n'était qu'un homme en chair et en os (Béréchith Rabah 8:9) et ils demandèrent à l'Eternel «Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu te souviennes de lui?» lui qui dépassait les anges (et pour qui l'épreuve de l'Arbre de la Connaissance était mineure), a engendré la mort dans le monde, et de nombreuses autres sentences rigoureuses ont été prononcées contre lui et sa femme (Béréchith Rabah 19:18; Tan'houma, Ma'assé, 14; Pessikta deRabbi Eliézer 14). Les anges ont donc cessé de le servir.

Du fait qu'«il n'y a point sur terre d'homme juste qui fasse le bien et qui ne pèche jamais» (Ecclésiaste 7:20), que «le mauvais penchant est tapi à la porte» (Genèse 4:7), tend constamment des embuscades à l'homme, les anges ne peuvent aider l'homme qui peut pécher à tout instant. Ils n'aident qu'une élite de Tsadikim, et même étudient la Torah avec eux, comme c'était par exemple le cas de Rabbi Yossef Caro, auteur du Beth Yossef (et du Maguid Mécharim). Quant à notre vénéré grand père, Rabbi 'Haïm Pinto... que sa mémoire nous protège, il recevait régulièrement le prophète Elie et l'illustre Rabbi Israël Nadjarja.

L'homme simple ne peut, quant à lui, être servi par les anges par suite de ses péchés... Car on ne peut voir un ange et rester en vie. Quand par exemple, Manoa'h, père de Chimchon, vit un ange, il dit à sa femme: «Nous allons mourir, car nous avons vu Dieu» (Juges 13:22). Sa femme dut alors le reconforter. Il avait raison d'éprouver des craintes, car ce n'était pas un Tsadik, mais un homme simple, qui «suivait sa femme» (id. 11; cf. Bérakhoth 61a). Ce n'était pas non plus un méchant. Par conséquent, ceux qui ont suivi la voie tracée par Rabbi Ichmaël — occupation quotidienne, métier exercé avec foi et suivi de l'étude régulière de la Torah ont été aidé par Dieu et ont réussi. Leur uvre a été faite par les autres, particulièrement grâce à l'observance stricte du Chabath (voir Séfath Emeth).

Rabbi Chimon bar Yo'haï était un Tsadik d'une envergure exceptionnelle. «Mon fils Elazar et moi protégeons le monde» proclamait-il (Soucah 45b). Il disait: «Je peux personnellement sauver toute l'humanité du jugement» (id.); l'arc -en-ciel n'avait jamais apparu de son vivant (Béréchith Rabah 35:2; Zohar III, 15a). Il affirmait être en mesure de faire revenir le monde à son état originel, celui qui précédait le péché d'Adam. Par conséquent, si tout le monde s'était repenti et engagé assidûment dans l'étude de la Torah, comme il le préconisait, leur travail aurait été exécuté par les autres... Rabbi Chimon bar Yo'haï aspirait essentiellement à étudier et à prier pour faire resurgir la Chékhinah de la poussière du galouth, et hâter l'avènement de notre Machia'h intègre... Ceux qui suivent la voie tracée par Rabbi Ichmaël, n'ont pas besoin de l'aide et de la protection constante des anges: celui qui aspire en toute sincérité à se rapprocher du Saint, béni soit-Il, a l'aspect du Tsadik qui revêt la sainteté du Chabath et fait exécuter son uvre par l'Eternel. Puissions-nous accéder au niveau de Rabbi Chimon bar Yo'haï, fondement même de tout Israël, et plus particulièrement de celui qui observe strictement le septième jour de la semaine. Notons à cet effet que les lettres CheVI'I (septième — jour) sont les premières lettres de Chimon Bar Yo'haï 'Ikar Israël, désormais et à jamais, jusqu'à l'avènement du Machia'h, au plus vite, de nos jours! Amen!

VAYAK-HEL PÉKOUDÉ***Chabath, source de bénédiction pour tous les jours de la semaine***

Les sections bibliques Vayak-hel et Pékoudé étant généralement lues ensemble, nous nous proposons ici d'examiner le lien entre le début de Parachath Vayak-hel (Exode 35:1-2) où Moïse prescrit la mitsvah du Chabath aux enfants d'Israël, et la fin de Pékoudé qui traite de la Chékhinah, comme il est écrit: «Alors la nuée de l'Eternel couvrit la tente d'assignation» (id. 40:34).

Les Juifs ne s'imprègnent de la Providence Divine que lorsqu'ils revêtent l'aspect de sanctuaire, quand ils sont unis (Vayak-hel), comme il est écrit: «Quand s'assemblaient les chefs du peuple et les tribus d'Israël» (Deutéronome 33:5) (cf. Tan'houma, Nitsavim 1; Pessikta Zouta, Emor 23:40)... On ne peut ressentir cette union, cette harmonie, cette sérénité de l'âme et du corps et cette élévation de la Chékhinah, que le jour de la paix, le Chabath, dont nos Sages chantent les louanges:

Chabath, c'est le roi et la reine, la perfection même (Zohar III, 176b; 272b), l'incarnation du monde futur (id. I, 48a, 95a). Le Chabath accroît la sainteté d'Israël (Mekhilta, Ki Tissa 31:14), etc...

En ce jour où on a un avant-goût du monde futur, où on s'imprègne de la Chékhinah, le Saint, béni soit-Il, comble toutes les lacunes de l'homme et le fait accéder à la perfection.

On arrive à cette perfection en se préparant toute la semaine au Chabath, en se sanctifiant progressivement par la récitation des Psaumes quotidiens que récitaient les Lévites au Temple: «A l'Eternel appartient la terre et ce qu'elle renferme...» (Psaume 24) le premier jour; «Grand est l'Eternel et justement glorifié...» (id. 48) le deuxième jour, etc... (Roch Hachanah 31a; Avoth de Rabbi Nathan 1:8). Le Chabath, en récitant le «Cantique pour le jour du Chabath» (id. 92:1), on montre dans la joie, qu'on a accédé à la perfection.

On peut se préparer au Chabath de deux façons. Un verset stipule à cet effet: «Aussi longtemps que durèrent leurs marches, les enfants d'Israël partaient quand la nuée s'élevait de dessus le tabernacle» (Exode 40:36); un autre précise: «La nuée de l'Eternel était de jour sur le tabernacle, et de nuit il y avait un feu aux yeux de toute la maison d'Israël, pendant toutes leurs marches» (id. 40:38). Rachi explique que leurs campements portent aussi le nom de «marches», au cours desquelles il n'y avait pas de nuée sur le tabernacle.

Le Chabath est un jour de repos («où l'on campe»), pour Israël aussi bien que pour le Saint, béni soit-Il, comme il est écrit: «Et il s'est reposé le septième jour» (Exode 20:21), et «Il se reposa de l'uvre qu'Il avait produite et organisée» (Genèse 2:3). Le septième jour, summum de la perfection, l'homme s'imprègne de sainteté; «la nuée de l'Eternel» le couvre, et continue à le couvrir jusqu'à la sortie du Chabath, où l'âme supplémentaire se retire de lui et qu'il commence son périple dans les jours de la semaine... Il ressent alors la sainteté du Chabath pendant les six jours qui le suivent.

On peut donc considérer que le repos du Chabath revêt l'aspect de périple, car pendant Chabath on se prépare à tous les jours de la semaine. Le périple aussi porte le nom de repos, dans ce sens que pendant la semaine on se prépare pour le «campement»/le repos du Chabath. Le Chabath venu, l'homme s'imprègne de sainteté qui le suivra dans son périple des six jours. Et le processus se poursuit...

Au verset 36, on peut remarquer que béha'aloth (lorsque monta la nuée au-dessus du sanctuaire) est écrit normalement avec un vav, alors qu'au verset suivant «et quand la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas jusqu'à ce qu'elle s'élevât», hé'aloto est écrit sans vav après le lamed: l'homme doit accéder à un degré tel, qu'il soit couvert de la nuée de l'Eternel jusqu'au jour de 'aloto, sa mort, où il monte chez son Créateur. Il y parviendra en liant par des liens de sainteté les jours de la semaine au Chabath, et le Chabath aux jours de la semaine. Toute sa vie servira ainsi de préparatifs destinés à le rattacher constamment au Saint, béni soit-Il, et revenir vers Lui en toute sincérité.

PÉKOUDÉ

«Voici les comptes du Tabernacle, du Tabernacle...»

De nombreux commentateurs ont essayé d'expliquer cette répétition: «voici les comptes du Tabernacle, du Tabernacle...» (Exode 38:21). Ils nous ont cependant laissé «une place» pour pouvoir découvrir quelques éclaircissements personnels.

1) Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, le Tabernacle fait allusion à l'homme, dont tous les membres et tendons servent d'outils de travail pour l'étude de la Torah et la prière. Le Zohar (II, 231b; 140b) enseigne à cet effet que le sanctuaire d'en haut a été édifié en même temps que celui d'en bas (d'où la répétition: «Tabernacle (d'en bas) Tabernacle (d'en Haut)»). Donc tout comme le Tabernacle, l'homme revêt un double aspect: l'homme inférieur et l'homme supérieur. «Sache! mah, ce qu'il y a au-dessus de toi» (Avoth II, 1): ce qui se fait en haut, dépend de toi, l'homme, ici en bas. D'ailleurs, mah a la même valeur numérique (45) que adam et que le Nom Saint YKVH [bénilouy alfine] (Zohar, Ruth 102b): l'homme doit savoir que tout ce qui se passe ici-bas se reflète dans les mondes supérieurs. «[En Haut] Il y a un il qui voit tout et une oreille qui entend tout, et toutes les actions sont inscrites dans le livre» (Avoth, id.)... Comme nous l'avons déjà vu, même les pierres et les murs de la maison portent témoignage du moindre fait et geste qu'on a accompli ici-bas (Ta'anith 11a)... Tout est marqué dans son livre, celui de sa postérité (cf. Genèse 5:1). L'homme doit donc veiller à améliorer constamment sa conduite. Eléh pékoudé hamichkan michkan ha'édouth: l'homme doit savoir que dans les sphères célestes, le Tabernacle porte témoignage 'édouth de toutes ses actions ici-bas; on les y dénombre pokdim, un à un pour le jour du jugement. Ses actions créent des anges qui témoigneront alors.

2) L'homme, revêtant l'aspect de Tabernacle, doit exploiter chaque minute de sa vie pour servir son Créateur. «Le feu brûlera continuellement sur l'autel, il ne s'éteindra point» (Lévitique 6:6); «et de nuit, il y avait un feu» (Exode 40:38). Si on veut s'imprégner continuellement de la Chékhinah, il convient de s'engager assidûment dans l'étude de la Torah, qui a été comparée au feu, comme il est écrit: «Il leur a, de sa droite, envoyé le feu de la loi» (cf. Mekhilta, Yithro 19:18), «Et dans toutes tes voies, tu dois Le connaître» (Proverbes 3:6).

Celui qui éteint le feu de l'autel est puni de flagellation (Rambam; Hilkhoth Témidin ou Moussafin 2: 6). C'est un peu ce qui doit arriver également à celui qui s'abstient, ne serait-ce qu'une heure ou deux, un jour ou deux, d'étudier la Torah. «S'il M'abandonne un jour, Je l'abandonnerai deux jours» (Yérouchalmi Bérakhoth, fin; Zohar III, 36a). La Chékhinah s'éloigne de lui.

«Où est l'homme sage qui comprenne ces choses?» demande le Prophète... Pourquoi le pays est-il détruit?... C'est parce qu'ils ont abandonné Ma Torah» (Jérémie 9:10-13). L'homme devant s'attacher constamment à la Torah, et prendre comme exemple le sanctuaire où le feu (de la Torah) brûlait continuellement, s'il s'abstient de l'étudier, il engendre la destruction du pays, c'est-à-dire de Jérusalem et du saint Temple.

3) Celui qui veut enrichir ses connaissances en Torah, doit non seulement tâcher d'habiter un endroit où on l'enseigne (Avoth 4:14; Chabath 147b), mais l'apprendre assidûment (cf. Or Ha'haïm, Bé'houkhotaï 7) en faisant preuve du maximum de soumission et d'humilité (Ta'anith 7a) pour pouvoir la retenir.

Il ne suffit pas de se rendre au michkan, Tabernacle/la Maison d'études, il faut y apprendre 'édouth, c'est-à-dire la Torah, comme il est écrit: «Tu mettras dans l'arche le témoignage que Je te donnerai» (Exode 25: 16). 4) Eléh Pékoudé HaMichkan, fait aussi allusion aux Tsadikim, que nous devons voir et visiter, pour qu'ils nous inspirent dans notre culte divin, nous conseillent et prient pour notre bien être matériel et surtout spirituel: en effet ils sont considérés comme le Tabernacle d'assignation, comme les oracles auxquels il faut obéir aveuglément, comme l'arche qui porte ceux qui la portent (Sotah 35b; Bamidbar Rabah 2:21; Zohar II, 242a). Quand on se rend chez eux, c'est comme si on recevait la Providence Divine (Tan'houma, Ki Tissa 27), c'est comme si on se rendait au Temple. 5) D'après les Sages (Tan'houma, Pékoudé 2), le verset mentionne deux fois le terme Tabernacle Michkan, pour faire allusion aux deux Temples qui (nitmachkénou) ont été pris en gage par suite des péchés d'Israël, aux Tsadikim qui disparaissent de ce monde par suite de nos fautes et dont la mort est équivalente à la destruction de notre saint Temple par le feu (Roch HaChanah 18b) et expie la faute des Juifs.

6) Les premières lettres des mots du verset: «Eléh Pékoudé Hamichkan, Michkan...» ont comme valeur numérique 127, allusion à l'âge de Sarah (Genèse 23:1), dont les cent vingt sept années étaient aussi pures et sanctifiées l'une que l'autre; elle était à l'âge de cent ans, comme à vingt ans et à vingt ans comme à sept ans, etc... (Béréchith Rabah, Pessikta Zouta, Genèse id.), son foyer était aussi saint que le Temple. Une nuée de gloire entourait sa tente, une lampe y était constamment allumée, et la bénédiction régnait sur sa pâte (comme au Temple)... Tout comme Sarah, l'homme doit viser à mener une vie de pureté et de sainteté.

Comme nos ancêtres ont tout fait pour sanctifier Son nom, le Saint, béni soit-Il, leur donna une descendance illustre: c'est ainsi que de Sarah est issue la Reine Esther qui régna sur cent vingt sept pays (Béréchith Rabah 58:3), triompha de son mauvais penchant et fut une femme d'une intégrité exemplaire. Le terme michkan fait allusion à cette descendance, comme nous l'indique le verset: «machkhéni Entraîne-moi avec toi! nous courons!» (Cantique des Cantiques 1:4). La descendance de Sarah et Esther continuera pour l'éternité à s'engager dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvoth.

Le tabernacle d'assignation — le corps et l'âme d'Israël

Le Midrach (Chémoth Rabah 51:6) enseigne qu'après avoir reçu des enfants d'Israël l'argent et l'or, destinés à la construction du tabernacle et de ses ustensiles, à la confection des habits qu'on y portait, etc... Moïse fit un inventaire détaillé de toutes les dépenses occasionnées, de peur qu'on ne le soupçonne de s'être enrichi avec l'argent et l'or qu'il avait reçus.

Il est écrit autre part: «Le premier jour du premier mois de la seconde année, le Tabernacle fut dressé: Moïse dressa le Tabernacle, il en posa les socles, en planta les solives, en fixa les traverses et érigea les piliers...» (Exode 40:17-18). Les Sages (Bamidbar Rabah 12:11; Tan'houma, Ki Tissa 35; Pessikta Rabah 5:2) enseignent à cet effet que Moïse dressa tout seul, sans aucune aide extérieure, tout le Tabernacle, et que des miracles ont été accomplis en sa faveur pendant qu'il le construisait (Nédarim 38a; Békhoroth 44a). Il arriva même à soulever les planches qui étaient très lourdes. Mais lorsqu'il se fatigua, Dieu lui dit: «Saisis-les et elles s'élèveront toutes seules, comme il est écrit: «Le Tabernacle se dressa (tout seul)» (Exode 40:17).

Ces Midrachim posent un certain nombre de questions auxquelles nous avons répondu dans les chapitres précédents, mais comme il n'est pas de Beth Midrach où l'on n'apprenne pas une nouveauté, nous nous proposons de suggérer quelques idées nouvelles:

1) Pourquoi Moïse dut-il compter tout l'argent et l'or qu'il avait reçu des enfants d'Israël? Qui pouvait, à Dieu ne plaise, soupçonner le père de tous les prophètes d'Israël (Vayikra Rabah 1:15), qui parlait face à face avec l'Eternel (Exode 33:11)? D'autant que Moïse était très riche (il s'était, comme on le sait, enrichi des débris des Tables de la Loi, Exode 34:1)... Quant aux mille sept cent soixante-quinze sicles, dont on fit les crochets et les tringles pour les colonnes (Exode 38:28), le Midrach (Chémoth Rabah 51:6) enseigne que Moïse les avait oubliés, et Dieu dut les lui rappeler... Comment peut-on concevoir cela?

2) Pourquoi Moïse dut-il dresser seul le Tabernacle? Pourquoi Dieu dut-Il accomplir des miracles en sa faveur? Pourquoi n'a-t-il pas demandé aux enfants d'Israël de l'aider? Le Tabernacle ne leur était-il pas destiné?

Si nos éclaircissements ont été mentionnés autre part, on sait que les paroles de Torah sont pauvres dans un domaine, et riches dans l'autre.

Nous savons bien que l'Eternel n'a besoin, ni du Tabernacle, ni de ses ustensiles et que «toute la terre est remplie de Sa majesté» (Isaïe 6:3), qu'il n'est pas un lieu qu'Il ne couvre de Sa Providence (Chir HaChirim Rabah 3:16), qu'Il réside en nous, malgré nos souillures (cf. Yoma 56b; Torath Cohanim, Lévitique 16:16), qu'Il donne la vitalité à la kélipah, car «Il a fait les cieux... et toute leur armée, qu'Il donne la vie à tout, et que l'armée des cieux se prosterne devant Lui» (Néhémie 9:6), qu'il a créé le mauvais penchant pour que l'homme lui livre inlassablement bataille, se défende contre lui, et triomphe de lui en fin de compte. Il aura ainsi accédé à la perfection, notamment par l'étude assidue de la Torah qui est le remède contre le yetser hara'.

Mais, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, le corps de l'homme fait allusion au sanctuaire: l'homme doit donc sanctifier ses trois cent soixante-cinq tendons et deux cent quarante-huit membres.

L'Eternel habitera alors au milieu de lui, si vraiment il le veut... s'il choisit la Torah qui porte le nom de vie (Avoth de Rabbi Nathan 34:10) et celui de bien (Bérakhoth 5a)...

Dans le cas inverse, la Providence Divine s'éloigne de lui. Il comprendra alors que tout ce qui lui est arrivé provient du fait qu'il n'a pas pris exemple sur le Tabernacle... Car on ne peut s'imprégner de la Chékhinah que par l'étude assidue de la Torah et l'accomplissement constant des mitsvoth.

Si l'homme se voit affligé de souffrances, il doit examiner ses voies. Une chose est certaine: elles sont engendrées par le fait qu'il s'est abstenu d'étudier la Torah... Nous savons que l'Eternel châtie celui qu'Il aime (Proverbes 3:12). Il ne fait subir à l'homme que des épreuves qu'il peut surmonter... Commentant à cet effet l'enseignement de nos sages (Kidouchine 69a; Erkhine 29a), selon lequel il n'y avait d'esclaves juifs que pendant le jubilé, le RIM de Gour explique que grâce à une introspection sérieuse et une étude assidue de la Torah, nous pouvons surmonter les épreuves, franchir aisément les obstacles placés devant nous par le mauvais penchant, triompher de lui, et nous rapprocher du Saint, béni soit-Il...

Par conséquent, si Moïse a fait l'inventaire détaillé de tout l'or et l'argent que lui donnèrent les enfants d'Israël pour la construction du Tabernacle, c'est pour leur enseigner que l'homme doit examiner constamment sa conduite de peur de fauter; s'il est affligé de souffrances, c'est parce qu'il a souillé l'un ou l'autre de ses membres (qui sont comparés au Sanctuaire), prononcé de mauvaises paroles, ou entretenu de mauvaises pensées... S'il sait lequel de ses membres a été affecté, il pourra revenir à Dieu.

Ainsi même un grand homme comme Moïse est susceptible d'oublier un petit détail, et seul celui qui fait tout pour l'amour du Ciel, retrouve la conscience grâce à Dieu, et ne cause pas le moindre dommage volontairement ou involontairement. Tout comme le sage, le maître et éducateur doit mesurer ses paroles et ses pas (cf. Avoth 1:11; Tana D'ébé Elyahou Rabah 2)... Dans le cas inverse, il est susceptible de succomber à l'oubli, comme ce fut le cas pour la génération de la connaissance, qui, ayant méconnu les miracles que Dieu avait accomplis en leur faveur, finirent par commettre le péché du veau d'or...

Par l'étude intensive de la Torah, on arrive à corriger tous ses défauts, après une sérieuse introspection... Si Dieu avait menacé d'engloutir les enfants d'Israël sous le mont Sinaï en les obligeant à accepter la Torah, alors qu'ils avaient proclamé: «Nous ferons, puis nous comprendrons», c'est qu'Il voulait que chacun d'entre eux apprenne la Torah à son prochain. Rabbi Yo'hanan, fils de Zakaï, disait: «Si tu t'es beaucoup appliqué à l'étude de la Loi, ne t'en fais pas un mérite» (Avoth 2:9) ...car dans la Torah, on peut tout trouver. «Tourne et retourne-la en tout sens, car tout y est» (id. 5, fin)... Moïse a donc fait un inventaire détaillé de tout ce que lui avaient apporté les enfants d'Israël, pour leur donner l'exemple...

L'homme doit cependant savoir que, seul, il ne peut pas tout faire; sans l'aide de Dieu, il ne peut pas triompher du mauvais penchant (Kidouchine 30b) qui porte le nom de vieillard insensé (Kohéleth Rabah 4:15), et qui s'efforce par tous les moyens de faire fauter l'homme, y compris le Tsadik. C'est pourquoi la Michnah (Avoth 2:5) nous préconise de ne pas répondre de notre vertu avant le jour de notre mort... L'homme ne peut prétendre qu'il lui est impossible de triompher du mauvais penchant: tout ce que Dieu lui demande, c'est de faire le premier pas (Chir HaChirim Rabah 5:3): Il l'aidera alors assurément et accomplira des miracles en sa faveur, comme Il l'a fait pour Moïse qui éprouvait des difficultés à lever les gros madriers du Tabernacle qui se sont finalement élevés tout seuls. «Il veille sur les pas de ses adorateurs» (Samuel I, 2:9), c'est-à-dire l'aide à ne pas commettre de péché, même involontaire.

Si on fait le premier pas, alors l'aide du Ciel ne tarde pas à venir et nous nous sanctifions comme le Tabernacle et le Temple... Car même de nos jours, la Chékhinah ne bouge pas du Temple et de la synagogue. Puisseons-nous en être imprégnés tous les jours de notre vie. Amen.

Dieu nous sauve du mauvais penchant

Commentant le verset: «Moïse dressa le Tabernacle, il en posa les socles...» le Midrach (Tan'houma, Pékoudé 11) enseigne: «Lorsqu'ils finirent de dresser le Tabernacle, ils attendirent la révélation de la Providence Divine... Ils se rendirent chez les personnes compétentes et leur dirent: «Que faites-vous là! Allez vous-mêmes édifier le Tabernacle!» Ces derniers essayèrent de l'édifier, mais n'y réussirent pas, et chaque fois qu'ils pensaient l'avoir dressé, il s'écroulait. Ils se rendirent chez Betsalel et Aholiav, et leur dirent: «Érigez vous-mêmes le Tabernacle que vous avez fabriqué, peut-être y réussirez-vous!» Ils se mirent

immédiatement à l'uvre, mais échouèrent dans leur entreprise. Tous les enfants d'Israël entrèrent alors chez Moïse... Le Saint, béni soit-Il, finit par lui dire: «Il faut qu'ils sachent que si toi, personnellement, n'arrive pas à le construire, il ne sera jamais construit...» «Maître de l'Univers, dit Moïse au Saint, béni soit-Il, je n'en suis pas capable!» «Touche-le de tes mains, lui dit le Saint, béni soit-Il, fais semblant de le dresser, et il se dressera tout seul. J'écrirai alors que c'est toi qui l'as dressé, comme il est écrit: «Le premier jour du premier mois de la deuxième année, le tabernacle fut dressé.» Et par qui? Par Moïse, comme il est écrit: «Et Moïse dressa le Tabernacle.»

Citant l'Admour de Belz, l'auteur de Midbar Kadech estime que l'édification du Tabernacle par Moïse constituait un vrai miracle, car il comprenait quarante-huit madriers, qui mesuraient chacun plusieurs coudées, une coudée et demie de large, et une coudée d'épaisseur. Il y avait en outre les socles qui pesaient chacun un kikar d'argent, et mesuraient une coudée de haut... L'uvre était harassante et dépassait les forces de Moïse... Les madriers se dressèrent seuls... un vrai miracle!...

Or, comme on le sait, il est interdit de compter sur le miracle (Pessa'him 64b). Pourquoi donc Moïse n'a-t-il pas demandé une aide de l'extérieur!

Commentant le verset: «Lorsque tu iras à la guerre contre tes ennemis...» (Deutéronome 21:10), la plupart des ouvrages saints expliquent qu'il s'agit du mauvais penchant, l'ennemi permanent de l'homme, qui naît avec lui (Genèse 8:21; Béréchith Rabah 34:12) et le poursuit tout au long de sa vie. Mais l'Eternel promet à l'homme de «le livrer entre ses mains», c'est-à-dire de l'aider à lui livrer bataille et à triompher de lui (cf. Soucah 52a et b).

Si le mauvais penchant est, comme nous l'avons vu plus haut, un roi vieux et insensé (Ecclésiaste 4:13), il persiste néanmoins à tendre l'embuscade à l'homme et s'efforce constamment de le faire tomber dans ses filets. Il finit par le dépouiller de son âme, à la fois dans le domaine physique et le domaine spirituel.

* Le métier du mauvais penchant est de dire à l'homme: «Fais ceci aujourd'hui, cela demain.» Il finit par lui faire adorer les idoles (Chabath 105b).

* Le mauvais penchant intensifie chaque jour sa lutte contre l'homme, et cherche à l'anéantir, et sans l'aide de Dieu, il ne peut pas le vaincre (Kidouchine 30b).

* Le mauvais penchant est tellement dur que même son Créateur l'appelle «mauvais» (id.).

* Le mauvais penchant intensifie sa lutte contre l'homme, même quand il est en deuil (id. 80b).

* Le mauvais penchant porte sept noms: «mauvais, incirconcis, impur, ennemi, obstacle, pierre, caché» (Soucah 52a).

* Au début, le mauvais penchant ressemble à un fil d'araignée, et finit par ressembler au câble épais d'un chariot. L'homme s'y attache solidement (id.; Sanhédrine 99b).

* Le mauvais penchant lèse l'homme dans ce monde, et témoigne contre lui dans le monde futur... Il se présente d'abord comme un invité, puis comme le maître de maison (Soucah 52b).

Heureux les enfants d'Israël, qui triomphent du mauvais penchant en s'engageant dans l'étude de la Torah et en rendant service à leur prochain, enseigne enfin le Talmud (Avodah Zarah 5b).

Nous voyons ici combien est âpre la bataille contre le mauvais penchant, qui cherche en toutes circonstances à faire trébucher l'homme, qui change souvent de nom pour le faire tomber au plus profond de l'enfer, qui l'attaque même dans la souffrance et qui, finalement, s'installe en lui.

Mais par Sa grâce et Sa miséricorde, le Saint, béni soit-Il, nous a prodigué des conseils judicieux qui nous permettent de l'anéantir: «Si le scélérat se heurte à toi, traîne-le à la Maison d'études; fût-il aussi dur que la pierre, il finira par se fendre et s'il est de fer, il éclatera» (Soucah 52b). Seule l'étude assidue et approfondie de la Torah l'anéantira... «Celui qui égorge son mauvais penchant [le tue et fait pénitence après avoir été incité à la faute par lui: Rachi] et se confesse de ses fautes, agit comme s'il l'«offrait» au Saint, béni soit-Il, et L'honorait dans ce monde-ci et dans le futur (Sanhédrine 43b).

Comme nous l'avons vu, le mauvais penchant travaille constamment sur l'homme et cherche à le tuer. Or le Talmud (Bava Bathra 16a), enseigne qu'il monte aux cieux, plaide contre lui, et redescend pour lui prendre son âme... Comment se fait-il qu'il cherche à le tuer, alors qu'il a reçu l'ordre de le léser et le faire trébucher seulement?

C'est que les méchants portent le nom de morts, même de leur vivant (Bérakhoth 18b). Car le pécheur ressemble à un infirme, à un animal impropre à la consommation ('Houline 42a). Son coeur devient insensé par suite des péchés qu'il a commis. Le Talmud (Yoma 39a) enseigne à cet effet: «Ne lis pas vénitatem, vous vous en souillerez, mais vénitatem, vous en perdrez la raison.» A force d'épreuve que le mauvais penchant lui fait subir, l'homme est considéré comme mort, même de son vivant. Le yetser hara' tue l'homme par les péchés qu'il lui fait commettre.

Pour se défendre contre cette attaque mortelle, l'homme a donc besoin d'une solide aide divine et de grands miracles. Venons nous purifier. Engageons-nous assidûment dans l'étude de la Torah, élevons-nous constamment, craignons le ciel, acquérons des vertus, et par Ses miracles le Saint, béni soit-Il, nous aidera à triompher totalement du mauvais penchant.

En construisant lui-même le Tabernacle, Moïse voulait nous faire comprendre que chacun d'entre nous est considéré par Dieu comme un temple en miniature. En nous édifiant spirituellement, sachons que nous devons livrer quotidiennement bataille au mauvais penchant, et que nous avons besoin d'une aide urgente de Dieu, pour triompher de lui. Même, si nous avons acquis toute les quarante-huit vertus par lesquelles s'acquiert la Torah, ne nous faisons pas d'illusions et ne comptons pas sur notre force.

Moïse a édifié le Tabernacle des quarante-huit madriers, qui font allusion à ces quarante-huit vertus, et a refusé toute aide des enfants d'Israël, pour leur montrer que toute aide doit provenir essentiellement de Dieu: c'est elle qui permet à l'homme de vaincre son mauvais penchant. Sans elle, toute uvre est vaine, toute l'édification du sanctuaire s'écroule.

Les madriers qui se sont dressés seuls, font allusion au fait que le triomphe de l'homme sur le mauvais penchant est toujours provisoire: il peut le vaincre aujourd'hui et se voir battre le lendemain. L'aide divine est par conséquent indispensable pour le maintien du tabernacle que nous avons élevé. Nous avons dressé les bases — les quarante-huit madriers/vertus — nous avons cependant encore et toujours besoin de l'aide divine, et non de celle d'un intermédiaire («la barre traversant le milieu des madriers»). Engageons-nous pour cela dans l'étude de la Torah, consacrons-y même notre vie, c'est ainsi qu'elle sera nôtre et nous aidera à nous purifier.

Moïse n'a pas compté sur le miracle mais il a dû compter sur l'aide de Dieu: l'homme doit se renforcer chaque jour contre son mauvais penchant et s'élever dans la dévotion et l'étude de la Torah, seul moyen de combattre le yetser hara'... Le Midrach (Tan'houma, Pékoudé 11) enseigne à cet effet: «Rabbi 'Hiya bar Yossef dit: «pendant les sept jours de milouïm, Moïse montait et démontait le Tabernacle deux fois par jour (Rabbi 'Hanina dit trois fois par jour); il voulait faire comprendre aux enfants d'Israël qu'à toute heure du jour et de la nuit, le mauvais penchant s'efforce de démolir le sanctuaire personnel qu'ils se sont dressés, mais qu'il faut lui livrer constamment bataille pour l'en empêcher: deux fois par jour, le matin et le soir, ou trois fois par jour par leurs prières quotidiennes... Intensifions donc notre étude de la Torah, renforçons notre crainte du ciel, et dévouons-nous complètement à Dieu. Nous connaissons alors le bonheur dans ce monde-ci comme dans le monde futur.

L'édification du Tabernacle, correction du péché du veau d'or

On peut se demander pourquoi Moïse a privé les enfants d'Israël du plaisir suprême de l'aider à la construction du Tabernacle, qui était très harassante, même pour un Tsadik de son envergure. Lequel d'entre eux aurait refusé de participer à cette uvre sainte?

Le Talmud (Yérouchalmi, Chékalim 1:1) enseigne en outre, que les offrandes pour les sacrifices commencèrent le jour même où la construction du Tabernacle fut achevée. Les enfants d'Israël n'auraient-ils pas pu les offrir avant? Pourquoi précisément le jour même?

C'est que, nous l'avons vu, Dieu veut que l'homme sanctifie constamment les membres de son corps, comme le Tabernacle qui fait accéder aux cinquante degrés de la pureté, au summum de la perfection. D'ailleurs, le terme michkan (le tabernacle) a la même valeur numérique (410) que néchamah yah (l'âme divine): en prenant exemple sur le Tabernacle, l'homme doit s'efforcer de sanctifier son âme au point d'accéder au Trône Céleste (Zohar I, 113a).

Si Dieu a ordonné à tous les mâles d'Israël de se présenter trois fois par an devant Lui au Temple (Deutéronome 16:16), c'est pour les élever et sanctifier par cette rencontre unique entre toutes, les tribus du Peuple...

Le jour où fut achevée la construction du Temple, fut un jour de grande joie, où les enfants d'Israël firent des offrandes généreuses, téroumoth, qui font allusion à la Torah Mem (40) qui a été donnée à la fin de quarante jours. En d'autres termes, dès qu'ils se sont éloignés des ChéKaRim, du mensonge, celui du veau d'or, ils firent des offrandes pour le Tabernacle et ses KéRaChim, et récupérèrent les étincelles de sainteté qu'ils avaient perdues lors du péché du veau d'or, se rattachèrent (KéChaRim) de nouveau, dans la joie, au Saint, béni soit-Il, en corrigeant les quarante-huit traits de caractère: la Chékhinah régnait désormais de nouveau sur eux...

Les enfants d'Israël n'aiderent pas Moïse dans la construction du Tabernacle parce que le péché du veau d'or ne leur avait pas encore été tout à fait pardonné: comment pouvaient-ils le faire, alors que leurs mains étaient encore souillées... Mais dès que le Tabernacle fut construit et que la Chékhinah put y régner, ils se mirent à se corriger en s'engageant notamment dans l'étude de la Torah. On peut dire alors qu'ils se réédifièrent et s'imprégnèrent de la Providence Divine... Le jour où le Tabernacle fut achevé, le Saint, béni soit-Il, effaça du monde le péché du veau d'or, enseigne le Zohar (III, 37b).

On ne peut donc se rapprocher de Dieu qu'en corrigeant ses traits. Les enfants d'Israël, génération de la connaissance, qui avaient vu les oeuvres de Dieu sur la mer (Mékhilta, Béchala'h 15:2), entendirent la voix de Dieu parlant au milieu du feu (Deutéronome 4:33), n'étaient pas en mesure d'aider Moïse dans la construction du Tabernacle parce que la faute du veau d'or ne leur était pas encore tout à fait pardonnée... Ils ont appris que même si on étudie intensément la Torah, on ne peut triompher du mauvais penchant qu'avec l'aide de Dieu.

Notre Temple saint a été détruit, mais pas notre espoir. Nos sages enseignent que lorsque les Juifs se rassemblent dans les synagogues ou Yéchivoth (qui sont des petits Temples) pour entendre un Sage leur raconter des Hagadoth, intensifient leur étude de la Torah, et leur crainte du Ciel, le Saint, béni soit-Il, se réjouit et s'enorgueillit du monde qu'Il a créé. Ainsi celui qui sort de la synagogue et entre dans la Yéchivah pour étudier la Torah, a le mérite d'accueillir la face de la Providence Divine (Bérakhoth 64a; Cho'her Tov, 4:4). C'est donc un grand mérite d'utiliser chaque seconde de son temps pour l'étude assidue de la Torah. Car la Torah remet l'homme sur le bon chemin (Yérouchalmi, 'Haguigah 1:7; Ekha Rabah, introduction 2). Celui qui corrige ses traits et s'imprègne de la Providence Divine, en imprègne les autres; celui qui dirige les autres vers le bien ne faillira jamais (Avoth 5:21; Yoma 87a). Tout le monde loue sa conduite et ses oeuvres (Yoma 86a; Tana D'éb' Elyahou Rabah 28b).

«Si les nations savaient combien la tente d'assignation leur était bénéfique, elles l'auraient entourée de barrières» (Vayikra Rabah 1:11; Bamidbar Rabah 1:3). Si ceux qui soutiennent la Torah appréciaient à leur juste valeur nos Yéchivoth, ils les entoureraient de leurs commerces et y investiraient tous leurs capitaux. Ils y feraient assurément d'excellentes affaires. Ils feraient descendre le chéfa' (l'abondance) dans le monde, et l'imprégneraient de la Providence Divine. Car la Torah «est un arbre de vie pour ceux qui s'en rendent maîtres, et ceux qui la soutiennent sont heureux» (Proverbes 3:18).

Un verset mentionne: «Et Moïse dressa le Tabernacle»; un autre: «Le Tabernacle se dressa» avec l'aide de Dieu. A première vue, les deux versets semblent contradictoires. C'est que, nous l'avons vu, les quarante-huit madriers du tabernacle correspondent aux quarante-huit vertus, surtout à l'humilité. Que vaut en effet toute l'uvre de l'homme s'il fait preuve d'orgueil? «Tout coeur hautain est en abomination à l'Eternel» (id. 16:5): «le Saint, béni soit-Il, ne peut cohabiter avec l'arrogant» (Sotah 5a). Cette vertu est la plus difficile à acquérir: nous croyons que même les Tsadikim de la génération, à qui le monde accorde des honneurs, et devant qui on se lève par respect, ne peuvent se soustraire à un certain plaisir.

C'est certes Moïse qui leva les madriers, c'est lui qui était doué de toutes les vertus, mais quand il en arriva à celle de l'humilité, il lui fut difficile de l'élever, car c'était le chef spirituel de la génération... Il eut par conséquent besoin d'un miracle spécial pour le faire... Il réussit donc en fin de compte à acquérir cette vertu et à l'instiller aux enfants d'Israël.

La force de la sainteté: l'édification miraculeuse du Tabernacle

Revenons sur la question posée au début de notre chapitre précédent: Pourquoi Moïse refusa-t-il l'aide que lui proposèrent les enfants d'Israël pour la construction du Tabernacle?

Commentant le verset: «Moïse examina tout le travail: or, ils l'avaient fait conformément aux prescriptions de l'Eternel. Et Moïse les bénit» (Exode 39:43), Rachi (Tan'houma, Pékoudé 11) explique: «Voici la bénédiction qu'Il leur fit: «Que la Chékhinah réside dans l'uvre de vos mains! que la bienveillance du Seigneur, notre Dieu, nous soit assurée, et le travail de nos mains prospérera...» Si dans le domaine matériel aussi bien que dans le domaine spirituel, l'homme agit au nom du Ciel, il sera imprégné de la Providence divine.

Moïse dit aux enfants d'Israël: «Si vraiment vous avez exécuté votre travail avec enthousiasme et dévouement, au Nom du Ciel, il est sanctifié; et nul ne pourra faire bouger le Tabernacle (seulement par de grands miracles). Car vous avez uvré exclusivement pour la gloire de Dieu...

Après les bénédictions de Moïse, la sainteté régna en fait sur leur travail... et seul Moïse put lever miraculeusement les gros madriers du Tabernacle, avec l'aide de Dieu...

Nous voyons ainsi que l'enthousiasme qu'on manifeste à accomplir une mitsvah l'imprègne de sainteté. On ne peut par conséquent l'accomplir que par la voie du miracle, avec l'aide de Dieu... Lorsqu'on veut par exemple s'engager dans l'étude de la Torah, ou assister à un cours de Torah — but même de la création de l'homme et de la Création tout court (Pessa'him 68b; Nédarim 32a) — on se heurte de front au mauvais penchant: il faut alors l'entraîner à la Maison d'étude... Mais comment peut-on se confronter à cet être de feu (le mauvais penchant) (Zohar I, 80a)? Par la bonne pensée qu'on a entretenue d'aller étudier la Torah. Car, nous l'avons vu, Dieu joint la bonne pensée à l'action: la pensée «s'associe à l'action» (Kidouchine 40a) et est imprégnée de sainteté; elle permet ainsi à l'homme de triompher du mauvais penchant et de l'introduire dans la maison d'étude. «Entraîne-moi après toi! Nous courons!» (Cantique des Cantiques 1: 4). Le Saint, béni soit-Il, «court» après celui qui entre dans la Yéchivah pour l'aider dans son étude de la Torah.

Au terme de la construction du Temple, le Roi Salomon voulut en ouvrir les portes, mais elles refusèrent de s'ouvrir (Chabath 30a), malgré toutes ses prières et le dévouement qu'il avait mis à l'édifier. Ce n'est que lorsqu'il proclama: «Eternel Dieu, ne repousse pas ton oint, souviens-toi des grâces accordées à David, Ton serviteur» (Chroniques II, 6:42) que les portes s'ouvrirent. Il récita alors «le Psaume, cantique pour l'inauguration de la Maison de David» (Psaumes 30:1)... Nous voyons là la portée de la pensée sainte du Roi David qui désirait ardemment construire le Temple, mais en avait été empêché par Dieu. Finalement le Temple porte son nom.

Moïse descendit de la montagne portant les deux Tables de la Loi, qui étaient si légères qu'elles semblaient flotter miraculeusement dans l'air (Chabath 104a; Tan'houma, Ki Tissa 26), mais quand il vit le veau d'or qu'avaient construit les enfants d'Israël, elles devinrent très lourdes et il les jeta et les brisa, aussi lourdes qu'elles fussent: en effet, grâce à son dévouement, il avait réussi à saisir les Tables malgré leur volume, et triompher des anges qui voulaient le brûler dans le ciel (Chabath 88b). Car ce qui est saint subsiste par lui-même et défie les lois de la nature. Mais par suite du péché du veau d'or accompli par les enfants d'Israël, les forces de Moïse s'affaiblirent, car ils avaient fait fi de toutes les lettres gravées sur les Tables de la Loi qui dès lors s'envolèrent. Les Tables tombèrent de ses mains et se brisèrent. Elles n'en ont pas pour autant perdu de leur sainteté et furent placées dans l'Arche de l'Alliance (Bérakhoth 8b; Bava Bathra 14b).

Moïse s'enrichit matériellement et spirituellement des débris des Tables de la loi. C'est ce qui arrive aux restes des repas des Tsadikim, dont même les forces de l'impureté veulent se nourrir, comme il est écrit: «Tu vivifies tout» (Néhémie 9:6): c'est que leur nourriture imprègne de sainteté ce monde-ci, comme le monde futur. C'est l'origine de la coutume du Rebbe qui distribue à ses 'Hassidim les restes de son repas.

Comme nous l'avons vu, par sa sainteté, l'Arche portait en fait ceux qui la portaient (Sotah 35b; Bamidbar Rabah 4:21; Zohar II, 242b), et les enfants d'Israël purent assister constamment à ce miracle, car lorsqu'une chose est imprégnée de sainteté, il est impossible de la déplacer sans miracle. On peut dire que ces miracles s'accomplissent encore de nos jours, pour chacun d'entre nous, mais nous ne les ressentons pas. Dieu fait en sorte que nous ne nous y habituions pas, afin que nous continuions à Le servir.

Sur l'ordre du Roi David, l'élite d'Israël, au nombre de trente mille, mirent sur un char neuf l'arche de Dieu. «Ouza et son frère le conduisaient» (Samuel II, 6:3). «David et toute la maison d'Israël jouaient... de toutes sortes d'instruments... Soudain, Ouza étendit la main vers l'arche de Dieu et la saisit parce que les bufs la faisaient pencher. La colère de l'Eternel s'enflamma alors contre lui, et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute. Ouza mourut là... et ce lieu a été appelé jusqu'à ce jour Perets Ouza» (id. 4:8). Ouza aurait dû savoir que l'arche de Dieu ne tomberait pas, parce que c'est elle qui porte ses porteurs... En revanche, lorsque les Philistins prirent l'arche de Dieu (id. I, 4:11), Dieu ne les châtia pas du tout, parce que l'Eternel était en colère contre les enfants d'Israël et leur avait caché Sa face à cause de leurs transgressions. Mais quand ils reconnurent leurs fautes et firent pénitence, Dieu châtia les Philistins, comme il est écrit: «[leur dieu] Dagon était étendu la face contre terre devant l'arche de l'Eternel... sa tête et ses deux mains étaient abattues sur le seuil, et il ne lui restait que le tronc... Les Achdodiens finirent par transporter l'arche du Dieu d'Israël à Gat» (id. 5:2-7).

Nous voyons donc que la sainteté demeure à jamais dans un objet de culte (comme par exemple, cédrat et loulab, téfilin et tsitsith, ouvrages saints, palmes dont on couvre la Soucah, etc...) même après son usage, et qu'il est interdit de l'abîmer (Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 21:1, 241, 42:6)...

Même de nos jours, si nous exécutons notre uvre avec beaucoup de dévouement et de sainteté, au nom du Ciel et de façon désintéressée, rien ne nous fera bouger de notre place, car la Providence Divine imprègne nos actions.

Appliquons-nous à observer les préceptes les moins importants aussi bien que les préceptes les plus importants

On peut se demander pourquoi la Torah insiste tellement sur la construction du Tabernacle: elle la mentionne notamment dans les sections hebdomadaires Térumah, Tétsavéh, Vayak-hel, et des centaines de versets lui ont été consacrés. Or, le Tabernacle était somme toute une construction temporaire, où les enfants d'Israël offraient leurs sacrifices, et qui fut remplacé définitivement par le Temple du Roi Salomon (Rois I, 6:1).

Par contre, nous voyons que la Torah ne parle qu'en bref de mitsvoth qui ont été fixées pour toutes les générations jusqu'à la fin des temps. C'est ainsi que, en ce qui concerne le respect des parents, qui est une des mitsvoth les plus importantes de la Torah (Devarim Rabah 6:2), la Torah se contente de prescrire: «Honore ton père et ta mère» (Exode 20:12); à propos de l'observance du Chabath, elle ne mentionne que: «Souviens-toi du jour de repos, pour le sanctifier» (id. 20:8); de la mitsvah des téfiline: «Ce sera comme un signe sur ta main, et comme des frontaux entre tes yeux» (id. 13:16); de la circoncision: «Faites circoncire tout mâle d'entre vous» (Genèse 17:10), etc.. Quant à la Loi Orale, aux Halakhoth qui ont été données à Moïse sur le Sinaï, la Torah ne les mentionne nulle part.

La Torah insiste également sur le candélabre, dont la construction posa de nombreux problèmes à Moïse (Ména'hoth 29a; Bamidbar Rabah 15:3). Le Saint, béni soit-Il, finit par lui dire: «Jette-le dans le feu, et il se fera de lui-même» (cf. Exode 25:31; Tan'houma, Chémini 8). Or ce candélabre n'était pas destiné aux générations, puisque le Temple fut détruit...

Si la Torah a insisté sur la construction du Tabernacle, qui n'était que provisoire, c'est donc pour nous inciter à veiller aux mitsvoth «légères» que nous accomplissons quotidiennement, et dont les motifs sont en fait extrêmement éloignés de nous. La Torah nous a d'ores et déjà ordonné de nous appliquer à observer les préceptes les moins importants, aussi bien que les préceptes les plus graves (Avoth 2:1; Tan'houma, 'Ekev, 1)...

Le Talmud (Kidouchine 31a) loue Rabbi Tarphon qui manifestait un respect exemplaire à l'égard de sa mère. Quand il tomba malade, elle se rendit chez les grands d'Israël pour qu'ils invoquent la miséricorde divine. Mais les grands Sages lui firent remarquer que Rabbi Tarphon n'avait pas même observé à moitié la mitsvah du respect du père et de la mère. Comment pourrait-on expliquer leur réserve alors que la Torah n'insiste pas sur cette mitsvah?

C'est que, nous l'avons vu plus haut, si la Torah n'a pas insisté sur les mitsvoth quotidiennes, c'est parce qu'elle ne voulait pas que l'homme se contente de les accomplir à la lettre, mais de les prolonger, si on

peut dire... Si elle en avait précisé les motifs et les secrets profonds, de nombreux ouvrages n'y auraient pas suffi...

Si la Torah ne s'est pas étendue sur le Temple de Salomon autant que sur la construction du Tabernacle, c'est qu'il devait subsister à jamais, et sa destruction a été engendrée par les fautes des enfants d'Israël. Le Tabernacle, qui était somme toute temporaire, nous apprend à accomplir à la perfection les mitsvoth qui ont été prescrites pour toutes les générations à venir... Déployons donc tous nos efforts pour exécuter à la perfection les précieux préceptes divins jusqu'au jour de notre mort, car ils rapprochent la Rédemption (Zohar III, 270a) et nous imprègnent de la Chékhinah, tout comme le Tabernacle.

Le Tabernacle nous rapproche de Dieu

Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, Moïse a éprouvé des difficultés à lever seul les gros madriers du Tabernacle. Il fut aidé en cela par Dieu, et le Tabernacle se dressa. Nous avons vu aussi que le Tabernacle fait allusion au corps et l'âme de l'homme, qu'il doit purifier et sanctifier comme le sanctuaire. Pour élever cette âme, l'aide divine s'avère indispensable: sans cette aide, l'homme n'est pas en mesure de triompher de son mauvais penchant. Quant aux quarante-huit kérachim, planches du Tabernacle, elles correspondent aux quarante-huit vertus par lesquelles s'acquiert la Torah: ce sont elles qui se sont dressées par miracle, qui l'aident à vaincre son mauvais penchant. L'homme se rattache alors à Dieu, et ce kécher, lien avec le Saint, béni soit-Il, permet de faire écrouler tout son chéker, mensonge.

Ce n'est que par l'étude assidue de la Torah qu'on se rattache à Dieu, et si nous trouvons des gens qui l'étudient et commettent quand même des péchés, médisent de leur prochain, et débitent constamment des futilités, c'est parce qu'ils ne se sont pas assez imprégnés de leur étude. Car, nous l'avons vu, le Saint béni soit-Il, la Torah et Israël constituent un seul et même concept (Zohar, A'haré-Moth 73a). Le Talmud enseigne d'autre part: «si l'homme se voit affligé de souffrances, qu'il examine ses voies. S'il les examine et ne trouve rien de défectueux, qu'il se dise que c'est parce qu'il s'est abstenu d'étudier la Torah.» S'il étudie la Torah, comment peut-on l'accuser de s'en abstenir?

C'est qu'en fait il l'étudie, mais ne s'y rattache pas suffisamment, et médite de son prochain (cf. Erkhine 15a). Ce n'est qu'en s'attachant à la Torah et en l'étudiant avec assiduité qu'on est vraiment protégé et qu'on mérite tout le bien.

Le Talmud (Makoth 8a; Zohar III, 202a) enseigne que depuis la destruction du Temple, le Saint, béni soit-Il, ne dispose que des quatre coudées de la Halakhah. Or, nous l'avons vu, la terre entière est emplie de Sa gloire; en effet Il se limite, se contracte pour étudier la Torah, et étend Ses regards sur toute la terre (Chroniques II, 16:9) pour lui donner la vie.

Pourquoi Dieu doit-Il se limiter précisément à quatre coudées pour étudier la Torah? En quoi a-t-Il besoin de la Halakhah, alors que tout Lui appartient! Les quatre coudées feraient-elles allusion au monde entier?

C'est que le Saint, béni soit-Il, veut apprendre à ceux qui espèrent en Sa bonté, à fuir les futilités de ce monde et à s'engager exclusivement dans l'étude de la Torah; s'il se limite à ces quatre coudées, Dieu veillera à sa subsistance quotidienne. L'homme ne doit pas cesser d'emprunter cette voie, qui l'anime de la vie, et si à Dieu ne plaise, il sort de ces quatre coudées de la Halakhah et de la Torah, c'est comme s'il s'arrêtait, cessait d'emprunter cette voie. Or, comme on l'a vu, Rabbi Ya'akov [ou Rabbi Chimon] disait: «Celui qui, en voyageant, médite sur la Torah, et interrompt sa méditation et dit: «Que cet arbre est beau...», compromet sa vie» (Avoth 3:9; Zohar III, 80a). Comment peut-on concevoir que celui qui loue l'Eternel pour Ses oeuvres merveilleuses, puisse ainsi compromettre sa vie? C'est que cet homme a arrêté sa progression... Son âme n'est plus liée à notre père qui est aux cieux. Car le lien s'établit par l'étude constante de la Torah et l'accomplissement continu des six cent-treize mitsvoth. D'ailleurs, la valeur numérique de Torah (avec un, du collel) est similaire (612) à celle de bérith, l'Alliance entre Israël et le Saint, béni soit-Il, et celle de zéh kécher (ce lien), et la valeur numérique de kécher avi (lien avec mon père) est 613, les 613 mitsvoth... Les quatre coudées lient les quatre mondes (Atsilouth, Bériah, Yétsirah, 'Assiah) à notre Père qui est au ciel.

L'homme doit suivre l'exemple donné par Dieu de se limiter à quatre coudées de la Halakhah, pour qui la Torah constitue un délice suprême (Béréchith Rabah 11), qui anime de vie toutes Ses créatures, en

qui les yeux de tous espèrent (Psaumes 145:15). En faisant preuve de l'humilité la plus totale (Ta'anith 7a), il doit se limiter aux quarante-huit vertus de la Torah, en ayant foi en Dieu qui fournit à toutes Ses créatures leur subsistance quotidienne. Et plus il étudie la Torah, plus les connaissances augmentent, plus ses quatre coudées s'élargissent. Il doit toutefois rester attaché à Dieu dans les limites des quatre coudées de la Halakhah et retiré de ce monde, il réussira alors dans toute uvre de sa main. Car, enseignent les Sages (Tan'houma, Ki Tissa 28; Avodah Zarah 19b): «celui qui s'engage dans l'étude de la Torah, se voit pourvoir de sa subsistance et s'enrichit...»

Comme nous l'avons vu, la Torah a précédé la création du monde (Zohar II, 161b)... Celui qui s'engage dans l'étude de la Torah par laquelle le monde a été créé, en imprègne le monde entier, et celui qui se rapproche de l'Eternel s'associe à l'œuvre divine de la Création et à la Torah, comme les madriers du Tabernacle.

Mais lorsque les enfants d'Israël s'abstiennent d'étudier la Torah, Dieu envoie contre eux un descendant d'Amalek qui vise à les déraciner de ce monde, et à anéantir l'uvre de Dieu. Commentant à cet effet le verset «la voix est celle de Jacob» (Genèse 27:22), le Midrach (Béréchith Rabah 65:20) explique que, lorsque la voix de Jacob se fait entendre dans les synagogues et les Yéchivoth, les mains d'Essav ne peuvent dominer: le pouvoir de la Torah neutralise la descendance d'Amalek... Il convient donc de s'engager assidûment dans l'étude de la Torah.

Dieu fasse que par notre étude constante de la Torah, par les quarante-huit vertus qui nous permettent d'y accéder, et qui correspondent aux quarante-huit madriers du Tabernacle, nous nous liions d'un lien solide à Lui, et que nous ayons le mérite de voir la reconstruction de notre saint Temple, au plus vite, de nos jours! Amen!

Le dévouement conduit à la révélation de la Chékhinah
(Rapport entre les sections hebdomadaires VAYAK-HEL, PEKOUDE, et VAYIKRA)

La parachath VAYAK-HEL traite de la construction du Tabernacle et des offrandes, comme il est écrit: «Prélevez de ce qui vous appartient une offrande pour l'Eternel. Tout homme... apportera une offrande pour l'Eternel: de l'or, de l'argent, et de l'airain» (Exode 35:5). La Parachath PEKOUDE parle de l'or pur, utilisé pour le chandelier et tous les ustensiles, de l'autel, de l'huile, des holocaustes (id. 37:24-31); de la sanctification par Moïse du tabernacle et de ses ustensiles (id. chap. 40), et enfin de la nuée qui couvrit la tente d'assignation et de la révélation de la Présence Divine (id. 40:34).

Les deux parachioth nous apprennent donc que ce qui prime, c'est la révélation de la Chékhinah. L'homme doit s'en imprégner avec beaucoup de dévouement, et non par simple routine... La Parachath VAYIKRA traite précisément des korbanoth sacrifices, de la hakravah, de ce dévouement des enfants d'Israël grâce auquel la gloire de Dieu couvrit le Tabernacle... On peut donner l'exemple de deux Juifs qui veulent acheter des téfiline, le premier a cédé à la pression de ses proches, tandis que le second a couru de toutes parts pour les acquérir. Les deux accomplissent certes la même mitsvah, mais le second qui a fait preuve d'un dévouement exemplaire, a agi au nom du Ciel et s'est conformé à la volonté divine (voir Torath Cohanim 1:58).

Comme nous l'avons vu, c'est grâce au dévouement et l'intégrité des femmes que les enfants d'Israël ont été libérés d'Egypte (Sotah 11b; Bamidbar Rabah 3:4)... Même de nos jours, aux cours de judaïsme ou auprès de la sépulture des Tsadikim par exemple, on voit plus de femmes que d'hommes. Les femmes veillent à l'éducation de leurs enfants, et permettent à leurs époux d'étudier la Torah (Bérakhoth 17a). C'est pourquoi elles seraient exemptes des mitsvoth dépendantes du temps (id. 20b; Kidouchine 29a). Rappelons enfin que ce n'est que par la force qu'on leur avait ôté les anneaux d'or pour construire le veau d'or (Tan'houma, Ki Tissa 19; Exode 32:2)... On peut dire en somme que c'est grâce à elles que la gloire de Dieu couvrit le Tabernacle.

(Nous avons personnellement reçu une fois la visite d'une femme, qui atteinte d'une crise cardiaque, a refusé de se faire conduire à l'hôpital, parce qu'elle ne voulait pas manquer la mitsvah de la recherche du 'hamets la veille de Pessa'h.)

Lorsque Moïse réunit les enfants d'Israël, il leur prescrivit directement les mitsvoth respectives de l'observance du Chabath et de la construction du Tabernacle (cf. Yalkout Chimoni, Vayak-hel 408) alors qu'il enseignait toujours les mitsvoth à son frère Aharon et aux anciens ('Irouvin 54b) et seulement après aux enfants d'Israël. Pourquoi n'est-il pas passé par leur intermédiaire cette fois? C'est que par le Chabath, il voulait leur donner un avant-goût du monde futur et les imprégner de la Providence Divine. Comme nous l'avons vu, l'homme revêt l'aspect du Tabernacle et ses ustensiles, et seul Moïse, qui était un «sanctuaire marchant, à qui l'Eternel parlait face à face, Se révélait à lui, sans énigmes, et qui contemplait l'image de l'Eternel» (Nombres 12:8), était en mesure de leur parler du Tabernacle et du Chabath.

Moïse voulait également faire comprendre aux enfants d'Israël que, s'ils veulent faire une offrande à Dieu et recevoir Sa récompense, ils doivent avant tout observer strictement le Chabath, qui équivaut à toutes les mitsvoth de la Torah. [Qu'ils n'agissent pas comme cet homme qui nous a promis le ma'asser des revenus de son commerce qu'il ouvre le Chabath en nous demandant une bénédiction pour que tout fonctionne bien]... Moïse leur a donc parlé en premier lieu du Chabath, puis des offrandes destinées à la construction du Tabernacle, et enfin des sacrifices/du dévouement grâce auquel on s'imprègne de la Chékhinah... Comme nous l'avons vu, ce n'est que par l'étude de la Torah qu'on s'en imprègne et qu'on peut accomplir toutes les mitsvoth de la Torah. Il est écrit: «Voici les lois que TaSsiM tu leur présenteras» (Exode 21:1): c'est par les trois mitsvoth Téfiline, Shabath et Milah (dont les premières lettres forment TaSsiM), qu'on arrive à s'imprégner de la Providence divine.

Puissions-nous en être imprégnés tous les jours de notre vie. Amen.

LES QUATRE PARACHYOTH

Le spirituel important — le matériel secondaire

Ces quatre parachyoth sont successivement: Chékalim (Parachath Ki Tissa; Exode 30:11-16), Zakhor (Deutéronome 25:17-19), Parah (Nombres 1:22), et Ha'Hodech (Exode 12:2 20), (Ora'h 'Haïm 685). Proposons-nous ici d'expliquer pourquoi elles suivent cet ordre et considérons le rapport entre elles.

On lit ce passage de la section biblique Ki Tissa le Chabath qui précède Roch 'Hodech Adar, pour montrer au Juif que ce qui prime, ce n'est pas l'argent/les chékalim, mais la Torah, but même de la Création. Car, nous le voyons tout au long des générations, l'argent et l'or n'ont jamais résolu les problèmes de l'homme; ils n'ont parfois contribué qu'à être source de malheurs pour les Juifs et les nations... L'argent n'est que secondaire et n'est qu'un moyen pour servir Dieu. Aussi la Torah nous a-t-elle prescrit de donner exactement un demi-chékel, en stipulant: «Le riche ne paiera pas plus, et le pauvre ne paiera pas moins d'un demi sicle, comme don prélevé pour l'Éternel» (Exode 30:15): le riche doit sentir que le pauvre ne lui est pas inférieur... Il doit donner l'autre moitié du chékel au pauvre, et s'il oublie de le faire, il doit éprouver de la honte pour sa conduite.

On lit le passage: «Souviens-toi de ce que te fit Amalek» (Deutéronome 25:17-19) le Chabath qui précède Pourim, pour rappeler à l'homme que, bien que l'argent ne représente qu'une valeur mineure dans sa vie, il doit en distribuer aux paoeoeuvres (Ora'h 'Haïm 694:1). Nous savons que Haman avait voulu donner dix mille talents d'argent (Esther 3:9) pour acheter les enfants d'Israël, mais A'hachveroch ne les accepta pas, et voulut les lui livrer gratuitement. Nous voyons donc que l'argent n'est d'aucune valeur en temps de détresse, et si la sentence rigoureuse a été prononcée contre eux, c'est parce qu'ils s'étaient abstenus d'étudier la Torah. «Il y a dans toutes les provinces de ton royaume un peuple... ayant des lois différentes de celles de tous les peuples» (id. 8), avait dit Haman au roi. Le Talmud (Méguilah 13b) explique que certains d'entre eux étudiaient la Torah, d'autres s'en absteinaient et s'adonnaient plutôt aux futilités de ce monde... Le demi-chékel que les Juifs donnèrent, finit cependant par l'emporter sur les dix mille sicles d'argent de Haman (id.), car ils s'engagèrent dans l'étude de la Torah.

Celui qui sent un éveil en entendant la Parachath Zakhor, se purifie de toutes les mauvaises pensées qui assaillaient son esprit et élimine la colère divine ('harone APh) en entendant celle de Parah Adoumah (dont les premières lettres forment APh). Ce passage vient après ceux de Chékalim et Zakhor, parce qu'on ne peut se purifier que grâce au concept de la vache rousse qui ôte toute souillure (cf. Bamidbar Rabah 19:1) qu'en prenant conscience du fait que l'argent et les vanités de ce monde en général n'ont aucune valeur.

On en arrive alors à la hit'hadechouth, au renouveau de la foi par rapport au matériel et à l'argent, aspect d'idolâtrie, qui est cause de doutes, (concernant la foi) et aux épreuves à la lecture du passage Ha'Hodech: «Ce moi-ci sera pour vous le premier des mois...» (Exode 12:2). Ainsi on se purifie et on se renouvelle au point de déconsidérer totalement l'argent.

Comme nous l'avons vu, les enfants d'Israël avaient attaché l'agneau (divinité des Egyptiens) au pied de leur lit sans que les Egyptiens réagissent (Yalkout Chimoni Bo; Zohar III, 251a) ce qui est un miracle. Nous voyons par là, que celui qui s'engage dans l'étude de la Torah et accomplit des mitsvoth assiste à des miracles, et la bénédiction couvre toutes les oeoeuvres de ses mains (Avodah Zarah 19b).

Après s'être souvenu d'Amalek, purifié et sanctifié, sans oublier son prochain, on se sent prêt à accueillir Nissan «le premier des mois.» On se libère alors totalement du mauvais penchant en s'engageant dans l'étude de la Torah (Avoth 6:2), et on peut demander à l'Éternel de «répandre son courroux sur les nations qui ne Le connaissent point» (Psaumes 79:6). Les préparatifs exprimés pour ces quatre passages, font accéder l'homme à des niveaux spirituels sublimes et le préparent à la délivrance très proche! Amen!

Chékalim et croisement d'espèces — Le mois d'Adar prépare celui de Nissan

Le Talmud (Chékalim 1:1), enseigne que le premier jour du mois d'Adar, on commence à rappeler les chékalim et les croisements d'espèces interdites. Pourquoi ne proclamerait-on le début de la collecte de chékalim et l'interdiction de croiser les espèces, un autre mois?

C'est que le tabernacle a été dressé le premier jour de Nissan (cf. Exode 40:17; Tan'houma, Pékoudé 11), et comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, il fait allusion à l'homme qui doit servir de sanctuaire à son Créateur, comme il est écrit: «Ils Me feront un sanctuaire, et J'habiterai au milieu d'eux» (Exode 25:8), et «Je suis l'Éternel qui habite au milieu des enfants d'Israël» (Nombres 35:34), uvre de la main du Saint, béni soit-Il (Kohéleth Rabah 3:14; cf. Cho'her Tov 139:5), car l'homme possède une âme qui est une partie de Dieu et l'Éternel cherche à rejoindre cette partie et habiter en lui.

D'immenses efforts sont cependant exigés de la part de celui qui désire s'imprégner de la Providence Divine. Il a besoin de l'aide divine pour triompher de son mauvais penchant qui s'efforce constamment de le faire fauter (Soucah 52a; Kidouchine 30b; Kalah 2), et l'empêche de servir de sanctuaire à son Créateur.

Au cours du mois d'Adar qui prépare celui de Nissan, l'homme doit donc se sanctifier, s'engager assidûment dans l'étude de la Torah, réciter régulièrement ses prières, et accomplir le plus possible de mitsvoth et bonnes actions. Comme nous l'avons vu, pendant sept jours, Moïse montait et démontait le Tabernacle, qui ne prit forme définitive que le premier jour de Nissan allusion aux progrès et régressions que l'homme peut connaître... Ne nous décourageons donc pas malgré les chutes que nous connaissons pendant les sept jours de la semaine (correspondant aux sept jours d'intronisation du tabernacle): nous finirons par nous élever et nous imprégner de la Chékhinah... Le huitième jour, qui dépasse le cours normal des événements (et est au-dessus de la nature), c'est-à-dire le premier jour de Nissan, nous ressemblerons à une créature nouvelle, tous nos péchés seront expiés, et nous nous imprégnerons de la Providence divine, comme le Tabernacle.

Le mois de Nissan porte le nom du «premier des mois», parce qu'il revêt l'aspect du huitième jour au cours duquel la gloire de Dieu couvrit le tabernacle. C'est le mois de la Rédemption, comme l'enseigne le Talmud (Roch HaChanah 11a; Chémouth Rabah 15:2; Zohar III, 249a): «Ils ont été libérés [d'Égypte] à Nissan, et à Nissan ils sont destinés à être libérés.»

C'est précisément au mois d'Adar qu'on parle des chékalim pour rappeler à l'homme que c'est un mois particulièrement propice à l'étude de la Torah et à l'amélioration de sa conduite par les préparatifs pour le mois de Nissan. Au mois de Adar, on peut triompher du mauvais penchant, de ce har, qui a la même guématria (205) que lui (Soucah 52a; Zohar I, 190b). C'est un mois où les enfants d'Israël ont reçu une nouvelle fois la Torah d'un coeur entier, et c'est pour cela que c'est un mois propice à s'élever dans l'étude de la Torah et accéder à la Rédemption et à la révélation de la Chékhinah.

Comme nous l'avons vu, c'est au mois d'Adar que Haman a porté une accusation contre les enfants d'Israël qui s'étaient abstenus d'étudier la Torah. Car il ne suffit pas d'accomplir des mitsvoth, mais d'entendre la voix de la Torah, en mésestimant quelque peu la valeur des chékalim. Un mois de préparatifs est nécessaire pour s'élever au concept de huitième jour, pour accéder au mois de Nissan, mois de la Rédemption.

On rappelle aussi les problèmes des kilaïm, de l'interdiction des croisements d'espèces, et on prend conscience du fait qu'ils ne sont d'aucune valeur (kloum: rien). En effet, ce qui prime, c'est d'accéder à la Torah, et de faire régner le Saint, béni soit-Il, sur la terre entière (Notons à cet effet la similitude des valeurs numériques de kilaïm et méloukhah: la royauté). Citant le Zohar (III, 86b), l'auteur de Séfath Emeth (Parachath Chékalim 634, 637, 653) rapproche le terme kilaïm de beth kélé (prison), et explique que grâce aux offrandes, on se libère de la prison spirituelle, et on se prépare pour Pessa'h; on se débarrasse de la perversion du coeur en éliminant le pouvoir du mauvais penchant. On sort des cinquante (noun) portes de l'impureté, auquel fait allusion le terme kilaïm (Kilaïm: kélé YaM; Youd plus Mem = 50).

Eloignons-nous donc radicalement de la cupidité, et réédifions-nous au mois d'Adar. Avec l'aide de Dieu, nous accéderons à Nissan/aspect du huitième jour, qui transcende la nature. Nous ressemblerons alors à une créature nouvelle, imprégnée de la Chékhinah comme le tabernacle.

L'étude de la Torah dans la pureté conduit à l'effacement d'Amalek (Parachath Parah)

C'est ce passage de Torah que nous lisons après celui de Zakhor, qui parle de l'effacement d'Amalek. Après lui nous lisons le passage: «ce mois-ci (Nissan) sera pour vous le premier des mois 'hodachim» (Exode 12:2), qui parle de hit'hadéchouth, renouvellement, pour toute l'année dans tous les domaines (en ce mois qui est le premier des mois de l'année), et de notre rapprochement au Saint, béni soit-Il.

A y regarder de plus près, on remarque que les quatre parachyoth sont étroitement liées: le passage de la Torah traitant de la vache rousse parle de sanctification et purification, auxquelles on accède en effaçant la mémoire d'Amalek, éliminant de son coeur toute trace du mauvais penchant, ou déconsidérant totalement l'or et l'argent, aspects du mauvais penchant et de l'idolâtrie, qui conduisent au péché, comme celui du veau d'or (Bérakhoth 32a)... On en vient ainsi à se sanctifier, à se purifier, et se renouveler pour toute l'année, et plus particulièrement le Chabath où l'on reçoit une âme supplémentaire (Bétsah 16a). On se libère alors complètement et notre force spirituelle s'accroît sans cesse.

Le Chabath Zakhor, le Juif se rappelle ce qu'Amalek, «qui tomba sur toi par derrière, sur tous ceux qui traînaient les derniers» (Deutéronome 25:18), voulait l'affaiblir dans son étude de la Torah et refroidir son enthousiasme pour le culte divin. Il se rappelle également Haman qui visait à «détruire, tuer, et faire périr tous les Juifs, jeunes et vieux, petits enfants et femmes...» (Esther 3:13). Il s'éveille alors et intensifie son étude de la Torah. Mais le Satan et ses acolytes s'efforcent de tout lui faire oublier lors du «festin de Pourim», aspect de «Israël engraisé, regimbe» (Deutéronome 32:15). C'est pourquoi le Chabath qui suit, on lit immédiatement le passage de la Torah ayant trait à la vache rousse où il est écrit: «Voici ce qui est ordonné par la loi...» (Nombres 19:2) qui incite l'homme à intensifier son étude de la Torah, qui le purifie (cf. Bérakhoth 22a) et le débarrasse de toute souillure causée par le penchant au mal. Commentant le verset: «Voici la loi: Lorsqu'un homme mourra dans une tente...» (Nombres 19:14), le Talmud (Bérakhoth 63b; Chabath 83b; Zohar II, 158b) explique que la Torah ne subsiste que chez quelqu'un qui meurt pour elle. On s'assurera alors qu'Amalek est exterminé une fois pour toutes grâce à la Torah qui protège et sauve l'homme de tout mal (Sotah 21a)...

Ainsi, les lettres composant Parah Adoumah (vache rousse plus un, pour le collet), ont la même valeur numérique que celles qui composent aferou édom. En d'autres termes: s'étant rafou affaiblis dans l'étude de la Torah, les enfants d'Israël ont accru la force du rouge mitrabéh, augmente (péréh ourbéh). La destruction de Jérusalem a engendré le règne d'Edom (Méguilah 6a). Jérusalem n'a été détruite que parce que les Juifs se sont abstenus d'étudier la Torah (Tana Débé Elyahou Rabah 18). Mais lorsqu'on s'engage assidûment dans l'étude de la Torah, on méfer (aférou édom) contrecarre les conseils d'Edom, et on se rapproche de Dieu.

Les nations tournent en dérision la loi de la vache rousse; elles ne seront jamais en mesure d'en comprendre l'essence (Tan'houma, 'Houkath 7). C'est parce que cette section hebdomadaire de la Torah fait allusion à Edom qui est Essav (cf. Genèse 36:1 8) ainsi qu'à Amalek, tous deux, petits-enfants d'Essav. Ceux-ci visent à affaiblir l'homme dans son étude de la Torah qui le purifie et le renforce contre Edom; eux aussi tournent en dérision l'homme qui sofer brûle la vache et qui se souille (cf. Nombres 19:8). C'est parce que sofer fait allusion à la Torah, qui est de feu (Tan'houma, Yithro 12), comme il est écrit: «Il leur a de sa droite envoyé le feu de la loi» (Deutéronome 33:2)... Cet homme impur doit se trouver en dehors du camp, radicalement éloigné des futilités de ce monde.

Par conséquent, pour mettre fin à leur raillerie et leurs visées néfastes, il nous incombe de lire le passage traitant de la vache rousse le Chabath qui suit immédiatement celui de Zakhor, de nous rappeler qu'Amalek existe toujours et vise à affaiblir notre étude de la Torah, en dépit du fait que nous avons effacé sa mémoire le Chabath Zakhor. Et si notre exil se prolonge, c'est qu'aussi longtemps que le nom d'Amalek n'est pas effacé, le Nom de Dieu et Son Trône ne sont pas complets... Intensifions donc notre étude de la Torah qui purifie l'homme. Dieu nous aidera alors à éliminer les desseins des ennemis qui se dressent contre nous.

La loi de la vache rousse — Des méfaits de l'orgueil

«Voici ce qui est ordonné par la loi que l'Éternel a prescrite, en disant: «Parle aux enfants d'Israël, et qu'ils te choisissent une vache rousse, intacte, sans aucun défaut, et qui n'ait pas encore porté le joug...» (Nombres 19:2)... «on l'égorgera devant lui... puis il rentrera dans le camp et sera impur jusqu'au soir» (id. 7).

Comment peut-on concevoir que celui qui s'occupe de la vache rousse se souille! La vache rousse ne vise en fin de compte qu'à purifier ceux qui sont souillés. Or, on voit ici qu'elle souille ceux qui sont purs (cf. Bamidbar Rabah 19:1), comme Elazar, fils de Aharon, le grand prêtre, qui était un grand Tsadik.

C'est qu'en vérité, nul ne connaît l'essence de cette mitsvah (Tan'houma, 'Houkat 7). Rachi écrit à ce sujet: «Le Satan et les nations du monde demandent aux enfants d'Israël dans quel but ils accomplissent cette mitsvah!» Le Saint, béni soit-Il, a donc prescrit: «Voici ce qui est ordonné par la loi: c'est un décret que J'ai promulgué, et nul n'a le droit de s'y opposer.» De crainte que le prêtre ne s'emplisse d'orgueil d'avoir eu le mérite d'égorger et brûler la vache rousse — mitsvah qui sanctifie et purifie tout le Peuple d'Israël — il est souillé par avance pour qu'il n'entretienne pas une telle pensée. En brûlant la vache, il regrette d'ailleurs d'avoir été souillé par elle.

La question reste cependant posée: «comment peut-on soupçonner Elazar, qui était un grand Tsadik, d'entretenir de telles pensées? C'est que tous les Cohanim n'ont pas la même grandeur, comme c'était le cas lors du second Temple (voir Yoma 9a,b)... C'est pourquoi la Torah n'a pas fait la différence (lo ploug) (cf. Bava Metsia 53b) entre le Grand Prêtre Elazar et les autres grands Cohanim. La Torah interdit au Cohen gadol (grand prêtre) d'épouser une veuve, ou une femme répudiée ou une femme déshonorée ou prostituée... (Lévitique 21:14), de peur qu'il ne convoite une femme mariée, pense à elle au milieu du sanctuaire, prie qu'elle perde son mari afin qu'il l'épouse.

Cependant peut-on concevoir qu'un Grand Prêtre (Elazar et son père Aharon en particulier) puisse entretenir de telles pensées dans l'enceinte même du Temple Saint? Nous pouvons fournir la même réponse: la Torah n'a pas établi de différence entre un Cohen gadol et un autre, et la veuve est interdite même à un Cohen gadol qui n'entretient que des pensées saintes.

